

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Google Livres

HISTOIRE

DES JUIFS

ECRITE PAR 0280

FLAVIUS IOSEPH,

Sous le Titre de

ANTIQUITEZ IYDAIQUES

TRADUITE.

Sur l'Original Grec revue sur divers Manuscrits.

PAR MONSIEUR ARNAULD D'ANDILLY.

TOME PREMIER.

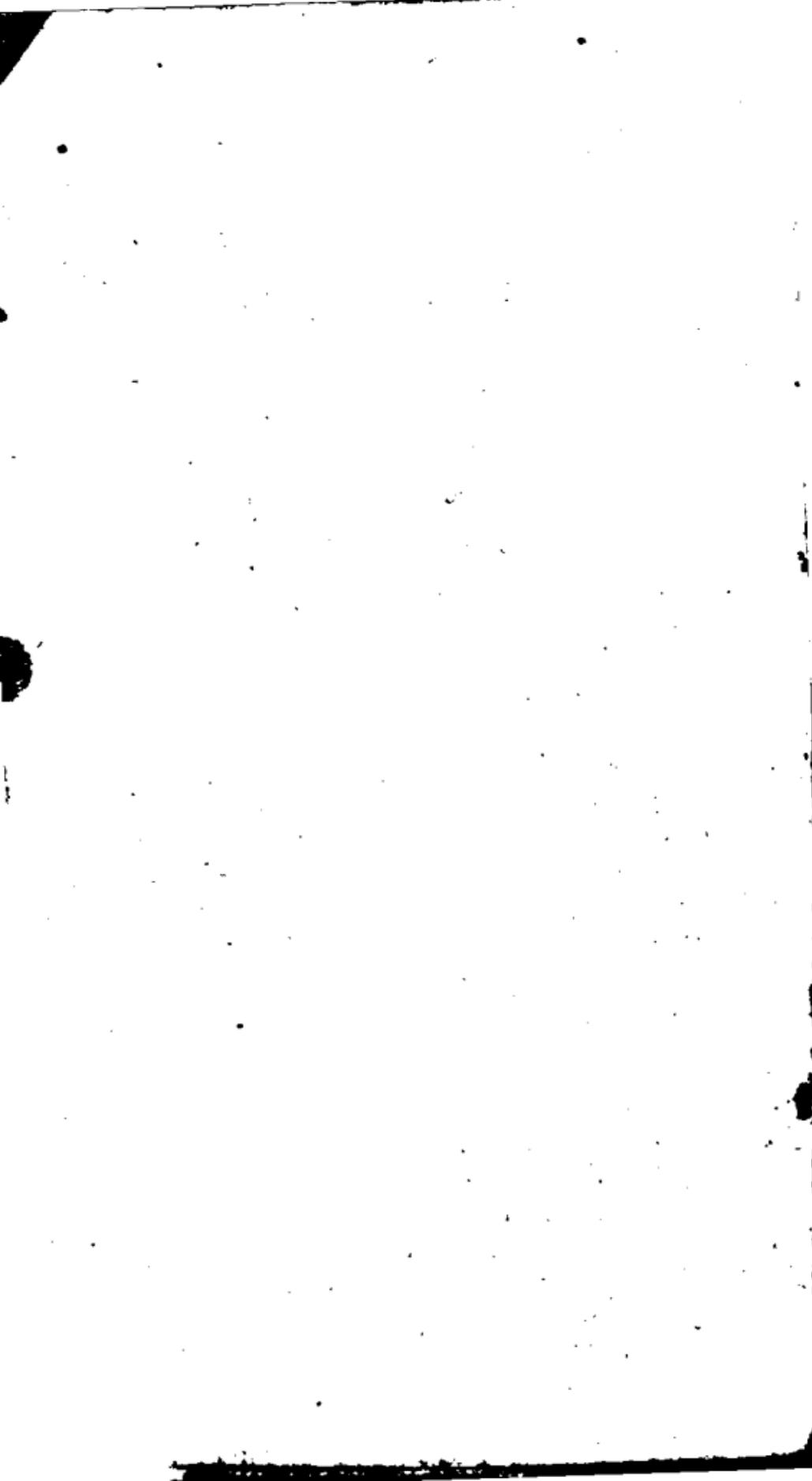


A PARIS,

Chez PIERRE LE PETIT, Imprimeur & Libraire ordinaire du Roy, rue S. Jacques, à la Croix d'Or.

M. DCC. LXXIII.

Avec Approbation & Privilège du Roy.





AVERTISSEMENT.

LE seul titre de cette Histoire la rend plus recommandable que nulle Preface ne le pourroit faire, puis qu'en disant qu'elle commence dès la creation du monde; qu'elle va jusqu'au regne de Neron, & que la plus grande partie de ce qu'elle rapporte est tirée des livres de l'Ancien Testament, c'est montrer que nulle autre ne peut l'égalier en antiquité, en durée, & en autorité.

Mais ce qui la rend encore après l'Ecriture Sainte, preferable à toutes les autres Histoires, c'est qu'au lieu qu'elles n'ont pour fondement que les actions des hommes, celle-cy nous represente les actions de Dieu mesme. On y voit éclater par tout sa Puissance, sa Conduite, sa Bonté, & sa Justice. Sa Puissance ouvre les mers & divise les fleuves pour faire passer à pied sec des armées entieres, & fait tomber sans effort les murs des plus fortes villes. Sa conduite regle toutes choses, & donne des loix qu'on peut nommer la source où l'on a puisé tout ce qu'il y a de sagesse dans le monde. Sa bonté fait tomber du ciel & sortir du sein des rochers dequoy rassasier la faim & desalterer la soif de tout un grand peuple dans les deserts les plus arides. Et tous les elemens estant comme les executeurs des arrests que prononce sa Justice; l'eau fait perir par un deluge ceux

A V E R T I S S E M E N T.

qu'elle condamne : le feu les consume : l'air les accable par ses tourbillons ; & la terre s'ouvre pour les devorer. Ses Prophetes ne prédissent rien qu'ils ne confirment par des miracles. Ceux qui commandent ses armées n'entreprennent rien qu'ils n'exécutent. Et les Conducteurs de son peuple qu'il remplit de son esprit agissent plutôt en Anges qu'en hommes.

Moise peut seul en estre une preuve. Nul autre n'a eu tout ensemble tant d'emmenes qualitez ; & Dieu n'a jamais tant fait voir en aucun homme dans l'ancienne loy depuis la cheute du premier des hommes jusques où peut aller la perfection d'une creature qu'il veut combler de ses graces. Ainsi, comme on peut dire qu'une grande partie de cette Histoire est en quelque sorte l'ouvrage de cet incomparable Legislatteur, parce qu'elle est toute prise de luy, on ne doit pas seulement la lire avec estime, mais encore avec respect. & sa suite jusques à la fin de ce qui est compris dans la Bible n'en merite pas moins, puis qu'elle a esté dictée par le mesme Esprit de Dieu qui a conduit la plume de Moïse lorsqu'il a écrit les cinq premiers livres de l'Histoire Sainte.

Que ne pourroit-on point dire aussi de ces admirables Patriarches Abraham, Isaac, & Jacob: De David ce grand Roy & ce grand Prophete tout ensemble, qui a merité cette merveilleuse loüange d'estre un homme selon le cœur de Dieu ; De Jonathas ce Prince si parfait en tout, de qui l'Ecriture dit que l'ame estoit inseparablement attachée à celle de ce saint Roy : De ces illustres Machabées dont la pieté égale au courage a scû allier d'une maniere presque incroyable la souveraine puissance que donne la principauté, avec

AVERTISSEMENT.

les devoirs les plus religieux de la souveraine
sacrificature : Et enfin de Joseph, de Josué, de
Gedcon, & de tant d'autres qui peuvent passer
pour de parfaits modèles de vertu, de conduite,
& de valeur ? Que si les Heros de l'antiquité
payenne n'ont rien fait de comparable à ces Heros
du peuple de Dieu dont les actions passeroient
pour des fables si l'on pouvoit sans impiété re-
fuser d'y ajouter foy, il n'y a pas sujet de s'en
étonner, puis qu'au lieu que ces infideles n'avoient
qu'une force humaine, les bras de ceux que Dieu
choisit pour combattre sous ses ordres sont armés
de son invincible secours, & que l'exemple de
Debra fait voir que mesme une femme peut de-
venir en un moment un grand General d'armée.

Mais si les graces dont Dieu favorise les siens
doivent porter les plus grands Monarques à ne
se confier qu'en son assistance, les terribles puni-
tions qu'il fait de ceux qui s'appuyent sur leurs
propres forces les obligent de trembler : & la re-
probation de Saül & de tant d'autres puissans
Princes est comme une peinture vivante, qui en
leur représentant l'image affreuse de leur chute
les doit faire recourir à Dieu pour éviter de tom-
ber en de semblables malheurs.

Ce ne seront pas seulement les Princes, ce se-
ront aussi les Princesses qui trouveront dans ce
livre des exemples à fuir, & à imiter. La Reine
Jesabel en est un horrible d'impiété & de chasti-
ment : & la Reine Esther en est un merveilleux
de toutes les perfections & de toutes les recom-
penses qui peuvent faire admirer la vertu & le
bonheur d'une grande & sainte Princesse.

Si les Grands y trouvent de si grands exemples
pour les porter à fuir le vice & à embrasser la

AVERTISSEMENT.

vertu, il n'y a personne de quelque condition qu'il soit qui ne puisse aussi profiter d'une lecture si utile. C'est un bien general pour tous, si capable d'imprimer du respect pour la majesté de Dieu par la veüe de tant d'effets de son infini pouvoir & de son adorable conduite, qu'il faudroit avoir le cœur bien dur pour ne pas en profiter.

Et comment les Chrestiens pourroient-ils n'estre point touchés de ce saint respect, puis que la mesme histoire nous apprend que ces illustres & si celebres conquerans, Cyrus, Darius, & Alexandre quoy qu'idolâtres, n'ont pû se deffendre d'avoir de la veneration pour la majesté & pour les ceremonies de ce Temple qui n'estoit qu'une figure de ceux où le Dieu vivant habite aujourd'huy sur nos autels?

Mais si cette Histoire est si excellente en elle-mesme, on ne scauroit ne point reconnoistre que nul autre n'estoit si capable de l'écrire que celuy qui l'a donnée à son siecle & à toute la posterité. Car qui pouvoit mieux qu'un Juif estre informé des coustumes & des mœurs des Juifs?

Qui pouvoit mieux qu'un Sacrificateur estre instruit de toutes les ceremonies & de toutes les observations de la loy? Qui pouvoit mieux qu'un grand Capitaine rapporter les événemens de tant de guerres? Et qui pouvoit mieux qu'un homme de grande qualité & grand politique concevoir noblement les choses & y faire des reflexions tres-judicieuses? Or toutes ces qualités se rencontrent en Joseph. Il estoit né Juif. Il estoit non seulement Sacrificateur, mais de la premiere des vingt-quatre lignées des Sacrificateurs qui tenoient le premier rang

AVERTISSEMENT.

parmy ceux de sa nation. Il estoit descendu des Roys Asmonéens. Ses grandes actions dans la guerre l'avoient fait admirer mesme des Romains. Et tant d'importans emplois dont il s'est si dignement acquitté ne peuvent permettre de douter de sa grande experience dans les affaires. Sa vie écrite par luy-même jointe à son Histoire de la guerre des Juifs dont je donneray aussi la traduction au public si Dieu me conserve la vie, le feront assez connoistre. Et quant à sa maniere d'écrire, j'estimerois inutile de la louer, puis que cét ouvrage la fait voir si belle par tout, mais particulièrement dans le dix-neufième Livre, où ayant entrepris de rapporter les actions & la mort de l'Empereur Caius Caligula, ce que nul autre Auteur mesme Romain n'a fait si particulièrement que luy, je croy pouvoir dire sans crainte qu'il n'y a dans Tacite aucune histoire qui surpasse cette si eloquente & si judicieuse narration.

Je sçay que quelques-uns s'estonnent qu'après avoir parlé des plus grands miracles il en diminuë la creance, en disant qu'il laisse à chacun la liberté d'en avoir telle opinion qu'il voudra. Mais il ne l'a fait à mon avis qu'à cause qu'ayant composé cette Histoire principalement pour les Grecs & pour les Romains, comme il est facile de le juger parce qu'il l'a écrit en Grec & non pas en Hebreu, il a apprehendé que leur incredulité ne la leur rendist suspecte s'il assuroit affirmativement la verité des choses qui leur paroissent impossibles.

Mais quelque raison qui l'ait porté à en user de la sorte, je ne pretens point de la deffendre ny en ces endroits ny dans tous les autres où il n'est

A V E R T I S S E M E N T.

pas conforme à la Bible. Elle seule est la divine source des veritez écrites : On ne peut les chercher ailleurs sans courir fortune de se tromper, & l'on ne scauroit s'excuser de condamner tout ce qui s'y trouve contraire. C'est ce que je fais de tout mon cœur, & qu'il n'y a personne qui ne doive faire afin de lire avec satisfaction & sans scrupule cette belle Histoire.

Je ne pretens point non plus de justifier quelques endroits de cet Auteur où il parle des différentes sortes de gouvernement, ny d'autres sentimens particuliers que personne n'est obligé de suivre, ny de m'engager dans aucune matiere de critique dont je laisse la contestation à ceux qui sont exercez en cette sorte d'estude.

Pour ce qui est de la Chronologie, de la valeur des Monnoyes, & des diverses Mesures, toutes ces choses sont si clairement expliquées dans ces belles tables de la Bible imprimée par Vitré en 1662. que j'ay crû n'avoir qu'à y renvoyer les lecteurs.

Mais quant à ce qui regarde l'histoire, j'ay fait si exactement les abrezes des Chapitres, que l'on y trouvera tout ce qu'ils contiennent; & on n'aura qu'à lire la table de tous ces Chapitres qui est à la fin, pour avoir un abregé aussi entier de tout le livre que si l'on en avoit fait un extrait pour ce seul dessein.

J'ay rendu la Table des Matieres si exacte que j'ay pensé que l'on en sera satisfait: & afin de trouver plus facilement ce qui regarde un même sujet, je ne renvoye pas aux pages comme l'on a accoustumé, mais aux chiffres qui se suivent depuis le commencement du Livre jusques à la fin. & dont un seul chiffre comprend quelque-

AVERTISSEMENT.

fois divers articles qui sont de la même matière & ce qui en donne une entière intelligence ; au lieu qu'elle seroit interrompue si l'on renvoyoit aux pages.

Que si l'on rencontre en certains endroits comme entre autres dans ceux de la description du Tabernacle, & de la Table des pains de proposition, quelque différence entre ma traduction & le Grec, elle vient de ce que ces passages sont si corrompus dans le texte Grec, que tout ce que j'ay pu faire a esté de les mettre en l'estat où on les verra.

La seule chose que j'ay à ajouter est que la première fois que l'on parle d'une personne, j'ay mis son nom en Italique si cette personne est peu remarquable ; & en capitale si elle l'est beaucoup : ce qui produit ces deux effets : L'un que l'on est assuré par cette différence de lettre que l'on n'a point encore parlé de cette personne ; au lieu que quand les noms sont en lettre Romaine comme le reste de l'Impression, c'est une marque que l'on en a déjà parlé : Et l'autre, qu'en cherchant plus haut le nom de cette personne jusques à ce qu'on le trouve en Italique ou en Capitale on voit particulièrement quelle elle est, parce que l'Auteur le dit toujours la première fois qu'il en parle.

Il ne me reste plus qu'à prier ceux qui liront cette Histoire, d'excuser les fautes que j'ay commises par incapacité, & non par négligence, n'y ayant point de soin que je n'aye pris pour rendre ma traduction la plus fidele & la plus agreable qu'il m'a esté possible, en m'attachant religieusement d'un costé au sens de l'Auteur, & en m'efforçant de l'autre de

AVERTISSEMENT.

chercher dans nostre langue des expressions qui par des manieres souvent differentes conservent les graces qui se rencontrent dans la langue grecque si admirable par sa delicatesse, sa beauté, & cette merveilleuse fecondité qui fait qu'un mesme mot ayant plusieurs significations, il m'importe extremement de bien choisir celle qui convient le mieux à la chose dont on parle, & qui a le plus de rapport à la pensées de l'Historien.



A P P R O B A T I O N

des Docteurs.



IOSEPH a toujours esté si celebre par ses écrits, que les Payens mesme pour honorer son merite, luy ont élevé des statuës, & que les Chrétiens luy ont donné un rang considerable entre les Auteurs Ecclesiastiques. Pour concevoir une idée de la grandeur des matieres qui sont traitées dans ses ouvrages, il ne faut que voir ce beau plan qui est representé avec tant d'éloquence dans cet Avertissement. Pour connoître la force & la pureté de son stile, il ne faut que lire cette traduction, qui répond parfaitement à la majesté & à la grace des expressions de son original : & nous estimons que l'on pourra faire cette lecture

S.
Hier.
de
Scrip.
Eccle.

avec autant de seureté que de satisfaction, après les précautions si exactes & si judicieuses que l'Auteur a données dans cet excellent Avertissement sur quelques endroits de Ioseph, qui ne se trouvent pas conformes à l'Ecriture & à nos maximes. C'est le témoignage que nous rendons en Sorbonne ce 29. Novembre 1666.

A. DEBRED A Curé
de Saint André.

P. MARLIN Curé
de Saint Eustache.

MAZURE ancien Curé
de Saint Paul.

T. FORTIN Proviseur
du College de Har-
court.

GOBILLON Curé
de Saint Laurent.



HISTOIRE DES JUIFS.

PREFACE DE IOSEPH.

CEUX qui entreprennent d'écrire l'histoire n'y sont pas tous poussés par une mesme raison : ils en ont souvent de différentes. Les uns s'y portent par le desir de faire paroistre leur éloquence, & d'acquies de la reputation. D'autres le font pour obliger ceux dont ils racontent les actions, & il n'y a point d'efforts qu'ils ne fassent pour leur plaisir. D'autres s'y engagent, parce qu'ayant eu part aux événemens qu'ils écrivent, ils veulent que le public en ait connoissance. Et d'autres enfin s'y occupent, à cause qu'ils ne peuvent souffrir que des choses dignes d'être sceuës de tout le monde demeurent ensevelies dans le silence. Ces deux dernieres raisons m'ont engagé à écrire. Car d'un costé comme j'ay eu part à la guerre contre les Romains ; que j'ay esté témoin des actions qui s'y sont passées, & que je sçay quels en ont esté les divers événemens, je me suis trouvé obligé & comme forcé

PREFACE DE JOSEPH.

ſ'en donner l'histoire pour faire connoître la mauvaïſe foy de ceux qui l'ayant écrite auparavant moy, en ont obſcüré la verité, Et d'autre coſté j'ay ſujet de croire que les Grecs prendront plaisir à cet ouvrage, parce qu'ils y verront traduit de l'Hebreu en leur propre langue, quelle eſt l'antiquité de noſtre nation, & la forme de noſtre Republique.

Lors que je commençay de travailler à l'histoire de cette guerre j'avois deſſein de parler de l'origine des Juifs, de leurs diverſes aventures, de l'admirable Legiſtateur qui les a inſtruits dans la pieté & dans les autres vertus, de leurs guerres qui ont duré tant de ſiècles, & enfin de la dernière qu'ils ſe font veus avec regret obligés de ſoutenir contre les Romains, Mais parce que ce ſujet eſtoit trop grand & trop étendu pour n'eſtre traité qu'en paſſant, j'eſtimay en devoir faire un ouvrage ſeparé, & mis en ſuire la main à la plume.

Quelque temps après, ainſi qu'il arrive d'ordinaire à ceux qui entreprennent des choſes fort difficiles, je tombay dans une certaine paresſe qui faiſoit que j'avois peine à me reſoudre de traduire une ſi longue hiſtoire en une langue étrangere. Mais pluſieurs touches du deſir d'apprendre des choſes ſi memorables m'exhorterent à ce travail, & principalement Epaphrodite, qui dans ce grand amour qu'il a pour toutes les belles connoiſſances aime particulièrement l'hiſtoire, dont il n'y a pas ſujet de ſ'étonner, puis qu'il a eu luy-mesme des emplois tres-importans, & éprouvé les divers accidens de la fortune. Sur quoy on peut dire à ſa louange qu'il a témoigné une ſi grande nobleſſe d'ame

PREFACE DE JOSEPH.

& une telle fermeté d'esprit, que rien n'a jamais esté capable d'ébranler le moins du monde sa vertu. Ainsi pour obeir à ce grand personnage qui ne se lasse point de favoriser ceux qui peuvent travailler utilement pour le public, & ayât honte de preferer une lâche oisiveté à une occupation si loüable, j'ay entrepris cet ouvrage avec d'autant plus de joye que je sçay que nos ancestres n'ont jamais fait difficulté de communiquer de semblables choses aux étrangers, & que des plus grands d'entre les Grecs ont ardemment souhaité d'apprédre ce qui se passoit parmy nous. Car Ptolemée Roy d'Egypte, deuxieme du nom qui avoit tât de passion pour les sciences & pour les livres, qu'il en rassembloit avec des dépenses incroyables de tous les endroits du monde, fit traduire en grec avec tres-grand soin nos loix, nos coûtumes, & nôtre maniere de vivre; & Eleazar nostre souverain Pontife qui ne cedoit à nul autre en vertu, ne jugea pas à propos de refuser cette satisfaction à ce Prince, comme il l'auroit fait sans doute, si nous n'avions appris de nos peres à ne cacher à personne les choses bonnes & loüables, j'ay donc estimé ne pouvoir faillir en imitant la bonté & la generosité de ce souverain Sacrificateur; & je ne doute point que plusieurs ne soient encore aujourd'huy touchez du mesme desir qu'avoit ce grand Roy. On ne luy donna pas néanmoins la copie de toute l'Ecriture sainte; mais seulement de ce qui regarde nostre loy, qui luy fut porté à Alexandrie par des deputez qui en furent les fideles interpretes. Ces saintes Escritures contiennent des choses sans nombre, parce qu'elles comprennent une histoire de cinq mille

PREFACE DE JOSEPH.

ans, où l'on voit une infinité d'évenemens extraordinaires & de différentes revolutions, plusieurs grandes guerres, & quantité d'actions illustres faites par d'excellens Capitaines.

Mais ce que l'on peut principalement remarquer dās cette lecture est, que tout succede plus heureusemēt qu'on ne le scauroit croire à ceux qui par leur soumission à la conduite de Dieu, observent religieusement ce qu'il ordonne, & qu'ils doivent attendre pour dernière recompense une souveraine felicité : comme au contraire ceux qui n'obeissent pas à ses Commandemens, au lieu de réussir dans leurs desseins quelques justes qu'ils leur paroissent, tombent en toutes sortes de malheurs, & dans une misere qui est sans ressource. J'exhorte donc tous ceux qui liront ce livre de se conformer à la volonté de Dieu, & de remarquer dans Moïse nostre excellent Legislatteur combien dignemēt il a parlé de sa nature divine : comme il a fait voir que tous les ouvrages sont proportionnés à sa grandeur infinie : & comme toute la narration qu'il en fait est pure & éloignée de ces fables que nous voyons dans toutes les autres histoires. La seule antiquité de la sienne le met à couvert du soupçon qu'on pourroit avoir qu'il ait meslé dans ses écrits quelque chose de fabuleux : car il vivoit il y a plus de deux mille ans, qui sont des siècles qui ont precedé toutes les fictions des Poëtes, lesquels n'ont osé rapporter si haut la naissance de leurs Dieux, & encore moins les actions de leurs Heros, & les ordonnances de leurs legislateurs.

J'écriray donc tres-exactemēt toutes les choses dont j'ay promis de parler, & suivray l'ordre
qui

PREFACE DE JOSEPH.

qui est gardé dans les Livres saints, sans y rien ajouter ny diminuer. Mais parce qu'elles dépendent presque toutes de la connoissance que Moïse en a donné par sa sagesse, je suis obligé de dire auparavant quelque chose de luy, afin que personne ne s'étonne de voir que dans une histoire où il semble que je ne devois rapporter que des actions passées & des preceptes touchant les mœurs, je mette tant de choses qui regardent la connoissance de la nature. Il faut donc remarquer que ce grand homme a crû que celui qui vouloit vivre vertueusement, & donner des loix aux autres devoit commencer par connoître Dieu, & après avoir attentivement considéré toutes ses œuvres, s'efforcer autant qu'il le pourroit, d'imiter ce parfait modele. Car à moins que d'en user de la sorte, comme un Législateur seroit-il tel qu'il doit estre? & comment pourroit-il porter à bien vivre ceux qui liroient ses écrits, s'il ne leur apprenoit premièrement que Dieu est le Pere & le maître absolu de toutes choses; qu'il voit tout; qu'il rend heureux ceux qui le servent, & tres-malheureux ceux qui ne marchent pas dans le chemin de la vertu? Ainsi Moïse pour instruire le peuple dont il avoit la conduite n'a pas commencé comme les autres par leur donner des loix à sa fantaisie: mais il a élevé leur esprit à la connoissance de Dieu: il leur a appris la manière dont il a créé le monde: il leur a fait voir que l'homme est sur la terre son principal & plus grand ouvrage: & après les avoir éclairés dans ce qui regarde la piété, il n'a pas eu peine à leur faire comprendre & à leur persuader tout le reste. Les autres Législateurs qui ne suivent

PREFACE DE JOSEPH.

que les anciennes fables n'ont point de honte d'attribuer à leurs Dieux les pechez les plus infames, & portent ainsi les hommes, déjà si méchans par eux-mêmes, à commettre toutes sortes de crimes. Mais nôtre admirable Legislatteur après avoir fait voir que Dieu possède toutes les vertus dans une souveraine pureté, montre que les hommes doivent s'efforcer de tout leur pouvoir de l'imiter en quelque forte, & parle avec une force merveilleuse contre l'imprudence de ceux qui ne reçoivent pas avec un profond respect des instructions si saintes.

Si, comme je souhaite, on examine cet ouvrage selon ces regles, je suis assuré que l'on n'y trouvera rien qui ne soit très-raisonnable & très-digne de la majesté de Dieu & de son amour pour les hommes. On y verra que tout y est proportionné à la nature des choses qui y sont traitées par nôtre sage Legislatteur : que les unes sont touchées seulement en passant : les autres exprimées par de nobles allegories ; & les autres, dont il estoit à propos que l'on eust une entiere intelligence, expliquées très-clairement. Que si quelqu'un desiroit de sçavoir les raisons de ces différentes manieres d'écrire, il seroit besoin pour l'en éclaircir d'une profonde speculation : & si Dieu me conserve la vie, je m'efforceray d'y satisfaire quelque jour. Maintenant je vais traiter ce que j'ay entrepris, & commenceray par ce que Moïse nous apprend de la creation du monde, selon que je l'ay trouvé écrit dans les Livres saints.



HISTOIRE DES JUIFS,

Tirée des Livres de l'ancien Testament,
& continuée jusques à l'Empire
de Neron :

PAR FLAVIUS IOSEPH,
SOUS LE TITRE DE
ANTIQUITEZ JVDAIQUES.
LIVRE PREMIER.

CHAPITRE PREMIER.

*Creation du Monde. Adam & Eve desobeissent
au Commandement de Dieu : & il les
chasse du Paradis terrestre.*

DIEU crea au commencement le Ciel & la terre : mais la terre n'étoit pas visible, parce qu'elle étoit couverte d'épaisses tenebres ; & l'Esprit de Dieu étoit porté au dessus. Il commanda en suite que la lumiere fust faite : & la lumiere parut aussi-tost. Dieu après avoir considéré cette masse separa la lu-
1.
Gene
1.

2 HISTOIRE DES JUIFS.

miere des tenebres ; nomma les tenebres nuit, la lumiere jour ; donna au commencement du jour le nom de matin, & à la fin du mesme jour le nom de soir. Ce fut là le premier jour, que Moïse nomme un jour, & non pas le premier jour, dont je pourrois rendre la raison : mais comme j'ay promis d'écrire de toutes ces choses dans un Traité particulier, je me reserve à y parler de celle-cy.

Le second jour Dieu crea le Ciel, le separa de tout le reste, le plaça au dessus comme estant le plus noble, l'environna de cristal, & le tempera par une humidité propre à former des pluyes qui arrosent doucement la terre afin de la rendre seconde.

Le troisiéme jour il affermit la terre, l'environna de la mer, & luy fit produire les plantes avec leurs semences.

Le quatriéme jour il crea le Soleil, la Lune, & les autres astres ; les plaça dans le Ciel, pour en estre le principal ornement, & regla de telle sorte leurs mouvemens & leurs cours, qu'ils marquent clairement les saisons & les revolutions de l'année.

Le cinquiéme jour il crea les poissons qui nagent dans l'eau, & les oiseaux qui volent dans l'air ; & voulut qu'ils s'appariaissent ensemble afin de croistre & de multiplier chacun selon son espece.

Le sixiéme jour il crea les animaux terrestres, les distingua en divers sexes les faisant male & femelle : & ce mesme jour il crea aussi l'homme. Ainsi, selon que Moïse le rapporte, Dieu en six jours crea le monde, & toutes les choses qu'il contient.

LIVRE I. CHAPITRE I.

Le septième jour Dieu se reposa, & cessa de travailler au grand ouvrage de la creation du monde : & c'est pour cette raison que nous ne travaillons point en ce jour, & que nous luy donnons le nom de Sabbath, qui en nostre langue signifie repos.

Moïse parle encore plus particulièrement de la creation de l'homme. Il dit que Dieu prit de poussiere de la terre, en forma l'homme, & luy inspira avec l'ame, l'esprit & la vie. Il ajoute que cet homme fut nommé ADAM qui en Hebreu signifie, roux, parce que la terre dont il le forma estoit de cette couleur, qui est celle de la terre naturelle, & qu'on peut appeller vierge.

Dieu fit venir devant Adam les animaux tant males que femelles: & ce premier de tous les hommes leur donna des noms qu'ils conservent encore aujourd'huy.

Dieu voyant qu'Adam estoit seul, au lieu que les autres animaux avoient chacun une compagne, voulut luy en donner aussi une. Il tira pour cela durant qu'il estoit endormy une de ses costes dont il forma la femme : & aussi-tôt qu'Adam la vit il connut qu'elle avoit esté tirée de luy & faisoit une partie de luy-mesme. Les Hebreux donnēt à la femme le nom d'ISSA, & celle-là qui a esté la premiere de toutes fut nommée EVE, c'est à dire mere de tous les vivans.

Moïse rapporte ensuite, que Dieu planta du costé de l'Orient un jardin tres-delicieux qu'il remplit de toutes sortes de plantes, & entre autres de deux arbres, dont l'un estoit l'arbre de vie, & l'autre celuy de la science qui apprenoit

* HISTOIRE DES JUIFS.

à discerner le bien d'avec le mal. Il mit Adam & Eve dans ce jardin, & leur commanda d'encultiver les plantes. Il estoit arrosé par un grand fleuve qui l'environnoit entierement, & qui se divisoit en quatre autres fleuves. Le premier nommé Phison, qui signifie plénitude, & que les Grecs appellét Gange, prend son cours vers les Indes, & se décharge dans la mer. Le second qu'on nomme l'Euphrate & Phora en nôtre langue, qui signifie dispersion ou fleur; & le troisiéme qu'on nôme le Tigre ou Diglath, qui signifie étroit & rapide, se déchargent tous deux dans la mer rouge. Et le quatriéme nommé Geon qui signifie qui vient d'Orient, & que les Grecs nomment le Nil, traverse toute l'Egypte.

5. Dieu commanda à Adam & à Eve de manger de tous les autres fruits: mais il leur deffendit de toucher à celui de la science, & il leur dit que s'ils en mangeoient ils mourroient. Il y avoit alors une parfaite union entre tous les animaux, & le serpent estoit fort apprivoisé avec Adam & avec Eve. Comme sa malice luy faisoit envier le bonheur dont ils devoiét jouir s'ils observoient le commandement de Dieu, & qu'il jugeoit bien qu'au contraire ils tomberoient dans toutes sortes de malheurs s'ils manquoient d'y obéir, il persuada à Eve de manger du fruit deffendu. Il luy dit pour l'y faire resoudre qu'il contenoit une secreete vertu qui donnoit la connoissance du bien & du mal, & que si son mary & elle en mangeoient, ils seroient aussi heureux que Dieu mesme. Ainsi il trompa la femme, elle méprisa le commandement de Dieu, mangea de ce fruit, se réjoüit d'en

avoir mangé, & persuada à Adam d'en manger aussi. Or comme il estoit vray que ce fruit donnoit un tres-grand discernement, ils apperçurent aussi-tost qu'ils estoient nuds, & en eurent honte: ils prirent des feuilles de figuier pour se couvrir, & se crurent plus heureux qu'auparavant, parce qu'ils connoissoient ce qu'ils avoient ignoré jusques alors.

Dieu entra dans le jardin; & Adam qui avoit son peché convertoit familièrement avec luy, n'osa alors se presenter à cause de la faute qu'il avoit commise. Dieu luy demanda pourquoy au lieu qu'il prenoit tant de plaisir à s'approcher de luy, il se retiroit & se cachoit. Comme il ne sçavoit que répondre parce qu'il se sentoit coupable. Dieu luy dit: J'avois pourvû à tout ce que vous pouviez desirer pour passer sans travail & avec plaisir une vie exempte de tous soins, & qui auroit esté tout ensemble & fort longue & fort heureuse. Mais vous vous estes opposé à mon dessein: vous avez méprisé mon commandement; & ce n'est pas par respect que vous vous taisez; mais c'est parce que vôtre conscience vous accuse. Alors Adam fit ce qu'il pût pour s'excuser, pria Dieu de luy pardonner, & rejeta la faute sur sa femme qui l'avoit trompé, & qui avoit esté la cause de son peché. Elle de son costé dit que c'estoit le serpent qui l'avoit trompée. Sur quoy Dieu pour punir Adam de s'estre ainsi laissé surprendre, déclara que la terre ne produiroit plus de fruits que pour ceux qui la cultiveroient à la sueur de leur visage, & qu'elle ne donneroit pas même tout ce que l'on pourroit desirer d'elle. Il chastia aussi Eve en ordonnant, qu'à cause

6 HISTOIRE DES JUIFS.

qu'elle s'estoit laissée tromper par le serpent & avoit attiré tant de maux sur son mary, elle n'enfanteroit qu'avec douleur. Et pour punir le serpent de sa malice, il luy osta l'usage de la parole, rendit sa langue venimeuse, le condâna à n'avoir plus de pieds & à ramper contre terre, & déclara qu'il seroit l'ennemy de l'homme. Il commanda en mesme temps à Adam de luy marcher sur la teste, parce que c'est de sa teste qu'est venu tout le mal de l'homme, & que cette partie étant en luy la plus foible, elle est moins capable de se deffendre. Après que Dieu leur eut ainsi à tous imposé ces peines, il chassa Adam & Eve hors de ce jardin de delices.

CHAPITRE II.

Cain tuë son frere Abel. Dieu le chasse. Sa posterité aussi méchante que luy. Vertus de Seth autre fils d'Adam.

6. **A** Dam & Eve eurent deux fils, & trois filles.
Gen. Le premier de ces fils se nommoit CAÏN,
4. qui signifie acquisition; & le second ABEL, qui signifie affliction. Ces deux freres estoient de deux humeurs entierement opposées. Car Abel qui étoit pasteur de troupeaux étoit tres-juste: Il regardoit Dieu comme present à toutes ses actions, & ne pensoit qu'à luy plaire. Cain au contraire qui laboura le premier la terre, étoit tres-méchant. Il ne cherchoit que son profit & son interest; & son horrible impieté le porta jusques à cet excès de fureur que de tuër son propre frere. Voicy quelle en fut la cause.
Ayant

Ayant tous deux resolu de sacrifier à Dieu, Cain luy offrit des fruits de son travail ; & Abel du lait & des primices de ses troupeaux. Dieu témoigna d'avoir plus agreable le sacrifice d'Abel qui étoit une production libre de la nature, que ce que l'avarice de Cain avoit extorqué d'elle comme par force. L'orgueil de Cain ne pût souffrir que Dieu eust préféré son frere à luy : il le tua, & cacha son corps, esperant que par ce moyen personne n'auroit connoissance de son crime. Dieu aux yeux de qui rien n'est caché luy demanda où estoit son frere qu'il ne voyoit plus depuis quelques jours, au lieu qu'ils estoient auparavant toujours ensemble. Cain ne sçachant que répondre, dit d'abord, qu'il s'étonnoit aussi de ne le plus voir : & comme Dieu le pressa, il luy répondit insollement, qu'il n'estoit ny le conducteur ny le gardien de son frere, & qu'il ne s'estoit point chargé du soin de ce qui le regardoit. Alors Dieu luy demanda comment il osoit dire qu'il ne sçavoit pas ce que son frere estoit devenu, puis que luy-mesme l'avoit tué : Et si Cain ne luy eust offert un sacrifice pour adoucir sa colere, il l'auroit châtié à l'heure-mesme comme son crime le meritoit. Dieu néanmoins le maudit, le menaça de punir ses descendans jusques à la septième generation, & le chassa avec sa femme. Mais parce que Cain apprehendoit qu'estant ainsi errant & vagabond, les bestes ne le devorassent : Dieu l'assura contre cette crainte. Il luy donna une marque à laquelle on pourroit le reconnoistre, & luy commanda de s'en aller.

Après avoir traversé divers pais, il établit sa demeure en un lieu nommé Naïs, où il eut

plûsieurs enfans. Mais tant & en faut que son chastiment le rendit meilleur, qu'au contraire il en devint encore pire : il s'abandonna à toutes sortes de voluptez, & usa mesme de violence, il ravit pour s'enrichir le bien d'autruy, rassemblâ des méchans & des scelerats dont il se rendit le chef, & leur apprit à commettre toutes sortes de crimes & d'impietez. Il changea cette innocente maniere de vivre, qu'on pratiquoit au commencement, inventa les poids & les mesures, & fit succeder l'artifice & la trôperie à cette franchise & à cette sincerité qui estoit d'autant plus loüable qu'elle estoit plus simple. Il fut le premier qui mit des bornes pour distinguer les heritages, & qui bastit une ville. Il la nomma ENOS du nom de son fils aîné, l'enferma de murailles, & la peupla d'habitans.

ENOS eut pour fils JARED. Jared eut MALALÉEL. Malaléel eut MATHUSALÉ : & Mathusalé eut LAMECH, qui de ses deux femmes *Sella & Ada* eut soixante & dix-sept enfans, dont l'un nommé JOBEL fils d'Ada demeura le premier sous des tentes & des pavillons, & mena la vie d'un simple berger. JUBAL son frere inventa la musique, le psalterion, & la harpe. THOBEL fils de Sella surpassoit tous les autres en courage & en force, & fut un grand Capitaine. Il s'enrichit par ce moyen, & se servit de ses richesses pour vivre plus splendidemét que l'on n'avoit fait jusques alors. Il trouva l'art de forger, & n'eut qu'une fille nommée Naama. Comme Lamech estoit fort instruit dans les choses divines, il jugea aisément qu'il porteroit la peine du meurtre commis par Cain en la personne d'Abel, & le dit à ses deux femmes.

Voilà de quelle sorte la posterité de Cain se

plongea dans toutes sortes de crimes. Ils ne se contentoient pas d'imiter ceux de leurs peres ; ils en inventoient de nouveaux. On ne voyoit parmy eux que meurtres & que rapines : & ceux qui ne trempoient point leurs mains dans le sang, estoient pleins d'orgueil & d'avarice.

Adam vivoit encore alors , & estoit âgé de deux cens trente ans. La mort d'Abel & la fuite de Cain luy firent souhaiter avec ardeur d'avoir des enfans. Il en eut plusieurs ; & après avoir encore vécu sept cens ans il mourut âgé de neuf cens trente ans.

Je serois trop long si j'entreprendois de parler de tous les enfans d'Adam : & je me contenteray de dire quelque chose de l'un d'eux nommé SETH. Il fut eslevé auprès de son pere, & se porta avec affection à la vertu. Il laissa des enfans semblables à luy qui demeurèrent en leur pais, où il vécut tres-heureusement, & dans une parfaite union. On doit à leur esprit & à leur travail la science de l'Astrologie : & parce qu'ils avoient appris d'Adam que le monde periroit par l'eau & par le feu , la crainte qu'ils eurent que cette science ne se perdît auparavant que les hommes en fussent instruits les porta à bastir deux colonnes, l'une de brique, & l'autre de pierre, sur lesquelles ils graverent les connoissances qu'ils avoient acquises, afin que s'il arrivoit qu'un deluge ruinaît la colonne de brique, celle de pierre demeurast pour conserver à la posterité la memoire de ce qu'ils y avoient écrit. Leur prevoyance réussit, & on assure que cette colonne de pierre se voit encore aujourd'huy dans la Syrie.

CHAPITRE III.

*De la posterité d'Adam jusques au deluge, dont
Dieu preserve Noé par le moyen de l'Arche,
& luy promet de ne plus punir les
hommes par un deluge.*

10. **S**EPT generations continuerent à vivre dans
Gen. l'exercice de la vertu & dans le culte du
5.6. vray Dieu, qu'ils reconnoissent pour le seul
maître de l'Univers. Mais ceux qui vinrent en
suite n'imiterent pas les mœurs de leurs peres;
Ils ne rendoient plus à Dieu les honneurs qui
luy sont dûs, & n'exerçoient plus la justice en-
vers les hommes: mais ils se portoit avec en-
core plus d'ardeur à commettre toutes sortes
de crimes que leurs ancestres ne se portoit à
pratiquer toutes sortes de vertus. Ainsi ils at-
tirerēt sur eux la colere de Dieu, & les* Grands
de la terre qui se marierent avec les filles de
ces descendans de Seth produisirent une race
de gens insolens, qui par la confiance qu'ils
avoient en leurs forces faisoient gloire de
fouler aux pieds la justice, & imitoient ces
Geans dont parlent les Grecs. ;

* Ce
sont
ceux à
qui le
texte
Grec
donne
le nom
d'An-
ges.

11. Noé touché de douleur de les voir se plon-
ger ainsi dans le crime les exhortoit à changer
de vie. Mais lors qu'il vit qu'au lieu de suivre
ses conseils ils devenoient encoire plus méchans,
la crainte qu'il eut qu'ils ne le fissent mourir
avec toute sa famille le porta à sortir de son
païs. Dieu qui l'aimoit à cause de sa probité
fut si irrité de la malice & de la corruption du
reste des hommes, qu'il resolut non seulement

de les châtier, mais de les exterminer entièrement, & de repeupler la terre d'autres hommes qui vécussent dans la pureté & dans l'innocence. Ainsi il abregea le temps de leur vie qu'il reduisit à six-vingt ans, inonda la terre de telle sorte qu'on l'auroit prise pour une mer, & les fit tous perir dans les eaux, à la reserve de Noé. Il luy ordonna pour se sauver de bastir une arche à quatre étages, de trois cens coudées de long, de cinquante de large, & de trente de haut; de s'y enfermer avec sa femme, ses trois fils, & leurs trois femmes, & d'y faire mettre toutes les choses necessaires pour leur nourriture, & pour celle des animaux de toutes especes qu'il y fit entrer avec luy pour en conserver la race; sçavoir une couple de chaque espece, mâle & femelle, & sept couples de quelques-unes. Le toit & les costez de cette Arche estoient si forts qu'elle resista à la violence des flots & des vents, & sauva Noé avec sa famille de cette inondation generale qui fit perir tous les autres hommes. Il estoit le dixième descendant d'Adam de mâle en femelle: car il estoit fils de *Lamech*. *Lamech* estoit fils de *Mathusalé*. *Mathusalé* estoit fils d'*Enoc*. *Enoc* estoit fils de *Jared*. *Jared* estoit fils de *Malaléel* qui avoit plusieurs freres. *Malaléel* estoit fils de *Cainan*. *Cainan* estoit fils d'*Enos*. *Enos* estoit fils de *Seth*, & *Seth* estoit fils d'*Adam*.

Noé étoit âgé de six cens ans lors que le deluge arriva. Ce fut dans le second mois que les Macedoniens nomment *Dius*, & les Hebreux *Marefvan*: car les Egyptiens ont ainsi divisé l'année. Quant à Moïse, il a donné dans ses *fastes* le premier rang au mois nommé *Nisan* qui est le *Xantique*, à cause que ce fut en

celuy-là qu'il retira les Hebreux de la terre d'Egypte; & pour cette raison il commence par ce mesme mois à marquer ce qui regarde le culte de Dieu. Mais pource qui concerne les choses civiles, comme les foires & les marchez ordonnez pour le trafic, & autres choses semblables, il n'y apporta point de changement. Il remarque que la pluye qui causa ce deluge general commença à tomber le vingt-septieme jour du second mois, en la deux mil deux cens cinquante-sixieme année depuis la creation d'Adam. L'Escriture sainte en fait la supputation, & marque avec un soin tres-particulier la naissance & la mort des grands personnages de ce temps-là.

Cet endroit est entièrement corrigé sur les manuscrits.

Adam vécut 930. ans, & en avoit 230. lors que Seth son fils nâquit.

Seth vécut 912. ans, & en avoit 205. lors qu'Enos son fils nâquit.

Enos vécut 905. ans, & en avoit 190. lors que Cainan son fils nâquit.

Cainan vécut 910. ans, & en avoit 170. lors que Malaléel son fils nâquit.

Malaléel vécut 895. ans, & en avoit 165. lors que Jared son fils nâquit.

Jared vécut 962. ans, & en avoit 162. lors qu'Enoch son fils nâquit.

Enoch vécut 365. ans, & en avoit 165. lors que Mathusalé son fils nâquit.

A cet âge de 365. ans il fut enlevé du monde, & personne n'a rien écrit de sa mort.

Mathusalé vécut 969. ans, & en avoit 187. lors que Lamech son fils nâquit.

Lamech vécut 707. ans, & en avoit 182. lors que Noé son fils nâquit.

Noé vécut 900 ans. Et toutes ces années jointes avec les 600. dont il estoit âgé lors du deluge, font le nombre marqué cy-devant de 2256.

Il a esté plus à propos pour faire cette supputation, de rapporter comme j'ay fait le temps de la naissance de ces premiers hommes, que non pas celui de leur mort, parce que leur vie estoit si longue, qu'elle s'étendoit jusques à leurs arrière-neveux.

Dieu ayant donc comme donné le signal & lâché la bride aux eaux afin d'inonder la terre, celles s'élevèrent par une pluye continuelle de quarante jours jusques à quinze coudées au dessus des plus hautes montagnes, & ne laisseroient ainsi aucun lieu où l'on pût s'enfuir & se sauver. Après que la pluye fut cessée il se passa tant cinquante jours avant que les eaux se retirassent, & le vingt-septième jour seulement du septième mois l'Arche s'arresta sur le sommet d'une montagne d'Armenie. Alors Noé ouvrit une fenestre; & ayant apperceu un peu de terre à l'entour de l'Arche, commença de se consoler, & de concevoir de meilleures esperances. Quelques jours après il fit sortir un corbeau pour connoître s'il n'y avoit point d'autres endroits d'où les eaux se fussent retirées, & s'il pourroit sortir sans peril. Mais le courbeau trouvant la terre encore toute inondée revint dans l'Arche. Au bout de sept jours Noé fit sortir une colombe; & elle revint avec les pieds tout bourbeux portant en son bec une branche d'olivier. Ainsi il reconnut que le deluge estoit cessé; & après avoir attendu encore sept autres jours il fit sortir tous les animaux qui estoient dans l'Arche, sortit luy-mesme

13.
Gen.
7. 8.

24 HISTOIRE DES JUIFS.
 avec sa femme & ses enfans, offrit un sacrifice
 à Dieu en action de graces, & fit un festin à sa
 famille. Les Armeniens ont nommé ce lieu
 descente, ou sortie, & les habitans y montrent
 encore aujourd'huy quelques restes de l'Arche.
 Tous les Historiens, même barbares, parlent
 du deluge & de l'Arche, & entre autres Berose
 Chaldéen. Voicy ses paroles : *On dit que l'on
 voit encore des restes de l'Arche sur la montagne
 des Cordiens en Arménie : & quelques-uns rap-
 portent de ce lieu des morceaux de bitume dont
 elle estoit enduite, & s'en servent comme d'un
 preservatif.* Hierôme Egyptien qui a écrit des
 antiquitez des Pheniciens, Mnazeas, & plusieurs
 autres en parlent aussi : & Nicolas de Damas
 en parle dans le nonante-sixième livre de son
 histoire en écrit en ces termes. *Il y a en Arme-
 nie dans la Province de Miniade une haute
 montagne nommée Baris, où l'on dit que plusieurs
 se sauverent durant le deluge ; & qu'une Arche
 dont les restes se sont conservez pendant plu-
 sieurs années, & dans laquelle un homme s'étoit
 enfermé, s'arresta sur le sommet de cette mon-
 tagne. Il y a de l'apparence que cet homme est
 celui dont parle Moïse le Legislatéur des
 Juifs.*

14.
 Gen. 8.9.
 Dans la crainte qu'eut Noé que Dieu n'eust
 resolu d'inonder tous les ans la terre afin d'ex-
 terminer la race des hommes, il luy offrit des
 victimes pour le prier de ne rien changer en
 l'ordre qu'il avoit premierement établi, & de
 ne point user d'une rigueur qui feroit perir
 toutes les creatures vivantes ; mais de se con-
 tenter d'avoir châtié les méchans comme leurs
 crimes le meritoient, & d'épargner les inno-
 cens à qui il avoit bien voulu sauver la vie, puis

qu'autrement ils seroient encose plus malheureux que ceux qui avoient esté ensevelis dans les eaux, ayant vû avec tremblement une si étrange desolation, & n'en ayant esté preservez que pour perir dans une autre toute semblable. Qu'ainsi il le prioit d'agréer son sacrifice, & de ne plus regarder la terre d'un œil de colere, afin que luy & ses descendâs pussent la cultiver sans crainte, bâtir des villes, jouir de tous les biens qu'ils possédoient avant le deluge, & passer une vie aussi longue & aussi heureuse qu'avoit esté celle de leurs peres.

Comme Noé étoit un homme juste, Dieu fut si touché de sa priere, qu'il luy accorda ce qu'il demandoit, & luy dit : Qu'il n'avoit pas esté cause de la perte de ceux qui avoient esté exterminés par le deluge : mais qu'ils ne pouvoient accuser qu'eux-mêmes de la punition qu'ils avoient receüe, puis que s'il eust voulu les perdre il ne les auroit pas fait naistre, étant plus facile de se porter à ne leur point donner la vie, qu'à la leur oster après la leur avoir donnée. Qu'ils ne doivent donc attribuer leurs châtimens qu'à leurs crimes, & que neanmoins en consideration de sa priere il ne leur seroit pas si severe à l'avenir. Qu'ainsi lors qu'il arriveroit des tempestes & des orages extraordinaires, ny luy ny ses descendans ne devoient point apprehender un nouveau deluge, puis qu'il ne permettroit plus aux eaux d'inonder la terre. Mais qu'il luy défendoit & à tous les siens de tremper leurs mains dans le sang, & leur ordonnoit de punir severement les homicides. Qu'il les rendoit les maîtres absolus des animaux pour en disposer cōme ils voudroient à la reserve de leur sang dont ils ne pourroient

user comme du reste, parce que dans le sang
 consiste la vie. Et mon arc, ajouta-t'il, que vous
 verrez dans le ciel, sera le signe & la marque de
 la promesse que je vous fais. Voilà ce que Dieu
 dit à Noé; & l'on nomma ces arc qui paroît au
 ciel l'arc de Dieu.

15. Noé vécut trois cens cinquante ans depuis le
 deluge avec toute sorte de prospérité, & mou-
 rut âgé de neuf cens cinquante ans. Or quel que
 grande que soit la différence qui se trouve en-
 tre le peu de durée de la vie des hommes d'au-
 jourd'huy, & la longue durée de celles des an-
 tres dont je viens de parler, ce que j'en rappor-
 te ne doit pas passer pour incroyable. Car outre
 que nos anciens Peres estoient particulièrement
 chers de Dieu, & comme l'ouvrage qu'il avoit
 formé de ses propres mains, & que les viandes
 dont ils se nourrissoient estoient plus propres
 à conserver la vie; Dieu la prolongeoit, tant à
 cause de leur vertu, que pour leur donner mo-
 yen de perfectionner les sciences de la Geome-
 trie & de l'Astronomie qu'ils avoient trouvées:
 ce qu'ils n'auroient pû faire s'ils avoient vécu
 moins de six cens ans, parce que ce n'est qu'a-
 pres la révolution de six siècles que s'accomplit
 la grande année. Tous ceux qui ont écrit l'hi-
 stoire, tant des Grecs que des autres nations
 rendent témoignage de ce que je dis. Car Ma-
 neton qui a écrit l'histoire des Egyptiens, Bo-
 rose qui nous a laissé celle des Caldéens, Mo-
 chus Hesticus & Hierôme l'Egyptien qui ont
 écrit celle des Phéniciens disent aussi la mesme
 chose. Et Hesiodé, Hecatée, Acufilas, Hellani-
 que, Ephore, & Nicolas rapportent que ces pre-
 miers hommes vivoient jusques à mille ans. Je
 laisse à ceux qui liront cecy s'en faire tels ju-
 gemens qu'ils voudront.

CHAPITRE IV.

*Nembrod, petit fils de Noé bâtit la tour de Babel,
& Dieu pour le confondre & ruiner cet ou-
vrage envoya la confusion des langues.*

LES trois fils de Noé, SAM, JAPHET & CHAM 16.
qui étoient nez cent ans avant le deluge fu- *Gen.*
rent les premiers qui quitterent les montagnes *10.11.*
pour habiter dans les plaines: ce que les autres
n'osoient faire, tant ils estoient encore effrayez
de la desolation universelle qui avoit esté cau-
sée par le deluge: mais ceux-cy les animèrent
par leur exemple à les imiter. Ils donnerent le
nom de Sennaar à la premiere terre où ils s'éta-
blirent. Dieu leur commanda d'envoyer des co-
lonies en d'autres lieux, afin qu'en se multipliant
& s'étendant davantage ils pussent cultiver plus
de terre, recueillir des fruits en plus grande
abondance, & éviter les contestations qui au-
roient pû autrement se former entre eux. Mais
ces hommes rudes & indociles ne luy obeirent
point, & furent chastiez de leur peché par les
maux qui leur arriverent. Dieu voyant que
leur nombre croissoit toujours leur commanda
une seconde fois d'envoyer des colonies. Mais
ces ingrats qui avoient oublié qu'ils luy
estoyent redevables de tous leurs biens, &
qui se les attribuoient à eux-mesmes, conti-
nuerent à luy desobeir, & ajoûterent à leur
desobeissance cette impieté de s'imaginer que
c'estoit un piége qu'il leur tendoit, afin
qu'estant divisez il pût les perdre plus facile-
ment. NEMBROD petit fils de Cham l'un

des fils de Noé fut celuy qui les porta à mépriser Dieu de la sorte. Cet homme également vaillant & audacieux leur persuadoit qu'ils devoient à leur seule valeur, & non pas à Dieu toute leur bonne fortune. Et comme il aspirait à la tyrannie, & les vouloit porter à le choisir pour leur chef, & abandonner Dieu, il leur offrit de les protéger contre luy, s'il menaçoit la terre d'un nouveau deluge, & de bastir pour ce sujet une tour si haute, que non seulement les eaux ne pourroient s'élever au dessus, mais qu'il vängeroit mesme la mort de leurs peres. Ce peuple insensé se laissa aller à cette folle persuasion qu'il luy seroit honteux de céder à Dieu, & travailla à cet ouvrage avec une chaleur incroyable. La multitude & l'ardeur des ouvriers fit que la tour s'éleva en peu de temps beaucoup plus qu'on n'eust osé l'esperer; mais sa grande largeur faisoit qu'elle en paroissoit moins haute. Ils la bastirent de brique, & la cimenterent avec du bithume afin de la rendre plus forte. Dieu irrité de leur manie ne voulut pas néanmoins les exterminer comme il avoit fait leurs peres, dont l'exemple leur avoit esté si inutile: mais il mit la division entre eux, en faisant qu'au lieu qu'ils ne parloient auparavant qu'une mesme langue, cette langue se multiplia en un moment d'une telle sorte, qu'ils ne s'entendoient plus les uns les autres: & cette confusion a fait donner au lieu où la tour fut bastie le nom de Babylone: car Babel en Hebreu signifie confusion. La Sybille parle ainsi de ce grand événement: *Tous les hommes n'ayant alors qu'une mesme langue ils bastirent une tour si haute, qu'il sembloit qu'elle diest s'élever jusques dans le Ciel: Mais*

les Dieux exécutèrent contre elle une si violente tempeste, qu'elle en fut renversée, & firent que ceux qui la bâtissoient parlorent en un moment diverses langues; ce qui fut cause qu'on donna le nom de Babylone à la ville qui à depuis esté bâtie en ce mesme lieu. Hestius parle aussi en cette sorte du champ de Senaar où Babylone est assise. On dit que les Sacrificateurs qui se sauverent de ce grand désordre avec les choses sacrées destinées au cultre de Jupiter le Vainqueur, vinrent en Senaar de Babylone.

CHAPITRE V.

Comme les descendants de Noé se répandirent en divers endroits de la terre.

Cette diversité de langues obligea la multitude presque infinie de ce peuple à se répandre en diverses colonies, selon que Dieu les y conduisoit par sa providence. Ainsi non seulement le milieu des terres, mais les rivages de la mer furent peuplez d'habitans: & il y en eut mesme qui monterent sur des vaisseaux, & passerent dans les isles. Quelques-unes de ces nations conservent encore les noms que ceux dont elles tirent leur origine leur ont donné: d'autres les ont changez; & d'autres enfin ont receu des noms tels qu'il a plû à ceux qui se venoient établir en leur pais de leur imposer au lieu des noms barbares qu'ils avoient auparavant. Les Grecs ont esté les principaux auteurs de ce changement. Car s'estant rendus maîtres de tous ces pais ils donnerent des noms & imposèrent des loix comme ils voulu-

17.
Gen.
10.

20 HISTOIRE DES JUIFS.
rent aux peuples qu'ils avoient subjugez, affectant ainsi la gloire de passer pour leurs fondateurs.

CHAPITRE VI.

Descendans de Noé jusques à Jacob. Divers pais qu'ils occuperent.

18.
Gen.
10.

Les fils des enfans de Noé pour honorer leur memoire, donuerent leurs noms aux pais où ils s'établirent. Ainsi les sept fils de JAPHET qui s'étendirent dans l'Asie depuis les monts Taurus & d'Aman jusques au fleuve de Tanais, & dans l'Europe jusques à Gadés, donuerent leurs noms aux terres qu'ils occuperent, & qui n'estoient point encore peuplées. *Gomor* établit la colonie de Gomores que les Grecs nomment maintenant Galates : *Magog* établit celle des Magogiens qu'ils nomment Scythies : *Javan* donna le nom à l'Ionie & à toute la race des Grecs : *Mado* fut le fondateur des Madéens que les Grecs nomment Medes : *Thobel* donna son nom aux Thobeliens que l'on nōme maintenant Iberiens : † *Mescho* donna le sien aux Meschiniens, (car celuy de Capadogiens qu'ils portent maintenant est nouveau) & encore aujourd'huy une de leurs villes porte le nom de Masaca ; ce qui fait assez connoistre que cette nation s'appelloit autrefois ainsi. *Thyros* donna son nom aux Tyriens dont il fut le Prince, & que les Grecs nomment Thraces. Ainsi toutes ces nations ont esté établies par ces sept enfans de Japhet.

† Ce
sont
les Es-
pag-
nois

Gomor qui estoit l'aîné des fils de Japhet eut

trois fils. *Aschanaxes* qui donna son nom aux *Aschanaxiens* que les Grecs nomment *Rhegiens* : *Riphat* qui donna son nom aux *Riphariens* que les Grecs nomment *Paphlagoniens* : & *Thygramme* qui donna son nom aux *Thygramiens* que les Grecs nomment *Phrygiens*.

Javan autre fils de Japhet eut trois fils. *Alifai* qui donna son nom aux *Alifiens* que l'on nomme aujourd'hui *Ecoliens* : *Tharsus* qui donna son nom aux *Tharsiens* qui sont maintenant les *Ciliciens*, dont la principale ville se nomme encore aujourd'hui *Tharles* : & *Chetim* qui occupa l'Isle que l'on nomme maintenant *Cyprus*, à laquelle il donna son nom, d'où vient que les Hebreux nomment *Chetim* toutes les Isles & tous les lieux maritimes ; & encore aujourd'hui une des villes de l'Isle de *Cyprus* est nommée *Citium* par ceux qui imposent des noms Grecs à toutes choses, ce qui differe peu du nom de *Chetim*. Voilà les nations dont les enfans de Japhet se rendirent les maistres. Avant que de reprendre la suite de mon discours, j'ajoutera une chose que peut-estre les Grecs ignorent, qui est que ces noms ont esté changez, selon leur maniere de parler, pour en rendre la prononciation plus agreable : car parmy nous on ne les change jamais.

Les enfans de *CHAM* occuperent la *Syrie*, & tous les pais qui sont depuis les monts d'*Amiane* & du *Liban* jusques à la mer *Oceane*, auxquels ils donnerent des noms dont les uns sont aujourd'hui entièrement ignorez, & les autres si corrompus qu'à peine les pourroit-on reconnoître. Il n'y a que les *Ethiopiens*, dont *Chus* l'un des quatre fils de *Cham* fut le Prince, qui ont toujours conservé leur nom ; & non seule-

ment en ce pais-là , mais mesme dans toute l'Asie on les nomme encore aujourd'huy Chuséens. Les MeGréens venus de *Mesré* ont aussi conservé leur nom : car nous nommons l'Egypte, *Mesrée*, & les Egyptiens, *Mesréens*. *Phuté* peupla aussi la Lybie, & nomma ces peuples de son nom *Phutéens*. Il y a encore aujourd'huy dans la Mauritanie un fleuve qui porte ce nom, & plusieurs Historiens Grecs en parlent, comme ils font aussi du pays voisin qu'ils nomment *Phuté* : mais il a depuis changé de nom à cause d'un des fils de *Mesré* nommé *Libu* : & je diray ensuite pourquoy on luy a donné le nom d'Afrique. *Chanaam* quatrième fils de *Cham* s'établit dans la Judée qu'il nomma de son nom *Chanaam*.

Chus qui estoit l'aîné des fils de *Cham* eut six fils, *Sabas* Prince des Sabéens : *Evilas* Prince des Eviléens qu'on nomme maintenant Gethuliens : *Sabach* Prince des Sabathéens que les Grecs nomment Astabariens : *Sabaath* Prince des Sabathéens : *Romus* Prince des Roméens (qui eut deux fils, dont l'un nommé *Juda* donna son nom à la nation des Juifs qui habitent parmy les Ethiopiens occidentaux ; & l'autre nommé *Sabeus* donna le sien aux Sabéens.) Quant à *Nembrod* sixième fils de *Chus*, il demeura parmy les Babylo niens, & s'en rendit le maistre comme je l'ay dit cy-devant.

Mesré fut pere de huit fils qui occuperent tout les pais qui sont entre Gaza & l'Egypte : mais il n'y en a eu qu'un de ces huit nommé *Philistin*, dont le nom se soit conservé dans le pais qu'il possédoit : car les Grecs ont donné le nom de Palestine à une partie de cette Province. Quant aux sept autres freres nommez *Lum*,

Enam,

Enam, Labim, Nereus, Phetrofim, Chestern, & Cheptom : excepté Labim qui établit une colonie en Lybie & luy donna son nom, on ne sçait rien de leurs actions, à cause que les villes qu'ils bâtirent ont esté ruinées par les Ethiopiens, ainsi que nous le dirons en son lieu.

Chanaam eut onze fils, *Sydonius* qui bâtit dans la Phénicie une ville à laquelle il donna son nom, & que les Grecs appellent Sydon : *Amath* qui bâtit la ville d'Amath, que l'on voit encore aujourd'huy, & qui conserve ce nom parmy ceux qui l'habitent, quoy que les Macédoniens luy donnent celuy d'Epiphanie qui portoit l'un de ses Princes : *Arudeus* qui eut pour son partage l'Isle d'Arude, & *Arucus* qui eut la ville d'Arce assise sur le mont Liban. Quant aux sept autres freres nommez *Evens, Chetras, Iebuseus, Fudeus, Sinous, Samarcus, & Gorgesens*, il n'en reste que les noms dans les Ecritures saintes, parce que les Hebreux ruinèrent leurs villes pour le sujet que je vas dire.

Lors qu'après le deluge la terre eut esté rétablie en son premier estat, Noé la cultiva comme auparavant, planta la vigne, en offrit les primices à Dieu, bût du vin qu'il en recueillit; & comme il n'estoit pas accoustumé à un breuvage si fort & si délicieux tout ensemble, il en bût trop, & s'enybra. Il s'endormit ensuite, & s'estant découvert en dormant, contre ce que la bienséance le permettoit, Cham le plus jeune de ses fils qui le vit en cet estat se moqua de luy, & le montra à ses freres. Mais eux au contraire, couvrirét sa nudité avec le respect qu'ils luy devoient. Noé ayant sceu ce qui s'estoit passé leur donna sa benediction; & sa tendresse paternelle luy faisant épargner Cham il se con-

Gen.
9.

tenta de maudire ses descēdans, qui furent ainsi punis pour le peché de leur pere, comme nous le dirons dans la suite.

20.

Gen.

11.

SEM l'un des autres fils de Noé eut cinq fils qui étendirent leur domination dans l'Age depuis le fleuve d'Euphrate jusques à la mer Indienne. D'*Elim* qui estoit l'aîné viarent les *Eliméens* de qui les Perses ont tiré leur origine. *Assur* qui estoit le second bâtit la ville de Ninive, & donna le nom d'Assyriens à ses sujets qui ont esté extraordinairement riches & puissans. *Arphaxad* qui estoit le troisiéme, nomma aussi les siés de son nom *Arphaxadéens* qui sont aujourd'huy les *Chaldéens*. D'*Aram* qui estoit le quatrième sont venus les *Araméens* que les Grecs nomment *Syriens*; & de *Lude*, qui estoit le cinquiéme, sont venus les *Ludéens* qu'on nomme aujourd'huy *Lydiens*.

Aram eut quatre fils, dont *Us* qui estoit l'aîné habita la *Trachonite*, & bâtit la ville de *Damas* qui est assise entre la *Palestine* & la *Syrie* surnommée *Cœlen*. *Orrus* qui estoit le second occupa l'*Armenie*. *Gether* qui estoit le troisiéme fut Prince des *Bactriens*; & *Misens* qui estoit le quatrième domina les *Mezaniens*, dont le pais se nomme aujourd'huy la vallée de *Pasin*.

Arphaxad fut pere de *Salé*, & *Salé* pere de *Heber*, du nom duquel les Juifs ont esté appelez *Hebreux*. Cet *Heber* eut pour fils *Justa* & *Phaleg* qui nâquit lors que l'on faisoit le partage des terres, car *Phaleg* en Hebreu signifie partage. *Justa* eut treize fils: *Elmodat*, *Saleph*, *Azermoth*, *Israés*, *Ederam*, *Vzal*, *Daël*, *Ebal*, *Ebamaël*, *Sapham*, *Ophir*, *Evilas*, & *Iobel*, qui s'étendirent depuis le fleuve *Copen*, qui

est dans les Indes, jusques à l'Assyrie.

Après avoir parlé de ces descendans de Sem il faut maintenant parler des Hebreux descendus d'Heber. Phaleg fils d'Heber eut pour fils Ragau. Ragau eut Serug. Serug eut Nachor : & Nachor eut Tharé pere d'ABRAHAM qui se trouva ainsi le dixième depuis Noé, & nâquit deux cens quatre-vingt & douze ans après le deluge : car Tharé avoit 70. ans lors qu'il eut Abraham. Nachor en avoit 120. lors qu'il eut Tharé. Serug en avoit environ 132. lors qu'il eut Nachor. Ragau en avoit 130. lors qu'il eut Serug. Phaleg avoit le mesme âge lors qu'il eut Ragau. Heber avoit 134. ans lors qu'il eut Phaleg. Salé avoit 130. ans lors qu'il eut Heber. Arphaxad avoit 135. ans lors qu'il eut Salé : & cet Arphaxad fils de Sem & petit-fils de Noé nâquit deux ans après le deluge.

Abraham eut deux freres, NACHOR & ARAM. 21.
Ce dernier mourut dans la ville d'Ur en Chaldée, où l'on voit encore aujourd'hui son sepulchre; & laissa un fils nommé LOTH, & deux filles nommées SARA & MELCHA. Abraham épousa Sara, & Nachor épousa Melcha.

Tharé pere d'Abraham ayant conçu de l'aversion pour la Chaldée à cause qu'il y avoit perdu son fils Acan, la quitta & s'en alla avec toute sa famille à Carra dans la Mesopotamie. Il y mourut, âgé de deux cens cinq ans : car la durée de la vie des hommes s'abregeoit déjà peu à peu. Elle continua ainsi à diminuer jusques à Moïse; & ce fut alors que Dieu la reduisit à six-vingt ans, qui est le temps que vécut ce grand & admirable Legislatteur. Nachor eut de sa femme Melcha huit fils, *Pe, Baux, Manuel, Zachar,*

Aran, Phadeg, Isdelph & Bathuel ; & de Ruba sa concubine Thab, Gadian, Thervan & Machaen, Et Bathuel qui estoit le dernier fils de Nachor eut un fils nommé LABAN, & une fille nommée REBECCA.

C H A P I T R E V I I.

Abraham n'ayant point d'enfans adopte Loth son neveu, quitte la Chaldée, & va demeurer en Chanaam.

22.
Gen. 12. **A**Braham n'ayant point d'enfans adopta Loth fils d'Aran son frere, & frere de Sara sa femme, & pour obeir à l'ordre qu'il avoit receu de Dieu quitta la Chaldée à l'âge de soixante & quinze ans, & alla demeurer dans la terre de Chanaam qu'il laissa à sa posterité. C'estoit un homme tres-sage, tres-prudent, de tres-grand esprit, & si eloquent qu'il pouvoit persuader tout ce qu'il vouloit. Comme nul autre ne l'égaloit en capacité & en vertu, il donna aux hommes une connoissance de la grandeur de Dieu beaucoup plus parfaite qu'ils ne l'avoient auparavant. Car il fut le premier qui osa dire qu'il n'y a qu'un Dieu; que l'Univers est l'ouvrage de ses mains, & que c'est à sa seule bonté & non pas à nos propres forces que nous devons attribuer tout nostre bonheur. Ce qui le portoit à parler de la sorte estoit, qu'après avoir attentivement considéré ce qui se passe sur la terre & sur la mer, le cours du soleil, de la lune & des estoiles, il avoit aisement jugé qu'il y a quelque puissance superieure qui regle leurs mouvemens, & sans laquelle toutes

choses tomberoient dans la confusion & dans le desordre : qu'elles n'ont pas elles-mêmes aucun pouvoir de nous procurer les avantages que nous en tirons : mais qu'elles le reçoivent de cette puissance supérieure à qui elles sont absolument soumises : qui est ce qui nous oblige à l'honorer seul, & à reconnoître ce que nous luy devons par de continuelles actions de grâces. Les Chaldéens & les autres peuples de la Mesopotamie ne pouvât souffrir ce discours d'Abraham s'éleverent contre luy. Ainsi par le commandement & avec le secours de Dieu, il sortit de ce pais pour aller habiter en la terre de Chanaam, y bastit un autel, & y offrit à Dieu un sacrifice. Berose parle en ces termes de ce grand personnage sans le nommer. *En l'âge dixième après le deluge il y avoit parmi les Chaldéens un homme fort juste & fort intelligēt dans la science de l'Astrologie. Hecatē n'en parle pas seulement en passant ; mais il a écrit un livre entier sur son sujet. Et nous lisons dans le quatrième livre de l'histoire de Nicolas de Damas des propres paroles. Abraham sortit avec une grande troupe du pais des Chaldéens qui est au dessus de Babylone, regna en Damas, en partie quelque temps après avec tout son peuple, & s'établit dans la terre de Chanaam qui se nomme maintenant Judée, où sa posterité se multiplia d'une manière incroyable, ainsi que je le diray plus particulièrement dans un autre lieu. Le nom d'Abraham est encore aujourd'huy fort célèbre & en grande veneration dans le pais de Damas. On y voit un bourg qui porte son nom, & où l'on dit qu'il demouroit.*

CHAPITRE VIII.

Une grande famine oblige Abraham d'aller en Egypte. Le Roy Pharaon devient amoureux de Sara. Dieu la preserve. Abraham retourne en Chanaan, & fait partage avec Loth son neveu.

23.
Gen.
12.13

LE pais de Chanaan se trouva alors affligé d'une fort grande famine; & Abraham ayant sceu que l'Egypte estoit en ce mesme temps dans une grande abondance se resolut d'autant plus facilement à y aller, qu'il estoit bien aise d'apprendre les sentimens des Prestres du pais, touchant la divinité, afin que s'ils en estoient mieux instruits que luy il se conformast à leur creance: ou que si au contraire il l'estoit mieux qu'eux il leur fit part de ses lumieres. Comme Sara sa femme estoit extremement belle & qu'il connoissoit l'imtemperance des Egyptiens, la crainte qu'il eut que le Roy n'en devint amoureux, & ne le fist tuer, le porta à feindre qu'elle étoit sa sœur: & il l'instruisit de la maniere dont elle devoit se conduire pour éviter ce peril. Ce qu'il avoit prévu arriva: car la reputation de la beauté de Sara s'estant bien-tost répandue, le Roy la voulut voir; & ne l'eut pas plütoft veüe, qu'il voulut l'avoir en sa puissance. Mais Dieu empescha l'effet de son mauvais-dessein par la peste dont il affligea son Royaume, & par la revolte de ses sujets. Sur quoy ce Prince ayant consulté les Prestres pour sçavoir de qu'elle sorte on pourroit appaiser la colere de Dieu, ils luy répondirent que la violence qu'il vouloit faire à la femme d'un estrangier en estoit la

cause. Pharaon estonné de cette réponse demanda qui estoit cette femme, & qui estoit cet estranger. Après l'avoir sceu il fit de grandes excuses à Abraham, luy dit qu'il l'avoit creü sa sœur, & non pas sa femme; & qu'au lieu d'avoir voulu luy faire une injure, il n'avoit eu autre dessein que de contracter alliance avec luy. Il luy donna ensuite une grande somme d'argent, & luy permit de conferer avec les plus sçavans hommes de son Royaume. Cette conference fit connoistre sa vertu, & luy acquit une extrême reputation: car ces Sages d'Egypte estant de divers sentimens, & cette diversité causant entre eux une tres-grande division, il leur fit si clairement connoistre qu'ils estoient tous fort estoignez de la verité, que les uns & les autres admirerent également la grandeur de son esprit, & ne pouvoient assez s'estonner du don qu'il avoit de persuader. Il voulut bien mesme leur enseigner l'Arithmetique & l'Aströlogie qui leur estoient inconnüs: & c'est par luy que ces sciences sont passées des Chaldéens aux Egyptiens, & des Egyptiens aux Grecs.

Abraham à son retour en Chanaam partagea le pais avec Loth son neveu. Car les cõducteurs de leurs troupeaux estant entrez en different pour leurs pasturages, il en donna le choix à Loth, prit pour luy ce qu'il ne voulut point, & se contenta des terres qui sont au pied des montagnes. Il establit en suite sa demeure en la ville d'Hebron, qui est plus ancienne de sept ans que celle de Tanis en Egypte. Quant à Loth, il choisit les plaines qui sont le long du fleuve du Jourdain & proche de la ville de Sodome qui estoit alors tres-florissante, & qui est

30 HISTOIRE DES JUIFS.
maintenant entièrement destruite par une juste vengeance de Dieu, sans qu'il en reste la moindre trace, ainsi que nous le dirons dans la suite.

CHAPITRE IX.

Les Assyriens défont en bataille ceux de Sodome, emmènent plusieurs prisonniers, & entre autres Loth qui estoit venu à leur secours.

25.
Gen. 14. L'Empire de l'Asie étoit alors entre les mains des Assyriens, & le pais de Sodome estoit si peuplé, & si riche, qu'il estoit gouverné par cinq Rois nommez *Ballas, Baram, Senabar, Symobor, & Balé*. Les Assyriens les attaquèrent avec une puissante armée qu'ils divisèrent en quatre corps commandez par quatre Chefs, & estant demeurez victorieux après un sanglant combat les obligerent à leur payer tribut. Ils y satisfirent durant douze ans, mais en la treizième année ils se revolterent. Les Assyriens pour s'en venger revinrent une seconde fois sous la conduite de *Marphed, d'Arioque, de Chodologemor, & de Thargal*, ravagerent toute la Syrie, dompterent les descendans des geans, & entrèrent dans les terres de Sodome, où ils camperent en la vallée qui portoit le nom des puits de bithume, à cause des puits de bithume que l'on y voyoit alors, mais qui depuis la ruine de Sodome a esté changée en un lac que l'on nomme *Asphaltide*, parce que le Bithume en sort continuellement à gros bouillons. Ils en vinrent à un grand combat qui fut extrêmement opiniâtre : plusieurs de Sodome y furent tuez, & plusieurs faits prisonniers, entre lesquels se trouva Loth qui estoit venu à leur secours.

C H A P I T R E X.

Abraham poursuit les Assyriens , les met en fuite, & delivre Loth & tous les autres prisonniers. Le Roy de Sodome & Melchisedech Roy de Jerusalem luy rendent de grands honneurs. Dieu luy promet qu'il aura un fils de Sara. Naissance d'Ismaël fils d'Abraham & d'Agar. Circoncision ordonnée de Dieu.

Abraham fut si touché de la defaite de ceux 26.
 de Sodome qui estoient ses voisins & ses Gen.
 amis, & de la captivité de Loth son neveu qu'il 14.
 resolut de les secourir ; & sans differer un moment il suivit les Assyriens, les joignit le cinquiesme jour auprès de Dan l'une des sources du Jourdain, les surprit la nuit accablez de vin & de sommeil, en tua une grande partie, mit le reste en fuite, & les poursuivit tout le lendemain jusques en Soba de Damas. Ce grand succez fit voir que la victoire ne dépend pas de la multitude, mais de la resolution des combatans : car Abraham n'avoit avec luy que trois cens dix-huit des siens, & trois de ses amis lors qu'il desit toute cette grande armée ; & le peu d'Assyriens qui resterent se sauverent dans leur pais couverts de confusion & de honte. Ainsi Abraham delivra Loth & tous les autres prisonniers, & s'en retourna pleinement victorieux.

Le Roy de Sodome vint au devant de luy 27.
 jusques au lieu que l'on nôme le champ royal,
 où le Roy de Solyme, qui est maintenât Jerusalem, le receut aussi avec de grands témoignages

d'estime & d'amitié. Ce Prince se nommoit MELCHISEDECH, c'est à dire, Roy juste ; il l'étoit véritablement, puis que sa vertu estoit telle que par un consentement general il avoit esté fait Sacrificateur du Dieu Tout-puissant. Il ne se contenta pas de recevoir si bien Abraham : il receut de mesme tous les siens : luy donna au milieu des festins les loüanges deuës à son courage & à sa vertu, & rendit à Dieu de publiques actions de graces pour une victoire si glorieuse. Abraham de son costé offrit à Melchisedech la dixième partie des dépouilles qu'il avoit remportées sur ses ennemis ; & ce Prince les accepta : Quant au Roy de Sodome à qui Abraham offrit aussi une partie de ces despoüilles, il avoit peine à se résoudre de l'accepter, & se contentoit de recevoir ceux de ses sujets qu'il avoit affranchis de servitude : mais Abraham l'y obligea, & se reserva seulement quelques vivres pour ses gens, & quelque partie des despoüilles pour ses trois amis *Eschol*, *Enner*, & *Membre*, qui l'avoient accompagné en cette occasion.

28.
Gen. 15.
 Cette generosité d'Abraham fut si agreable aux yeux de Dieu, qu'il l'assura qu'elle ne demeureroit pas sans recompense : à quoy Abraham répondit: Et comment, Seigneur, vos bienfaits pourroient-ils me donner de la joye, puis que ie ne laisseray personne après moy qui puisse en jouir & les posseder ? car il n'avoit point encore d'enfans. Alors Dieu luy promit qu'il luy donneroit un fils, & que sa posterité seroit si grande qu'elle égaleroit le nombre des estoilles. Il luy commanda ensuite de luy offrir un sacrifice : & voicy l'ordre qu'il y observa. Il prit une genisse de trois ans, une chevre, & un

belier de mesme âge qu'il coupa par pieces, & une tourterelle & une colombe qu'il offrit entieres sans les diviser. Auparavant qu'il eut dressé l'autel, lors que les oiseaux tournoient à l'entour des victimes pour se repaistre de leur sang, il entendit une voix du ciel qui luy predict que ses descendans souffriroient durant quatre cens ans une grande persecution dans l'Egypte: mais qu'ils triompheroient enfin de leurs ennemis, vaincroient les Chananéens, & se rendroient maistres de leurs pais.

Abraham demouroit en ce temps-là en un lieu nommé le Chesne d'Ogis assez proche de la ville d'Hebron. Comme il estoit toujours dans l'affliction de voir que sa femme estoit sterile, il ne cessoit point de prier Dieu de luy vouloir donner un fils: & Dieu ne luy confirma pas seulement la promesse qu'il luy en avoit faite, mais l'assura encore de tous les autres biens qu'il luy avoit promis lors qu'il l'avoit obligé à quitter la Mesopotamie.

Sara par le commandement de Dieu donna alors à Abraham une de ses servantes nommée AGAR qui estoit Egptienne, afin qu'il en eust des enfans. Mais lors que cette servante se sentit grosse elle méprisa sa maistresse, & se flata de la creance que ses enfans seroient un iour les heritiers d'Abraham. Cet homme juste eut horreur de son ingratitude, & remit à la volonté de Sara de la punir comme il luy plairoit. Agar comblée de douleur s'enfuit dans le desert, & pria Dieu d'avoir compassion de sa misere. Lors qu'elle estoit en cet estat un Ange luy commanda de retourner vers sa maistresse, sur l'assurance qu'il luy donna qu'elle luy pardonneroit pourveu qu'elle reconnût sa faute,

le chastiment qu'elle avoit receut estant une juste punition de sa méconnoissance & de son orgueil. Il ajoûta, que si au lieu d'obeir à Dieu elle s'éloignoit davantage, elle periroit misérablement : mais que si elle se soumettoit à sa volonté, elle seroit mere d'un fils qui regneroit un jour en cette Province. Elle obeit, demanda pardon à sa maistresse, l'obtint, & peu de temps après accoucha d'un fils qui fut nommé ISMAEL, c'est à dire exaucé, pour montrer que Dieu avoit exaucé les prieres de sa mere.

31.
Gen.
17.

Abraham avoit quatre-vingt six ans, lors de la naissance d'Ismaël, & quatre-vingt dix-neuf ans lors que Dieu luy apparut & luy dit que Sara auroit un fils, que l'on nommeroit Isaac dont la posterité seroit tres-grande, & de qui il naistroit des Rois qui s'assujettiroient par les armes tout le pais de Chanaam depuis Sydon jusques à l'Egypte. Et afin de distinguer la race d'avec les autres nations il luy commanda de circoncire tous les enfans masles huit jours après leur naissance, dont je rapporteray ailleurs encore une autre raison. Et sur ce qu'Abraham demanda à Dieu, si Ismaël vivroit, il luy répondit qu'il vivroit fort long-temps, & que sa posterité seroit tres-grande, Abraham rendit des actions de graces à Dieu de ces fa-veurs, & aussi-tost se fit circoncire avec toute sa famille, Ismaël estant déjà âgé de treize ans.

CHAPITRE XI.

Vn Ange prédit à Sara qu'elle auroit un fils. Deux autres Anges vont à Sodome. Dieu extermine cette ville. Loth seul s'en sauve avec ses deux filles & sa femme, qui est changée en une colonne de sel. Naissance de Moab, & d'Ammon. Dieu empesche le Roy Abimelech d'exécuter son mauvais dessein touchant Sara. Naissance d'Isaac.

LEs peuples de Sodome enflés d'orgueil par leur abondance & par leurs grandes richesses oublièrent les bienfaits qu'ils avoient reçus de Dieu, & n'estoient pas moins impies envers luy qu'outrageux envers les hommes. Ils haïssioient les estrangers, & se plongeioient dans des voluptez abominables. Dieu irrité de leurs crimes resolut de les punir, de destruire leur ville de telle sorte qu'il n'en restast pas la moindre marque, & de rendre leur país si stérile qu'il fust à jamais incapable de produire aucun fruit ny aucune plante.

Vn jour qu'Abraham estoit assis à la porte de son logis auprès du chefne de Mambré, trois Anges se presenterent à luy. Il les prit pour des estrangers, & s'estant levé pour les saluer leur offrit sa maison. Ces Anges accepterent sa civilité, & Abraham fit tuer un veau qui leur fut servi rosti avec des gasteaux de fleur de farine. Ils se mirét à table sous le chefne, & il parut à Abraham qu'ils mangeoient. Ils luy demanderent où étoit sa femme. Il leur répondit qu'elle étoit à la maison, & l'envoya querir aussi-tost.

Quand elle fut arrivée ils luy dirent qu'ils reviendroient dans quelque temps, & qu'ils la trouveroient grosse. A ces paroles elle sourit, parce qu'estant âgée de quatre-vingt dix ans, & son mary de cent, elle croyoit la chose impossible. Alors ces Anges, sans se cacher davantage leur declarerent qu'ils étoient des Anges de Dieu envoyez de sa part, l'un pour leur annoncer qu'ils auroient un fils, & les deux autres pour exterminer Sodome. Abraham touché de douleur de la ruine de ce peuple malheureux se leva, & pria Dieu de ne pas faire perir les innocens avec les coupables. Dieu luy répondit que nul d'eux n'estoit innocent, & que s'il s'en trouvoit seulement dix il pardonnetoit à tous les autres. Après cette réponse Abraham n'osa plus parler en leur faveur.

34. Les Anges estant arrivez à Sodome, Loth que l'exemple d'Abraham avoit rédu fort charitable envers les estrangers, les pria de loger chez luy. Les habitans de cette detestable ville les voyant si beaux & si bien-faits presserent Loth chez qui ils estoient entrez de les leur mettre entre les mains pour en abuser. Cet homme juste les conjura d'avoir plus de retenue, de ne luy pas faire l'affront d'outrager des estrangers qui estoient ses hostes, & de ne pas violer en leurs personnes le droit d'hospitalité. Il ajouta que si ces raisons ne les touchoient point, il aimoit mieux leur abandonner ses propres filles. Mais cela mesme ne fut pas capable de les arrester. Dieu regarda d'un œil de fureur l'audace de ces scelerats, les frappa d'un tel aveuglement, qu'ils ne pûrent trouver l'entrée de la maison de Loth, & resolut d'exterminer tout ce peuple abominable. Il

commanda à Loth de se retirer avec sa femme & ses deux filles qui estoient encore vierges, & d'avertir ceux à qui elles avoient esté promises en mariage de se retirer avec eux. Mais ils se moquerent de cet avis, & dirent que c'estoit-là une des rêveries ordinaires de Loth. Alors Dieu lança du Ciel les traits de sa colere & de sa vengeance contre cette ville criminelle. Elle fut aussi-tost reduite en cendres avec tous ses habitans ; & ce mesme embrasement détruisit tout le pais d'alentour, ainsi que je l'ay rapporté dans mon histoire de la guerre des Juifs.

La femme de Loth qui se retiroit avec luy, & qui contre la deffense que Dieu luy en avoit faite se retournoit souvent vers la ville pour considerer ce terrible embrasement, fut changée en une colonne de sel, & punie en cette sorte de sa curiosité. J'ay parlé dans un autre lieu de cette colonne que l'on voit encore aujourd'huy. 35.

Ainsi Loth se retira avec ses deux filles dans un coin de terre qui estoit le seul de tout le pais que le feu avoit épargné, & qui porte jusques à cette heure le nom de Zoor, c'est à dire estroit. Il y passa quelque temps avec beaucoup d'incommodité, tant à cause qu'ils estoient seuls, que par le peu de nourriture qu'ils y trouvoient. Ses deux filles s'imaginant que toute la race des hommes étoit perie, crurent qu'il leur étoit permis pour la conserver de tromper leur pere. Ainsi l'aînée eut de luy un fils nommé MOAB, qui signifie de mon pere, & la plus jeune en eut un nommé AMMON, c'est à dire fils de ma race. Du premier sont venus les Moabites qui sont encore aujourd'huy un puissant peuple. Les Ammonites sont descendus du second ; & les

uns & les autres habitent la Syrie de Coelena. Voilà de quelle sorte Loth se sauva de l'embrasement de Sodome.

36. Quant à Abraham, il se retira à Gerar dans
Gen. la Palestine ; & la crainte qu'il eut du Roy
 20. ABIMELECH le porta à feindre une seconde
 fois que Sara estoit sa sœur. Ce Prince ne man-
 qua pas d'en devenir amoureux. Mais Dieu
 l'empescha d'accomplir son mauvais dessein
 par une grande maladie qu'il luy envoya ; &
 lors qu'il fut abandonné des Medecins il l'a-
 vertit en songe de ne faire aucune injure à Sa-
 ra, parce qu'elle estoit femme de cét estranger,
 & non pas sa sœur. Abimelech s'estant trouvé
 un peu mieux à son reveil raconta ce songe à
 ceux qui estoient auprès de luy, & par leur avis
 envoya querir Abraham. Il luy dit qu'il n'ap-
 prehendast rien pour sa femme ; que Dieu s'en
 estoit rendu le protecteur, & qu'il le prenoit à
 témoin, aussi bien qu'elle, qu'il la remettrait
 pure entre ses mains : que s'il eust sceu qu'elle
 estoit sa femme il ne la luy auroit point ostée ;
 mais qu'il la croyoit seulement sa sœur, &
 qu'ainsi il n'avoit pas crû luy faire injustice :
 qu'il le prioit d'oc de n'en avoir point de ressen-
 timent, mais au contraire, de prier Dieu de luy
 vouloir être favorable. Qu'au reste, s'il desiroit
 de demeurer dans son estat, il recevroit de luy
 toutes sortes de bons traitemens ; & que s'il
 avoit dessein de se retirer, il le feroit accompa-
 gner, & luy donneroit toutes les choses qu'il
 estoit venu chercher en son pais. Abraham luy
 répondit, qu'il n'avoit rien dit contre la verité,
 en appellant sa femme sa sœur, puis qu'elle
 étoit fille de son frere ; & qu'il n'en avoit usé
 ainsi que par la crainte du peril où il apprehen-

LIVRE I. CHAPITRE XII. 39
doit de tomber: qu'il estoit tres-fasché d'avoir
esté cause de sa maladie: qu'il souhaitoit de
tout son cœur sa santé, & demeureroit avec
joye dans son pais. Abimelech en suite de cette
réponse luy donna des terres & de l'argent,
contracta alliance avec luy, & la confirma par
serment auprès du puits que l'on nomme en-
côre aujourd'huy Bersabée, c'est à dire le puits
du serment.

Quelque temps après Abraham eut de sa ^{37.}
femme Sara; suivant la promesse que Dieu luy ^{Gene}
en avoit faite, un fils qu'il nomma ISAAC, c'est ^{21.}
à dire ris, à cause que Sara avoit ry lors qu'é-
tant déjà si âgée l'Ange luy annonça qu'elle
auroit un fils. Il fut circoncis le huitième jour
selon la contume qui s'observe encore entre les
Juifs. Mais au lieu qu'ils font la circoncision le
huitième jour après la naissance des enfans, les
Arabes ne la font que lors qu'ils sont âgez de
treize ans, à cause qu'Ismaël dont ils tirent leur
origine, & de qui je vas maintenant parler ne
fut circoncis qu'à cet âge.

CHAPITRE XII.

*Sara oblige Abraham d'éloigner Agar & Ismaël
son fils. Un Ange console Agar.
Posterité d'Ismaël.*

SARA aima au commencement Ismaël comme ^{38.}
s'il eust esté son propre fils, à cause qu'elle ^{Gene}
le consideroit comme devant estre le successeur ^{21.}
d'Abraham. Mais lors qu'elle se vit mere d'I-
saac elle ne jugea pas à propos de les eslever
ensemble, parce qu'Ismaël estant beaucoup plus
âgé auroit pû aisément après la mort d'Abra-

ham se rendre le maître. Ainsi elle persuada à Abraham de l'éloigner avec sa mere ; & il eut d'abord peine à s'y résoudre, parce qu'il luy sembloit qu'il y avoit de l'inhumanité à chasser ainsi un enfant encore fort jeune, & une femme qui manquoit de toutes choses. Mais Dieu luy fit connoître qu'il devoit donner cette satisfaction à Sara: & parce qu'Ismaël n'estoit pas encore capable de se conduire luy-même il le mit entre les mains de sa mere, à qui il dit de s'en aller, & luy donna quelques pains & une peau de bouc pleine d'eau. Après que ces pains & cette eau furent consommés Ismaël se trouva pressé d'une telle soif, qu'il estoit prest de rendre l'esprit ; & Agar ne pouvant souffrir de le voir mourir devant ses yeux le mit au pied d'un sapin, & s'en alla. Un Ange luy apparut, luy montra une fontaine qui estoit proche, luy recommanda d'avoir grand soin de son fils, & l'assura qu'en s'acquittant de ce devoir elle seroit toujours heureuse. Une consolation si inespérée luy fit reprendre courage : elle continua à marcher, & rencontra des bergers qui la secoururent dans une si grande extremité.

Lors qu'Ismaël fut en âge de se marier, Agar luy donna pour femme une Egyptienne, parce qu'elle tiroit elle-mesme sa naissance de l'Egypte. Il en eut douze fils, *Nabeth, Cedar, Abavel, Edumas, Massam, Memas, Masmés, Codam, Themam, Getur, Naphés, & Chalmés*, qui occuperent tout le pais qui est entre l'Euphrate & la mer rouge, & le nommerent Nabatée. Les Arabes sont venus d'eux, & leurs descendans ont conservé le nom de Nabatéens à cause de leur valeur & de la reputation d'Abraham.

CHAPITRE XIII.

Abraham pour obeir au commandement de Dieu luy offre son fils Isaac en sacrifice : & Dieu pour le recompenser de sa fidelité luy confirme toutes ses promesses.

IL ne se pouvoit rien ajoûter à la tendresse qu'avoit Abraham pour son fils Isaac, tant à cause qu'il estoit unique, que parce que Dieu le luy avoit donné en sa vieillesse. Et Isaac de son côté se portoit avec tant d'ardeur à toutes sortes de vertus, servoit Dieu si fidelement, & rendoit à son pere de si grands devoirs, qu'il luy donnoit tous les jours de nouveaux sujets de l'aimer. Ainsi Abraham ne pensoit plus qu'à mourir, & son seul souhait estoit de laisser un tel fils pour son successeur. Dieu luy accorda ce qu'il desiroit; mais il voulut auparavant éprouver sa fidelité. Il luy apparut; & après luy avoir représenté les graces si particulieres dont il l'avoit toujours favorisé, les victoires qu'il luy avoit fait remporter sur ses ennemis, & les prosperitez dont il le combloit, il luy commanda de luy sacrifier son fils sur la montagne de Moria, & de luy témoigner par cette obeissance qu'il preferoit sa volonté à ce qu'il avoit de plus cher au monde. Comme Abraham estoit tres-persuadé que nulle consideration ne pouvoit le dispenser d'obeir à Dieu, à qui toutes les creatures sont redevables de leur estre, il ne parla ny à sa femme, ny à pas un des siens du commandement qu'il avoit receu, & de la resolution qu'il avoit prise de l'exécuter, de peur

29.
Gen.
12.

qu'ils ne s'efforçassent de l'en destourner. Il dit seulement à Isaac de le suivre ; & n'estant accompagné que de deux de ses serviteurs , il fit charger sur un asne toutes les choses dont il avoit besoin pour une telle action. Après avoir marché durant deux jours ils apperçurent le lieu que Dieu luy avoit marqué : alors il laissa ses deux serviteurs au pied de la montagne , monta avec Isaac sur le sommet , où le Roy David fit depuis bastir le temple , & ils y porterent ensemble, excepté la victime, tout ce qui estoit nécessaire pour le sacrifice. Isaac avoit alors vingt-cinq ans. Il prepara l'autel : mais ne voyant point de victime il demanda à son pere ce qu'il vouloit donc sacrifier. Abraham luy répondit , que Dieu qui peut donner aux hommes toutes choses qui leur manquent , & leur oster celles qu'ils ont , leur donneroit une victime s'il agreoit leur sacrifice.

Après que le bois eut esté mis sur l'autel , Abraham parla à Isaac en cette sorte: Mon fils, je vous ay demandé à Dieu avec d'instances prieres: il n'y a point de soins que je n'aye pris de vous depuis que vous estes venu au monde , & je considérois comme le comble de mes vœux de vous voir arrivé à un âge parfait, & de vous laisser en mourant l'heritier de tout ce que je possède. Mais puis que Dieu après vous avoir donné à moy, veut maintenant que je vous perde, souffrez genereusement que je vous offre à luy en sacrifice. Rendons-luy , mon fils , cette obeissance & cet honneur , pour luy témoigner nostre gratitude des faveurs qu'il nous a faites dans la paix, & de l'assistance qu'il nous a donnée dans la guerre. Comme vous n'estes né que pour mourir , quelle fin vous peut estre plus

glorieuse que d'estre offert en sacrifice par v^{ost}re propre pere au souverain maistre de l'Un^{iv}ers, qui au lieu de terminer vostre vie par une maladie dans un li^{ct}, ou par une blessure dans la guerre, ou par quelque autre de tant d'accidens auxquels les hommes sont sujets, vous juge digne de rendre vostre ame entre ses mains au milieu des prieres & des sacrifices pour être à jamais unie à luy ? Ce sera alors que vous consolerez ma vieillesse, en me procurant l'assistance de Dieu au lieu de celle que je devois recevoir de vous après vous avoir élevé avec tant de soin.

Isaac qui estoit un si digne fils d'un si admirable pere, écouta ce discours non seulement sans s'étonner, mais avec joye, & luy répondit ; qu'il auroit esté indigne de naistre, s'il refusoit d'obeir à sa volonté, principalement lors qu'elle se trouvoit conforme à celle de Dieu. En achevant ces paroles il s'élança sur l'autel pour estre immolé ; & ce grand sacrifice alloit s'accomplir si Dieu ne l'eust empêché. Il appella Abraham par son nom, luy défendit de tuer son fils, & luy dit, que ce qu'il luy avoit commandé de le luy sacrifier n'estoit pas pour le luy oster après le luy avoir donné, ou parce qu'il prist plaisir à répandre le sang humain ; mais seulement pour éprouver son obeissance. Que maintenant qu'il voyoit avec quel zele & quelle fidelité il luy avoit obeï, il agreoit son sacrifice, & l'assuroit pour recompense qu'il ne manqueroit jamais de l'assister & toute sa race ; que ce fils qu'il luy avoit offert, & qu'il luy rendoit, vivroit heureusement & fort long-temps : que sa posterité seroit illustre par une longue suite d'hommes

vaillans & vertueux : qu'ils s'affujettiroient par les armes tout le pais de Chanaam ; & que leur reputation seroit immortelle, leurs richesses si grandes , & leur bonheur si extraordinaire , qu'ils seroient enviez de toutes les autres nations.

Dieu ensuite de cet oracle fit paroistre un belier pour estre offert en sacrifice. Ce fidele pere , & ce sage & heureux fils, s'embrasserent transportez de joye par la grandeur de ces promesses, acheverent le sacrifice, retournerent trouver Sara ; & Dieu faisant prosperer tous leurs desseins combla de bonheur tout le reste de leur vie.

CHAPITRE XIV.

Mort de Sara femme d'Abraham.

40. **Q**uelque temps après Sara mourut estant
 Gen. âgée de cent vingt-sept ans, & fut enter-
 23. rée à Hebron , où les Chananéens offrirent de
 luy donner sepulture. Mais Abraham aimoit
 mieux acquerir pour ce sujet un champ qu'il
 acheta quatre cens sicles d'un habitant d'He-
 bron nommé *Ephrem* , où luy & ses descendans
 bastirent plusieurs sepulchres.

CHAPITRE XV.

Abraham après la mort de Sara épouse Chetura, Enfans qu'il eut d'elle, & leur posterité. Il marie son fils Isaac à Rebecca fille de Bathuel & sœur de Laban.

Abraham après la mort de Sara épousa ^{41.} CHETURA, & en eut six fils tous infatigables dans le travail & fort industrieux. Ils ^{Gen.} se nommoient Zembron, Jazar, Madan, Madi- ^{25.} dian, Lufubac & Sus.

Sus eut deux fils Sabacan, & Dadan, qui eut *Latusim*, *Asur* & *Luur*. Madan eut cinq fils *Epha*, *Ophrés*, *Anoch*, *Ebidas*, & *Eldas*. Abraham leur conseilla à tous de s'aller établir en d'autres païs, & ils occuperent la Troglotide, & toute cette partie de l'Arabie heureuse qui s'étend jusques à la mer rouge. On tient aussi qu'Ophrés dont nous venons de parler s'empara par les armes de la Lybie, & que ses descendans s'y établirent & la nommerent de son nom Afrique: ce qu'Alexandre Polyhistor confirme par ces paroles. *Le Prophete Cleodeme surnommé Malch, qui à l'exemple du Legislatteur Moïse a écrit l'Histoire des Juifs, dit qu'Abraham eut de Chetura entre autres enfans Aphrâ, Sur, & Japhram. Que Sur donna le nom à la Syrie; Aphram à la ville d'Asre, & Japhram à l'Afrique; & qu'ils combattirent dans la Lybie contre Anthée, sous la conduite d'Hercule. Il ajoute qu'Hercule épousa la fille d'Aphram, & qu'il en eut un fils nommé Dedore, qui fut pere de Sopho qui a donné son nom aux Sophaces.*

Isaac estant âgé d'environ quarante ans Abra-

42. ham pensa à le marier, & jetta les yeux sur RE-
Gen. BECCA fille de BATHUEL qui estoit fils de Na-
 24. chor son frere. Il choisit ensuite pour l'aller
 demander en mariage le plus ancien de ses ser-
 viteurs, qu'il obligea par serment, en luy fai-
 sant mettre la main sous sa cuisse, d'executer ce
 qu'il luy ordonnoit; & il le chargea de presens
 si rares, qu'ils ne pouvoient pas n'estre point
 admirez dans un pais où l'on n'avoit encore
 rien vû de semblable. Ce fidele serviteur de-
 meura long-temps avant que de se pouvoir
 rendre en la ville de Carran, parce qu'il luy fa-
 lut traverser la Mesopotamie où il se rencõtre
 quantité de voleurs, où les chemins sont tres-
 mauvais en hyver, & où l'on souffre beaucoup
 en Esté par la difficulté de trouver de l'eau.

Comme il arrivoit au fauxbourg il vit plu-
 sieurs filles qui alloient à un puits querir de
 l'eau; & alors il pria Dieu, que si sa volonté
 estoit que Rebecca épousast le fils de son maî-
 tre, il fist qu'elle se trouvast estre l'une de ces
 filles, & que les autres refusant de luy donner
 de l'eau, il pût la connoître par la civilité avec
 laquelle elle luy en offriroit. Il s'approcha en
 suite du puits, & pria ces filles de luy vouloir
 donner de l'eau. Toutes les autres luy répon-
 dirent qu'elle estoit difficile à tirer, & qu'elles
 en avoient tant de besoin pour elles-mesmes,
 qu'elles ne pouvoient pas luy en donner. Re-
 becca les entendant parler de la sorte leur dit,
 qu'elles estoient bien inciviles de refuser cette
 grace à un estranger, & en mesme temps luy en
 offrit avec beaucoup de bonté. Un commence-
 ment si favorable fit esperer à ce prudent servi-
 teur, que le succès de son voyage seroit heu-
 reux. Il la remercia fort, & pour s'assurer ençor
 davantage

d'avantage de ses conjectures, il la pria de luy dire, qui estoient ceux qui avoient le bonheur de l'avoir pour fille. A quoy il ajouta qu'il souhaitoit que Dieu luy fist la grace de rencontrer un mary digne d'elle, & dont elle eust des enfans qui heritassent de leur vertu. Cette sage fille luy répondit avec la mesme civilité, qu'elle s'appelloit Rebecca : que son pere se nommoit Bathuel, & que depuis sa mort Laban son frere prenoit soin d'elle, de sa mere, & de toute sa famille. Alors cet homme voyant avec grande joye qu'il ne pouvoit plus douter que Dieu ne l'assistast dans son dessein, offrit à Rebecca une charme & quelques autres ornemens propres à parer des filles, & la pria de les recevoir cōme une marque de sa reconnoissance de la faveur qu'elle seule entre toutes ses compagnes avoit eue la bonté de lui accorder. Il la supplia ensuite de le mener chez ses parens, parce que la nuit s'approchoit, & que portant des bagues de grand prix il croyoit ne les pouvoir mettre plus seulement que chez eux. Il ajouta que jugeant de la vertu de ses proches par la siene, il ne doutoit point qu'ils ne le receussent, & qu'il ne pretendoit point leur être à charge, mais de payer toute sa dépense. Elle luy répondit qu'il n'avoit pas tort d'avoir bonne opinion de ses parens, mais que ce ne seroit pas l'avoir assez favorable, que de les croire capables de recevoir quelque chose de luy pour l'avoir logé: qu'ils exerçoient plus liberalement l'hospitalité: qu'elle alloit parler à son frere, & le meneroit ensuite le trouver. Elle partit aussitost, & executa ce qu'elle luy avoit promis. Laban cōmanda à ses serviteurs de prendre soin des chameaux, & cōvia son hoste à souper. Lors qu'ils furent sortis de table le serviteur

» d'Abraham luy dit : Abraham fils de Tharé est
 » vostre parent. Et après s'adressant à sa mere il
 » ajouta : Nachor ayeul de ces enfans dont vous
 » estes la mere estoit propre frere d'Abraham.
 » Cet Abraham est mon maistre, & il m'a envoyé
 » vers vous pour vous demander cette fille en
 » mariage pour son fils unique & le seul heritier
 » de tout son bien. Il auroit pû luy choisir l'une
 » des plus riches femmes de son pais : mais il a
 » crû devoir rendre ce respect à ceux de sa race
 » de ne se point allier dans une maison estrange-
 » re. Secondez, s'il vous plait, son desir : & secon-
 » dez-le avec d'autant plus de joye qu'il est sans
 » doute conforme à la volonté de Dieu, puis
 » qu'outre l'assistâce qu'il m'a donnée dans mon
 » voyage, il m'a fait rencontrer si heureusement
 » cette vertueuse fille & vôtre maison. Car ayant
 » vû lors que j'approchay de la ville plusieurs
 » filles qui alloient tirer de l'eau au puits, je sou-
 » haittay qu'elle fût du nombre, & que je la pûs-
 » se connoître : ce qui ne manqua pas d'arriver.
 » Après donc que Dieu vous a fait voir que ce
 » mariage luy agréé, pourriez-vous y refuser vô-
 » tre consentement, & ne pas accorder à Abraham
 » la priere qu'il vous fait par moy ? Vne proposition
 » si avantageuse, & que Laban & sa mere ne
 » pouvoient douter qui ne fust fort agreable à
 » Dieu, fut receuë d'eux avec la satisfaction que
 » l'on peut s'imaginer. Ils envoyerent Rebecca,
 » & Isaac l'epousa estant déjà en possession de
 » tout le bien de son pere, parce que les enfans
 » qu'Abraham avoit eus de Cherura estoient al-
 » lez s'établir en d'autres Provinces.

CHAPITRE XVI.

Mort d'Abraham.

Abraham mourut bien-tost après le mariage d'Isaac, & il estoit si eminent en toutes sortes de vertus qu'il merita d'estre tres-particulièrement chery & favorisé de Dieu. Il vescut cent soixante-quinze ans: & Isaac & Ismaël ses enfans l'enterrent en Hebron auprès de Sara la femme. 43.
Gen.
25.

CHAPITRE XVII.

Rebecca accouche d'Esau & de Jacob. Vne grande famine oblige Isaac de sortir du país de Chanaam, & il demeure quelque temps sur les terres du Roy Abimelech. Mariage d'Esau. Isaac trompé par Jacob, luy donne sa benediction, croyant la donner à Esau. Jacob se retire en Mesopotamie pour éviter la colere de son frere.

Rebecca estoit grosse lors de la mort d'Abraham, & l'estoit si extraordinairement, qu'Isaac apprehendant pour elle, consulta Dieu pour sçavoir quel seroit le succez de cette grossesse. Dieu luy répondit qu'elle accoucherait de deux fils, dont deux peuples qui porteroient leur nom tireroient leur origine: mais que le puisné seroit plus puissant que son frere. On vit peu de temps après l'effet de cette prediction. Rebecca accoucha de deux fils, dont l'aîné étoit tout-couvert de poil, & le puisné 44.
Gen.
25.

luy tenoit le talon quand il vint au monde. L'aîné fut nommé ESAÛ, à cause de ce poil qu'il avoit apporté en naissant; & Isaac avoit pour luy une affection particulière. Le plus jeune fut nommé JACOB: & Rebecca l'aimoit beaucoup plus que son aîné.

49.
Gen.
26.

Le pais de Chanaan se trouva en ce mesme temps affligé d'une grande famine, & l'Egypte au contraire dans une grande abondance. Isaac resolut de s'y en aller: mais Dieu luy commanda de s'arrester à Gerar. Comme il y avoit eu une grande amitié entre le Roy Abimelech & Abraham, ce Prince luy témoigna d'abord beaucoup de bonne volonté. Mais lors qu'il vit que Dieu le favorisoit en toutes choses, il en conceut de l'envie, & l'obligea de se retirer. Il s'en alla en un lieu nommé Pharan, c'est à dire la vallée, qui est assez proche de Gerar, & voulut y creuser un puits: mais les conducteurs des troupeaux d'Abimelech vinrent en armes pour l'en empescher: & comme il n'estoit pas d'humeur à contester, il leur quitta la place, & les laissa se flater de la creance qu'il l'y avoient contraint par la force, quoy qu'il ne l'eust fait que volontairement. Il commença en suite à creuser un autre puits: & d'autres pasteurs l'empescherent encore de l'achever. Se voyant traversé de la sorte, il resolut avec beaucoup de prudence d'attendre un temps plus favorable: & ce temps arriva bien-tost après: car Abimelech le luy permit; & alors il en creusa un qu'il nomma Rooboth, c'est à dire grand & spacieux. Quant aux deux autres qu'il avoit commencez, l'un a esté nommé Heseq, c'est à dire disputé: & l'autre Sithnath, c'est à dire inimitié.

Cependant comme Dieu répandoit tous les jours de nouvelles benedictions sur Isaac, sa prosperité & ses richesses firent craindre à Abimelech que les sujets qu'il avoit de se plaindre de luy ne fissent plus d'impression sur son esprit que le souvenir de l'amitié qu'il luy avoit témoignée au commencement, & ne le portassent à se venger. Ainsi ne voulant pas l'avoir pour ennemy, il l'alla trouver, accompagné seulement d'un des principaux de sa Cour, pour renouveler leur alliance. Il n'eut pas peine à réussir dans son dessein, parce que la bonté d'Isaac & le souvenir de l'ancienne amitié de ce Prince pour luy & pour Abraham son pere, luy firent aisément oublier tous les mauvais traitemens qu'il en avoit reçeus.

Esau étant âgé de quarante ans épousa **ABA** 46-
 fille d'*Helon* & **ALIBAME** fille d'*Esebeon*, tous deux Princes des Chananéens. Il n'en demanda point la permission à son pere, & il ne la luy auroit jamais accordée, parce qu'il n'approuvoit pas qu'il s'alliast avec des étrangers. Neanmoins comme il ne vouloit point fâcher son fils en luy commandant de renvoyer ses deux femmes, il le souffrit sans luy en parler.

Cet homme si juste qui estoit alors accablé 47-
 de vieillesse, & qui avoit mesme perdu la veüe *Gen.*
 fit venir Esau, & luy dit que ne pouvant plus 27-
 voir la clarté du jour, ny servir Dieu aussi exa-
 ctement qu'il avoit accoutumé, il vouloit avâr-
 que de mourir luy donner sa benediction. Qu'il
 s'en allast à la chasse; qu'il luy apportast ce
 qu'il prendroit pour en manger, & qu'ensui-
 te il prieroit Dieu de vouloir toujours estre
 son protecteur, puis qu'il ne pouvoit mieux
 employer le peu de temps qu'il luy restoit à

20 vivre qu'à le luy rendre favorable. Esaii partit
 20 aussi-tost pour executer ce commandement
 20 Mais Rebecca qui desiroit que la benediction
 de Dieu tombast sur son frere, & non pas sur
 luy, quoy que ce ne fust pas l'intention de leur
 pere, dit à Jacob de tuer un chevreau, & de
 l'apprester pour luy en faire manger. Il obeit;
 & lors que le souper fut préparé, il couvrit ses
 bras & ses mains de la peau du chevreau, afin
 qu'Isaac en les touchant le prist pour Esaii: car
 comme ils estoient gemeaux, ils se ressem-
 bloient en tout le reste. Il luy presenta ensuite
 ce qu'il luy avoit appresté: mais ce ne fut pas
 sans beaucoup craindre que s'il découvroit la
 tromperie il ne luy donnast sa malediction au
 lieu de sa benediction. Isaac luy parla, & re-
 marqua dans ses réponses quelque différence
 entre sa voix & celle de son frere. Alors Jacob
 20 avança son bras; & Isaac après l'avoir touché
 20 luy dit: Votre voix, mon fils, me paroist estre
 20 celle de Jacob: mais ce poil que ie sens sur vos
 bras me fait croire que vous estes Esaii. Ainsi
 20 Isaac n'ayant plus de défiance, mangea, & fit
 20 ensuite sa priere en cette sorte: Dieu eternal, de
 20 qui toutes les creatures tiennent leur estre,
 20 vous avez comblé mon pere de biens: je vous
 20 suis redevable de tous ceux que ie possède; &
 20 vous avez promis de rendre ma posterité en-
 20 core plus heureuse. Confirmez, Seigneur, par
 20 des effets la verité de vos paroles, & ne mépri-
 20 sez pas l'infirmité dans laquelle ie me trouve,
 20 puis qu'elle me fait avoir encore plus de besoin
 20 de vostre assistance, Soyez s'il vous plaist le
 20 protecteur de cet enfant que ie vous offre: pre-
 20 servez-le de tous perils: faites-luy passer une
 20 vie tranquille: répandez sur luy à pleines

ains les biens dont vous estes le Maître: rendez-le redoutable à ses ennemis; & faites que ses amis l'aiment & l'honorent.

A peine Isaac avoit achevé cette priere, que Esäu en faveur duquel il croyoit l'avoir faite, revint de la chasse. Il reconnut alors son erreur & le luy dit; mais sans se troubler. Esäu le pria de faire au moins pour luy la mesme priere à Dieu qu'il avoit faite pour son frere. Il luy répondit qu'il ne le pouvoit, parce qu'il avoit consommé en faveur de Jacob tout ce qui dépendoit de luy. Esäu outré de douleur de se voir ainsi trompé, ne pût retenir ses larmes: & son pere en fut si touché, qu'il luy donna une autre benediction, en disant, que luy & ses descendants excelleroient dans les exercices de la chasse; dans la science de la guerre, & dans toutes les autres actions où l'on peut témoigner de la force & du courage, mais qu'ils seroient néanmoins inferieurs à Jacob & à sa posterité.

Rebecca pour garantir Jacob du peril que le ressentiment de son frere luy faisoit craindre, persuada à Isaac de l'envoyer en Mesopotamie pour y prendre une femme de sa race: & Esäu qui avoit reconnu que son pere estoit mécontent de l'alliance qu'il avoit prise avec les Chananéens, avoit dès lors épousé BAZEMATH fille d'Ismaël, & l'aima plus que nulle autre de ses femmes.

CHAPITRE XVIII.

Vision qu'eut Jacob dans la terre de Chanaan, où Dieu luy promet toute sorte de bonheur pour luy & pour sa posterité. Il épouse en Mesopotamie Lea & Rachel filles de Laban. Il se retire secrettement pour retourner en son pais. Laban le poursuit: mais Dieu le protege. Il lutte avec un Ange, & se reconcilie avec son frere Esaü. Le fils du Roy de Sichem viole Dina fille de Jacob. Simeon & Levi ses freres mettent tout au fil de lépre dans la ville de Sichem. Rachel accouche de Benjamin, & meurt en travail. Enfants de Jacob.

49.
Gen.
28.

Jacob ayant donc du consentement de son pere esté envoyé par sa mere en Mesopotamie pour épouser une fille de Laban son Oncle, il traversa le pais des Chananéens, Mais parce que cette nation luy estoit ennemie, il n'entra dans aucune de leurs maisons. Il couchoit à la campagne, & n'avoit pour chevet que des pierres. Comme il dormoit il eut en songe une telle vision. Il luy sembla qu'il voyoit une échelle qui alloit depuis la terre jusques au Ciel: que des personnes qui paroissent estre plus qu'humaines descendoient par cette échelle; & que Dieu qui estoit au sommet luy apparut manifestement, l'appella par son nom & luy dit:

» Jacob ayant comme vous avez pour pere un
 » tres-homme de bien; & vostre ayeul s'estant
 » rendu si celebre par sa vertu: pourquoy vous
 » laissez-vous abattre par la douleur? Contentez
 » de meilleures esperances. De tres-grands biens
 » vous

vous attendant ; & ie ne vous abandonneray jamais. Lors qu'Abraham fut chassé de la Mesopotamie ; je le fis venir icy : j'ay rendu vostre pere heureux ; & vous ne le ferez pas moins que luy. Prenez courage, continuez vostre chemin ; & n'apprehendez rien sous ma conduite : vostre mariage reüssira comme vous le desirez : vous aurez plusieurs enfans ; & vos enfans en auront encore davantage. Je leur assujettiray ce pais & à leur posterité , qui se multipliera de telle sorte, que toutes les terres & les mers que le Soleil éclaire en seront peuplées. Que nuls travaux & nuls perils ne soient donc capables de vous étonner. Dés maintenant je prens soin de vous, & j'en prendray encore plus à l'avenir.

Une vision si favorable remplit Jacob de consolation & de joye. Il lava les pierres sur lesquelles reposoit sa teste lors qu'un si grand bonheur luy avoit esté predicé, & fit vœu, s'il retournoit heureux, d'offrir en ce mesme lieu un sacrifice à Dieu, & la dixième partie de tous ses biens : ce qu'il executa depuis tres-fidellement. Il voulut aussi pour rendre ce lieu celebre luy donner le nom de Bethel, c'est à dire sejour de Dieu. Il continua ensuite à marcher vers la Mesopotamie, & arriva enfin à Carran. Il rencontra dans le faux-bourg des bergers, de jeunes garçons, & de jeunes filles qui estoient assis sur le bord d'un puits. Il les pria de luy vouloir donner à boire, & estant entré en discours avec eux, leur demanda s'ils ne connoissoient point un homme nommé Laban, & s'il estoit encore en vie. Ils luy répondirent qu'ils le connoissoient, & que c'estoit une personne trop considerable pour ne le pas connoistre ; qu'il avoit une fille qui alloit d'ordinaire aux champs avec eux :

qu'ils s'étonnoient de ce qu'elle n'estoit pas encore venue; & qu'il pourroit apprendre d'elle tout ce qu'il desiroit de sçavoir. Comme ils s'entretenoient de la sorte, cette fille nommée RACHEL arriva accompagnée de ses bergers. Ils luy montrerent Jacob, & luy dirent que cet étranger s'enqueroit à eux de la santé de son pere. Comme elle estoit fort jeune & fort naïve, elle témoigna estre bien-aise de voir Jacob, luy demanda qui il estoit, d'où il venoit, & quel sujet l'amenoit en ce pais: à quoy elle ajouta, qu'elle souhaitoit que son pere & sa mere pussent luy donner tout ce qu'il desiroit d'eux, Une si grande bonté, & ce qu'elle estoit si proche à Jacob le toucha extrêmement: mais il le fut beaucoup davantage de sa beauté, qui estoit si extraordinaire, qu'il en fut surpris. Puis que vous estes fille de Laban, luy dit-il, je puis dire que la proximité qui est entre nous a précédé nostre naissance. Car Tharé eut pour fils Abraham, Nachor, & Aram. Bathuel vostre ayeul estoit fils de Nachor; & Isaac qui est mon pere, est fils d'Abraham & de Sara fille d'Aram. Mais nous sommes encore plus proches: car Rebecca ma mere est propre sœur de Laban vostre pere. Ainsi nous sommes cousins germains; & je viens vous visiter pour vous rendre ce que je vous dois, & renouveler une si estroite alliance. Rachel qui avoit si souvent entendu parler à son pere de Rebecca, & du desir qu'il avoit de recevoir de ses nouvelles, fut si transportée de la joye qu'il auroit d'en apprendre, qu'elle embrassa Jacob en pleurant; & luy dit, que son pere & toute sa famille avoient un souvenir si continuel de Rebecca, qu'ils en parloient à toute heure; & que puis qu'il ne les pouvoit

davantage obliger qu'en les informant de ce
 qui regardoit une personne qui leur estoit si
 chere, elle le prioit de la suivre pour ne diffé-
 rer pas d'un moment à leur faire un si grand
 plaisir. Elle le mena en suite à Laban, qui n'eut
 pas moins de joye de voir son neveu, lors qu'il
 l'esperoit le moins, que Jacob en ressentit de se
 trouver auprès de luy en seurte. Quelques jours
 après, Laban luy demanda comment il avoit pû
 se résoudre à quitter son pere & sa mere dans
 un âge où ils avoient tant de besoin de son as-
 sistance, & luy offrit en mesme temps tout ce
 qui pouvoit dépendre de luy. Jacob pour satis-
 faire à son desir luy raconta tout ce qui s'étoit
 passé dans leur famille: luy dit qu'ils estoient
 deux freres gemenx, & que Rebecca sa mere
 l'aimant mieux qu'Esau son aîné, elle avoit
 fait par son adresse que leur pere luy avoit don-
 né sa benediction avec tous les avantages qui
 l'accompagnent, au lieu de la donner à son fre-
 re. Qu'Esau cherchant pour se venger tous les
 moyens de le faire mourir, sa mere luy avoit
 commandé de venir chercher son refuge auprès
 de luy, comme n'ayant point de plus proche
 parent de son costé; & qu'ainsi dans l'estat où
 il se trouvoit réduit, il n'avoit confiance qu'en
 Dieu & en luy. Laban touché de ce discours luy
 promit toute sorte d'assistance, tant en conside-
 ration de leur proximité, que pour témoigner
 en sa personne l'amitié qu'il conservoit pour
 sa sœur, quoy qu'absente depuis si long-temps,
 & si éloignée: luy dit qu'il luy vouloit donner
 une entiere autorité sur tous ceux qui condui-
 soient ses troupeaux; & que lors qu'il retour-
 nerait en son pais, il connoistroit par les pre-
 sents qu'il luy feroit quelle seroit sa gratitude.

& son amitié. Comme Jacob avoit déjà une tres-grande affection pour Rachel, il luy répondit qu'il n'y avoit point de travail qui ne luy parût fort doux lors qu'il s'agiroit de le servir, & qu'il avoit tant d'estime pour la vertu de Rachel, & tant de ressentiment de la bonté avec laquelle elle l'avoit amené vers luy, qu'il ne luy demandoit autre recompense de ses services, que de la luy donner en mariage. Laban receut cette proposition avec joye, & luy témoigna qu'il ne pouvoit avoir un gendre qui luy fust plus agreable. Mais il luy dit qu'il falloit donc qu'il demeurast quelque temps auprès de luy, parce qu'il ne pouvoit se résoudre d'envoyer sa fille en Chanaan, & qu'il avoit mesme eu regret d'avoir laissé aller sa sœur dans un país si éloigné. Jacob accepta cette condition, promit de le servir durant sept ans, & ajouta qu'il estoit bien aisé d'avoir trouvé une occasion de luy faire paroistre par ses soins & par ses services, qu'il n'estoit pas indigne de son alliance.

51. Quand les sept ans furent accomplis, & que Laban se trouva obligé d'exécuter sa promesse, il fit le jour des noces un grand festin. Mais au lieu de mettre Rachel dans le liét, il y fit mettre secrettement LEA sa sœur aînée, qui n'avoit rien qui pût donner de l'amour. Les ténèbres & le vin firent que Jacob ne s'apperceut que le lendemain de la tromperie qui luy avoit esté faite. Il s'en plaignit à Laban, qui s'excusa d'en avoir usé ainsi, parce qu'il y avoit esté contraint par la coûtume du país, qui deffend de marier la puisnée avant l'aînée: que cela ne l'empêcheroit pas toutesfois d'épouser aussi Rachel, puis qu'il estoit prest de la luy donner

L'E-
criture
dit que
Jacob
épousa
Rachel
aubout
de sept
jours,

à condition de le servir encore sept ans. Jacob voyant que la surprise qu'on luy avoit faite estoit un mal sans remede, sa passion pour Rachel luy fit accepter cette proposition, quoy qu'injuste. Ainsi il l'épousa, & servit Laban durant sept autres années.

à condition qu'il serviroit Laban encore 7 ans.

Ces deux sœurs avoient auprès d'elles deux filles nommées ZELPHA & BALA, que Laban leur avoit données, non pas en qualité de servantes, mais seulement pour leur tenir compagnie, & leur estre neantmoins soumises. Lea qui vivoit cependant dans la douleur de voir que Jacob n'avoit de l'ambour que pour Rachel, treut qu'il pourroit aussi en avoir pour elle s'il plaisoit à Dieu de luy donner des enfans: elle le prioit continuellement de luy faire cette grace, & elle l'obtint enfin de sa bonté. Elle accoucha d'un fils à qui elle donna le nom de RUBEN, pour môtrer qu'elle ne le tenoit que de luy seul. Elle en eut ensuite trois autres, dont l'un estoit nommé SIMÉON, qui signifie que Dieu luy avoit esté favorable: l'autre LEVI, c'est à dire, le soutien de la société; & l'autre JUDAS, c'est à dire action de grâces. Cette fécondité de Lea fit en effet que Jacob l'aima davantage: & la crainte qu'eut Rachel que cette affection pour sa sœur ne diminuast celle qu'il avoit pour elle, la fit résoudre de donner Bala à Jacob, qui en eut deux fils, dont elle nomma l'aîné DAN, c'est à dire, jugement de Dieu; & le puisné NEPHTHALI, c'est à dire ingénieux, parce qu'elle avoit combattu par adresse la fécondité de sa sœur. Lea usa ensuite du mesme artifice, & mit en sa place Zelpha, dont Jacob eut deux fils, l'un nommé GAD, c'est à dire venu par hazard, & l'autre

52.
Gen.
30.

tre nommé AZER, c'est à dire bienfaisant, parce que Lea en tiroit de l'avantage.

Lors que ces deux sœurs vivoient ensemble de la sorte, Ruben fils aîné de Lea apporta un jour à sa mere des pommes de mandragore. Rachel eut une extreme envie d'en manger, & pria sa sœur de luy en donner. Lea la refusa, & luy dit, qu'elle devoit se contenter de l'avantage que l'affection de Jacob luy donnoit sur elle. Mais Rachel pour l'adoucir luy offrit de luy ceder Jacob cette nuit-là. Elle en accepta la proposition & devint grosse d'ISSACHAR, c'est à dire né pour recompense, & ensuite de ZABULON, c'est à dire gage d'amitié, & d'une fille nommée DINA. Enfin Rachel eut la joye de devenir grosse à son tour, & eut un fils qui fut nommé JOSEPH, c'est à dire augmentation.

53.
Gen. 31. Vingt ans se passerent de la sorte, & Jacob durant tout ce temps eut toujours l'intendance des troupeaux de Laban. Après de si long services il le pria de luy permettre de retourner en son pais, & d'emmener ses deux femmes. Mais Laban le luy ayant refusé il resolut de se retirer secrettement; & Lea & Rachel y consentirent. Ainsi il partit avec elles, & emmena aussi Zelpha, Bala, tous ses enfans, ses meubles, & la moitié des troupeaux de Laban. Rachel prit les idoles de son pere, non pas pour les adorer, car Jacob l'avoit detrompée de cette erreur, mais pour s'en servir à appaiser sa colere en les luy rendant s'il les poursuivoit dans leur fuite.

54. Laban n'eut pas plûtost pris leur retraite le lendemain, qu'il les poursuivit avec quantité de gens, & les joignit le septième jour vers le soir sur une colline où ils se repositoient. Il vouloit laisser passer la nuit sans les attaquer. Mais

comme il dormoit Dieu luy apparut en songe; luy deffendit de se laisser emporter à sa colere ny de rien entreprendre contre Jacob & contre ses filles; & luy commanda de se reconcilier avec son gendre sans se confier en l'inegalité de leurs forces, puis que s'il oseroit l'attaquer il combatroit pour luy & seroit son protecteur.

Le jour ne fut pas plûtost venu que Laban pour obeir au commandement de Dieu fit sçavoir à Jacob le songe qu'il avoit eu, & luy manda de le venir trouver. Il y alla sans rien craindre; & Laban commença par lui faire de grands reproches: Vous ne pouvez, dit-il, avoir oublié en quel estar vous estiez lors que vous estes venu chez moy: de quelle forte je vous ay receu: avec quelle liberalité je vous ay fait part de mon bien; & avec combien de bonté je vous ay donné mes filles en mariage. Qui n'auroit crû que tant de faveurs vous attacherioient pour jamais à moy d'une affection inviolable? Mais ni l'estroite parenté qui nous unit, ni la consideration de ce que vostre mere est ma sœur, que vos femmes me doivent la vie, & que vos enfans sont les miens, n'ont pû vous empescher de me traiter comme si j'avois esté vostre ennemi. Vous emportez mon bien: vous avez obligé mes filles à me quitter pour s'enfuir avec vous; & vous estes cause qu'elles m'ont dérobé ce que mes ancestres & moy avons toujours eu en plus grande veneration, parce que ce sont des choses saintes & sacrées. Quoy faut-il donc que j'aye receu du fils de ma sœur, de mon gendre, de mon hoste, & d'un homme qui m'est redevable de tant de bienfaits, tous les outrages qu'un irrecôciliable ennemy m'auroit pû faire?

Jacob pour se justifier luy répondit: qu'il

n'estoit pas seul à qui Dieu eust imprimé dans
 le cœur l'amour de son país, & le desir d'y re-
 tourner après une si longue absence. Que quant
 à ce qu'il l'accusoit de l'avoir volé, tout hom-
 me équitable jugeroit que c'estoit sur luy-mé-
 me que retomboit ce reproche, puis qu'au lieu
 de luy sçavoir gré d'avoir non seulement con-
 servé, mais si fort augmenté son bien, il se plai-
 gnoit de ce qu'il en emportoit une petite par-
 tie. Et que pour ce qui regardoit ses filles, il
 étoit estrange qu'il trouvast mauvais que des
 femmes suivissent leur mary, & que des meres
 n'abandonnassent pas leurs enfans. Iacob après
 s'estre deffendu de la sorte ajouta pour se ser-
 vir des mesmes raisons que Laban avoit alle-
 guées contre luy; qu'estant son oncle & son
 beau-pere il n'auroit pas dû le traiter aussi ru-
 dement qu'il avoit fait durant vingt-ans; puis
 que sans parler de ce qu'il avoit souffert pour
 obtenir Rachel, à cause que son affection pour
 elle le luy avoit rendu supportable, il auroit
 encore depuis continué d'agir envers luy d'une
 telle sorte, qu'il n'auroit pû attendre pis d'un
 ennemy. Et Iacob avoit sans doute tres-grand
 sujet de se plaindre des injustices de Laban. Car
 voyant que Dieu le favorisoit en toutes cho-
 ses; tantost il luy promettoit de luy donner
 dans le partage de l'accroissement de ses trou-
 peaux les animaux qui en naissant se trouve-
 roient estre blancs, & tantost ceux qui seroient
 noirs. Mais lors qu'il voyoit que la part de Iacob
 estoit la plus grande, il luy manquoit de
 parole, & le remettait à l'année suivante, dans
 l'esperance qu'elle ne reüssiroit pas de mesme;
 en quoy comme il estoit toujours trompé, il
 continuoit toujours aussi de tromper Iacob.

Lors que Rachel eut appris qu'ensuite des plaintes faites par son pere touchant ses idoles, Jacob luy avoit permis de les chercher, elle les mit dans le bas du chameau qu'elle montoit : s'assit dessus, & allegua pour excuse de ne se point lever, qu'elle estoit incommodée de la maladie ordinaire aux femmes. Ainsi Laban ne les chercha pas davantage, parce qu'il crut que sa fille n'auroit pas voulu en cet estat s'approcher des choses qui passoient dans son esprit pour estre sacrées. Il promit en suite à Jacob avec serment, non seulement d'oublier tout le passé, mais de conserver pour ses filles la même affection qu'il avoit eue. Et pour marque du renouvellemēt de leur alliance, ils dresserent une colonne en forme d'autel sur une montagne à qui ils donnerent pour ce sujet le nom de Galaad que le pais d'alētour à toujourns porté depuis. Ils firent ensuite un grand festin ; & puis Laban le quitta pour s'en retourner chez luy.

Jacob de son costé continua son voyage vers Chanaam, & eut en chemin des visions qui luy firent concevoir de si grandes esperances, qu'il nomma le lieu où il les eut le champ de Dieu. Mais comme il craignoit toujourns le ressentiment d'Esau, il envoya quelques-uns des siens pour luy en rapporter des nouvelles, & leur commanda de luy parler en ces termes : Le respect que Jacob vostre frere vous porte, luy ayāt fait croire qu'il ne devoit pas se presenter devāt vous lors que vous étiez irrité cōtre luy, luy fit abandonner ce pais pour se retirer dans une Province esloignée. Mais maintenant qu'il espere que le temps aura effacé de vostre esprit votre mécontentement, il revient avec ses femmes, les enfās, & ce qu'il a aquis par son travail,

55.
Gen.
32.

- 1^o afin de remettre entre vos mains tout ce qu'il
 2^o possède ; rien ne luy pouvant donner plus de
 3^o joye, que de vous offrir les biens dont il a pû
 4^o à Dieu de l'enrichir.

Esau fut si touché de ces paroles , qu'il s'a-
 vança aussi-tost pour aller au devant de son
 frere accompagné de quatre cens hommes. Ce
 grand nombre effraya Jacob : mais il mit sa
 confiance en Dieu, & disposa toutes choses pour
 estre en estat de resister si son frere venoit dans
 le dessein de luy faire violéce. Il distribua pour
 ce sujet tout ce qu'il conduisoit avec luy en
 diverses troupes qui se suivoient d'assez près,
 afin que si l'on attaquoit ceux qui marchotent
 les premiers, ils pûssent se retirer vers les au-
 tres. Il fit ensuite avancer quelques-uns de ses
 gens : & pour adoucir l'esprit de son frere, s'il
 étoit encore animé contre luy, il leur comman-
 da de luy offrir de sa part plusieurs animaux de
 diverses especes qui pourroient luy être agrea-
 bles à cause de leur rareté. Il leur dit aussi de
 marcher séparément , afin qu'allant ainsi à la
 file , ils parussent estre en plus grand nombre ;
 & il leur recommanda sur tout de parler à Esau
 avec un extreme respect.

56. Après avoir ainsi employé le jour à disposer
 toutes choses , il commença la nuit à marcher :
 & lors qu'il eut traversé le torrent de Jobac, &
 qu'il estoit assez estoigné de ses gens, un fantôme
 me luy apparut qui vint aux prises avec luy.
 Jacob s'estant trouvé le plus fort dans cette
 1^o lutte ce fantôme luy dit : Rejouissez-vous, Ja-
 2^o cob, & que rien ne soit jamais capable de vous
 3^o estonner. Car ce n'est pas un homme que vous
 4^o avez vaincu; mais c'est un Ange de Dieu. Jacob
 5^o surpris d'admiration pria cet esprit celeste de

l'informer de ce qui devoit luy arriver : à quoy il luy répondit : Considérez ce qui vient de se passer comme un presage, non seulement des grands biens qui vous attendent, mais de la durée perpetuelle de vostre race, & de la confiance que vous devez avoir qu'elle sera invincible. L'Ange luy commanda en suite de prendre le nom d'ISRAËL, qui signifie en Hebreu qui a résisté à un Ange, & en ce mesme instant il disparut. Jacob transporté de joye nomma ce lieu là Phanuël, c'est à dire la face de Dieu : & à cause qu'il fut blessé dans cette lutte à un endroit de la cuisse, il ne mangea jamais plus de cette partie d'aucun animal ; & il ne nous est pas non plus permis d'en manger.

Quand Jacob sceut que son frere s'approchoit, il envoya dire à ses femmes de s'avancer, & de marcher separément l'une de l'autre chacune avec leurs servantes, pour voir de loin le combat, s'il estoit obligé d'en venir aux mains ; & lors qu'il fut proche de son frere, & qu'il reconnut qu'il venoit dans un esprit de paix, il se prosterna devant luy. Esaü l'embrassa, & luy demanda ce que c'estoit que cette troupe de femmes & d'enfans : & après en avoir esté informé luy offrit de les mener tous à Isaac leur pere. Jacob le remercia, & le pria de l'excuser, parce que tout son train estoit si fatigué d'un si long chemin, qu'il avoit besoin de repos. Ainsi Esaü s'en retourna en Seir qui estoit son sejour ordinaire, & il luy avoit donné ce nom, qui signifie velu.

Jacob de son costé s'en alla en un lieu nommé les Tentés, qui retient encore aujourd'huy ce nom ; & de là en Sichem qui est une ville des Chananéens. Il se rencontra que l'on y faisoit

57.
Gen.
33.

58.
Gen.
34.

alors une feste, & Dina fille unique de Jacob y alla pour voir de quelle sorte les femmes de ce pais sa paroient. SICHEM fils du Roy EMMER la trouva si belle qu'il l'enleva, en abusa, & en estant passionnement amoureux, pria le Roy son pere de la luy faire épouser. Ce Prince y consentit, & alla luy-même trouver Jacob pour la luy demander en mariage. Jacob se trouva en grande peine, parce que d'un costé il ne sçavoit comment refuser sa fille au fils d'un Roy: & de l'autre il ne croyoit pas pouvoir en conscience la donner à un estrangier. Ainsi il demanda à Emmer quelque temps pour en deliberer; & le Roy s'en retourna dans la creance que ce mariage se feroit. Jacob raconta à ses fils tout ce qui s'estoit passé, & leur dit de deliberer de ce qu'il y avoit à faire. La plupart ne sçavoient à quel avis se porter. Mais Simeon & Levi, freres de pere & de mere de Dina, prirent ensemble leur resolution; & sans en rien dire à Jacob choisirent pour l'executer le jour d'une grande feste qui se faisoit à Sichem, & qui se passoit toute en réjouissances & en festins. Ils allerent la nuit aux portes de Sichem, trouverent les gardes endormis, & les tuerent. De là ils passerent dans la ville, mirent tous les hommes au fil de l'espée, & le Roy mesme & son fils, épargnerent seulement les femmes, & ramenerent leur sœur. Jacob extremement surpris d'une action si sanglante en fut fort irrité contre eux: mais Dieu dans une vision qu'il eut luy commanda de se consoler, de purifier ses tentes & ses pavillons, & de luy offrir le sacrifice auquel il s'étoit obligé lors qu'il luy apparut en songe dans son voyage de Mesopotamie.

59. Lors qu'il exécutoit ce commandement il

trouva les idoles de Laban que Rachel avoit dérobbées sans luy en parler : il les enterra en Sichem sous un cheſne, & alla ſacrifier en Bethel au meſme lieu où il avoit eu la viſion dont nous venons de parler. De là il paſſa à Efrata où Rachel accoucha d'un fils & mourut dans le travail. Elle fut enterrée en ce meſme lieu, & fut la ſeule de ſa race qui ne fut point portée en Hebron dans la ſepulture de ſes anceſtres. Cette mort donna à Jacob une tres-violente affliction, & il nōma l'enfant BENJAMIN, parce qu'il avoit eſté la cauſe de la douleur qui avoit coûté la vie à ſa mere. Ainſi Jacob n'eut qu'une fille qui fut Dina, & douze fils, dont huit étoient legitimes, ſçavoir ſix de Lea & deux de Rachel. Quant aux quatre autres, il y en avoit deux de Bala, & deux de Zelpha. Enfin il arriva à Hebron dans la terre de Chanaã où Iſaac ſon pere demeuroit ; mais il le perdit bien-toſt après,

C'eſt
Beth-
léem.

 CHAPITRE XIX.

Mort d'Iſaac.

Jacob n'eut pas la conſolation de trouver Rebecca ſa mere encore vivante; & Iſaac ne vécut que fort peu depuis ſon retour, Eſaü & Jacob, l'enterrerent auprès de Rebecca en Hebron dans le tombeau deſtiné pour toute leur race. Cet homme fut ſi eminent en vertu, qu'il merita que Dieu le comblaſt de benedictions, & ne priſt pas moins de ſoin de luy, qu'il avoit fait d'Abraham ſon pere. Il vécut cent quatre-vingt cinq ans, qui eſtoit alors un fort grand âge; & il n'y eut rien que de tres-loüable dans tout le cours de ſa vie.

60.



HISTOIRE DES JUIFS,

LIVRE SECOND.

CHAPITRE PREMIER.

Partage entre Esau & Jacob.

61.
Gen.
35.



Gen.
36.

Gen.
25.

PRE's la mort d'Isaac, ses deux
fils partagerent la succession, &
nul d'eux ne demeura au mesme
lieu qu'il avoit choisi aupara-
vât pour y faire son sejour. Esau
laisa Hebron à Jacob, & s'établit en Seir. Il
posseda l'Idumée & luy donna son nom : car il
avoit esté surnommé EDOM par l'occasion que
je vay dire. Lors qu'estant encore jeune il re-
venoit un jour de la chasse abattu de travail &
pressé d'une grande faim, il trouva que son fre-
re faisoit cuire des lentilles pour son disner.
Elles luy parurent si rouges & si bonnes, que
l'extrême envie qu'il eut d'en manger, fit qu'il
le pria de les luy donner. Mais Jacob qui vit
avec quelle ardeur il les desiroit, luy dit qu'il
ne les luy donneroit qu'à condition de luy ce-
der son droit d'aînesse. Esau en demeura d'ac-
cord, & le luy promit avec serment. De jeunes

gens de leur âge se mocquerent de la simplicité d'Esai; & à cause de cette couleur rouge des lentilles, luy donnerent le nom d'Edom, qui en Hebreu signifie roux, & le país l'a toujours depuis conservé. Mais comme les Grecs adoucièrent les noms pour les rendre plus agreables ils l'ont nommé Idumée,

Esai eut cinq fils de trois femmes, sçavoir 62.
d'Ada fille d'Helon *Eliphas*: d'Alibama fille *Gen.*
d'Esabeon, *Jais*, *Iolam* & *Coré*: & de Bazemath 36.
fille d'Ismaël, *Raguel*.

Eliphas eut cinq fils legitimes, *Themam*,
Omer, *Opher*, *Iotham* & *Cenez*. Car quant au
sixième nommé *Amalech*, il l'eut de Thesma
sa concubine. Ils occuperent cette partie de
l'Idumée nommée *Gobolire*, & le país qui fut
nommé *Amalecite* à cause d'Amalech, Car le
nom d'Idumée s'étendoit autrefois fort loin,
& les diverses parties de ce grand país ont
conservé les noms de ceux qui les premiers les
ont habités.

CHAPITRE II.

*Songes de Ioseph. Jalousie de ses freres. Il re-
solvent de le faire mourir.*

LA prosperité dont Dieu favorisoit Iacob 63.
estoit si grande, que nul autre en tout son
pays ne l'égaloit en richesses; & les excellentes
qualitez de ses enfans ne le rendoient pas seu-
lement heureux, mais considéré de tout le mon-
de. Ils n'avoient pas tous moins d'esprit que
de sagesse & de cœur: & il ne leur manquoit
rien de ce qui les pouvoit faire estimer. Dieu

prenoit aussi un tel soin de ce fidele, ^{serviteur} & luy départoit si liberalement les grâces, que les choses même qui paroissent luy devoir être les plus contraires réussissoient à son avantage, & il commençoit deslors par luy & par les siens à ouvrir à nos peres le chemin pour sortir d'Egypte. Voicy quelle en fut l'origine.

64.
Gen.
37.

Joseph que Jacob avoit eu de Rachel estoit celuy de tous ses enfans qu'il aimoit le plus, tant à cause des avatages de l'esprit & du corps qu'il avoit par dessus les autres, que de son extrême sagesse. Cette affection que son pere ne pouvoit cacher, excita contre luy la jalousie & la haine de ses freres. Et elles augmenterēt encore par quelques songes qu'il leur dit en presence de son pere qu'il avoit faits, & qui luy presageoient un bonheur si extraordinaire, qu'il étoit capable de causer de l'envie entre les personnes mêmes les plus proches : ce qui arriva en cette sorte. Jacob l'ayant envoyé avec ses freres, pour travailler ensemble à la moisson, il eut un songe la nuit, qui ne pouvoit estre considéré comme les songes ordinaires. Lors qu'il fut éveillé il le raconta à ses freres, afin qu'ils le luy expliquassent. Il luy avoit paru que sa gerbe estoit debout dans le champ, & que les leurs venoient s'encliner devant elle & l'adorer. Ils n'eurent pas peine à juger que ce songe signifioit que sa fortune seroit très-grande, & qu'ils luy seroient soumis ; mais ils dissimulerent d'y rien comprendre, souhaiterent en leur cœur que cette prediction fut vaine, & concentrerent contre luy une aversion encore plus forte que celle qu'ils avoient auparavant. Dieu pour confondre leur jalousie envoya un autre songe à Joseph beaucoup plus considerable que le premier.

premier. Il creut voir le soleil, la lune, & onze estoilles descēdre du ciel en terre, & se prosterner devant luy. Il rapporta ce songe à son pere devant ses freres, dont il ne se dénoit point, & le pria de le luy interpreter. Jacob en eut une grande joye, parce qu'il comprit aisēmēt, qu'il presageoit à Joseph une tres-grande prosperité, & qu'un temps viendroit que son pere, sa mere, & ses freres seroient obligez de luy rendre hommage. Car le soleil & la lune signifioiēt son pere & sa mere, dont l'un donne la forme & la vigueur à toutes choses, & l'autre les nourrit & les fait croistre; & ces onze estoilles signifioient les onze freres, qui tiroient toute leur force de leur pere & de leur mere, de mesme que les estoilles tirent la leur du soleil & de la lune.

Voilà quelle fut l'interpretation que Jacob donnoit à ce songe, & qu'il luy donnoit tres-sagement. Mais ce presage affligea les freres de Joseph: & quoy que luy estant si proches ils eussent dû prendre autant de part que luy-même à son bonheur, ils n'en conceurēt pas moins d'envie que s'il eut esté à leur égard une personne estrangere. Ainsi ils resolurent de le faire mourir; & dans ce dessein lors que la moisson fut achevée: ils menerent leurs troupeaux en Sichem, qui estoit un lieu fort abondant en pasturages, sans en rien dire à leur pere. Leur éloignement mit Jacob en peine, & pour en avoir des nouvelles, il envoya Joseph les chercher.

CHAPITRE III.

Ioseph est vendu par ses freres à des Ismaélites, qui le vendent en Egypte. Sa chasteté est cause qu'on le met en prison. Il y interprete deux songes, & en interprete ensuite deux autres au Roy Pharaon, qui l'établit Gouverneur de toute l'Egypte. Vne famine oblige ses freres d'y faire deux voyages, dans le premier desquels Ioseph retient Simeon, & dans le second retient Benjamin. Il se fait ensuite connoître à eux, & envoie querir son pere.

65. **L** Es freres de Ioseph le virent arriver avec
 Gen. plaisir ; non pas à cause qu'il venoit de la
 37. part de leur pere ; mais parce que le considerant
 comme leur ennemi, ils se réjouissoient de le
 voir tomber entre leurs mains, & craignoient si
 fort de perdre l'occasion de s'en défaire, qu'ils
 vouloient le tuer à l'heure mesme. Mais Ruben
 l'aîné de tous, ne pût approuver une telle in-
 humanité. Il leur representa la grandeur du
 crime qu'ils vouloient cōmettre, la haine qu'il
 attireroit sur eux ; & que si un simple homicide
 donne de l'horreur à Dieu & aux hommes, le
 meurtre d'un frere leur est en abomination :
 Qu'ils accableroient de douleur un pere & une
 mere, qui outre l'amour qu'ils portoient à Io-
 seph, à cause de sa bonté, avoient une tendresse
 particuliere pour luy, parce qu'il estoit le plus
 jeune de leurs enfans : Qu'ainsi il les conjuroit
 d'apprehender la vengeance de Dieu, qui voyoit
 déjà dans leur cœur le cruel dessein qu'ils
 avoient conceu : Qu'il le leur pardonneroit

néanmoins s'ils en avoient du regret, & s'ils en faisoient penitence; mais qu'il les en puniroit tres-severement s'ils l'exécutoient: Qu'ils considerassent que toutes choses lui estant presentes, les actions qui se font dans les deserts ne peuvent non plus estre cachées, que celles qui se passent dans les villes, & que s'ils s'engageoient dans une action si criminelle leur propre conscience leur serviroit de bourreau. Il ajoûta, que s'il n'est jamais permis de tuer un frere, lors mesme qu'il nous a offensez; & qu'il est au contraire toujours louable de pardonner à ses amis quand ils ont failly: à combien plus forte raison estoient-ils obligez de ne point faire de mal à un frere, dont ils n'en avoient jamais receu: Que la seule consideration de sa jeunesse les devoit porter, non seulement à en avoir compassion; mais à l'assister mesme & le protéger: Que la cause qui les animoit contre luy les rendroit encore beaucoup plus coupables, puis qu'au lieu de concevoir de la jalousie du bonheur qui luy devoit arriver, & des avantages dont il plairoit à Dieu de le favoriser, ils devoient s'en réjouir, & les considerer comme les leurs propres, veu que luy estant si proches, ils pourroient y participer: Et qu'enfin ils se remissent devant les yeux quelle seroit la fureur & l'indignation de Dieu contre eux, si en donnant la mort à celuy qu'il avoit jugé digne de recevoir de sa main tant de bienfaits, ils osoient entreprendre de luy oster le moyen de le favoriser de ses graces.

Lors que Ruben vit que ses freres au lieu d'estre touchez de ces paroles, s'affermissoient de plus en plus dans une si funeste resolution, il leur proposa de choisir un moyen plus doux,

de l'exécuter, afin de rendre leur faute en quelque sorte moins criminelle, & leur dit que s'ils vouloient suivre son conseil, ils se contenteroient de mettre Joseph dans une cisterne, qui estoit proche, & de l'y laisser mourir sans tremper leurs mains dans le sang. Ils approuverent cet avis : & alors Ruben le descendit avec une corde dans cette cisterne, qui estoit presque sèche, & s'en alla ensuite chercher des pasturages pour son troupeau.

Gen.
37.

Il estoit à peine parti, que Judas l'un des autres fils de Jacob vit passer des Marchands Arabes descendus d'Ismaël, qui venoient de Galaad, & portoient en Egypte des parfums & d'autres marchandises : il conseilla à ses freres de leur vendre Joseph pour l'envoyer mourir par ce moyen dans un pais éloigné, & ne pouvoir estre accusez de luy avoir osté la vie. Ils entrerent dans cette proposition, retirerent Joseph qui avoit alors dix-sept ans, & le venderent vingt pieces d'argent à ces Ismaélites.

Lors que la nuit fut venue, Ruben qui vouloit sauver Joseph, alla secrettement à la cisterne, & l'appella diverses fois. Mais voyant qu'il ne luy répondoit point, il crut que ses freres l'avoient fait mourir, & leur en fit de tres-grands reproches. Ainsi ils furent obligez de luy dire ce qu'ils avoient fait, & sa douleur en fut en quelque sorte adoucie. Ses freres consulterent ensuite ce qu'ils feroient pour oster à leur pere le soupçon de leur crime, & ne trouverét point de meilleur expedient, que de prendre l'habis qu'ils avoient ostez à Joseph auparavant que de le descendre dans la cisterne, de le déchirer, de répandre dessus du sang de chevreau, & de le porter en cet estat à Jacob, afin de luy

faire croire que les bestes l'avoient devoré. Ils allèrent après trouver leur pere, qui avoit déjà appris qu'il estoit arrivé quelque malheur à Joseph ; luy dirent qu'ils ne l'avoient point veu : mais qu'ils avoient trouvé cet habit tout sanglant & tout déchiré, & que si c'estoit celuy qu'il portoit lors qu'il estoit sorti du logis, ils avoient sujet de craindre qu'il n'eust esté devoré par les bestes. Jacob qui n'avoit pas crû sa perte si grande : mais qui se persuadoit seulement que son fils avoit esté pris & mené captif, ne douta plus de sa mort aussi-tost qu'il vit cet habit, parce qu'il sçavoit qu'il l'avoit sur luy quand il l'avoit envoyé trouver ses freres. Ainsi il fut touché d'une si violente douleur, que quand il n'auroit eu que luy de fils, il ne l'auroit pas pleuré d'avantage. Il se couvrit d'un sac, & n'écouta point la consolation que ses autres ansans s'efforcèrent de luy donner.

Lors que ces Marchands Ismaélites qui avoient acheté Joseph furent arrivez en Egypte, ils le vendirent à PUTIPHAR Maistre d'hôtel du Roy PHARAON, qui ne le traita point en esclave, mais le fit instruire avec soin côme une personne libre, & luy donna la conduite de sa maison. Il s'en acquita avec une entiere satisfaction de son maistre : ce changement de sa condition n'en apporta point à sa vertu, & il fit voir que lors qu'un homme est véritablement sage, il se conduit avec une esgale prudence dans la bonne & dans la mauvaise fortune.

La femme de Putiphar fut si touchée de son esprit & de sa beauté, qu'elle en devint esperduement amoureuse, & comme elle jugeoit plutôt de luy par l'estat où la fortune l'avoit réduit, que par sa generosité & par sa vertu, elle

crut que dans sa condition d'esclave où il se
 trouvoit, il se tiendroit heureux d'estre aimé
 de sa maistresse, & n'eut pas peine à se résoudre
 de luy descouvrir sa passion. Mais Ioseph con-
 siderant comme un grand crime, de faire une
 telle injure à un maistre à qui il estoit redeva-
 ble de tant de faveurs, la pria de ne point desi-
 rer de luy une chose qu'il ne pouvoit luy ac-
 corder, sans passer pour l'homme du monde le
 plus ingrat, quoy qu'en toute autre rencontre
 il sceust ce qu'il luy devoit. Ce refus ne fit que
 augmenter son amour : elle se flata de l'espe-
 rance que Ioseph ne seroit pas toujourns infle-
 xible, & resolut de tenter un autre moyen. Elle
 choisit pour cela le jour d'une grande feste à
 laquelle les femmes avoient accoûtumé de se
 trouver, & feignit d'estre malade, afin d'avoir
 un pretexte de ne point sortir, & de prendre
 cette occasion de solliciter Ioseph. Ainsi se
 trouvant en pleine liberté de luy parler, & de
 le presser, elle luy dit : Vous auriez mieux fait
 de vous rendre d'abord à mes prieres, & d'ac-
 corder ce que je vous demande à ma qualité &
 à la violence de mon amour, qui me contrain-
 quoy que je sois vostre maistresse de m'abaisser
 jusqu'à vouloir bien vous prier. Mais si vous
 estes sage, reparez la faute que vous avez faite.
 Il ne vous reste plus d'excuse ; puis que si vous
 attendiez que je vous recherchasse une seconde
 fois je le fais maintenant avec encore plus d'af-
 fection : car j'ay feint d'estre malade, & ay pre-
 feré le desir de vous voir au plaisir de me trou-
 ver à une si grande feste. Que si vous estiez en-
 tré en quelque défiance que ce que je vous di-
 sois ne fust qu'un artifice pour vous éprouver ;
 ma perseverance ne vous permet plus de dou-

ter que ma passion ne soit soit véritable. Choisissez donc ou de recevoir maintenant la faveur que je vous offre, en répondant à mon amour, & d'attendre de moy pour l'avenir des graces encore plus grandes : ou d'éprouver les effets de ma haine & de ma vengeance, si vous préférez à l'honneur que je vous fais une vaine opinion de chasteté. Car si cela arrive, ne vous imaginez pas que rien soit capable de vous garantir : je vous accuseray auprès de mon mary d'avoir voulu attenter à mon honneur; & quelque chose que vous puissiez dire au contraire, il ajoutera plus de foy à mes paroles, qu'à vos justifications.

Cette femme après avoir parlé de la sorte, joignit ses larmes à ses prieres. Mais ny ses flateries, ny ses menaces ne furent pas capables de toucher Ioseph pour le faire manquer à son devoir. Il aima mieux s'exposer à tout, que de se laisser emporter à une volupté criminelle, & crût qu'il n'y avoit point de peine qu'il ne méritât, s'il commettoit une telle faute pour complaire à une femme. Il luy représenta ce qu'elle devoit à son mary : que les plaisirs legitimes qui se rencontrent dans le mariage sont préférables à ceux que produit une passion deregulée, & que ces derniers ne sont pas plutôt passés, qu'ils causent un repentir inutile : qu'on est dans une continuelle crainte d'estre découvert; mais que l'on n'a rien à apprehender dans la fidelité conjugale, & que l'on marche avec confiance devant Dieu & devant les hommes: que si elle demeureroit chaste, elle conserveroit l'autorité qu'elle avoit de luy commander; au lieu qu'elle perdrait cette mesme autorité en commettant avec luy un crime qu'il pourroit tou-

jours luy reprocher ; & qu'enfin le repos d'une
 conscience qui ne se sent coupable de rien , est
 infinimét preferable à l'inquietude de ceux qui
 veulent cacher les pechez honteux qu'ils ont
 commis. Ces paroles & autres semblables dont
 Ioseph se servit pour tâcher de moderer la pas-
 sion de cette femme, & la faire rentrer dans son
 devoir , ne firent que l'enflâmer davantage , &
 elle voulut le contraindre à luy accorder ce
 qu'elle ne pouvoit sans crime desirer de luy.
 Alors ne pouvant plus souffrir une si grande
 effronterie , il s'échappa d'elle , luy laissa son
 manteau entre les mains, & s'enfuit. Cette fem-
 me outrée de son refus , & craignant qu'il ne
 l'accusast auprès de son mary , resolut de le
 prevenir , & de se venger. Ainsi dans le tran-
 sport où elle estoit de n'avoir pû satisfaire sa
 brutale passion, lors que son mary à son retour
 surpris de la voir en cet estat , luy en demanda
 la cause, elle luy répondit : Vous ne meriteriez
 pas de vivre, si vous ne châtiez comme il le me-
 rité ce perfide & destable serviteur , qui ou-
 bliant la misere où il estoit réduit quand vous
 l'avez acheté, & l'excessive bonté que vous avés
 eüe pour luy ; au lieu d'en temoigner sa recon-
 noissance , a eu l'audace d'attenter à mon hon-
 neur , & de vouloir ainsi vous faire le plus
 grand outrage que vous pourriez jamais rece-
 voir. Il a choisi pour tâcher d'executer son
 dessein l'occasion d'un jour de feste, & de vostre
 absence. Et dites après cela que la seule cause
 de cette pudeur & de cette modestie qu'il affe-
 cte n'est pas la crainte qu'il a de vous. L'hon-
 neur que vous luy avez fait sans qu'il le meri-
 tast , & qu'il n'eust osé esperer ; l'a poussé à
 cette horrible insolence. Il a crû que luy ayant
 confié

confié tout vostre bien, & donné une entière autorité sur vos autres serviteurs, quoy que plus anciens que luy, il luy estoit permis de porter ses pensées jusques à vostre femme.

Après luy avoir parlé de la sorte, & joint ses larmes à ses paroles, elle luy montra le manteau de Joseph, & luy dit qu'il luy estoit demeuré entre les mains dans la résistance qu'elle luy avoit faite. 67.

Puriphar touché de son discours & de ses pleurs, & donnant plus qu'il ne devoit à l'amour qu'il avoit pour elle, ne pût s'empescher d'ajouter foy à ce qu'il entendoit & à ce qu'il voyoit. Ainsi il loüa fort sa sagesse, & sans s'informer de la verité, ne douta point que Joseph ne fust coupable. Il le fit mettre dans une étroite prison, & sentoit une secrette joye de la vertu de sa femme, dont il croyoit ne pouvoir douter après une aussi grande preuve, que celle qu'elle en avoit donnée en cette rencontre.

Pendant que cet Egyptien se laissoit tromper de la sorte, Joseph dans un si rude & si injuste traitement remit entre les mains de Dieu la justification de son innocence. Il ne voulut ny se defendre, ny dire en quelle maniere la chose s'estoit passée. Mais souffrant en silence ses liens & sa misere, il se confia en Dieu à qui rien ne peut estre caché, qui connoissoit la cause de sa disgrâce, & qui estoit aussi puissant que ceux qui le faisoient souffrir estoient injustes. Il éprouva bien-tost les effets de sa divine Providence. Car le Geolier considerant avec quelle diligence & quelle fidelité il executoit tout ce qu'on luy commandoit, & touché de la majesté qui paroïssoit sur son visage, luy osta ses chaînes, le traita mieux que les autres, & rendit

Gens
 40. ainsi sa prison plus supportable. Comme dans les heures où l'on permet aux prisonniers de prendre quelque repos, ils s'entretiennēt d'ordinaire de leurs malheurs, Ioseph avoit fait amitié avec un Echanſon du Roy, que ce Prince avoit fort aimé, mais qu'il avoit fait mettre en prison pour quelque mécontentement qu'il en avoit eu. Cet homme qui avoit reconnu la capacité de Ioseph, luy raconta un songe qu'il avoit fait, & le pria de le luy expliquer: à quoy il ajouta qu'il estoit bien malheureux de n'être pas seulement tombé dans les mauvaises graces de son maistre, mais d'estre aussi troublé par des songes qu'il croyoit ne pouvoir venir que du Ciel: Il m'a semblé, continua-t'il, que je voyois trois ceps de vigne chargez de tres-grande quantité de grapes, & que les raisins en estant meurs, je les pressois pour en faire sortir le vin dans une coupe que le Roy tenoit à sa main, & que je presentay ensuite de ce vin à sa Majesté qui le trouva excellent. Ioseph l'ayant entendu parler de la sorte, luy dit de bien esperer, puis que son songe signiſioit que dans trois jours il sortiroit de prison par l'ordre du Roy, & rentreroit en ses bonnes graces: Car, ajouta-t'il, Dieu a donné au fruit de la vigne divers excellens usages & une grande vertu. Il sert à luy faire des sacrifices, à confirmer l'amitié entre les hommes, à leur faire oublier leurs inimitiez, & à changer leur tristesse en joye. Ainsi comme cette liqueur que vos mains ont exprimée, a esté favorablement receuë du Roy; ne doutez point que ce songe ne presage que vous sortirez de la misere où vous estes dans autant de jours qu'il vous a paru voir de ceps de vigne. Mais lors que l'évènement vous fera

connoistre que ma prediction aura esté veritable, n'oubliez pas dans la liberté, dont vous jouirez celuy que vous aurez laissé dans les chaines, & souvenez-vous d'autât plûtoſt dans voſtre bon-heur de mon infortune, que ce n'est pas pour avoir failly que i'y ſuis tombé, mais pour avoir preferé par un mouvemēt de devoir & de vertu l'honneur du maistre que je ſervois à une volupté criminelle. Il ſeroit inutile de dire quelle fut la joye que donna à cet Echanſon une interpretation ſi favorable de ſon ſonge, & avec quelle impatience il en attendoit l'effet. Mais il arriva enſuite une choſe toute contraire.

Vn Panetier du Roy qui étoit priſonnier avec eux, & qui eſtoit preſent à ce diſcours, eſpera qu'un autre ſonge qu'il avoit fait luy pourroit auſſi eſtre avantageux. Ainſi il le rapporta à Ioseph, & le pria de le luy expliquer. Il m'a ſemblé, dit-il, que je portois ſur ma teſte trois corbeilles, dont deux eſtoient pleines de pains, & la troiſième de diverſes ſortes de viandes, telles qu'on les ſert devāt les Rois; & que des oiſeaux les ont toutes emportées, ſans que j'aye pû les en empeſcher. Ioseph après l'avoir attentivement écouté, luy dit qu'il auroit fort deſiré de luy pouvoir donner une explication favorable de ce ſonge: mais que pour ne le point tromper, il eſtoit contraint de luy dire, que les deux premieres corbeilles ſignifioient qu'il ne luy reſtoit plus que deux jours à vivre, & la troiſième, qu'il ſeroit pendu le troiſième jour, & mangé par les oyſeaux.

Tout ce que Ioseph avoit prédit ne manqua pas d'arriver: Car trois jours après le Roy commanda dans un grand feſtin qu'il faiſoit le jour

de sa naissance, qu'on pendist ce Panetier, & que l'on tirast l'Echanson de prison pour le rétablir dans sa charge. L'ingratitude de ce dernier luy ayant fait oublier sa promesse, Ioseph continua déprouver durant deux ans les peines qui sont inseparables de la prison. Mais Dieu qui n'abandonne jamais les siens, se servit pour luy rendre la liberté du moyen que ie vay dire. Le Roy eut dans une mesme nuit deux songes, qu'il crût ne luy presager que du mal, quoy qu'il ne se souvient point de l'explication qui luy en avoit en ce mesme temps esté donné. Le lendemain dès la pointe du iour il envoya querir les plus sçavans d'entre les Egyptiens, & leur commanda de luy expliquer. Ils luy dirent ne le pouvoir faire, & augmentèrent ainsi sa peine. Cette rencontre réveilla dans l'Eschanson la memoire de Ioseph, & du don qu'il avoit d'interpreter les songes. Il en parla au Roy, luy dit de quelle sorte il avoit expliqué le sien & celui du Panetier : comme l'évenement avoit confirmé la verité de ses paroles : que Putiphar dont il estoit esclave l'avoit fait mettre en prison : qu'il estoit Hebreu de nation, & selon ce qu'il disoit, d'une maison fort illustre. Qu'ainsi s'il plaisoit à sa Majesté de l'envoyer querir, & de ne iuger pas de luy par le malheureux estat où il se trouvoit, elle pourroit apprendre ce que ces songes signifoient. Sur cet avis, le Roy envoya aussi tost querir Ioseph, le prit par la main, & luy dit : Un de mes Officiers m'a parlé de vous d'une maniere si avantageuse, que
 l'opinion que j'ay de vostre sagesse me fait desirer que vous m'expliquez mes songes comme vous luy avez expliqué le sien, sans que la crainte de me fâcher, ny le desir de me plaire

vous fasse rien déguiser de la verité, quand même ils me prediroient des choses desagrees. Il ma semblé que me promenant le long du fleuve, i'ay veu sept vaches fort grandes & fort grasses qui en sortoient pour aller dans les marais ; & qu'ensuite i'en ay veu sept autres fort laides & fort maigres qui sont venuës à leur rencontre, & qui les ont devorées, sans pour cela appaiser leur faim. Je me suis réveillé dans une grande peine de ce que ce songe signifioit : & m'estant ensuite endormy, j'en ay eu un autre qui me met dans une inquietude encore plus grande. Il m'a semblé que ie voyois sept épics qui sortoient d'une mesme racine, tous si meurs & si bien nourris, que la pesanteur du grain les faisoit pancher vers la terre ; & près de là, sept autres épics très-secs & tres-maigres qui ont devoré ces sept qui estoient si beaux, & m'ont laissé dans l'estonnement où ie suis encore.

Après que le Roy eut ainsi parlé, Joseph luy dit: Les deux songes de vostre Majesté ne signifient qu'une mesme chose. Car ces sept vaches si maigres & ces sept épics si arides, qui ont devoré ces autres vaches si grasses, & ces autres épics si bien nourris, signifient la sterilité & la famine qui arriveront dans l'Egypte durant sept années, & qui consumeront toute la fertilité & l'abondance des sept années precedentes: & il semble qu'il soit difficile de remedier à un si grand mal, parce que ces vaches maigres qui ont devoré les autres, n'ont pas esté rassasiées. Mais Dieu ne presage pas ces choses aux hommes pour les espouvanter de telle sorte qu'ils doivent se laisser abattre au deplaisir: mais plutôt afin de les obliger par une sage prevoyance à tâcher d'esviter le peril qui les menace. Et

ainsi s'il plaist à vostre Majesté de faire mettre en reserve les grains qui proviendront de ces années si fertiles pour les dispenser dans le besoin, l'Egypte ne se sentira point de la sterilité des autres.

Le Roy estonné de l'esprit & de la sagesse de Joseph, luy demanda quel ordre il faudroit tenir dans ces années d'abondance pour rendre la sterilité des autres supportable. Il luy respondit, qu'il faudroit mesnager le bled de telle sorte, qu'on n'en consumast qu'autant qu'il seroit besoin, & conserver le reste pour remedier à la necessité à venir. A quoy il ajouta qu'il ne faudroit aussi en laisser aux laboureurs, que ce qui leur seroit necessaire pour semer la terre, & pour vivre.

71. Alors Pharaon n'estant pas moins satisfait de la prudence de Joseph, que de l'explication de ses songes, jugea ne pouvoir faire un meilleur choix, que de luy-mesme pour executer un conseil si sage. Ainsi il luy donna un plein pouvoir d'ordonner tout ce qu'il estimeroit estre le plus à propos pour son service & pour le soulagement de ses sujets. Et pour marque de l'autorité dont il l'honoroit, il luy permit d'estre vestu de pourpre, de porter un anneau où son cachet seroit gravé, & de marcher sur un char par toute l'Egypte. Joseph ensuite de cet ordre fit mettre tous les bleds dans les greniers de ce Prince, & n'en laissa au peuple, que ce qu'il luy en falloit pour semer & pour se nourrir, sans dire par quelle raison il en usoit de la sorte. Il avoit alors trente ans, & le Roy le fit nommer Psontomphane, à cause de son extrême sagesse: car ce mot signifie en langue Egyptienne, qui penetre les choses cachées.

72. Il luy fit aussi épouser une fille de grande

condition nommée *ASANETH*, dont le pere qui s'appelloit *Putiphaz*, estoit grand Prestre d'*Heliopolis*. Il en eut deux fils auparavant que la sterilité fust arrivée, dont il nomma le premier *MANASSE*, c'est à dire oubly, parce que la prosperité dans laquelle il estoit alors luy faisoit oublier toutes les afflictions passées, & nomma le second *EPHRAÏM*, c'est à dire rétablissement, parce qu'il avoit esté restably dans la liberté de ses ancestres.

Après que les sept années d'abondance que *Ioseph* avoit predites, furent passées, la famine commença d'estre si grande, que dans ce mal impreveu toute l'*Egypte* eut recours au Roy. *Ioseph* par l'ordre de ce Prince leur distribua du bled, & sa sage conduite luy acquit une affection si generale, que tous le nommoient le Sauveur du peuple. Il ne vendit pas seulement du bled aux *Egyptiens*; il en vendit aussi aux estrangers, parce qu'il estoit persuadé que tous les hommes sont unis ensemble d'une liaison si étroite, que ceux qui se trouvent dans l'abondance, sont obligez de soulager les autres dans leurs besoins.

Or comme l'*Egypte* n'estoit pas le seul país affligé de la famine; mais que ce mal s'étendoit dans plusieurs autres Provinces, entre lesquelles étoit celle de *Chanaam*, *Iacob* sçachant que l'on vendoit du bled en *Egypte*, y envoya tous ses enfans pour en acheter, excepté *Benjamin* fils de *Rachel* & frere de pere & de mere de *Ioseph*, qu'il retint auprès de luy.

Lors que ces dix freres furent arrivez en *Egypte*, ils s'adresserent à *Ioseph* pour le prier de leur vouloir faire vendre du bled: car il étoit en si grand credit, que c'eust esté mal faire sa

cour au Roy , que de ne luy rendre pas un tres-
 grand honneur. Il reconnut aussitost ses freres ;
 mais ils ne le reconnurent point , parce qu'il
 étoit si jeune quand ils le vendirent, que son vi-
 sage étoit tout changé, & qu'ils n'auroient ja-
 mais pû s'imaginer de le voir dans une telle
 puissance. Il resolut de les tenter ; & après leur
 avoir refusé le bled qu'ils luy demandoient , il
 leur dit qu'ils étoient sans doute des espions qui
 avoient conspiré ensemble contre le service du
 Roy, & qui feignoient d'être freres, bien qu'ils
 fussent rassemblez de divers endroits, n'y ayant
 point d'apparence qu'un seul homme castrant
 d'enfans tous si bienfaits , qui est un bonheur si
 rare , qu'il n'arrive pas mesme aux Rois. Il ne
 leur parla ainsi qu'afin d'aprédro des nouvelles
 de son pere, de l'estat de ses affaires depuis son
 absée, & de son frere Benjamin, qu'il craignoit
 qu'ils n'eussent fait mourir par la mesme jalou-
 sie doat il avoit ressenti l'effet. Ces paroles les
 estonnerent, & pour se justifier d'une si impor-
 tante accusation , ils luy responderent par la
 » bouche de Ruben leur aîné : Rien n'est plus
 » éloigné de nôtre pensée, que de venir icy com-
 » me espions : mais la famine qui est en nostre
 » pais nous a contrains d'avoir recours à vous ,
 » sur ce que nous avons appris que vostre bonté
 » ne se contentant pas de remedier aux besoins
 » des sujets du Roy, elle passe jusques à vouloir
 » soulager aussi la necessité des étrangers, en leur
 » permettant d'acheter des bleds. Quant à ce que
 » nous avons dit que nous sommes freres , il ne
 » faut que considerer nos visages pour connoître
 » par leur ressemblance que nous avons dit la ve-
 » rité. Nostre pere qui est Hebreu se nomme Ja-
 » cob: il a eu de quatre femmes douze fils; & nous

avons esté heureux durant que nous estions tous en vie. Mais depuis la mort de l'un d'entre nous nommé Joseph, toutes choses nous ont esté contraires : nostre pere ne peut se consoler de sa perte, & son extrême affliction ne nous donne pas moins de douleur que nous en receûmes de la mort precipitée d'un frere si cher & si aimable. Le sujet qui nous amene, n'est donc que pour acheter du blé: nous avons laissé auprès de nostre pere le plus jeune de nos freres nommé Benjamin, & s'il vous plait d'y envoyer vous connoistrez que nous vous parlous tres-sincerement.

Ce discours fit connoistre à Joseph qu'il ne devoit plus rien appréhender pour son pere ny pour son frere, & il cōmanda neanmoins qu'on les mist tous en prison pour estre interrogez, à loisir. Il les fit venir trois jours après, & leur dit : Pour m'assurer que vous n'estes venus en effet icy avec aucun mauvais dessein, contre le service du Roy, & que vous estes tous freres & enfans d'un même pere, je veux que vous me laissez l'un d'entre vous qui sera en toute seureté auprès de moy, & qu'après être retournez vers nostre pere avec le bled que vous demãdez, vous reveniez icy, & ameniez vôtre jeune frere que vous avez laissé auprès de luy. Ce cōmandement les surprit de telle sorte, que deplorât leur malheur ils avouërét que Dieu les châtioit avec justice de leur extrême inhumanité envers Joseph. Surquoy Ruben leur dit avec reproches, que ce regret étoit inutile, & qu'il falloit supporter plus constamment la punition qu'ils meritoiét. Ils en demeurèrent d'accord, & furent touchés d'une si vive douleur, qu'ils ne condamnerent pas moins leur crime, que s'ils n'en eussent

pas esté les auteurs. Comme ils se parloient ainsi en langue hebraïque, qu'ils croyoient que nul de ceux qui estoient presens n'entendoit, Ioseph fut si touché de les voir presque reduits au desespoir, qu'il ne pouvant retenir ses larmes, & ne voulant pas encore se faire connoître, il se retira de devant eux, & estant revenu bien-tost après, il retint Simeon pour ostages jusques à ce qu'ils luy eussent amené leur plus jeune frere; ensuite dequoy il leur permit d'acheter du blé, & de s'en aller. Mais il commanda que l'on mit secrettement dans leurs sacs l'argent qu'ils en avoient payé: ce fut executé.

75. Après leur retour en Chanaan, ils rapporterent à leur pere tout ce qui leur estoit arrivé: comme quoy on les avoit pris pour des espions & qu'ayant dit qu'ils estoient tous freres & qu'ils en avoient encore un plus jeune qui étoit demeuré avec leur pere, le Gouverneur n'avoit pas voulu les croire; mais avoit retenu Simeon en ostage jusques à ce qu'ils le luy eussent amené: Qu'ainsi ils le supplioient d'envoyer leur frere Benjamin avec eux sans rien apprehender pour luy. Jacob qui n'avoit déjà que trop de douleur de ce que Simeon estoit demeuré, & à qui la mort paroissoit plus douce, que de se mettre en hazard de perdre Benjamin, refusa de l'envoyer: & quoy que Ruben ajoutast à ses prieres l'offre de luy mettre ses enfans entre les mains pour en disposer comme il luy plairoit s'il arrivoit quelque mal à Benjamin, il ne pût l'y faire résoudre. Cette resistance de son pere le mit & tous ses freres dans une incroyable peine: & elle augmenta encore de beaucoup lors qu'il trouverent dans leurs sacs le

Gen. 43. prix de leur bled. Cependant la famine duroit

toujours : & ainsi quand celuy qu'ils avoient
 acheté en Egypte fut consumé, Jacob commen-
 ça à deliberer s'il envoyeroit Benjamin, puis
 que ses freres n'osoient y retourner sans luy.
 Mais quoy que la necessité augmentast, & que
 ses fils redoublassent leurs instances, il ne pou-
 voit se determiner. Dans une telle extremité,
 Judas qui estoit d'un naturel hardi & violent
 prit la liberté de luy dire, qu'il y avoit de l'ex-
 cés dans son inquietude pour Benjamin, puis
 que soit qu'il demeurast auprès de luy, ou qu'il
 s'en éloignast, il ne luy pouvoit rien arriver
 contre la volonté de Dieu. Que ce soin superflu
 & inutile mettoit en hazard sa propre vie &
 celle de tous les siens, qui ne pouvoient subsister
 que par le secours qu'ils tireroient de l'Egypte.
 Qu'il devoit considerer que le retardement de
 leur retour porteroit peut estre les Egyptiens à
 faire mourir Simeon : Qu'il estoit de sa pieté
 de confier à Dieu la conservation de Benjamin;
 & qu'enfin il luy promettoit de le luy ramener
 en santé, ou de mourir avec luy. Jacob ne pult
 resister à de si fortes raisons: il laissa aller Ben-
 jamin: donna le double de l'argent qu'il falloit
 pour le prix du blé, & y ajouta des presens
 pour Ioseph des choses les plus precieuses qui
 croissoient dans la terre de Chanaam, sçavoir
 du baume, de la raisine, de la therebentine, & du
 miel. Ce pere d'un naturel si doux & si tendre
 passa toute cette journée dans la douleur de
 voir partir tous ses enfans; & eux la passerent
 dans la crainte qu'il ne püst resister à une si
 violente affliction : mais à mesure qu'ils avan-
 çoient dans leur voyage, ils se consoloient par
 l'esperance d'une meilleure fortune.

Aussi tost qu'ils furent arrivez en Egypte,

76. ils allerent au Palais de Joseph : & dans l'ap-
 prehension d'être accusez d'avoir emporté le
 prix du blé qu'ils avoient acheté, ils s'en excu-
 serent auprès de son Intendant, & luy dirent
 quelle avoit esté leur surprise, lors qu'à leur
 retour en leur pais ils avoient trouvé dans
 leurs sacs cet argent qu'ils luy rappor-
 toient. Il feignit d'ignorer ce que c'estoit, & ils se rassu-
 rerent encore davantage lors qu'ils virent met-
 tre Simeon en liberté. Peu de temps après Jo-
 seph étant revenu de chez le Roy, ils luy offri-
 rent les presens que leur pere luy envoyoit. Il
 s'enquit de sa santé; & ils luy dirent qu'elle
 estoit bonne. Quant à Benjamin, il cessa d'en
 estre en peine, parce qu'il le vit parmy eux :
 mais il ne laissa pas de leur demander si c'étoit-
 là leur jeune frere : à quoy luy ayant repondu
 que ce l'étoit, il se contenta de leur dire que la
 Providence de Dieu s'étendoit à tout; & ne
 pouvant plus retenir ses larmes il se retira, afin
 de ne se pas faire connoistre. Il leur donna ce
 jour-là mesme à souper, & voulut qu'ils se
 missent à table au même rang qu'ils avoient
 accoustumé de tenir chez leur pere. Il les traita
 parfaitement bien, & fit servir une double por-
 tion devant Benjamin.

77. Il commanda ensuite qu'on leur donnast le
 blé qu'ils desiroient d'emporter, & ajouta par
 un ordre secret, que lors qu'ils seroient endor-
 mis on mist encore dans leurs sacs l'argent
 qu'ils en auroient payé, & que l'on cachast de
 plus dans celuy de Benjamin la coupe dont il se
 servoit d'ordinaire. Il vouloit eprouver par ce
 moyen qu'elle estoit la disposition de ses freres
 pour Benjamin : s'ils l'assisteroient lors qu'on
 l'accuseroit d'avoir fait ce vol : ou s'ils l'aban-

Gen.

44

donneroient sans s'interesser à sa perte, son ordre ayant esté executé, ils partirent dès le point du jour avec une extrême joye d'avoir recouvré leur frere Simeon, & de pouvoir s'acquiter de leur promesse envers leur pere en luy remenant Benjamin. Mais ils furent fort surpris lors qu'ils se virent enveloppez par une troupe de gens de cheval, entre lesquels estoit celuy des serviteurs de Joseph qui avoit caché la coupe. Ils demanderent à ces gens, d'où venoit qu'après que leur Maître les avoit traitez avec tant d'humanité, ils les poursuivoient de la sorte. Ces Egyptiens leur répondirent que cette bonté de Joseph, dont ils se loüoient faisoit voir davantage leur ingratitude, & les rendoit plus coupables, puis qu'au lieu de reconnoistre les faveurs qu'ils en avoient receuës, ils n'avoient point fait conscience de dérober la mesme coupe dont il s'estoit servi pour leur donner dans un festin des marques de son affection, & qu'ils avoient preferé un larcin si honteux à l'honneur de ses bônes graces, & au peril qui les menaçoit s'il étoit decouvert: Qu'ils ne pouvoient manquer d'être châtiez comme ils meritoient, puis que s'ils avoient pû trôper pour un temps l'Officier qui avoit en garde cette coupe, ils n'avoient pû trôper Dieu qui avoit decouvert leur vol, & n'avoit pas permis qu'ils en profitassent: Qu'ils feignoient en vain d'ignorer le sujet qui les avoit amenez, puis que le châtiment qu'ils recevroient le leur feroit assez connoistre. Cet Officier ajoûtoit à cela mille reproches: mais côme ils s'en sentoient tres-innocens, ils ne faisoient que s'en moquer, & admiroient sa folie d'accuser d'un tel larcin des gens qui après avoir trouvé dans leurs sacs l'argent du blé qu'ils

avoient acheté, l'avoient rapporté de bonne foy, quoy que personne n'en eust connoissance, qui estoit une maniere d'agir bien contraire au crime dont on les accusoit. Et parce qu'une recherche pouvoit mieux les justifier que leurs paroles, la confiance qu'ils avoient en leur innocence les rendit si hardis, qu'ils presserent les Egyptiens de fouïller dans leurs sacs, & ajoûterent qu'ils se soumettoient à estre tous punis, si l'un d'eux seulement se trouvoit estre coupable.

Les Egyptiens demeurèrent d'accord de faire cette recherche, & mesme à une condition plus favorable, leur promettant de se contenter de retenir celuy dans le sac duquel la coupe se trouveroit. L'Officier fouïlla ensuite dans tous leurs sacs, & commença à dessein par ceux des plus âgez, afin de reserver celuy de Benjamin pour le dernier; non parce qu'il ignorast que la coupe estoit dans son sac; mais afin qu'il parust s'acquiter plus exactement de sa commission. Ainsi les dix premiers n'apprehendant plus rien pour eux, & ne croyant pas avoir davantage à craindre pour Benjamin, se plainquirent de leurs persecuteurs & du retardemēt que leur causoit une recherche si injuste. Mais lors que le sac de Benjamin fut ouvert & qu'on y eut trouvé la coupe, leur surprise d'estre tombez dans une telle infortune lors qu'ils se croyoient estre hors de tout peril, les toucha d'une si vive douleur, qu'ils déchirerent leurs vêtements, & n'eurent recours qu'aux cris & aux plaintes: Car ils se representoient en mesme-temps la punition inevitable de Benjamin, la promesse si solemnelle qu'ils avoient faite à leur pere de le luy remener en santé, & pour

comble d'affliction ils se reconnoissoient seuls coupables du malheur de l'un & de l'autre, puis que ce n'avoit esté que leurs instantes prieres & leurs extrêmes importunitéz qui avoient fait résoudre Jacob d'envoyer Benjamin avec eux.

Ces cavaliers sans témoigner d'estre touchez de leurs plaintes menerent Benjamin à Ioseph, & ses freres le suivirent. Ioseph voyant Benjamin entre les mains de ses Officiers, parla de cette sorte à ses freres qui estoient accablez de douleur : Misérables que vous estes, respectez-vous donc si peu la Providence de Dieu, & estes vous si insensibles à la bonté que je vous ay témoignée, que vous ayez osé commettre une si méchante action envers un bienfauteur de qui vous avez receu tant de graces ? Ce peu de paroles leur donna une telle confusion, que tout ce qu'ils pûrent répondre, fut de s'offrir pour delivrer leur frere & estre punis au lieu de luy. Ils se disoient aussi les uns aux autres, que Ioseph estoit heureux, puis que s'il estoit mort, il estoit affranchy des miseres de la vie; & que s'il estoit vivant, il luy estoit bien glorieux que Dieu le jugeast digne du severe châtimét qu'ils souffroient, à cause de luy. Ils avoüoient encore qu'on ne pouvoit estre plus coupables qu'ils l'estoient envers leur pere, d'avoir ainsi ajouté cette nouvelle affliction à celle qu'il avoit déjà de la perte de Ioseph, & Ruben continuoit à leur reprocher le crime qu'ils avoient commis contre leur frere.

Ioseph leur dit, que comme il ne doutoit point de leur innocence, il leur permettoit de s'en retourner, & se contentoit de punir celuy qui avoit failly. Mais qu'il n'estoit pas juste

de mettre en liberté un coupable pour faire
 plaisir à ceux qui ne l'étoient pas : de mesme
 qu'il ne seroit pas raisonnable de faire souffrir
 des innocens pour le peché d'un coupable. Que
 ainsi ils pourroient partir quand ils voudroient
 & qu'il leur promettoit toute seureté. Ces pa-
 roles penetrerent leur cœur d'une telle sorte,
 que tous excepté Judas se trouverent hors d'é-
 tat de pouvoir répondre. Mais comme il étoit
 tres-geneux, & qu'il avoit promis si affirma-
 tivement à son pere de luy remener Benjamin,
 il resolut de s'exposer pour le sauver, & parla à
 Joseph en cette maniere : Nous reconnoissons,
 Seigneur, que l'offence que vous avez receüe,
 est si grande, qu'elle ne peut estre trop rigou-
 reusement punie. Ainsi encore que la faute soit
 particuliere à un seul, & au plus jeune de nous,
 nous voulons bien en recevoir tous le châti-
 ment. Mais quoy qu'il semble que nous n'ayôs
 rien à esperer pour luy, nous ne laissons pas de
 nous confier en vostre clemence, & d'oser nous
 promettre que vous suivrez plutôt en cette
 rencontre les sentimens qu'elle vous inspirera,
 que ceux de vostre juste colere, puis que c'est
 le propre des grandes ames comme la vôtre, de
 surmonter les passions auxquelles les ames vul-
 gaires se laissent vaincre. Considérez s'il vous
 plaist, s'il seroit digne de vous de faire mourir
 des personnes qui ne veulent tenir la vie que de
 votre seule bonté. Ce ne sera pas la première
 fois que vous nous l'aurez conservée, puis que
 sans le blé que vous nous avez permis d'ache-
 ter, il y a long-temps, que la faim nous l'auroit
 fait perdre. Ne souffrez donc pas qu'une si grâ-
 de obligation dont nous vous sommes redeva-
 bles demeure inutile; mais faites que nous vous

en ayons une seconde, qui ne sera pas moindre
 que la premiere; car c'est accorder en deux ma-
 nieres differentes une même grace, que de con-
 server la vie à ceux que la faim feroit mourir,
 & de ne la pas oster à ceux qui ont merité la
 mort. Vous nous avez sauvez en nous donnant
 de quoy nous nourrir : faites-nous jouir main-
 tenant de cette faveur par une generosité digne
 de vous. Soyez jaloux de vos propres dons, en
 ne vous contétant pas de nous sauver une seule
 fois la vie. Et certes je crois que Dieu à permis
 que nous soyons tombez dans ce malheur pour
 faire éclater davantage vôtre vertu, lors qu'en
 pardonnant à ceux qui vous ont offensé vous
 ferez voir que vostre bonté ne s'étend pas seu-
 lement sur les innocens qui ont besoin de vôtre
 assistance, mais aussi sur les coupables à qui vô-
 tre grace est necessaire. Car bien que ce soit une
 chose tres-loüable de secourir les affligez, ce
 n'en est pas une moins digne d'un homme élevé
 dans une haute puissance, d'oublier les offenses
 particulieres qui luy sont faites: & s'il est glo-
 rieux de remettre les fautes legeres, c'est imi-
 ter la divinité que de donner la vie à ceux qui
 ont merité de la perdre. Que si la mort de Jo-
 seph ne m'avoit fait connoître jusques à quel
 point va l'extrême tendresse de nôtre pere pour
 ses enfans, je ne vous ferois pas tant d'instance
 pour la cōservation d'un fils qui luy est si cher:
 ou si je vous en faisois, ce seroit seulement pour
 contribuër à la gloire que vous aurez de luy
 pardonner; & nous souffririons la mort avec
 patience, si un pere qui nous est en si grande
 veneration se pouvoit consoler de nôtre perte.
 Mais quoy que nous soyōs jeunes, & ne fassions
 que commencer à goûter les plaisirs de la vie,

1 nous ressentons beaucoup plus son mal que le
2 nostre, & nous ne vous prions pas tant pour
3 nous que pour luy; qui n'est pas seulement ac-
4 cablé de vieillesse, mais de douleur. Nous pou-
5 vons dire avec verité que c'est un homme d'une
6 éminente vertu: qu'il n'a rien oublié pour nous
7 porter à l'imiter; & qu'il seroit bien malheu-
8 reux si nous luy estions un sujet d'affliction.
9 Nostre absence le touche déjà de telle sorte,
10 qu'il ne pourroit sans mourir appréhendre la nou-
11 velle & la cause de nostre mort. La honte dont
12 elle seroit accompagnée abregeroit sans doute
13 ses jours; & pour éviter la confusion qu'il en
14 recevroit, il souhaitteroit de sortir du monde
15 auparavant que le bruit en fust répandu. Ainsi
16 quoy que vostre colere soit tres-juste, faites
17 que vostre cōpassion pour nostre pere soit plus
18 puissante sur vostre esprit que le ressentiment
19 de nostre faute: accordez cette grace à sa vieil-
20 lesse, puis qu'il ne pourroit se resoudre à nous
21 survivre: accordez-la à la qualité de pere pour
22 honorer le vostre en sa personne, & vous hono-
23 rer vous-mesme, puis que Dieu vous a donné
24 cette mesme qualité. Ce Dieu qui est le pere de
25 tous les hommes, vous rendra heureux dans
26 vostre famille, si vous faites voir que vous res-
27 pectez un nom qui vous est commun avec luy,
28 en vous laissant toucher de compassion pour un
29 pere qui ne pourroit supporter la perte de ses
30 enfans. Nostre vie est entre vos mains: comme
31 vous pouvez nous l'oster avec justice, vous
32 pouvez par grace nous la conserver; & il vous
33 sera d'autant plus glorieux d'imiter en nous la
34 conservant la bonté de Dieu qui nous l'a don-
35 née, que ce ne sera pas à un seul, mais à plu-
36 sieurs que vous la conserverez: Car ce sera

nous la donner à tous, que de la donner à nôtre
 frere, puis que nous ne pourrions nous resou-
 dre à le survivre, ny retourner sans luy trouver
 nostre pere, & que tout ce qui luy arrivera nous
 fera commun avec luy. Ainsi si vous nous refu-
 sez cette grace; nous ne vous en demanderons
 point d'autre que de nous faire souffrir le mes-
 me supplice auquel vous le condannerez, par-
 ce qu'encore que nous n'ayons point de part à
 sa faute, nous aimons mieux passer pour com-
 plices de son crime, & estre condannez avec
 luy à la mort que d'estre contrainsts par nostre
 douleur de nous faire mourir de nos propres
 mains. Je ne vous représenteray point, Sei-
 gneur, qu'estant encore jeune & sujet aux foi-
 bles de son âge, l'humanité semble obliger à
 luy pardonner: & je supprimeray à dessein plu-
 sieurs autres choses, afin que si vous n'estes
 point touché de nos prieres, on puisse en attri-
 buer la cause à ce que j'auray mal defendu mon
 frere: & que si au contraire vous luy pardon-
 nez, il paroisse que nous n'en sommes redeva-
 bles qu'à vostre seule clemence & à la penetra-
 tion de vostre esprit, qui aura mieux connu que
 nous mesmes les raisons qui peuyent servir à
 nostre deffense. Mais si nous ne sommes pas si
 heureux & que vous vouliez le punir, la seule
 faveur que je vous demāde, est de me faire souf-
 frir au lieu de luy, la peine à laquelle vous le
 condannerez, & de luy permettre d'aller re-
 trouver nostre pere; ou si vostre dessein est de
 le retenir esclave, vous voyez que je suis plus
 propre que luy pour vous rendre du service.

Judas ayant parlé de la sorte & témoigné 78.
 qu'il estoit prest de s'exposer à tout avec joye
 pour sauver son frere, se jetta aux pieds de Je-

45. *Gen.* Joseph, afin de n'oublier rien de tout ce qui pou-
 voit le fléchir & le porter à luy faire grace. Ses
 freres firent la même chose, & il n'y en eut un
 seul qui ne s'offrist à estre puny au lieu de Ben-
 jamin. Tant de témoignages d'une amitié veri-
 tablement fraternelle, attendrirent si fort le
 cœur de Joseph, que ne pouvant plus continuer
 à feindre d'estre en colere, il commanda à ceux
 qui se trouverent presens de sortir de la cham-
 bre, & lors qu'il fut seul avec ses freres il se fit
 connoistre à eux, & leur parla en cette sorte: La
 maniere dont vous m'avez autre-fois traité me
 donnant sujet de vous accuser d'estre de mau-
 vais naturel, tout ce que i'ay fait jusques icy
 n'a esté qu'à dessein de vous éprouver. Mais
 l'amitié que vous témoignés avoir pour Benja-
 min m'oblige à changer de sentiment, & mesme
 à croire que Dieu a permis ce qui est arrivé
 pour en tirer le bien dont vous jouïssiez main-
 tenant, & que i'espere de sa grace qui sera en-
 core plus grand à l'avenir. Ainsi puis que mon
 père se porte mieux que ie n'osois me le pro-
 mettre, & que ie connois vostre affection pour
 Benjamin, ie ne veux me souvenir de tout le
 passé, que pour l'attribuer à la bonté de nostre
 Dieu, & pour vous cōsiderer comme ayant esté
 en cette rencontre les ministres de la Providen-
 ce. Mais de mesme que i'oublie, ie desire que
 vous l'oubliez aussi, & qu'un si heureux éve-
 nement d'un si malheureux conseil vous fasse
 perdre la honte de vostre faute, sans qu'il vous
 en reste aucun d'éplaisir, puis qu'elle a esté sans
 effet. Car pourquoy le regret de l'avoir commi-
 se vous donneroit-il mainrenant de la peine,
 Réjoüissez-vous au contraire de ce qu'il a plu
 à Dieu de faire en nostre faveur, & partez

promptement pour en informer mon pere , de crainte que l' apprehension où il est pour vous ne le fasse mourir sans que ie reçoive la consolation de le voir, puis que la plus grande joye que ma bonne fortune me puisse donner, est de luy faire part des biens que ie tiens de la liberalité de Dieu. Ne manquez pas aussi d'amener avec luy vos femmes , vos enfans, & nos proches, afin que vous participiez tous à mon bonheur ; & ie le desire d'autant plus que cette famine qui nous presse , durera encore cinq ans. Ioseph ayât ainsi parlé à ses freres, les embrassa tous. Ils fondoient en larmes : & comme ils ne pouvoient douter que l'affection si pleine de tendresse qu'il leur temoignoit ne fust tres-sincere, & le pardon qu'il leur accordoit tres-veritable, ils avoient le cœur percé de douleur, & ne pouvoient se pardonner à eux-mêmes de l'avoir traité si inhumainement. Apres tant de larmes répandues, cette journée se finit par un grand festin.

Cependant le Roy qui avoit sceu la venue des freres de Ioseph n'en témoigna pas moins de joye qu'il auroit fait de quelque succès fort avantageux qui luy seroit arrivé. Il leur fit donner des chariots chargez de bled & une grande somme d'or & d'argent pour porter à leur pere. Ioseph leur mit aussi entre les mains de fort grands presens pour les luy offrir de sa part, & leur en fit d'autres à tous, outre lesquels il y en eut de particuliers pour Benjamin. Ils s'en retournerent ensuite en leur pais : & Iacob n'ent point de peine d'ajouter foy à l'assurance qu'ils luy donnerent que ce fils qu'il avoit si long temps pleuré estoit non seulement plein de vie, mais se trouvoit élevé dans une si

grande autorité, qu'il gouvernoit toute l'Egypte après le Roy, parce que ce fidele serviteur de Dieu avoit reçu tant de preuves de son infinie bonté qu'il ne pouvoit en douter, quoy que les effets en eussent esté comme suspendus durant quelque temps. Ainsi il ne fit point de difficulté de partir aussi-tost pour donner à Joseph, & recevoir en mesme temps de luy la plus grande de toutes les consolations qu'ils pouvoient l'un & l'autre souhaitter en cette vie.

CHAPITRE IV.

Jacob arrive en Egypte avec toute sa famille. Conduite admirable de Joseph durant & après la famine. Mort de Jacob & de Joseph.

80. **Q**Uand Jacob fut arrivé au puits nommé le
Gen. puits du sermêt, il offrit à Dieu vn sacrifice,
 46. & son esprit se trouva alors agité de diverses pensées. Car d'un costé il craignoit que l'abondance de l'Egypte ne tentast les enfans du desir d'y demeurer, & ne leur fist perdre celuy de retourner dans la terre de Chanaan dont Dieu leur avoit promis la possession, & qu'ils n'attirassent sur eux sa colere pour avoir osé changer de pais sans le consulter. Et il apprehendoit d'autre part de mourir auparavant que d'avoir la consolation de voir Joseph. Il s'endormit dans cette peine, & Dieu luy apparut en songe, & l'appella deux fois par son nom. Jacob luy demanda qui il estoit, & Dieu luy répondit: Quoy, Jacob, ne connoissez-vous point vostre Dieu qui vous a si continuellement assisté & tous vos predecesseurs? N'est-ce

pas moy , qui contre le dessein d'Isaac v^{ost}re pere, vous ay establi le chef de v^{ost}re maison ? N'est-ce pas moy, qui lors que vous estiez allé seul en Mesopotamie, vous y ay fait rencontrer un mariage avantageux , vous y ay rendu pere de plusieurs enfans, & vous en ay ramené comblé de biens? N'est-ce pas moy qui ay conservé v^{ost}re famille , & qui lors que vous croyiez avoir perdu Ioseph , l'ay eslevé à un si haut degré de puissance, que sa fortune égale presque celle du Roy d'Egypte? Je viens maintenant pour vous servir de guide dans v^{ost}re voyage , & pour vous annoncer que vous rendrez l'esprit entre les bras de Ioseph ; que v^{ost}re posterité sera tres-puissante durant plusieurs siecles, & qu'elle possedera les pais dont ie luy ay promis la domination.

Jacob fortifié dans ses esperances par un songe si favorable, continua encore plus gayement son voyage avec ses fils & ses petits fils , dont le nombre estoit de soixante & dix : & je n'en rapporterois pas icy les noms qui sont rudes & difficiles à prononcer , n'estoit que quelques-uns veulent faire croire que nous sommes originaires d'Egypte & non pas de Mesopotamie.

Jacob avoit douze fils : & comme Ioseph l'un d'eux estoit déjà establi en Egypte , il me reste seulement à parler des autres.

Ruben avoit quatre fils , *Henoc , Phalé , Essalon & Charmis.*

Simeon avoit six fils , *Femuël , Jamin , Tuthod , Jachen , Zoar & Saar.*

Levi avoit trois fils , *Gelsem, Caath , & Marari.*

Iudas avoit trois fils , *Sala, Phares & Zara :* & Phares en avoit deux , *Efron & Amyr.*

Issachar avoit quatre fils, *Thola, Phrusas, Job & Samaron.*

Zabulon avoit trois fils, *Sorad, Elon, & Ianez.*

Jacob avoit eu tous ces enfans de Lea, qui menoit avec elle sa fille Dina; & tous ensemble faisoient le nombre de trente trois personnes.

Jacob outre cela avoit eu de Rachel Joseph & Benjamin.

Joseph avoit deux fils, *Manassé & Ephraim.* Benjamin en avoit dix, *Bolossus, Baccharis, Azabel, Gela, Neman, Ises, Aros, Nomphthis, Optais, & Sarod*: & ces quatorze personnes ajoutées aux trente-trois autres faisoient le nombre de quarante-sept. Voilà que s'estoient les enfans des femmes legitimes de Jacob. Et il avoit eu outre cela de Bala, Dan & Nephtali.

Dan n'avoit qu'un fils nommé *Vfis.*

Nephtali en avoit quatre, *Elcin, Gumes, Sa-roz, & Helim.* Et ces personnes ajoutées à celles qui ont esté marquées cy-dessus, font le nombre de cinquante-quatre.

Jacob avoit aussi eu de Zelpha, Gad & Affer.

Gad avoit sept fils, *Zophonias, Vgis, Sumis, Zabron, Erines, Erodes, & Ariel.*

Affer avoit une fille & six fils, *Iomnes, Effus, Iubes, Bâris, Abar, & Melmiel.* Et ces quinze personnes ajoutées aux cinquante-quatre autres reviennent audit nombre de soixante & dix dont j'ay parlé, en y comprenant Jacob.

82. Judas s'avança pour avertir Joseph que leur pere s'approchoit. Il partit aussi-tost pour aller au devant de luy, & le rencontra dans la ville d'Heroon. La joye de Jacob fut si grande qu'elle le mit en hazard d'en mourir, & celle de Joseph ne fut gueres moindre. Il le pria de marcher à petites journées, & fut avec cinq de
ses

ses freres avertir le Roy de la venue de son pere & de toute sa famille. Ce Prince témoigna d'en estre fort aise, & luy demanda à quoy Jacob & ses enfans prenoient plus de plaisir à s'occuper. Il luy répondit qu'ils excelloient en l'art de nourrir des troupeaux, & que c'étoit leur principal exercice : Ce qu'il disoit à dessein, tant pour ne point separer Jacob d'avec ses enfans, dont l'assistance à cause de son âge luy estoit si necessaire, que pour éviter que les Egyptiens ne les vissent avec jalousie dans les mesmes exercices dont ils faisoient une particuliere profession ; au lieu qu'ils les verroient sans envie dans ce qui regarde la nourriture & la conduite des troupeaux, dont ils avoient peu d'experience. Jacob alla ensuite rendre ses devoirs au Roy, qui luy demanda son âge. Il luy répondit qu'il avoit cent trente ans, & voyant qu'il s'en étonnoit il ajoûta, que cela ne pouvoit passer pour une longue vie en comparaison du temps qu'avoient vécu ses predecesseurs. Pharaon après l'avoir si bien receu ordonna qu'il irait demeurer avec ses enfans à Heliopolis où estoient les conducteurs de ses troupeaux.

Gen.

47.

Cependant la famine augmentoit toujours en Egypte ; & ce mal estoit sans remede, parce qu'outre que le Nil ne se débordoit plus à son ordinaire, & qu'il ne tomboit point de pluye du ciel, cette sterilité avoit esté si impreveuë, que le peuple n'avoit rien mis en reserve. Joseph ne leur donnoit point de blé sans argent : Et lors qu'il vint à leur manquer, il prit en paiement leur bestail & leurs esclaves. Ceux à qui il ne restoit que des terres en donnerent une partie en échange. Il les reünit presque

toutes par ce moyen au domaine de ce Prince, & ces pauvres gens se retiroient où ils pouvoient. Ainsi les uns abandonnoient leur liberté, les autres leur bien, n'y ayant point de misere qui ne leur parust plus supportable que de perir par la faim. Les Prestres seuls par un privilege particulier furent exceptez de cette loy generale, & furent conservez dans la possession de leurs biens. Quand après une si grande desolation le Nil recomença à déborder, & rendit la terre feconde, Joseph alla dans toutes les villes : Il y assembla le peuple, leur rendit les heritages qu'ils avoient cedez au Roy, à condition toutefois de les posseder seulement par usufruit ; les exhorta de les cultiver comme s'ils leur eussent appartenu en propre, & leur declara que sa Majesté se contenteroit de la cinquième partie du revenu qu'ils produiroient. Ils accepterent cette grace avec d'autant plus de joye qu'ils ne l'avoient point esperée, & travaillerent de tout leur pouvoir à la culture de leurs terres. Ainsi Joseph s'acquit de plus en plus l'estime des Egyptiens, & l'affection du Roy dont il avoit si fort accru le domaine, & les Rois ses successeurs jouissent encore aujourd'huy de cette cinquième partie des fruits de la terre.

84. Jacob passa dix-sept ans en Egypte, & mourut dans une grande vieillesse entre les bras de
Gen. ses enfans après leur avoir souhaité toute sorte
 48. de prosperité. Il predict par un esprit de prophetic, que chacun d'eux possederait une partie de la terre de Chanaan, ce qui dans la suite des temps ne manqua pas d'arriver. Il loua extremement Joseph de ce qu'au lieu de se ressentir du traitement qu'il avoit receu de ses freres,

il leur avoit fait plus de bien que s'il leur eust esté fort obligé, leur commanda d'ajouter à leur nombre Ephraïm & Manassé ses enfans pour partager avec eux la terre de Chanaam, ainsi que nous le dirons en son lieu, & leur témoigna à tous qu'il desiroit d'estre enterré à Hebron. Il vécut cent quarante-sept ans : & comme il ne cedoit en pieté à nul de ses predecesseurs, Dieu le combla comme eux de ses graces pour récompense de sa vertu. Joseph fit avec la permission du Roy porter son corps à Hebron, & n'oublia rien pour le faire enterrer avec grande magnificence. La crainte qu'eurent ses freres que n'estant plus alors retenu par la consideration de leur pere, il ne voulut enfin se venger d'eux, leur faisoit apprehender de retourner en Egypte. Mais il les rassura, les remena avec luy, leur donna plusieurs terres, & continua toujors à les obliger avec une bonté incroyable. Il mourut âgé de cent dix ans. C'étoit un homme d'une eminente vertu, d'une admirable prudence, & qui usa avec tant de moderation de son pouvoir, que bien qu'il fust étranger, & qu'il eust esté calomnié par la femme de son premier maistre, sa bonne fortune ne fut point enviée des Egyptiens. Ses freres moururent aussi en Egypte après y avoir vécu fort heureusement. Leurs fils & leurs petits fils porterent leurs corps à Hebron dans le sepulchre de leurs ancestres; & lors que les Hebreux sortirent d'Egypte, ils y porterent aussi les os de Joseph, ainsi qu'il l'avoit ordonné, & se l'estoit fait promettre avec serment. Mais étant obligé de raconter dans la suite de cette Histoire tous les travaux que souffrit ce peuple, & toutes les guerres qu'il eut à soutenir pour dom-

pter les Chananéens, je parleray premierement de la cause qui les contraignit de sortir d'Égypte.

CHAPITRE V.

Les Egyptiens traitent cruellement les Israélites. Prediction qui fut accomplie par la naissance & la conservation miraculeuse de Moïse. La fille du Roy d'Égypte le fait nourrir, & l'adopte pour son fils. Il commande l'armée d'Égypte contre les Ethyopiens, demeure victorieux, & épouse la Princesse d'Éthyopie. Les Egyptiens le veulent faire mourir. Il s'enfuit, & épouse la fille de Raguel surnommé Jethro. Dieu luy apparoit dans un buisson ardent sur la montagno de Sina, & luy commande de délivrer son peuple de servitude. Il fait plusieurs miracles devant le Roy Pharaon, & Dieu frappe l'Égypte de plusieurs playes. Moïse emmene les Israélites.

85.
Exod.
I. **C**omme les Egyptiens sont naturellement paresseux & voluptueux, & ne pensent qu'à ce qui leur donne du plaisir & du profit, ils regardoiēt avec envie la prospérité des Hebreux, & les richesses qu'ils acqueroient par leur travail; & ils conceurent mesme de la crainte du grand accroissement de leur nombre. Ainsi la longueur du temps ayant effacé la memoire des obligations dont toute l'Égypte estoit redevable à Joseph, & le Royaume estant passé dans une autre famille, ils commencerent à maltraiter les Israélites, & à les accabler de travaux. Il les employoiēt à faire diverses digues

pour arrester les eaux du Nil, & divers canaux pour les conduire. Ils les faisoient travailler à bâtir des murailles pour enfermer des villes, à élever des pyramides d'une hauteur prodigieuse; & les obligeoient mesme d'apprendre avec peine divers arts & divers métiers. † Quatre cens ans se passerent de la sorte; les Egyptiens tâchant toujous de détruire nostre nation, & les Hebreux au contraire, s'efforçant de surmonter toutes ces difficultez.

† L'article 96. ne parle que de 215. ans, qui est l'opinion des Rabins.

Ce mal fut suivi d'un autre qui augmenta encore le desir qu'avoient les Egyptiens de nous perdre. Un de ces Docteurs de leur loy à qui ils donnent le nom de Scribes des choses saintes, & qui passent parmy eux pour de grâds Prophetes, dit au Roy, qu'il devoit naistre en ce mesme temps un enfant parmy les Hebreux, dont la vertu seroit admirée de tout le monde, qui releveroit la gloire de sa nation, qui humilieroit l'Egypte, & dont la reputation seroit immortelle. Le Roy estonné de cette prediction fit un Edit suivant le conseil de celuy qui luy donnoit cet avis, par lequel il ordonnoit qu'on noyeroit tous les enfans mâles qui naistroient parmy les Hebreux, & enjoignoit aux sages-femmes Egyptiennes d'observer exactement quand leurs femmes accoucheroient, parce qu'il ne s'en fioit pas aux sages-femmes de leur nation. Cet Edit portoit aussi que ceux qui seroient si hardis que de sauver & de nourrir quelques-uns de ces enfans, seroient punis de mort avec toute leur famille.

86.

Une ordonnance si cruelle combla de douleur les Israélites, parce que se trouvèt ainsi obligez d'estre eux-mesmes les homicides de leurs enfans, & ne les pouvât survivre que de quelques

années, l'extinctiō entiere de leur race leur paroissoit inévitable. Mais c'est en vain que les hommes employent tous leurs efforts pour résister à la volōté de Dieu. Cet enfant qui avoit esté predit vint au monde, fut nourry secretement nonobstant les deffenses du Roy, & toutes les predictions faites sur son sujet furent accomplies.

87. Un Hebreu nommé AMRAM fort considéré entre les siens, voyant que sa femme étoit grosse, fut fort troublé de cet Edit qui alloit à exterminer entierelement sa nation. Il eut recours à Dieu, & le pria d'avoir compassion d'un peuple qui l'avoit toujōurs adoré, & de vouloir faire cesser cette persécution qui le menaçoit de la dernière ruine. Dieu touché de sa priere luy apparut en songe, & luy dit de bien esperer : Qu'il se souvenoit de leur pieté & de celle de leurs peres. Qu'il les en recompenseroit comme il les en avoit recompensez : Que c'estoit par cette consideration qu'il les avoit tant fait multiplier : Que lors qu'Abraham étoit allé seul de la Mesopotamie dans la terre de Chanaam il l'avoit comblé de biens & rendu sa femme feconde : Qu'il avoit donné à ses successeurs des Provinces entieres, l'Arabie à Ismaël, la Troglotide aux enfans de Chetura, & à Isaac le pais de Chanaam : Qu'ils ne pourroient sans ingratitude & mesme sans impieté oublier les heureux succès qu'ils avoient eus dans la guerre par son assistance : Que le nom de Jacob s'étoit rendu celebre, tant à cause du bonheur dans lequel il avoit vécu, que par ce luy qu'il avoit laissé à ses descendans comme par un droit hereditaire, & parce qu'estant venu en Egypte avec soixante & dix personnes seu-

lement, sa posterité s'étoit multipliée jusques au nombre de six cens mille hommes : qu'il s'assurast donc qu'il prendroit soin d'eux tous en general, & de luy en particulier : Que le fils dont la femme étoit grosse étoit cet enfant dont les Egyptiens apprehendoient si fort la naissance, qu'ils faisoient mourir à cause de luy tous ceux des Israélites ; mais qu'il viendroit heureusement au monde sans pouvoir estre découvert par ceux qui estoient commis à cette cruelle recherche : Qu'il seroit élevé & nourri contre toute sorte d'esperance, delivreroit son peuple de servitude, & qu'une si grande action éterniseroit sa memoire, non seulement parmy les Hebreux, mais parmy toutes les nations de la terre : Que son frere seroit élevé par son mérite jusques à estre grand Sacrificateur, & que tous ses descendans seroient honorez de la même dignité.

Amram raconta cette vision à sa femme nommée JOCABEL : & bien qu'elle leur fust si favorable, leur peine n'en fut pas moindre, parce qu'ils ne pouvoient s'empescher d'apprehender toujourns pour leur enfant, & qu'un bonheur aussi grand que celuy qu'elle leur promettoit leur paroissoit incroyable. Mais l'accouchement de Jocabel fit bien-tost voir la verité de cet oracle: car il fut si prompt & si heu- *Exod.*
 reux, & ses douleurs furent si legeres, que les *2.*
 sages-femmes Egyptiennes n'en pûrent avoir connoissance. Ils nourrirent secrètement cet enfant durant trois mois: & alors Amram craignant qu'estant découvert le Roy ne le fist mourir avec son fils, & qu'ainsi ce qui luy avoit esté predit n'arrivast pas, il crût devoir abandonner à la providence de Dieu la conserva-

tion d'un enfant qui luy estoit si cher, dans la pensée qu'encore qu'il eust pû toujours le chercher, ce ne seroit pas vivre que de se voir dans un peril continuel, & pour luy & pour son fils: au lieu que le remettant entre les mains de Dieu, il croyoit fermement qu'il confirmeroit par des effets la verité de ses promesses. Après avoir pris cete resolution, luy & sa femme firent un berceau de la grandeur de l'enfant avec des joncs qu'ils entrelasserent; & pour empêcher l'eau de le penetrer, l'enduisirent de bitume, mirent l'enfant dans ce berceau, & le berceau sur le fleuve, puis l'abandonnerent à la divine Providence. **MARIE** sœur de l'enfant alla par l'ordre de sa mere de l'autre costé du Nil pour voir ce qu'il deviendroit. Dieu fit alors clairement connoitre que toutes choses réussissent, non pas selon les conseils de la sagesse humaine, mais selon les desseins de son adorable conduite, & que quelque soin dont usent ceux qui veulent faire perir les autres pour leur utilité ou pour leur sécurité particuliere, ils sont souvent trompez dans leurs esperances: mais qu'au contraire ceux qui ne se confient qu'en luy sont garentis des plus grands perils contre toute sorte d'apparence ainsi qu'il arriva à cet enfant.

Car comme ce berceau flotloit de la sorte au gré de l'eau, **THERMUTIS** fille du Roy qui se promenoit sur le rivage du fleuve l'ayant aperceu, dit à quelques-uns de ses gens de se mettre à la nage pour l'aller querir. Ils le luy apporterent, & elle fut si touchée de la beauté de l'enfant, que ne pouvant se lasser de le regarder elle resolut d'en prendre soin, & de le

faire nourrir. De sorte que par une faveur de Dieu toute extraordinaire il fut élevé par ceux mesme qui vouloient à cause de luy exterminer sa nation.

Cette Princesse commanda aussi-tost qu'on allast querir une nourrice. Il en vint une : mais l'enfant ne voulut jamais la teter , & refusa de mesme toutes les autres qu'on luy amena. Sur quoy Marie seignant de se rencoñtrier là par hazard, dit à la Princesse : C'est en vain Madame, que vous faites venir toutes ces nourrices, puis qu'elles ne sont pas de la mesme nation de cet enfant : Mais si vous en preniez une d'entre les Hebreux, peut-estre qu'il n'en auroit point d'aversiõ. Thermutis approuva cet avis & luy dit d'en aller chercher une. Elle partit à l'heure mesme, & amena Iocabel que personne ne cõnoissoit pour estre mere de l'enfant. Il la teta à l'instant, & la Princesse luy commanda de le nourrir avec grand soin. Elle le nomma Moïses, c'est à dire, preservé de l'eau, pour marque d'un événement si estrange: car Mo en langue Egyptienne signifie eau, & yses preservé. La prediction de Dieu fut entièrement accomplie en luy : il devint le plus grand personnage qui ait jamais esté parmy les Hebreux, & il estoit le septième depuis Abraham : car Amram son pere estoit fils de Cathi: Cathi estoit fils de Levi : Levi estoit fils de Jacob : Jacob étoit fils d'Isaac, & Isaac fils d'Abraham.

A mesure que Moïse croissoit il faisoit paroistre beaucoup plus d'esprit que son âge ne portoit: & mesme en jouant il donnoit des marques qu'il réussiroit un jour à quelque chose de grand & d'extraordinaire. Lors qu'il eut trois

ans accomplis Dieu fit éclater sur son visage une si extrême beauté, que les personnes mêmes les plus austères en estoient ravies. Il attiroit sur luy les yeux de tout ceux qui le rencontroient; & quelque haste qu'ils eussent, ils s'arrestoient pour le regarder & pour l'admirer.

Thermutis le voyant remply de tant de graces, & n'ayant point d'enfans, resolut de l'adopter pour son fils. Elle le porta au Roy son pere, & après luy avoir parlé de sa beauté, & de l'esprit qu'il faisoit déjà paroistre, elle luy dit: C'est un present que le Nil m'a fait d'une maniere admirable. Je l'ay reçu d'entre ses bras: j'ay resolu de l'adopter; & je vous l'offre pour vostre successeur, puis que vous n'avez point de fils. En achevant ces paroles elle le mit entre ses mains. Le Roy le receut avec plaisir, & pour obliger sa fille le pressa contre son sein, & mit sur sa teste son diadème. Moïse comme un enfant qui se jouë, l'osta, le jetta à terre, & marcha dessus. Cette action fut regardée comme un fort mauvais augure; & le Docteur de la loy qui avoit prédit que sa naissance seroit funeste à l'Egypte en fut tellement touché, qu'il vouloit qu'on le fist mourir sur le champ. Voilà, dit-il, Sire, en s'adressant au Roy, cet enfant duquel Dieu nous a fait connoistre que la mort devoit assseurer nostre repos. Vous voyez que l'effet confirme ma prédiction, puis qu'à peine est-il né, qu'il méprise déjà vostre grandeur, & foule au pied vostre couronne: mais en le faisant mourir vous ferez perdre aux Hebreux l'esperance qu'ils fondent sur luy, & delivrerez vos peuples de crainte. Thermutis l'entendant parler de sorte emporta l'enfant sans que le Roy s'y opposast,

parce que Dieu éloignoit de son esprit la pensée de le faire mourir. Cette Princesse le fit élever avec tres-grand soin : & autant que les Hebreux en avoient de joye, autant les Egyptiens en concevoient de défiance. Mais comme ils ne voyoient aucun de ceux qui auroient pû succeder à la couronne dont ils eussent sujet d'esperer un plus heureux gouvernement quand bien Moïse ne seroit plus, ils perdirent la pensée de le faire mourir.

Aussi-tost que cet enfant né & élevé de la sorte fut en âge de pouvoir donner des preuves de son courage, il fit des actions de valeur qui ne permirent plus de douter de la verité de ce qui avoit esté predict, qu'il releveroit la gloire de sa nation, & humilieroit les Egyptiens. Et voicy qu'elle en fut l'occasion. La frontiere de l'Egypte estant alors ravagée par les Ethiopiens qui en sont proches, les Egyptiens marcherent contre eux avec une armée; mais ils furent vaincus dans un combat, & se retirerent avec honte. Les Ethiopiens enflés d'un si heureux succez creurent qu'il y auroit de la lâcheté à ne pas user de leur bonne fortune, & se flatterent de la créance de pouvoir conquerir toute l'Egypte. Ils y entrerent par divers endroits; & la quantité de butin qu'ils firent, joint à ce qu'ils ne trouvoient point de résistance, augmenta encore leur esperance de réussir dans leur entreprise. Ainsi ils s'avancerent jusques à Memphis, & jusques à la mer. Les Egyptiens se trouvant trop foibles pour soutenir un si grand effort envoyerent consulter l'oracle; & par un ordre secret de Dieu la réponse qu'ils receurent fut, qu'il n'y avoit qu'un Hebreu de qui ils pussent attendre du

secours. Le Roy n'eut pas peine à juger par ces paroles que Moïse estoit celuy que le ciel détinnoit pour sauver l'Egypte, & il le demanda à sa fille pour le faire general de son armée. Elle y consentit & luy dit, qu'elle croyoit en le luy donnant luy rendre un fort grand service: mais elle l'obligea en même temps de luy promettre avec serment qu'on ne luy feroit point de mal. Cette Princesse ne se contenta pas de témoigner ainsi son extrême affection pour Moïse, elle ne pût aussi s'empêcher de demander avec reproches aux Prestres Egyptiens s'ils ne rougissoient point de honte d'avoir voulu traiter comme ennemy, & voulu oster la vie à un homme dont ils estoient reduits à implorer l'assistance.

On peut juger avec quel plaisir Moïse obeït à des ordres du Roy & de la Princesse qui luy estoient si glorieux; & les Sacrificateurs des deux nations en eurent par differents motifs une égale joye: les Egyptiens esperoient qu'après avoir vaincu leurs ennemis sous la conduite de Moïse, ils trouveroient aisément l'occasion de le faire mourir par trahison: & les Hebreux se promettoient par cette mesme conduite de sortir d'Egypte, & de s'affranchir de servitude. Cet excellent General ne se fut pas plûtost mis à la teste de l'armée, qu'il fit admirer sa prudence. Au lieu de marcher le long du Nil il traversa le milieu des terres; afin de surprendre les ennemis qui n'auroient jamais creu qu'il eust pû venir à eux par un chemin si perilleux à cause de la multitude & de la différence des serpens qui s'y rencontrent. Car il y en a qui ne se trouvent point ailleurs & qui ne sont pas seulement redoutables par leur venin, mais sont horribles à voir, parce qu'ayant

des aïsses ils attaquent les hommes sur la terre, & s'élevent dans l'air pour fondre sur eux. Moïse pour s'en garentir fit mettre dans des cages de jong des oiseaux nommez Ybis, qui sont fort apprivoïsez avec les hommes & ennemis mortels des serpens, qui ne les craignent pas moins qu'ils craignent les cerfs. Je ne diray rien davantaga de ces oiseaux, parce qu'ils ne sont pas inconnus aux Grecs. Lors que Moïse fut arrivé avec son armée dans ce pais si dangereux, il lâcha ses oiseaux, passa par ce moyen sans peril, surprit les Ethyopiens, les combattit, les mit en fuite, & leur fit perdre l'esperance de se rendre Maître de l'Egypte. Vne si grande victoire ne borna pas ces desseins: il entra dans leur pais, prit plusieurs de leurs villes, les sacagea, & y fit un grand carnage. Des succès si glorieux rehaussèrent tellement le cœur des Egyptriens, qu'ils se croyoient capables de tout entreprendre sous la conduite d'un si excellent capitaine: & les Ethyopiens au contraire n'avoient devant leurs yeux que l'image de la servitude & de la mort. Cet admirable General les poussa jusques dans la ville de Saba capitale de l'Ethyopie, que Cambise Roy des perses nomma depuis Meroë du nom de sa sœur. Il les y assiegea, quoy que cette place pût passer pour imprenable, parce qu'oultre ses grandes fortifications elle étoit environnée de trois fleuves, du Nil, de l'Astape, & de l'Astobora, dont le trajet est tres-difficile. Ainsi elle estoit assise dans une isle, & n'estoit pas moins deffendue par l'eau qui l'enfermoit de tous costez, que par la force de ses murailles & de ses ramparts; & les digues qui la garantissoient de l'inodation de ces fleuves luy servoient encore d'une autre défense lors que les ennemis les avoient passez.

Comme Moïse estoit dans le déplaisir de voir que tant de difficultez jointes ensemble rendoient la prise de cette ville presque impossible, & que son armée s'ennuyoit de ce que les Ethiopiens n'osoient plus en venir aux mains avec eux; THARBIS fille du Roy d'Ethiopie l'ayant vû de dessus les murailles faire dans une attaque des actions tout extraordinaires de courage & de conduite, entra dans une telle admiration de sa valeur qui avoit relevé la fortune de l'Egypte, & fait trembler l'Ethiopie auparavant victorieuse, qu'elle sentit que son cœur estoit blessé de son amour; & sa passion croissant toujours, elle envoya luy offrir de l'épouser. Il accepta cet honneur, à condition qu'elle luy remettroit la place entre les mains, confirma sa promesse par un serment: & après que ce traité eut esté executé de bonne foy de part & d'autre, & qu'il eut rendu graces à Dieu de tant de faveurs qu'il luy avoit faites, il remena les Egyptiés victorieux en leur país.

89. Mais ces ingrats au lieu de témoigner leur reconnoissance du salut & de l'honneur dont ils luy estoient redevables augmentèrent encore leur haine pour luy, & tâcherent plus que jamais de le perdre. Car ils craignoient que la gloire qu'il avoit acquise ne luy enflast tellement le cœur, qu'il entreprist de se rendre maistre de l'Egypte. Ils conseillèrent au Roy de le faire mourir; & ce Prince presta l'oreille à ce discours, parce que la grande reputation de Moïse luy donnoit de la jalousie, & qu'il commençoit à craindre qu'il ne s'élevast au dessus de luy: en quoy il estoit fortifié par ses Prêtres, qui pour l'animer encore davantage luy representoient sans cesse le peril où il se trou-

voit. Ainsi il consentit à la mort de Moïse : & elle luy estoit inévitable s'il n'eust découvert son dessein, & ne se fust retiré à l'heure mesme. Il s'enfuit dans le desert, & cela seul le sauva; parce que ses ennemis ne pûrent s'imaginer qu'il eust pris un tel chemin. Comme il ne trouvoit rien à manger il fut pressé d'une extreme faim; mais il la souffrit avec patience; & après avoir beaucoup marché, il arriva environ l'heure de midy auprès de la ville de Madian assise sur le rivage de la mer rouge, & à qui un des fils d'Abraham & de Chetura a donné ce nom. Comme il estoit fort las, il s'assit sur un puits pour se reposer, & cette rencontre luy fit naître une occasion de témoigner son courage, & luy ouvrit le chemin à une meilleure fortune: Voicy de quelle sorte cela arriva. Vn Sacrificateur nommé RAGUEL autrement IETRO fort honoré parmy les siens avoit sept filles, qui selon la coustume des femmes de la Troglotide prenoient le soin des troupeaux de leur pere. Or comme l'eau douce est fort rare en ce pais, les bergers & les bergeres se hastoient d'en aller tirer pour abreuver leur bestail. Ainsi ces sœurs vinrent ce jour-là les premières au puits, tirèrent de l'eau; & en remplirent des auges pour donner à boire à leurs troupeaux. Mais quelques bergers qui survinrent les chasserent, & prirent l'eau qu'elles avoient eu la peine de tirer. Moïse touché d'une si grande violence crût qu'il luy seroit honteux de la souffrir. Il chassa ces insolens, & rendit à ces filles l'assistance que la justice demandoit de de luy. Elles rapporterent à leur pere ce qu'il avoit fait en leur faveur, & le prierent de témoigner à cet étranger la reconnoissance de l'o-

Exod.

2.

bligation qu'elles luy avoient. Raguel joüa leur gratitude, envoya querir Moÿse, & ne se contenta pas de le remercier d'une action si genereuse, il luy donna en mariage **S E P H O R A** l'une de ses filles, & l'intendance de tous ses troupeaux en quoy consistoit alors le bien de cette nation.

90. Comme Moïse demouroit donc avec son
Exod. beaupere, & avoit soin de ses troupeaux, il les,
 3. 5 mena paistre un jour sur la montagne de Sina,
 4. qui est la plus haute de toutes celles de cette Province; & elle estoit tres-abondante en pâturage, parce qu'outre sa fertilité naturelle les autres bergers n'y alloient point, à cause de la sainteté du lieu où l'on disoit que Dieu habitoit. Là il eut une vision merveilleuse: Il vit un buisson si ardent, & que les flâmes environnoient de telle sorte, qu'il sembloit qu'elles l'lassent consumer, sans neanmoins que ses feuilles, ny ses fleurs, ny ses rameaux en fussent le moins du monde endommagez. Ce prodige l'étonna: mais jamais effroy ne fut plus grand que le sien lors qu'il entendit sortir du milieu de ce buisson une voix qui l'appella par son nom; luy demanda qui l'avoit rendu si hardi de venir dans un lieu saint, dont nul autre n'avoit encore osé s'approcher; luy commanda de s'éloigner de cette flâme sans porter sa curiosité plus avant, & de se contenter de ce qu'il avoit meritè de voir comme estant un digne successeur de la vertu de ses peres. Cette voix luy predict ensuite la gloire qui luy devoit arriver; que l'assistance qu'il recevroit de Dieu le rendroit celebre parmy les hommes, & luy ordonna de retourner sans crainte en Egypte pour affranchir les Hebreux,
 de

de leur cruelle servitude. Car ajoûta cette même voix, ils se rendront maîtres de ce pais si abondant en toutes sortes de biens qu'Abraham le Chef de vostre race a possédé, & seront redevables d'un si grand bonheur à vostre sage conduite. Mais après que vous les aurez ainsi tirez de l'Egypte, ne manquez pas d'offrir en ce mesme lieu un sacrifice.

Moïse encore plus étonné de ce qu'il venoit d'entendre que de ce qu'il avoit veu, dit : Grand Dieu, dont j'adore la toute-puissance, & qui l'avez si souvent fait éclater en faveur de mes ancestres, ie ne pourrois sans une extrême folie ne pas obeir à vos ordres. Mais comme je ne suis qu'un particulier sans autorité, je étains de ne pouvoir persuader à ce peuple d'abandonner un pais où ils sont établis depuis si long-temps pour me suivre où je les voudrois mener. Et quand mesme je les y ferois résoudre ; comment pourrois-je contraindre le Roy de leur permettre de se retirer, puis que l'Egypte doit à leurs travaux le bonheur dont elle jouit ? Ayant parlé de la sorte, Dieu luy commanda de se confier en son assistance, l'assura qu'il ne l'abandonneroit point dans la conduite de cette entreprise, luy promit de mettre sa parole en sa bouche lors qu'il auroit besoin de persuader, & de le révérer de sa force quand il seroit question d'agir. Pour luy en donner une preuve, il luy commanda de jeter à terre une verge qu'il avoit en sa main. Moïse obeit, & elle fut changée à l'instant en un serpent qui rampoit sur le ventre, faisoit divers-replis de sa queue, & levoit la teste côme pour se deffendre si on venoit l'attaquer : & soudain ce serpent ne paroissant plus, la verge se trouva telle

qu'auparavant. Dieu commanda ensuite à Moïse de mettre sa main dans son sein. Il le fit, & l'en retira aussi blanche que de la chaux, & elle retourna incontinent en son premier estat. Il luy ordonna après de puiser de l'eau en un lieu proche. Il en puisa, & elle se convertit en sang, Dieu voyant que ces prodiges l'étonnoient, lui dit de prendre courage dans l'assurance de son secours ; qu'il luy promettoit de confirmer sa mission par de semblables miracles, & qu'il vouloit qu'il partist à l'heure mesme, & marchast jour & nuit pour aller delivrer son peuple, parce qu'il ne pouvoit souffrir qu'il gemist plus long-temps dans une si rude servitude. Moïse ne pouvant plus douter de l'effet des promesses de Dieu, après ce qu'il venoit de voir & d'entendre, le pria de luy continuër en Egypte le mesme pouvoir de faire des miracles dont il venoit de le favoriser, & d'ajouter à la grace d'avoir daigné luy faire entendre sa voix, celle de luy dire son nom, afin qu'il pût mieux l'invoquer lors qu'il luy offriroit un sacrifice. Dieu luy accorda cette faveur qu'il n'avoit encore jamais faite à homme du monde : mais il ne m'est pas permis de rapporter quel est ce

Ce nō
est le-
hova-

nom.

2. Moïse assuré du secours de Dieu & du pouvoir qu'il luy donnoit de faire des miracles toutes les fois qu'il le jugeroit nécessaire, conceut une grande esperance de delivrer les Hebreux & d'humilier les Egyptiens ; & il apprit en ce mesme-temps la mort de Pharaon, sous le regne duquel il s'en estoit fuy d'Egypte. Ainsy il pria Raguel son beau-pere, de luy permettre d'y retourner pour le bien de sa nation ; & n'eut pas peine à obtenir son consentement. Aussi-

toft il se mit en chemin avec sa femme, & GERSON & ELEAZAR ses deux fils, le nom du premier desquels signifie pelerin, & celui du second secours de Dieu, d'autant que c'estoit par ce divin secours qu'il avoit esté garanti des embusches des Egyptiens. AARON son frere estant venu par le commandement de Dieu au devant de luy sur la frontiere de l'Egypte, il luy raconta tout ce qui luy estoit arrivé sur la montagne, & les ordres que Dieu luy avoit donnez. Les principaux des Israélites vinrent aussi le trouver; & pour les obliger d'ajouter foy à ses paroles il usa en leur presence du pouvoir qu'il avoit receu de faire des prodiges. L'étonnement qu'ils en eurent les assura, & ils commencerent à tout esperer de l'assistance de Dieu.

Ainsi Moïse voyant que l'ardent desir qu'avoient les Hebreux de s'affranchir de servitude les portoit à luy rendre une entiere obeïssance, il alla trouver le nouveau Roy : luy representa les services qu'il avoit rendus au Roy son predecesseur contre les Ethiopiens, dont il n'avoit esté payé que d'ingratitude : luy raconta ce que Dieu luy avoit dit sur la montagne de Sina, & les miracles qu'il avoit faits pour l'obliger d'ajouter foy à ses promesses ; & le supplia de ne point resister par son incredulité à la volonté de ce souverain maistre des Rois. PHARAON se mocqua de ce discours : & alors Moïse fit en sa presence les mesmes prodiges qu'il avoit faits sur le mont de Sina. Ce Prince au lieu d'en estre touché s'en mit en colere ; luy dit qu'il estoit un méchant, qui après s'en être fuy pour éviter l'esclavage s'estoit fait instruire dans la magie, afin de le tromper par ses presti-

93.

Exod.

5.

Exod.

7.

ges : qu'il avoit des Prestres de sa loy qui pouvoient faire les mêmes choses que luy; qu'ainsi il ne devoit pas se vanter d'estre le seul à qui Dieu eust accordé cette grace, & abuser par là le simple peuple en luy persuadant qu'il y avoit en luy quelque chose de divin. Il envoya ensuite querir ses Prestres. Ils jetterent leurs verges en terre, & elles furent converties en des serpens. Moïse sans s'estomer répondit au Roy : le ne méprise pas, Sire, la science des Egyptiens : mais ce que je fais est aussi élevé au dessus de leurs connoissances & de leur magie, qu'il y a de distance entre les choses divines & les humaines, & je vay montrer clairement, que les miracles, que je fais n'ont pas comme les leurs une vaine apparence de verité pour tromper les simples & les credules : mais qu'ils procedent de la vertu & de la puissance de Dieu. En achevant ces paroles il jeta la verge en terre, & luy commanda de se changer en serpent: Elle obeit à sa voix, & devora toutes celles des Egyptiens qui paroissent être autant de serpens, retourna ensuite en sa premiere forme, & Moïse la reprit en la main.

Le Roy au lieu d'admirer une si grande merveille s'enflâma de plus en plus de colere : & apres avoir dit à Moïse que sa science & ses artifices luy seroient inutiles, il manda à celuy qui avoit l'insendence des ouvrages ordonnez aux Israélites de les augmenter encore. Ainsi cet officier leur retrancha la paille qu'il avoit accoustumé de leur fournir pour des briques. De sorte qu'après avoir travaillé durant tout le iour, il falloit qu'ils allassent la nuit en chercher ; ce qui redoubleoit leur travail.

Moïse sans s'émouvoir des menaces du Roy, ny estre touché des plaintes continuelles des Hebreux qui disoient que tous ses efforts ne servoient qu'à les faire souffrir davantage, demoura ferme dans la poursuite de son dessein, & comme il ne l'avoit entrepris que par un ardent desir de leur liberté, il resolut de la leur procurer malgré le Roy & malgré eux-mêmes. Il retourna donc trouver ce Prince pour le prier de permettre aux Hebreux d'aller sur la montagne de Sina offrir un sacrifice à Dieu comme il l'avoit ordonné : luy representa qu'il ne devoit pas s'opposer à la volonté du Ciel ; mais que tandis que Dieu luy estoit encore favorable, son propre interest l'obligeoit d'accorder à ce peuple la liberté qu'il luy demandoit : Que s'il le refusoit il ne pourroit pas au moins l'accuser d'estre cause de son malheur lors qu'il attireroit sur luy-mesme par sa desobeïssance toute sorte de châtimens : qu'il se verroit sans enfans, que l'air, la terre, & tous les autres elemens luy seroient contraires, & deviendroient les ministres de la vengeance divine : Qu'au reste les Hebreux ne laisseroient pas de sortir de son Royaume, encore qu'il ne voulust point y consentir ; mais que les Egyptiens n'éviteroient pas la punition de leur endurcissement.

Ces remontrances de Moïse ne firent point d'impression sur l'esprit du Roy, & les Egyptiens se trouverent accablez de toutes sortes de maux. Je les rapporteray en particulier, tant à cause qu'ils sont extraordinaires, que pour faire connoître la verité de ce que Moïse avoit prédit, & aussi pour apprendre aux hommes combien il leur importe de ne pas irriter

Dieu, qui peut punir leurs pechez par des châsimens si terribles.

Exod. L'eau du Nil fut changée en sang: & comme
7. l'Egypte manque de fontaines, ces peuples éprouverent que la soif est l'un des plus grands de tous les maux. L'eau de ce fleuve n'avoit pas seulement la couleur du sang, mais on ne pouvoit en boire sans ressentir de violentes douleurs: & les Israélites au contraire la trouvoient aussi douce & aussi bonne qu'à l'ordinaire. Le Roy étonné de ce prodige & apprehendant pour ses sujets, permit aux Hebreux de se retirer. Mais ce mal ne fut pas plûtost cessé, qu'il rentra dans ses premiers sentimens, & revoqua la permission qu'il avoit donnée. Dieu pour le châtier d'avoir si mal reconnu la grace qu'il luy avoit faite de le delivrer d'un tel fleau frappa l'Egypte d'une autre playe.

Exod. Un nombre innombrable de grenouilles cou-
8.9. vrèrent la terre, & mangeoient tout ce qu'elle produisoit. Le Nil en fut aussi-tost tout rempli: & une partie qui mouroit dans l'eau de ce fleuve l'infesta de telle sorte, que l'on ne pouvoit en boire. On voyoit le limon dans les campagnes produire aussi quantité de semblables animaux, qui formoient par leur corruption un autre limon encore plus sale que le premier. Ces grenouilles entroient mesme dans les maisons, dans les pots, & dans les plats, gâtoient toutes les viandes, sautoient jusques dans les lits, & empoisonnoient l'air par leur puanteur. Le Roy voyant son país dans une telle misere, commanda à Moïse de s'en aller où il voudroit avec tous ceux de sa nation. Aussi-tost ces grenouilles disparurent, & les terres & le fleuve retournerent en leur premier estat.

Alors ce Prince oublia le mal qui lui avoit donné tant de crainte ; & comme s'il eust voulu en éprouver encore de plus grands, il revoqua la permission qu'il avoit accordée contre son gré. Dieu le châtia de ce manquement de parole si indigne d'un Prince. Les Egyptiens se trouverent couverts d'une telle quantité de poux qu'ils en estoient miserablement mangez sans pouvoir y apporter aucun remede. Un mal si grand & si honteux effraya le Roy, & il permit aux Hebreux de s'en aller mais il ne fut pas plûtoſt cessé qu'il ordonna que leurs femmes & leurs enfans demeureroient en ostage.

Dieu voyant que ce Prince se persuadoit de pouvoir toujours ainsi détourner l'orage qui estoit prest de ruiner entierement son Royaume, comme si c'eust esté Moïse, & non pas luy qui le chastioit & son peuple de la cruelle persecution qu'ils exerçoient contre les Hebreux, envoya une si grande multitude de diverses sortes de petits animaux jusques alors inconnus, que la terre en fut tellement couverte qu'il estoit impossible de la labourer. Plusieurs personnes en moururent, & ceux qui restoient en vie estoient infectez du venin que cauſoient tant de malades & tant de corps morts. Mais cela mesme ne fut pas capable de porter le Roy à obeir entierement à la volonté de Dieu. Il se contenta de permettre aux femmes de s'en aller avec leurs maris, & ordonna que leurs enfans demeureroient.

Une si grande opiniastreté de ce Prince à résister au commandement de Dieu attira sur ses sujets à cause de luy d'autres maux encore plus grands que ceux qu'ils avoient déjà soufferts. Ils se trouverent tous couverts d'ulceres ; &

plusieurs moururent ainsi misérablement.

Vn fleau si terrible n'estât pas capable de toucher le cœur de Pharaon, Dieu frapa l'Egypte d'une playe qu'elle n'avoit jamais éprouvée. Il fit tomber une gresse si épaisse & d'une grosseur si prodigieuse, qu'il ne s'en voit point de semblable dans les pais qui y sont les plus sujets, & l'on estoit neantmoins alors assez avant dans le Prim-temps. Elle gasta tous les fruiçts, & il vint ensuite comme une nuée de sauterelles qui ravagerent ce qui restoit ; en sorte que les Egyptiens perdirent toute esperance de de pouvoir rien recueillir. Que si le Roy eust seulement manqué d'esprit, tant de maux joints ensemble n'auroient pas pû ne le point faire rentrer en luy-mesme pour y apporter du remede. Mais bien qu'il en comprist assez la cause, sa malice estoit si grande, qu'il continuoit tōûjours de s'opposer à la volonté de Dieu, comme s'il eust pû luy résister; & la consideration du salut de son peuple qu'il voyoit perir devant ses yeux ne fut pas capable de l'arrêter. Ainsi il se contenta de permettre à Moïse d'emmener les Israélites avec leurs femmes & leurs enfans : mais à condition de laisser tout leur bien aux Egyptiens pour les recompenser de celuy qu'ils avoient perdu. Moïse luy representa que cette proposition n'estoit pas juste, puis que ce seroit mettre les Hebreux dans l'impuissance d'offrir des sacrifice à Dieu.

Exod.
10. 11.
12.

Tandis que le temps se passoit en ces contestations, les Egyptiens se trouverēt environnez de tenebres si épaisses, que ne voyant pas la moindre clarté pour se conduire plusieurs perirent en diverses sortes, & les autres craignoient de tomber dans un semblable malheur.

Ces

Ces tenebres durerent trois jours & trois nuits, sans que Pharaon pût se résoudre à laisser aller les Israélites. Après qu'elles furent dissipées, Moïse le vint trouver, & luy dit : Jusques à quand, Sire, resisterez-vous à la volonté de Dieu ? Il vous commande de laisser aller les Hebreux, & vous n'avez point d'autre moyen de vous delivrer de tant de fleaux qui vous accablent. Ce Prince transporté de colere le menaça de luy faire couper la teste, s'il osoit jamais luy tenir un discours semblable. Moïse luy répondit, qu'il ne luy en parleroit donc plus. Mais qu'il estoit assuré que luy-mesme & les plus grands de son estat le prioient de se retirer avec tous les Israélites.

Dieu irrité de la resistance de Pharaon résolut de frapper encore les Egyptiens d'une playe qui le contraindroit de laisser aller son peuple. Il commanda à Moïse d'ordonner aux Israélites de se disposer à luy offrir un sacrifice le treizième jour du mois que les Egyptiens nomment Pharmuth, les Hebreux Nisan, & les Macedoniens Xantique, de se tenir prests pour partir, & d'emporter avec eux tout ce qu'ils avoient de bien. Moïse obeit, les rassembla tous, les distribua par bandes & par compagnies ; & dès la pointe du quatorzième jour du mois que Dieu luy avoit marqué, ils luy offrirent un sacrifice, purifierent leurs maisons en y jettant du sang avec un bouquet d'hyssope, & après avoir soupé brûlerent tout ce qui restoit de viande comme estant prests de partir. Nous observons encore cette coutume, & donnons à cette feste le nom de Pâques, c'est à dire passage ; parce que ce fut en cette nuit

que Dieu passant les Israélites sans leur faire mal, frapa d'une si grande playe les Egyptiens, que tous les premiers nez en moururent. Vne affliction si generale fit courir tout le monde en soule au Palais du Roy pour le supplier de permettre aux Hebreux de se retirer.

95. Ainsi ne pouvāt plus resister, il en donna l'ordre à Moïse dans la creance que les Hebreux ne seroient pas plūst partis, que l'on verroit cesser les maux dont l'Egypte estoit accablée. Les Egyptiens leur firent même des presens; les uns par l'impatience qu'ils avoient de les voir partir : & les autres à cause de l'habitude qu'ils avoient eüe avec eux ; & ils témoignèrent mesme par leurs pleurs qu'il se repentoient du mauvais traitement qu'ils leur avoient fait. Les Israélites prirent leur chemin par la ville de Leté qui estoit alors deserte, & où Cambise lors qu'il ravagea l'Egypte, bâtit depuis une autre ville qu'il nomma Babylone ; & ils marcherent avec tant de diligence, qu'ils arriverent le troisieme jour à Béalzephon, qui est une ville assise sur le bord de la mer rouge. Comme ce lieu estoit si desert qu'on n'y trouvoit rien à manger, ils detremperent de la farine avec de l'eau, la pétrirrent comme il pūrent, la mirent sur le feu, & s'en nourrirent durant trente jours : mais au bout de ce temps elle leur manqua, quoy qu'ils l'eussent fort ménagée. C'est en memoire de de cette necessité qu'ils souffrirent que nous celebrons encore aujourd'huy durant huit jours une feste que nous nommons la feste des Azymes, c'est à dire des pains sans levain : & la multitude de ce peuple se pouvoit dire innombrable, puis qu'outre les femmes & les

LIVRE II. CHAPITRE VI. 129
enfans il y avoit six cens mille hommes capa-
bles de porter les armes.

CHAPITRE VI.

*Les Egyptiens poursuivent les Israélites avec
une tres-grande armée, & les joignent sur le
bord de la mer rouge. Moïse implore dans ce
peril le secours de Dieu.*

LEs Israélites sortirent d'Egypte au mois 96.
de Xantique ou Nisan le quinzième de la *Exod.*
lune, quatre cens trente ans depuis qu'Abra- 12.
ham nostre pere estoit venu dans la terre de
Chanaam, & † deux cens quinze ans après que † Lar-
Jacob estoit venu en Egypte. Moïse avoit alors ticle
quatre-vingt ans, & Aaron son frere en avoit 85. dit
quatre-vingt trois. Ils emporterent avec eux 400.
les os de Joseph, ainsi qu'il l'avoit ordonné à ans.
ses enfans.

Les Hebreux ne furent pas plutôt partis, 97.
que les Egyptens se repentirent de les avoir *Exod.*
laissé aller. Mais le Roy y eut plus de regret 14.
que nul autre, parce qu'il consideroit Moïse
comme un Enchanteur, & croyoit que toutes
les playes dont l'Egypte avoit esté frappée
n'estoit qu'un effet de ses charmes. Ainsi il cō-
manda de prendre les armes pour les poursui-
vre & les contraindre de revenir si on les pou-
voit joindre. Car outre qu'il s'imaginoit que ce
ne seroit point s'opposer à la volonté de Dieu,
puis qu'elle avoit esté accomplie par la per-
mission qu'il leur avoit donnée de s'en aller,
il se persuadoit qu'il n'y avoit point de pei-
ne à vaincre des gens fatiguez & desarme.

Ainsi les Egyptiens les suivirent par ces chemins si rudes & si difficiles que Moïse avoit choisis à dessein, tant pour leur faire souffrir la peine du violement de leur foy, s'ils se repentoient de les avoir laissé aller, & les pour-suivoient, que pour empêcher que les Philistins voisins de l'Egypte & ennemis des Hébreux n'eussent avis de leur marche : & il vouloit aussi en quittant le chemin ordinaire qui conduit à la Palestine prendre celui du désert, quoy que si pénible, pour aller offrir un sacrifice à Dieu sur la montagne de Sina suivant le commandement qu'il en avoit reçu de luy, & se rendre ensuite maître de la terre de Chanaan.

98. Lors donc que les Hébreux estoient sur le bord de la mer rouge, ils se trouverent environnez de toutes parts par l'armée des Egyptiens composée de six cens chariots de guerre, cinquante mille chevaux, & deux cens mille hommes de pied tres-bien armez, sans qu'il leur fust possible de s'échaper, à cause que la mer les enfermoit d'un costé, & qu'ils l'estoient de l'autre par une montagne inaccessible & des rochers qui s'étendoient jusques au rivage. Ils ne pouvoient non plus en venir à un combat, à cause qu'ils n'avoient point d'armes; ny soutenir un siege, parce que leurs vivres estoient consumez : & ainsi il ne leur restoit autre moyen de sauver leur vie, que de se rendre à discretion à leurs ennemis. Un si extrême peril leur fit oublier tant de prodiges que Dieu avoit faits pour les mettre en liberté : ils accusèrent Moïse de leur malheur ; & leur incredulité passa si avant, que lors qu'il voulut les assurer de la protection de Dieu, ils fu-

rent prests de le lapider, & de rentrer volontairement dans leur ancienne servitude. Car outre leur propre apprehension ils estoient encore émeus par les cris & par les larmes de leurs femmes & de leurs enfans que la douleur de se trouver dans une telle extremité reduisoit au desespoir.

Moïse sans s'étonner de voir cette grande multitude si animée contre luy, demeura ferme dans le dessein d'exécuter son entreprise. Il ne pût se persuader que Dieu après avoir fait tant de miracles pour procurer leur liberté, permist qu'ils perissent, ou qu'ils retombassent entre les mains de leurs ennemis : & ainsi pour leur redonner cœur, & relever leur esperances, il leur parla en cette sorte : Quand ce ne seroit qu'à un homme que vous auriez l'obligation de vous avoir conduits jusques icy d'une maniere si admirable, pourriez-vous douter de la continuation de son assistance ? Mais Dieu luy mesme ayant bien voulu estre vostre conducteur ; quelle folie de ne vous pas confier en sa protection pour l'avenir après que vous avez vû l'accomplissement des promesses que je vous avois faites de sa part lors que vous n'eussiez osé l'esperer ? N'est-ce pas au contraire dans les plus grands perils qu'il faut le plus se confier en son secours ? Il n'a permis sans doute que vous vous trouviez reduits en cet estat, qu'afin que lors que vous vous croyez perdus, & que vos ennemis se persuadent que vous ne scauriez leur échaper, l'assistance qu'il vous donnera fasse connoistre à tout le monde, non seulement sa puissance à laquelle rien ne résiste, mais l'affection qu'il vous porte.

» Car c'est principalement en de semblables oc-
 » casions qu'il se plaist à faire voir qu'il combat
 » pour ceux qui n'esperent qu'en luy seul. Cessez
 » donc d'apprehender puis qu'il veut estre v^{ost}re
 » défenseur, luy qui peut rendre grand ce qui est
 » petit, & fortifier ce qui est foible. Que leur
 » armée toute formidable qu'elle est ne vous
 » épouvante point; & quoy qu'enfermez d'un
 » costé par les montagnes, & de l'autre par la
 » mer; gardez-vous bien de perdre courage, puis
 » que Dieu peut quand il luy plaist secher les
 » mers, & applanir les montagnes.

 CHAPITRE VII.

*Les Israélites passent le mer rouge à pied sec : &
 l'armée des Egyptiens les voulant poursui-
 vre y perit toute.*

100. **A** Prés que Moïse eut ainsi parlé, il mena
 les Israélites vers la mer à la veüe des
 Egyptiens, qui à cause qu'ils estoient las du
 chemin qu'ils avoient fait avoient remis au
 lendemain à les attaquer. Lors qu'il fut arrivé
 sur le rivage, ayant en sa main cette verge avec
 laquelle il avoit fait tant de prodiges, il im-
 plora le secours de Dieu, & fit cette ardente
 priere : Vous voyez, Seigneur, qu'il est humai-
 nement impossible, soit par force ou par adresse
 de sortir d'un aussi grand peril qu'est celuy où
 nous nous trouvons. Vous seul pouvez sauver
 ce peuple qui n'est sorti de l'Egypte que pour
 vous obeir. Nostre unique esperance consiste
 en v^{ost}re secours : vous estes nôtre seul refuge
 dans une telle extremité. Vous pouvez si vous

le voulez nous garantir de la fureur des Egyptiens. Hastez-vous donc, ô Dieu Tout-puissant, de déployer vostre bras en nostre faveur, & relevez le courage & l'esperance de vostre peuple dans son découragement & son desespoir. Cette mer & ces rochers qui nous enferment & qui s'opposent à nôtre passage sont les ouvrages de vos mains. Commandez seulement, Seigneur, ils obeiront à vôtre voix, & vous pouvez mesme, si vous le voulez nous faire voler à travers les airs.

Cet admirable conducteur du peuple de Dieu après avoir achevé sa priere, frappa la mer avec cette verge miraculeuse ; & aussi-tost elle se divisa & se retira pour laisser aux Hebreux un passage libre, & leur donner moyen de la traverser à pied sec, comme ils auroient marché sur la terre ferme. Moïse voyant cet effet du secours de Dieu entra le premier, & commanda aux Israélites de le suivre dans ce chemin que le Tout-puissant leur avoit ouvert contre l'ordre de la nature, & de luy rendre des actions de graces d'autant plus grandes que le moyen dont il se servoit pour les tirer d'un tel peril pouvoit passer pour incroyable. Les Hebreux ne pouvant plus alors douter de l'assistance si visible de Dieu, se presserent de suivre Moïse. Les Egyptiens au contraire crurent d'abord que la peur leur avoit troublé l'Esprit, & les avoit portez à se précipiter de la sorte dans un danger si évident & une mort inévitable. Mais lors qu'ils les virent fort avancez sans avoir rencontré aucun obstacle, ny qu'il leur en fust arrivé aucun mal, ils les poursuivirent avec ardeur dans la créance qu'un chemin si nouveau ne seroit pas moins seur pour

eux que pour ceux qu'ils voyoient ainsi y marcher sans crainte. La cavalerie entra la première : tout le reste de l'armée suivit : & comme ils avoient employé beaucoup de temps à se préparer & à prendre les armes, les Israélites arriverent de l'autre costé du rivage avant qu'ils les pûssent joindre : ce qui leur donna une entière confiance qu'ils arriveroient comme eux en seureté. Mais ils furent trompez, & ne sçavoient pas que Dieu n'avoit préparé ce chemin que pour son peuple & non pas pour ses persecuteurs qui ne le suivoient que pour le perdre. Ainsi lors que tous les Egyptiens furent entrez dans cet espace de mer alors deséchée elle se reünit en un instant & les ensevelit tous dans les eaux. Les vents se joignirent aux vagues pour émouvoir la tempeste : une grande pluye tomba du ciel : les éclairs se meslerent au bruit du tonnerre : la foudre suivit les éclairs ; & afin qu'il ne manquast aucune de toutes les marques des plus severes châtimens dont Dieu dans son courroux punit les hommes, une nuit sombre & tenebreuse couvrit la face de la mer ; en sorte que de toute cette armée si redoutable, il ne resta pas un seul homme qui pût porter en Egypte la nouvelle d'un événement si terrible.

101. Qui pourroit comprendre quelle fut la joye des Israélites de se voir ainsi sauvez contre toute apparence par le secours Tout-puissant de Dieu, & leur liberté assurée par la mort si surprenante de ceux qui pretendoient de les ren-gager dans une nouvelle servitude? Ils passerent toute la nuit en réjouissances, & Moïse cōposa un cantique pour rendre des actions infinies de graces à Dieu d'une faveur si extraordinaire.

J'ay rapporté tout cecy en particulier selon que ie l'ay trouvé écrit dans les Livres saints; & personne ne doit considerer comme une chose impossible que des hommes qui vivoient dans l'innocence & dans la simplicité de ces premiers temps ayent trouvé pour se sauver un passage dans la mer, soit qu'elle se fust ouverte d'elle-mesme, ou que cela soit arrivé par la volonté de Dieu, puis que la mesme chose est arrivée long-temps depuis aux Macedoniens quand ils passerent la mer de Pamphile sous la conduite d'Alexandre, lors que Dieu voulut se servir de cette nation pour ruiner l'empire des Perses, ainsi que le rapportent tous les historiens qui ont écrit la vie de ce Prince. Je laisse neantmoins à chacun d'en juger comme il vouldra.

Le lendemain de cette journée si memorable, 102.
 les flots & les vents poufferent les armes des Egyptiens sur le rivage où les Israélites estoient campez. Moïse l'attribua à une conduite particuliere de Dieu, qui leur donnoit ainsi moyen de s'armer. Il leur distribua toutes ces armes, & pour obeir à l'ordre de Dieu les mena vers la montagne de Sina pour luy offrir un sacrifice & des presens, en reconnoissance du salut si miraculeux qu'il leur avoit procuré.



HISTOIRE

DES JUIFS,

LIVRE TROISIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

Les Israélites pressés de la faim & de la soif veulent lapider Moïse. Dieu rend douces à sa prière des eaux qui estoient ameres : fait tomber dans leur camp des cailles & de la manne ; & fait sortir une source d'eau vive d'une roche.

103.



A ioye que ressentirent les Israélites de se voir ainsi delivrez par le secours tout puissant de Dieu, lors qu'ils l'esperoient le moins, fut troublée par les extrêmes incommoditez qui se rencontrerent sur le chemin de la montagne de Sina. Car ce pais estoit si desert, & la terre si seche & si sterile à cause qu'elle maquoit d'eau, que non seulement les hommes, mais les animaux n'y trouvoient rien dequoy se nourrir. Ainsi quand ils eurent consumé les vivres qu'ils avoient portez par le commandement de Moïse, ils furent contraints de creuser des puits avec grand travail à cause de la durescé de cette

terre ; & outre qu'ils y trouverent si peu d'eau qu'elle ne leur suffisoit pas , elle estoit de si mauvais goust qu'ils n'en pouvoient boire.

Après avoir long-temps marché ils arrivèrent sur le soir en un lieu nommé Mar à cause de l'amertume des eaux. Comme ils estoient extrêmement fatiguez , ils s'y arressterent volontiers , encore qu'ils manquassent de vivres , parce qu'ils y rencontrerent un puits , qui bien qu'il ne pût suffire à une si grande multitude leur faisoit esperer quelque soulagement dans leur besoin , & les consoloit d'autant plus qu'on leur avoit dit qu'il n'y en avoit point dans tout leur chemin. Mais cette eau se trouva si amere , que ny les hommes , ny les chevaux , ny les autres animaux n'en purent boire. Une rencontre si fâcheuse mit tout le peuple dans un entier découragement , & Moïse dans une merveilleuse peine , parce que les ennemis qu'ils avoient à combattre n'estoient pas de ceux qu'on peut repousser par une genereuse resistance ; mais que la faim & la soif reduisoient seules toute cette grande multitude d'hommes , de femmes , & d'enfans à la dernière extremité. Ainsi il ne sçavoit quel conseil prendre , & ressentoit les maux de tous les autres comme les siens propres. Car tous avoient recours à luy : les meres le prioient d'avoir pitié de leurs enfans : les maris d'avoir compassion de leurs femmes ; & chacun le conjuroit de chercher quelque remede à un si grand mal. Dans un si pressant besoin il s'adressa à Dieu pour obtenir de sa bonté de rendre douces ces eaux ameres : & Dieu luy fit connoistre qu'il luy accordoit cette grace. Alors il prit un morceau de bois qu'il fendit en deux , & après

104.

Erod.
15.

l'avoir jetté dans le puits, dit au peuple que Dieu avoit exaucé sa priere, & qu'il osteroit à cette eau tout ce qu'elle avoit de mauvais, pourveu qu'ils executassent ce qu'il leur ordonneroit. Ils luy demanderent ce qu'ils avoient à faire, & il commanda aux plus robustes d'entr'eux de tirer une grande partie de l'eau de ce puits, & les assura que celle qui y resteroit seroit bonne à boire. Ils obeirent, & receurent ensuite l'effet de la promesse qu'il leur avoit faite.

105. Au partir de ce campement ils arriverent en un lieu nommé Elim qui leur avoit paru de loin assez avantageux, parce qu'ils y voyoient des palmiers: mais ils n'y en trouverent que soixante & dix, encore estoient-ils petits & tres-peu chargez de fruit, à cause de la sterilité de la terre. Ils y trouverent aussi douze fontaines; mais si foibles, qu'au lieu de couler elles ne faisoient que distiler. Ils firent de petites rigoles pour en ramasser les eaux: & alors qu'ils creusoient ces sources ils n'y trouvoient que de la bourbe au lieu de sable, & presque point d'eau. L'extrême soif que souffroit ce
- Exod.*
16. peuple jointe au manquement de vivres, ceux qu'ils avoient apportez ayant esté consumez en trente iours, les mit dans un tel desespoir, qu'ils oublierent toutes les faveurs dont ils estoient redevables à Dieu, & l'assistance qu'ils avoient receüe de Moïse. Ils l'accuserent avec de grands cris d'estre la cause de tous leurs maux, & prirent des pierres pour le lapider. Cet homme admirable à qui sa conscience ne reprochoit rien, ne s'étonna point de les voir si animez contre luy: mais se confiant en Dieu, il se presenta à eux avec ce visage dont

la majesté imprimoit du respect, & leur dit
 avec cette maniere de parler qui luy estoit or-
 dinaire & si capable de persuader : Qu'il ne fa-
 loit pas que ce qu'ils souffroient leur fist ou-
 blier les obligations qu'ils avoient à Dieu :
 Qu'ils, devoient au contraire se remettre de-
 vant les yeux tant de graces & de faveurs dont
 il les avoit comblez lors qu'ils auroient moins
 osé se le promettre, & esperer de sa bonté la
 continuation de son assistance : Qu'il y avoit
 mesme sujet de croire qu'il n'avoit permis
 qu'ils fussent reduits à une telle extremité,
 qu'afin d'éprouver leur patience & leur grati-
 tude, & connoistre lequel des deux faisoit le
 plus d'impression sur leur esprit, ou le senti-
 ment des maux presens, ou le ressentiment des
 biens passez : Que n'estant sortis de l'Egypte
 qu'ensuite du commandement qu'ils en avoient
 receu de Dieu, ils devoient prendre garde à ne
 se pas rendre indignes de son secours par leur
 méconnoissance & par leur murmure : Qu'ils
 ne pouvoient éviter de tomber dans ce peché,
 s'ils méprisoient ses ordres & le ministre de ses
 volontez : Qu'ils seroient en cela d'autant plus
 coupables qu'ils n'avoient aucun sujet de se
 plaindre qu'il les eust trompez, n'ayant fait
 qu'accomplir ponctuellement ce qui luy avoit
 esté commandé. Il leur representa en faite les
 playes dont Dieu avoit frappé les Egyptiens
 lors qu'ils s'estoient efforcez de les retenir
 contre sa volonté : Comme quoy les eaux du
 Nil converties en sang au regard de leurs enne-
 mis, & si corrompues qu'ils n'en pouvoient
 boire, avoient conservé pour eux leur bonté or-
 dinaire : De quelle sorte la mer s'estant separée
 en deux pour favoriser leur retraite ils estoient

arrivez en ſecurité de l'autre coſté du rivage; &
 qu'au contraire leurs ennemis les voulant
 pourſuivre par le meſme chemin, avoient eſté
 enſevelis dans les eaux: Comme ſe trouvant
 ſans aucunes armes Dieu les en avoit pourvus
 en abondance: Et enfin par combien de divers
 miracles il les avoit retirez tant de fois d'entre
 les bras de la mort: qu'ainſi puis qu'il ne ceſſe
 jamais d'eſtre tout-puiſſant, ils ne devoient
 point deſeſperer de ſon aſſiſtance; mais ſup-
 porter patiemment tout ce qu'il permettoit
 qui leur arrivoit, & ne pas conſiderer ſon ſe-
 cours comme trop lent, parce qu'il n'eſtoit
 pas ſi prompt qu'ils le ſouhaitoient: Qu'ils ne
 devoient pas auſſi ſ'imaginer que Dieu les cuſt
 abandonnez dans l'eſtat où ils ſe trouvoient;
 mais plûtôt ſe perſuader qu'il vouloit éprou-
 ver leur conſtance & leur amour pour leur li-
 berté, & connoiſtre ſ'ils l'eſtimoient aſſez
 pour l'acquérir par la faim & par la ſoiſ; ou
 ſ'ils luy preferoient le joug d'une honteuſe
 ſervitude qui les ſoumettroit à des maîtres qui
 ne les nourriroient, comme on nourrit les
 beſtes, que pour en tirer du ſervice: Que quant
 à luy il ne craignoit rien pour ſon particulier,
 puis qu'une mort qu'il ſouffriroit injuſtement
 ne luy pourroit eſtre deſavantageuſe: mais
 qu'il apprehendoit pour eux, parce qu'ils ne
 pouvoient luy oſter la vie ſans condamner la
 conduite de Dieu, & mépriſer ſes commande-
 mens.

106. Ce diſcours les fit rentrer en eux-mêmes: les
 pierres leur tomberent des mains: ils ſe repen-
 tirent du crime qu'ils vouloient commettre: &
 Moïſe conſiderant que ce n'eſtoit pas ſans ſu-
 jet que ce peuple ſ'eſtoit émeu; mais que la

nécessité où il se trouvoit l'y avoit porté, crût devoir implorer pour eux l'assistance de Dieu. Il alla sur une colline le prier de prendre compassion de son peuple qui ne pouvoit attendre du secours que de luy seul, & de luy pardonner la faute que la foiblesse humaine luy avoit fait commettre dans une telle extremité. Dieu luy promit de prendre soin d'eux, & de leur donner un prompt secours. Ensuite d'une réponse si favorable, Moïse alla retrouver le peuple, qui jugeant par la gayeré qui paroissoit sur son visage que Dieu avoit exaucé sa priere, passa tout d'un coup de la tristesse dans la joye. Il leur dit qu'il leur annonçoit de la part de Dieu la delivrance de leurs maux : & incontinent après une grande multitude de cailles, qui est un oiseau fort commun vers le détroit de l'Arabie, traverserent ce bras de mer, & lassés de voler, tomberent dans le Camp des Hebreux. Ils se jetterent en foule sur ces oiseaux comme sur une viande qui leur estoit envoyée de Dieu dans une si pressante nécessité ; & Moïse le remercia d'avoir accompli si promptement ce qu'il luy avoit plû de luy promettre.

Mais cette grace ne fut pas seule: son infinie bonté y en joignit une seconde. Car Moïse priant, les mains élevées vers le Ciel, il tomba du Ciel une rosée qu'il sentit s'épaissir à mesure qu'elle tomboit : ce qui luy fit juger que ce pourroit bien estre une autre nourriture que Dieu leur envoyoit aussi. Il en goûta, & la trouva excellente. Alors s'adressant à ce peuple qui s'imaginoit que c'estoit de la neige, parce que c'en estoit la saison, il leur dit: Que ce n'estoit point une rosée ordinaire ; mais une nouvelle.

nourriture qui procedoit de la liberalité de Dieu. Il en mangea ensuite devant eux pour leur mieux persuader ce qu'il leur disoit. Ils en mangerent après luy, & trouverent qu'elle avoit le goût du miel, la forme d'une gomme qu'on nomme bedellion qui procede d'un arbre semblable à un olivier, & qu'elle estoit de la grosseur d'un grain de coriandre. Chacun se pressa pour en ramasser; mais Moïse leur ordonna expressément de n'en recueillir chaque jour qu'une certaine mesure nommée Gomor. Il les assura en mesme temps que cette viande ne leur manqueroit point, & voulut par cette défense donner des bornes à l'avarice des plus forts qui auroient empesché les foibles d'en amasser autant qu'il leur seroit nécessaire. En effet lors qu'il arrivoit que quelqu'un en ramassoit plus qu'il n'estoit permis par cette ordonnance, sa peine estoit inutile parce que si contre l'ordre de Dieu on en reservoit pour le lendemain, elle devenoit toute amere, toute corrompue, & toute pleine de vers; tant il estoit vray qu'il y avoit dans cette viande quelque chose de surnaturel & de divin. Elle avoit encore cecy d'extraordinaire, que ceux qui s'en nourrissoient la trouvoient si delicieuse, qu'ils n'en desiroient point d'autre. Il tombe encore aujourd'huy en ce pais-là une rosée semblable à celle qu'il plût alors à Dieu d'envoyer en faveur de Moïse. Les Hebreux la nomment Man; ce qui est en nostre langue une maniere d'interrogation, comme qui diroit; Qu'est-ce que cela? & on l'appelle ordinairement manne. Ils la receurent donc avec grande joye comme venant du Ciel, & s'en nourrirent durant quarante ans qu'ils demurerent dans le desert.

Le Camp s'avança ensuite vers Raphidim. Ils y souffrirent une extrême soif, parce qu'ils trouverent ce pais encore plus dépourvû d'eau que celuy d'où ils venoient. Ainsi ils recommencerent à murmurer contre Moïse. Il se retira pour éviter cette première fureur, & recourut encore à Dieu pour le prier, qu'après avoir donné à ce peuple dequoy appaiser sa faim, il luy plût de luy donner aussi dequoy desalterer sa soif, puis que l'un sans l'autre estoit inutile. Dieu ne differa point à exaucer sa priere: il luy promit de leur donner une source tres-abondante, & de la faire sortir du lieu d'où ils l'auroient le moins esperé. Il luy commanda ensuite de frapper avec sa verge en leur presence une roche qu'il voyoit devant ses yeux, & luy promit d'en faire à l'heure même sortir de l'eau, parce qu'il vouloit en donner à ce peuple sans qu'il eust la moindre peine pour en chercher. Moïse assuré de cette promesse alla retrouver le peuple, qui le voyoit descendre de ce lieu élevé où il avoit fait sa priere, & l'attendoit avec grande impatience. Il leur dit, que Dieu vouloit les tirer contre leur esperance de la nécessité où ils estoient; & pour cela faire sortir une source de cette roche. Ces paroles les estonnerent, parce qu'ils creurent qu'il leur faudroit tailler cette roche: & la soif & la lassitude du chemin les avoit rendus si foibles, qu'ils pouvoient à peine se soustenir. Moïse frappa la roche avec sa verge: à l'instant mesme elle se fendit en deux, & il en sortit en tres-grande abondance une eau tres-claire. Leur surprise ne fut pas moindre que leur joye: ils en burent avec plaisir, & trouverent qu'elle avoit une

douceur tres-agreable, comme estant une eau miraculeuse, & un present qu'ils recevoient de la main de Dieu. Ils luy offriront des sacrifices en action de graces d'un si grand bienfait, & conceurent de la veneration pour Moïse qu'ils voyoient estre si chery de luy. L'Escriture sainte rend un témoignage de cette promesse que Dieu avoit faite à Moïse qu'il sortiroit de l'eau d'une roche.

C H A P I T R E I I.

Les Amalecites declarent la guerre aux Hebreux, qui remportent sur eux une tres-grande victoire sous la conduite de Josué en suite des ordres donnez par Moïse & par un effet de ses prieres. Ils arrivent à la montagne de Sina.

109. **L**A reputation des Hebreux qui se répandoit
Exod. de toutes parts jecta l'effroy dans l'esprit
 17. des peuples voisins. Ils s'entr'exhorterent à les repousser, & mesme s'il se pouvoit, à les exterminer entierement. Comme les Amalecites, qui habitoient en Edom & en la ville de Petra sous le gouvernement de divers Rois, estoient les plus vaillans de tous, ils estoient aussi les plus animez pour cette guerre. Ils envoyerent des Ambassadeurs aux nations les plus proches pour les porter à l'entreprendre. Ils leur presenterent qu'encore que ces estangers qui s'approchoient de leur pais en si grand nombre fussent des fugitifs qui n'estoient sortis d'Egypte que pour s'affranchir de servitude, il ne falloit pas neantmoins les mépriser; mais les

attaquer auparavant qu'ils se fortifiassent d'avantage, & qu'enflé de vanité de ce qu'on les laisseroit en repos ils commençassent les premiers à leur déclarer la guerre: Que la prudence vouloit qu'on s'opposast promptement à cette puissance naissante, & qu'on les attaquast dans le desert, sans attendre qu'ils se rendissent plus redoutables par la prise de quelques riches & puissantes villes, puis qu'il est plus facile d'éviter le danger par une sage prevoyance, que d'en sortir lors que l'on y est une fois tombé. Ces raisons les persuaderent, & ils résolurent d'un commun consentement de marcher contre les Israélites. Moïse qui ne s'attendoit à rien moins que d'avoir une si grande guerre sur les bras, voyant les siens effrayez d'un peril si impreveu, & de la necessité où ils se trouvoient de combattre des ennemis fort aguerris & pourvus de toutes choses lors que eux-mesmes estoient dépourvus de tout, les exhorta de se confier en Dieu, puis que c'estoit par son commandement, & avec son assistance qu'ils avoient preferé la liberté à la servitude, & surmonté tout ce qui s'estoit opposé à leur retraite: Leur dit de ne penser qu'à vaincre, sans se persuader que l'abondance où estoient les ennemis de toutes les choses necessaires pour la guerre leur donnast de l'avantage sur eux, parce qu'ayant Dieu de leur costé ils ne pouvoient douter qu'ils ne les surpassassent en tout, après avoir éprouvé la force invincible de son secours en des occasions plus perilleuses que la guerre mesme, puis que dans la guerre l'on n'a à combattre que contre des hommes; au lieu que s'estant veus tantost enfermez de la mer & des montagnes, & tantost prests à mourir de

faim & de soif, Dieu leur avoit ouvert un chemin au travers des eaux, & les avoit tirez par divers miracles de l'extremité où ils estoient. Et enfin il ajouta qu'ils devoient combattre d'autant plus courageusement, que s'ils demeuroient victorieux, ils se trouveroient dans une heureuse abondance de toute sorte de biens. Après les avoir animez par ces paroles, il assembla tous les chefs & les principaux des Israélites, leur parla encore en general & en particulier, recommanda aux jeunes d'obeir à leurs anciens, & à ceux-cy d'exécuter ponctuellement les ordres du General. Ainsi cet admirable Conducteur du peuple de Dieu les ayant remplis de de l'esperance d'un heureux succès, & fait considerer ce combat comme devant mettre fin à tous leurs travaux, ils conceurent un tel desir d'en venir aux mains, qu'ils le presserent de les mener contre leurs ennemis, afin de ne ralentir pas leur ardeur par un retardement qui ne leur pourroit estre que prejudiciable. Il choisit de toute cette grande multitude ceux qu'il jugea les plus propres pour le combat, & leur donna pour General J o s u e fils de Navé de la tribu d'Ephraïm, qui estoit un homme de tres-grand merite. Car outre qu'il n'estoit pas moins judicieux que vaillant, éloquent, & infatigable au travail, la pieté dans laquelle Moïse l'avoit élevé le signaloit entre tous les autres. Moïse ordonna ensuite quelques troupes pour empêcher les ennemis de se saisir des lieux d'où son Armée tiroit de l'eau, & en laissa d'autres en plus grand nombre pour la garde du camp, des femmes, des enfans, & du bagage. Lors qu'il eut ainsi disposé toutes choses, les Israélites

passerent la nuit sous les armes, & n'attendoient que le signal de leur General & l'ordre de leur Capitaine pour attaquer les ennemis. Moÿse la passa aussi toute entiere à instruire Josué de ce qu'il avoit à faire dans cette grande journée. Et quâd le jour fut venu, l'exhorta à s'efforcer de repondre par ses actions à l'esperance qu'on avoit conceuë de luy, & de s'acquérir par un heureux succès l'estime & l'affection des Soldats. Il parla aussi en particulier aux principaux Chefs, & en general à toute l'Armée pour les exciter à bien faire. Et après leur avoir donné tous ces ordres, il les recommanda à Dieu & à la conduite de Josué, & se retira sur la montagne.

Aussi-tost les Armées en vinrent aux mains avec une extrême ardeur de part & d'autre : & comme les Chefs n'oublierent rien pour les animer, le combat fut tres-opiniâtre. Moÿse de son costé cōbattoit par ses prieres ; & ayant remarqué que lors que ses mains estoient élevées vers le Ciel, les siens estoient victorieux ; & qu'au contraire quand la lassitude le contraignoit de les abaisser, les Amalecites avoient l'avantage ; il pria Aaron son frere d'en soutenir une, & *Yron* son beau-frere qui avoit épousé Marie sa sœur, de soutenir l'autre. Ainsi les Israëlités demeurèrent pleinement victorieux ; & il ne seroit resté un seul des Amalecites ; si la nuit qui survint n'eust donné moyen à une partie de se sauver à la faveur des tenebres

Nos ancestres n'ont jamais gagné une plus celebre victoire, ny qui leur ait esté plus avantageuse, parce qu'outre la gloire d'avoir surmonté de si puissans ennemis, & jetté la ter-

reur dans le cœur de toutes les nations voisines auxquelles ils ont toujours depuis esté redoutables, ils se rendirent maistres du Camp des Amalecites, & remporterent tant en general qu'en particulier de si riches dépouilles, qu'ils passerent du manquement où ils estoient de toutes choses dans une extrême abondance. Car ils gagnèrent une tres-grande quantité d'or & d'argent, des vaisseaux d'airain propres à toutes sortes d'usages, des armes avec tout l'équipage dont on se sert à la guerre, tant pour l'ornement que pour la commodité, des chevaux, & generalement toutes les choses dont on a besoin dans les Armées.

110. Voilà quel fut l'événement de ce grand combat; & il rehaussa de telle sorte le cœur des Israélites, qu'ils crurent que désormais rien ne leur seroit impossible. Le lendemain Moïse commanda de dépouiller les morts, & de ramasser les armes de ceux qui s'en estoient fuis, distribua des recompenses à ceux qui s'estoient signalez dans une si grande occasion, & loüa publiquement la valeur & la conduite de Josué, à qui toute l'Armée rendit en mesme temps par ses acclamations le glorieux témoignage dû à sa vertu. Mais ce qu'il y eut de plus extraordinaire dans une si illustre victoire, fut qu'elle ne coûta la vie à aucun des Israélites, quoy que le carnage qu'ils firent de leur ennemis fut si grand qu'on ne pût compter tous les morts. Moïse éleva un autel avec cette inscription, AU DIEU VAINQUEUR, offrit dessus des sacrifices, & prédit que la nation des Amalecites seroit entièrement détruite, parce qu'encore que les Hebreux ne les eussent jamais offensez, ils avoient esté si injustes & si inhumains que de les atta-

quer dans un desert où ils manquoient de toutes choses. Il fit ensuite un festin à Iosué pour témoigner la joye qu'il avoit de sa victoire : tout le Camp retentit en mesme temps de Cantiques à la loüange de Dieu; & quelques jours se passerent ainsi en festes & réjouissances.

Après que les Hebreux eurent repris de nouvelles forces par ce repos, l'Armée continua à marcher en tres-bon ordre, & beaucoup plus belle qu'elle n'avoit esté jusques alors, parce que les armes qu'ils avoient gagnées sur leurs ennemis ayant esté données à ceux qui n'en avoient point, il se trouva beaucoup plus de gens armez qu'auparavant. Ainsi ils arriverent trois mois après estre sortis d'Egypte à la montagne de Sina, sur laquelle Moïse avoit vû tant de choses merveilleuses auprès de ce buisson ardent.

CHAPITRE III.

*Raguel beau-pere de Moïse le vient trouver,
& luy donne d'excellens avis.*

Raguel beau-pere de Moïse ayant appris ces heureux succès vint le trouver pour en louer Dieu avec luy, & voir Sephora sa fille & ses petits-fils. Moïse en eut tant de joye, qu'il offrit un sacrifice à Dieu, & fit un festin à tout le peuple auprès de ce buisson qu'il avoit veu tout en feu sans en estre consumé. Aaron avec Raguel & toute cette grande multitude chanterent d'une commune voix dans ce festin des Hymnes en l'honneur de Dieu qu'ils be-rissoient comme l'auteur de leur liberté & de

III.
Exod.
18.

leur salut. Ils publièrent aussi les loüanges de de Moÿse, à qui ils reconnoissoient devoir après Dieu tant de glorieux & d'heureux succès; & Raguel celebra par des Cantiques la gloire que meritoit l'Armée, & particulièrement Moÿse, à la sage conduite duquel elle estoit si obligée.

Raguel remarqua le lendemain que Moÿse estoit accablé de la multitude des affaires, parce que tous s'adressoient à luy pour terminer leurs differens à cause qu'ils l'en croyoient plus capable que nul autre; & qu'ils estoient si persuadés de son desinteressement & de son amour pour la justice, que ceux mesmes qui perdoient leur cause le souffroient sans murmurer. Il ne voulut point alors luy en parler, de peur de troubler la joye qu'avoit ce peuple d'estre jugé par leur admirable Conducteur. Mais quand il se fut retiré en particulier il luy conseilla de choisir des personnes sur qui il pût se reposer pour connoistre des matieres moins importantes, & de se réserver pour celles qui regardoient le salut du peuple, dont luy seul pouvoit soutenir le poids. Ainsi, ajouta-t-il, puis que vous n'ignorez pas quelles sont les graces dont Dieu a voulu vous favoriser, & qu'il s'est servi de vous pour tirer ce peuple de tant de perils, laissez aux autres à décider les differens qui arriveront entre les particuliers, & employez vous tout entier à servir Dieu, afin de vous rendre encore plus capable de les assister dans leurs plus important besoin. J'estimerois aussi à propos qu'après avoir fait la revue de toutes vos Troupes vous les distribuassiez en divers corps de dix mille hommes à chacun desquels vous donneriez des

Chefs

Chefs ; & que ces corps fussent divisez en des Regimens de mille hommes, & de cinq cens hommes ; & ces Regimens en des Compagnies de cent hommes, & de cinquante hommes ; & ces Compagnies en des escoliades de trente, de vingt, & de dix hommes commandées par des Officiers qui auroient des noms conformes au nombre des gens qui seroient sous leur charge. Quant aux Juges il faudroit les choisir entre les plus gens de bien & de la vertu la plus reconuë pour decider les differens ordinaires : & lors qu'il se rencontrera des affaires plus importantes on pourra les renvoyer devant les Princes du peuple. Que s'il s'en trouvoit quelques-unes plus difficiles, & qu'ils ne passent pas resoudre, vous vous en réserverez la connoissance. Par ce moyen la justice sera renduë à tout le monde : rien ne vous empeschera d'implorer continuellement le secours de Dieu, & vous le rendrez de plus en plus favorable à vostre Armée.

Moïse n'approuva pas seulement ces conseils de Raguel : mais il dit en pleine assemblée qu'il en estoit l'auteur, & luy en donna toute la gloire. Il l'a ainsi rapporté luy-même dans les Livres saints, tant il estoit éloigné de vouloir ravir aux autres l'honneur qui leur étoit dû, & tât sa vertu l'élevoit au dessus de ces défauts si ordinaires aux hommes, comme nous en verrons ailleurs diverses preuves. Il assembla ensuite tout le peuple pour l'avertir qu'il s'en alloit traiter avec Dieu sur la montagne ; leur dit qu'il esperoit de leur rapporter de nouveaux témoignages de son extrême bonté pour eux : & leur commanda d'avancer leur Camp le plus près qu'ils pourroient

152 HISTOIRE DES IUIFS.
de la montagne pour estre plus proche de cer-
te suprême majesté à qui ils estoient redeva-
bles de tout leur bonheur.

CHAPITRE IV.

*Moïse traite avec Dieu sur la montagne de Sina,
& rapporte au peuple dix Commandemens
que Dieu leur fit aussi entendre de sa propre
bouche. Moïse retourne sur la montagne d'où il
rapporte les deux Tables de la Loy, & ordonne
au peuple de la part de Dieu de construire un
Tabernacle.*

112. **L**A montagne de Sina qui surpasse en hau-
Exo. leur toutes celles de ces Provinces, est si
19. pleine de rochers escarpez de tous costez, que
non seulement on ne peut y monter sans beau-
coup de peine; mais on ne scauroit la regar-
der sans quelque frayeur: & comme la crean-
ce commune est que Dieu y habite, ce lieu pa-
roît redoutable & inaccessible. Après que Moi-
se y fut allé, les Hebreux ne manquerent pas
d'obcir au commandement qu'il leur avoit fait,
d'avancer leur Camp jusques au pied de cette
montagne: & ils estoient tous remplis de l'es-
perance des faveurs qu'il leur avoit promis de
leur obtenir de Dieu. En attendant son re-
tour, ils observoient l'ordre qu'il leur avoit
donné pour s'en rendre dignes. Ils vécurent
dans une grande continence; se separerent du-
rant trois jours de leurs femmes, & les fem-
mes de leur costé se vêtirent avec leurs en-
fans mieux qu'à l'ordinaire; & passerent deux
jours en festes & en festins; mais des festins

accompagnez de prieres continuelles qu'ils faisoient à Dieu, afin qu'il luy plût de bien recevoir Moïse, & de leur envoyer par luy les graces qu'il leur avoit fait esperer. Le matin du troisieme iour on vit avant le lever du Soleil ce qu'on n'avoit jamais jusques alors veu dans le monde. Le Ciel estant si clair & si serain, qu'il n'y paroïssoit pas le moindre nuage, une nuée couvrit tout le Camp des Israëlités : un vent impetueux accompagné d'une grande pluye produisit un tres-grand orage : les éclairs se suivirent de si près, qu'ils n'ébloüirent pas seulement les yeux, mais jetterent la terreur dans les esprits ; & la foudre qui tomboit avec un étrange bruit marquoit la presence de Dieu. Je laisse à ceux qui liront cecy à en juger comme ils voudront, mais i'ay esté obligé de rapporter ce que i'en ay trouvé écrit dans les Livres saints. Vne tempeste si extraordinaire & un bruit si épouvantable joints à la creance commune que Dieu habitoit sur cette montagne étonnerent si fort les Hebreux, qu'ils n'osoient sortir de leurs tentes. Ils crûrent que Dieu avoit dans sa colere fait mourir Moïse, & qu'il les traiteroit de la même sorte. Lors qu'ils estoient dans cette frayeur ils virent arriver Moïse tout remply de majesté, & tout éclattant de gloire. Sa presence bannit leur tristesse, & leur fit concevoir de meilleures esperances. Mais elle ne dissipa pas seulement les nuages de leurs esprits ; elle dissipa aussi ceux qui auparavant obscurcissoient l'air : il reprit la premiere serenité ; & ce grand Prophete après avoir fait assembler tout le peuple pour l'informer des commandemens qu'il avoit receus de Dieu, &

choisi un lieu élevé d'où chacun le pouvoit
 entendre, leur parla en cette sorte : Dieu ne
 s'est pas contenté de me recevoir d'une manie-
 re digne de son infinie bonté, il a voulu même
 honorer vostre Camp de sa presence, & vous
 prescrire par mon entremise une maniere de
 vivre la plus heureuse qui se puisse imaginer. Je
 vous conjure donc par luy-mesme, & par
 tant d'œuvres admirables qu'il a faites en
 vostre faveur, d'écouter avec le respect que
 vous luy devez ce qu'il m'a ordonné de vous
 dire, sans vous arrester à la bassesse de celuy
 dont il a voulu se servir pour ce sujet. Ne con-
 siderez pas que ce n'est qu'un homme qui vous
 parle : mais pensez plutôt aux avantages que
 vous recevrez de l'observation des comman-
 demens que ie vous apporte de la part d'un
 Dieu, & recevez-la de celuy qui n'a pas dé-
 daigné de se servir de moy pour vous procu-
 rer tant de bon-heur. Car ce n'est pas Moïse
 fils d'Amram & de Iocabel qui va vous don-
 ner ces admirables preceptes : C'est ce Dieu
 Tout-puissant qui pour vous affranchir de
 captivité a changé en sang les eaux du Nil :
 Qui a abatu l'orgueil des Egyptiens en les fra-
 pant de tant de diverses playes : Qui vous a
 ouvert un chemin à travers la mer : Qui a ras-
 sasié vostre faim par une nourriture descendue
 du Ciel, & qui a desalteré vostre soif par l'eau
 qu'il a fait sortir d'une roche. C'est luy qui a
 mis Adam en possession de tout ce que la terre
 & la mer sont capables de produire : Qui a
 sauvé Noé au milieu des eaux du deluge : Qui
 lors qu'Abraham l'auteur de nostre race estoit
 errant & vagabond luy a donné la terre de
 Chanaan : Qui a fait naistre Isaac d'un pere

& d'une mere qui n'estoient plus en âge d'avoir des enfans: Qui a donné à Iacob douze fils, tous si accomplis en toutes sortes de vertus: Qui a mis entre les mains de Ioseph le gouvernement de toute l'Egypte: Et enfin c'est luy qui vous fait aujourd'huy la faveur de vous donner par moy ses Commandemens. Que si vous les observez religieusement & les preferez à l'amour que vous portez à vos femmes & à vos enfans, il ne manquera rien à vostre felicité: La terre sera toujours fertile pour vous, & la mer toujours tranquille: vous serez riches en enfans, & redoutables à vos ennemis. Je vous en parle avec assurance: car j'ay esté si heureux que de voir Dieu: l'ay entendu sa voix immortelle: & vous ne pouvez plus douter qu'il ne vous aime, & qu'il ne veuille prendre soin de vostre posterité.

Ensuite de ce discours, Moïse fit avancer tout le peuple avec leurs femmes & leurs enfans pour entendre eux-mêmes la voix de Dieu, & apprendre de sa propre bouche ses Commandemens, afin de n'en affoiblir pas l'autorité s'ils ne les recevoient que par le ministère d'un homme. Ainsi ils ouïrent tous une voix du Ciel qui leur parloit tres-distinctement, & entendirent les preceptes que Moïse leur donna depuis écrits dans les deux Tables de la Loy. Il ne m'est pas permis d'en rapporter les propres paroles: mais ie vay en rapporter le sens.

- I. Commandement. Qu'il n'y a qu'un Dieu, & que luy seul doit estre adoré. Exo.
20.
- II. Qu'il ne faut adorer la ressemblance d'aucun animal.
- III. Qu'il ne faut point iurer en vain le Nom de Dieu,

- IV.** Qu'il ne faut profaner par aucun ouvrage la sainteté & le repos du septième iour.
- V.** Qu'il faut honorer son pere & sa mere.
- VI.** Qu'il ne faut point commettre de meurtre.
- VII.** Qu'il ne faut point commettre d'adultere.
- VIII.** Qu'il ne faut point dérober.
- IX.** Qu'il ne faut point porter de faux témoignage.
- X.** Qu'il ne faut desirer aucune chose qui appartienne à autruy.

Le peuple après avoir receu ces Commandemens de la propre bouche de Dieu ainsi que Moïse le luy avoit dit, se retira avec joye. Les iours suivans ils allerent diverses fois trouver Moïse dans sa tente pour le prier de leur obtenir de Dieu des loix pour servir à la police & au reglement de la Republique. Il le leur promit & l'executa quelque temps après comme ie le diray ailleurs, ayant resolu d'écrire un Livre à part sur ce sujet.

- 114.** *Exo.* Quelque temps après Moïse retourna sur la montagne, & y monta à la veüe de tout le peuple. Il y demeura quarante iours : & ce retardement le mit dans une tres-grande peine, dont la crainte qu'ils avoient qu'il ne luy fust arrivé quelque mal estoit la principale cause. Chacun en parloit diversément : Ceux qui ne l'aimoient pas disoient que les bestes l'avoient devoré : D'autres s'imaginoient que Dieu l'avoit retiré à luy : & les plus sages flattoient entre ces deux opinions, considerant dans l'une le malheur qui peut arriver à tous les hommes ; & se consolant dans la veüe de l'autre

qui leur paroissoit plus conforme à la vertu de Moïse. Mais dans la creance où ils estoient de ne pouvoir jamais trouver un tel Chef & un si puissant Protecteur, leur douleur estoit extrême, parce qu'ils ne voyoient aucune esperance qui l'adoucist : & ils n'oserent decamper, à cause que Moïse leur avoit ordonné de l'attendre en ce mesme lieu. Il revint enfin au bout de quarante iours sans avoir durant tout ce temps esté soutenu par aucune nourriture humaine ; & sa presencé les remplit de joye. Il les assura du soin que Dieu continuoit de prendre d'eux ; les informa de ce qu'il luy avoit commandé de leur faire sçavoir touchant la maniere dont ils se devoient conduire pour vivre dans un parfait bonheur, & leur dit ; qu'il vouloit qu'ils fissent un Tabernacle dans lequel il descendroit quelquefois, & qu'ils porteroient avec eux, afin de n'estre plus obligez de l'envoyer consulter sur la montagne de Sina, parce que lors qu'il rempliroit ce Tabernacle de sa presencé, il y recevrait leurs vœux, & écouteroit leurs prieres. Il leur fit entendre selon ce que Dieu luy-même le luy avoit montré, de quelle sorte devoit estre construit ce Tabernacle qui étoit comme un Temple portatif ; & il les exhorta à ne point perdre de temps pour y travailler. Il leur presenta ensuite deux Tables dans lesquelles Dieu avoit gravé de sa propre main les dix Commandemens dont il est parlé cy-dessus ; & il y en avoit cinq dans chaque Table.

Exo.
36.

Ce discours joint à leur joye du retour de Moïse leur en donna à tous une si grande, qu'ils se pressoient pour contribuer à la construction du Tabernacle, & offroient pour cela

115.
Exo.
35.

de l'or, de l'argent, du cuivre, d'un bois incorruptible, du poil de chevre, des peaux de brebis dont les unes estoient blanches, les autres de couleur d'hyacinthe, de pourpre & d'écarlate, des laines teintes de ces mêmes couleurs, & du lin tres-fin. Ils donnerent aussi de ces pierres precieuses qu'on enchasse dans de l'or, & dont l'on a accoustumé de se parer, & quantité d'excellens parfums.

Après que chacun eut ainsi contribué à l'envy tout ce qu'il pouvoit donner, & quelques-uns mesme plus qu'ils ne pouvoient, Moïse suivant le commandement qu'il en avoit receu de Dieu, prit des personnes si capables de travailler à cet ouvrage, que quand tout le peuple auroit eu la liberté d'en faire le choix, il n'auroit sçû jeter les yeux sur de plus habiles. Nous voyons encore leurs noms dans les saintes Ecritures, sçavoir *Bezeleel* de la tribu de Juda, fils d'Uron & de Marie sœur de Moïse, *Exo.* & *Eliab* fils d'Isamach de la tribu de Dan. Le
 36. peuple témoigna tant d'ardeur pour cet ouvrage, & offrit avec tant de joye son travail & son bien, que Moïse fut obligé par l'avis mesme de ceux qui avoient la conduite, de faire publier à son de trompe qu'il ne falloit plus rien apporter, parce qu'on n'avoit pas besoin de davantage. On commença donc à travailler selon le dessein & le modelle que Dieu luy-même en avoit donné à Moïse, qui marqua aussi le nombre des vaisseaux sacrez qu'on devoit mettre dans ce Tabernacle pour servir aux sacrifices. Que si les hommes témoignèrent leur liberalité en cette rencontre, les femmes n'en firent pas moins paroistre en ce qu'elles donnerent pour les vestemens des Sacrifica-

LIVRE III. CHAPITRE V. 159
teurs & pour les ornemens nécessaires pour
celebrer les louanges de Dieu avec pompe &
magnificence.

CHAPITRE V.

Description du Tabernacle.

Toutes choses estant ainsi préparées, & les vaisseaux d'or & de cuivre, les divers ornemens, & les habits pontificaux estant achevez, Moïse après avoir fait sçavoir qu'on fêteroit ce jour-là, & que chacun selon son pouvoir offrirait un sacrifice à Dieu, fit assembler le Tabernacle en cette sorte. Il ordonna premierement l'enceinte au milieu de laquelle il devoit estre dressé, & la fit de cent coudées de long, & de cinquante de large. Il y avoit de chaque costé sur la longueur vingt colonnes de bronze, & dix dans le fond sur la largeur, dont chacune avoit cinq coudées de haut. Leurs corniches estoient d'argent, avec des anneaux aussi d'argent: leurs bazes qui estoient de bronze doré avoient de longues pointes au dessous pour enfoncer bien avant dans la terre, & ces pointes estoient semblables à celles qu'on met au bout des piques. Il y avoit au bas de chaque colonne un clou du cuivre dont ce qui sortoit hors de terre avoit une coudée de haut, & on y arrestoit des cables qui passoient dans ces anneaux pour estre attachés au toict du Tabernacle, & l'affermir contre la violence des vents. Un grand voile de lin tres-fin tendu à l'entour depuis les corniches jusques aux bazes enfermoit comme un mur toute cette enceinte.

Voilà quels estoient les deux costez & le fond. Quant à la face de cette enceinte elle estoit aussi de cinquante coudées ; & on laissa dans cette étendue une ouverture de vingt coudées pour servir d'entrée. Il y avoit à chaque costé de cette ouverture une double colône de bronze revestue d'argent, excepté la baze : & cette double colonne estoit accompagnée au dedans de l'enceinte de trois autres colonnes, disposées de chaque costé en droite ligne & en distance proportionnée pour former un vestibule de cinq coudées de profondeur, qui estoit rendu comme le reste de l'enceinte d'un voile de lin. Un autre voile de vingt coudées de long & de cinq de haut pendoit sur l'entrée & la fermoit. Il estoit tissé de lin de couleur de pourpre & d'hyacinte, & representoit diverses figures, mais nulles d'aucun animal. Il y avoit au dedans du vestibule un grand vaisseau de cuivre sur une baze de mesme metal où les Sacrificateurs prenoient de l'eau pour laver leurs mains & pour arroser leurs pieds.

Moïse fit mettre le Tabernacle au milieu, & en tourna l'entrée vers l'Orient, afin que le Soleil à son lever l'éclairait de ses premiers rayons. Il avoit trente coudées de long, & douze de large. Un de ses costez regardoit le Midy, un autre le Septentrion, & le fond regardoit l'Occident. Sa hauteur estoit égale à sa largeur. Chaque costé estoit composé de vingt planches de bois debout, taillées à angles droits, dont chacune estoit large d'une coudée & demie, & épaisse de quatre doigts. Elles estoient toutes revestues de lames d'or, & il y avoit, au dehors de chaque planche deux ver-

roüils, l'un en haut, l'autre en bas, qui passoient de l'une à l'autre au travers de deux anneaux, dont l'un tenoit à l'une de ces planches, & l'autre à l'autre. Le côté de l'Occident qui estoit le fond du Tabernacle estoit composé de dix pieces de bois dorées de tous costez, & si bien jointes, qu'il sembloit que ce n'en fust qu'une. On voit par le dénombrement de ces pieces qui composoient chacun des costez qu'elles revenoient toutes ensemble à la longueur de trente coudées; car il y en avoit vingt, & chacune d'elles avoit une coudée & demie de large. Mais pour ce qui regarde le fond du Tabernacle, les six pieces dont nous avons parlé ne revenoient qu'à neuf coudées, & on y en joignit une de chaque côté de mesme largeur & de mesme hauteur que les autres, mais beaucoup plus épaisses, parce qu'elles devoient estre mises aux angles de cet édifice. Au milieu de chacune de ces pieces il y avoit un piton doré, & ces pitons estoient placez sur une mesme ligne, en telle sorte qu'ils s'entrecroisoient tous. De gros bastons dorez de cinq coudées chacun de long entroient dans ces pitons, & joignoient tous ces ais ensemble, parce que ces bastons s'emboïtoient les uns dans les autres. Quant au derriere du bastiment, outre les verrouils dont i'ay parlé qui arrestoient ces planches, il estoit affermy par le moyen d'un baston doré passé comme les autres dans autant d'anneaux qu'il y avoit de pieces de bois: les extremittez de ce baston estoient entaillées comme les extremittez de ceux qui affermissoient les deux costez: & toutes les extremittez venant à se croiser aux angles du bâtiment, s'emboïtoient les unes dans les autres,

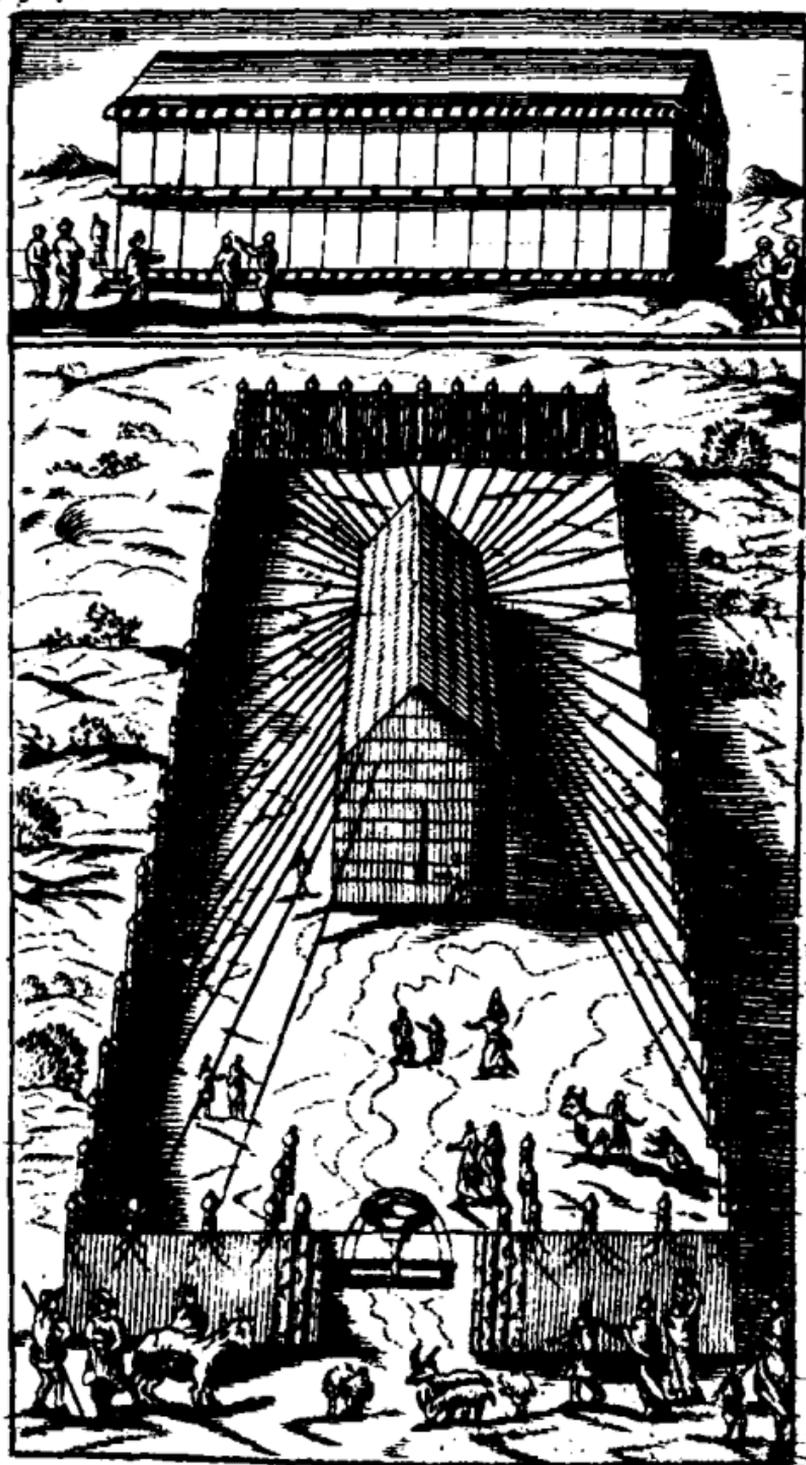
& entretenoient de telle sorte les costez du Tabernacle qu'il ne pouvoit estre ebranlé par l'impetuosité des vents.

Quant au dedans du Tabernacle, sa longueur estoit séparée en trois parties de dix coudées chacune, & à dix coudées du fond en avant on avoit dressé quatre colonnes de mesme matiere & de mesme forme, dont les bases estoient toutes semblables à celles dont nous avons parlé cy-dessus : & elles estoient placées en égale distance entre elles. Les Sacrificateurs pouvoient aller dans tout le reste du Tabernacle ; mais quant à l'espace qui estoit enfermé entre ces quatre colonnes, c'estoit un lieu inaccessible auquel il ne leur estoit pas permis d'entrer. Cette division du Tabernacle en trois parties estoit une figure du monde. Car celle du milieu estoit comme le Ciel où Dieu habite : & les autres qui n'estoient ouvertes qu'aux seuls Sacrificateurs representoient la mer & la terre. On mit à l'entrée cinq colonnes d'or posées sur des bases de bronze, & on tendit sur le Tabernacle des voiles de lin de couleur de pourpre, d'hyacinthe, & d'écarlatte. Le premier de ces voiles avoit dix coudées en quarré, & couvroit les colonnes qui separoient ce lieu si saint d'avec le reste, afin d'en oster la veüe aux

xo. hommes. Tout ce Temple portoit le nom de
6. Saint : mais l'espace enfermé entre ces quatre colonnes estoit nommé le SAINT DES SAINTS. Sur ce voile dont ie viens de parler estoient figurées de toutes sortes de fleurs & d'autres ornemens qui embellissent la terre à l'exception des animaux. Le second voile estoit semblable au premier, tant en sa matiere qu'en sa grandeur, sa tiffure & ses couleurs. Il estoit atta-

ché par le haut avec des agraffes , & descendoit & couvroit jusques à la moitié les cinq colonnes , qui estoit le lieu par où entroient les Sacrificateurs. Il y avoit sur ce voile un autre voile avec des anneaux, au travers desquels passoit un cordon pour le tirer , principalement les jours de festes, afin que le peuple pût voir ce premier voile qui estoit plein de tant de diverses figures. Dans les autres jours , & sur tout lors que le temps n'estoit pas beau, ce second voile qui estoit d'une estoffe propre à résister à la pluye , estoit tendu par dessus l'autre pour le conserver : & on a encore observé depuis la construction du Temple , de mettre un semblable voile à l'entrée.

Il y avoit outre cela dix pieces de tapisseries dont chacune avoit vingt-huit coudées de long , & quatre de large. Elles estoient attachées si proprement avec des agraffes d'or, qu'il sembloit qu'elles ne faisoient qu'une seule piece. Elles servoient à couvrir tout le haut & tous les costez du Tabernacle ; & il ne s'en falloit qu'un pied qu'elles ne touchassent à terre. Il y avoit aussi onze autres pieces de la mesme largeur , mais plus longues : car elles avoient chacune trente coudées de long. Elles estoient tissuës de poil avec autant d'art que celles de laine, & estoient tendues au dehors par dessus les autres pieces de tapisserie qui ornoient le dedans. Elles se joignoient toutes par le haut , pendoient jusques à terre , & formoient comme une espee de pavillon. La onzième de ces pieces servoit à couvrir la porte. Tout ce pavillon estoit couvert de peaux de chevre pour le préserver contre la pluye



LIVRE III. CHAPITRE VI. 165
& les grandes ardeurs du Soleil ; & lorsqu'on
le découvroit on ne pouvoit le voir de loïn
sans admiration , parce que l'éclat de tant de
diverses couleurs faisoit que l'on croyoit voir
le Ciel.

CHAPITRE VI.

*Description de l'Arche qui estoit dans
le Tabernacle.*

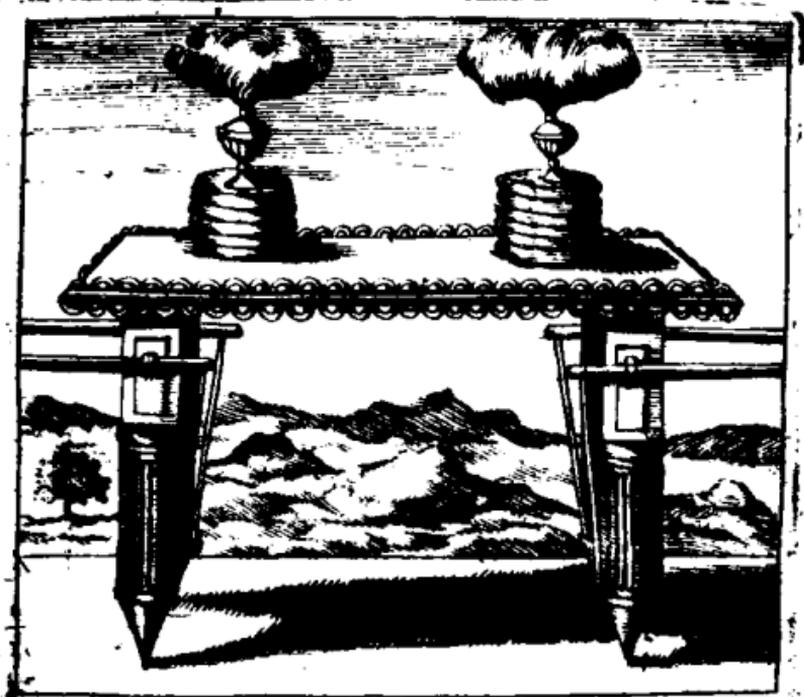


LE Tabernacle ayant esté construit en cette ^{117.}
maniere on fit aussi une Arche consacrée à ^{Exo.}
Dieu. Elle estoit d'un bois incorruptible que ^{37.}

les Hebreux nomment Heoron. Elle avoit cinq paulmes de longueur , trois de hauteur , & autant de largeur , & estoit entierement couverte dedans & dehors de lames d'or , en sorte qu'on ne voyoit point le bois. Sa couverture estoit si fortement & si proprement attachée avec des crampons d'or, qu'il sembloit qu'elle fust toute d'une piece. Il y avoit dans ses deux plus grâds côtés de gros anneaux d'or qui traversoient entieremēt le bois, & de gros bastons dorez qu'on mettoit dans ces anneaux pour la porter selō le besoin: car on ne se servoit point de chevaux , mais les Levites & les Sacrificateurs la portoient eux-mesmes sur leurs épaulles. Il y avoit au dessus de l'Arche deux figures de Cherubins avec des ailles selon que Moïse les avoit veus proche du Trōne de Dieu : car nul homme auparavant luy n'en avoit eu la connoissance. Il mit dans cette Arche deux Tables, dans lesquelles étoient écrits les dix Commandemens, dont chacune en contenoit cinq , deux & demy dans une colonne & deux & demy dans l'autre . & il mit l'Arche dans le Sanctuaire.

CHAPITRE VII.

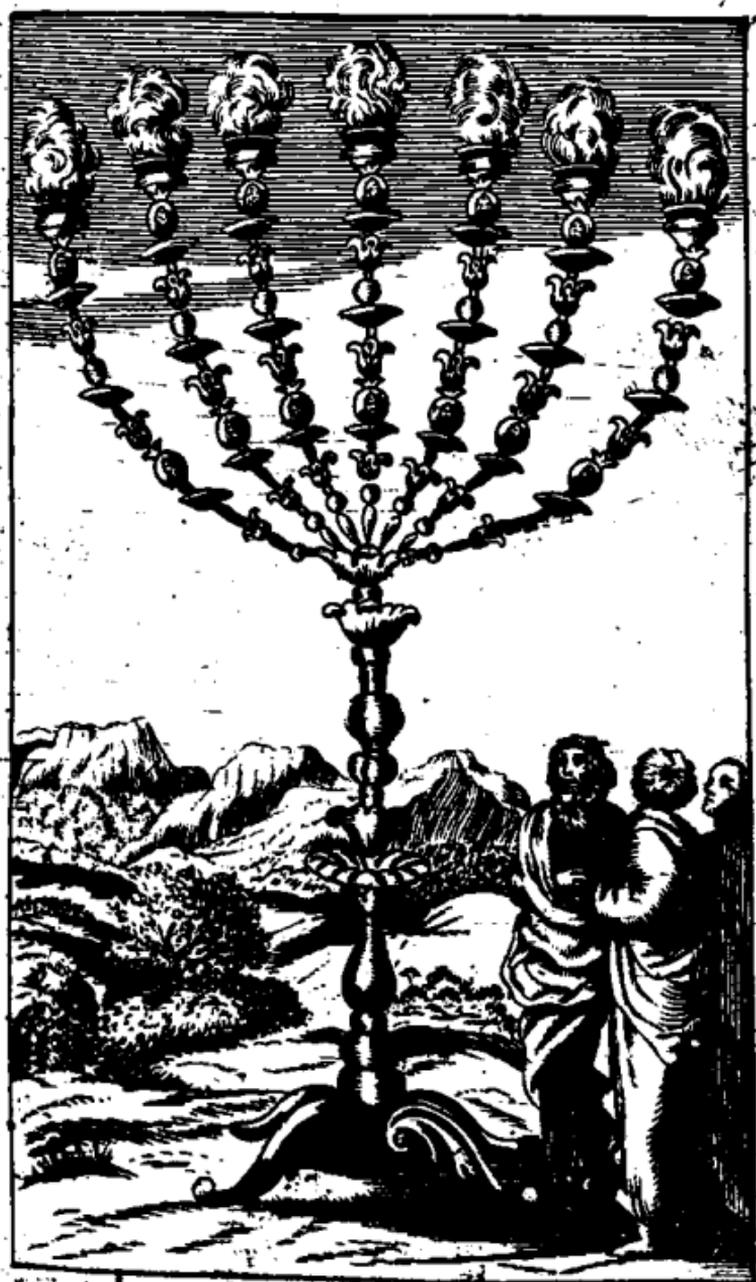
*Description de la Table, du Chandelier d'or,
& des Autels qui estoient dans le
Tabernacle.*



MOïse mit aussi dans le Tabernacle une 118.
Table semblable à celles qui estoient
dans le Temple de Delphe. Elle avoit deux
coudées de long, une de large, & trois paul-
mes de hauteur. Les pieds qui la soustenoient
estoyent quarrez depuis le haut jusques à la
moitié; mais depuis la moitié jusques en bas
ils estoient entierement semblables à ceux des
liets des Dorien, & entroiet de quatre doigts
dans l'aire. Les costés de cette Table estoient
creusez pour recevoir un ornement fait

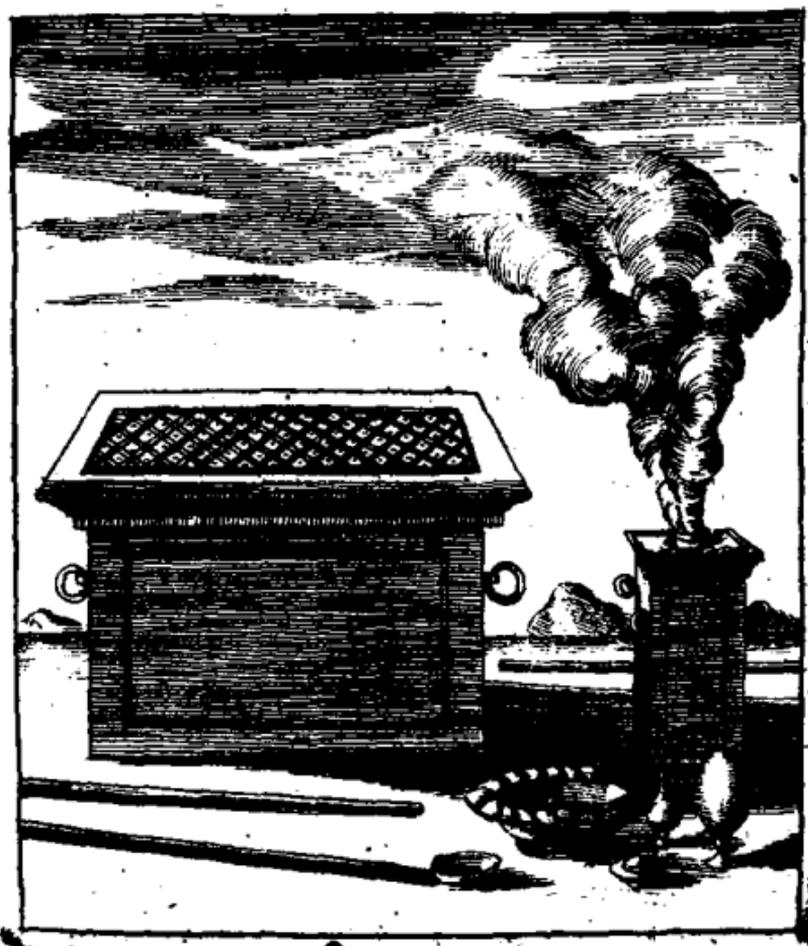
en cordon à iour qui regnoit tout autour, tant en haut qu'en bas. Il y avoit au haut de chacun des pieds en dehors un anneau pour passer un baston de bois doré que l'on en pouvoit tirer facilement ; car il ne passoit pas selon la longueur de la table d'un anneau à l'autre, mais il ne passoit l'anneau que de fort peu, & il estoit creusé en cet endroit pour recevoir un autre baston qui estoit dressé selon la hauteur de la Table, & arrêté par le bas de telle manière, que ce dernier soutenant l'extrémité du premier passé par l'anneau, faisoit que ce premier servoit d'une poignée ferme pour porter dans les voyages toute la Table d'un lieu à un autre. On la plaçoit d'ordinaire dans le Tabernacle du costé du Septentrion assez près du Sanctuaire, & on mettoit dessus douze pains sans levain les uns sur les autres, six d'un côté, & six de l'autre, faits de pure fleur de farine. Il entroit dans chacun de ces pains deux gomors, qui est une mesure dont se servent les Hebreux, & qui revient à sept coriles Attiques. On mettoit aussi sur ces pains deux vases d'or pleins d'encens. Au bout de sept iours, & en ce iour que nous nommons Sabbat, on ostoit ces douze pains pour en mettre d'autres en leur place, dont ie diray ailleurs la raison.

Vis à vis de cette Table du costé du midy, il y avoit un chandelier d'or, non pas massif, mais creux par dedans, du poids de cent mines que les Hebreux nomment *frachares* qui font deux talens Attiques. Ce chandelier estoit enrichy de petites boules rondes, de lys, de pommes de grenade, & de petites tasses iusques au nombre de soixante & dix, qui s'élevoient



depuis le haut de la rige jusques au haut de sept branches dont il estoit composé, & de qui le nombre se rapportoit à celuy des sept planettes. Ces sept branches répondoient les unes aux autres : il y avoit au haut de chacune une lampe ; & toutes ces lampes regardoient l'Orient & le midy.

Exo. Entre la table & ce chandelier qui estoit placé en travers estoit un petit Autel sur lequel on brûloit des parfums en l'honneur de Dieu.



Cet Autel qui avoit une coudée en quarré & deux coudées de haut, estoit d'un bois incorruptible, & revestu d'une lame de cuiyre fort

LIVRE III. CHAPITRE VIII. 171
massive. Il y avoit dessus un brazier d'or, à
tous les coins duquel estoient des couronnes
d'or avec de gros anneaux, dans lesquels on
passoit des bastons afin que les Sacrificateurs le
pûssent porter. A l'entrée du Tabernacle estoit
un autre Autel couvert aussi d'une lame de cui-
vre qui avoit cinq coudées en quarré, & trois
de hauteur. Il estoit enrichy d'or par dessus : &
au lieu que sur l'autre il y avoit un brasier, il
y avoit sur celuy-cy une grille, au travers de
laquelle les charbons & la cendre tomboient à
terre, parce qu'il n'avoit point de pied d'estal.
Auprès de cet Autel estoient des entonnoirs,
des phioles, des encensoirs, des coupes, & au-
tres vases nécessaires pour le service Divin : &
tout cela estoit d'un or tres-pur.

Exo.
38.

CHAPITRE VIII.

*Des habits & ornemens des Sacrificateurs or-
dinares, & de ceux du Souverain
Sacrificateur.*

IL faut maintenant parler des vestemens,
tant des Sacrificateurs ordinaires que les
Hebreux nomment Chanées, que du Souverain
Sacrificateur qu'ils nomment Anarabachen : &
nous commencerons par le commun des Sacri-
ficateurs. Celuy qui doit officier est obligé sui-
vant la Loy d'estre pur & chaste, & vestu d'un
habit nommé Manachaz, c'est à dire qui ser-
re fort. C'est une espee de calçon de lin re-
tors, & qui s'attache sur les reins. Il met-
toit par dessus une tunique d'une double toi-
le de fin lin qu'ils nommoient Cheronem,

parce que le lin se nomme Cheton. Elle descendoit jusques aux talons, estoit tres-iuste sur le corps, & avoit des manches aussi fort estroites pour couvrir les bras. Il la ceignoit sur sa poitrine un peu plus bas que les épaules, avec une ceinture large de quatre doigts; elle estoit tissüe fort lasche, de telle sorte qu'elle ressembloit à une peau de serpent. Diverses fleurs & diverses figures y estoient représentées avec du lin de couleur d'escarlate, de pourpre, & d'hyacinte. Cette ceinture faisoit deux fois le tour du corps; elle estoit nouée devant; & tomboit après iusques aux pieds, afin de rendre le Sacrificateur plus venerable au peuple lors qu'il n'offroit point le sacrifice. Car quand il l'offroit il jettoit cette ceinture sur l'épaule gauche pour estre plus libre à s'acquitter de son ministere. Moïse nomma cette ceinture Abaneth, & nous la nommons aujourd'huy Emian, qui est un nom que nous avons emprunté des Babylo niens. Cette tunique estoit sans plis, & avoit une grande ouverture à l'entour du cou, laquelle s'attachoit devant & derriere avec des agraffes, & on la nomme Massabazen. Il portoit vne espee de Mytre qui ne luy couvroit gueres plus de la moitié de la tête, & que l'on nomme encore aujourd'huy Masnaemphith; elle a la forme d'une couronne, & est tissüe de lin, mais fort épaisse à cause de ses divers replis. On met par dessus une coëffe de toile fort fine qui couvre toute la teste, descend iusques au front, & cache les coütures & les replis de cette couronne: on l'attache avec tres-grand soin de crainte qu'elle ne tombe pendant que l'on offre le sacrifice.



Voilà quels sont les vestemens des Sacrificateurs ordinaires. Quant au Grand Sacrificateur, outre tout ce que ie viens de dire, il est revestu par dessus d'une tunique de couleur d'hyacinthe qui luy descéd iusques aux talons, & que l'on nomme Methir. Il la ceint avec une ceinture semblable à celle dont j'ay parlé;

174 HISTOIRE DES JUIFS.
excepté qu'elle est entrelacée d'or. Le bas de sa robe est orné de franges avec des grenades & des clochetes d'or entremeslées également. Cette tunique qui est toute d'une piece & sans couture, n'est point ouverte en travers, mais en long; scavoir par derriere depuis le haut jusques au dessous des espauls, & par devant jusques à la moitié de l'estomach seulement: & pour orner cette ouverture on y met une bordure, comme aussi à celles qui sont faites pour passer les bras. Par dessus cette tunique est un troisième vestement nommé Ephod qui ressemble à celuy que les Grecs nomment Epomis dont voicy la description. Il avoit une coudée de longueur, avoit des manches & estoit comme une espee de tunique racourcie. Ce vestement estoit tissu & teint de diverses couleurs & mélangé d'or, & il laissoit sur le milieu de la poitrine une ouverture de quatre doigts en quarré. Cette ouverture estoit ouverte par une piece d'une estoffe toute semblable à celle de l'Ephod. Les Hebreux la nomment Essen, & les Grecs Logion qui signifie en langue vulgaire Rational ou Oracle. Cette piece large d'une paulme est attachée à la tunique avec des agraffes d'or qu'une bandelette de couleur d'hyacinthe passée dans ces anneaux lie tout ensemble. Et afin qu'il ne paroisse pas la moindre ouverture entre ces anneaux, un rubá aussi de couleur d'hyacinthe couvre la couture. Ce Grand Sacrificateur a sur chacune de ses espauls une sardoine enchassée dans de l'or: & ces deux pierres precieuses servent cōme d'agraffes pour fermer l'Ephod. Les noms des douze fils de Jacob sont gravez sur ces sardoines en langue Hebraïque,
scavoir

ſçavoir ſur celle de l'épaule droite ceux des ſix les plus âgez, & ſur celle de l'épaule gauche ceux de ſix puisnez. Sur cette piece nommée Rational eſtoient attachées douze pierres precieufes d'une ſi extrême beauté, qu'elles n'avoient point de prix. Elles eſtoient placées en quatre rangs de trois chacun, & ſeparées par de petites couronnes d'or, afin de les tenir ſi fermes qu'elles ne pûſſent tomber. Dans le premier rang eſtoient la ſardoine, la topaze, & l'émeraude. Dans le ſecond, le rubis, le jaſpe, & le ſaphir. Dans le troiſième, le lincore, l'ametiſte, & l'agate; & dans la quatrième, la chryſolite, l'onix, & le beryle. Et dans chacune de ces pierres precieufes eſtoit gravé le nom d'un des douze fils de Jacob, que nous conſiderons comme les Chefs de nos Tribus; & ces noms eſtoient écrits ſelon l'ordre de leur naiſſance. Or d'autant que ces agraffes eſtoient trop foibles pour ſouſtenir la peſanteur de ces pierres precieufes, il y en avoit deux autres plus fortes attachées ſur le bord du Rational proche du côté qui ſortoient hors de la liſſure, & dans lesquelles eſtoient paſſées deux chaînes d'or qui ſe venoient rendre par un tuyau aux extremités des épaules. Le bout d'en haut de ces chaînes qui tomboient derriere le dos, ſ'y attachoit à un anneau qui eſtoit derriere au bord de l'Ephod; & c'eſtoit principalement ce qui le ſouſtenoit pour l'empêcher de tomber. Une ceinture de diverſes couleurs, & tiffuë d'or eſtoit couſuë à ce Rational qu'elle embraiſſoit tout entier, ſe noüoit par deſſus la couſture, & de là pendoit en bas. Toutes les frangés eſtoient attachées tres-proprement à des œillets de fil d'or.

La Thiare du Grand Sacrificateur estoit en partie semblable à la Mitre des Sacrificateurs ordinaires. Mais elle avoit de plus une autre espece de coëffure au dessus de couleur d'hya-cinte, & environnée d'une triple couronne d'or, où il y avoit de petits calices tels qu'on les voit dans une plante que les Hebreux nomment Daccar, les Grecs Hyosciamos, & qu'on appelle vulgairement Jusquiame ou Annebane. Que si quelqu'un ne la connoist pas assez pour n'en avoir qu'entendu parler, je la décriray icy. Cette plante a d'ordinaire plus de trois palmes de hauteur: sa racine ressemble à celle d'un naveau, & ses feüilles à l'herbe nommée roquette: elle a une petite peau qui tombe quand son fruit est mur: Il sort de ses branches comme de petits gobelets en forme de calices de la grandeur de la jointure du petit doigt, & dont la circonférence ressemble à une coupe. J'ajouteray encore pour l'intelligence de ceux qui ne connoissent pas cette plante, qu'elle a en bas comme une demie boule qui s'étressit en montant, puis s'élargit & forme comme vn petit bassin semblable au cœur d'une grenade coupée en deux, à laquelle tient une couverture ronde aussi bien faite que si on l'avoit polie au tour, avec des découpures qui finissent en pointe, telles qu'on en voit dans les grenades. Et par dessus cette couverture le long de ces petits gobelets, elle produit son fruit, qui ressemble à la graine de l'herbe nommée aparitoine, & sa fleur est comme celle de pavot.

Cette Thiare ou Mitre couronnée couvroit le derriere de la teste & les deux temples à l'entour des oreilles: car ces petits calices n'en-

vironnoient pas le front; mais il y avoit comme une courroye d'or assez large qui l'environnoit, sur laquelle le nom de Dieu estoit écrit en caracteres sacrez.

Voilà quels estoient les habits du grand Sacrificateur, & je ne sçauois assez m'étonner sur ce sujet de l'injustice de ceux qui nous haïssent & nous traitent d'impies, à cause que nous méprisons les divinités qu'ils adorent. Car s'ils veulent considerer avec quelque soin la construction du Tabernacle, les vestemens des Sacrificateurs, & les vases sacrez dont on se sert pour offrir des sacrifices à Dieu, ils trouveront que nostre Legislatteur estoit un homme divin, & que c'est tres-faussement que l'on nous accuse: puis qu'il est aisé de voir par toutes les choses que j'ay rapportées qu'elles representent en quelque sorte tout le monde. Car des trois parties auxquelles la longueur du Tabernacle est divisée: les deux où il est permis aux Sacrificateurs d'entrer comme on entreroit dans un lieu profane, figurent la terre & la mer qui sont ouvertes à tous les hommes: Et la troisième partie qui leur est inaccessible est comme un ciel réservé pour Dieu seul, parce que le Ciel est sa demeure. Ces douze pains de proposition signifient les douze mois de l'année. Ce chandelier composé de septante parties represente les douze signes par lesquels les planettes font leur cours, & les sept lampes representent ces sept planettes. Ces voiles tissus de quatre couleurs marquent les quatre élemens: car le lin se rapporte à la terre qui le produit & qui est de la mesme couleur: le pourpre figure la mer lors qu'elle est teinte du sang d'un certain poisson: le hyacin-

te est le symbole de l'air ; & l'écarlate représente le feu. La tunique du Souverain Sacrificateur signifie aussi la terre : l'hyacinthe qui tire sur la couleur de l'azur représente le Ciel : les pommes de grenade les éclairs ; & le son des clochettes le tonnerre. L'Ephod tissu de quatre couleurs figure de mesme toute la nature, & j'estime que l'or y a esté ajoûté pour représenter la lumière. Le Rational qui est au milieu représente aussi la terre qui est au centre du monde : Et cette ceinture qui l'environne à du rapport à la mer qui environne toute la terre. Quant aux deux sardoines qui servent d'agrafes, elles marquent le Soleil & la Lune : & ces douze autres pierres precieuses, les mois, ou les douze signes figurez par ce cercle que les Grecs nomment Zodiaque. La thiare signifie le Ciel comme estant de couleur d'hyacinthe, sans quoy elle ne seroit pas digne qu'on y eust écrit le Nom de Dieu. Et cette triple couronne d'or représente par son éclat la gloire & la souveraine Majesté, Voilà de quelle sorte j'ay crû devoir expliquer toutes ces choses, afin de ne pas perdre l'occasion ny en cette rencontre, ny en d'autres de faire connoître quelle estoit l'extrême sagesse de nostre admirable Legislatteur.

C H A P I T R E IX.

Dieu ordonne Aaron Souverain Sacrificateur.

120.
Exod.
28.
29.

Comme tout estoit ainsi disposé, & qu'il ne restoit plus qu'à consacrer le Tabernacle, Dieu apparut à Moïse, & luy ordonna d'établir Aaron son frere, Souverain Sacrifica-

teur, parce qu'il estoit plus digne que nul au- 30.
 tre de cette charge. Moïse assembla le peuple, 40.
 luy representa quelles estoient les vertus
 d'Aaron, & sa passion pour le bien public qui
 luy avoit fait souvent hazader sa vie. Chacun
 non seulement approuva ce choix, mais l'ap-
 prouva avec joye. Et alors Moïse leur parla
 en cette maniere : Voilà tous les ouvrages que
 Dieu avoit commandé achevez selon son in-
 tentention & selon nostre pouvoir. Or comme
 vous sçavez qu'il veut honorer ce Tabernacle
 de sa presence, & qu'il faut avant toutes cho-
 ses établir Grand Sacrificateur celuy qui est le
 plus capable de se bien acquiter de cette char-
 ge, afin qu'il prenne soin de tout ce qui regard
 son divin culte, & luy offre vos vœux & vos
 prieres, j'avoüe que si ce choix avoit dépendu
 de moy, j'aurois pû souhaitter cet honneur,
 tant parce que tous les hommes se portent na-
 turellement à en desirer, qu'à cause que vous
 n'ignorez pas quels sont les travaux que j'ay
 soufferts pour le bien de la Republique. Mais
 Dieu mesme qui destinoit dès long-temps
 Aaron pour ce sacré ministration comme le con-
 noissant les plus juste d'entre vous, & le plus
 digne d'en estre honoré, luy a donné sa voix,
 & a jugé en sa faveur. Ainsi Aaron luy offrira
 desormais pour vous des prieres & des vœux;
 & il les écouterà d'autant plus favorable-
 ment, qu'outre l'amour qu'il vous porte,
 ils luy seront presentez par celuy qu'il a choisi
 pour estre vôtre intercesseur auprès de luy.

Ce discours fut fort agreable au Peuple; & ils
 approuverent tous par leurs suffrages l'é-
 lection que Dieu avoit faite. Car Aaron estoit
 sans doute celuy qui devoit plûst estre élevé

à cette grande dignité, tant à cause de sa race que du don de prophétie qu'il avoit reccu, & de l'éminente vertu de Moÿse son frere. Il avoit alors quatre fils, NADAB, ABIHU, ELIAZAR & ITAMAR.

122. Moÿse commanda d'employer le reste de ce que l'on avoit donné pour la construction du Tabernacle à faire ce qui estoit necessaire pour le couvrir, & pour couvrir aussi le chandelier d'or, l'autel d'or sur lequel se devoient faire les encensemens, & de mesme les autres vases, afin que lors que l'on porteroit toutes ces choses par la campagne elles ne pussent estre gâtées ny par la pluye, ny par la poussiere, ny par aucune autre injure de l'air. Il assembla ensuite le peuple, & leur commanda de contribuer encore chacun par teste un demy sicle, qui est une monnoye des Hebreux qui vaut quatre drachmes attiques. Ils l'exécuterent à l'heure mesme; & il se trouva six cens cinq mille cinq cens cinquante hommes qui firent cette dépense, quoy qu'il n'y eust que les personnes libres & âgées depuis vingt ans jusques à cinquante qui y contribuassent. Cet argent fust aussi-tost employé pour l'usage du Tabernacle.

123. Alors Moÿse purifia le Tabernacle & les Sacrificateurs en cette maniere. Il prit le poids de cinq cens sicles de myrrhe choisie, autant de glaycul, & la moitié d'autant de canelle & de baume. Il fit battre tout cela ensemble dans un hyn d'huile d'olive, qui est une mesure qui contient deux coës attiques, & en composa une huile ou baume qui sentoit parfaitement bon, dont il huila le Tabernacle & les Sacrificateurs, & ainsi les purifia. Il offrit ensuite sur l'autel d'or une grande quantité d'excellens

parfums, dont pour ne pas ennuyer le Lecteur je ne feray point mention en particulier. & on ne manquoit jamais d'en brûler deux fois le jour pour faire les encensemens avant le lever du Soleil & à son coucher. On gardoit aussi de l'huile purifiée pour en entretenir les lampes du chandelier d'or, dont trois brûloient durant tout le jour, & on allumoit les autres le soir. Bezeleel & Eliab employèrent sept mois à faire les ouvrages dont je viens de parler, & alors finit la premiere année depuis la sortie d'Egypte. C'estoient deux Ouvriers admirables, principalement Bezeleel: & ils en inventerent d'eux-mesmes plusieurs choses.

Au commencement de l'année suivante au mois que les Hebreux nomment Nisan & les Macedoniens Xantique, & dans la nouvelle lune on consacra le Tabernacle & tous les vases qui estoient dedans. Alors Dieu fit connoistre que ce n'estoit pas en vain que son peuple avoit travaillé à un ouvrage si magnifique: Car pour témoigner combien il luy estoit agreable, il vouloit bien y habiter & l'honorer de sa presence. Voicy de quelle sorte cela arriva. Le Ciel estant par tout ailleurs fort serain, on vit paroistre sur le Tabernacle seulement une nuée, non pas si épaisse que celles de l'Hyver ont accoustumé de l'estre; mais qui l'estoit assez pour empescher que l'on pût voir à travers; & il en tomboit une petite rosée qui faisoit connoistre à ceux qui avoient de la foy, que Dieu exauçoit leurs vœux & les favorisoit de sa presence.

Mosse apres avoir recompensé tous les ouvriers, chacun selon son merite offrit des sacrifices à l'entrée du Tabernacle, ainsi que Dieu

le luy avoit ordonné ; ſçavoir un taureau avec un-mouton , & un bouc pour les pechez. Je diray de quelle ſorte ces ceremonies ſe faiſoient lors que je parleray des ſacrifices , & rapporteray quelles eſtoient les viſtmes qui eſtant offertes en holocauſte devoient eſtre entierement brûlées ; & quelles eſtoient celles dont la Loy permettoit de manger.

126. Moïſe arroſa avec le ſang des beſtes immo-
Le- lées les veſtemens d'Aaron & de ſes fils , & les
vit. 8 purifia avec de l'eau de fontainè & ce baume
 dont j'ay cy-devant parlé , afin qu'ils fuſſent
 faits Sacrificateurs du Seigneur ; & il continua
 durant ſept jours à faire la meſme choſe. Il
 ſanctifia auffi le Tabernacle & tous les vaſes
 avec ce baume & le ſang des taureaux & des
 moutons , dont on en tuoit chaque jour un de
 chaque eſpece. Il commanda enſuite de feſter
Le- le huitième jour , & ordonna que chacun ſa-
vit. 9 crifieroit ſelon ſon pouvoir. Ils obeïrent avec
 joye , & offrirent à l'envy des viſtmes , qui
 n'eſtoient pas plûtôſt miſes ſur l'aurel qu'un
 feu qui en ſortoit les conſumoit entierement
 comme par un coup de foudre en preſence de
 tout le peuple.

127. Aaron receut alors la plus grande affliction
Le- qui puiſſe arriver à un pere. Mais comme il
vit. avoit l'ame fort élevée , & qu'il jugea que
 10. Dieu l'avoit permis , il la ſupporta genereuſe-
 ment. Nadab & Abihu les deux plus âgez de
 ſes fils ayant offert d'autres viſtmes que celles
 que Moïſe leur avoit ordonné d'offrir , la ſâ-
 me s'élança vers eux avec tant de violence,
 qu'elle leur brûla tout l'eſtomach & le viſage ;
 & ils moururent ſans qu'il fuſt poſſible de les
 ſecourir. Moïſe commanda à leur pere & à leurs

freres d'emporter leurs corps hors du Camp pour les enterrer honorablement. Et quoy que tout le peuple pleurast cette mort si soudaine & si impreveuë, il leur deffendit de la pleurer, afin de faire connoistre qu'estant honorez de la dignité du Sacerdoce, la gloire de Dieu leur estoit plus sensible que leur affection particuliere.

Ce saint & admirable Legislatteur refusa ensuite tous les honneurs que le peuple luy vouloit déferer, pour ne s'appliquer qu'au service de Dieu. Il ne montoit plus sur la montagne de Sina pour le consulter; mais entroit dans le Tabernacle pour estre instruit par luy de tout ce qu'il avoit à faire: & il continua toujourns par sa modestie, tant dans son vestement, que dans tout le reste, à ne vouloir vivre que comme un particulier, sans estre different des autres que par le soin qu'il prenoit de la Republique. Il leur donnoit par écrit les loix & les regles qu'ils devoient observer pour vivre en union & en paix, & se rendre agreables à Dieu. Mais il ne faisoit rien en tout cela que selon les ordres qu'il recevoit de luy. 128.

Je parleray de ces loix en leur lieu; & il faut que j'ajoute icy une chose que j'avois omise dans ce qui regarde les vestemens du Grand Sacerificateur, qui est que Dieu pour empêcher que ceux qui portoient cet habit si saint & si magnifique ne püssent abuser les hommes sous pretexte du don de prophetie, n'honoroit jamais leurs sacrifices de sa presence qu'il n'en donnast des marques visibles, non seulement à son peuple, mais aussi aux étrangers qui s'y rencontroient. Car lors qu'il avoit agreable de leur faire cette faveur, celle des deux sardoines dont j'ay parlé 129.

(& de la nature desquel'es il seroit inutile de rien dire , parce que chacun la connoist assez) qui estoit sur l'épaule droite du Grand Sacrificateur , jettoit une telle clarté qu'on l'appercevoit de fort loin : ce qui ne luy estant pas naturel & n'arrivant point hors ces occasions, doit donner de l'admiration à ceux qui n'affectent pas de paroistre sages par le mépris qu'ils font de nostre Religion. Mais voicy une autre chose encore plus étonnante. C'est que Dieu se servoit d'ordinaire de ces douze pierres precieuses que le Souverain Sacrificateur portoit sur son Essen ou Rational, pour presager la victoire. Car avant que l'on décampast il en sortoit une si vive lumiere, que tout le Peuple connoissoit par là que sa souveraine Majeste estoit presente , & preste à les assister. Ce qui fait que tous ceux d'entre les Grecs qui n'ont point d'aversion pour nos mysteres, & sont persuadez par leurs propres yeux de ce miracle, appellent cet Essen Logion, qui signifie Oracle aussi-bien que Rational. Mais lors que j'ay commencé d'écrire cecy il y avoit déjà deux cens ans que cette sardoine & ce Rational ne jettoient plus cette splendeur & cette lumiere, parce que Dieu est irrité contre nous à cause de nos pechez ainsi que je diray ailleurs, & je vây maintenant reprendre la suite de ma narration.

130. Le Tabernacle ayant esté consacré, & toutes les choses qui regardoient le service divin achevées, le Peuple ravi de joye de voir que Dieu daignoit habiter dans leur Camp & parmy eux, ne pensa plus qu'à chanter des Cantiques à sa louange, & à luy offrir des sacrifices, comme s'il n'eust plus eu de perils, ny de maux à

apprehender, mais que tout leur deust succéder à l'avenir selon leurs souhaits. Les Tribus en general & chacun en particulier offroient des presens à son adorabe Majesté. Les douze Chefs & Princes de ces Tribus offrirent six chariots attelez chacun de deux bœufs pour porter le Tabernacle, & chacun d'eux offrirent encore une phiole du poids de soixante & dix sicles; un bassin du poids de cent trente sicles, & un encensoir qui contenoit dix dariques qu'on emplissoit de divers parfums; & la phiole & le bassin servoient à mettre la farine détrempée avec de l'huile dont on se servoit à l'autel dans les sacrifices; & on offroit en holocauste un veau, un mouton, & des agneaux d'un an, avec un bouc pour l'expiation des pechez. Chacun de ces Princes offroit aussi d'autre victimes qu'ils nommoient salutaires, & qui consistoient en deux bœufs, cinq moutons, des agneaux & des chevreaux d'un an: ce qu'ils continuoient de faire durant douze jours, chacun en son jour seulement.

Moïse comme je l'ay dit, n'alloit plus sur la montagne de Sina, mais entroit dans le Tabernacle pour consulter Dieu, & sçavoir de luy quelles Loix il vouloit qu'il établît. Elles se sont trouvées si excellentes, que ne pouvant estre attribuées qu'à Dieu, nos ancestres les ont gardées si religieusement durant quelques sicles, qu'ils n'ont pas crû que les plaisirs de la paix, ny les necessitez de la guerre les pussent rendre excusables s'ils les violoient. Mais je reserveray à en parler dans un traité à part.

CHAPITRE X.

Loix touchant les Sacrifices, les Sacrificateurs, les Fêtes, & plusieurs autres choses tant civiles que politiques.

131. **J**E rapporteray seulement icy quelques-unes des Loix qui regardent les purifications & les sacrifices, puis que nous sommes tombez sur cette matiere. Il y a deux sortes de sacrifices, dont les uns sont particuliers, & les autres publics: & ils se font en deux manieres différentes: Car ou la victime est entierement consumée par le feu, ce qui luy a fait donner le nom d'holocauste: ou elle est offerte en action de graces, & mangée dans cette mesme disposition par ceux qui l'offrent. Je commenceray par parler de la premiere. Lors qu'un

*Le-
vis. 1.*

particulier offre un holocauste il presente un bœuf, un agneau, & un chevreau. Ces deux derniers ne doivent avoir qu'un an, & le bœuf peut en avoir davantage: mais il faut qu'ils soient massés, & entierement brûlez. Quand ils sont égorgez, les Sacrificateurs arrosent l'autel de leur sang, & après les avoir bien lavez, les coupent par pieces, jettent du sel dessus, & les mettent sur l'autel dont le bois est déjà tout allumé. Ils lavent ensuite les pieds & les entrailles de ces bestes, & les jettent sur le feu avec le reste. Mais les peaux leur appartiennent. Voilà ce qui se pratique pour les holocaustes.

*Levit
3.*

Dans les sacrifices qui se font en action de graces, on tuë des bestes de semblables especes. Mais il faut qu'elle soient sans tache, &

qu'elles ayent plus d'un an, & il n'importe qu'il y en ait de femelles auffi bien que de males. Après qu'elles font égorgées, les Sacrificateurs arrosent l'autel de leur sang, puis y jettent les reins, une partie du foye, & toutes les graisses avec la queue de l'agneau. La poitrine & la cuisse droite appartiennent aux Sacrificateurs, & ceux qui ont offert les sacrifices peuvent manger le surplus durant deux jours, après lesquels il faut qu'ils brûlent ce qui en reste. La mesme chose s'observe dans les sacrifices qui s'offrent pour les pechez. Mais *Levit* 5° ceux qui n'ont pas moyen de sacrifier de ces animaux offrent seulement deux colombes ou deux tourterelles, dont l'une se donne en holocauste, & l'autre appartient aux Sacrificateurs, comme je l'expliqueray plus au long dans le traité que je feray des sacrifices.

Celuy qui a peché par ignorance offre un agneau & un chevreau tous deux femelles, & de l'âge que nous avons déjà dit : mais les Sacrificateurs arrosent seulement de leur sang les cornes de l'autel au lieu de l'arroser tout entier, & mettent sur l'autel les reins avec une partie du foye & toute la graisse. Ils gardent pour eux la peau & toute la chair, qu'ils mangent ce jour-là dans le Tabernacle : Car la Loy deffend d'en rien garder pour le lendemain.

Celuy qui a peché volontairement, mais secretement, offre un mouton ainsi que la Loy l'ordonne; & les Sacrificateurs en mangent auffi la chair le jour mesme dans le Tabernacle.

Lors que les chefs des Tribus offrent un sacrifice pour les pechez, ils l'offrent comme le commun du peuple, avec cette seule difference,

qu'il faut que le taureau & le chevreau soient massés.

Levit 2. La Loy veut aussi que dans les sacrifices, tant particuliers que publics on apporte avec un agneau la mesure d'un gomor de fleur de farine ; avec un mouton deux gomors , & avec un taureau trois gomors. Elle ordonne encore que l'on offre avec le taureau la moitié d'un hyn d'huile , qui estoit une ancienne mesure des Hebreux qui contenoit deux coës attiques : avec un mouton la troisième partie de cette mesure , & avec un agneau la quatrième partie. Et l'on estoit outre cela obligé d'offrir la mesme quantité de vin , que l'on versoit autour de l'autel. Que si quelqu'un pour accomplir un vœu offre sans sacrifier de la fleur de farine, il en jette une poignée sur l'autel, & les Sacrificateurs prènent le reste pour la manger, ou la faire cuire en la détropant avec de l'huile, ou en faisant des gâteaux. Mais il faut brûler tout ce que le Sacrificateur offre ; & la Loy deffend d'offrir en sacrifice le petit de quelque animal que ce soit avec sa mere, s'il n'a pour le moins huit jours.

On offre aussi d'autres sacrifices, soit pour recouvrer la santé , ou pour quelques autres sujets ; & on mange des gâteaux avec la chair des bestes , dont les Sacrificateurs ont leur part ; & il ne leur est pas permis d'en rien réserver pour le lendemain.

Nomb. 28. 29. La Loy commande de plus de sacrifier tous les jours aux dépens du public au point du jour & au soir un agneau d'un an , & deux le jour du Sabbat que l'on offre de la mesme sorte : & lors de la nouvelle lune on offre outre les victimes ordinaires des bœufs , sept

agneaux d'un an, & un mouton : Et si quelque chose avoit esté oubliée, on offroit un bouc pour le peché : & au septième mois, que les Macedoniens nomment Hyperberetheon on offroit de plus un taureau, un mouton, & sept agneaux, & un bouc pour le peché.

Le dixième jour de la lune du mesme mois on jeûne jusques au soir ; & on sacrifie un taureau, un mouton, sept agneaux, & un bouc pour le peché ; & de plus deux autres boucs, dont l'un est mené tout vif hors le Camp dans le desert, afin que le châtiment que le Peuple meriteroit de recevoir pour ses pechez tombe sur sa teste ; & l'autre bouc est mené dans le faux-borg, c'est à dire dans un lieu proche du Camp & tres-net, où on le brûle tout entier avec sa peau sans en reserver chose quelconque. On brûle de mesme un taureau qui n'est pas donné par le Peuple, mais par le souverain Sacrificateur, qui après que l'on a apporté dans le Temple le sang de ce taureau & celui du bouc, trempe son doigt dedans, & en arrose sept fois la couverture & le pavé du Tabernacle, & autant de fois le dedans du Tabernacle, le tour de l'aurel d'or, & le tour du grand autel qui est à decouvert à l'entrée du Tabernacle. On porte ensuite les extremités de ces animaux, les reins, une partie du foye, & toutes les graisses sur l'autel, & le souverain Sacrificateur y ajoute du sien un mouton qui est offert à Dieu en holocauste.

Le quinzième jour de ce mesme mois, l'Hyver s'approchant, il fut fait commandement à tout le Peuple d'affermir si bien leurs tentes & leurs Pavillons, chacun selon leurs familles,

qu'ils pûssent résister au vent, au froid, & aux autres incommoditez de cette fâcheuse saison, & que lors qu'ils seroient arrivez en la terre que Dieu leur avoit promise, ils se rendissent dans la ville qui en seroit la Capitale, parce que le Temple y seroit bâti; qu'ils y celebrassent une feste durant huit jours; qu'ils y offrissent des victimes à Dieu, les unes pour estre brûlées en holocauste, & les autres en actions de grâces, & qu'ils portassent en leurs mains des rameaux de myrrhe, de saule & de palmiers auxquels on attacherait des citrons. Le sacrifice qui se fait le premier de ces huit jours est un sacrifice d'holocauste, dans lequel on offre treize bœufs, quatorze agneaux, deux moutons, & un bouc pour l'expiation des pechez. On continuë les jours suivans à faire la mesme chose, excepté qu'on retranche un bœuf chaque jour jusques à ce que le nombre en soit réduit à sept. Le huitième jour est un jour du repos que l'on feste en ne travaillant à aucun ouvrage; & on sacrifie ce jour-là comme nous l'avons dit, un veau, un mouton, sept

Exod.
12. agneaux, & un bouc pour le peché. Voilà quel-
13. les sont les ceremonies des Tabernacles qui
23. ont esté toujours observées parmy ceux de nô-
tre nation.

133. Au mois de Xantique qu'ils ont appellé Ni-
san & auquel l'année commence, le quatorzième
Levit
23. de la Lune lors que le Soleil est dans le si-
Nob. gne d'Aries, qui est le temps que nos peres sor-
9. tirent d'Egypte & de captivité tout ensemble;
Deut
16. la Loy nous oblige de renouveler le mesme sa-
crifice qu'ils firent alors, & à qui on donne le
nom de Pasques; & nous celebrons cette feste
selon nos Tribus, sans rien réserver pour le

lendemain des choses sacrifiées, qui est le quinzième jour du mois & le premier de la feste des Azymes ou pains sans levain, qui suit immédiatement celle de Pasques, & dure sept jours, durant lesquels on ne mange point d'autre pain que de celui qui est sans levain, & on tuë en chaque jour deux taureaux, un belier, & sept agneaux qui sont offerts en holocauste: à quoy on ajoute pour les pechez un chevreau dont les Sacrificateurs se nourrissent.

Le seizième jour du mois qui est le second des Azymes, on comance à manger des grains que l'on a recueillis où on n'avoit point encore touché. Et parce qu'il est juste de témoigner à Dieu sa reconnoissance des biens dont on luy est redevable, on luy offre les primices de l'orge en cette maniere. On fait secher au feu une gerbe d'épics dont on tire le grain que l'on nettoye, & puis on offre sur l'autel la mesure d'un gomor, dont on y en laisse une poignée; & le reste est pour les Sacrificateurs. Il est ensuite permis à tout le peuple de faire sa moisson, soit en general ou en particulier: & en ce temps des primices on offre à Dieu un agneau en holocauste.

Sept semaines après la feste de Pasques qui font quarante-neuf jours, on offre à Dieu le cinquantième jour que les Hebreux nomment *134.*
Leuit
23.
 Asartha, c'est à dire plénitude de graces, & les Grecs Pentecoste, un pain de farine de froment de deux gomors fait avec du levain, & on tuë deux agneaux; ce qui sert pour le souper des Sacrificateurs, sans qu'ils en puissent rien reserver pour le lendemain. Et quant aux holocaustes on offre trois veaux,

deux moutons, quatorze agneaux, & deux boucs pour le péché.

135. Il n'y a point de feste en laquelle on n'offre des holocaustes, & qu'on ne cesse de travailler. Car ce sont deux choses que la Loy oblige indispensablement d'observer; & après les sacrifices on mange ce qui a esté offert. On donne aussi pour ce sujet aux dépens du public vingt-quatre gomors de farine de froment, dont on fait des pains sans levain, que l'on cuit deux à deux la veille du Sabbat; & le matin du jour du Sabbat on en met douze sur la table sacrée, six d'un costé & six de l'autre vis à vis les uns des autres; & ils y demeurent avec deux plats pleins d'encens jusques au prochain Sabbat qu'on les donne aux Sacrificateurs pour les manger, après en avoir mis d'autres en leur place. Quant à l'encens on le brûle dans le feu sacré qui consume les holocaustes, & on en met d'autres avec ces pains. Le Grand Sacrificateur offre du sien deux fois en chaque jour un gomor de pure farine détrempée dans de l'huile & un peu cuite, dont il jette le matin une moitié dans le feu, & le soir l'autre moitié. Mais c'est assez parler de ces choses que j'expliqueray plus particulièrement ailleurs.

136. *Nabr.*
3. Après que Moïse eut séparé la Tribu de Levi d'avec les autres pour la consacrer à Dieu, il la purifia avec de l'eau de fontaine, & offrit un sacrifice. Il luy commit ensuite la garde du Tabernacle & des vases sacrés, & luy commanda de s'acquitter avec un extrême soin de ce saint ministere selon que les Sacrificateurs le luy ordonneroient. Ainsi ceux de cette Tribu commencerent dès lors à estre considerez comme estant eux-mêmes consacrez à Dieu. Moïse

declara en ce mesme temps quels estoient les animaux reputez purs dont il estoit permis de manger, & ceux dont il n'estoit pas permis de manger, parce qu'ils estoient impurs. Nous en dirons la raison lors que l'occasion s'en presentera. Quant à leur sang il leur deffendit absolument de s'en nourrir, parce qu'il croyoit que l'ame & l'esprit de ces animaux estoient enfermez dans leur sang. Il défendit aussi de manger de la chair de ceux qui mouroient d'eux-mesmes, & de la graisse de chevre, de breby & de bœuf.

Il ordonna que les lepreux seroient separez des autres, comme aussi les hommes qui seroient travaillez d'un flux de semence. Que les femmes ne converseroient avec les hommes que sept jours après que leurs purgations seroient passées. Que celuy qui auroit ensevely un corps mort ne pourroit estre reputé pur que sept jours après. Que celuy qui continueroit durant plus de sept jours d'estre travaillé d'un flux de semence offrirait deux agneaux femelles, dont l'un seroit sacrifié, & l'autre donné aux Sacrificateurs. Que ceux qui auroient des pollutions nocturnes se laveroyent dans de l'eau froide pour se purifier, ainsi que font les maris après s'estre approchez de leurs femmes. Que les lepreux seroient separez pour toujours d'avec les autres, & considerez comme les corps morts: & que si Dieu accordoit aux prieres de quelqu'un d'entre eux le recouvrement de sa santé, & qu'une vive couleur fit connoître qu'il estoit gueri de cette maladie, il luy en témoigneroit sa reconnoissance par diverses oblations & sacrifices dont nous parlerons ailleurs. Ce qui fait voir combien est ridicule la fable

inventée par ceux qui disent que Moïse ne s'en estoit fuy d'Egypte que parce qu'il avoit la lepre, & que tous les Hebreux en estant frappez comme luy, il les avoit menez par cette même raison en la terre de Chanaan. Car si cela estoit veritable, auroit-il voulu pour sa propre honte établir une telle loy; & au contraire, ne s'y seroit-il pas opposé si un autre l'avoit proposée, veu mesme qu'il y a plusieurs nations parmi lesquelles non seulement les lepreux ne sont pas méprisez & separez d'avec les autres, mais sont élevez aux honneurs, aux emplois de la guerre, aux charges de la République, & admis mesme dans les temples? Si donc Moïse eust esté infecté de cette maladie, qui l'auroit empêché de donner au peuple des loix qui luy auroient plütoft esté avantageuses que prejudiciables? Et ainsi ne paroît-il pas clairement que c'est une chose inventée par une pure malice contre nostre nation? Mais ce qui est vray, c'est que comme Moïse estoit exempt de cette maladie, & vivoit avec un peuple qui l'estoit aussi, il voulut établir cette loy pour la gloire de Dieu à l'égard de ceux qui en estoient affligez. Je laisse néanmoins à chacun la liberté d'en juger comme il voudra.

138. Moïse défendit aussi aux femmes nouvellement accouchées d'entrer dans le Tabernacle, & d'assister au divin service que quarante jours après, si elles avoient eu un fils, & quatre vingt jours, si elles avoient eu une fille: & elles estoient obligées au bout de ce temps d'offrir des victimes dont une partie estoit consacrée à Dieu, & l'autre appartenoit aux Sacrificateurs.
139. Que si un mary soupçonnoit sa femme adul-

tere, il offroit un gomor de farine d'orge, dont *Nob.*
 il jettoit une poignée sur l'autel, & le reste 50
 estoit pour les Sacrificateurs. L'un d'eux met-
 toit ensuite la femme à la porte qui regardoit
 le Tabernacle, luy ostoit le voile qu'elle por-
 toit sur sa teste, écrivoit le nom de Dieu dans
 un parchemin, l'obligeoit de declarer avec
 serment si elle n'avoit point violé la foy con-
 jugale, ajoûtoit cette imprecation, que si elle
 l'avoit violée, & que son serment fut faux, sa
 cuisse droite se demist à l'heure mesme, que
 son ventre se crevast; & qu'elle mourust ainsi
 miserablement. Mais que si au contraire son
 mary poussé seulement de jalousie par l'excez
 de son amour l'avoit injustement soupçonnée,
 il plût à Dieu de luy donner un fils au bout de
 dix mois. Après ce serment le Sacrificateur
 trempoit dans de l'eau le parchemin sur lequel
 il avoit écrit le nom de Dieu, & lors que ce
 nom estoit entierement effacé & dissous dans
 l'eau, il le mesloit avec la poussiere du pavé du
 Tabernacle, & faisoit avaler ce breuvage à
 cette femme. Que si elle avoit esté accusée in-
 justement elle devenoit grosse, & accouchoit
 heureusement: & si au contraire elle estoit cou-
 pable d'avoir par un faux serment & par son
 impudicité manqué de fidelité à Dieu & à son
 mary, elle mouroit avec infamie de la maniere
 que nous avons dit.

Voilà quelles furent les loix que Moysé 140.
 donna au peuple touchant les sacrifices & les
 purifications. Et en voicy d'autres qu'il esta-
 blit. Il deffendit absolument l'adultere, parce
 qu'il croyoit que le bonheur du mariage consi-
 stoit en cette pureté & cette fidelité que le mary
 doit à sa femme, & la femme à son mary, & qu'il

importe à la République que les enfans soient legitimes.

141. *Levit.* Il condamna comme un crime horrible l'inceste commis avec sa mere, ou sa belle-mere, ou ses tantes tant du costé paternel que maternel, ou sa sœur, ou sa belle-fille. Il défendit d'habiter avec sa propre femme lors qu'elle avoit ses purgations. Il condamna comme un crime abominable d'avoir affaire à des bestes ou à des garçons, & ordonna pour tous ces pechez la peine de la mort.

141. Quant aux Sacrificateurs il voulut qu'ils fussent beaucoup plus chastes que les autres: car il les obligea non seulement à observer ces memes loix; mais il leur défendit d'épouser une femme qui se seroit auparavant abandonnée, ni une esclave, ny une qui auroit esté hostelliere, ou cabarettiere, ou repudiée pour quelque cause que ce fust. A quoy il ajouta à l'égard du Souverain Sacrificateur, qu'il ne pourroit, ainsi que les autres Sacrificateurs, épouser une veuve; mais qu'il seroit obligé de prendre une vierge, & de la garder: il luy défendit aussi d'approcher d'aucun corps mort, quoy qu'il soit permis aux autres d'approcher de ceux de leurs peres, de leurs meres, de leurs freres & de leurs enfans: & il leur enjoignit à tous d'estre tres-veritables & tres-sinceres dans toutes leurs paroles & leurs actions. Que si entre les Sacrificateurs il s'en rencontroit qui eussent quelque defect corporel, il leur estoit bien permis de partager avec les autres, mais non pas de monter à l'autel & d'entrer dans le temple. Ils estoient obligez d'estre purs & chastes non seulement lors qu'ils celebrent le service divin, mais encore dans tout le reste

de leur vie. Et quand ils portoient l'habit sacré convenable à leur ministère, outre la pureté dans laquelle ils doivent toujours estre, ils estoient obligez à une telle sobriété, qu'il leur estoit défendu de boire du vin, & les viétimes qu'ils offroient devoient estre d'animaux entiers & sans tache. Voilà quelles furent les loix que Moïse donna dans le desert, & qu'il fit observer durant sa vie : & il en donna aussi d'autres pour estre gardées à l'avenir quand le peuple seroit en possession de la terre de Chanaan.

Il ordonna que de sept ans en sept ans on laisseroit reposer la terre sans la labourer ni y planter aucune chose, de mesme qu'il avoit ordonné que le septième jour le peuple cesseroit de travailler. A quoy il ajoûta, que tout ce que la terre porteroit d'elle-mesme en cette année de repos seroit commun à tous, mesme aux estrangers, & qu'il ne seroit permis à personne d'en mettre rien en reserve. Il voulut aussi que la mesme chose s'observast après sept fois sept ans, & qu'en l'année suivante qui est la cinquantième & le Jubilé des Hebreux, c'est à dire liberté, les debiteurs demeurassent quittes de toutes leurs debtes, & les esclaves fussent affranchis: ce qui s'entend de ceux qui de libres qu'ils estoient auparavant avoient esté reduits en servitude au lieu d'estre condamnez à la mort pour punition d'avoir violé quelques loix. Cette loy ordonnoit aussi que les heritages retourneroient à leurs anciens possesseurs en cette sorte. Lors que le Jubilé estoit proche, le vendeur & l'acheteur de l'heritage supputoient ensemble ce que le revenu en avoit monté, & la dépense qui s'y estoit faite. Que

Levit.
10.

143.
Levit.
25.

si le revenu excédoit la dépense le vendeur re-
 prenoit l'heritage : & si au contraire la dépen-
 se excédoit le revenu , le vendeur rendoit le
 surplus , & l'heritage luy retournoit. Mais si
 le revenu se rencontroit estre égal à la dépen-
 se , l'ancien possesseur rentroit dans son heri-
 tage. La mesme chose s'observoit pour les
 maisons qui estoient dans les villages. Mais
 quant à celles qui estoient dans les villes &
 dans les bourgs fermez de murs , le vendeur
 pouvoit rentrer dans sa maison en rendant le
 prix de l'alienation auparavant que l'année
 fust expirée. Mais s'il la laissoit passer sans le
 rendre , l'acheteur estoit confirmé dans sa pos-
 session. Moïse receut toutes ces loix de Dieu
 mesme sur le mont de Sina pour les donner au
 peuple lors qu'il campoit au pied de cette
 montagne ; & il les fit écrire pour estre obser-
 vées par ceux qui viendroient après eux.

C H A P I T R E X I.

*Dénombrement du peuple. Leur maniere de
 camper & de décamper, & ordre dans
 lequel ils marchoiēt.*

144.
 Nob.
 1.

MOïse ayant ainsi pourveu à ce qui con-
 cernoit le culte Divin & la Police , por-
 ta ses soins à ce qui regardoit la guerre, parce
 qu'il prévoyoit que la nation en auroit de
 grandes à soutenir , & commença par com-
 mander aux Princes & aux chefs des Tribus ,
 excepté celle de Levi , de faire un dénombre-
 ment exact de tous ceux qui estoient capables
 de porter les armes. Car comme les Levites
 estoient

estoyent consacrez au service de Dieu, ils *Nöb.*
estoyent dispensez de tout le reste. Cette re- *26.*
veüe estant faite il s'en trouva six cens trois
mille six cens cinquante : & au lieu de la Tribu
de Levi, il mit au nombre des Princes des
Tribus Manassé fils de Joseph, & établit
Ephraïm en la place de Joseph son pere, selon
ce que nous avons veu que Jacob avoit prié
Joseph de luy donner ses deux fils pour les
adopter.

On posa le Tabernacle au milieu du camp, *145.*
& trois Tribus estoient placées de chaque côté
avec des grands espaces entre eux. On choisit
une grande place pour y établir un marché
où l'on vendoit toutes sortes de marchandises ;
& les marchands & les artisans y estoient
placez dans leurs boutiques avec un tel ordre,
qu'il sembloit que ce fust une ville. Les Sacri-
ficateurs, & après eux les Levites occupoient
les places les plus proches du Tabernacle. On *Nöb.*
fit à part la reveüe des Levites : & ils se trou- *9.*
verent estre au nombre de vingt-trois mille
huit cens quatre-vingt masses, y compris les
ensans depuis l'âge de trente jours.

Durant tout le temps que la nuée dont nous *146.*
avons parlé couvroit le Tabernacle, ce qui té- *Exod.*
moignoit la presençe de Dieu, l'armée de- *40.*
meuroit toujors en un meisme lieu. Mais lors *Nöb.*
que la nuée s'en éloignoit elle décampoit. *10.*
Moïse inventa une maniere de trompette d'ar-
gent faire comme je le vay dire. Sa longueur
estoit presque d'une coudée, son ruyau envi-
ron de la grosseur d'une fluste, & il n'avoit
d'ouverture que ce qu'il en falloit pour
l'emboucher. Le bout en estoit semblable à ce-
luy d'une trompette ordinaire. Les Hebreux

la nomment Afofra. Moÿse en fit faire deux, dont l'une servoit pour assembler le peuple, & l'autre pour assembler tous les Chefs quand il falloit delibérer des affaires de la Republique : Mais quand elles sonnoient toutes deux ensemble, tous généralement s'assembloient.

147. Lors que le Tabernacle changeoit de lieu, voicy quel estoit l'ordre que l'on observoit. Au premier son de trompette les trois Tribus qui estoient du costé de l'Orient décampoient. Au second son de trompette les trois Tribus qui estoient du costé du midy décampoient aussi. On détendoit en suite le Tabernacle qui devoit estre placé entre ces six Tribus qui marchaient devant; & les autres six Tribus qui devoient marcher après; & les Levites estoient à l'entour du Tabernacle. Au troisiéme son de trompette le trois Tribus qui étoient du costé du couchant marchaient; & au quatriéme son de trompette les trois qui estoient du costé du Septentrion les suivoient. On se servoit de même de ces trompettes dans les sacrifices tant aux jours de Sabbat qu'aux autres jours; & on solemnisa alors par des sacrifices & des oblations la premiere Pasque que nos Peres ont celebrée depuis estre sortis d'Egypte.

CHAPITRE XII.

Murmure du peuple contre Moÿse, & le châtiment que Dieu en fit.

148.
N^o 6.
II.

L'Armée estant décampée d'auprés le mont de Sina, & ayant marché durant quelques jours, ils arriverent à un lieu nommé Isere-

moth. Là ils commencerent de nouveau à murmurer, & à rejeter sur Moïse la cause de tous leurs maux, disant que c'estoit à sa persüasion qu'ils avoient abandonné l'un des meilleurs pais du monde, & qu'au lieu du bonheur qu'il leur avoit fait esperer ils se trouvoient accablés de toutes sortes de miseres: qu'ils n'avoient pas seulement de l'eau pour desalterer leur soif, & que si la manne venoit à leur manquer, la mort leur estoit inevitable. Ils ajoutoient plusieurs autres choses tres-offensantes contre Moïse. Surquoy l'un d'entre eux leur representa qu'ils ne devoient pas ainsi oublier les obligations qu'ils luy avoient, ny desesperer du secours de Dieu. Mais ces paroles au lieu de les adoucir les irriterent encore davantage, & augmentèrent leur murmure. Moïse sans s'étonner de les voir si injustement animez contre luy leur dit: Qu'encore qu'ils eussent grand tort de le traiter de la sorte, il leur promettoit d'obtenir de Dieu pour eux de la chair en abondance, non seulement pour un jour, mais pour plusieurs jours. Et sur ce qu'ils ne le vouloient pas croire, & que l'un d'eux luy demanda comment il pourroit donner à manger à toute cette grande multitude, il luy répondit: Vous verrez bien-tost que ny Dieu ny moy, quoy que si peu considererez de vous tous, ne cessons point de vous assister. A peine avoit-il achevé ces mots, que tout le camp fut couvert de cailles, dont chacun prit autant qu'il voulut. Mais Dieu ne tarda gueres à les chastier de leur insolence envers luy, & de la maniere injurieuse dont ils avoient traité son serviteur. Il en coûta la vie à plusieurs; ce qui a fait donner à ce lieu le nom qu'il

202 HISTOIRE DES JUIFS.
qu'il porte encore aujourd'huy de Chibrotha-
ba, c'est à dire, les sepulchres de la concupis-
cence.

CHAPITRE XIII.

*Moïse envoie reconnoître la terre de Chanaan.
Murmure & sedition du peuple sur le rap-
port qui luy en fut fait. Iosué & Caleb leur
parlent genereusement. Moïse leur annonce de
à part de Dieu, que pour punition de leur pé-
ché ils n'entreroient point dans cette terre
qu'il leur avoit promise, mais que leurs enfans
la possederoient. Louange de Moïse, & dans
quelle extrême veneration il a toujours esté &
est encore.*

149.
Nöbr. **M**oïse mena en suite l'armée sur la fron-
13.
14.
15.
16.
17.
18.
19.
20.
21.
22.
23.
24.
25.
26.
27.
28.
29.
30.
31.
32.
33.
34.
35.
36.
37.
38.
39.
40.
41.
42.
43.
44.
45.
46.
47.
48.
49.
50.
51.
52.
53.
54.
55.
56.
57.
58.
59.
60.
61.
62.
63.
64.
65.
66.
67.
68.
69.
70.
71.
72.
73.
74.
75.
76.
77.
78.
79.
80.
81.
82.
83.
84.
85.
86.
87.
88.
89.
90.
91.
92.
93.
94.
95.
96.
97.
98.
99.
100.
101.
102.
103.
104.
105.
106.
107.
108.
109.
110.
111.
112.
113.
114.
115.
116.
117.
118.
119.
120.
121.
122.
123.
124.
125.
126.
127.
128.
129.
130.
131.
132.
133.
134.
135.
136.
137.
138.
139.
140.
141.
142.
143.
144.
145.
146.
147.
148.
149.
150.
151.
152.
153.
154.
155.
156.
157.
158.
159.
160.
161.
162.
163.
164.
165.
166.
167.
168.
169.
170.
171.
172.
173.
174.
175.
176.
177.
178.
179.
180.
181.
182.
183.
184.
185.
186.
187.
188.
189.
190.
191.
192.
193.
194.
195.
196.
197.
198.
199.
200.
201.
202.
203.
204.
205.
206.
207.
208.
209.
210.
211.
212.
213.
214.
215.
216.
217.
218.
219.
220.
221.
222.
223.
224.
225.
226.
227.
228.
229.
230.
231.
232.
233.
234.
235.
236.
237.
238.
239.
240.
241.
242.
243.
244.
245.
246.
247.
248.
249.
250.
251.
252.
253.
254.
255.
256.
257.
258.
259.
260.
261.
262.
263.
264.
265.
266.
267.
268.
269.
270.
271.
272.
273.
274.
275.
276.
277.
278.
279.
280.
281.
282.
283.
284.
285.
286.
287.
288.
289.
290.
291.
292.
293.
294.
295.
296.
297.
298.
299.
300.
301.
302.
303.
304.
305.
306.
307.
308.
309.
310.
311.
312.
313.
314.
315.
316.
317.
318.
319.
320.
321.
322.
323.
324.
325.
326.
327.
328.
329.
330.
331.
332.
333.
334.
335.
336.
337.
338.
339.
340.
341.
342.
343.
344.
345.
346.
347.
348.
349.
350.
351.
352.
353.
354.
355.
356.
357.
358.
359.
360.
361.
362.
363.
364.
365.
366.
367.
368.
369.
370.
371.
372.
373.
374.
375.
376.
377.
378.
379.
380.
381.
382.
383.
384.
385.
386.
387.
388.
389.
390.
391.
392.
393.
394.
395.
396.
397.
398.
399.
400.
401.
402.
403.
404.
405.
406.
407.
408.
409.
410.
411.
412.
413.
414.
415.
416.
417.
418.
419.
420.
421.
422.
423.
424.
425.
426.
427.
428.
429.
430.
431.
432.
433.
434.
435.
436.
437.
438.
439.
440.
441.
442.
443.
444.
445.
446.
447.
448.
449.
450.
451.
452.
453.
454.
455.
456.
457.
458.
459.
460.
461.
462.
463.
464.
465.
466.
467.
468.
469.
470.
471.
472.
473.
474.
475.
476.
477.
478.
479.
480.
481.
482.
483.
484.
485.
486.
487.
488.
489.
490.
491.
492.
493.
494.
495.
496.
497.
498.
499.
500.
501.
502.
503.
504.
505.
506.
507.
508.
509.
510.
511.
512.
513.
514.
515.
516.
517.
518.
519.
520.
521.
522.
523.
524.
525.
526.
527.
528.
529.
530.
531.
532.
533.
534.
535.
536.
537.
538.
539.
540.
541.
542.
543.
544.
545.
546.
547.
548.
549.
550.
551.
552.
553.
554.
555.
556.
557.
558.
559.
560.
561.
562.
563.
564.
565.
566.
567.
568.
569.
570.
571.
572.
573.
574.
575.
576.
577.
578.
579.
580.
581.
582.
583.
584.
585.
586.
587.
588.
589.
590.
591.
592.
593.
594.
595.
596.
597.
598.
599.
600.
601.
602.
603.
604.
605.
606.
607.
608.
609.
610.
611.
612.
613.
614.
615.
616.
617.
618.
619.
620.
621.
622.
623.
624.
625.
626.
627.
628.
629.
630.
631.
632.
633.
634.
635.
636.
637.
638.
639.
640.
641.
642.
643.
644.
645.
646.
647.
648.
649.
650.
651.
652.
653.
654.
655.
656.
657.
658.
659.
660.
661.
662.
663.
664.
665.
666.
667.
668.
669.
670.
671.
672.
673.
674.
675.
676.
677.
678.
679.
680.
681.
682.
683.
684.
685.
686.
687.
688.
689.
690.
691.
692.
693.
694.
695.
696.
697.
698.
699.
700.
701.
702.
703.
704.
705.
706.
707.
708.
709.
710.
711.
712.
713.
714.
715.
716.
717.
718.
719.
720.
721.
722.
723.
724.
725.
726.
727.
728.
729.
730.
731.
732.
733.
734.
735.
736.
737.
738.
739.
740.
741.
742.
743.
744.
745.
746.
747.
748.
749.
750.
751.
752.
753.
754.
755.
756.
757.
758.
759.
760.
761.
762.
763.
764.
765.
766.
767.
768.
769.
770.
771.
772.
773.
774.
775.
776.
777.
778.
779.
780.
781.
782.
783.
784.
785.
786.
787.
788.
789.
790.
791.
792.
793.
794.
795.
796.
797.
798.
799.
800.
801.
802.
803.
804.
805.
806.
807.
808.
809.
810.
811.
812.
813.
814.
815.
816.
817.
818.
819.
820.
821.
822.
823.
824.
825.
826.
827.
828.
829.
830.
831.
832.
833.
834.
835.
836.
837.
838.
839.
840.
841.
842.
843.
844.
845.
846.
847.
848.
849.
850.
851.
852.
853.
854.
855.
856.
857.
858.
859.
860.
861.
862.
863.
864.
865.
866.
867.
868.
869.
870.
871.
872.
873.
874.
875.
876.
877.
878.
879.
880.
881.
882.
883.
884.
885.
886.
887.
888.
889.
890.
891.
892.
893.
894.
895.
896.
897.
898.
899.
900.
901.
902.
903.
904.
905.
906.
907.
908.
909.
910.
911.
912.
913.
914.
915.
916.
917.
918.
919.
920.
921.
922.
923.
924.
925.
926.
927.
928.
929.
930.
931.
932.
933.
934.
935.
936.
937.
938.
939.
940.
941.
942.
943.
944.
945.
946.
947.
948.
949.
950.
951.
952.
953.
954.
955.
956.
957.
958.
959.
960.
961.
962.
963.
964.
965.
966.
967.
968.
969.
970.
971.
972.
973.
974.
975.
976.
977.
978.
979.
980.
981.
982.
983.
984.
985.
986.
987.
988.
989.
990.
991.
992.
993.
994.
995.
996.
997.
998.
999.
1000.

Moïse mena en suite l'armée sur la fron-
tiere des Chananéens dans un lieu nom-
me Pharan, où il est difficile d'habiter. Et là il
parla à tout le peuple en cette sorte : Dieu par
son extrême bonté pour vous, vous a promis
la liberté & une terre abondante en toute sorte
de biens : Vous jouïssiez déjà de l'une; & vous
jouïrez bien-tost de l'autre. Car nous voicy ar-
rivez sur la frontiere des Chananéens; dont ny
les Rois, ny les villes, ny toutes leurs forces
jointes ensemble ne scauroient nous empes-
cher de voir l'effet de ses promesses. Prepa-
rez-vous donc à combattre genereusement,
puis que ce ne sera pas sans combattre qu'ils
vous abandonneront ce riche pays. Mais nous
le possederons malgré eux apres les avoir vain-
cus. Il faut commencer par envoyer reconnoi-
stre la fertilité de la terre, & les forces de
ceux qui l'habitent; & sur tout nous unir en-
semble plus que jamais, & rendre à Dieu

les honneurs que nous luy devons, afin qu'il soit nostre protecteur & nostre secours.

Le peuple loua extrêmement cette proposition & choisit douze des plus considerables & entre eux, un de chaque Tribu, pour aller reconnoistre tout le pais de Chananéens à commencer du costé qui regarde l'Egypte, & continuer jusques à la ville d'Amath & le mont Liban. Ils employerent quarante jours dans ce voyage : & après avoir fort consideré la nature du pais, & s'estre tres-particulierement informez de la maniere de vivre des habitans, ils firent leur relation de ce qu'ils avoient veu, & rapporterent des fruits de cette terre, dont la grosseur & la beauté animoient le peuple à la conquerir. Mais en mesme temps tous ces deputez, excepté deux, les étonnerent par la difficulté de l'entreprise, disant qu'il falloit traverser de grandes rivières tres-profondes; passer des montagnes presque inaccessibles, attaquer de tres-fortes & puissantes villes, combattre des géans qu'ils avoient veus en Hébron ; & qu'enfin ils n'avoient encore rien trouvé de si redoutable depuis qu'ils estoient sortis d'Egypte. Ainsi la frayeur de ces deputez passa de leur esprit dans l'esprit du peuple. Ils désespererent de pouvoir réussir dans un dessein si difficile ; recournerent dans leur tentes pour y déplorer leur infortune avec leurs femmes & leurs enfans ; & leur douleur & leur découragement les porta même jusques à oser dire, que Dieu leur faisoit assez de promesses, mais qu'ils n'en voyoient point d'effets. Ils s'en prirent encore à Moïse, & passerét toute la nuit à crier cõtre luy & contre Aarõ. Aussitost que le jour fut venu ils s'assemblerent tumultuairement

dans la resolution de les lapider, & de s'en re-
 tourner en Egypte, Josué fils de Navé de la
 Tribu d'Ephraïm, & CALB de la Tribu de
 Juda, qui estoient deux des douze qui avoient
 esté reconnoistre, voyant ce desordre & en
 apprehendant les suites, leur dirent : Qu'ils ne
 devoient pas ainsi perdre l'esperance, accuser
 Dieu d'estre infidele à ses promesses, & ajoû-
 ter foy aux vaines terreurs qu'on leur donnoit
 en leur representant les choses tout autres
 qu'elles n'estoient : mais qu'il devoient les
 croire & les suivre à la conquête d'une terre
 si fertile : Qu'ils s'offroient de leur servir de
 guides dans cette glorieuse entreprise : Qu'il
 ne s'y rencontroit pas tant de difficultez qu'on
 vouloit leur persuader : que ces montagnes n'é-
 toient point si hautes, ny ces rivieres si profon-
 des qu'elles fussent capables d'arrester des
 gens de cœur ; & qu'ils n'avoient rien à appre-
 hender puis que Dieu se declaroit en leur fa-
 veur, & vouloit combattre pour eux. Marchez
 donc sans crainte, ajoûterent-ils, dans la con-
 fiance de son secours ; & suivez-nous où nous
 sommes prests de vous mener.

Pendant que ces deux veritables & genereux
 Israélites parloient de la sorte pour tâcher d'a-
 païser cette multitude si émeüe, Moïse & Aaron
 prosternez en terre prioient Dieu, non pas de
 les garentir de la fureur de ce peuple ; mais d'a-
 voir pitié de sa folie, & de calmer leurs esprits
 troublez par leur necessitez presentes & leurs
 vaines apprehensions pour l'avenir. Leur priere
 fut aussi-tost exaucée. On vit une nuée cou-
 vrir tout le Tabernacle pour faire connoistre
 que Dieu le remplissoit de sa presence. Alors
 Moïse plein de confiance s'avança vers le peu-

ple, & leur dit : que Dieu estoit resolu de les chastier, non pas autant qu'ils le meritoient ; mais en la maniere qu'un bon pere chastie ses enfans. Car, ajouta-t'il, estant entré dans le Tabernacle pour luy demander avec larmes de ne vous point exterminer, il m'a representé les bienfaits dont il vous a favorisez, vostre extrême ingratitude, & l'outrage que vous luy faites d'ajouter plus de foy à de faux rapports qu'à ses promesses. Il m'a assureé neantmoins, qu'à cause qu'il vous a choisis entre toutes les nations pour estre son peuple, il ne vous détruira pas entierement : mais que pour punition de vostre peché, vous ne possederez point la terre de Chanaan, ne goûterez point la douceur & l'abondance de ses fruits & serez errans durant quarante ans dans le desert, sans avoir ny maisons ny villes, ce qui n'empeschera pas qu'il ne mette vos enfans en possession du pais & des biens qu'il vous a promis, & dont vous vous estes rendus indignes par vostre murmure & par votre desobeissance.

Ce discours remplit tout le peuple d'estonnement, & d'une profonde tristesse. Ils conjurent Moïse d'estre leur intercesseur envers Dieu, afin qu'il luy plût d'oublier leur faute & d'accomplir ses promesses. Il leur repondit qu'ils ne devoient point s'attendre que la souveraine Majesté se laissast fléchir à leur prieres, parce que ce n'estoit pas par un transport de colere & legerement comme les hommes ; mais par un mouvement de justice ; & une volonté deliberée qu'il avoit prononcé contre eux cette sentence.

Or quoy qu'il semble incroyable qu'un homme seul ait pû appaiser en un moment une

206. HISTOIRE DES JUIFS. 111
multitude d'hommes presque innombrable dans
le plus fort de leur emportement & de leur re-
volte, il n'y a pas sujet de s'en estonner, parce
que Dieu qui assistoit toujours Moïse avoit
préparé leur cœur pour se laisser persuader à
ses paroles, & qu'ils avoient éprouvé diverses
fois par tant de malheurs où ils estoient rom-
bez, le chastiment de leur incredulité & de
leur desobeissance. Mais quelle plus grande
marque peut-on desirer de l'éminente vertu de
cet admirable Legislatteur, & de la merveilleuse
autorité qu'il s'est acquise, que de voir que
non seulement ceux qui vivoient de son temps,
mais mesme toute la posterité l'ont eu en telle
veneration, qu'encore aujourd'huy il n'y a
personne parmy les Hebreux qui ne se croye
obligé d'observer exactement les ordonnan-
ces, & qui ne le regarde comme present &
prest à les punir s'il les avoit violées? Entre
plusieurs autres preuves de cette autorité plus
qu'humaine qu'il s'est acquise, en voicy une
qui me paroist fort considerable. Des gens ve-
nus des Provinces de delà l'Euphrate pour visi-
ter nostre temple & y offrir des sacrifices, ayant
marché durant quatre mois avec grand peril,
grande dépense, & beaucoup de peine; les uns
n'ont pû obtenir quelque petite partie des ba-
stes qu'il ont offertes en sacrifice, parce que
nostre loy ne le permet pas pour de certaines
raisons: D'autres n'ont pû avoir permission de
sacrifier: D'autres ont esté obligez de laisser
leurs sacrifices imparfaits; & d'autres n'ont pû
seulement obtenir d'entrer dans le temple,
sans que neantmoins ils s'en soient offensez,
ny en ayant fait la moindre plainte, aimant
mieux obéir aux loix établies par ce grand

personnage, que de satisfaire leur desir, quoy que rien ne les portast à une telle soumission que leur admiration pour sa vertu, parce que dans la créance que l'on a qu'il a receu ces loix de Dieu mesme on le considere comme estant plus qu'homme. Et il n'y a pas encore long-temps, que peu avant la guerre des Juifs sous le regne de l'Empereur Claude lors qu'Ismaël estoit souverain Sacrificateur, la Judée estant affligée d'une si grande famine qu'un gomor de farine se vendoit quatre dragmes, on en apporta à la feste des pains sans levain soixante & dix cores qui sont trente & un medims sici-liens, & quarante & un medims attiques, sans qu'aucun des Sacrificateurs, bien que pressez de la faim, osast y toucher pour en manger, tant ils craignoient de contrevénir à la loy, & d'attirer sur eux la colere de Dieu qui chastie si severement les pechez mesme cachez. Qui s'estonnera donc que Moysé ait fait des choses si extraordinaires, puis qu'après tant de siècles nous voyons encore aujourd'huy que ce qu'il a laissé par écrit a une telle autorité, que mesme nos ennemis sont contrains de confesser que c'est Dieu qui a donné par luy aux hommes une maniere de vivre si parfaite, & s'est servi de son admirable conduite pour la leur faire recevoir? Je laisse toutefois à chacun d'en juger comme il luy plaira.



HISTOIRE DES JUIFS, LIVRE QUATRIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

Murmure des Israélites contre Moïse. Ils attaquent les Chananéens sans son ordre & sans avoir consulté Dieu, & sont mis en fuite avec grande perte. Ils recommencent à murmurer.

EXPL.
Nabr.
14.



QUELQUES grandes que fussent les peines que souffroient les Israélites dans le desert, rien ne leur en donnoit tant que ce que Dieu ne leur permettoit pas de combattre les Chananéens. Ils ne vouloient plus obeir au commandement que Moïse leur faisoit de demeurer en repos ; mais se persuadant qu'ils n'avoient point besoin de son assistance pour vaincre leurs ennemis, ils l'accusoient de les vouloir toujours laisser dans cette misere, afin qu'ils ne pussent se passer de luy. Ainsi ils resolurent d'entreprendre cette guerre dans la créance que ce n'estoit pas en confide-

ration de Moïse que Dieu les favorisoit, mais parce qu'il s'estoit déclaré leur protecteur comme il l'avoit esté de leurs ancêtres : Qu'après les avoir affranchis de servitude à cause de leur vertu, il leur donneroit la victoire s'ils combattoient vaillamment : Qu'ils estoient assez forts par eux-mêmes pour surmonter leurs ennemis, quand bien Moïse voudroit empêcher Dieu de leur estre favorable : Qu'il leur estoit plus avantageux de se conduire par leur propre conseil que d'obeir aveuglement à Moïse, & de l'avoir pour tyran après avoir secoué le joug des Egyptiens : Que c'estoit trop long-temps se laisser tromper à ses artifices lors qu'il se vançoit d'avoir des entretiens familiers avec Dieu, & d'estre instruit par luy de toutes choses, comme si par une grace particulière il estoit le seul qui connoist l'avenir, & qu'ils ne fussent pas aussi-bien que luy de la race d'Abraham : Que la prudence obligeoit à mépriser l'orgueil d'un homme, & à se confier seulement en Dieu pour conquérir un pays dont il leur avoit promis la possession : Et qu'enfin ils ne devoient pas se laisser abuser plus long-temps par Moïse sous pretexte des ordres qu'il faignoit venir de sa part. Toutes ces considerations jointes à l'extrême nécessité où ils se trouvoient dans ces lieux deserts & steriles leur ayant fait prendre cette resolution, ils marcherent contre les Chanéens. Ces peuples sans s'étonner de les voir venir à eux si audacieusement & en si grand nombre, les receurent avec tant de vigueur, en tuèrent plusieurs sur la place, mirent les autres en fuite, & les poursuivirent jusques dans leur camp. Cette perte affligea d'autant plus

les Israélites qu'au lieu qu'ils s'estoient flatez de l'esperance d'un heureux succez ils commurent que Dieu estoit irrité de ce que sans attendre son ordre ils s'estoient engagez dans cette guerre ; & qu'ainsi ils avoient sujet d'appréhender encore pis pour l'avenir.

152. Moïse les voyant si abatus, & craignant que les ennemis enfléz de leur victoire la voulsussent pousser plus loin, remena l'armée plus avant dans le desert après que tous luy eurent promis de luy obeir sans plus rien faire que par son conseil, ni en venir aux mains avec les Chananéens qu'après qu'il en auroit reçu l'ordre de Dieu. Mais comme les grandes armées obeissent avec peine à leurs Chefs, principalement lors qu'elles souffrent beaucoup, les Israélites dont le nombre étoit de six cens mille combattans, & qui même dans leur prospérité estoient assez indociles, se trouvant pressés de tant d'incommoditez recommencèrent à murmurer entre eux ; & tournerent toute leur colere contre Moïse. Cette sedition passa si avant que nous ne voyons point qu'il y en ait jamais eu de si grande ny parmy les Grecs, ny mesme parmy les barbares : & elle auroit causé la ruine entiere de ce peuple, si Moïse sans considerer l'ingratitude qui les portoit à vouloir le lapider, ne fust venu à leur secours & si Dieu ne les eust garentis de ce peril par un effet tout extraordinaire de sa bonté, quoy qu'ils n'eussent pas seulement outragé leur Legislatéur, mais luy-mesme en méprisant les commandemens qu'il leur avoit faits par luy. Je vay rapporter qu'elle fut la cause de cette sedition, & la conduite que tint Moïse après l'avoir apaisée.

LIVRE

CHAPITRE

CHAPITRE II.

Choré & deux cens cinquante des principaux des Israélites qui se joignent à luy émeuvent de telle sorte le peuple contre Moïse & Aaron, qu'il les vouloit lapider. Moïse leur parle avec tant de force, qu'il appaise la sedition.

CHORÉ qui estoit tres-considerable parmy 153.
 les Hebreux tant par sa race que par ses Nôbr.
 richesses, & dont les discours estoient si persua- 16.
 sifs qu'ils faisoient une tres-grande impression
 dans l'esprit du peuple, conceut une telle ja-
 lousie de voir Moïse élevé à ce comble d'au-
 torité, & preferé à luy, quoy qu'il fust de la
 mesme Tribu & beaucoup plus riche, qu'il s'en
 plaignit hautement à tous les Levites, & parti-
 culièrement à ses plus proches; disant que c'é-
 toit une chose insupportable, que Moïse par
 son ambition & par ses artifices sous pretexte
 de communiquer avec Dieu, ne recherchast que
 sa propre gloire au prejudice de tous les au-
 tres; & qu'ainsi contre toute sorte de raison,
 & sans prendre les voix du peuple, il eust établi
 Aaron son frere Souverain Sacrificateur, & di-
 stribué les autres honneurs à qui il luy avoit
 pleu par une usurpation tyrannique: Que l'in-
 jure qu'il leur faisoit estoit d'autant plus gran-
 de & plus dangereuse, qu'étant secrette & ne
 paroissant pas violente, leur liberté se trouve-
 roit opprimée avant qu'ils s'en pussent apper-
 cevoir, parce qu'au lieu que ceux qui se re-
 connoissent dignes de commander s'élevent à
 cet honneur par le consentement de tous:

ceux au contraire qui desespererent d'y pouvoir
 parvenir par des voyes honnestes & legitimes,
 & qui n'osent y employer la force, de crainte
 de perdre la reputation de probité qu'ils affectent,
 usent de toutes sortes de mauvais moyens
 pour y arriver : Qu'ainsi la prudence les obligeoit
 à punir de semblables attentats avant
 que ceux qui les commettent croyent estre decouverts,
 sans attendre que s'estans fortifiez davan-
 tage ils passent pour des ennemis publics & declarez.
 Car quelle raison, ajoutoit-il, pouvoit alleguer
 Moÿse d'avoir confere la dignité de Grand Sacrificateur
 à Aaron & à ses fils par preference à tous les autres,
 puis que si Dieu avoit voulu que la Tribu de Levi
 fust élevée à cet honneur, on auroit dû le preferer
 à Aaron, estant comme il estoit de la mesme Tribu
 que luy, & plus riche & plus âgé. Et que si au
 contraire l'antiquité des Tribus avoit dû estre
 considerée, il auroit fallu deferer cet honneur
 à celle de Ruben, & le donner à DATHAN, ABIRON
 & PHALA, qui estoient les plus âgez & les plus
 riches de cette Tribu.

Choré parloit de cette sorte sous pretexte de son
 affection pour le bien public ; mais en effet afin
 d'émouvoir le peuple, & obtenir par son moyen
 la souveraine Sacrificature. Ces plaintes ne se
 répandirent pas seulement dans toute la Tribu de
 Levi : elles passerent bien-tost dans les autres
 avec encore plus d'exageration, parce que chacun
 y ajoutoit du sien ; & tout le camp en estant
 ainsi rempli les choses allerent si avant, que
 deux cens cinquante des principaux entrerent
 dans la faction de Choré pour deposseder Aaron
 de la souveraine Sacrificature, & deshonorer
 Moÿse. Le peuple s'émue en

fuire de telle sorte qu'ils prirent des pierres pour les lapider, & tous coururent en foule avec un horrible tumulte devant le Tabernacle en criant, que pour se delivrer de servitude il falloit tuer ce tyran qui leur commandoit des choses insupportables sous pretexte d'obeir à Dieu, qui n'auroit en garde d'établir Aaron souverain Sacrificateur, si ce choix estoit venu de luy, puis qu'il y en avoit tant d'autres plus dignes de remplir cette place: & que quand il auroit voulu la luy donner, ce n'auroit pas esté par le ministere de Moÿse; mais par les suffrages de tout le peuple.

Bien que Moÿse fust informé des calomnies 154.
de Choré, & qu'il vit de quelle fureur ce peuple estoit transporté, il ne s'estonna point toutefois, parce qu'il se confioit en la pureté de sa conscience, & qu'il sçavoit que ce n'avoit pas esté luy, mais Dieu-mesme qui avoit honoré Aaron de la souveraine Sacrificature. Ainsi il se presenta hardiment à cette multitude si irritée: & au lieu d'adresser sa parole à tout le peuple il l'adressa à Choré en luy montrant de la main ces deux cens cinquante personnes de condition qui l'accompagnoient, éleva sa voix, & luy parla en cette maniere: Je demeure d'accord, que vous & ceux que je voy s'estre joints à vous estes tres-considerables, & je ne méprise mesme aucun d'entre tout le peuple, quoy qu'ils vous soient inferieurs en richesses aussi bien qu'en tout le reste. Mais si Aaron a esté établi souverain Sacrificateur, ce n'a pas esté pour ses richesses, puis que vous estes plus riche que luy & moy ne le sommes tous deux ensemble. Ce n'a pas esté non plus à cause de la noblesse de sa race, puisque

Dieu nous a fait naistre tous trois d'une même
 famille, & que nous n'avons qu'un même
 Ayeul. Ce n'a pas esté aussi l'affection fra-
 ternelle qui m'a porté à le mettre dans cer-
 te charge, puisque si j'eusse considéré autre
 chose que Dieu, & l'obeissance que je luy
 dois, j'aurois mieux aimé prendre cet hon-
 neur pour moy que de le luy donner, nul ne
 m'estant si proche que moy-même. Car quel-
 le apparence y auroit-il de m'engager dans le
 peril où l'on s'expose par une injustice, &
 d'en l'aïsser à un autre tout l'avantage? Mais
 je suis très-innocent de ce crime; & Dieu
 n'auroit eu garde de souffrir que je l'eusse
 méprisé de la sorte, ny vous laisser ignorer ce
 que vous deviez faire pour luy plaire. Or bien
 que ce soit luy-même & non pas moy qui a
 honoré Aaron de cette charge, il est prest de
 s'en déposer pour la ceder à celuy qui y sera
 appellé par vos suffrages, sans pretendre se
 prevaloir de ce qu'il s'en est acquitté tres-
 dignement, parce qu'encore qu'il y soit entré
 avec vôtre approbation, il a si peu d'ambition
 qu'il ayme mieux y renoncer, que de donner
 sujet à un si grand trouble. Avons-nous donc
 manqué au respect que nous devons à Dieu en
 acceptant ce qu'il luy plaisoit de nous offrir;
 & aurions-nous pû au contraire le refuser
 sans impiété? Mais comme c'est à celuy qui
 donne à confirmer le don qu'il a fait, c'est à
 Dieu à declarer de nouveau de qui il luy plaist
 se servir pour luy presenter des sacrifices en
 vôtre faveur, & estre le Ministre des actions
 qui regardent vostre piété: & Choré seroit-
 il assez hardy pour oser pretendre par le desir
 qu'il

qu'il a de s'élever à cet honneur, d'oster à Dieu le pouvoir d'en disposer ? Cessez donc d'exciter un si grand tumulte, la journée de demain décidera ce différend. Que chacun des prétendants vienne le matin avec un encensoir à la main, du feu & des parfums. Et vous Choré, n'ayez point de honte de céder à Dieu, & d'attendre son jugement, sans vous vouloir élever au dessus de luy. Contenez-vous de vous mettre au rang de ceux qui aspirent à cette dignité, dont je ne voy pas pourquoy Aaron pourroit estre exclus non plus que vous, puis qu'il est de la mesme race, & qu'on ne le scauroit accuser d'avoir manqué en quoy que ce soit dans les fonctions de cette charge. Lors que vous serez assemblez vous offrirez tous de l'encens à Dieu en presence de tout le peuple, & celuy dont il témoignera que l'oblation luy sera plus agreable, sera establi Souverain Sacrificateur, sans qu'il reste aucun pretexte de m'accuser d'avoir conféré de mon propre mouvement cet honneur à mon frere si Dieu se declare en sa faveur. Ces paroles de Moïse eurent une telle force qu'elles firent cesser tout ensemble la sedition & les soupçons qu'on avoit conceus de luy. Le peuple n'approuva pas seulement sa proposition; mais il la loua comme ne pouvant estre qu'avantageuse à la Republique; & ainsi l'assemblée se separa.

CHAPITRE III.

Chastiment épouvantable de Choré, de Dathan, d'Abiron, & de ceux de leur faction.

155. **L**E lendemain tout le peuple se rassembla
 Nôbr. pour voir ensuite des sacrifices quel seroit
 26. le jugement que Dieu prononceroit touchant
 ceux qui prétendoient à la souveraine sacrifi-
 cature. L'attente d'un tel événement ne pût
 estre sans quelque tumulte. Car outre que la
 multitude se porte naturellement aux nou-
 veutez, & à parler contre les superieurs, les
 esprits estoient partagez; les uns desirant que
 Moïse fust convaincu publiquement de malice;
 & les plus sages souhaitant de voir finir la se-
 dition, qui ne pouvoit continuer sans causer
 la ruine entière de la République. Moïse en-
 voya dire à Dathan & à Abiron de venir assister
 au sacrifice comme il avoit esté résolu. Ils le
 refuserent disant, qu'ils ne pouvoient plus sou-
 frir que Moïse s'attribuast ainsi sur eux une au-
 torité souveraine. En suite de cette réponse il
 se fit accompagner de quelques personnes co-
 siderables, & quoy qu'établi de Dieu pour co-
 mander généralement à tous, il ne dédaigna
 pas d'aller trouver ces revoltéz. Dathan &
 ceux de sa faction ayant appris, qu'il venoit
 ainsi accompagné, sortirent de leurs pavillons
 avec leurs femmes & leurs enfans pour l'atten-
 dre de pied ferme, & menèrent aussi des gens
 avec eux afin de luy résister s'il vouloit entre-
 prendre quelque chose. Lors que Moïse fut

proche il leva les mains vers le Ciel & dit si haut que chacun le pût entendre : Souverain maistre de l'Univers, qui touché de compassion pour vostre peuple l'avez delivré de tant de perils, vous qui estes si fidele témoin de de toutes mes actions, vous sçavez, Seigneur, que je n'ay rien fait que par vostre ordre; Exaucez donc ma priere : & comme vous penetrez jusques dans les plus secretes pensées des hommes, & les replis de leur cœur les plus cachez, ne dédaignez pas, mon Dieu; de faire connoistre la verité, & de confondre l'ingratitude de ceux qui m'accusent si injustement. Vous sçavez, Seigneur, tout ce qui s'est passé dans les premières années de ma vie, & vous le sçavez, non pour l'avoir ouï dire, mais pour y avoir esté present. Vous sçavez aussi tout ce qui m'est arrivé depuis, & ce peuple ne l'ignore pas : mais parce qu'il interprete malicieusement ma conduite, rendez s'il vous plaist, mon Dieu, témoignage à mon innocence. Ne fut-ce pas vous, Seigneur, qui lors que par vostre secours, par mon travail, & par l'affection que mon beau-pere avoit pour moy je passois auprès de luy une vie tranquille & heureuse, m'obligeastes à la quitter pour m'engager en tant de travaux pour le salut de ce peuple, & particulièrement pour le tirer de captivité? Neanmoins après avoir esté delivré de tant de maux par ma conduite, je suis devenu l'objet de leur haine. Vous donc, Seigneur, qui avez bien voulu m'apparoistre au milieu des flammes sur la montagne de Sina, m'y faire entendre vostre voix, & m'y rendre spectateur de tant de prodiges : qui m'avez envoyé porter vos ordres au Roy d'Egypte : qui avez appesanti vostre

bras sur son Royaume pour nous donner
 moyen de sortir de seruitude, & avez humilié
 devant nous son orgueil & sa puissance : qui
 lors nous ne scävions plus que devenir nous
 avez ouvert un chemin miraculeux au travers
 de la mer, & en sevely dans les flots les Egyp-
 tiens qui nous poursuivoient : qui nous avez
 donné des armes quand nous estions desarmez :
 qui avez rendu douces en nostre faveur des
 eaux auparavant si ameres : qui avez fait sortir
 de l'eau d'une roche pour desalterer nôtre soif :
 qui nous avez fait venir des vivres de delà la
 mer lors que nous n'en trouvions point sur la
 terre : qui nous avez envoyé du ciel une nour-
 riture auparavant inconnuë aux hommes : &
 qui enfin avez réglé toute nostre conduite par
 les admirables & saintes loix que vous nous
 avez données : Venez, ô Dieu Tout-puissant
 juger nostre cause, vous qui estes tout ensem-
 ble un juge & un témoin incorruptible. Faites
 connoître à tout le monde que je n'ay jamais
 receu de présens pour commettre des injustices,
 ni préféré les riches aux pauvres, ni rien fait de
 préjudiciable à la Republique : mais qu'au con-
 traire je me suis toujours efforcé de la servir
 de tout mon pouvoir. Et maintenant que l'on
 m'accuse d'avoir établi Aaron souverain Sacri-
 ficateur, non pas pour vous obeir, mais par
 faveur & par une affection particuliere, fai-
 tes voir que je n'ay rien fait que par vôtre or-
 dre, & faites connoître quel est le soin qu'il
 vous plaist de prendre de nous, en punis-
 sant Dathan & Abiron comme ils le meri-
 tent, eux qui osent vous accuser d'estre in-
 sensible, & de vous laisser tromper par mes
 artifices. Et afin que le chastiment que

vous ferez de ces profanateurs de vostre honneur & de vostre gloire soit connu de tout le monde, ne les faites pas s'il vous plaît mourir d'une mort commune & ordinaire ; mais que la terre sur laquelle ils sont indignes de marcher s'ouvre pour les engloutir avec toutes leurs familles & tout leur bien ; & qu'un effet si signalé de vostre souverain pouvoir soit un exemple qui apprenne à tout le monde le respect que l'on doit avoir pour vostre Majesté suprême, & une preuve que je n'ay fait dans le ministère dont vous m'avez honoré, qu'exécuter vos commandemens. Que si au contraire les crimes que l'on m'impute sont véritables, conservez ceux qui m'en accusent ; & faites tomber sur moy seul l'effet de mes imprecations. Mais, Seigneur, après que vous aurez châtié de la sorte les perturbateurs de vostre peuple, conservez, je vous supplie le reste dans l'union, dans la paix, & dans l'observation de vos saintes loix, puis que ce seroit offenser vostre justice de croire qu'elle voulust faire tomber sur les innocens la punition que les seuls coupables ont meritée.

Moïse messa ses larmes à cette priere, & aussitost qu'elle fut finie on vit la terre trembler & être agitée avec autant de violence que les flots de la mer le sont par les vents dans une grande tempeste. Tout le peuple fut transi de crainte : & alors la terre s'ouvrit avec un bruit épouvantable : elle engloutit ces sediteux avec leurs familles, leurs rentes, & généralement tout leur bien ; & après se referma sans qu'il parust aucune trace d'un événement si prodigieux.

Voilà quelle fut la fin de ces misérables, &

de quelle sorte Dieu fit connoître sa justice & sa puissance. En quoy leur chastiment fut d'autant plus déplorable, que mesme leurs proches passerent tout d'un coup des sentimens qu'ils leur avoient inspirez à des sentimens contraires, se réjouirent de leur malheur au lieu de les plaindre, louèrent avec des acclamations le juste jugement de Dieu, & crièrent qu'ils meritoient d'estre detestez comme des pestes publiques.

156. Moÿse fit venir ensuite ceux qui disputoient à Aaron la charge de souverain Sacrificateur, afin de la conférer à celui dont Dieu témoigneroit d'agréer le sacrifice. Ce nombre se trouva estre de deux cens cinquante, tous en tres-grande estime parmy le peuple, tant à cause de la vertu de leurs ancestres que de la leur propre. Aaron & Choré se presenterent les premiers, & tous estant devant le tabernacle avec l'encensoir à la main brûlerent des parfums à l'honneur de Dieu. On vit aussitôt paroître un feu si grand & si terrible qu'il ne s'en est jamais veu de semblable, lors mesme que ces montagnes pleines de soufre vomissent de leurs entrailles allumées des tourbillons enflâmez, & que les forests toutes en feu, & dont la fureur des vents augmente encore l'embrasement, se trouvent reduites en cendres. On connut que Dieu seul estoit capable d'en allumer un si estincillant & si ardent tout ensemble; & la violence consuma de telle sorte ces deux cens cinquante prétendans, & Choré avec eux, qu'il ne resta pas la moindre marque de leurs corps. Aaron seul demeura sans avoir receu aucune atteinte de ces flammes surnaturelles, afin qu'on ne pût douter que ce ne

LIVRE IV. CHAPITRE IV. 221
fust un effet de la toute-puissance de Dieu.
Moïse pour laisser un monument à la posterité
d'un chastiment si memorable, & faire trembler
ces impies qui s'imaginent que Dieu peut être
trompé par la malice des hommes, commanda
à Eleazar fils d'Aaron d'attacher à l'autel d'ai-
rain tous les encensoirs de ces malheureux
qui estoient peris d'une maniere si épouven-
table.

CHAPITRE IV.

*Nouveau murmure des Israélites contre Moïse.
Dieu par un miracle confirme une troisième
fois Aaron dans la souveraine Sacrificature.
Villes ordonnées aux Levites. Diverses loix
établies par Moïse. Le Roy d'Idumée refuse
le passage aux Israélites. Mort de Marie sœur
de Moïse & d'Aaron son frere, à qui Eleazar
son fils succed: en la charge de Grand Sacri-
ficateur. Le Roy des Amorrhéens refuse la
passage aux Israélites.*

A Prés que chacun eut reconnu par une preu-
ve si manifeste, que ce n'avoit pas esté
Moïse, mais Dieu luy-mesme qui avoit établi
Aaron & ses enfans dans la souveraine Sacrifi-
cature, personne n'osa plus la luy contester:
mais le peuple ne laissa pas de recommencer
une nouvelle sedition encore plus dangereuse
& plus opiniâtre que la premiere à cause du
sujet qui la fit naistre. Car quoy qu'ils fussent
alors persuadés que tout ce qui estoit arrivé
n'avoit esté que par l'ordre & la volonté de
Dieu, ils s'imaginoient que c'estoit seulement

157.
Nobr.
17.

pour favoriser Moÿse, & se prenoient à luy de l'avoir obtenu par ses sollicitations & ses importunités ; comme si Dieu n'avoit eu autre dessein que de l'obliger, & non pas de punir ceux qui l'avoient si fort offensé. Ainsi ils ne pouvoient souffrir d'avoir veu mourir devant leurs yeux un si grand nombre de personnes de condition, qu'ils disoient n'avoir eu autre crime que d'estre trop zelez pour le service de Dieu, & que Moÿse en eust profité en confirmant son frere dans une charge à laquelle personne n'oseroit desormais pretendre, voyant que ceux qui l'avoient entrepris avoient esté punis de la sorte. D'un autre costé les parens des morts animoient encore le peuple, l'exhortoient de mettre des bornes à la puissance trop orgueilleuse de Moÿse, & luy representoient que leur propre seureté les y obligeoit. Aussitost que Moÿse en fut averti, la crainte qu'il eut d'une sedition qui pourroit estre si dangereuse luy fit assembler le peuple ; & sans rémoigner rien sçavoir de ces plaintes, de peur de l'irriter encore davantage, il ordonna aux chefs des Tribus d'apporter chacun une baguette sur laquelle le nom de sa Tribu seroit écrit, & leur declara que la souveraine Sacrificature seroit donnée à la Tribu que Dieu seroit connoître devoir estre preferée aux autres. Cette proposition les contenta : ils apporterent ces baguettes ; & le nom de la Tribu de Levi fut écrit sur celle d'Aaron. Moÿse les mit toutes dans le Tabernacle, & les en retira le lendemain. Chacun des Princes des Tribus reconnut la sienne ; & le peuple les reconnut aussi à certaines marques qu'ils y avoient faites. Toutes les autres estant en mesme estat que

que le jour precedent, on vit que celle d'Aaron avoit non seulement poussé des bourgeons, mais ce qui est encore beaucoup plus estrange, des amandes routes meures, parce que cette baguette estoit de bois d'amandier. Un si grand miracle estonna tellement le peuple, que leur haine pour Aaron & pour Moïse se changea en admiration du jugement que Dieu prononçoit en leur faveur. Ainsi de peur de luy résister davantage ils consentirent qu'Aaron possédast à l'avenir paisiblement cette grande charge. Voilà comment après que Dieu la luy eut confirmée pour une troisième fois en cette manière il en demeura en possession sans que personne osast plus s'y opposer, & de quelle sorte ensuite de tant de murmures & de seditions le peuple demeura enfin en repos.

Dans l'apprehension qu'eut Moïse que la Tribu de Levi se voyant exempte d'aller à la guerre ne s'occupast qu'à la recherche des choses nécessaires à la vie, & negligeast le service de Dieu, il ordonna qu'après qu'on auroit conquis le pais de Chanaan, on donneroit à cette Tribu quarante-huict des milleures villes avec toutes les terres qui se trouveroient n'en estre distantes que de deux milles; & que le peuple luy payeroit tous les ans & aux Sacrificateurs la dixième partie des fruits qu'il recueilliroyt: ce qui a esté toujours depuis inviolablement observé.

Il faut maintenant parler des Sacrificateurs. Moïse ordonna que de ces quarante-huit villes accordées aux Levites, ils leur en donneroient treize, & la dixième partie des decimes.

Il ordonna aussi que le peuple offrirait à Dieu les primices de tous les fruits de la terre,

& aux Sacrificateurs le premier-né des animaux qu'il estoit permis d'offrir, afin de le sacrifier, & qu'ils mangeroient la chair de cette beste offerte dans la ville sainte avec toute leur famille. Que quant à celles dont la loy défendoit de manger, on offriroit au lieu du premier-né un siclé & demy, & que chaque homme offriroit cinq sicles pour le premier-né de ses fils.

Les primices des toisons, des moutons & des brebis estoient aussi deuës aux Sacrificateurs : & ceux qui faisoient cuire du pain devoient leur donner des gâteaux.

Nöbr. 6. Lors que ceux qu'on nommoit Nazaréens, à cause qu'ils faisoient vœu de laisser croistre leurs cheveux, & de ne point boire de vin, avoient accompli le temps de leur vœu, & venoient se présenter devant le Temple pour faire couper leurs cheveux, les bestes qu'ils offroient en sacrifice appartenoient aux Sacrificateurs. Et quant à ceux qui s'estoient consacrez au service de Dieu, lors qu'ils renonçoient volontairement au ministere auquel ils s'étoientobligez, ils devoient donner aux Sacrificateurs, sçavoir l'homme cinquante sicles, & la femme trente : & ceux qui n'avoient pas moyen de les payer s'en remettoient à leur discretion.

Ceux qui tuoient des bestes, non pas pour les offrir à Dieu, mais pour les manger en leur particulier, estoient obligez d'en donner aux Sacrificateurs le boyau gras, la poitrine & l'épaule droite. Voilà ce que Moÿse ordonna pour les Sacrificateurs, outre ce que le peuple offroit pour les pechez, ainsi que nous l'avons dit dans le Livre precedent; & il voulut que

les femmes, les filles, & les serviteurs eussent part à tout, excepté à ce qui estoit offert pour les pechez, dont il n'y auroit que les hommes qui faisoient l'office divin qui pussent manger, & cela dans le Tabernacle, & le jour mesme que ces victimes avoient esté offertes en sacrifice.

Après que Moÿse depuis la sedition appaisée eut ordonné toutes ces choses, il fit avancer l'Armée jusques sur les frontieres des Iduméens, & envoya auparavant des Ambassadeurs vers leur Roy pour luy demander passage, à condition de luy donner telles assurances qu'il voudroit de n'apporter aucun dommage à son pais, & de payer generalement toutes les choses que l'on prendroit, & même l'eau s'il le vouloit. Ce Prince le refusa, & vint en armes au devant des Israélites pour s'opposer à leur passage s'il vouloient le tenter par la force. Moÿse consulta Dieu qui luy deffendit de commencer le premier la guerre, & luy ordonna de retourner en arriere dans le desert.

En ce mesme temps & en la nouvelle lune du mois Xantique, quarante ans depuis la sortie d'Egypte, Marie sœur de Moÿse mourut. On l'enterra publiquement avec toute la magnificence possible sur une montagne nommée Sein. Le deuil qu'on en fit dura trente jours, & quand ils furent finis, Moÿse purifia le peuple en cette sorte. Le Souverain Sacrificateur tua proche du camp dans un lieu fort net une genisse rousse sans taché, & qui n'avoit point encore porté le joug; trempa son doigt dans son sang, en arrosa sept fois le Tabernacle, fit mettre cette genisse toute

159.
Nöbr.
20.

160.

Nöbr.
19.

entiere avec la peau & les entrailles dans le feu, & jetta dedans une branche de bois de cedre avec de l'hyssope & de la laine teinte en écarlate. Un homme pur & chaste ramassa toute la cendre qu'il mit dans un lieu fort net, & tous ceux qui avoient besoin d'estre purifiez, soit pour avoir touché un mort, ou pour avoir assisté à ses funérailles, jetterent un peu de cette cendre dans de l'eau de fontaine où ils treperent une petite branche d'hyssope dont ils s'arrosèrent le troisième & le septième jour, après quoy ils passerent pour estre purifiez : & Moïse ordonna que l'on continueroit d'observer cette ceremonie quand on auroit conquis le pais dont Dieu leur avoit promis la possession.

161. Cet admirable Chef conduisit ensuite l'Armée à travers le desert vers l'Arabie : & lors qu'il fut arrivé dans le territoire de la Capitale du pais qu'on nommoit anciennement Arcé, & qui porte aujourd'huy le nom de Petra, il dit à Aaron de monter sur une haute montagne qui sert comme de borne à ce pais, parce que c'estoit le lieu où il devoit finir sa vie. Il y monta, se dépouilla de ses ornemens sacerdotaux à la veüe de tout le peuple, en revestit Eleazar l'aîné de ses fils & son successeur, & mourut âgé de cent vingt-trois ans en la premiere lune du mois que les Atheniens nomment Hecatombéon, les Macedoniens Lous, & les Hebreux Sabba. Ainsi Moïse perdit en la mesme année sa sœur & son frere; & tout le peuple pleura Aaron durant trente jours.

162. Moïse s'avança ensuite avec l'Armée jusques au fleuve d'Arnon, qui tire sa source des montagnes d'Arabie, & qui après avoir tra-

versé tout le desert entre dans le lac Asphalti- *Nöbr.*
 de, & divise les Moabites d'avec les Amor- 21.
 rhéens. Ce pays est si fertile, qu'il suffit pour
 nourrir les habitans, quoy qu'ils soient en
 tres-grand nombre. Moÿse envoya des Amba-
 sadeurs vers SEHON Roy des Amorrhéens
 pour luy demander passage aux mesmes con-
 ditions qu'il avoit offerres au Roy d'Idumée.
 Mais ce Prince le refusa aussi, assembla une
 grande Armée pour s'opposer au Israëlites
 s'ils entreprennent de passer la riviere.

CHAPITRE V.

*Les Israëlites défont en bataille les Amor-
 rhéens; & ensuite le Roy Og qui venoit à leur
 secours. Moÿse s'avance vers le Jourdain,*

MOÿse ne crût pas devoir souffrir ce refus 163.
 si offensant du Roy des Amorrhéens :
 Et considerant d'ailleurs que le peuple dont il
 avoit la conduite, estoit si indocile & si porté
 à murmurer, que l'oïssiveté jointe à la necessité
 où il se trouvoit, pouvoit aisément l'engager
 à de nouvelles seditions dont il estoit à propos
 de leur oster le sujet; il consulta Dieu pour
 sçavoir s'il devoit s'ouvrir un passage par la
 force. Dieu non seulement le luy permit, mais
 luy promit la victoire. Ainsi il s'engagea dans
 cette guerre avec une entiere confiance, &
 remplit ses troupes despoir & de courage
 en leur disant, que le temps estoit venu
 de contenter leur desir d'aller au combat,
 puis que Dieu luy-mesme les portoit à

l'entreprendre. Ils n'eurent pas plustost receu cette permission, qu'ils prirent les armes avec joye, se mirent en bataille, & marcherent contre les ennemis. Les Amorrhéens les voyant venir à eux avec tant de resolution, furent saisis d'une telle crainte, qu'ils oublierent leur audace. Ils souïrindrent à peine le premier choc, & prirent la fuite. Les Hebreux les poursuivirent si vivement, que ne leur donnant pas le loisir de se rallier, il les jetterent dans la derniere épouvante. Ainsi sans garder aucun ordre, ils tâchoient à gagner leurs villes pour y trouver leur seureté. Mais comme les Hebreux ne pouvoient souffrir que leur victoire fust imparfaite, & qu'ils estoient fort adroits à se servir de la fronde & de toutes les armes propres à combattre de loïn; & que d'ailleurs ils estoient extremement agiles & legerement armez; ou ils joignoient les fuyars, ou ils arrestoient à coups de fronde, de dards, & de flèches ceux qu'ils ne pouvoient joindre. Le carnage fut tres-grand, particulièrement auprès du fleuve, parce que ceux qui s'enfuyoient n'étaient pas moins travaillez de la soif que de la douleur de leurs playes, à cause que c'estoit en Esté, y alloient à grandes troupes pour boire. Schon leur Roy se trouva entre les morts: & comme les plus vaillans avoient esté tuez dans la bataille, & qu'ainsi les victorieux ne trouvoient plus de resistance, ils prirent quantité de prisonniers, dépouillerent les morts, & firent un butin d'autant plus grand que la campagne étoit toute couverte de biens, parce que la moisson n'estoit pas encore faite.

Voilà de quelle sorte les Amorrhéens fu-

rent chastiez de leur imprudence dans leur conduire, & de leur lâcheté dans le combat. Les Hebreux se rendirent maistres de leur pais, qui est enfermée comme une isle entre trois fleuves, sçavoir du costé du Midy de l'Arnon, du costé du Septentrion du Jobac, qui perd son nom en entrant dans le Jourdain, & du costé de l'Occident du Jourdain.

Les choses estant en cet estat, Og Roy de 164. Galaad & de Gaulanite qui venoit au secours de Schon son allié & son amy, apprit qu'il avoit perdu la bataille. Comme il estoit tres-audacieux, il ne laissa pas de vouloir en venir aux mains avec les Israélites, & de se flatter de la creance qu'il les vaincroit. Mais ils le défirent avec toute son armée, & luy-mesme fut tué dans le combat. C'estoit un geant d'une si énorme grandeur, que son hict qui étoit de fer, & que l'on voyoit dans la ville capitale de son Royaume nommée Rabatha, avoit neuf coudées de long, & quatre de large: & ce Prince n'avoit pas moins de courage que de force. Moïse ensuite de cette victoire passa le fleuve de Jobac, entra dans le Royaume d'Og, & se rendit maistre de toutes les villes, dont il fit tuer les habitans qui estoient extrêmement riches. Vn si heureux succès n'apporta pas seulement pour le present un très-grand avantage aux Hebreux; mais il leur ouvrit le chemin à de plus grandes conquestes: car ils prirent soixante villes fortes & bien munies, & il n'y eut pas un d'eux jusques aux moindres soldats qui ne s'enrichist.

Moïse conduisit ensuite l'Armée vers le Jourdain dans une grande campagne abondante en palmiers & en baume vis à vis de Jeri-

230 HISTOIRE DES JUIFS.
cho qui est une ville riche & puissante; & les
Israélites estoient si enflés de leur victoire,
qu'ils ne respiroient que la guerre. Moïse
après avoir durant quelques jours offert des
sacrifices à Dieu en action de graces, & traité
tout le peuple; envoya une partie de son armée
pour ravager le pais des Madianites & forcer
leurs villes. Surquoy il faut rapporter quelle
fut l'origine de cette guerre.

CHAPITRE VI.

*Le Prophete Balaam veut maudire les Israéli-
tes à la priere des Madianites & de Balac
Roy des Moabites : mais Dieu le contraint de
les benir. Plusieurs d'entre les Israélites &
particulièrement Zambry transportez de l'a-
mour des filles des Madianites abandonnent
Dieu, & sacrifient aux faux Dieux. Châti-
ment épouvantable que Dieu en fit, & par-
ticulierement de Zambry.*

165.
Nöbr. 22.
23.
24.
B Alac Roy des Moabites qui estoit uni
d'amitié & par une ancienne alliance avec
les Madianites, voyant les progrès des He-
breux commença à craindre pour luy-mes-
me. Car il ne sçavoit pas que Dieu leur avoit
deffendu d'entreprendre de conquerir d'au-
tres pais que celuy de Chanaam. Ainsi par
un mauvais conseil il resolut de s'opposer à
eux : & comme il n'osoit attaquer une nation
que ses victoires rendoient si audacieuse & si
fiere, il ne pensa qu'à les empescher de s'a-
grandir davantage. Il envoya pour ce sujet

des Ambassadeurs aux Madianites , afin de deliberer sur ce qu'ils auroient à faire. Les Madianites envoyerent ces mesmes Ambassadeurs avec des principaux d'entre eux vers BALAAM qui estoit un Prophete celebre & leur amy qui demetroit près de l'Eufrate , pour le prier de venir faire des imprecations contre les Israëli-tes. Il receut fort bien ces Ambassadeurs , & consulta Dieu pour sçavoir ce qu'il devoit leur répondre. Dieu luy deffendit de faire ce qu'ils desiroient. Et ainsi Balaam leur répondit qu'il auroit souhaité de leur pouvoir témoigner son affection : mais que Dieu à qui il estoit redevable du don de prophetie luy deffendoit de s'y engager , parce qu'il aimoit ce peuple qu'ils vouloient l'obliger de maudire ; & qu'ainsi il leur conseilloit de faire la paix avec eux. Ces Ambassadeurs étant retournez avec cette réponse , les Madianites pressez par le Roy Balac renvoyerent une seconde fois vers le Prophete. Comme il desiroit de leur plaire , il consulta Dieu , qui s'en tenant offensé , luy commanda de faire ce que vouloient ces Ambassadeurs. Ainsi Balaam ne voyant pas que Dieu luy parloit de la sorte dans sa colere , parce qu'il n'avoit pas suivi son ordre , s'en alla avec ces Ambassadeurs. Il trouva dans son chemin un sentier entre deux murs si étroit qu'il n'y avoit de place que ce qu'il lui en falloit pour passer ; & un Ange vint à sa rencontre. Lors que l'anesse sur laquelle Balaam estoit monté l'apperceut , elle voulut se detourner , & ferra son maistre de si près contre l'un de ces murs , qu'il se froissa , sans que les coups qu'il luy donna dans la douleur qu'il en ressentit

la pûssent faire avancer davantage. Ainsi comme l'Ange demeuroid ferme , & que Balaam continuoit touÿours de frapper l'asnessé , Dieu permit que cet animal dit au Prophete avec des paroles aussi distinctes qu'une creature humaine auroit pû les proferer : Qu'il estoit étrange que n'ayant jamais auparavant fait sous luy le moindre faux pax, il la battît & ne vît point que Dieu n'approuvoit pas qu'il fist ce que ceux qu'il alloit trouver desiroient de luy. Ce prodige épouvanta le Prophete , & en mesme temps l'Ange se montra à luy, & le reprit severement de ce qu'il frapport ainsi son asnessé sans sujet : au lieu que c'estoit luy qui meritoit d'estre chastié de resister comme il faisoit à la volonté de Dieu. Ces paroles augmentèrent encore l'étonnement de Balaam. Il voulut retourner sur ses pas : mais Dieu luy commanda de continuer son chemin , & de ne rien dire que ce qu'il luy inspireroit. Ainsi il alla trouver le Roy Balac qui le receut avec joye , & pria ce Prince de le faire conduire sur quelque montagne d'où il pût voir le Camp des Israëlites. Balac accompagné de plusieurs de sa Cour , le mena luy-mesme sur une montagne qui n'estoit éloignée du Camp que de soixante stades. Balaam après l'avoir fort considéré , dit au Roy de faire élever sept autels pour y offrir à Dieu sept taureaux & sept moutons. Cela fut executé , & le Prophete offrit ces victimes en holocauste pour connoître de quel costé tourneroit la victoire. Il adressa ensuite sa parole vers l'armée des Israëlites , & parla en cette sorte : Heureux peuple dont Dieu veut estre luy-mesme le conducteur, qu'il veut combler de bienfaits, & veilles

incessamment sur vos besoins. Nulle autre nation ne vous égalera en amour pour la vertu, & ceux qui naîtront de vous, vous surpasseront encore, parce que Dieu qui vous aime comme estant son peuple, veut vous rendre les plus heureux de tous les hommes que le Soleil éclaire de ses rayons. Vous posséderez ce riche pais qu'il vous a promis : vos enfans le posséderont après vous ; & les terres & les mers retentiront du bruit de vostre nom, & admireront l'éclat de vôtre gloire. Vostre posterité se multipliera de telle sorte, qu'il n'y aura point de lieu dans le monde où elle ne soit répandue. Heureuse Armée, qui quelque grande que vous soyez, estes toute composée des descendans d'un seul homme : la Province de Chanaam vous suffira maintenant : mais un jour le monde tout entier ne sera pas trop grand pour vous contenir. Vostre nombre égalera celui des étoiles. Vous ne peuplerez pas seulement la terre-ferme ; vous peuplerez aussi les Isles : Dieu vous fournira en abondance toutes sortes de biens durant la paix, & vous rendra victorieux dans la guerre. Ainsi nous devons souhaiter que nos ennemis & leurs descendans osent entreprendre de vous combattre, puis qu'ils ne le pourront faire sans leur entière ruine, tant Dieu qui se plaît à élever les humbles & à humilier les superbes, vous aime & vous favorise.

Basam ayant prononcé cette prophétie, non par luy-mesme, mais par le mouvement de l'esprit de Dieu, le Roy Balac outré de douleur luy dit, que ce n'estoit pas là ce qu'il leur avoit promis, & luy fit des reproches de ce qu'après avoir reçu de grands présens pour

maudire les Israélites, il leur donnoit au con-
 traire mille benedictions. Le Prophete luy ré-
 pondit : Croyez-vous donc que lors qu'il s'a-
 git de prophetiser il dépende de nous de dire,
 ou de ne pas dire ce que nous voulons ? C'est
 Dieu qui nous fait parler comme il luy plaist,
 sans que nous y ayons aucune part. Je n'ay pas
 oublié la priere que les Madianites m'ont fai-
 te. Je suis venu dans le dessein de les conten-
 ter, & je ne pensois à rien moins qu'à publier
 les louanges des Hebreux, & à parler des fa-
 veurs dont Dieu a resolu de les combler. Mais
 il a esté plus puissant que moy qui avois resolu
 contre sa volonté de plaire aux hommes. Car
 lors qu'il entre dans nôtre cœur, il s'en rend
 le maistre : & ainsi parce qu'il veut procurer la
 felicité de cette nation & rendre sa gloire im-
 mortelle, il m'a mis en la bouche les paroles
 que j'ay prononcées. Neantmoins comme vos
 prieres & celles des Madianites me sont trop
 considerables pour ne pas faire tout ce qui peut
 dépendre de moy, je suis d'avis de dresser d'au-
 tres autels, & de faire d'autres sacrifices, afin
 de voir si nous pourrons fléchir Dieu par nos
 prieres. Balac approuva cette proposition. Les
 sacrifices furent renouvellez: mais Balaã ne pût
 obtenir de Dieu la permission de maudire les Is-
 raélites. Au contraire étant prosterné en terre,
 il predisoit les malheurs qui arriveroient aux
 Rois & aux villes qui s'opposeroient à eux, en-
 tre lesquelles il y en a quelques-unes qui ne
 sônt pas encore bâties: mais ce qui est arrivé jus-
 ques icy à celles que nous connoissons tant sur
 la terre ferme que dans les isles, fait assez juger
 que le reste de cet oracle sera un jour accompli.

166. Balac fôrt irrité de se voir trompé dans son

esperance , renvoya Balaam sans luy faire au-
 cun honneur : Et ce Prophete estant arrivé près ^{Nöbr.}
 de l'Euftrate demanda de voir le Roy & les ^{25.}
 principaux des Madianites , à qui il parla en
 cette sorte : Puis que vous voulez , ô Roy , &
 vous ô Madianites , que j'accorde quelque
 chose à vos prieres contre la volonté de Dieu,
 voicy tout ce que je puis vous dire. N'esperez
 pas que la race des Israëlites perisse jamais, ny
 par les armes , ny par la peste , ny par la fami-
 ne, ny par aucun autre accident, puis que Dieu
 qui les a pris en sa protection les garentira
 de tous ces malheurs, & qu'encore qu'ils tom-
 bent dans quelque defaite , ils s'en releveront
 avec plus de gloire estant devenus plus sages
 par ce châtiment. Mais si vous voulez triom-
 pher d'eux pour quelque temps , je vay vous
 en donner le moyen. Envoyez vers leur Camp
 les plus belles de vos filles tres-bien parées :
 commandez-leur de ne rien oublier pour don-
 ner de l'amour aux plus jeunes & aux plus bra-
 ves d'entre eux, & dites-leur que quãd elles les
 verront brûler de passion pour elles , elles fei-
 gnêt de se vouloir retirer, & que lors qu'ils les
 prieront de demeurer avec eux, elles leur répõ-
 dent qu'elles ne le peuvêt s'ils ne leur promet-
 tent solënnellement de renoncer aux loix de leur
 pais & au culte de leur Dieu pour adorer les
 dieux des Madianites & des Moabites. C'est le
 seul moyen que vous avez que Dieu s'enflâme
 contre eux de colere. En achevant ces paroles il
 s'en alla. Les Madianites ne manquerent pas en
 suite de ce cõseil d'envoyer leurs filles, & de les
 instruire de ce qu'elles avoiêt à faire. Les jeunes
 gens d'entre les Hebreux ravis de leur extrême
 beauté conceurêt une ardête passion pour elles.

Ils la leur témoignèrent; & la maniere dont
 elles leur répondirent l'alluma encore davan-
 tage. Lors que ces filles les viret éperduëment
 amoureux, elle feignirent de se vouloir reti-
 rer; mais ils les conjurerent avec larmes de de-
 meurer, & leur promirent de les épouser en
 prenant Dieu à témoin du serment qu'ils leur
 en firent, & qu'ils ne les aimeroient pas seule-
 ment comme leurs femmes; mais qu'ils les
 rendroient maistresses absolües d'eux-mesmes
 & de tout leur bien. Nous ne manquons, leur
 répondirent-elles, ny de biens, ny de tout ce
 qui peut nous rendre heureuses estant aussi
 cheries de nos parens que nous le pouvons
 souhaiter; & nous ne sommes pas venues icy
 pour faire trafic de nostre beauté: mais vous
 considerant côme des étrangers pour qui nous
 avons beaucoup d'estime, nous avons bien
 voulu vous rendre cette civilité. Maintenant
 que vous témoignez tant d'affection pour nous
 & tant de déplaisir de nous voir partir, nous
 ne sçaurions n'estre par touchées de vos prie-
 res. Ainsi si vous voulez comme vous le dites,
 nous donner vostre foy de nous prendre pour
 vos femmes, ce qui est la seule condition capa-
 ble de nous arrester, nous demeurerons & pas-
 serons avec vous toute nostre vie. Mais nous
 craignons qu'après que vous serez las de nous,
 vous ne nous renvoyiez honteusement; & vous
 devez nous pardonner une apprehension si rai-
 sonnable. Ces amans passionnez s'offrirent de
 leur donner telles assurances qu'elles vou-
 droient de leur fidelité: à quoy elles respondi-
 rent: Puis que vous estes dans ce sentiment, &
 qu'il se rencontre que vous avez des coûtumes
 différentes de celles de tous les autres peuples,

telles que sont celles de ne manger que de certaines viandes, & n'user que de certain breuvage, il faut nécessairement si vous voulez nous épouser que vous adoriez nos dieux : autrement nous ne pouvons croire que l'amour que vous dites avoir pour nous soit véritable, & on ne sçauroit trouver étrange, ny vous blâmer d'adorer les dieux du pais où vous venez, & que toutes les autres nations adorent ; au lieu que vostre Dieu n'est adoré que de vous seuls, & que les loix que vous observez vous sont toutes particulières. Ainsi c'est à vous de choisir ; ou de vivre comme les autres hommes ; ou d'aller chercher un autre monde où vous viviez comme il vous plaira.

Ces malheureux transportez de leur brutale & aveugle passion acceptèrent ces conditions, abandonnerent la foy de leurs peres, adorerent plusieurs dieux, leur offrirent des sacrifices semblables à ceux des Madianites, mangerent indifferemment de toutes sortes de viandes, & ne craignirent point pour plaire à ces filles devenues leurs femmes de violer les commandemens du vray Dieu. Toute l'Armée se trouva en un moment infectée du poison répandu par ces jeunes gens : on vit l'ancienne Religion courir fortune ; & une nouvelle sedition plus dageureuse que les premières commençoit déjà à éclater. Car ces jeunes gens ayant goûté la douceur de la liberté que ces loix étrangères leur donnoient de vivre à leur fantaisie, s'y laissoient emporter sans aucune retenue, & ne corrompoient pas seulement par leur exemple le commun du peuple, mais aussi les personnes de la plus grande condition. ZAMBRY chef de la Tribu de Simeon épousa

COSBY fille de Zur l'un des Princes de Madian, & sacrifia pour luy plaire selon l'usage de son pays contre l'ordre de la loy de Dieu. Moÿse voyant un si étrange desordre, & en apprehendant les suites, assembla le peuple: & sans blâmer personne en particulier, de crainte de desesperer ceux qui par la créance de pouvoir cacher leur faute estoient capable

de revenir à leur devoir, il leur dit: Que c'estoit une chose indigne de leur vertu & de celle de leurs peres de preferer leur volupté à leur Religion; Qu'ils devoient rentrer en eux-mêmes lors qu'ils en avoient encore le temps, & témoigner la force de leur esprit, non pas en méprisant des loix toutes saintes & toutes divines; mais en reprimant leur passion: Qu'il seroit étrange qu'ayant esté sages dans le desert ils se laissassent emporter dans un si beau pays à un tel déreglement; & qu'ils perdissent dans l'abondance le merite qu'ils avoient acquis durant leur necessité.

Lors que Moÿse tâchoit par ce discours de ramener ces incensez à connoistre leur faute, Zambry luy parla en cette sorte: Vivez, Moÿse, si bon vous semble selon les loix que vous avez faites, & qu'un long usage a jusques icy autorisées, sans quoy il y a long-temps que vous en auriez porte la peine, & appris à vos dépens que vous ne deviez pas ainsi nous tromper. Pour moy, je veux bien que vous sçachiez que je n'obeiray pas davantage à vos tyranniques commandemens, parce que je vois trop que sous pretexte de pieté & de nous donner des loix de la part de Dieu, vous avez usurpé la principauté par vos artifices, & nous avez reduits en servitude, en nous interdisant

les

les plaisirs, & en nous ostant la liberté que doivent avoir tous les hommes qui sont nez libres. Nostre captivité en Egypte avoit-elle rien de si rude que le pouvoir que vous vous attribuez de nous punir comme il vous plaît selon les loix que vous avez vous-mesme établies; au lieu que c'est vous qui méritez d'estre puni de ce que méprisant celles de toutes les autres nations vous voulez que les vostres seules soient observées, & preferez ainsi vôtre jugement particulier à celuy de tout le reste des hommes? Ainsi comme je croy avoir tres-bien fait ce que j'ay fait & que j'estois libre de faire, je ne crains point de declarer devant toute cette assemblée que j'ay épousé une femme étrangere: mais je veux bien au contraire que vous l'appreniez de ma propre bouche, & que tout le monde le sçache. Il est vray aussi que je sacrifie à des Dieux à qui vous défendez de sacrifier, parce que je ne crois pas me devoir soumettre à cette tyrannie de n'apprendre que de vous seul ce qui regarde la religion, & je ne pretens point que ce soit m'obliger que de vouloir comme vous faites prendre plus d'autorité sur moy que je n'y en ay moy-mesme.

Zambry ayant ainsi parlé tant en son nom que de ceux qui estoient dans ses sentimens, le le peuple attendoit avec crainte & en silence à quoy ce grand differend se termineroit. Mais Moïse ne voulut pas contester d'avantage, de peur d'irriter de plus en plus l'insolence de Zambry, & que d'autres à son imitation n'augmentassent encore le trouble. Ainsi l'assemblée se separa, & ce mal auroit eu des suites encore plus perilleuses sans la mort

de Zambry qui arriva en la maniere que je vay dire.

PHINÉES qui passoit sans contredit pour le premier de ceux de son âge, tant à cause de ses excellentes qualitez, que parce qu'il avoit l'avantage d'estre fils d'Elcazar souverain Sacrificateur, & petit neveu de Moïse, ne pût souffrir l'audace de Zambry. Il craignit qu'elle s'accruſt encore au mépris des loix si elle demeuroit impunie, & resolut de venger un si grand outrage fait à Dieu. Ainsi comme il n'y avoit rien qu'il ne fust capable d'exécuter, parce qu'il n'avoit pas moins de courage que de zele, il s'en alla dans la tente de Zambry, & le tua d'un même coup d'épée avec sa femme. Plusieurs autres jeunes hommes poussez du même esprit que Phinées, & animez par sa hardiesse & par son exemple, se jetterent sur ceux qui estoient coupables du même peché que Zambry, en tuerent une grande partie; & une peste envoyée de Dieu fit mourir non seulement tous les autres, mais aussi ceux de leurs proches, qui au lieu de les reprendre & les empêcher de commettre un si grand peché, les y avoient même portez: & le nombre de ceux qui perirent de la sorte fut de quatorze mille hommes.

167. En ce même temps Moïse irrité contre les Madianites fit marcher l'armée pour les exterminer entièrement, comme je le diray après avoir rapporté à sa loüange une chose que je ne devois pas avoir omise. C'est qu'encore que Balaam fust venu à la priere de cette nation pour maudire les Hebreux, & qu'après que Dieu l'en eut empêché il eust donné ce detestable conseil dont nous venons de parler

N^o6.

31.

& qui pensa ruiner entièrement la religion de nos Peres: neantmoins Moïse luy a fait l'honneur d'insérer sa prophétie dans ses écrits, quoy qu'il luy eust esté facile de se l'attribuer à luy-mesme sans que personne eust pû l'en reprendre, & a voulu rendre enyers toute la posterité un témoignage si avantageux à sa memoire. Je laisse neantmoins à chacun d'en juger comme il voudra, & reviens à mon discours. Moïse n'envoya contre les Madianites que douze mille hommes, dont chaque Tribu en fournit mille, & leur donna pour Chef Phinées qui venoit de relever la gloire des loix, & les venger du crime que Zambry avoit commis en les violant.

CHAPITRE VII.

Les Hebreux vainquent les Madianites, & se rendent maistres de tout leur pais. Moïse établit Josué pour avoir la conduite du peuple. Villes basties. Lieux d'azile.

Lors que les Madianites virent approcher 168.
les Hebreux ils rassemblerent toutes leurs forces, & fortifierent les passages par où ils pouvoient entrer dans leur pais. La bataille se donna: les Madianites furent vaincus; & les Hebreux en tuèrent un si grand nombre, qu'à peine pouvoit-on compter les morts, entre lesquels se trouverent tous leurs Rois, sçavoir OCH, ZUR, REBA, EYV, & RESEM, qui a donné le nom à la capitale d'Arabie qui le porte encore aujourd'huy, & que les Grecs nomment Petra. Les Hebreux pillerent toute la Pro-

vince ; & pour obeir au commandement que Moÿse en avoit fait à Phinées tuerent tous les hommes & toutes les femmes sans pardonner qu'aux seules filles dont il en emmenerent trente-deux mille, & firent un tel butin, qu'ils prirent cinquante-deux mille soixante sept bœufs, soixante mille ânes, & un nombre incroyable de vases d'or & d'argent dont les Madianites se servoient ordinairement, tant leur luxe estoit extraordinaire.

Phinées estant ainsi revenu victorieux sans avoir fait aucune perte, Moÿse distribua toutes les depoüilles; en donna une cinquantième partie à Eleazar & aux Sacrificateurs; une autre cinquantième aux Levites; & partagea le reste entre le peuple qui se trouva par ce moyen en estat de vivre avec plus d'abondance, & de jouir en repos des richesses qu'il avoit acquises par sa valeur.

169. Comme Moÿse estoit alors fort âgé, il éta-
Nôb. blit Josué par le commandement de Dieu pour
 27. luy succeder dans le don de prophetie, & dans
Dent. la conduite de l'armée, dont il estoit tres-ca-
 3. pable & tres-instruit des loix divines & humaines par la connoissance qu'il luy en avoit donnée.

170. En ce mesme temps les Tribus de Gad & de
Nôb. Ruben & une moitié de celle de Manassé qui
 32. estoient fort riches en bastail & en toute sorte de biens, prièrent Moÿse de leur donner le pays de Amorrhéens conquis quelque temps auparavant, à cause qu'il estoit tres-abondant en pasturages. Cette demande luy fit croire que leur desir ne tendoit qu'à éviter sous ce pretexte de combattre les Chananéens: ainsi il leur dit que ce n'estoit que par lâcheté qu'ils

Iuy faisoient cette priere, afin de vivre en repos dans une terre acquise par les armes de tout le peuple, & de ne se point joindre à l'armée pour conquérir au delà du Jourdain le pais dont Dieu leur avoit promis la possession lors qu'ils auroient vaincu les peuples qu'il leur commandoit de traiter comme ennemis. Ils luy répondirent qu'ils estoient si éloignez de la pensée de vouloir éviter le peril, qu'au contraire leur intention estoit de mettre par ce moyen leurs femmes, leurs enfans, & leurs biens en seureté pour estre touzjours prests de suivre l'armée par tout où on voudroit la conduire. Moïse satisfait de cette raison leur accorda ce qu'ils demandoient en presence d'Eleazar, de Josué, & des principaux chefs qu'il assembla pour ce sujet, à condition que ces Tribus marcheroient avec les autres contre les ennemis jusques à ce que la guerre fust entierement achevée. Ainsi ils prirent possession de ce pais, y bastirent de fortes villes, & y mirent leurs femmes, leurs enfans, & tout leur bien, afin d'estre plus libres pour prendre les armes & s'acquitter de leur promesse.

Moïse bastit aussi dix villes pour faire partie des quarantehuit dont nous avons parlé, & establit dans trois de ces dix des aziles pour ceux qui auroient commis un meurtre sans dessein. Il ordonna que leur bannissement durerait pendant la vie du Grand Sacrificateur sous le Pontificat duquel le meurtre auroit esté commis : mais qu'après sa mort ils pourroient retourner en leur pays : & que si durant leur exil quelqu'un des parens du mort les trouvoit hors de ces villes de refuge il pourroit les tuer impunément. Les noms de ces trois villes sont

Nobr.

35.

Deut.

4. 19.

Josué

20.

Bozor fut la frontiere d'Arabie, Ariman dans le pays de Galaad, & Golan en Bazan. Moïse ordonna aussi qu'après la conquête de Chanaan, on en donneroit encore trois autres de celles qui appartiendroient aux Levites, pour servir comme celles-cy, de lieu d'azile, & de refuge.

Néb. ZALPHAT qui estoit l'un des principaux de
 27. la Tribu de Manassé estant mort en ce mesme
 36. temps, & n'ayant laissé que des filles, quelques uns des plus considerables de cette Tribu s'adresserent à Moïse pour sçavoir si elles heriteroient de leur pere. Il répondit que si elles se marioient à quelqu'un de la mesme Tribu elles devoient heriter: mais non pas si elles s'allioient dans une autre, afin de conserver par ce moyen en chaque Tribu le bien de tous ceux qui en estoient.

C H A P I T R E V I I I.

Excellent discours de Moïse au peuple. Loix qu'il leur donne.

171. *Dent* L Ors qu'il n'y avoit plus à dire que trente
 4. jours qu'il ne se fust passé quarante ans depuis la sortie d'Egypte, Moïse fit assembler tout le peuple au lieu où est maintenant la ville d'Abilan sur le bord du fleuve du Jourdain, qui est une terre fort abondante en palmiers,
 » & luy parla en cette sorte: Compagnons de
 » mes longs travaux, avec qui j'ay couru tant de
 » perils: Puis qu'estant arrivé à l'âge de six-
 » vingts ans il est temps que je quitte le monde,
 » & que Dieu ne veur pas que je vous assiste

dans les combats que vous aurez à soutenir
 après avoir passé le Jourdain, je veux employer
 ce peu de vie qui me reste à affermir votre
 bonheur par tous les soins qui peuvent dépen-
 dre de moy, afin de vous obliger à conserver
 de l'affection pour ma memoire : & je finiray
 mes jours avec joye lors que je vous auray fait
 connoître en quoy vous devez establir vostre
 solide bonheur & par quels moyens vous pou-
 vez en procurer un semblable à vos enfans.
 Or comment n'ajouteriez vous pas foy à mes
 paroles, puis qu'il n'y a point de témoignages
 que je ne me sois efforcé de vous donner de ma
 passion pour vostre bien, & que vous sçavez
 que les sentimens de nostre ame ne sont jamais
 si purs que lors qu'elle est presté d'abandon-
 ner nostre corps ? Enfans d'Israël gravez for-
 tement dans vostre cœur que la seule veritable
 felicité consiste à avoir Dieu favorable : luy
 seul la peut donner à ceux qui s'en rendent
 dignes par leur pieté ; & c'est en vain que les
 méchans se flattent de l'esperance de l'acquérir.
 Si donc vous vous rendez tels qu'il le desire, &
 que je vous y exhorte après en avoir receu ses
 ordres, vous serez toujours heureux, vostre
 prosperité sera enviée de toutes les nations
 du monde, vous possederez à jamais ce que
 vous avez déjà conquis, & vous vous mettrez
 bien-tost en possession de ce qui vous reste à
 conquerir. Prenez garde seulement de rendre à
 Dieu une fidele obeissance : ne preferez jamais
 d'autres loix à celles que je vous ay données
 de sa part : gardez-les avec tres-grand soin ; &
 évitez sur tout de rien changer par un mépris
 criminel aux choses qui regardent la religion.
 Comme tout est possible à ceux que Dieu

assiste, vous vous rendrez les plus redoutables
 de tous les hommes si vous suivez ce conseil,
 vous surmonterez tous vos ennemis, & vous
 recevrez durant toute vôtre vie les plus gran-
 des recompenses que la vertu puisse donner.
 La vertu elle-mesme en sera la principale, puis
 que c'est par elle qu'on obtient toutes les au-
 tres; qu'elle seule vous peut rendre heureux, &
 peut vous acquérir une reputation & une gloi-
 re immortelle parmy les nations estrangeres.
 Voilà ce que vous avez sujet d'esperer si vous
 observez religieusement les loix que vous avez
 receuës de Dieu par mon entremise, & si vous
 les meditez sans cesse sans jamais souffrir
 qu'on les viole. Je quitte le monde avec la
 consolation de vous laisser dans une grande
 prosperité, & vous recommande à la sage con-
 duite de vos chefs & de vos Magistrats, qui ne
 manqueront pas de prendre un extrême soin
 de vous. Mais Dieu doit estre vôtre principal
 appuy. C'est à luy seul que vous estes redeva-
 bles des avantages que vous avez receus jus-
 ques-icy par mon moyen; & il ne cessera point
 de vous proteger, pourveu que vous ne cessiez
 point de le reverer & de mettre toute vôtre
 confiance en son secours. Vous ne manquerez
 pas de personnes qui vous donneront d'excel-
 lentes instructions, tels que sont le Grand Sa-
 crificateur Eleazar, Josué, les Senateurs & les
 chefs de vos Tribus. Mais il faut que vous leur
 obeissiez avec plaisir, vous souvenant que ceux
 qui ont sceu bien obeir sçavent bien comman-
 der lors qu'ils sont élevez aux charges & aux
 dignitez. Ainsi ne vous imaginez pas comme
 vous avez fait jusques à cette heure, que la li-
 berté consiste à desobeir à vos superieurs, ce
 qui

qui est une si grande faute, qu'il vous importe
 de tout de vous en corriger. Gardez-vous aussi
 de vous laisser emporter de colere contre eux
 comme vous avez souvent osé faire contre
 moy : car vous ne sçauriez avoir oublié que
 vous m'avez mis en plus grand danger de per-
 dre la vie que n'ont fait tous nos ennemis. Je
 ne vous le dis pas pour vous en faire des re-
 proches : comment voudrois-je dans le temps
 que je suis prest à me separer de vous, vous
 attrister par le souvenir de ce qui s'est passé
 autrefois, puis que je n'en ay pas témoigné le
 moindre ressentiment lors mesme que je le
 souffrois ? mais je vous le dis afin de vous ren-
 dre plus sages à l'avenir ; & parce que je ne
 sçauois trop vous représenter combien il vous
 importe de ne pas murmurer contre vos Chefs
 quand après avoir passé le Jourdain & vous
 estre rédus maîtres de la Province de Chanaam
 vous vous trouverez comblez de toutes sortes
 de biens. Car si vous perdez le respect que vous
 devez à Dieu, & si vous abandonnez la vertu, il
 vous abandonnera aussi : il deviendra vôtre en-
 nemi : vous perdrez avec honte par vostre deso-
 beïssance les païs que vous aurez conquis par
 son secours : vous serez menez esclaves dans
 toutes les parties du monde ; & il n'y aura point
 de terres & de mers où il ne paroisse des mar-
 ques de vostre servitude. Il ne sera plus temps
 alors de vous repentir de n'avoir pas observé
 ces saintes loix. C'est pourquoy afin de ne
 point tomber dans ce malheur, ne donnez la vie
 à un seul de vos ennemis après que vous les au-
 rez vaincus : croyez qu'il vous est de la dernie-
 re importâce de les tuer tous sans en épargner
 aucun, parce qu'autrement vous pourriez par

Deut.
 7.11.

» la communication que vous auriez avec eux
 » vous laisser aller à l'idolatrie, & abandonner
 » les loix de vos peres. Je vous ordonne aussi
 » d'employer le fer & le feu pour ruiner de telle
 » sorte tous les temples, tous les autels, & tous
 » les bois sacrez à leurs faux Dieux, qu'il n'en
 » reste pas la moindre trace. C'est l'unique mo-
 » yen de vous conserver dans la possession des
 » biens dont vous jouyrez. Et afin que nul d'en-
 » tre vous ne se laisse aller au mal par ignoran-
 » ce, j'ay écrit par le commandement de Dieu
 » les loix que vous devez suivre, & la manie-
 » re dont vous devez vous conduire, tant dans
 » les affaires publiques que dans les particulie-
 » res : & si vous les observez inviolablement
 » vous serez les plus heureux de tous les hom-
 » mes.

172. Moïse ayant parlé de la sorte à tous les Is-
 raëlites il leur donna un livre dans lequel ces
 loix estoient écrites, & la maniere de vivre qu'ils
 devoient tenir. Tous le considerant déjà com-
 me mort, le souvenir des perils qu'il avoit cou-
 rus & des travaux qu'il avoit soufferts si vo-
 lontiers pour l'amour d'eux les fit fondre en
 larmes; & leur douleur s'augmenta encore par
 la créance qu'il leur seroit impossible de ren-
 contrer jamais un semblable Chef, & que ces-
 sant de l'avoir pour intercesseur, Dieu ne leur
 seroit plus favorable. Ces mêmes pensées pro-
 duisirent en eux un tel repentir de s'être laissé
 transporter de fureur contre luy dans le desert,
 qu'ils ne pouvoient se consoler. Mais ils les
 pria d'arrester le cours de leurs larmes pour ne
 penser qu'à observer fidelement les loix de
 Dieu : & l'assemblée se separa de la sorte.

Je croy devoir dire avant que de passer ou-

tre qu'elles furent ces loix, afin que le Lecteur connoisse combien elles sont dignes de la vertu d'un aussi grand Legislatteur que Moïse; & qu'il voye quelles sont les coûtumes que nous observons depuis tant de siècles. Je les rapporteray telles que cet homme admirable les donna, sans y ajouter aucun ornement, & en changeray seulement l'ordre, à cause que Moïse les proposa en divers temps & à diverses fois selon que Dieu le luy ordonnoit: ce que je suis obligé de remarquer, afin que si cette Histoire tomboit entre les mains de quelqu'un de nostre nation il ne m'accusast pas d'avoir manqué de sincerité. Je vay donc parler des loix qui regardent la police. Et quant à celles qui concernent les contrats que nous passons entre nous, j'en parleray dans le traité que j'espere, avec la grace de Dieu, de faire de ce qui regarde nos mœurs, & des raisons de ces loix. Je viens donc maintenant aux premières qui sont telles.

Après que vous aurez conquis le país de Chanaam, & que vous y aurez basti des villes, vous pourrez jouir en seureté du fruit de vêtre victoire; & vostre bonheur sera ferme & durable, pourveu que vous vous rendiez agreables à Dieu en observant les choses qui suivent.

Dans la ville que Dieu choisira luy-mesme en ce pays en une assiette commode & fertile, & que l'on nommera la ville sainte, on bastira un seul Temple dans lequel sera élevé un seul autel avec des pierres non taillées, mais choisies avec tant de soin que lors qu'elles seront jointes ensemble elles ne laissent pas d'estre agreables à la veüe. Il ne faudra point monter à ce Temple ni à cet autel par des degrez, mais par

*Exod.*20.⁵*seq.**Deut.*5.⁵*seq.**Deut.*16.⁵*seq.*

une petite terrasse en douce pente ; & il n'y aura en nulle autre ville ny temple ny autel, parce qu'il n'y a qu'un seul Dieu, & qu'une seule nation des Hebreux.

Exod.
20. Celuy qui aura blasphémé contre Dieu sera lapidé, & pendu durant un jour au gibet, puis enterré en secret avec ignominie.

Tous les Hebreux en quelque pais du monde qu'ils demeurent se rendront trois fois l'année dans la ville sainte & dans le temple pour y remercier Dieu de ses bienfaits, & implorer son assistance pour l'avenir ; comme aussi pour entretenir l'amitié entre eux par les festins qu'ils se feront, & les conversations qu'ils auront ensemble ; étant juste que ceux qui ne sont qu'un mesme peuple, & qui ne se conduisent que par les mesmes loix se connoissent ; à quoy rien n'est si propre que ces sortes d'assemblées, qui par la veüe & les entretiens des personnes en gravent le souvenir dans la memoire : au lieu que ceux qui ne se sont jamais veus passēt pour estrangers dans l'esprit les uns des autres. C'est pourquoy outre les decimes qui sont deuës aux Sacrificateurs & aux Levites, vous en reservez d'autres que vous vendrez chacun dans vos Tribus, & dont vous apporterez l'argent pour l'employer dans la ville sainte aux festins sacrez que vous ferez en ces jours de feste ; puis qu'il est bien raisonnable de faire des réjouissances en l'honneur de Dieu de ce qui provient des terres que nous tenons de sa liberalité.

Deut.
23. On n'offrira point en sacrifice ce qui procede du gain fait par une femme de mauvaise vie : car Dieu n'a pas agreable ce qui est acquis par de mauvaises voyes, & par une hon-

teuse prostitution. Pour cette mesme raison, il n'est point non plus permis d'offrir en sacrifice ce que l'on auroit receu pour avoir presté des chiens de chasse ou de bergers afin d'en tirer de la race.

On ne parlera point mal des Dieux que les autres nations reverent : on ne pillera point leurs temples; & on n'emportera point les choses offertes à quelque divinité que ce soit.

Personne ne se vestira d'une estoffe de lin & de laine meslées ensemble, parce que cela est reservé pour les seuls Sacrificateurs.

Quand on s'assemblera au bout de sept ans dans la ville sainte pour solemniser la feste des Tabernacles, nommée Scenopogie, le souverain Sacrificateur montera sur un lieu élevé, d'où il lira toute la loy publiquement, & si haut que chacun le puisse entendre, sans que l'on empesche les femmes, les enfans, ny mesme les esclaves d'y assister: parce qu'il est bon de la graver de telle sorte dans leur cœur, qu'elle ne puisse jamais s'effacer de leur memoire, & de leur oster toute excuse d'avoir peché par ignorance. Car ces saintes loix feront sans doute une beaucoup plus forte impression dans leur esprit lors qu'ils entendront eux-mêmes quelles sont les peines dont elles menacent, & dont seront chastiez ceux qui oseront les violer.

On doit avant toutes choses apprendre aux enfans ces mesmes loix; rien ne leur pouvant être si utile: & pour cette raison leur represéter deux fois le jour, le matin & le soir, quels sont les bienfaits dont ils sont redevables à Dieu; & comme quoy il nous a delivrez de la servitude des Egyptiens, afin qu'ils le remercient de ses faveurs passées, & se le rendent

252 HISTOIRE DES JUIFS
favorable pour en obtenir d'autres à l'ave-
nir.

Il faut écrire sur les portes, & porter aussi écrit à l'entour de la teste & des bras les principales choses que Dieu a faites pour nous, & qui sont de si grands témoignages de sa bonté & de sa puissance, afin de nous en renouveler continuellement le souvenir.

Il faut choisir pour Magistrats dans chaque ville sept hommes d'une vertu éprouvée & habiles en ce qui concerne la justice, joindre à chacū d'eux deux Levites, & faire que tous leur rendent tant d'honneur, que nul nē soit si hardy de dire à qui que ce soit une seule parole fascheuse en leur presence, afin que ce respect qu'ils s'accoutumeront à rendre aux hommes les porte à reverer Dieu. Les jugemens que ces Magistrats prononceront seront executez, si ce n'est qu'ils ayent esté corrompus par des presens, ou qu'il paroisse visiblement qu'ils ont mal jugé. Car la justice estant preferable à toutes choses, il faut la rendre sans interest & sans faveur, puis qu'autrement Dieu seroit traité avec mépris, & paroistroit plus foible que les hommes, si l'apprehension de choquer des personnes riches & élevées en autorité estoit plus puissante sur l'esprit des Juges, que la crainte de violer la justice qui est la force de Dieu. Que si les Juges se trouvent en peine de decider certaines affaires comme il arrive souvent, ils doivent sans rien prononcer les porter en leur entier dans la Ville sainte : & là le Grand Sacrificateur, le Prophete, & le Senar les jugeront selon ce qu'ils croiront en leur conscience le devoir faire.

On n'ajoutera point de foy à un seul té-

moins : mais il faut qu'il y en ait trois, ou deux *Dent.*
au moins, & que ce soient des personnes sans *19.*
reproche.

Les femmes ne seront point receuës en témoignage, à cause de la legereté de leur sexe, & de ce qu'elles parlent trop hardiment.

Les esclaves ne seront point aussi receus en témoignage, parce que la bassesse de leur condition leur abat le cœur, & que la crainte ou le profit les peut porter à déposer contre la vérité.

Celuy qui sera convaincu d'avoir rendu un faux témoignage souffrira la mesme peine que l'on auroit imposée à l'accusé s'il avoit esté condamné sur son témoignage.

Lors qu'un meurtre a esté commis sans que *Dent.*
l'on sçache qui en est l'auteur, ny que l'on ait *21.*
sujet de soupçonner quelqu'un de l'avoir fait par haine & par vengeance, il faut en informer exactement, & mesme proposer une récompense à celui qui le pourra découvrir. Que si personne ne vient à revelation, les Magistrats des villes voisines du lieu où ce meurtre aura esté commis s'assembleront avec le Senat, pour connoistre laquelle de ces villes est la plus proche du lieu où le corps du mort a esté trouvé : & cette ville achetera une genisse que l'on menera dans une vallée si sterile qu'il n'y croisse ny grains ny arbres. Là les Sacrificateurs & les Levites après luy avoir coupé les nerfs du cou laveront leurs mains, les mettront sur la teste de cette genisse, protesteront à haute voix, & les Magistrats avec eux, qu'ils ne sont point souilleés de ce meurtre, qu'ils ne l'ont point fait, qu'ils n'étoient point présens quand il a esté commis,

& qu'ils prient Dieu de vouloir appaiser sa colere, & de ne permettre jamais qu'il arrive un semblable malheur en ce mesme lieu.

L'Aristocratie est sans doute une tres-bonne sorte de gouvernement, parce qu'elle met l'autorité entre les mains des plus gens de bien. Embrassez-la donc, afin de n'avoir pour maîtres que les loix que Dieu vous donne, puis qu'il vous doit suffire qu'il veuille bien estre vostre Conducteur.

Deut.
17. Que si le desir vous prend d'avoir un Roy, choisissez-en un qui soit de vostre nation, & qui aime la justice & toutes les autres vertus. Quelque capable qu'il puisse estre, il faut qu'il donne plus à Dieu & aux loix qu'à sa propre sagesse & à sa conduite; & qu'il ne fasse rien sans le conseil du grand Sacrificateur & du Senat: qu'il n'ait point plusieurs femmes: qu'il ne prenne point plaisir à amasser de l'argent & à nourrir quantité de chevaux, de crainte que cela ne le porte au mépris des loix. Que s'il se laisse aller avec excès à toutes ces choses, vous devez empêcher qu'il ne se rende plus puissant qu'il n'est utile pour le bien public.

Il ne faut point changer les bornes, tant de ses terres que de celles d'autrui, parce qu'elles servent à entretenir la paix: mais elles doivent demeurer à jamais fermes & immuables comme si Dieu luy-mesme les avoit posées, puis que ce changement pourroit donner sujet à de grandes contestations, & que ceux dont l'avarice ne peut souffrir que l'on mette des bornes à leur cupidité, se portent aisément à mépriser & à violer les loix.

Lev.
25. On ne se servira point pour son usage particulier, & on n'offrira point à Dieu les pri-

mices des fruits que les arbres porteront avant la quatrième année, à compter du temps qu'ils auront esté plantez, parce qu'on doit les considerer comme des fruits avortez, & que tout ce qui est contraire aux loix de la nature n'est pas digne d'estre offert à Dieu, ny propre à nourrir les hommes. Quant aux fruits que les arbres produiront dans la quatrième année, celuy qui les recueillira les portera dans la ville sainte pour en offrir les primices à Dieu avec les autres decimes, & manger le reste avec ses amis, avec les orphelins, & avec les veuves. Mais à commencer en l'année suivante, qui sera la cinquième, il fera un tel usage de ses fruits que bon luy semblera.

Il ne faut rien semer dans une vigne, parce qu'il suffit que la terre la nourrisse sans qu'on ouvre encore son sein avec le fer.

Il faut labourer la terre avec des bœufs sans y joindre d'autres animaux, ny en atteler de differentes especes à une mesme charruë.

On ne doit jamais non plus mêler les semences que l'on jette dans la terre en y en mettant de deux ou trois sortes differentes. Car la nature ne se plaist point à ce mélange. Il ne faut jamais aussi accoupler des animaux de diverses especes de crainte que les hommes ne s'accôûtument par cet exemple à un mélange abominable. Car il n'arrive que trop aisément que ce qui paroist d'abord estre peu considerable produit dans la suite des effets tres-dangereux. On doit pour cette raison extrêmement prendre garde à ne rien souffrir dont l'imitation puisse corrompre les bonnes mœurs : & c'est pourquoy les Loix reglent jusques aux moindres choses, afin de retenir chacun dans son devoir.

Dent. Les Moissonneurs doivent non seulement
 24. ne ramasser pas trop exactement les épis; mais en laisser quelques-uns pour les pauvres. Il faut de mesme laisser quelques grapes sur les seps, & quelques olives sur les oliviers. Car tant s'en faut que cette heureuse negligence apporte quelque dommage à celui qui en use, qu'au contraire il tire du profit de sa charité; & Dieu rend la terre encore plus féconde pour ceux qui ne s'attachent pas de telle sorte à leur interest particulier qu'il ne considerent point celui des autres.

Lors que les bœufs pilent le grain, il ne leur faut point fermer la bouche, puis qu'il est raisonnable qu'ils tirent quelque avantage de leur travail.

Il ne faut pas non plus empêcher un Passant, soit originaire du pais ou étranger, de prendre & de manger des pommes quand elles sont meures; mais au contraire luy en donner de bon cœur, sans que neantmoins il en emporte. On ne doit pas aussi empêcher ceux qui se rencontrent dans le pressoir de goûter des raisins, puis qu'il est juste de faire part aux autres des biens qu'il plaist à Dieu de nous donner, & que cette saison qui est la plus fertile de l'année, ne dure que peu de temps. Que si quelques-uns avoient honte de toucher à ces raisins, il faut mesme les prier d'en prendre: car s'ils sont Israélites, la proximité qui est entre nous les doit rendre non seulement participans, mais maistre de ce que nous avons: & s'ils sont étrangers, nous devons exercer envers eux l'hospitalité sans croire perdre quelque chose par ce petit present que nous leur faisons des fruits que nous tenons

de la liberalité de Dieu , puis qu'il ne nous enrichit pas pour nous seuls, mais qu'il veut aussi faire connoître aux autres peuples par la part que nous leur faisons de nos biens , quelle est la magnificence envers nous. Que si quelqu'un contrevient à ce commandement, on luy donnera trente-neuf coups de foüet, pour le châtier par cette peine servile de ce qu'estant libre il s'est rendu esclave du bien, & s'est ainsi luy-mesme des-honoré. Car qu'y a-t-il de plus raisonnable , qu'après avoir tant souffert en Egypte & dans le desert, nous ayons compassion des miseres d'autrui ; & qu'ayant receu tant de biens de la bonté infinie de Dieu, nous en distribuyons une partie à ceux qui en ont besoin ?

Outre les deux decimes que l'on est obligé de payer en chaque année, l'une aux Levites, & l'autre pour les festins sacrez, il faut en payer une troisième pour estre distribuée aux pauvres veuves, & aux orphelins.

Il faut porter au Temple les primices de *Dent.* tous les fruits ; & après avoir rendu graces à 26. Dieu de nous avoir donné la terre qui les produit & fait les sacrifices que la Loy ordonne, offrir ces primices aux Sacrificateurs. Celuy qui se sera acquité des deux decimes , dont l'une doit estre donnée aux Levites & l'autre employée aux festins sacrez , se presentera à la porte du Temple avant que de s'en retourner chez luy, & y rendra graces à Dieu de ce qu'il luy a plû de nous delivrer de la servitude des Egyptiens , & nous donner une terre si fertile & si abödante. Il declarera ensuite qu'il a payé les decimes selon la Loy de Moïse , & priera Dieu de vouloir nous être toujours favorable,

de nous conſerver les biens qu'il nous a donnez, & d'y en ajoûter meſme des nouveaux.

Quand les hommes ſeront venus en âge de ſe marier, ils épouſeront des filles de condition libre, dont les parens ſoient gens de bien: & celui qui refuſera de ſe marier en cette ſorte, afin d'épouſer la femme d'un autre qu'il aura gagnée par ſes artifices, n'en aura pas la liberté, de peur d'attriſter ſon premier mary.

Quelque amour que des hommes libres ayent pour des femmes eſclaves, ils ne doivent point les épouſer: mais dompter leur paſſion, puis que l'honneſteté & la bien-ſeance, les y oblige.

La femme qui ſe ſera abandonnée ne pourra ſe marier, parce qu'ayant deſhonoré ſon corps, Dieu ne reçoit point les ſacrifices qui luy ſont offerts pour de ſemblables mariages: outre que les enfans qui naiſſent de parens vertueux ont un naturel plus noble & plus porté à la vertu que ceux qui ſont ſortis d'une alliance honteuſe & contractée par un amour impudique.

Deut Si quelqu'un après avoir épouſé une fille
24. qui paſſoit pour eſtre vierge eſtime avoir ſujet
de croire qu'elle ne l'eſtoit pas, il la fera appeller en juſtice, & produira les preuves de ſon ſouſçon. Le pere ou le frere, & à leur défaut le plus proche parent de la fille là deſſendra. Que ſi elle eſt déclarée innocente, le mary ſera obligé de la garder ſans pouvoir jamais la renvoyer, ſi ce n'eſt pour une grande cauſe qui ne puiſſe eſtre conteſtée: & pour punition de ſa calomnie & de l'outrage qu'il aura fait à ſon innocence, il recevra trente-neuf coups de fouet, & donnera cinquante ſicles au pere de

la fille. Mais si au contraire elle se trouve coupable, & est de race laïque, elle sera lapidée: & si elle est d'une race de Sacrificateurs, elle sera brûlée toute vive.

Si un homme qui a épousé deux femmes a plus d'affection pour l'une d'elles, soit à cause de sa beauté, ou pour quelque autre raison; & qu'encore que le fils de celle qu'il aime davantage soit plus jeune que le fils de celle qu'il aime le moins, elle le presse de le partager en aîné, afin que selon les Loix que je vous ay données il ait une double portion, il ne faut pas le luy accorder, parce qu'il n'est pas juste que le malheur de la mere d'estre moins aimée de son mary, fasse tort au droit d'ainesse acquis à son fils par le privilege de sa naissance,

Si quelqu'un a corrompu une fille fiancée à un autre, & qu'elle y ait donné son consentement, ils seront tous deux punis de mort comme estant tous deux coupables; l'homme pour avoir persuadé à cette fille de preferer un plaisir infame à l'honnesteté d'un mariage legitime; & elle pour s'estre ainsi abandonnée, ou pour le desir du gain, ou par une honteuse volupté,

Celuy qui viole une fille qu'il rencontre seule & qu'ainsi personne n'a pu secourir, sera seul puni de mort.

Celuy qui abuse d'une fille qui n'est encore promise à personne, sera obligé de l'épouser, ou de payer cinquante sicles au pere de la fille, s'il ne veut pas la luy donner en mariage.

Celuy qui pour quelque cause voudra se separer d'avec sa femme, comme cela arrive souvent, luy promettra par écrit de ne la rede-

mander jamais , afin qu'elle ait la liberté de se remarier , & on ne permettra le divorce qu'à cette condition. Que si après s'estre remariée à un autre , ce second mary la traite mal , ou vienne à mourir , & que le premier veuille la reprendre , il ne luy sera pas permis de retourner avec luy.

Dent. Si un homme meurt sans enfans , son frere
25. épousera sa veuve : & s'il en a un fils il luy
donnera le nom du mort , & le considerera comme son héritier. Car il est avantageux à la République que le bien se conserve par ce moyen dans les familles , & ce sera une consolation à la veuve de vivre avec une personne qui étoit si proche à son mary. Que si le frere du défunt , refuse de l'épouser , elle ira declarer devant le Senat qu'il n'a pas tenu à elle qu'elle ne soit demeurée dans la famille de son mary , & ne luy ait donné des enfans : mais que son beau-frere qu'elle vouloit épouser a fait cette injure à la memoire de son frere , de ne vouloir point d'elle. Et lors que le Senat l'aura fait venir pour luy en demander la raison , & qu'il en aura allegué quelque une , soit bonne ou mauvaise , elle déchauffera un des souliers de ce beau-frere qui l'a refusée , & luy crachera au visage , en disant qu'il mérite de recevoir cette honte , puis qu'il a fait un si grand outrage à la memoire de son frere. ~~Après~~ il sortira du Senat avec cette tache qui luy demeurera durant tout le reste de sa vie , & la femme pourra se remarier à qui bon luy verra.

Dent. Si quelqu'un a pris dans la guerre une fem-
31. me prisonniere , soit vierge ou mariée , & qu'il veuille contracter avec elle un mariage legitime , il faut qu'auparavant on luy coupe les che-

veux; quelle prenne un habit de deuil, & quelle pleure ses proches & ses amis qui ont esté tuez dans le combat, afin qu'ayant satisfait à sa douleur, elle puisse avoir l'esprit plus libre dans le festin de ses noces. Car il est raisonnable que celuy qui prend une femme à dessein d'en avoir des enfans donne quelque chose à ses justes sentimens, & ne se laisse pas tellement aller à son propre plaisir qu'il les neglige. Ensuite d'un deuil de trente jours, qui est un temps qui doit suffire à des personnes sages pour pleurer leurs proches & leurs amis, on pourra celebrer les noces. Que si l'homme après avoir satisfait sa passion, vient à mépriser cette femme, il ne luy sera plus permis de la tenir esclave; mais elle deviendra libre, & pourra aller où elle voudra.

S'il se trouve des enfans qui ne rendent pas à leurs peres & à leurs meres l'honneur qu'ils leur doivent, mais les méprisent & vivent insolemment avec eux, ces peres & meres que la nature rend leurs juges commenceront par leur remontrer : Que lors qu'ils se sont mariez ils n'ont pas eu pour but la volupté ny le desir d'augmenter leur bien, mais de mettre des enfans au monde qui pussent les assister dans leur vieillesse : Que Dieu leur en ayant donné, ils les ont receus avec joye & avec action de graces, & les ont élevez avec toute sorte de soin sans rien épargner pour les bien instruire : à quoy ils ajouteront ces paroles : mais puis qu'il faut pardonner quelque chose à la jeunesse; contentez-vous au moins, mon fils, de vous estre jusques icy si mal acquité de vôtre devoir : rentrez dans vous-mesme : devenez plus sage; & souvenez-vous que Dieu tient

Deut.
21.

comme faites contre luy les offenses que l'on
 commet envers ceux dont on a receu la vie,
 parce qu'il est le pere commun de tous les
 hommes, & que la Loy ordonne pour ce sujet
 une peine irremissible que je serois tres-fas-
 ché que vous fussiez si malheureux d'éprou-
 ver. Que si ensuite de cette remontrance l'en-
 fant se corrige il faudra luy pardonner les
 fautes qu'il aura faites plutôt par ignoran-
 ce que par malice; & ainsi on louera la sa-
 gesse du Legislatateur, & les peres seront heu-
 reux de ne voir pas souffrir à leurs enfans la
 punition que les Loix ordonnent. Mais si cer-
 te sage reprehension est inutile: si l'enfant per-
 siste dans sa desobeissance, & continué par son
 insolence envers ses parens à se rendre les
 Loix ennemies, on le menera hors de la ville,
 où on le lapidera à la veuë de tout le peuple;
 & après que son corps aura esté exposé en
 public durant tout le jour on l'enterrera la
 nuit.

Deut. La mesme chose s'observera à l'égard de
 tous ceux qui seront condamnez à mort, &
 23. on enterrera mesme nos ennemis. Car nul mort
 ne doit estre laissé sans sepulture, parce que
 ce seroit étendre trop loin la punition & le
 chastiment.

Il ne sera permis à aucun Israélite de prester
 à usure, ny de l'argent, ny quelque viande ou
 breuvage que ce soit, parce qu'il n'est pas
 juste de profiter de la misere des personnes de
 nostre nation; mais qu'on doit au contraire
 se tenir heureux de les assister, & attendre
 toute sa recompense de Dieu. Mais ceux qui
 auront emprunté de l'argent, ou des fruits secs
 ou liquides, doivent les rendre lors que Dieu
 leur

leur a fait la grace d'en recueillir, & le faire avec la mesme joye qu'ils les avoient empruntez, parce que c'est le moyen de les retrouver si on retomboit dans un semblable besoin.

Que si le debiteur n'a point de honte de *Deut.*
manquer à s'acquiter de ce qu'il doit, le creancier ne doit pas neantmoins aller dans sa mai- 24.
son y prendre des gages pour son assurance; mais il faut qu'il attende que la justice en ait ordonné: alors il pourra aller en demander, sans toutefois entrer chez luy: & le debiteur sera obligé de luy en apporter aussi-tost, parce qu'il ne luy est pas permis de s'opposer à ce luy qui vient armé du secours des Loix. Que si le debiteur est à son aise, le creancier, pourra garder ces gages jusques à ce qu'il soit payé de ce qu'il a presté: mais s'il est pauvre, il faut qu'il les luy rende avant que le Soleil se couche, principalement si ce sont des habits, afin qu'il puisse s'en couvrir la nuit, parce que Dieu a compassion des pauvres. Mais on ne pourra prendre pour gage ny une meule, ny rien de ce qui sert au moulin, de peur d'augmenter encore la misere des pauvres en leur ostant le moyen de gagner leur vie.

Celuy qui retiendra en servitude un homme de naissance libre sera puni de mort. Et celuy qui dérobera de l'or ou de l'argent sera obligé de rendre le double.

Celuy qui tuera un voleur domestique, ou un homme qui vouloit percer le mur de sa maison pour la voler, ne sera point puny.

Celuy qui dérobera quelque animal payera le quadruple de sa valeur. Mais si c'est un

bœuf il payera cinq fois ce qu'il vaut. Que s'il n'a pas moyen de payer cette amande, il sera réduit en servitude.

Si un Hebreu a esté vendu à un autre Hebreu, il demeurera six ans son esclave : mais en la septième année il sera mis en liberté. Que si lors qu'il estoit dans la maison de son maître il avoit épousé une femme esclave comme luy, & en avoit eu des enfans, & qu'à cause de l'affection qu'il leur porte, il aime mieux demeurer esclave avec eux, il sera affranchi dans l'année du Jubilé avec sa femme & ses enfans.

Dent.
22. Si quelqu'un trouve de l'or ou de l'argent dans le chemin, il fera publier à son de trompe le lieu où il l'a trouvé, afin qu'il puisse le rendre à celuy qui l'a perdu, parce qu'il ne faut point tirer avantage du prejudice d'autruy. La mesme chose se doit pratiquer pour les bestiaux que l'on trouve égarés dans le desert : & si l'on ne peut sçavoir à qui ils appartiennent, on peut les garder après avoir pris Dieu à témoin que l'on n'a eu aucun dessein de s'approprier le bien d'autruy.

Lors qu'on rencontre quelque beste de charge demeurée dans un borbier, il faut aider à l'en retirer comme si elle estoit à soy.

Au lieu de se moquer de ceux qui sont égarés, & de prendre plaisir à les voir dans cette peine, il faut les remettre dans le bon chemin.

Il ne faut jamais parler mal ny d'un sourd, ny d'une personne absente.

Si dans une querelle née sur le champ, un homme en frappe un autre, mais sans y avoir employé le fer, il faudra l'en punir à l'instant en luy donnant autant de coups qu'il en a don-

né. Que si le blessé meurt après avoir vécu long-temps depuis sa blessure, celui qui l'a blessé ne sera pas puni comme meurtrier: & s'il guerit, celui qui l'a blessé sera obligé de payer toute la dépense qu'il aura faite, & les Medecins.

Si quelqu'un frappe du pied une femme grosse, & qu'elle accouche avant terme, il sera condamné à une amende envers elle, & à une autre envers son mary, à cause qu'il a diminué par là le nombre du peuple en empeschant un homme de venir au monde. Et si la femme meurt de ce coup, il sera puni de mort, parce que la Loy veut que celui qui a osté la vie à un autre perde la sienne.

Quiconque sera trouvé avoir du poison sera puni de mort, parce qu'il est juste qu'il souffre le mal qu'il vouloit faire à un autre.

Si un homme creve les yeux à un autre, on les luy crevera aussi, parce qu'il est raisonnable qu'il soit traité comme il l'a traité: si ce n'est que celui qui a perdu la veüe, aime mieux estre satisfait en argent: ce que la Loy laisse à son choix.

Le maistre d'un bœuf qui est sujet à fraper avec ses cornes, est obligé de le tuer. Que si ce bœuf frappe quelqu'un & le tuë, il sera assommé à l'heure-mesme à coups de pierres, & on ne mangera point de sa chair: & si son maistre est convaincu d'avoir sceu que son bœuf estoit si méchant sans en avoir averti, il sera puni de mort, parce qu'il a esté cause de la mort de celui qu'il a tué. Que si la personne tuée par le bœuf est esclave, le bœuf sera aussi lapidé; mais son maistre en sera quitte en payant trente sicles au maistre de l'esclave. Que si un bœuf tuë

un autre bœuf, on les vendra tous deux, & le prix en sera partagé entre leurs maîtres.

Celuy qui creuse un puits ou une citerne, prendra un tres-grand soin de les couvrir; non pas pour oster la liberté d'y puiser de l'eau, mais pour empescher qu'on n'y tombe: & si faute d'y avoir donné ordre, quelque animal y tombe & meurt, il sera obligé d'en payer le prix à celuy à qui il appartenoit: & il faut aussi faire des appuis à l'entour des toicts des maisons, afin que personne n'y puisse tomber.

Leuit
6. Celuy à qui on aura confié un dépost, le conservera comme une chose sacrée, & ne le donnera à qui que ce soit, ny pour quoy qu'on luy puisse offrir. Car encore qu'il n'y eust point de témoin pour l'en convaincre, il ne doit avoir égard qu'au seul témoignage de sa conscience, & à ce qu'il doit à Dieu, qui ne peut estre trompé par la malice & par les artifices des hommes. Que si le depositaire perd le dépost sans qu'il y ait de sa faute, il ira trouver les sept Iuges dont il a esté parlé, & prendra Dieu à témoin avec serment en leur presence, qu'il n'a eu aucune part à ce larcin, ni fait aucun usage d'aucune partie du dépost: & ainsi il en sera déchargé. Mais pour peu qu'il s'en fust servi, il sera obligé de rendre le dépost entier.

Deut.
24. On sera tres-religieux à payer le salaire que les Ouvriers auront gagné à la sueur de leur visage, se souvenant que Dieu a donné aux pauvres au lieu de terres & de biens, des bras pour gagner leur vie. Et pour la mesme raison il ne faut point remettre au lendemain à payer ce qu'on leur doit; mais le leur donner le jour

mesme, parce que Dieu ne veut pas qu'ils souffrent faute de recevoir ce qu'ils ont gagné.

Il ne faut point punir les enfans, à cause des pechez de leurs peres, puis que lors qu'ils sont vertueux, ils sont dignes qu'on les plaigne d'être nez de personnes vicieuses, & non pas qu'on les haïsse à cause des vices de leurs parens. Il ne faut pas non plus imputer aux peres les défauts de leurs enfans ; mais plutôt les attribuer à leur mauvais naturel, qui leur a fait mépriser les bonnes instructions qu'ils leur ont données, & les a empêchez d'en profiter. *Ibid.*

Il faut fuir & avoir en horreur ceux qui se sont rendus eunuques volontairement, & qui ont ainsi perdu le moyen que Dieu leur avoit donné de contribuer à la multiplication des hommes; puis qu'outre qu'ils ont tâché autant qu'il estoit en eux d'en diminuer le nombre, & sont en quelque sorte les homicides des enfans dont ils auroient pû estre les peres, ils n'ont pû commettre cette action sans avoir souillé auparavant la pureté de leur ame, estant sans doute que si elle n'eust point esté effeminée ils n'auroient pas mis leur corps en un estat qui ne les doit plus faire considerer que comme des femmes. Ainsi parce qu'il faut rejeter tout ce qui estant contre la nature peut passer pour monstrueux, il ne faut priver ny l'homme, ny aucun animal de la marque de son sexe.

Voilà quelles seront les Loix que vous serez obligez d'observer durant la paix, afin de vous rendre Dieu favorable; & qu'ainsi rien ne puisse la troubler: & je le prie de ne permettre jamais qu'on les abolisse pour en établir d'autres. Mais parce qu'il est impossible qu'il n'arrive du trouble dans les estats les mieux

» reglez, & que les hommes ne tombent en quel-
 » que malheur soit impreveu ou volontaire, il
 » faut que je vous donne par avance quelques
 » avis sur ce sujet, afin que vous ne soyez pas
 » surpris dans ces rencontres; mais que vous
 » soyez preparez à ce que vous aurez à faire. Je
 » souhaite que lors que vous aurez acquis avec
 » l'assistance de Dieu & par vostre travail le pais
 » qu'il vous a destiné, vous le possediez en paix
 » & avec un plein repos; que vous n'y soyez
 » traversez ny par les efforts de vos ennemis, ny
 » par des divisions domestiques; & qu'au lieu
 » d'abandonner les Loix & la conduite de vos
 » peres pour en embrasser qui leur seroient en-
 » tierement opposées, vous demeuriez fermes
 » dans l'observation de celles que Dieu luy-mê-
 » me vous a données. Mais si vous ou vos des-
 » cendans vous trouvez obligez à faire la guer-
 » re, je desire de tout mon cœur que ce ne soit ja-
 » mais dans vostre pais: & en ce cas il faudra
 » commencer par envoyer des Herauts declarer à
 vos ennemis, que quelques forts que vous so-
 yez tant en Cavalerie qu'en Infanterie, & sur
 tout en ce que vous avez Dieu pour Protecteur
 & pour Conducteur de vos Armées, vous aimez
 mieux n'estre point contrains d'en venir aux
 armes, parce que vous n'avez aucun desir d'en
 profiter. Que si ce discours les persuade de de-
 meurer en paix avec vous, il vaut beaucoup
 mieux ne la point rompre: mais s'ils le mépri-
 sent & ne craignent point de vous declarer une
 guerre injuste, marchez hardiment contre eux
 en prenant Dieu pour vostre General, & pour
 commander deffous luy le plus sage & le plus
 experimenté de vos Capitaines. Car la plurali-
 té des Chefs qui ont une égale autorité, au lieu

Deut.

20.

LIVRE IV. CHAPITRE VIII. 269
d'estre avantageuse est souvent prejudiciable
par le retardement qu'elle apporte à l'execu-
tion des entreprises. Quant aux Soldats il faut
choisir les plus vaillans & les plus robustes,
sans en mesler de lâches avec eux, qui au lieu
de vous estre utiles le seroient à vos ennemis,
en s'enfuyant lors qu'il faut combattre.

On n'obligera point d'aller à la guerre, ny
ceux qui auront bâty une maison jusques à ce
qu'ils l'ayent habitée durant un an: ny ceux qui
auront planté une vigne jusques à ce qu'ils en
ayent recueilli du fruit: ny les nouveaux ma-
riez, de peur que le desir de se conserver pour
jouyr de ces choses qui leur sont cheres n'amo-
lisse leur courage, & ne leur fasse trop ménager
leur vie.

Observez dans vos campemens une discipli-
ne tres-exacte: & lors que vous attaquerez une
place & aurez besoin de bois pour faire des ma-
chines, gardez-vous bien de couper les arbres
fruitiers, parce que Dieu les a créés pour l'u-
tilité des hommes, & que s'ils pouvoient par-
ler & changer de place ils se plaindroient du
mal que vous leur feriez sans vous en avoir
donné sujet, & iroient se transplanter dans une
autre terre.

Quant vous serez victorieux, tuez ceux qui
vous resisteront dans le combat: mais épargnez
les autres pour vous les rendre tributaires, ex-
cepté les Chananéens que vous exterminerez
entièrement.

Prenez garde sur toutes choses dans la guer- *Dent.*
re à ce que nulle femme ne s'habille en homme, *22.*
ny que nul homme ne s'habille en femme.

Ce sont là les Loix que Moïse laissa à nostre
nation: & il luy donna aussi celles qu'il avoit

écrites quarante ans auparavant, dont nous parlerons ailleurs.

174. Cet homme admirable continua les jours
Deut. suivans d'assembler le peuple, demanda à Dieu
 30.31 par de ferventes prieres de les assister s'ils ob-
 32. servoient les saintes Loix, & fit des impreca-
 34. tions contre ceux qui y manqueroient. Il leur
 leut ensuite un Cantique qu'il avoit composé
 en Vers exаметres, dans lequel il predisoit les
 choses qui leur devoient arriver, dont une par-
 tie a déjà esté accomplie, & le reste continuë
 de s'accomplir, sans qu'on y ait pû remarquer
 la moindre chose qui ne soit conforme à la ve-
 rité. Il donna en garde ce sacré Livre aux Sa-
 crificateurs avec l'Arche, dans laquelle estoient
 les deux Tables de la Loy, & leur commit le
 soin du Tabernacle.

175. Il recommanda au peuple que lors qu'ils
 seroient en possession de la terre de Chanaan,
 ils se souvinssent de l'injure qu'ils avoient re-
 ceuë des Amalecites, & leur declarassent la
 guerre pour les punir comme ils le meritoient
 de la maniere injurieuse dont ils les avoient
 traitez dans le desert.

Deut. Il leur commanda aussi, qu'après qu'ils au-
 27. roient conquis cette mesme terre de Chanaan
 28. & fait passer tous les habitans au fil de l'épée,
 ils bâtissent proche de la Ville de Sichem un
 Autel tourné vers l'Orient, qui eust à sa droite
 la montagne de Garisim, & à sa gauche celle de
 Gibal : qu'on divisast ensuite toute l'Armée en
 deux : qu'on mist six Tribus sur une montagne,
 & six sur l'autre ; & que les Sacrificateurs & les
 Levites se partageassent également sur ces deux
 montagnes. Qu'alors ceux qui seroient sur la
 montagne de Garisim demanderoient à Dieu de
 benir

benir ceux qui observeroient avec pieté les loix qui leur avoient esté données par Moïse. Que ceux qui seroient sur la montagne de Gibal confirmeroient par leurs acclamations cette demande, & prononceroient à leur tour les mesmes benedictions : à quoy les autres répondroient par de semblables cris de joye. Et qu'enfin ils seroient les uns après les autres dans le mesme ordre toutes sortes d'imprecations contre les violateurs de la loy de Dieu. Moïse fit écrire toutes ces benedictions & ces maledictions ; & pour en conserver encore mieux la memoire, les fit graver aux deux côtez de l'Autel, & permit au peuple de s'en approcher seulement ce jour-là, & d'y offrir des holocaustes : ce qui leur estoit deffendu par la loy. Voilà quelles furent les ordonnances que Moïse donna aux Hebreux, & qu'ils observent encore aujourd'huy.

Le lendemain il fit assembler tout le peuple, 176.
& voulut que les femmes, les enfans, & mesme *Deut.*
les esclaves s'y trouvassent. Il les obligea tous 29.
de jurer qu'ils observeroient inviolablement
& conformément à la volonté de Dieu toutes
les loix qu'il leur avoit données de sa part,
sans que ni la parenté, ni la faveur, ni la crainte,
ni aucune autre consideration les pût porter à les transgresser : & que si quelques-uns
de leurs proches ou quelques villes entrepre-
noient de rien faire qu'il leur fust contraire,
tous en general & en particulier les maintien-
droient à force ouverte ; & après avoir vaincu
ces impies détruiroient ces villes jusques dans
leurs fondemens, sans qu'il en restast s'il étoit
possible la moindre trace. Mais que s'ils n'é-

roient pas assez forts pour les surmonter : & les punir , ils témoigneroient au moins qu'ils avoient en horreur leur impieté. Tout le peuple promit avec serment de garder toutes ces choses.

Moïse les intruisit ensuite de la maniere dont ils devoient faire leurs sacrifices , afin de les rendre plus agreables à Dieu ; & leur recommanda de ne s'engager dans aucune guerre qu'après avoir reconnu par l'éclat extraordinaire des pierres precieuses qui estoient sur le Rational du Grand Sacrificateur , que Dieu trouvoit bon qu'ils l'entreprissent

177. Alors Josué predict par un esprit de prophetie , du vivant mesme de Moïse , & en sa presence , tout ce qu'il feroit pour l'avantage du peuple , ou dans la guerre par les armes , ou dans la paix par l'établissement de plusieurs bonnes & saintes loix : les-exhorta à pratiquer avec soin la maniere de vivre qui venoit de leur estre ordonnée , & leur dit que Dieu luy avoit revelé que s'ils se départoient de la pieté de leurs peres ils tomberoient dans toutes sortes de malheurs : que leur pais deviendroit la proye des nations étrangères : que leurs ennemis destruiroient leurs Villes, brûleroiént leur Temple , les emmeneroient esclaves ; & qu'ils gemiroient dans une servitude d'autant plus douloureuse qu'ils auroient pour maistres des hommes impitoyables : Qu'alors ils se repentiroient , mais trop tard , de leur desobeissance & de leur ingratitude. Mais que l'infinité bonté de Dieu ne laisseroit pas neanmoins de rendre les villes à leurs anciens habitans , & le Temple à son Peuple , ce qui

arriveroit non pas seulement une fois , mais diverses fois.

Moïse ordonna en suite à Josué de mener l'armée contre les Chananéens , l'assura que Dieu l'assisteroit dans cette entreprise, souhaita toute sorte de bonheur au peuple, & luy parla en cette maniere : Puisque c'est aujourd'huy que Dieu a resolu de finir ma vie , & que je m'en vay trouver nos peres , il est bien juste qu'avant que mourir je luy rende graces en vostre presence du soin qu'il a eu de vous , non seulement en vous delivrant de tant de maux, mais en vous comblant de tant de biens ; & de ce qu'il m'a toujours assisté dans les travaux que j'ay eu à soutenir pour procurer vos avantages. Car c'est à luy seul à qui vous devez le commencement & l'accomplissement de vostre bon-heur : je n'en ay esté que le ministre ; je n'ay fait qu'exécuter ses ordres ; & ce sont des effets de sa Toute-puissance dont je ne sçaurois trop luy rendre graces , ny trop le prier de vous les continuer. Je m'acquitte donc de ce devoir , & vous conjure de graver dans vostre memoire un si profond respect pour Dieu , & tant de veneration pour ses saintes Loix , que vous les consideriez toujours comme la plus grande de toutes les faveurs qu'il vous a déjà faites , & que vous sçauriez jamais recevoir de luy. Que si un Legislatour , quoy qu'il ne soit qu'un homme, ne sçauroit souffrir que l'on neglige les loix qu'il a établies, mais venge ce mépris de tout son pouvoir : jugez quel sera le courroux & l'indignation de Dieu si vous manquez d'observer les siennes. Mais je le prie de tout mon cœur de ne pas permet-

» tre que vous soyez assez malheureux pour l'é-
 » prouver.

179. Après que Moïse leur eut ainsi parlé il pre-
 dit à chacune des Tribus ce qui devoit leur
 arriver, & leur souhaita mille bénédictions.
 Toute cette grande multitude ne put plus
 long-temps retenir ses larmes ; hommes &
 femmes, grands & petits témoignèrent égale-
 ment leur douleur de perdre un Chef si admi-
 rable : & il n'y eut pas jusques aux enfans qui
 ne fondissent en pleurs ; son éminente vertu ne
 pouvant être ignorée par ceux même de cet
 âge. Quant aux personnes raisonnables, les
 uns déplorèrent la grandeur de leur perte pour
 l'avenir, & les autres se plaignoient de n'avoir
 pas assez compris quel bonheur ce leur estoit
 d'avoir un tel Conducteur, & d'en être privés
 lors qu'ils commençoient à le connoître. Mais
 rien ne fit si bien voir jusques à quel point al-
 loit leur affliction que ce qui arriva à ce grand
 Législateur. Car encore qu'il fust persuadé
 qu'il ne faisoit point pleurer à l'heure de la
 mort, puis qu'elle n'arrive que par la volonté
 de Dieu, & par une loy indispensable de la
 nature, il fut neantmoins si touché des larmes
 de tout ce peuple, que luy-même ne put s'em-
 pescher d'en répandre. Il marcha ensuite vers
 le lieu où il devoit finir sa vie ; & tous le sui-
 virent en gemissant. Il fit signe de la main
 aux plus éloignés de s'arrêter, & pria les plus
 proches de ne l'affliger pas davantage en le
 suivant avec tant de témoignages d'affection.
 Ainsi pour luy obéir ils demeurèrent, & tous
 ensemble plaignoient leur malheur dans une
 perte si grande & si générale. Les Sénateurs,

Eleazar Grand Sacrificateur, & Josué General de l'armée furent les seuls qui l'accompagnerent. Lors qu'il fut arrivé sur la montagne d'Abar, qui est vis à vis de Jerico, & si haute qu'on voit de là tout le pais de Chanaam, il donna congé aux Senateurs, embrassa Eleazar & Josué, & leur dit le dernier adieu. Comme il parloit encore une nuée l'environna, & il fut transporté dans une vallée. Les Livres saints qu'il nous a laissez disent qu'il est mort, parce qu'il a apprehendé qu'on ne creust qu'il eust esté encore vivant ravi dans le ciel à cause de l'éminence de sa vertu. Il n'y a eu qu'un mois à dire que de six-vingt ans qu'il a vécu, il n'en ait passé quarante dans le gouvernement de tout ce grand peuple dont Dieu luy avoit donné la conduite. Il mourut le premier jour du dernier mois de l'année que les Macedoniens nomment Dystros, & les Hebreux Adar.

Jamais homme n'a égalé en sagesse cet illustre Legislatteur : jamais nul n'a sceu comme luy prendre toujourns les meilleures resolutions & si bien les executer ; & jamais nul autre ne luy a esté comparable dans la maniere de traiter avec un Peuple, de le gouverner, & de le persuader par la force de ses discours. Il a toujourns esté tellement maistre de ses passions, qu'il sembloit en estre exempt, & ne les connoistre que par les effets qu'il en voyoit dans les autres. Sa science dans la guerre luy peut donner rang entre les plus grands Capitaines ; & nul autre n'a eu le don de prophetie à un si haut point : car ses paroles estoient comme autant d'oracles ; & il sem-

bloit que Dieu luy-mesme parloit par sa bouche. Le peuple le pleura durant trente jours, & nulle autre perte ne luy a jamais esté si sensible. Mais il n'a pas seulement esté regretté de ceux qui avoient eu le bonheur de le connoître : il l'a aussi esté de ceux qui ont veu les Loix admirables qu'il nous a laissées, parce que la sainteté qui s'y remarque ne peut permettre de douter de l'éminente vertu du Législateur.





HISTOIRE DES JUIFS, LIVRE CINQUIEME.

CHAPITRE PREMIER.

Josué passe le Jourdain avec son armée par un miracle : & par un autre miracle prend Jericho, où Rahab seule est sauvée avec les siens. Les Israélites, sont défaits par ceux d'Ain à cause du peché d'Achar, & se rendent maîtres de cette ville après qu'il en eut esté puni. Artifices des Gabaonites pour contracter alliance avec les Hebreux, qui les secourent contre le Roy de Jerusalem & quatre autres Rois qui sont tous tuez. Josué défait ensuite plusieurs autres Rois : Etablit le Tabernacle en Silo : Partage le país de Chanaan entre les Tribus, & renvoye celles de Ruben & de Gad, & la moitié de celle de Manassé. Ces Tribus après avoir passé le Jourdain élevét un autel ce qui pensa causer une grande guerre. Mort de Josué & d'Eleazar Grand Sacrificateur.



O V S avons veu dans le livre precedent, de quelle sorte Moïse fut enlevé de la société des hommes. Après qu'on luy eut rendu les der-

180.
Josué
1.

278 HISTOIRE DES JUIFS.
niers devoirs, & que le temps du deuil fut passé, Josué commanda à toutes les troupes de se tenir prestes, envoya reconnoître Jericho & la disposition des habitans, & marcha avec l'armée dans le dessein de passer le Jourdain. Comme on avoit donné aux Tribus de Ruben, de Gad, & à la moitié de celle de Manassé le pais des Amorrhéens qui est une septième partie de celui de Chanaam, il representa à leurs Chefs le soin que Moïse avoit pris d'eux jusques à sa mort, & les exhorta d'accomplir avec joye ce qu'ils luy avoient promis, ainsi qu'ils y estoient obligez, tant pour reconnoître l'affection qu'il leur avoit témoignée, que pour l'utilité commune: & il les y trouva si disposez qu'ils fournirent cinquante mille hommes. Il partit ensuite d'Abila & s'avança soixante stades vers le Jourdain. Ceux qu'il avoit envoyez reconnoître luy rapportèrent que les Chananéens ne se défioient de rien; qu'il les avoient pris pour des étrangers que la seule curiosité amenoit en leur pais; qu'ils avoient considéré la ville tout à loisir sans que personne les en empêchast, & remarqué en quels endroits les murailles estoient plus fortes ou plus foibles, & les portes plus faciles à surprendre: Que sur le soir ils s'estoient retirez dans une hostellerie proche le rampart où ils avoient esté d'abord, & que lors qu'après avoir soupé ils se preparent à s'en revenir, on avoit rapporté au Roy que des gens envoyez par les Hebreux estoient venus pour reconnoître la ville, & qu'ils estoient logez chez Rahab dans le dessein de se retirer secretement: Que ce Prince avoit aussi-tost envoyé pour les prendre & les faire appliquer à la question afin de les

Josué
2.

obliger à tout confesser : mais que Rahab les avoit couverts avec des bortes de lin qu'elle faisoit secher le long des murs, & avoit dit à ces personnes envoyées par le Roy, qu'il étoit vray que des étrangers qu'elle ne connoissoit point avoient soupé chez elle ; mais qu'ils en estoient partis un peu auparavant que le soleil fût couché, & que si on craignoit qu'ils fussent venus pour quelque dessein prejudiciable à la ville & au Roy, il seroit aisé de les attraper & les ramener : Que ces personnes trompées par cette femme, au lieu de chercher dans la maison avoient pris les chemins qu'ils croyoient que ces estrangers pourroient avoir tenus, particulièrement ceux qui conduisent au fleuve, & qu'après avoir marché long-temps ils estoient revenus sans avoir pû en apprendre des nouvelles : Que lors que ce bruit avoit esté appaisé Rahab leur avoit représenté le peril où elle s'estoit exposée avec toute sa famille pour les sauver : leur avoit dit que Dieu luy avoit fait connoistre qu'ils se rendroient maistres de tout le pais de Chanaam ; & qu'elle les avoit obligez de luy promettre avec serment, qu'après avoir pris Jericho & fait passer tous ses habitans au fil de l'épée suivant la resolution qu'ils en avoient faite, ils luy sauveroient la vie & à tous les siens, comme elle avoit sauvé la leur : Qu'ils luy avoient répondu, après l'avoir fort remerciée, que lors qu'elle verroit la ville preste d'estre prise elle n'auroit qu'à retirer tous ses proches & tout son bien dans sa maison, & à tendre devant sa porte un drap rouge ; l'assurant que pour recompense de l'obligation qu'ils luy avoient leur General seroit publier des défenses tres-

expresses d'entrer chez elle & de luy faire aucun déplaisir: mais que si quelqu'un de ses proches estoit tué dans le combat, on luy en devoit attribuer la faute & non pas à eux, ny les accuser d'avoir violé leur serment: & qu'ensuite cette femme les avoit fait descendre avec une corde le long des murailles de la ville. Josphué fit sçavoir ce rapport à Eleazar souverain Sacrificateur & au Senat; & ils approuverent & confirmèrent la promesse faite à Rahab.

181. Comme Jericho est assis au delà du Jourdain, & qu'ainsi il falloit pour l'attaquer que l'armée traversast ce fleuve alors fort grossi par les pluyes, Josphué se trouva en grande peine parce qu'il n'avoit point de bateaux pour faire un pont, & que quand il en auroit eu les ennemis l'auroient empêché de le construire. Dans une si grande difficulté Dieu luy promit de rendre le fleuve guéable. Ainsi il attendit deux jours, & puis le passa en cette maniere. Les Sacrificateurs alloient les premiers avec l'Arche: Les Levites les suivoient & portoient le Tabernacle avec tous les vaisseaux sacrez: Tout le reste de l'armée marchoit chacun selon le rang de sa Tribu, & les femmes & les enfans estoient au milieu afin de n'estre pas emportez par la rapidité du fleuve. Lors que les Sacrificateurs y furent entrez ils trouverent que l'eau n'en estoit plus trouble, qu'elle estoit abaissée, que le fond en estoit ferme, & qu'ainsi elle estoit guéable. Ensuite de cet effet de la promesse de Dieu, tout le reste marcha sans crainte. Les Sacrificateurs demurerent au milieu du fleuve jusques à ce que tous l'eussent passé: & ils ne furent pas plütozt arrivez eux-mesmes de l'autre coste du rivage, qu'il redevis

aussi enffé qu'il l'estoit auparavant. L'armée s'avança au delà environ cinquante stades, & campa à dix stades de Jericho.

Iosué fit élever un autel avec douze pierres que les Princes des douze Tribus avoient prises dans le Jourdain par son ordre pour servir de monument du secours de Dieu, qui avoit en faveur de son peuple arresté la violence & l'imperuosité de ce fleuve. Il offrit sur cet autel un sacrifice, celebra en ce lieu la feste de Pasques, & son armée se trouva dans une aussi grande abondance qu'elle s'estoit veüe auparavant dans une grande necessité : car outre la quantité de toute sorte de butin dont elle s'enrichit, elle fit la moisson des grains déjà meurs dont les champs estoient couverts: & la manne qui les avoit nourris durant quarante ans cessa alors de tomber.

Iosué se voyant maistre de la campagne, parce que la frayeur des Chananéens les avoit tous renfermez dans leurs villes, resolut de les y attaquer. Ainsi le premier jour de la feste des Sacrificateurs accompagnez du Senat marcherent vers Jericho au milieu des bataillons portant l'Arche sur leurs épaules, & sonnoient avec sept cors afin d'animer les troupes. Après avoir fait en cet ordre le tour de la ville ils s'en retournerent dans le camp; & continuerent durant six jours à faire la mesme chose. Le septième jour Iosué assembla toute l'armée & tout le peuple & leur dit; qu'avant que le soleil se couchast Dieu leur livreroit Jericho sans qu'ils eussent besoin de faire aucun effort pour s'en rendre maistres, parce que les murailles tomberoient d'elles-mesmes pour leur en ouvrir l'entrée. Il leur commanda ensuite de retrourner

seulement tous les habitans , mais tout ce qui auroit vie ; sans que ny la compassion , ny le desir du pillage , ny la lassitude les en empêchast : Que sans rien réserver à leur profit particulier de tout ce qu'ils pourroient prendre , ils portassent en un mesme lieu tout l'or & l'argent qui se trouveroit , pour offrir à Dieu comme des primices, & en action des graces de son assistance les dépouillées de la premiere ville qu'il feroit tomber entre leurs mains ; & de n'excepter de cette loy generale que la seule Rahab & sa parenté , à cause du serment que luy en avoient fait ceux qui avoient esté reconnoistre.

Après avoir donné ces ordres , il fit avancer l'armée vers la ville. Elle en fit sept fois le tour , les Sacrificateurs marchant devant avec l'Arche, & sonnât du cor comme les jours precedens afin d'animer les soldats ; & à la fin du septième tour toutes les murailles tomberent d'elles-mesmes. Un événement si prodigieux épouvanta de telle sorte les habitans que leur ayant entierement fait perdre le cœur, les Hebreux entrerent de tous costez sans trouver aucune resistance. Ainsi ils en firent un carnage horrible, & n'épargnerét pas même les femmes & les enfans. Ils mirent le feu dans la ville , & reduisirent aussi en cendres toutes les maisons de la campagne. La seule Rahab avec ses parens qui s'estoient sauvez dans sa maison fut exemte de cette desolation generale, & menée à Iosué. Il la remercia d'avoir conservé ceux qu'il avoit envoyez , luy. promit de la recompenser comme elle le meritoit , luy donna ensuite des terres , & continua toujors à la traiter tres-favorablement. On ruina dans

Iericho avec le fer tout ce que le feu avoit épargné: on prononça malediction contre ceux qui entreprendroient de restablir cette ville, & on pria Dieu que le premier qui en jetteroit les fondemens perdist l'ainé de ses enfans en commençant cet ouvrage, & le plus jeune lors qu'il l'auroit achevé: & cette malediction a eu son effet, comme nous le dirons en son lieu. On trouva dans cette puissante ville une tres-grande quantité d'or, d'argent, & de cuivre, sans que personne, excepté un seul, osast s'en rien approprier à cause de la deffense qui en avoit esté faite; & Iosué fit mettre toutes ces richesses entre les mains des Sacrificateurs pour les conserver, dans le tresor.

ACHAR fils de Zebedias de la Tribu de Juda qui avoit pris la cotte d'armes du Roy qui étoit toute tissée dor, & un lingot d'or du poids de deux cens sicles, crût qu'il n'estoit pas juste que s'estant voulu exposer au peril il n'en tira aucun avantage; & qu'il n'estoit point necessaire qu'il offrît à Dieu qui n'en avoit pas besoin, une chose dont il pouvoit profiter. Ainsi il les enterra dans la tente, s'imaginant de pouvoir tromper Dieu comme il avoit trompé les hommes, & l'armée estoit alors campée en un lieu que les Hebreux nommerent Galgala, c'est à dire liberté, parce qu'estant affranchis de la captivité des Egyptiens, & delivrez de tant de maux qu'ils avoient soufferts dans le desert, ils croyoient n'avoir plus rien à apprehender.

Peu de jours après la ruine de Iericho Iosué envoya trois mille hommes contre la ville d'Ain. Ils en vinrent aux mains avec les ennemis, furent défaits, & trente-six d'entre eux

184.

Iosué

7.

demeurerent sur la place. La nouvelle de ce malheur affligea beaucoup plus l'armée que la perte n'estoit grande , quoy que ceux qui avoient esté tuez fussent des personnes de grand merite , parce qu'au lieu qu'ils s'étoient persuadez d'estre déjà maistres absolus de tout le pais , & que selon la promesse de Dieu ils seroient toujourns victorieux ; ils voyoient que ce succez relevoit le cœur de leurs ennemis. Ainsi ils se couvrirent d'un sac , & s'abandonnerent de telle sorte à la douleur, qu'ils passerent trois jours en lamentations & en plaintes sans vouloir manger. Iosué les voyant si découragez & si abattus eut recours à Dieu , se prosterna contre terre, & luy dit avec confiance : Ce n'a pas esté, Seigneur, par temerité que nous avons entrepris de conquerir ce pais. Moïse vostre serviteur nous y a engagez en suite de la promesse que vous luy avez faite & confirmée par divers miracles de nous en rendre les maistres , & de nous faire toujourns triompher de nos ennemis. Nous en avons veu l'effet en plusieurs rencontres : mais cette perte si surprenante semble nous donner sujet d'en douter , & de noser plus rien esperer pour l'avenir. Neantmoins , mon Dieu comme vous estes tout-puissant, il vous est facile de nous secourir, de changer nostre tristesse en joye, nostre découragement en confiance, & de nous donner la victoire.

Josué ayant prié de la sorte , Dieu luy dit de se lever, & d'aller purifier l'armée qui estoit souillée du sacrilege commis par le larcin d'une chose qui luy devoit estre consacrée : que c'estoit la cause du malheur qui leur estoit arrivé : mais qu'après la punition d'un si grand

crime ils demeureroient victorieux. Iosué rapporta cet oracle à tout le peuple, & jetta le sort en presence du Grand Sacrificateur Eleazar, & des Magistrats. Il tomba sur la Tribu de Juda: Il le jetta sur les familles de cette Tribu; & il tomba sur celle de Zacharias. Enfin il le jetta sur tous les hommes de cette famille, & il tomba sur Achar, qui voyant qu'il luy estoit impossible de cacher ce que Dieu avoit voulu découvrir, avoüa le larcin qu'il avoit fait, & le produisit devant tout le peuple. On le fit mourir à l'instant; & pour marque d'infamie on l'enterra la nuit comme ceux qu'on exécute publiquement.

Iosué après avoir purifié l'armée la mena *Iosué* contre ceux d'Ain, mit la nuit des gens en embuscade auprès de la Ville, & engagea au point du jour une escarmouche. Comme la victoire que les ennemis avoient remportée les rendoit audacieux, ils en vinrent hardiment aux mains: & les Hebreux pour les attirer loin de la Ville feignirent de prendre la fuite. Mais tout d'un coup ils tournerent visage, donnerent le signal à ceux qui estoient en embuscade, marcherent tous ensemble vers la ville, & s'en rendirent sans peine les maistres, parce que les habitans se tenoient si assurez de la victoire, qu'une partie estoit sur les murailles, & une autre partie dehors pour regarder le combat. Les Hebreux tuerent tous ceux qui tomberent entre leurs mains sans pardonner à un seul. D'un autre costé Iosué desit les troupes qui estoient venuës à sa rencontre: & comme ils pensoient se sauver dans la ville ils virent qu'elle estoit prise & toute en feu: ainsi ne pouvant esperer aucun secours ils s'enfuirent

où ils pûrent dans la campagne. On prit dans cette ville un tres-grand nombre de femmes, d'enfans, & d'esclaves, quantité de bétail, beaucoup d'argent monnoyé, & enfin un butin inestimable. Iosué le distribua tout à son armée qui estoit encore campée à Galgala.

185.
Iosué
9.

Lors que les Gabaonites qui ne sont pas fort éloignez de Ierusalem eurent appris ce qui estoit arrivé à Iericho & à Ain, ils ne doutèrent point que Iosué ne vint ensuite contre eux, & ne creurent pas devoir tenter de le fléchir par leurs prieres, sçachant qu'il avoit déclaré une guerre mortelle aux Chananéens. Ainsi ils estimerent plus à propos de contracter alliance avec les Hebreux, & persuaderent aux Cepheritains & aux Cathierennitains leurs voisins, de faire la mesme chose, puisque c'étoit le seul moyen de se garantir du peril qui les menaçoit. Ils choisirent ensuite des plus habiles d'entre eux, & les envoyerent vers Iosué. Ces ambassadeurs jugerent que pour réussir dans leur dessein ils devoient bien se garder de dire qu'ils estoient Chananéens; mais qu'ils devoient au contraire faire croire que leur pais en estoit fort esloigné, & qu'ils n'avoient nulle liaison avec eux: mais que la reputation de la vertu des Hebreux les avoit portez à rechercher leur amitié. Pour colorer cette tromperie ils prirent de vieux habits, afin de faire croire qu'ils s'estoient ulez durant un si long chemin; & après s'estre presentez en cet estat en l'assemblée des principaux des Israélites, leur dirent: que les habitans de leur ville & des villes voisines, voyant que Dieu avoit tant d'affection pour leur nation qu'il vouloit les rendre maistres de tout le pais de Chanaan, les
avoient

avoient envoyez pour contracter alliance avec eux, & leur demander de les traiter comme s'ils estoient leurs compatriotes, sans les obliger néanmoins de rien changer ny à leurs anciennes coûtumes, ny à leur maniere de vivre : & pour marque de la longueur du chemin qu'ils avoient fait ils montrerent leurs habits. Iosué ajoutant foy à leurs paroles, leur accorda ce qu'ils desiroient : Eleazar souverain Sacrificateur, & le Senat leur promirent avec serment de les traiter comme amis & confederez ; & le peuple ratifia cette alliance.

Iosué mena ensuite l'armée dans le pais de Chanaan vers les montagnes, où il apprit que les Gabaonites estoient Chananéens & voisins de Ierusalem. Il envoya querir les principaux d'entre eux ; & se plaignit de la tromperie qu'ils luy avoient faite. Ils luy répondirent qu'ils y avoient esté contraints, parce qu'ils ne voyoient point d'autre moyen de se sauver. Iosué assembla pour cette affaire le Souverain Sacrificateur & le Senat. Il fut resolu d'observer la foy qu'on leur avoit donnée avec serment : mais qu'ils seroient obligez de servir à des ouvrages publics. Et ce peuple évita ainsi le peril qui le menaçoit.

Cette action des Gabaonites irrita de telle sorte le Roy de Ierusalem, qu'il assembla quatre Rois ses voisins pour aller tous ensemble leur faire la guerre. Les Gabaonites les voyant occupez près d'une fontaine peu distâte de leur ville, & qu'ils se preparoiét à les forcer, eurent recours à Iosué. Ainsi par une merveilleuse rencontre, dans le mesme temps qu'ils avoient tout à apprehender de ceux de leur propre pais, le seul espoir de leur salut consistoit en

186.

Iosué

10.

l'assistance de ceux qui estoient venus pour les ruiner. Josué s'avança aussi-tost avec toute l'Armée, marcha jour & nuit, attaqua les ennemis au point du jour lors qu'ils estoient prests à donner l'affaut, les mit en fuite, & les poursuivit le long des collines jusques à la vallée de Bethoron. On n'a jamais connu plus clairement que dans ce combat combien Dieu assistoit son peuple. Car outre le tonnerre, les coups de foudre, & une gresle toute extraordinaire, on vit par un prodige étrange le jour se prolonger contre l'ordre de la nature pour empêcher les tenebres de la nuit de dérober aux Hebreux une partie de leur victoire. Ainsi ces cinq Rois qui croyoient trouver leur sécurité dans une caverne proche de Maceda où ils s'estoient retirez, furent pris par Josué, & il les fit tous mourir. Quant à ce que ce jour-là fut un jour plus grand que l'ordinaire, on le voit par ce qui en est écrit dans les Livres sacrez que l'on conserve dans le Temple. Ensuite d'un succès si merveilleux, Josué mena l'armée vers les montagnes de Chanaam; & après y avoir fait un grand carnage des habitans & remporté un tres-grand butin, il la remena à Gargala.

187. Le bruit des victoires des Hebreux & de ce
Josué qu'ils ne pardonnoient à un seul de leurs ennemis, mais tuoient tous ceux qui tomboient entre leurs mains, excita contre eux les Rois du Liban qui estoient aussi de la race des Chanaanéens; & ceux de cette mesme nation qui habitent les campagnes appellerent aussi à leur secours les Philistins. Ainsi tous ensemble vinrent avec trois cens mille hommes de pied, dix mille chevaux, & vingt mille chariots se

camper près de Beroth ville de Galilée, peu éloignée d'une autre du même pais nommée la haute Cadés. Vne Armée si redoutable étonna si fort les Israélites & Josué même qu'il sembloit qu'ils eussent entièrement perdu le cœur. Dieu leur fit des reproches de leur crainte, & encore plus de ce qu'ils ne se confioient pas en son secours, quoy qu'il leur eust promis la victoire. Il leur commanda de couper les jarets à tous les chevaux qu'ils prendroient, & de brûler tous les chariots. Ainsi ils se rassurèrent, marcherent hardiment contre les ennemis, les joignirent le cinquième jour, & leur donnerent la bataille. Le combat fut tres-opiniâtre, & le carnage des ennemis presque incroyable: plusieurs furent tuez en fuyant, & peu échaperent; & nul de tous ces Rois ne se sauva. Après avoir ainsi traité les hommes on n'épargna pas les chevaux, & on brûla tous les chariots. Les victorieux ravagerent ensuite tout le pais sans que personne osast paroître pour s'y opposer, forcerent les villes, & firent passer par le tranchant de l'épée tous ceux qui tomberent entre leurs mains.

Au bout de cinq ans que dura cette guerre, 188. il ne resta plus de tous les Chananéens qu'un petit nombre qui s'estoient retirez dans des lieux tres-forts. Josué au partir de Galgala mena l'Armée dans les montagnes, & mit le *Tofné* sacré Tabernacle dans la ville de Silo, dont 18. l'assiette luy parut fort belle, pour y demeurer. jusques à ce qu'il s'offrist une occasion favorable de bâtir le Temple. Il alla ensuite avec tout le peuple vers Sichem, où selon l'ordre donné par Moïse, il separa l'Armée en deux, & en plaça une moitié sur la montagne de Gar-

zim, & l'autre sur celle de Gibal, où il bâtit un autel. Là les Sacrificateurs & les Levites offrirent des sacrifices à Dieu, prononcèrent les maledictions dont il a cy-devant esté parlé, les graverent sur cet autel, & s'en retournerent à Silo.

189.

Iosué qui estoit déjà fort avancé en âge, voyant que les villes qui restoiént aux Chanaanéens étoient comme imprenables, tant à cause de leur assiette, que parce que ces peuples ayant sceu que les Hebreux estoient sortis d'Egypte dans le dessein de se rendre maistres de leur pais, avoient employé tout le temps qui s'estoit passé depuis à mettre ces places en état de ne pouvoir estre forcées, il assembla tout le peuple en Silo; leur representa les heureux succez dont Dieu les avoit favorisez jusques alors, parce qu'ils avoient observé ses Loix: Qu'ils avoient défait trente & un Rois qui avoient osé leur resister, taillé en pieces leurs Armées sans qu'à peine quelques-uns fussent échappéz à leurs armes victorieuses, & pris la pluspart de leurs villes. Mais que celles qui restoiént estoient si fortes, & l'opiniâreté de ceux qui les défendoient si grande qu'il falloit de longs sieges pour les emporter. Qu'ainsi il estimoit qu'après avoir remercié les Tribus qui habitoient au delà du Jourdain, d'avoir passé ce fleuve avec eux pour courir tous ensemble les perils de cette guerre, il les falloit renvoyer, & choisir dans les Tribus qui restoiént des hommes d'une probité éprouvée qui allassent reconnoistre exactement la grandeur & la bonté de tout le pais de Chanaan pour en faire un fidele rapport. Cette proposition fut generalement approuvée, & Iosué envoya

dix hommes avec des Geometres fort habiles pour mesurer toute la terre, & en faire l'estimation selon qu'elle se trouveroit estre plus ou moins fertile. Car la nature du pais de Chanaam est telle, qu'encore qu'il y ait de grandes campagnes abondantes en fruits, la terre n'en peut passer pour excellente si on la compare à d'autres du meisme pais, ny celle-cy estre estimée fort fertile, si on la compare à celles de Iericho & de Jerusalem situées pour la pluspart entre des montagnes, & dont l'étendue n'est pas grande; mais dont les fruits surpassent ceux de tous les autres pais, tant par leur abondance que par leur beauté. Et ce fut pour cette raison que Iosué voulut que l'estimation se fist plutôt selon la valeur que selon la grandeur des heritages, parce qu'il arrive souvent qu'un seul arpent vaut mieux que quantité d'autres. Ces dix députés après avoir employé sept mois à ce travail, revinrent à Silo, où comme j'ay dit estoit alors le Tabernacle. Iosué assembla Eleazar Grand Sacrificateur, le Senar, & les Princes des Tribus, & fit avec eux la division de tout le pais entre les neuf Tribus & la moitié de celle de Manassé, à proportion du nombre d'hommes de chaque Tribu.

Iosué

13-14

15-16

17-18

19.

La Tribu de Juda eut pour son partage la haute Judée, dont la longueur s'étend jusques à Jerusalem, & la largeur jusques au lac de Sodome; & les villes d'Ascalon & de Gaza y sont comprises.

La Tribu de Siméon eut cette partie de l'Idumée qui confine à l'Egypte & à l'Arabie.

La Tribu de Benjamin eut le pays qui s'étend en longueur depuis le fleuve du Jourdain

jusques à la mer, & en largeur depuis Jerusalem jusques à Bethel. Cet espace est fort petit, à cause de la fertilité de la terre : car Jerusalem & Jericho y sont compris.

La Tribu d'Ephraïm eut le pais qui s'étend en longueur depuis le Jourdain jusques à Gaddara, & en largeur depuis Bethel jusques au Long Champ.

La moitié de la Tribu de Manassé eut le territoire dont la longueur s'étend depuis le Jourdain jusques à la ville de Dor, & la largeur jusques à la ville de Bethsan qu'on nomme aujourd'huy Scitopolis.

La Tribu d'Issachar eut ce qui est compris depuis le Jourdain jusques au mont Carmel, & dont la largeur se termine au mont Ithabarim.

La Tribu de Zabulon eut le pais qui confine au mont-Carmel & à la mer, & s'étend jusques au lac de Genesareth.

La Tribu d'Azer eut cette plaine environnée de montagnes qui est derriere le mont-Carmel à l'opposite de Sidon, dans laquelle se rencontre la ville d'Arcé, autrement nommée Atipus.

La Tribu de Nephtali eut la haute Galilée, & le pais qui s'étend du costé de l'Orient jusques à la ville de Damas, le mont Liban, & les sources du Jourdain qui tirent leur origine de cette montagne du costé qui confine à la ville d'Arcé vers le Septentrion.

La Tribu de Dan eut les vallées qui tirent vers l'Occident, dont les limites sont Azor & Doris, & où se rencontrent les villes de Jamnia & de Gittha, & tout le territoire qui commence à Acaron & finit à la montagne

où commençoit la portion de la Tribu de Juda.

Voilà de quelle sorte Iosué distribua aux neuf Tribus & à la moitié de celle de Manassé les six Provinces que six des enfans de Chanaan avoient nommées de leurs noms. Et quant à la septième qui est celle des Amorrhéens qui tiroit aussi son nom d'un des enfans de Chanaan, Moïse l'avoit donnée aux Tribus de Ruben & de Gad & à l'autre moitié de celle de Manassé, ainsi que nous l'avons vu. Mais les terres des Sidoniens, Aruséens, Amarthéens, & Arithéens ne furent point comprises dans ce partage.

Comme Jolué ne pouvoit plus à cause de sa 190. vieillesse executer luy-mesme ses entreprises, & qu'il voyoit que ceux sur qui il s'en déchargeoit agissoient avec negligence, il exhorta les Tribus à travailler courageusement chacune dans l'étendue du pais, qui luy estoit échue en partage, à exterminer le reste des Chananéens : leur representa qu'il s'agissoit en cela non seulement de leur seureté, mais de l'affermissement de leur Religion & de leurs Loix : les fit souvenir de ce que Moïse leur en avoit dit ; & y ajouta qu'ils l'avoient assez reconu par leur propre expérience. Il leur Iosué enjoignit aussi de remettre entre les mains des 20. Levites les trente-huit villes qui leur man- 21. quoient pour achever le nombre de quarante-huit : les dix autres leur ayant déjà esté données au delà du Jourdain dans le pais des Amorrhéens ; & il destina trois de ces trente-huit villes pour estre des lieux d'azile & de refuge, parce qu'il n'avoit rien en plus grande recommandation que d'executer punctuel-

lement tout ce que Moïse avoit ordonné. Ces trois villes furent Hebron dans la Tribu de Juda, Sichem dans la Tribu d'Ephraïm, & Cadés qui est dans la haute Galilée dans la Tribu de Nephtali. Il partagea après ce qui restoit du butin, dont la quantité estoit si grande, tant en or qu'en habits & en toutes sortes de meubles, que la République & les particuliers en furent tous enrichis. Et quant aux chevaux & aux bestiaux, le nombre en estoit innombrable.

191. Josué assembla ensuite toute l'Armée, & parla ainsi à ceux des Tribus qui avoient amené
 23. de delà le Jourdain cinquante mille combattans, & les avoient joints à ceux des autres Tribus dans la conquête qu'ils venoient de
 faire : Puis qu'il a plû à Dieu, qui n'est pas seulement le Maistre, mais le Pere de nostre nation, de nous donner ce riche pais avec promesse de le posséder à jamais, & que suivant son commandement vous vous estes si generousement joints à nous dans cette guerre, il est bien raisonnable que maintenant qu'il ne reste plus rien de difficile à executer vous retourniez joûir chez vous de quelque repos. Ainsi comme nous ne pouvons douter que si nous avions encore besoin de vostre secours, vous ne preniez plaisir à nous le continuer, nous ne voulons pas abuser de vostre bonne volonté; mais plutôt vous rendre les remerciemens que nous vous devons de la part que vous avez prise aux perils que nous avons couru jusques icy. Nous vous demandons seulement de nous conserver toujours la mesme affection, & de vous souvenir que comme après la protection de Dieu, nous devons à vostre assistance le bonheur

leur dont nous jouissons, vous devez aussi à la
 nostre celui que vous possédez. Vous avez
 reçu de même que nous la récompense des
 travaux que nous avons soutenus ensemble
 dans cette guerre, puis qu'elle vous a aussi
 enrichis, & qu'outre la quantité d'or, d'argent
 & de butin que vous remportez, elle vous a
 acquis une chose qui vous doit estre encore
 plus considerable, qui est le gré que nous vous
 sçavons & que nous serons toujours prests de
 vous en témoigner. Car comme il est vray que
 depuis la mort de Moïse vous n'avez pas exé-
 cuté avec moins de promptitude & d'affection
 les ordres qu'il vous avoit donnez que s'il
 eust esté encore en vie; aussi ne se peut-il
 rien ajoûter à la reconnoissance que nous en
 avons. Nous vous laissons donc avec joye
 retourner dans vos maisons, & vous prions de
 ne mettre jamais de bornes à l'amitié qui doit
 estre inviolable entre nous; mais que ce fleu-
 ve qui nous separe ne vous empesche pas de
 nous considrer toujours comme Hebreux,
 puis que pour habiter diversement les deux
 rives nous n'en sommes pas moins tous de la
 race d'Abraham, & que le même Dieu ayant
 donné la vie à vos ancestres & aux nostres,
 nous sommes également obligez à observer,
 tant dans la Religion que dans toute nostre
 conduite, les Loix que nous avons receûes de
 luy par l'entremise de Moïse. C'est à ces Loix
 toutes saintes & toutes divines que nous de-
 vons inviolablement nous attacher, & croire
 que pourveu que nous ne nous en départions
 jamais, Dieu sera toujours nôtre protecteur,
 & combattra à la teste de nos Armées: au lieu
 que si nous nous laissons aller à embrasser les

coûtumes des autres nations, il ne s'éloignera pas seulement de nous, mais nous abandonnera entièrement.

Après que Josué eut ainsi parlé, il dit adieu en particulier aux Chefs de ces Tribus qui s'en retournoient, & en general à toutes leurs Troupes. Tous les Hebreux qui demeuroient avec luy les accompagnerent, & leurs larmes firent voir combien cette separation leur estoit sensible.

192.
Josué
22.

Lors que ces Tribus de Ruben & de Gad & une partie de celle de Manassé eurent passé le Jourdain, ils éleverent un Autel sur le bord de ce fleuve pour servir de marque à la posterité de leur étroite alliance avec ceux de leur nation qui habitoient de l'autre costé. Les autres Tribus l'ayant appris & en ignorant la cause, s'imaginèrent qu'ils l'avoient fait pour rendre une adoration sacrilege à des divinités étrangères; & sur ce faux soupçon qu'ils avoient abandonné la foy de leurs peres, leur zele les porta à prendre les armes pour les punir d'un si grand crime. Ils estimerent que l'honneur de Dieu leur devoit estre beaucoup plus considerable que la proximité du sang & la qualité de ceux qui avoient commis une telle impiété: & dans ce mouvement de colere ils vouloient marcher à l'heure-mesme contre eux. Mais Josué, Eleazar Grand Sacrificateur, & le Senar les arresterent, & leur representèrent qu'il falloit avant que d'en venir aux armes, sçavoir quelle avoit esté l'intention de ces Tribus: & que s'il se trouvoit qu'elle eust esté telle qu'ils se le persuadoient, on pourroit alors agir contre eux par la force. On envoya ensuite Phinées fils d'Eleazar, accompagné de dix autres deputez

tres-considerables pour sçavoir ce qui les avoit porté à bâtir cet autel sur le bord du fleuve : & lors qu'ils furent arrivez , Phinées leur parla ainsi en pleine assemblée : La faute que vous avez fait est trop grande pour n'estre châtiée que par des paroles. Neanmoins la consideration du sang qui nous unit si étroitement, & l'esperance que nous avons que vous aurez regret de l'avoir commise, nous a empesché de prendre aussi-tost les armes pour vous en punir. Mais pour éviter qu'on ne nous puisse accuser de nous estre engagez trop legerement dans cette guerre, nous sommes deputez vers vous pour sçavoir ce qui vous a portez à élever cet autel sur le bord du fleuve, afin que si vous en avez eu de bonnes raisons, nous n'ayôs point sujet de vous blâmer : & que si vous estes coupables, nous fassions la vengeance que merite un aussi grand crime que celui de manquer à ce que vous devez à Dieu. Nous avons peine à croire qu'ayant autant de connoissance de ses volontez que vous en avez ; & ayant vous-mesmes entendu prononcer ses Loix par la bouche de Moïse, vous ne nous ayez pas plûtost quittez pour retourner dans un pais que vous tenez de sa bonté, qu'oubliant les obligations dont il luy a plû de vous combler vous ayez abandonné son Tabernacle, l'Arche de son alliance, & son autel, pour entrer dans l'impieté des Chananéens en sacrifiant à leurs faux Dieux. Que si neanmoins vous avez esté si malheureux que de tomber dans cette faute, nous vous la pardonnerons, pourveu que vous n'y perseveriez pas, & que vous rentriez dans la Religion de nos peres. Mais si vous vous opiniâtrez dans vostre peché, il n'y aura rien

20 que nous ne fassions pour la maintenir, & vous
 20 nous verrez armez du zele de l'honneur de
 20 Dieu repasser le Jourdain, & vous traiter de
 20 la mesme sorte dont nous avons traité les Cha-
 20 nanéens. Car ne vous imaginez pas que pour
 20 estre separez de nous par une grande riviere
 20 vous soyez hors des limites du pouvoir de
 20 Dieu: Il s'étend par tout, & il est impossible
 20 de se dérober à ses jugemens & à sa justice.
 20 Que si la Province que vous habitez est un ob-
 20 stacle à vostre salut, il faut l'abandonner quel-
 20 que abondante qu'elle soit, & faire un nouveau
 20 partage. Mais vous ferez beaucoup mieux de
 20 renoncer à vostre erreur ainsi que nous vous en
 20 conjurons par l'amour que vous avez pour vos
 20 femmes & pour vos enfans, afin que nous ne
 20 soyons pas contraints de nous declarer vos en-
 20 nemis. Car pour vous sauver & tout ce qui
 20 vous est plus cher, il n'y a que l'une de ces deux
 20 resolutions à prendre: ou de vous laisser per-
 20 suader par nos raisons: ou d'en venir à la
 20 guerre.

/ Phinées ayant parlé de la sorte, les princi-
 20 paux de l'assemblée luy répondirent: Nous
 20 n'avons jamais pensé à alterer l'union qui nous
 20 joint si étroitement ensemble, ny à nous dé-
 20 partir de la Religion de nos peres: Nous vou-
 20 lons toujourns y perseverer: nous ne reconnois-
 20 sons qu'un seul Dieu qui est le pere comman-
 20 de tous les Hebreux; & nous ne voulons jamais
 20 sacrifier que sur l'autel d'airain qui est à l'en-
 20 trée de son Tabernacle. Car quant à celuy que
 20 nous avons élevé sur le bord du Jourdain &
 20 qui a donné lieu au soupçon que vous avez
 20 pris de nous, ce n'a point esté dans le dessein d'y
 20 offrir des victimes: mais seulement pour servir

de marque à la posterité de la proximité qui est entre nous, & de l'obligation que nous avons de demeurer fermes dans une mesme créance. Dieu est témoin de ce que nous vous disons : & ainsi au lieu de continuer à nous accuser ; vous devez avoir à l'avenir meilleure opinion de nous que de nous soupçonner d'un crime dont nul de la race d'Abraham ne peut estre coupable sans meriter de perdre la vie.

Phinées fut si satisfait de cette réponse qu'il leur donna de grandes louanges : & estant retourné vers Josué, luy rendit compte de son ambassade en presence de tout le peuple. Ce fut une joye generale de voir qu'ils n'estoient point obligez de prendre les armes pour repandre le sang de leurs freres. Ils en rendirent graces à Dieu par des sacrifices : chacun retourna chez soy, & Josué établit sa demeure en Sichem.

Après que vingt ans furent écoutez, cet excellent Chef des Israélites se voyant accablé de vieillesse, assembla le Senat, les Princes des Tribus, les Magistrats, les principaux des villes, & les plus considerables d'entre le peuple. Il leur representa par quelle suite continue de bienfaits Dieu les avoit fait passer de la misere où ils estoient dans une si grande prosperité & une si grande gloire : les exhorta d'observer tres-religieusement ses commandemens, afin de l'avoir toujourn favorable : leur dit qu'il s'estoit crû obligé avant que mourir de les avertir de leur devoir, & qu'il les prioit de n'en perdre jamais la memoire. En achevant ces paroles il rendit l'esprit, estant âgé de cent dix ans, dont il en avoit passé quarante sous la com-

duite de Moïse, & avoit depuis sa mort gouverné le peuple durant vingt-cinq ans. C'étoit un homme si prudent, si eloquent, si sage dans les conseils, si hardy dans l'exécution, & si également capable des plus importantes actions de la paix & de la guerre, que nul autre de son temps n'a esté tout ensemble un si excellent Capitaine, & un si habile conducteur de tout un grand peuple. On l'enterra dans Thamna qui estoit une ville de la Tribu d'Ephraïm. Eleazar Grand Sacrificateur mourut en ce mesme temps, & Phinéas son fils luy succéda. On voit encore aujourd'huy son tombeau dans la ville de Gabata.

194. Le peuple ayant consulté ce nouveau Grand Sacrificateur pour apprendre quelle estoit la volonté de Dieu touchant le choix de celuy qui devoit estre leur Chef contre les Chananéens, il répondit qu'il falloit laisser à la Tribu de Juda la conduite de cette guerre. Ainsi elle luy fut donnée, & elle engagea celle de Simeon à l'assister, à condition qu'après avoir exterminé ce qui restoit des Chananéens dans l'estenduë de leur Tribu, ils rendroient la mesme assistance à celle de Simeon pour exterminer aussi ceux qui restoit parmy eux.

CHAPITRE II.

Les Tribus de Iuda & de Simeon défont le Roy Adonibezec, & prennent plusieurs villes. D'autres Tribus se contentent de rendre les Chananéens tributaires.

Comme les Chananéens estoient encore 195.
 alors assez puissans, la mort de Iosué leur Iuges
 fit espérer de pouvoir vaincre les Israélites, & 1.
 ils assemblerent pour ce sujet une grande Armée auprès de la ville de Bezez sous la conduite du Roy ADONIBEZEC, c'est à dire, Seigneur des Bézeceniens : car Adoni en Hebreu signifie Seigneur. Les Tribus de Iuda & de Simeon les combattirent si vaillamment, qu'ils en tuerent plus de dix mille, mirent tout le reste en fuite, prirent Adonibezec, & luy couperent les pieds & les mains : en quoy l'on vit un effet de la juste vengeance de Dieu, qui permit ainsi que ce cruel Prince fut traité de la même sorte qu'il avoit traité soixante & douze Rois. Ils le menerent en cet estat jusques auprès de Jerusalem où il mourut, & où il fut enterré : & prirent ensuite plusieurs villes, assiégèrent Jerusalem, & se rendirent maistres de la basse ville, dont ils tuerent tous les habitans. Mais la ville haute se trouva si forte, tant par son assiete, que par ses fortifications, qu'ils furent contraints de lever le siege. Ils attaquèrent la ville d'Hebron, la prirent d'assaut, & tuerent aussi tous les habitans, entre lesquels il s'en trouva quelques-uns de la race des geans. C'estoient des hommes dont la grandeur estoit

fi prodigieuse, le regard si terrible, & la voix si épouvantable, qu'à peine le pourroit-on croire; & l'on voit encore aujourd'huy leurs os. Comme cette ville tient un rang fort honorable entre celles de ce país, on la donna aux Levites avec l'étendue de deux mille coudées à l'entour, suivant le commandement que Moïse en avoit fait: le reste de ce terroir fut donné à Caleb, qui estoit l'un de ceux qu'il avoit envoyez reconnoistre le país. On eut aussi soin de recompenser les descendans de Iethro Madianite beau-pere de Moïse, parce qu'ils avoient quitté leur país pour suivre le peuple de Dieu, & avoient esté compagnons des travaux qu'il avoit soufferts dans le desert.

Ces deux mesmes Tribus de Juda & de Siméon après avoir forcé les villes assises sur les montagnes, descendirent dans la plaine, s'étendirent vers la mer, & prirent sur les Chananéens les villes d'Ascalon & d'Azot. Mais ils ne pûrent se rendre maistre de celles de Gaza & d'Acaron, parce qu'elles estoient en país plat, & que les assiegez en empeschoient les approches par le grand nombre de leurs chariots, & les contraignoient de se retirer avec perte. Ainsi ces deux Tribus s'en retournerent pour jouir en repos du butin qu'elles avoient fait.

La Tribu de Benjamin dans le partage de laquelle se trouvoit estre Ierusalem, donna la paix aux habitans de cette grande ville, & se contenta de leur imposer un tribut. Ainsi les uns cessant de faire la guerre; & les autres ne courant plus de fortune, ils se mirent à cultiver & faire valoir leurs terres. Et les autres Tribus à leur imitation laisserent aussi les Chananéens en paix, & se contenterent de se les rendre tributaires.

La Tribu d'Éphraïm après avoir assiégé durant un fort long-temps la ville de Bethel sans la pouvoir prendre, ne laissa pas de s'opiniâtrer à cette entreprise. Enfin un des habitans qui y portoit des vivres, estant tombé entre leurs mains, ils luy promirent avec serment de le sauver, luy & sa famille s'il les introduisoit dans la place. Il se laissa persuader : & par son moyen ils s'en rendirent les maistres. Ils luy tinrent la parole qu'ils luy avoient donnée, & tuèrent tout le reste.

Les Israélites cessèrent alors de faire la 196. guerre, & ne pensèrent plus qu'à jouir en paix *Juges* & avec plaisir de tant de biens dont ils se vo- 2. yoient comblez. Leur abondance & leurs richesses les jetterent dans le luxe & dans la volupté : ils ne se soucioient plus d'observer l'ancienne discipline & devinrēt sourd à la voix de Dieu & à celle de ses saintes Loix. Ainsi ils attirerent son courroux, & il leur fit sçavoir que c'estoit contre son ordre qu'ils épargnoient les Chananéens : mais qu'un temps viendroit, qu'au lieu de cette douceur dont ils usoient envers eux, ils éprouveroient leur cruauté. Cet oracle les étonna, & ne pût neantmoins les faire résoudre à recommencer la guerre, tant à cause des tribus qu'ils tiroient de ces peuples, que parce que les delices les avoient rendus si effeminez que le travail leur estoit devenu insupportable. Il ne paroissoit plus parmy eux aucune forme de Republique : Les Magistrats n'avoient nulle autorité : on n'observoit plus les anciennes formes pour élire les Senateurs : personne ne se soucioit du public ; & chacun ne pensoit qu'à son interest & à son profit. Au milieu d'un tel desordre il arriva.

une querelle particuliere qui causa une sanglante guerre civile. Et voicy quelle en fut la cause.

197. Vn LEVITE qui demouroit dans le païs
Inges écheu en partage à la Tribu d'Ephraïm, épousa
 19. une femme de la ville de Bethléem dans la Tribu de Juda. Comme il l'aimoit passionnément à cause de sa beauté; & qu'elle au contraire ne l'aimoit pas, il luy en faisoit sans cesse des reproches. Elle se lassa de les souffrir, le quitta au bout de quatre mois, & s'en retourna chez ses parens. Cet homme pousé de la violence de son amour l'y alla chercher. Ils le receurent avec beaucoup de bonté, le reconcilierent avec sa femme, & après qu'il eut demeuré quatre jours avec eux, il resolut de la remener chez luy. Mais comme ces bonnes gens avoient peine à se separer de leur fille, il ne pût partir que sur le soir. Sa femme estoit montée sur une asnesse, & un serviteur les accompagnoit. Quand ils eurent fait trente stades, ils le trouverent près de Jerusalem. Ce serviteur leur conseilla de ne passer pas plus avant, de crainte que le jour ne leur manquast, parce que l'on estoit à apprehender durant la nuit, lors mesme que l'on est avec ses amis, & qu'ils courroient encore plus de fortune estant proches de leurs ennemis. Le Levite n'approuva pas cet avis, à cause que les Chananéens estant maistres de Jerusalem, il ne pouvoit se résoudre à loger chez des estrangers, & aimoit mieux faire encore vingt stades pour aller chez quelqu'un de sa nation. Ainsi ils arriverent fort tard dans la ville de Gaba qui estoit de la Tribu de Benjamin. Ils demurerent quelque temps dans la grande plate sans que personne s'offrist à les

retirer chez soy. Enfin un vieillard de la Tribu d'Ephraïm qui s'estoit habitué dans cette ville revint des champs, & les trouva en cet estat. Il demanda au Levite qui il estoit, & comment il attendoit si tard à se loger. Il luy répondit qu'il estoit de la Tribu de Levi, & qu'il ramenoit sa femme de chez ses parens dans la terre d'Ephraïm où il faisoit sa demeure. Ainsi cet homme connut qu'ils estoient de sa Tribu, & les mena en sa maison. Quelques jeunes gens de la ville qui les avoient veus dans la place & avoient admiré la beauté de cette femme, la voyant retirée chez ce vieillard qui n'avoit pas la force de la défendre, allerent frapper à sa porte, & luy dirent de la leur mettre entre les mains. Il les conjura de se retirer & de ne luy pas faire un tel déplaisir : Et sur ce qu'ils insistoient, il leur dit qu'elle estoit sa parente, de la Tribu de Levi comme luy, & qu'ils ne pourroient sans commettre un tres-grand crime fouler aux pieds la crainte des Loix pour satisfaire leur volupté. Ils se moquerent de ses remontrances, & le menacerent de le tuer s'il resistoit d'avantage. Alors cet homme si charitable voulant à quelque prix que ce fust garantir ses hôtes d'un si grand outrage, offrit à ces furieux de leur abandonner sa propre fille, plutôt que de violer le droit d'hospitalité. Mais rien ne les pouvant contenter que d'avoir cette femme en leur puissance, ils l'enleverent, la garderent durant toute la nuit, & après avoir satisfait leur brutale passion, la renvoyerent au point du jour. Elle revint outrée d'une si vive douleur & dans une telle confusion de ce qui luy estoit arrivé, que sans oser lever les yeux pour regarder son mary outragé de la

sorte en sa personne, elle tomba morte à ses pieds. Il creut qu'elle estoit seulement évanouie, & il s'efforça de la faire revenir & de la consoler en luy disant; qu'encore qu'il ne se pût rien ajoûter à la grandeur de l'injure qu'elle avoit receüe, elle ne devoit pas se porter ainsi dans le desespoir, puis que bien loin qu'elle y eust donné son consentement, elle avoit souffert la plus horrible de toutes les violences. Lors qu'après luy avoir parlé de la sorte il connut qu'elle estoit expirée, l'excez de sa douleur ne luy fit point perdre le jugement. Il prit le corps sans rien dire, le mit sur l'asnesse, & le porta en sa maison. Là il le separa en douze parties, dont il en envoya une à chaque Tribu, & les informa de ce qui luy estoit arrivé. Vn spectacle si inouï & si horrible les mit dans vne telle fureur qu'ils s'assemblerent tous en Silo devant le sacré Tabernacle, & resolerent d'aller à l'heure-mesme attaquer Gaba. Mais le Senat leur representa qu'il ne falloit pas si legerement declarer la guerre à ceux de leur nation sans avoir auparavant esté plus particulièrement informez du crime, puis que la loy défendoit d'en user d'une autre sorte même vers les estrangers, & qu'elle vouloit qu'on leur envoyât des Ambassadeurs pour leur demander satisfaction. Qu'ainsi il estoit juste de députer vers les Gabéens pour les obliger de punir tres-severement les coupables. Que s'ils le faisoient, on devoit se contenter de leur châ-timent: & que s'ils le refusoient, en pourroit alors en tirer la vengeance par les armes. Cette remontrance les persuada: on envoya vers les Gabéens pour se plaindre du crime de ces jeunes gens qui en violent cette femme, avoient

Juges
20.

violé la Loy de Dieu , & demander qu'on leur fist souffrir la mort qu'ils avoient si justement meritée. Ce peuple qui s'imaginait ne ceder en force & en courage à nul autre , crut qu'il luy seroit honteux de faire cette satisfaction par la crainte de la guerre. Ainsi il s'y prepara , & avec luy tout le reste de la Tribu de Benjamin. Toutes les autres Tribus furent tellement irritées de ce refus de rendre justice , qu'elles s'obligèrent par serment de ne donner jamais aucune de leurs filles en mariage à ceux de cette Tribu , & de leur faire une guerre encore plus sanglante que celle que leurs predecesseurs avoient faite aux Chananéens. Ils se mirent ensuite en campagne avec quatre cens mille hommes pour les aller attaquer. Ceux de la Tribu de Benjamin n'en avoient que vingt-cinq mille six cens , entre lesquels il y en avoit cinq cens si adroits , qu'ils se servoient également des deux mains , tiroient la fronde avec l'une & combattoient avec l'autre. La bataille se donna auprès de Gaba : les Benjamites furent victorieux , tuerent vingt-deux mille de leurs ennemis , & en eussent apparemment tué davantage si la nuit ne les eust separez. Ainsi ils retournerent triomphans dans leur ville , & les Israélites dans leur Camp fort surpris & fort abattus de leur perte. Le combat recommença le lendemain : les Benjamites furent encore victorieux , & tuerent dix-huit mille des Israélites : qui furent tellement étonnez de ce succès , qu'ils décamperent & s'en allerent en Bethel qui n'estoit pas éloigné de là. Ils jeûnerent tout le jour suivant , & demanderent à Dieu par l'entremise de Phinées Souverain Sacrificateur , de vouloir ap-

308 HISTOIRE DES JUIFS.
païser sa colere , de se contenter des deux per-
tes qu'ils avoient faites, & de leur estre favo-
rable. Dieu exauça leur priere, & leur promit
son assistance. Alors ils se rassurerent , separe-
rent leur Armée en deux , envoyèrent la nuit
une moitié se mettre en embuscade près de la
ville , & s'avancerent avec l'autre. Les Benja-
mites allerent à eux avec l'audace que leur
donnoit la confiance de remporter une troisié-
me victoire. Les Israélites lâcherent le pied
pour les attirer plus loing : & cette fuite ap-
parente enfla de telle sorte le cœur des Benja-
mites , que ceux mesme que leur âge exemptoit
d'aller à la guerre & qui se contentoient de
regarder le combat de dessus les murs de la vil-
le, sortirent pour avoir part au pillage qu'ils
croyoient estre assuré. Mais quand les Israéli-
tes virent qu'ils les avoient attirez assez loin,
ils tournerent visage , donnerent le signal à
ceux qu'ils avoient mis en embuscade , & tous
ensemble jettant de grands cris, les attaquèrent
de tous costez. Alors les Benjamites reconnu-
rent qu'ils estoient perdus: Ils se jetterent dans
une vallée , où ils furent environnez de toutes
parts , & tous tuez à coups de dards & de flê-
ches , à la reserve de six cens qui se rallierent
ensemble, se firent jour, l'épée à la main à tra-
vers leurs ennemis , & se sauverent dans une
montagne : de sorte que près de vingt-cinq
mille hommes demurerent mort sur la place.
Les Israélites mirent le feu dans Gaba ; où sans
épargner ny âge ny sexe , ils tuerent jusques
aux femmes & aux enfans, traiterent de la mé-
me sorte toutes les autres villes de la Tribu de
Benjamin, & porterent leur vengeance si avant,
qu'à cause que la ville de Jabés de Galaad avoit

refusé de les assister dans cette guerre, ils en-
 voyerent contre elle douze mille hommes
 choisis, qui la prirent, tuerent les hommes, les
 femmes & les enfans, & sauverent seulement *Juges*
 la vie à quatre cens filles; tant le crime commis 21.
 en la personne de la femme de ce Levite, joint
 aux deux combats qu'ils avoient perdus, les
 animoient à la vengeance. Mais lors que leur
 fureur commença à se rallentir, ils furent tou-
 chez de compassion de la ruine de leurs freres.
 Ainsi bien que le châtement qu'ils leur avoient
 fait souffrir fust juste, ils ordonnerent un jeû-
 ne, & envoyerent vers ces six cens hommes qui
 s'estoient sauvez pour les faire revenir. On les
 trouva dans le desert auprès d'une roche nom-
 mée Rhos. Ces deputez leur témoignèrent que
 les autres Tribus prenoient part à leur mal-
 heur: mais que puis qu'il estoit sans remede,
 ils le devoient supporter avec patience, & se
 réunir à ceux de leur nation pour empescher la
 ruine entiere de leur Tribu: qu'on leur ren-
 droit toutes leurs terres, & qu'on leur redon-
 neroit du bestail. Ils receurent cette offre avec
 action de graces, reconnurent que Dieu les
 avoit punis avec justice, & retournerent en
 leur pays. Les Israélites leur donnerent pour
 femmes ces quatre cens filles qu'ils avoient
 prises dans Iabés: & parce qu'avant que de
 commencer la guerre ils avoient fait serment
 de ne leur donner en mariage aucunes des leurs:
 ils mirent en deliberation comment ils feroient
 pour les deux cens qui leur manquoient, afin
 d'égalier leur nombre. Quelques-uns dirent
 qu'ils estimoient qu'on ne devoit pas s'arrester
 à un serment fait avec precipitation & par co-
 lere: que Dieu n'auroit pas desagreable ce que

l'on feroit pour sauver une Tribu qui couroit fortune d'estre entierement éteinte : & que comme c'est un grand peché de violer un serment par un mauvais dessein , ce n'en est point un d'y manquer lors que la necessité y contraint. Le Senat au contraire témoigna que le seul nom de parjure luy faisoit horreur. Et lors que l'on estoit dans cette diversité de sentimens, un de ceux qui assistoient à cette deliberation, dit qu'il sçavoit un moyen de donner des femmes aux Benjamites sans contrevenir au serment que l'on avoit fait. On luy ordonna de le proposer : & il le fit en cette maniere : Comme nous sommes , dit-il , obligez de nous rendre trois fois l'année dans la ville de Silo pour y celebrer nos grandes festes , & que nous y menons avec nous nos femmes & nos enfans ; il faut permettre aux Benjamites d'enlever impunément celles de nos filles qu'ils pourront prendre sans que nous y ayons aucune part. Et si les peres s'en plaignent & demandent qu'on leur en fasse justice , on leur répondra qu'ils ne se doivent prendre qu'à eux-mesmes de les avoir si mal gardées , & qu'il ne faut pas s'emporter de colere contre ceux à qui on n'en a déjà que trop témoigné. Cet avis fut approuvé , & l'on resolut qu'il seroit permis aux Benjamites de se pourvoir de femmes par ce moyen. La feste estant arrivée , ces deux cens qui n'avoient point de femmes se cachèrent hors de la ville dans des vignes & des buissons : & des filles venant par troupes en sautant & en dansant sans se défier de rien , ils en enlevèrent le nombre qui leur manquoit , les épousèrent , & s'appliquerent avec un extrême soin à cultiver leurs terres , afin qu'elles pussent un jour

les rétablir dans leur ancienne abondance. Ainsi cette Tribu qui estoit sur le point d'estre entièrement détruite , fut conservée par la sagesse des Israélites , & s'accrut bien-tost tant en nombre qu'en richesses.

En ce même temps la Tribu de Dan ne fut ^{198.} gueres plus heureuse que celle de Benjamin. ^{Juges} Car les Chananéens voyant que les Hebreux ^{8.} se desaccoutumoient d'aller à la guerre , & ne pensoient qu'à s'enrichir , commencerent à les mépriser, & résolurent d'assembler toutes leurs forces , non par apprehension qu'ils eussent d'eux , mais pour les reduire en tel estat qu'ils ne pussent leur en donner à l'avenir & entreprendre sur leurs places. Ainsi ils se mirent en campagne avec grand nombre d'Infanterie & de Chariots ; attirerent à leur party les Villes d'Ascalon & d'Acaron qui estoient de la Tribu de Juda , & plusieurs autres bâties dans les plaines , & reduisirent ceux de la Tribu de Dan à s'enfuir dans les montagnes. Comme ils n'y trouvoient pas assez de terre pour se nourrir, & qu'ils n'estoient pas assez forts pour recouvrer par les armes celle qu'ils venoient de perdre, ils envoyerent cinq d'entre eux dans des pais plus éloignez de la mer , pour voir s'ils pourroient y établir des colonies. Après qu'ils eurent marché tout un jour , & passé la grande campagne de Sidon, ils trouverent près du mont Liban & des sources du petit Jourdain une terre fort fertile. Ils en firent leur rapport ; & cette petite Armée partit aussi-tost pour s'y rendre. Ils y bâtirent une ville qu'ils appellerent Dan du nom d'un des fils de Jacob qui estoit aussi le nom de leur Tribu. Cependant les affaires des Israélites alloient

312 HISTOIRE DES JUIFS.
toûjours en empirant, parce qu'au lieu de s'exercer au travail & de servir & d'honorer Dieu, ils s'abandonnoient aux vices des Chanaanéens, & vivoient chacun à sa fantaisie dans un relâchement entier de toute sorte de discipline.

CHAPITRE III.

Le Roy des Assyriens assujettit les Israélites.

199. *Juges* 3. DIEU fut si irrité de voir son Peuple s'abandonner ainsi à toutes sortes de pechez, que luy-mesme l'abandonna; & le luxe & les voluptez luy firent bien-tost perdre le bonheur qu'il avoit acquis avec tant de peine. CHUSARTE Roy des Assyriens leur fit la guerre: en tua plusieurs en divers combats: força une partie de leurs villes: receut les autres à composition; & leur imposa à toutes de tres-grands tributs. Ainsi ils se trouverent durant huit ans accablez de toutes sortes de maux. Mais ils en furent delivrez de la maniere que je vay dire.

CHAPITRE IV.

Genex delivre les Israélites de la servitude des Assyriens.

208. *Juges* 3. CENEZ de la Tribu de Juda qui estoit tres-chabile & tres-vaillant, eut une revelation dans laquelle il luy fut ordonné de ne souffrir pas que sa nation fust rednite dans une telle misere; mais d'oser tout entreprendre pour l'en

delivrer. Il choisit pour l'assister dans une si grande entreprise ce peu de gens qu'il connoissoit assez genereux pour n'apprehender aucun peril lors qu'il s'agissoit de secoüer un joug qui leur estoit insupportable. Ils commencerent par couper la gorge à la Garnison Assyrienne : & le bruit d'un si heureux succez s'éstant répandu , leurs troupes grossirent de telle sorte , qu'ils se trouverent en peu de temps presque égaux en nombre aux Assyriens. Alors ils leur donnerent bataille, les vainquirent, les mirent en fuite, les contraignirent de se retirer au delà de l'Euphrate, & recouvrerent glorieusement leur liberté. Le peuple pour recompenser Cenez d'un si grand service, le prit pour son Chef & luy donna le nom de Juge, à cause de l'autorité qu'il luy donnoit de le juger. Il mourut dans cette charge après l'avoir exercée durant quarante ans.

CHAPITRE V.

*Eglon Roy des Moabites asservit les Israëlités,
& Aod les delivre.*

APrès la mort de ce sage & genereux gouverneur, les Hebreux se trouverent dans un plus mauvais estat qu'ils n'avoient encore esté, tant parce qu'ils estoient sans Chef, qu'à cause qu'ils ne rendoient plus l'honneur qu'ils devoient à Dieu, & l'obeissance qu'ils devoient aux Loix. EGLON Roy des Moabites, leur déclara la guerre, les vainquit en divers combats, & se les rendit tributaires. Il établit dans Ieticho le siege de sa domination, & les accabla

de toutes sortes de maux. Ils passerent ainsi dix-huit ans. Mais enfin Dieu touché de compassion de leurs souffrances & fléchi par leurs prieres, resolut de les delivrer. AOD fils de Gera de la Tribu de Benjamin, qui estoit jeune, vigoureux, hardy, & si adroit qu'il se servoit également des deux mains, & estoit capable de tout entreprendre, demouroit alors à Jericho. Il trouva moyen de s'insinuer aux bonnes graces d'Eglon par les presens qu'il luy fit, & s'acquit ainsi grand accès dans son palais. Un jour d'Esté environ l'heure de midy, il prit un poignard qu'il cacha sous son habit du costé droit & alla accompagné de deux de ses serviteurs porter des presens à ce Prince. Les Gardes disnoient alors, & la chaleur estoit si grande que ces deux choses jointes ensemble les rendoient plus negligens. Il offrit ses presens à Eglon qui estoit alors retiré dans une chambre fort fraîche, & l'entretint si agréablement, que ce Prince commanda à ses gens de se retirer. Aod craignant de manquer son coup, parce qu'il estoit assis sur son trône, le supplia de se lever, afin qu'il pût luy rendre compte d'un songe que Dieu luy avoit envoyé. Il se leva dans le desir d'apprendre quel il estoit; & en mesme temps Aod luy plongea son poignard dans le cœur, le laissa dans la playe, sortit, & ferma la porte. Les Officiers de ce Roy crurent qu'il l'avoit laissé endormy, & Aod sans perdre temps, alla dire en secret dans la ville aux Israélites ce qu'il venoit d'executer, & les exhorta à recouvrer leur liberté. Ils prirent aussitost les armes, & envoyerent dans tout le pais d'alentour sonner du cor pour faire assembler ceux de leur nation. Les Officiers d'Eglon

demeurèrent long-temps sans se délier de rien : mais lors qu'ils virent le soir s'approcher, la crainte qu'il ne luy fust arrivé quelque accident, les fit entrer dans sa chambre, & ils le trouverent mort. Leur étonnement fut si grand, que ne sçachant quel conseil prendre, ils donnerent temps aux Israélites de les attaquer avant qu'ils fussent en estat de se défendre. Ils en tuerent une partie, & le reste au nombre d'environ dix mille s'enfuit pour se sauver dans leur pais. Mais les Israélites qui avoient occupé les passages du Jourdain les tuerent sur les chemins, principalement à l'endroit des guez : en sorte qu'il ne s'en sauva pas un seul. Les Hebreux ainsi delivrez de la servitude des Moabites, choisirent d'une commune voix Aod pour leur Chef & pour leur Prince, comme luy étant redevable de leur liberté. C'estoit un homme d'un tres-grand merite & digne de tres-grandes loüanges. Il exerça cette dignité durant quatre-vingt ans. SANAAR fils d'Anath luy succeda, & mourut avant que l'année fust finie.

CHAPITRE VI.

*Jabin Roy des Chananéens asservit les Israélites :
& Debora & Barach les delivrent.*

LEs maux soufferts par les Israélites ne les 202.
 Layan pas rendus meilleurs, ils retombe- Juges
 rent dans leur impieté envers Dieu, & dans le 4.
 mépris de ses Loix. Ainsi après avoir secoué le
 joug des Moabites, ils furent vaincus & assu-
 jettis par JABIN Roy des Chananéens. Il tenoit

la Cour dans la ville d'Azor assise sur le lac de Samachon ; entretenoit d'ordinaire trois cens mille hommes de pied , dix mille chevaux , & trois mille chariots ; & SYBARA General de son Armée estoit en tres-grande faveur auprès de luy, parce qu'il avoit vaincu les Israélites en plusieurs combats , & qu'il devoit principalement à sa conduite & à sa valeur de les avoir pour tributaires. Ils passerent vingt ans dans une si dure servitude qu'il n'y eut point de maux qu'ils ne souffrissent ; & Dieu le permit pour les punir de leur orgueil & de leur ingratitude. Mais au bout de ce temps il reconnurent que le mépris qu'ils avoient fait de ses saintes Loix estoit la cause de tous leurs malheurs. Ils s'adresserent à une Prophetesse nommée DEBORA, qui signifie en hebreu abeille, & la prierent de demander à Dieu d'avoir compassion de leurs souffrances. Elle le pria en leur faveur, & il fut touché de sa priere. Il luy promit de les delivrer par la conduite de BARACH, c'est à dire, éclair en nostre langue , qui estoit de la Tribu de Nephtali. Debora ensuite de cet oracle commanda à Barach d'assembler dix mille hommes , & d'attaquer les ennemis , ce petit nombre estant suffisant , puis que Dieu luy promettoit la victoire. Barach luy ayant répondu qu'il ne pouvoit accepter cette charge si elle ne prenoit avec luy la conduite de cette

» Armée, elle luy repartit avec colere : N'avez-

» vous point de honte de ceder à une femme

» l'honneur que Dieu daigne vous faire ? Mais je

» ne refuse point de le recevoir. Ainsi ils assem-

» blerent dix mille hommes, & s'allerent camper sur la montagne de Thabor. Sybara par le commandement du Roy son maître marcha pour

les combattre, & se campa proche d'eux. Barach & le reste des Israélites épouvantez de la multitude de leurs ennemis vouloient se retirer & s'éloigner autant qu'ils pourroient. Mais Debora les arresta & leur commanda de combattre ce jour-là mesme, sans apprehender cette grande armée, puis que la victoire dépendoit de Dieu, & qu'ils devoient s'assurer de son secours. La bataille se donna: & dans ce moment on vit tomber une grosse pluye meslée de gresle, que le vent pouffoit avec tant de violence contre le visage des Chananéens, que leurs archers & leurs frondeurs ne pûrent se servir de leurs arcs & de leurs frondes, ny ceux qui estoient armez plus pesamment se servir de leurs épées, tant ils avoient les mains trahies de froid. Les Israélites au contraire n'ayant cette tempeste qu'au dos, non seulement elle ne les incommodoit gueres, mais elle redoubloit leur courage par cette marque si visible de l'assistance de Dieu. Ainsi ils enfoncerent les ennemis, & en tuèrent un grand nombre; & de ce qui resta une partie perit sous les pieds des chevaux & sous les roues des chariots de leur propre Armée qui s'enfuyoit en desordre. Syfara voyant tout desesperé descendit de son chariot, & se retira chez une femme Cinienne nommée IAEL qu'il pria de le cacher, & luy demanda à boire. Elle luy donna du lait aigre, dont il bût beaucoup, parce qu'il avoit une extreme soif, & s'endormit. Cette femme le voyant en cet estat, luy enfonça avec un marteau un grand clou dans la temple; & les gens de Barach estant survenus, elle leur montra son corps mort. Tellement que suivant la prediction de Debora l'honneur de cette grande

318 HISTOIRE DES JUIFS
victoire fut dû à une femme. Barach marcha
ensuite vers la ville d'Azor, défit & tua le Roy
Jabin qui venoit avec une Armée à la rencon-
tre, rasa la ville, & gouverna le peuple de
Dieu durant quarante ans.

CHAPITRE VII.

*Les Madianites assistez des Amalecites & des
Arabes asservissent les Israélites.*

203.
Juges
6.

A Prés la mort de Barach & celle de Debora
qui arriverent presque en mesme temps,
les Madianites assistez des Amalecites & des
Arabes firent la guerre aux Israélites, les vain-
quirent dans un grand combat, ravagerent
leur pais, & en remporterent beaucoup de bu-
tin. Ils continuerent durant sept ans à les pres-
ser de la sorte, & les contraignirent enfin d'a-
bandonner toute la campagne pour se sauver
dans les montagnes. Ils y creuserent sous la
terre dequoy se loger, & y retiroient ce qu'ils
pouvoient prendre dans le plat pais: car les
Madianites après avoir fait la moisson, leur
permettoient de cultiver les terres durant
l'Hyver, afin de profiter de leur travail dans
le temps de la recoite. Ainsi leur misere estoit
extrême: & dans un estat si deplorable, ils
eurent recours à Dieu pour le prier de les as-
sister.

CHAPITRE VIII.

Gedeon delivre le peuple d'Israël de la servitude des Madiannites.

UN jour que GEDEON fils de Joas qui 204.
estoit des principaux de la Tribu de *Juges*
Manassé, battoit en secret des gerbes de bled 6.
dans son pressoir, parce qu'il n'osoit les bat-
tre publiquement dans l'aire de sa grange, à
cause de la crainte qu'il avoit des ennemis,
un Ange luy apparut sous la forme d'un
jeune homme, & luy dit qu'il estoit heureux
parce qu'il estoit cheri de Dieu. C'en est, ré-
pondit Gedeon, une belle marque de me voir
contraint de me servir d'un pressoir au lieu de
grange. L'Ange l'exhorta de ne pas perdre ainsi
courage, mais d'en avoir mesme assez pour oser
entreprendre de delivrer le peuple. Il luy re-
partit que c'estoit luy proposer une chose im-
possible, tant à cause que sa Tribu estoit la
moins forte de toutes en nombre d'hommes,
que parce qu'il estoit encore jeune & incapa-
ble d'exécuter un si grand dessein. Dieu sup-
pléera à tout, luy repliqua l'Ange, & donnera
la victoire aux Israélites lors qu'ils vous au-
ront pour General. Gedeon rapporta cette vision
à quelques personnes de son âge, qui ne mirent
point en doute qu'il ne fallust y ajoûter foy.
Ils assemblerent aussi-tost dix mille hommes
resolus de tout entreprendre pour se delivrer
de servitude. Dieu apparut en songe à Gedeon *Juges*
& luy dit, que les hommes estans si vains, 7.
qu'ils ne veulent rien devoir qu'à eux-mêmes,

& attribuent leurs victoires à leurs propres forces au lieu de les attribuer à son secours, il vouloit leur faire connoistre que c'estoit à luy seul qu'ils en estoient redevables. Qu'ainsi il luy commandoit de mener son armée sur le bord du Jourdain lors de la plus grande chaleur du jour, de ne tenir pour vaillans que ceux qui se baïsseroient pour boire à leur aise, & de considerer au contraire comme des lâches ceux qui prendroient de l'eau tumultuairement & avec haste, puis que ce seroit une marque de l' apprehension qu'ils auroient des ennemis. Gedeon obeit, & il ne s'en trouva que trois cens qui prirent de l'eau dans leurs mains & la portèrent de leurs mains à leur bouche sans aucun empressement. Dieu luy commanda ensuite d'attaquer de nuit les ennemis avec ce petit nombre; & remarquant de l'agitation dans son esprit il ajouta pour le rassurer, qu'il prist seulement un des siens avec luy, & s'approchast doucement du camp des Madianites pour voir ce qui s'y passoit. Il executa cet ordre: & lors qu'il fut proche de leurs tente, il entendit un soldat qui racontoit à son compagnon un songe qu'il avoit fait. I'ay songé, luy disoit-il, que ie voyois un morceau de paste de farine d'orge qui ne valoit pas la peine de le ramasser, & que cette paste se roulant par tout le camp, elle avoit commencé par renverser la tente du Roy, & en suite toutes les autres. Ce songe, luy répondit son compagnon, presage la ruine entière de nostre armée: & en voicy la raison. L'orge est le moindre de tous les grains: & ainsi, comme il n'y a point maintenant de nation dans toute l'Asie plus mesprisée que celle des Israelites, on la peut comparer à l'orge. Or vous sçavez qu'ils

ont assemblé des troupes & formé quelques des-
 sein sous la conduite de Gedeon. C'est pour-
 quoy ie crains fort que ce morceau de paste que
 vous avez veu remuer toutes nos tentes, ne
 soit un signe que Dieu veut que Gedeon triom-
 phe de nous. Ce discours remplit Gedeon d'es-
 perance : il le raconta aux siens, & leur com-
 manda de se mettre sous les armes. Ils le firent
 avec joye ; n'y ayant rien qu'un si heureux pre-
 sage ne les portast à entreprendre. Environ la
 quatrième veille de la nuit Gedeon separa sa
 troupe en trois corps de cent hommes chacun ;
 & pour surprendre les ennemis il leur ordonna
 à tous de porter en la main gauche une bou-
 teille avec un flambeau allumé au dedans, &
 en la main droite au lieu de cor une corne de
 belier. Le camp des ennemis estoit d'une tres-
 grande estendue à cause de la quantité de leurs
 chameaux : & bien que leurs troupes fussent se-
 parées par nations, elles estoient neantmoins
 toutes enfermées dans une seule & mesme en-
 ceinte. Lors que les Israélites en furent pro-
 ches ils sonnerent tous en mesme temps avec
 ces cornes de belier suivant l'ordre que Gedeon
 leur en avoit donné ; casserent leurs bouteil-
 les, & entrerent avec des grands cris le flam-
 beau à la main dans leur camp avec une ferme
 confiance que Dieu leur donneroit la victoire.
 L'obscurité de la nuit jointe à ce que les enne-
 mis estoient à demy endormis, mais principale-
 ment le secours de Dieu, jetta une telle ter-
 reur, & une telle confusion dans leur esprit ;
 qu'il y en eut incomparablement plus de tuez
 par eux-mesmes que par les Israélites, parce
 que cette grande armée estant composée de di-
 vers peuples, & qui parloient diverses langues,

leur trouble & leur épouvante faisoit qu'ils se-prenoient pour ennemis, & s'entretuoient les uns & les autres. Aussi-tost que les autres Israélites eurent la nouvelle de cette victoire si signalée, ils prirent les armes pour poursuivre les ennemis, & les joignirent en des lieux où des torrens qui leur fermoient le passage les avoient obligez de s'arrester.

Juges
8.

Ils firent un tres-grand carnage. Les Rois ORAB & ZEB furent du nombre des morts; les Rois ZEBE & HEBERBUN se sauverent avec dix-huit mille hommes seulement, & s'allerent camper le plus loin qu'ils pûrent des Israélites. Gedeon qui ne pouvoit se laisser de procurer la gloire de Dieu & celle de son pais marcha en diligence contre eux, tailla en pieces toutes leurs troupes, les prit eux mesmes prisonniers, & les Madianites & les Arabes qui estoient venus à leur secours perdirent près de six-vingt mille hommes en ces deux combats. Les Israélites firent un tres-grand burin tant en or qu'en argent, en meubles precieux, en charmeaux & en cheveux; & Gedeon après son retour à Ephraïm qui estoit le lieu de sa naissance & de son séjour, y fit mourir ces deux Rois des Madianites qu'il avoit pris. Alors sa propre Tribu jalouse de la gloire qu'il avoit acquise & ne la pouvant souffrir, resolut de luy faire la guerre sous pretexte qu'il s'estoit engagé en celle qu'il avoit entreprise sans leur communiquer son dessein. Mais comme il n'estoit pas moins sage que vaillant il leur répondit avec grande modestie, qu'il n'en auroit pas usé de la sorte si Dieu ne le luy avoit commandé, & que cela n'empeschoit pas qu'ils n'eussent

autant de part que luy-mesme à sa victoire. Ainsi il les adoucit, & ne rendit pas par sa prudence un moindre service à la republique qu'il luy en avoit rendu par les batailles qu'il avoit gagnées, puis qu'il empescha par ce moyen une guerre civile. Cette Tribu ne laissa pas d'estre punie de son orgueil, comme nous le dirons en son lieu.

La moderation de ce grand personnage estoit si extraordinaire qu'il voulut mesme se demettre de la souveraine autorité. Mais on le contraignit de la conserver; & il la posseda durant quarante ans. Il rendoit la justice & terminoit les differends avec tant de desinteressement, de capacité & de sagesse, que le peuple ne manquoit jamais de confirmer les jugemens qu'il prononçoit, parce qu'ils ne pouvoient estre plus équitables. Il mourut estant fort âgé, & fut enterré en son pais.

CHAPITRE IX.

Cruautéz & mort d'Abimelech bastard de Gedeon. Les Ammonites & les Philistins asservissent les Israëlitos. Iephté les delivre & chastie la Tribu d'Ephraïm. Apsan, Helon & Abdon gouvernent successivement le peuple d'Israël après la mort de Iephté.

G Edeon eut de diverses femmes soixante & 205. dix fils legitimes, & de *Druma* un bastard *Juge*, nommé **ABIMELECH**. Celuy-cy après la 9. mort de son pere s'en alla en Sichem d'ou estoit sa mere. Ses parens luy donnerent de l'argent, & il l'employa à rassembler les plus mé-

chans hommes qu'il pût trouver , retourna avec cette troupe dans la maison de son pere , tua tous ses freres , excepté JOTHAN qui se sauva, usurpa la domination; & foullant aux pieds toutes les loix l'exerça avec une telle tyrannie , qu'il se rendit odieux & insupportable aux gens de bien. Un jour qu'on celebroit en Sichem une feste solemnelle où un grand nombre de peuple s'estoit rendu , Iothan éleva si haut sa voix du sommet de la montagne de Garisim qui est proche de la ville , que tout le peuple l'entendit , & se tint pour l'écouter. Il les pria d'estre attentifs , & leur dit : Que les arbres s'estant un iour assemblez , & parlant comme font les hommes , ils prierent le figuier de vouloir estre leur Roy : mais qu'il le refusa en disant , qu'il se contentoit de l'honneur qu'ils luy rendoient en consideration de la bonté de ses fruits , & n'en desiroit pas davantage. Qu'ils défererent ensuite le mesme honneur à la vigne , mais qu'elle le refusa aussi. Qu'ils l'offrirent à l'olivier , qui ne témoigna pas moins de moderation que les autres. Et enfin qu'ils s'adresserent au buisson dont le bois n'est bon qu'à brûler , & qu'il leur répondit : Si c'est tout de bon que vous me voulez prendre pour vostre Roy , reposez-vous sous mon ombre : mais si ce n'est que par mocquerie & pour me tromper ; que le feu sorte de moy , & qu'il vous consume tous. Je ne vous dis pas cecy , ajoûta Iothan , comme un conte pour vous faire rire: mais ie vous le dis parce qu'estant redevables à Gedeon de tant de bienfaits vous souffrez qu'Abimelech , dont l'humeur est semblable au feu , soit devenu vostre tyran après avoir assassiné si cruellement

ses freres. En achevant ces paroles il s'en alla, & demoura caché durant trois ans dans des montagnes pour éviter la fureur d'Abimelech. Quelque temps après ceux de Sichem se repentirent d'avoir souffert qu'on eust ainsi répandu le sang des enfans de Gedeon: ils chasserent Abimelech de leur ville & de toute leur Tribu: mais la saison de faire vendange estant venue, la crainte de son ressentiment & de sa vengeance faisoit qu'ils n'osoient sortir de leur ville. Un homme de qualité nommé GAAL arriva en même temps accompagné d'un grand nombre de gens de guerre & de ses parens. Ils le priereut de leur vouloir donner escorte pour pouvoir recueillir leurs fruits: & comme il le leur eut accordé, & qu'ils ne craignoient plus rien, ils parloient hautement & publiquement contre Abimelech, & tuoient tous ceux des siens quiomboient entre leurs mains. ZEBUL qui estoit l'un des principaux de la ville, & qui avoit esté hôte d'Abimelech, luy manda que Gaal animoit le peuple contre luy, & qu'il luy conseilloit de luy dresser une embuscade près de la ville, dans laquelle il luy promettoit de le mener, qu'ainsi il pourroit se venger de son ennemi, & qu'après il le remettrait bien avec le peuple. Abimelech ne manqua pas de suivre son conseil; ny Zebul d'exécuter ce qu'il luy avoit promis. Ainsi Zebul & Gaal s'estant avancés dans le faubourg, Gaal qui ne se desiroit de rien fut fort surpris de voir venir à luy des gens de guerre, & s'cria à Zebul: Voicy les ennemis qui viennent à nous. C'estont les ombres des rochers, répondit Zebul: Nullement, repliqua Gaal qui les voyoit alors de plus près: ce sont asseurement des gens

de guerre. Quoy, dit Zebul, vous qui repro-
 chez à Abimelech sa lâcheté, qui vous empê-
 che maintenant de témoigner vostre courage,
 & de le combattre? Gaal tout troublé fontint
 le premier effort: & après avoir perdu quel-
 ques-uns des siens se retira avec le reste dans la
 ville. Alors Zebul l'accusa d'avoir fait paroître
 peu de cœur dans cette rencontre, & fut cause
 qu'on le chassa. Les habitans continuant ensui-
 ve à sortir pour achever leurs vendanges Abi-
 melech mit en embuscade à l'entour de la ville
 la troisième partie de ses gens, avec ordre de
 se saisir des portes pour les empêcher d'y ren-
 trer: & luy avec le reste de ses troupes char-
 gea ceux qui estoient dispersez dans la cam-
 pagne, se rendit maistre de la ville, la rasa
 jusques dans ses fondemens, & y sema du sel.
 Ceux qui se sauverent s'estant ralliez occupa-
 rent une roche que son assietement rendoit extre-
 mement forte, & se preparoieng à l'environner de
 murailles. Mais Abimelech ne leur en donna
 pas le loisir: il alla à eux avec tout ce qu'il
 avoit de gens de guerre, prit un fagot sec, com-
 manda à tous les siens d'en faire de mesme; &
 apres avoir ainsi comme en un moment assem-
 blé tout à l'entour de la roche un fort grand
 monceau de bois, il y fit mettre le feu, & jeter
 encore dessus d'autres matieres combustibles,
 qui exciterét une telle flâme, que nul de ces pau-
 vres refugiez n'en eschapa, & quinze cens hom-
 mes y furent brûlez outre les femmes & les en-
 fans. Voilà de quelle sorte arriva l'entiere de-
 struction de Sichem & de ses habitans, qui se-
 roient dignes de compassion s'ils n'avoient point
 mérité ce chastimēt par leur ingratitude envers
 un homme dont ils avoient reçu tāt d'assistāce.

Le traitement fait à cette misérable ville jeta un tel effroy dans l'esprit des Israélites, qu'ils ne doutoient point qu'Abimelech ne poussest plus avant sa bonne fortune, & disoient que son ambition ne seroit jamais satisfaite jusques à ce qu'il les eût tous assujettis. Il marcha sans perdre temps vers la ville de Thebes, l'emporta d'assaut, & assiegea une grosse tour dans laquelle le peuple s'estoit retiré. Comme il s'avançoit vers la porte une femme jeta un morceau de meule de moulin qui luy tomba sur la teste, & le fit tomber. Il sentit qu'il estoit blessé à mort, & commanda à son escuyer de le tuer, afin de n'avoir pas la honte de mourir par la main d'une femme. Il fut obéi: & ainsi suivant la predication de Iothan il paya la peine de son impiété envers ses freres, & de sa cruauté envers les habitans de Sichem. Son armée se debanda toute après sa mort.

I A Ì R Galatide de la Tribu de Manassé ^{106.}
gouverna ensuite tout le peuple d'Israël. Il ^{Juges}
estoit heureux en tout, mais particulièrement ^{10.}
en enfans: car il avoit trente fils tous gens de
cœur & gens de bien, & qui tenoient le pre-
mier rang dans la Province de Galaad. Après
avoir vécu durant vingt-deux ans dans cette
grande dignité il mourut, & fut enterré avec
beaucoup d'honneur dans Camon l'une des
villes de ce pais.

Le mépris que les Israélites faisoient alors ^{207.}
des loix de Dieu les fit retomber dans un estat
encore plus malheureux que celui où ils s'é-
toient veus. Les Ammonites & les Philistins
entrèrent dans leur pais avec une puissante ar-
mée, le ravagerent entierement, se rendirent

maistres des places qui sont au delà du Jourdain, & vouloient passer ce fleuve pour prendre aussi toutes les autres. Les Israélites devenus sages par ce chastiment eurent recours à Dieu, implorerent son assistance, luy offrirent des Sacrifices, & le prièrent que s'il ne vouloit appaiser entierement sa colere, il luy plût au moins de la moderer. Il se laissa fléchir à leurs prieres, & leur promit son assistance. Ainsi ils marcherent contre les Ammonites qui estoient entrez dans la Province de Galaad: mais comme ils leur manquoit un Chef, & que JEPHTÉ estoit en grande reputation tant à cause de la valeur de son pere, que parce que luy-mesme entretenoit un corps de troupes considerable, ils l'envoyerent prier de les commander, & luy promirent de n'avoir jamais durant sa vie d'autre General que luy. Il rejeta d'abord leurs offres parce qu'ils ne l'avoient point assisté contre ses freres, qui l'avoient indignement traité & chassé après la mort de leur pere, sous pretexte que sa mere estoit une étrangere qu'il avoit épousée par amour: & c'étoit pour se venger de cette injure qu'après s'être retiré en Galaad il prenoit à sa solde tous ceux qui se vouloient engager à le servir. Mais enfin ne pouvant resister à leurs instantes prieres il joignit ses troupes aux leurs, & ils firent serment de luy obeir comme à leur General. Après avoir pourveu avec beaucoup de prudence à tout ce qui estoit necessaire, & retiré son armée dans la ville de Maspha, il envoya des Ambassadeurs au Roy des Ammonites pour se plaindre de ce qu'il estoit entré dans un pays qui ne luy appartenoit point. Ce Prince luy répondit par d'autres Ambassadeurs, que c'étoit

luy qui avoit sujet de se plaindre de ce que les Israélites après estre sortis d'Egypte avoient usurpé ce pais sur ses ancestres qui en estoient les legitimes Seigneurs. A quoy Iephté repartit, que leur maistre ne devoit point trouver estrange que les Israélites joiüssent des terres des Amorrhéens: Qu'il devoit au contraire leur sçavoir gré de ce qu'ils luy avoient laissé celles d'Ammon qu'il estoit aussi au pouvoir de Moïse de conquerir: Qu'ils n'estoient point resolu de luy quitter un pais qu'ils n'avoient occupé qu'en suite du commandement qu'ils en avoient reçu de Dieu, & qu'ils possedoient depuis trois cens ans: Et qu'ainsi il ne restoit qu'à décider ce differend par les armes.

Jephté après avoir renvoyé en cette sorte ces Ambassadeurs, fit vœu à Dieu que s'il luy donnoit la victoire il luy sacrifieroit la premiere creature vivante qu'il rencontreroit à son retour. Il donna ensuite la bataille, vainquit les ennemis, & les poursuivit jusques en la ville de Maniath, entra dans le pais des Ammonites, y prit & rasa plusieurs places dont il donna le pillage à ses soldats, & delivra ainsi glorieusement sa nation de la servitude qu'elle avoit soufferte durant dix-huit ans. Mais autant qu'il fut heureux dans cette guerre, & qu'il merita les honneurs qu'il reçut de la reconnoissance publique, autant il fut malheureux en son particulier. Car la premiere personne qu'il rencontra en retournant chez luy fut sa fille unique qui venoit au devant de luy, & qui estoit encore vierge. Il eut le cœur outré de douleur, jeta un profond sospir, se plaignit du témoignage si funeste qu'elle luy donnoit de son affection, & luy dit par quel malheur elle se

trouvoit estre la victime qu'il s'estoit obligé d'offrir à Dieu. Cette genereuse fille au lieu de s'étonner de ces paroles luy répondit avec une constance merveilleuse : Qu'une mort qui avoit pour cause la victoire de son pere & la liberté de son' pays ne luy pouvoit estre que fort agreable, & que la seule grace qu'elle luy demandoit estoit de luy dōner deux mois pour se plaindre avec ses compagnes de ce qu'elle seroit separée d'elles estant encore si jeune. Ce pere infortuné n'eut pas peine à luy accorder une si petite faveur : & au bout de ce temps il sacrifia cette innocente victime que Dieu ne desiroit point de luy, & que nulle loy ne l'obligeoit de luy offrir. Mais il voulut accomplir son vœu sans s'arrêter au jugement que les hommes en pourroient faire.

208.
Juges
12.

La Tribu d'Ephraïm luy declara peu après la guerre sous pretexte que pour remporter toute la gloire de celle qu'il venoit de faire & pour profiter des dépouilles des ennemis, il l'avoit entreprise sans eux. Il luy répondit d'abord avec beaucoup de douceur ; que c'estoit plûtoſt à luy à se plaindre de ce que voyant leurs compatriotes engagez dans une si grande guerre ils leur avoient refusé le secours qu'ils auroient dû leur offrir. Il leur reprocha ensuite que n'ayant osé en venir aux mains avec leurs communs ennemis, ils avoient mauvaise grace de faire maintenant les braves à l'égard de leurs propres freres. Et enfin il les menaça de les chastier avec l'assistance de Dieu, s'ils continuoient dans leur folie. Lors qu'il vit qu'au lieu d'estre touchez de ces raisons ils s'avançoient avec une grande armée qu'ils avoient tirée de Galaad, il marcha contre eux, les com-

barrit, les vainquit, les mit en fuite, envoya des troupes se saisir des passages du Jourdain par lesquels ils pouvoient se retirer, & il y en eut quarante-deux mille de tuez. Ce genereux chef des Israélites mourut après avoir exercé durant six ans cette grande charge, & fut enterré dans la ville de Sebei en la Province de Gabaad d'où il tiroit sa naissance.

APSAM qui estoit de la ville de Bethléem dans la Tribu de Juda, succeda à Iepthé dans le souverain commandement, & l'exerça durant sept ans sans avoir rien fait de memorable. Il avoit trente fils & trente filles tous mariez, & il mourut fort âgé. On l'enterra en son pais. 209.

HELOU qui estoit de la Tribu de Zabulon luy succeda, & ne fit rien non plus qu'Apfan digne de memoire durant dix ans qu'il posseda cette charge. 210.

ABDON fils d'Eliel qui estoit de la Tribu d'Ephraïm succeda à Helou, & les Israélites jouyrent sous son gouvernement d'une si profonde paix, qu'il n'eut point d'occasion de rien faire de memorable. Ainsi la seule chose extraordinaire qu'on puisse remarquer dans sa vie est, qu'en mourant il laissa quarante fils & trente fils de ses fils tous vivans, tous forts, tous bien faits, & tous extrêmement adroits. Il mourut fort âgé, & fut enterré avec grande magnificence dans le lieu où il estoit nay. 211.

C H A P I T R E X.

Les Philistins vainquent les Israélites & se les rendent tributaires. Naissance miraculeuse de Samson : sa prodigieuse force. Maux qu'il fit aux Philistins. Sa mort.

212. **A** Près la mort d'Abdon les Philistins vain-
 Iuges quirent les Israélites, & se les rendirent
 13. tributaires durant quarante ans. Mais ils se-
 couèrent enfin leur joug en la maniere que je
 vay dire.

MANUS' qui passoit sans contredit pour le premier d'entre tous ceux de la Tribu de Dan, & estoit un homme de grande vertu, avoit épousé la plus belle femme de tout le pais : & sa passion pour elle estoit si grande qu'elle n'estoit pas exemte de la jalousie. Comme ils n'avoient point d'enfans & desiroient avec ardeur d'en avoir, ils en demandoient continuellement à Dieu, & particulièrement lors qu'ils estoient retirez dans une maison de campagne qu'ils avoient proche de la ville. Un jour que cette femme y estoit seule, un Ange s'apparut à elle sous la forme d'un jeune homme d'une incomparable beauté & d'une taille admirable, & luy dit : Qu'il venoit luy annoncer
 de la part de Dieu qu'elle seroit mere d'un fils
 parfaitement beau, & dont la force seroit si
 extraordinaire, qu'il ne seroit pas plustot entré
 dans la vigueur de la jeunesse qu'il humilieroit
 les Philistins : mais que Dieu luy deffendoit de
 luy couper les cheveux, & luy commandoit de
 ne luy donner que de l'eau pour tout breuvage.

le rapporta ce discours à son mary, & luy paroistre tant d'admiration de la beauté & la bonne grace de ce jeune homme que les vianges qu'elle luy donna augmentèrent encore sa jalousie. Elle s'en apperceut : & comme elle n'estoit pas moins chaste que belle, elle pria Dieu que pour guerir son mary d'un si injuste soupçon il luy plût d'envoyer encore son ange, afin qu'il le pût voir luy-mesme. Sa priere fut exaucée : & ainsi lors qu'ils estoient tous deux dans cette maison, l'Ange s'apparut encore à elle. Elle le pria de vouloir attendre qu'elle eust esté querir son mary. Il le luy accorda ; & elle l'amena aussi-tost. Il vit donc de ses propres yeux cet ambassadeur de Dieu ; & ne fut pas néanmoins dans ce moment guerri de sa jalousie. Il le pria de luy redire ce qu'il avoit dit à sa femme : à quoy ayant répondu qu'il suffisoit qu'elle le sceust il le conjura de luy apprendre qui il estoit, afin que lors qu'il auroit un fils il pût luy en rendre graces, & luy offrir des presens. L'Ange repartit qu'il n'avoit point besoin de presens, & ne luy avoit pas annoncé une si bonne nouvelle à dessein d'en tirer de l'avantage. Enfin il le pressa tant de vouloir au moins luy permettre d'exercer envers luy l'hospitalité, qu'il obtint qu'il demeureroit un peu. Aussi-tost Manué tua un chevreau : sa femme le fit cuire : & lors qu'il fut prest l'Ange leur dit, que sans le mettre dans un plat ils le missent avec les pains sur la pierre toute nue. Ils luy obeirent ; & il toucha cette chair & ces pains avec une verge qu'il portoit en la main : il en sortit en mesme-temps une flamme qui les consuma entierement, & Manué & sa femme virent l'Ange s'élever vers

le Ciel au milieu de la fumée de ce feu qui ser-
voit comme de char pour l'y porter. Cette vi-
sion toute divine mit Manué en grande peine :
mais sa femme l'exhorta de ne rien craindre, &
l'assura qu'elle luy seroit avantageuse. Incon-
tinent après elle devint grosse, & n'oublia
rien de ce qui luy avoit esté ordonné. Elle ac-
coucha d'un fils qu'elle nomma SAMSON, c'est
à dire fort: & à mesure qu'il croissoit, sa sobrie-
té & sa longue chevelure donnoient déjà des
marques de ce qui avoit esté predit de luy. Lors
qu'il fut plus avancé en âge son pere & sa mere
le menerent dans une ville des Philistins nom-
mée Thamma où il se faisoit une grande as-
semblée. Il y devint amoureux d'une fille de
ce pais, & pria ses parens de la luy faire épou-
ser. Ils luy dirent que cela ne se pouvoit à cau-
se qu'elle estoit estrangere, & que la loy def-
fendoit de semblables alliances. Mais il s'opi-
niâtra de telle sorte à vouloir ce mariage, Dieu
le permettant ainsi pour le bien de son peu-
ple, qu'enfin ils y consentirent, & la fille luy
fut promise. Comme il alloit souvent la visiter
chez son pere, il rencontra un jour un lion en
son chemin: & quoy qu'il n'eust aucunes armes
au lieu d'en estre effrayé il alla à luy, le prist
par la gueule, le déchira, & le jetta mort dans
un buisson proche du chemin. Quelques jours
après, comme il repassoit par le mesme lieu,
il trouva que des abeilles faisoient leur miel
dans le corps de ce lion: il en prit trois
rayons & les porta avec d'autres presens à
sa maistresse. Vne force si extraordinaire don-
na tant d'apprehension aux parens de cette
fille qu'il convia à ses nopces, que sous pre-
texte de luy rendre plus d'honneur, ils chei-
sirent

Juges

14.

firent trente jeunes hommes de son âge, en apparence pour l'accompagner : mais en effet pour prendre garde à luy, s'il vouloit entreprendre quelque chose. Au milieu de la joye & de la gayeté du festin, Samson dit à ses compagnons : J'ay une question à vous proposer : & si vous la resolvez dans sept jours, je donneray à chacun de vous une écharpe & une casaque. Le desir de paroistre habiles, & d'avoir ce qu'il leur promettoit fit qu'ils le presserent de proposer sa question. Et alors il dit : Celuy qui devoré tout a esté luy-mesme la pasture des autres : & quelque terrible qu'il fust, cette pasture n'en a pas esté moins douce & moins agreable. Ils employerent trois jours à chercher l'explication de cet Enigme : & ne pouvant en venir à bout, prièrent sa femme de l'obliger à la luy dire, & puis de la leur faire sçavoir. Elle en fit difficulté : mais ils la menacerent de la brûler. Ainsi elle pria Samson de luy expliquer l'Enigme. Il le refusa d'abord : mais enfin vaincu par ses larmes & par les plaintes qu'elle luy faisoit de son peu d'affection pour elle, outre qu'il ne se desioit de rien, il luy dit de quelle sorte il avoit tué ce lion, & trouvé depuis dans sa gueule les trois rayons de miel qu'il luy avoit apportez. Ces jeunes gens avertis par elle de son secret ne manquerent pas de l'aller trouver le septième jour avant que le soleil fust couché, & luy dirent : il n'y a rien de plus terrible que le lion, ny rien de plus doux que le miel. Ajoûtez, répondit Samson, ny de plus dangereux que la femme, puis que la mienne m'a trahi, & vous a decouvert mon secret.

Or bien qu'il eust esté trompé de la sorte, il ne laissa pas de leur tenir sa promesse, & pour s'en acquitter, il dépoüilla des Ascalonites qu'il rencontra sur le chemin: mais il ne peut se résoudre de pardonner à sa femme: il l'abandonna: & elle se voyant méprisée, épousa un des amis de Samson qui avoit esté l'entremetteur de leur mariage. Il en fut si irrité, qu'il résolut de se venger d'elle & de toute sa nation. Ainsi lors qu'on alloit faire la moisson, il prit trois cens renards, attacha des flambeaux à leurs queuez, y mit le feu, & les laissa aller dans les bleds, qui en furent tout brûlez. Les Philistins touchez d'une si grande perte envoyerent des principaux d'entre-eux à la ville de Thamma pour s'informer de la cause de cet embrasement: & l'ayant sceuë, firent brûler tout vifs la femme de Samson & ses parens. Samson d'autre part tuoit autant de Philistins qu'il en rencontroit, & se retiroit sur une roche forte d'assiette en un lieu nommé Etam, qui est de la Tribu de Juda. Les Philistins pour se venger s'en prirent à toute cette Tribu: Et sur ce qu'elle leur representa que payant comme elle faisoit les contributions auxquelles elle estoit obligée, & n'ayant nulle part à ce que faisoit Samson, il n'estoit pas juste quelle souffrit à cause de luy. Il répondirent que le seul moyen de s'en garantir estoit de le leur mettre entre les mains. Ensuite de cette réponse trois mille hommes de cette Tribu allerent en armes à cette roche trouver Samson: luy firent de grandes plaintes de ce qu'il irritoit ainsi les Philistins qui pouvoient se venger sur toute la nation: luy dirent que pour éviter un

si grand mal ils estoient venus pour le prendre & le leur livrer ; qu'ils le prioient d'y consentir, sur la parole qu'ils luy donnoient de ne luy point faire d'autre mal. Il descendit : ils le lierent avec deux cordes & l'emmentrent. Les Philistins en ayant avis vinrent au devant de luy avec de grands cris de joye. Mais quand ils furent arrivez en un lieu qui porte maintenant le nom de machoïre à cause de ce qui s'y passa alors, & qui estoit assez proche de leur camp, Samson rompit ses cordes, prit une machoïre d'asne qu'il rencontra par hazard, se jetta sur eux, en tua mille, & mit tout le reste en fuite. Une action si extraordinaire, & qui n'a point eu d'exemple luy enfla tellement le cœur, qu'il oublia qu'il en estoit redevable à Dieu, & l'attribua à ses propres forces : mais il ne tarda gueres à estre puni de son ingratitude : il se trouva pressé d'une soif si violente, que se sentant entierement défailir, il fut contraint de reconnoistre que toute la force des hommes n'est que foiblesse. Il eut recours à Dieu, & le pria de ne le point livrer à ses ennemis, quoy qu'il l'eust bien mérité ; mais de l'assister dans un si extreme besoin. Dieu touché de sa priere fit sortir à l'instant même une fontaine d'une roche, & Samson donna à ce lieu le nom de machoïre pour marque du miracle qu'il avoit pleu à Dieu d'y faire. Depuis ce jour il méprisa si fort les Philistins, qu'il ne craignoit point de s'en aller à Gaza, & d'y loger dans une hostellerie à la veüe de tout le monde. Si tost que les Magistrats le sceurent il mirent des gardes aux portes pour l'empescher d'échaper,

338 HISTOIRE DES JUIFS.
Samson en eut avis, se leva sur la minuit, arracha les portes, les mit toutes entières sur ses épaules avec leurs gonds & leurs verrouils, & les porta sur la montagne qui est au dessus d'Hebron. Mais au lieu de reconnoître tant de faveurs dont il estoit redevable à Dieu, & d'observer les saintes loix qu'il avoit données à ses ancestres, il s'abandonna aux déreglemens des mœurs estrangers; & fut ainsi luy-mesme la cause de tous ses malheurs. Il devint amoureux, d'une courtisane Philistine nommée DALILA. Aussi-tost que les principaux de cette nation le sceurent, ils allerent trouver cette femme, & l'obligerent par des grandes promesses à tâcher de sçavoir de luy d'où procedoit cette force si merveilleuse qui le rendoit invincible. Dalila pour faire ce qu'ils desiroient employa au milieu de la bonne chere toutes les caresses & les flateries dont ces sortes de femmes sçavent user pour donner de l'amour: elle luy parla avec admiration de ses grandes actions; & prit de là sujet de luy demander d'où procedoit une force si prodigieuse. Il jugea aisement à quel dessein elle luy faisoit cette demande, & luy répondit pour la tromper, au lieu de se laisser tromper par elle, que si on le lioit avec sept sermens de vigne il se trouveroit estre plus faible qu'aucun autre. Elle le crut, le rapporta aux Magistrats, & ils envoyerent des soldats, qui après que le vin l'eut assoupi le lierent en la maniere qu'il avoit dit. Alors Dalila l'éveilla en luy disant, que des gens venoient pour l'attaquer. Il se leva, rompit ses liës, & se prepara à leur resister. Elle luy fit ensuite de grands reproches de ce qu'il se confioit

si peu en elle, qu'il refusoit de luy dire une chose qu'elle desiroit tant de sçavoir, comme si elle n'estoit pas assez fidele pour luy garder un secret qui luy étoit si important. Il luy répondit que si on le lioit avec sept cordes il perdroit toute sa force. On l'essaya : & elle connut qu'il l'avoit encore trompée. Elle continua de le presser : & il la trompa une troisiéme fois, en luy disant : qu'il falloit entortiller ses cheveux avec du fil. Mais enfin, elle le pressa de telle sorte, & le conjura en tant de manieres, que desirant de luy plaire, & ne pouvant éviter son malheur il luy dit : Il est vray, qu'il a plu à Dieu de prendre de moy un soin tout particulier : & que comme ç'a esté par un effet de sa providence que je suis venu au monde, c'est aussi par son ordre que je laisse croistre mes cheveux : car il ma deffendu de les couper ; & c'est en eux que consiste toute ma force. Cette malheureuse femme n'eut pas plustost tiré de luy cette confession, qu'elle luy coupa les cheveux pendant qu'il dormoit, & le mit entre les mains des Philistins à qui il n'estoit plus en estat de résister. Ils luy creverent les yeux, le lierent, & l'emmenèrent. Quelque temps après les Grands & les principaux d'entre le peuple, faisant un grand festin le jour d'une feste solennelle dans un lieu tres-spacieux dont la couverture n'estoit soutenüe que par deux colonnes, envoyerent querir Samson pour en faire un spectacle de risée. Les cheveux luy estoient creus alors, & cet homme si genereux considerant comme le plus grand de tous les maux d'être traité avec tant d'indignité, & de ne pouvoir s'en vanger, feignit d'estre fort foible, & dit

240 HISTOIRE DES JUIFS. I
à celui qui le conduisoit par la main, de le
mener auprès de ces colonnes pour s'y ap-
puyer. Il l'y mena : & quand il y fut il les
ébranla de telle sorte qu'il les renversa : & avec
elles toute la couverture de ce grand bâti-
ment. Trois mille hommes en furent accablez,
& luy-mesme demeura enseveli sous les rui-
nes. Voilà quelle fut la fin de Samson, qui fut
Chef durant vingt ans de tout le peuple d'Is-
raël. Nul autre n'a esté comparable à luy, tant
à cause de son courage que de cette force sur-
naturelle, qui jusques au dernier moment de
sa vie a esté si funeste à ses ennemis. Et quand
à ce qu'il s'est laissé tromper par une femme,
c'est un effort de l'infirmité des hommes si su-
jets à de semblables fautes. Mais on ne scau-
roit trop l'admirer en tout le reste. Ses proches
emporterent son corps & l'enterrent à Sara-
za dans le sepulchre de ses ancestres.

CHAPITRE XI.

*Histoire de Ruth femme de Booz bisayeul de
David. Naissance de Samuël. Les Philistins
vainquent les Israélites, & prennent l'Arche
de l'alliance. Ophni & Phinéez fils d'Eli
Souverain Sacrificateur sont tuez dans cette
bataille.*

213. **A**près la mort de Samson Eli Grand Sacri-
ficateur gouverna le peuple d'Israël; & il
y eut de son temps une fort grande famine.
Abimelech qui demouroit dans la ville de
Bethléem en la Tribu de Juda ne la pouvant
supporter s'en alla avec NOÛMI sa femme, &

Ruth.
I.
L'Écri-
ture le
nomme
Elime-
lech.

Gilion & Mahalon les deux fils au pais des Moabites, où toutes choses luy réussissant à souhait il y maria l'aîné de ses fils à une fille nommée *Ophra*, & le plus jeune à une autre nommée *Ruth*. Dix ans après le pere & les fils moururent. Noëmi comblée d'affliction resolut de retourner en son pais qui estoit alors en meilleur estat que quand elle l'avoit quitté. Ses deux belles filles la voulurent suivre: mais comme elle les aimoit trop pour pouvoir souffrir qu'elles prissent part à son malheur. elle les conjura de demeurer, & pria Dieu de les vouloir rendre plus heureuses dans un second mariage qu'elles ne l'avoient esté dans le premier. *Ophra* se rendit à son desir: mais l'extrême affection que *Ruth* avoit pour elle ne luy pût permettre de l'abandonner; & elle voulut estre compagne de sa mauvaise fortune. Ainsi elles s'en allèrent à Bethléem, où nous verrons dans la suite que *Booz*, qui estoit cousin d'*Abimelech* les receut avec beaucoup de bonté: & Noëmi disoit à ceux qui l'appelloient par son nom: Vous devriez beaucoup plutôt me nommer *Mara*, qui signifie douleur, que non pas *Noëmi* qui signifie félicité.

Le temps de la moisson estant venu, *Ruth* avec la permission de sa belle-mere alla glaner pour avoir dequoy se nourrir, & entra par hazard dans un champ qui appartenoit à *Booz*. Il y vint un peu après, & demanda à son fermier qui estoit cette jeune femme. Il le luy dit, & l'informa de tout ce qui la regardoit qu'il avoit appris d'elle-mesme. *Booz* loua fort cette grande affection qu'elle témoignoît pour sa belle mere, & pour la memoire de son mary: luy souhaita toute sorte de bonheur, & commanda

qu'on luy permist, non seulement de glaner,
 mais d'emporter ce qu'elle voudroit, & qu'on
 luy donnast de plus à boire & à manger com-
 me aux moissonneurs. Ruth garda pour sa belle-
 mere de la bottaille qu'elle luy porta le soir
 avec ce qu'elle avoit recueilly : & Noëmi de
 son costé luy avoit gardé une partie de ce que
 ses voisins luy avoient donné pour son disner.
 Ruth luy raconta ce qui luy estoit arrivé : Sur
 quoy Noëmi luy dit que Booz estoit son pa-
 rent, & si homme de bien qu'il y avoit sujet
 d'esperer qu'il prendroit soin d'elle; & ensuite
 Ruth retourna glaner dans son champ. Quel-
 ques jours après, toute l'orge ayant esté bat-
 tuë, Booz vint à sa metairie, & couchoit dans
 l'aire de sa grange. Lors que Noëmi le sceut,
 elle creut qu'il leur seroit avantageux que
 Ruth se couchast à ses pieds pour dormir, &
 luy dit de faire ce qu'elle pourroit pour cela.
 Ruth n'osa luy desobeir, & se glissa ainsi tout
 doucement aux pieds de Booz. Il ne s'en ap-
 perceut point à l'heure mesme, parce qu'il
 étoit fort endormy : mais s'estant éveillé sur
 la minuit, il sentit que quelqu'un estoit couché
 à ses pieds, & demanda qui c'estoit. Ruth luy
 répondit : je suis Ruth, vostre servante : & je
 vous supplie de me permettre de me reposer
 icy. Il ne l'enquit pas davantage, & la laissa
 dormir : mais il l'éveilla dès le grand matin
 auparavant que ses gens fussent levez, & luy
 dit de prendre autant d'orge qu'elle en vou-
 droit, & de retourner trouver sa belle-mere
 auparavant que personne püst s'appercevoir
 qu'elle eust passé la nuit si près de luy, parce
 qu'il falloit par prudence éviter de donner su-
 jet de parler, principalement en une chose de

cette importance : à quoy il ajouta : Je vous
 conseille de demander à celui qui vous est plus
 proche que moy , s'il veut vous prendre pour
 femme. Que s'il en demeure d'accord vous l'é-
 pouserez. Et s'il le refuse , je vous épouseray
 ainsi que la loy m'y oblige. Ruth rapporta cet
 entretien à sa belle-mere , & elles conceurent
 alors une ferme esperance que Booz ne les
 abandonneroit point. Il revint sur le midy à
 la ville , assembla les Magistrats , & fit venir
 Ruth & son plus proche parent , à qui il dit :
 Ne possédez-vous pas le bien d'Abimelech ?
 Ouy répondit-il , je le possède par le droit que
 la loy m'en donne , comme estant son plus pro-
 che parent. Il ne suffit pas , repartit Booz , d'ac-
 complir une partie de la loy , mais on doit l'ac-
 complir en tout. Ainsi si vous voulez conser-
 ver le bien d'Abimelech , il faut que vous
 épousiez la veuve que vous voyez icy presen-
 te. Cet homme répondit , qu'étant déjà marié ,
 & ayant des enfans il aimoit mieux luy ceder le
 bien & la femme. Booz prit des Magistrats à
 témoins de cette declaration , & dit à Ruth de
 s'approcher de ce parent , de déchausser un de
 ses souliers , & de luy en donner un coup sur
 la jouë , ainsi que la loy l'ordonnoit. Elle
 le fit , & Booz l'épousa. Au bout d'un an
 il en eut un fils dont Noëmi prit le soin , &
 le nomma O B E D dans l'esperance qu'il l'as-
 sisteroit dans la vieillesse , parce qu'Obed
 signifie en Hebreu assistance. Cet Obed fut
 pere de J E S S E pere du Roy David , de qui
 les enfans jusques à la vingt & unième ge-
 neration regnerent sur la nation des Juifs.
 J'ay esté obligé de rapporter cette histoire
 pour faire connoistre que Dieu élève ceux

qu'il luy plaist à la souveraine puissance, comme on l'a veu en la personne de David dont voilà quelle fut l'origine.

1. *Rois* 2. Les affaires des Hebreux estoient alors en mauvais estat, & ils entrerent en guerre avec les Philistins par l'occasion que je vay rapporter. OPHNI & PHINE'ES fils d'Eli souverain Sacrificateur n'estoient pas moins outrageux envers les hommes qu'impies envers Dieu; & il n'y avoit point d'injustices qu'ils ne commissent. Ils ne se contentoient pas de recevoir ce qui leur appartenoit, ils prenoient ce qui ne leur appartenoit point, corrompoient par des presents les femmes qui venoient au Temple par devotion, ou attentoient à leur pudicité par la force, & exerçoient ainsi une manifeste tyrannie. Tant de crimes les rendirent odieux à tout le peuple, & mesme à leur propre pere: Et comme Dieu luy avoit fait connoistre aussi bien qu'à Samuel qui n'estoit encore alors qu'un enfant, qu'ils n'éviteroient pas la juste vengeance, il en attendoit l'effet à toute heure, & les pleuroit déjà comme morts. Mais auparavant que de rapporter de quelle sorte ils furent punis & tous les Israëlites à cause d'eux, je veux parler de cet enfant qui fut depuis un grand Prophete.

214. HELCANA qui estoit de la Tribu de Levi & demouroit à Ramath dans la Tribu d'Ephraïm
1. *Rois* 2. avoit pour femmes ANNE & Phenenna. Cette derniere luy avoit donné des enfans: mais il n'en avoit point d'Anne qu'il aimoit extrêmement. Un jour qu'il estoit avec toute sa famille en Silo où estoit le sacré Tabernacle, Anne voyant les enfans de Phenenna assis à table auprès de leur mere, & Helcana partager entre

ses deux femmes & eux les viandes qui restoit du sacrifice, sa douleur d'estre sterile luy fit répandre des larmes, & son mary fit inutilement ce qu'il pût pour la consoler. Elle s'en alla dans le Tabernacle, y pria Dieu avec ardeur de vouloir la rendre mere, & fit vœu s'il luy donnoit un fils de le consacrer à son service. Comme elle ne se laissoit point de faire toujours la mesme priere, Eli souverain Sacrificateur, qui estoit assis devant le Tabernacle, creut qu'elle avoit trop beu de vin, & luy commanda de se retirer. Elle luy répondit qu'elle ne beuvoit jamais que de l'eau; mais que dans l'affliction où elle estoit de n'avoir point d'enfans elle prioit Dieu de luy en donner. Il luy dit de ne se point attrister; & l'assura que Dieu luy donneroit un fils. Elle s'en alla trouver son mary dans cette esperance, & mangea alors avec joye. Ils retournerent en leur pais: elle devint grosse & accoucha d'un fils qu'ils nommerent SAMUEL, c'est à dire, demandé à Dieu. Ils revinrent en Silo pour en rendre graces par des Sacrifices, & pour payer les decimes. Anne pour accomplir son vœu consacra l'enfant à Dieu, & le mit entre les mains d'Eli. Ainsi on laissa croistre ses cheveux: il ne beuvoit que de l'eau; & il estoit élevé dans le Temple. Helcana eut encore d'Anne d'autres fils & trois filles.

Dés que Samuel eut douze ans accomplis, il commença à prophetiser: car une nuit durant qu'il dormoit Dieu l'appella par son nom. Il creut que c'estoit Eli qui l'appelloit, & alla aussi-tost le trouver: mais il luy dit qu'il n'avoit point pensé à l'appeller. La mesme chose arriva trois diverses fois: & alors Eli qui n'eut pas peine à juger ce que c'estoit, luy dit: Mon

215.

1 Rois

3.

fils, je ne vous ay non plus appellé cette fois
 que les autres: mais c'est Dieu qui vous appel-
 le. Ainsi repondez que vous estes prest à luy
 obeir. Dieu appella ensuite encore Samuël, &
 il répondit: Me voicy, Seigneur, que vous
 plaît-il que je fasse? je suis prest à vous obeir.
 Alors Dieu luy parla en cette sorte: Apprenez
 que les Israélites tomberont dans le plus grand
 de tous les malheurs: que les deux fils d'Eli
 mourront en un mesme jour; & que la souve-
 raine Sacrificature passera de sa famille dans
 celle d'Eleazar, parce qu'il a attiré ma maledi-
 ction sur ces enfans, en témoignant plus d'a-
 mour pour eux que pour moy. La crainte qu'a-
 voit Samuël de combler Eli de douleur en luy
 rapportant cet oracle, faisoit qu'il ne s'y pou-
 voit resoudre: mais Eli l'y contraignit: & alors
 ce pere infortuné ne doura plus de la perte
 de ses enfans. Cependant Samuël croissoit de
 plus en plus en grace: & toutes les choses
 qu'il prophetisoit ne manquoient point d'ar-
 river.

216. Incontinent après les Philistins se mirent en
 1 Rois campagne pour attaquer les Israélites, se cam-
 4. perent près de la ville d'Amphéc, & personne
 ne s'opposant à eux s'avancerent encore da-
 vantage. Enfin on en vint à un combat dans
 lequel les Israélites furent vaincus, & après
 avoir perdu environ quatre mille hommes se
 retirerent en desordre dans leur camp. Leur
 apprehension d'estre entierement défaits fut si
 grande qu'ils dépescherent vers le Senat & le
 Grand Sacrificateur pour les prier de leur en-
 voyer l'Arche de l'alliance; & ils ne doutoient
 point qu'avec ce secours ils remporteroient la
 victoire, parce qu'ils ne consideroient pas que

Dieu qui avoit prononcé la sentence de leur chastiment estoit plus puissant que l'Arche que l'on ne reveroit, & qui ne meritoit d'estre reverée qu'à cause de luy. On envoya donc l'Arche dans le camp, & Ophni & Phinéas l'accompagnerent à cause de la vieillesse de leur pere : & il leur dit à tous deux, que s'il arrivoit qu'elle fust prise, & qu'ils eussent si peu de cœur que de survivre une telle perte, ils ne se presentassent jamais devant luy. L'arrivée de l'Arche donna une telle joye aux Israélites, qu'ils se creurent déjà victorieux : & elle jetta la terreur dans l'esprit des Philistins. Mais les uns & les autres furent trompez : car la bataille s'estant donnée, la perte que les Philistins apprehendoient tomba sur leurs ennemis, & la confiance que les Israélites avoient mise en l'Arche se trouva vaine. Ils furent mis en fuite dès le premier choc, perdirent trente mille hommes, entre lesquels furent les deux fils d'Eli, & l'Arche mesme tomba en la puissance des Philistins.

 CHAPITRE XII.

Eli Grand Sacrificateur meurt de douleur de la perte de l'Arche. Mort de la femme de Phinéas, & naissance de Joachab.

UN homme de la Tribu de Benjamin qui s'estoit sauvé avec peine de la bataille, apporta à Silo la nouvelle de cette grande défaite, & de la perte de l'Arche. Aussi-tost tout retentit de cris & de plainte ; & le Grand Sacrificateur Eli qui estoit assis à une porte de

217.
1 Rois

la ville sur un siege fort élevé entendant ce bruit, n'eut pas peine à juger qu'il estoit arrivé quelque grand desastre. Il envoya querir cet homme, & apprit avec beaucoup de constance la perte de la bataille, & la mort de ses deux fils, parce que Dieu l'y avoit préparé, & que les maux preveus touchent beaucoup moins que ceux auxquels on ne s'attend pas. Mais lors qu'il sceut que l'Arche mesme avoit esté prise par les ennemis, un malheur si impreveu luy causa une telle douleur, qu'il tomba de son siege, & rendit l'esprit estant âgé de quatre-vingt dix-huit ans, & après avoir durant quarante ans gouverné le Peuple. La femme de Phinées qui estoit grosse, fut si touchée de la mort de son mary, qu'elle mourut aussi, & accoucha à sept mois d'un fils qui vécut, & que l'on nomma IOACHAB, c'est à dire honte & ignominie, à cause de la honte soufferte par les Israëlités dans cette funeste journée.

Eli dont nous venons de parler fut le premier des descendans d'Ithamar l'un des fils d'Aaron qui exerça la souveraine Sacrificature: car auparavant elle avoit toujours demeuré & passé de pere en fils dans la famille d'Eleazar, qui l'avoit l'aîsée à Phinées, Phinées à Abiezer, Abiezer à Bocci, & Bocci à Ozi, à qui Eli avoit succédé, & dans la famille duquel elle demeura jusques au temps de Salomon, qu'elle retourna en celle d'Eleazar.



HISTOIRE DES JUIFS, LIVRE SIXIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

*L'Arche de l'alliance cause de si grands maux
aux Philistins qui l'avoient prise, qu'ils
sont contraints de la renvoyer.*



Es Philistins ayant, comme 218.
nous l'avons veu, vaincu les Is- 1 Rois
raélites, & pris l'Arche de l'al- 5.
liance, ils la porterent en tro-
phée dans la ville d'Azot, & la
mirent dans le temple de Dagon leur Dieu, avec
les autres dépouilles qu'ils luy offroient. Le
lendemain matin lors qu'ils vinrent pour ren-
dre leurs hommages à cette fausse divinité, ils
virent avec non moins de déplaisir que déton-
nement que sa statuë estoit tombée de dessus le
pied d'estal qu'il la soustenoit, & quelle estoit
par terre devant l'Arche. Ils la remirent en sa
place. La mesme chose arriva diverses fois : &
ils trouvoient toujors cette statuë au pied de
l'Arche, comme si elle se fust prosternée pour

l'adorer. Mais Dieu ne se contenta pas de les voir dans cette confusion & dans cette peine, il envoya dans la ville & dans toute la contrée une dysenterie si cruelle, que leurs entrailles en estoient rongées, & ils mourroient avec des douleurs insupportables. Tout le pais fut en mesme temps rempli de rats qui ruinoient tout, & qui n'épargnoient ny les blez, ny les autres fruits. Les habitans d'Azot se voyant reduits dans vne telle misere, conuurent enfin que l'Arche estoit la cause qui rendoit leur victoire si funeste. Ainsi pour s'en délivrer, ils prièrent ceux d'Ascalon de trouver bon qu'ils l'envoyassent dans leur ville. Il leur accorderent volontiers : & elle n'y fut pas plûtoſt, qu'il furent frapez des mesmes playes, parce qu'elle portoit par tout avec elle l'indignation de Dieu contre ceux qui n'estoient pas dignes de la recevoir. Les Ascalonites pour se garantir de tant de maux l'envoyerent à une autre ville : mais elle n'y demeura gueres, parce qu'elle ne leur en causa pas moins qu'aux autres. Elle passa ainsi dans cinq différentes villes de la Palestine, & exigea de chacune d'elles comme une espece de tribut la peine que meritoit le sacrilege qu'ils commettoient de retenir une chose consacrée à Dieu.

1. Rois
6.

Ces peuples lassez de tant souffrir, & leur exemple faisant apprehender aux autres de tomber dans un semblable malheur, ils crurent que le meilleur conseil qu'ils pouvoient prendre estoit de ne pas retenir l'Arche plus long-temps, & les principaux des villes de Geth, d'Acaron, d'Ascalon, de Gaza, & d'Azot s'assemblerent pour résoudre la maniere dont on s'y devoit conduire. Les uns proposerent de

la renvoyer aux Israélites, puis que Dieu accabloit de tant de fleaux ceux qui la recevoient dans leurs villes, pour témoigner sa colere de ce qu'elle avoit esté prise, & en faire la vengeance. D'autres furent d'un sentiment contraire, disant qu'on ne devoit pas attribuër ses maux à la prise de l'Arche, puis que si elle avoit une si grande vertu, ou qu'elle fust si chere à Dieu, il n'auroit pas permis qu'elle fût tombée entre leurs mains, estant comme ils estoient d'une religion differente: mais qu'il falloit supporter ces afflictions avec patience, & ne les attribuer qu'à la nature, qui dans la revolution des tems produit ces changemens dans les corps, dans la terre, dans les plâtes, & dans toutes les choses sur lesquelles son pouvoir s'étend. D'autres plus prudents & plus habiles ouvrirét un troisieme avis, qui alloit tout ensemble à ne point renvoyer & ne point retenir l'Arche: mais d'offrir à Dieu au nom de ces cinq villes cinq statuës d'or, pour le remercier de la grace qu'il leur avoit faite de les délivrer de cette effroyable maladie que les remedes humains estoient incapables de guerir; & d'offrir autant de rats, aussi d'or, semblables à ceux qui avoient fait un tel ravage dans leur pais: de mettre le tout dans une quaiße de mettre cette quaiße dans l'Arche; & de mettre l'Arche dans un chariot neuf fait exprés, auquel on atteleroit deux vaches fraîches veillées dont on enfermeroit les veaux, afin qu'ils ne retardassent point leurs meres, & que l'impatience qu'elles auroiét de les rejoindre les obligéât à marcher; & qu'après qu'elles auroient esté ainsi attelées à ce chariot, on les meneroit dans un carrefour où on les laisseroit en pleine liberté de prendre le chemin qu'elles

352 HISTOIRE DES JUIFS.
voudroient: Que si ces vaches choisissent ce-
luy qui conduisoit vers les Israélites, il y au-
roit sujet de croire que l'Arche auroit esté la
cause de tous leurs maux. Mais que si elles en
prenoient un autre, on connoistroit qu'il n'y
avoit en elle nulle vertu. Chacun approuva cet
avis, & on l'exécuta à l'heure-mesme. Ainsi
toutes choses estât préparées, on mit le chariot
attelé de la sorte au milieu d'un carrefour.

C H A P I T R E II.

*Joye des Israélites au retour de l'Arche. Samuël
les exhorte à recouvrer leur liberté. Victoire
miraculeuse qu'ils remportent sur les Philis-
tins, auxquels ils continuent de faire la guerre.*

219. **L** Es vaches prirent le chemin qui conduisoit
2 Roi, vers les Israélites, comme si on les y eust
6. menées; & les principaux des Philistins les sui-
virent pour voir où elles s'arresteroient. Lors
qu'elles furent arrivées à un bourg de la Tribu
de Juda nommé Bethsamés, elles s'arrestèrent,
quoy qu'il y eust devant elles une belle &
grande plaine. C'estoit au temps de la moisson
& que chacun estoit occupé à ferrer les grains:
mais aussi-tost que les habitans de ce bourg
apperceurent l'Arche, leur joye leur fit tout
quitter pour courir au chariot. Ils prirent l'Ar-
che & la quaiße, les mirent sur une pierre, fi-
rent des sacrifices, offrirent à Dieu en holocau-
ste les vaches & le chariot, & témoignèrent
par des festins publics leur réjouissance, dont
les Philistins de qui nous venons de parler fu-
rent spectateurs, & en porterent la nouvelle
aux autres. Mais ces habitans de Bethsamés

sentirent l'effet de la colere de Dieu : il en fit mourir soixante & dix, parce que n'estant pas Sacrificateurs ils avoient osé toucher à l'Arche ; & leur douleur fut d'autant plus grande , que cette mort n'estoit pas un tribut qu'ils payoient à la nature , mais un châtement qu'ils recevoient. Ainsi connoissant qu'ils n'estoient pas dignes d'avoir chez eux un dépost si saint & si précieux , ils firent sçavoir à toutes les Tribus que les Philistins avoient révoyé l'Arche. Elles donnerent aussitost ordre de la mener à Chariathiarim qui est une ville proche de Bethsamés. On la mit chez un Levite nommé *Aminadab*, signalé par sa piété, dans la creance que la maison d'un homme de bien estoit un lieu propre pour la recevoir. Ce saint homme en donna le soin à ses fils ; & il ne se peut rien ajoûter à celui qu'ils en eurent durant vingt ans qu'elle y demeura. Les Philistins ne l'avoient gardée que quatre mois.

Durant ces vingt années que l'Arche demeura à Chariathiarim les Israélites vivoient fort religieusement & offroient à Dieu avec ferveur des vœux & des sacrifices. Ainsi le Prophete Samuel crût que le temps estoit propre à les exhorter de recouvrer leur liberté pour jouir des biens qu'elle produit : & pour s'accômoder à leurs sentimens il leur parla en ces termes : Puis que nos ennemis ne cessent point de nous opprimer , & que Dieu témoigne de nous être favorable , il ne suffit pas de faire des vœux pour nostre liberté , il faut tout entreprendre pour la recouvrer. Mais prenez garde à ne vous en rendre pas indignes par la corruption de vos mœurs. Ayez au contraire de l'amour pour la justice , de l'horreur pour le péché ;

220.

1 Rois

7.

«

«

«

«

«

«

«

«

«

& cōvertissez-vous à Dieu avec une telle pureté de cœur que rien ne vous empesche jamais de luy rendre l'honneur que vous luy devez. Si vous vous conduisez de la force, il n'y a point de bonheur que vous ne deviez vous promettre : Vous vous affranchirez de servitude, & triompherez de vos ennemis, parce que c'est de Dieu seul, & non pas de la force, du courage, & de la multitude des combattans que l'on peut obtenir tous ces avantages, & qu'il ne les donne qu'à la probité & à la justice. Mettez donc toute vostre confiance en luy, & je vous répons qu'il ne trompera point vos esperances. Ces paroles animèrent tellement le peuple, qu'après avoir témoigné sa joye par les acclamations, il dit qu'il estoit prest de faire ce que Dieu luy commanderoit. Samuël leur ordonna de s'assembler en la ville nommée Maspha, c'est à dire, visible. Là ils puiserent de l'eau, offrirent des sacrifices à Dieu, jeûnerent durant un jour, & firent des prieres publiques. Les Philistins avertis de cette assemblée, vinrent aussi-tost à eux avec une puissante Armée, dans la creance que les surprinant, il les tailleroient aisément en pieces. Les Israëlitites effrayez de la grandeur du peril eurent recours à Samuël, & luy avoüerent qu'ils apprehendoient d'en venir aux mains avec des ennemis si redoutables : Qu'il estoit vray qu'ils s'estoient assemblez pour faire des prieres & des sacrifices, & s'engager par serment à faire la guerre. Mais que voyant les Philistins leur tomber sur les bras avant qu'il eussent eu le loisir de prendre les armes & de se preparer à soutenir leur effort, il ne leur restoit aucune esperance, à moins que Dieu se laissât

fait fléchir par ses prieres & se declarast leur protecteur. Le Prophete les exhorta de ne rien craindre, & les assura du secours de Dieu. Il luy offrit ensuite en sacrifice au nom de tout le peuple un agneau de laiët, le pria de ne point abandonner ceux qui ne se confioient qu'en luy, & de ne point souffrir qu'ils tombassent en la puissance de leurs ennemis. Dieu eut cette victime si agreable, qu'il leur promit de combattre pour eux, & de leur donner la victoire. Avant que le sacrifice fust achevé & la victime entierement consumée par le feu sacré, les Philistins estoient déjà sortis de leur camp pour commencer le combat: & comme ils avoient surpris les Israëlités sans leur donner le loisir de se mettre en estat de se défendre, ils n'en mettoient point le succès en doute. Mais il fut tel qu'ils ne l'auroient pû croire, quand mesme on le leur auroit predict. Car par un effet de la toute-puissance de Dieu, ils sentirent la terre trébler de telle sorte sous leurs pieds qu'ils pouvoient à peine se tenir debout: ils la virent s'ouvrir en quelques endroits & engloutir ceux qui s'y rencontrerent; & un tonnerre effroyable fut accompagné d'éclairs si ardës que leurs yeux en estant éblouis, & leurs mains à demy brûlées ils ne pouvoient plus tenir leurs armes. Ainsi ils furent contraints de les jeter pour chercher leur salut dans la fuite. Les Israëlités en tuerent un grand nombre, & poursuivirent le reste jusques au lieu nommé Choré, où Samuel fit planter une pierre pour marque de sa victoire, & nōma ce lieu-là Fort, pour faire connoistre que le peuple devoit à Dieu seul tout ce qu'il avoit eu de force dans cette celebre journée. Un événement si merveil leux jetta une telle

terreur dans l'esprit des Philistins, qu'ils n'oseroient plus attaquer les Israélites; & l'audace qu'ils témoignent auparavant passa par un changement étrange dans le cœur des victorieux. Samuël continua de leur faire la guerre, en tua plusieurs en divers combats, démolit leur orgueil, & recouvra un pais assis entre les villes de Geth & d'Acaron qu'ils avoient conquis par les armes sur les Israélites, qui durant qu'ils estoient occupez à cette guerre vécurent en paix avec les Chananéens.

CHAPITRE III.

Samuël se démet du gouvernement entre les mains de ses fils, qui s'abandonnent à toutes sortes de vices.

221. **S**AMUËL ayant si glorieusement rétably les affaires de sa nation nomma certaines villes où se devoient terminer tous les differends. Luy-mesme y alloit deux fois l'année pour y rendre la justice: Et comme il n'avoit rien en plus grande recommandation que de conduire la Republique selon les Loix qu'elle avoit reçues de Dieu, il continua d'en user ainsi durant un fort long-temps. Mais sa vieillesse le rendant incapable de supporter ce travail, il se démit du gouvernement entre les mains de ses fils, dont l'aîné se nommoit JOËL, & le plus jeune ABIA. Il leur ordonna de demeurer l'un à Bethel, & l'autre à Barsabé pour juger chacun une partie du peuple. Alors l'expérience fit voir que les enfans ne ressemblent pas toujours à leurs peres; mais que quelque-
1. Rois
8.

fois les méchans engendrent des gens de bien, & les gens de bien au contraire mettent des méchans au monde. Car ceux-cy au lieu de marcher sur les pas de leur pere, prirent un chemin tout opposé. Ils recevoient des presens, vendoient honteusement la justice, fouloient aux pieds les plus saintes Loix, & se plongeroyent dans toutes sortes de voluptez sans craindre d'offenser Dieu, ny de déplaire à leur pere qui souhaittoit avec tant de passion qu'ils s'acquittassent de leur devoir.

CHAPITRE IV.

Les Israélites ne pouvant souffrir la mauvaise conduite des enfans de Samuël le pressent de leur donner un Roy. Cette demande luy cause une tres-grande affliction. Dieu le console, & luy commande de satisfaire à leur desir.

LES Israélites voyant que l'ordre si sage-^{222.} ment établi par Samuël estoit entierement renversé par le déreglement & les vices de ses enfans, allerent trouver ce saint Prophete en la ville de Ramath où il faisoit son sejour; luy representèrent les extrêmes desordres de ses fils, & le prierent instamment, que puis que sa vieillesse ne luy permettoit plus de gouverner, il voulust leur donner un Roy pour les commander & les venger des injures qu'ils avoient receuës des Philistins. Ce discours affligea tres-sensiblement le Prophete, parce qu'il aimoit extrêmement la justice; n'aimoit pas la Royauté, & estoit persuadé que l'aristocratie estoit le plus heureux de tous les gou-

vernemens. Sa tristesse alla même jusques à luy faire perdre le boire, le manger, & le dormir : & son esprit estoit agité de tant de diverses pensées qu'il ne faisoit durant toute la nuit que se tourner dans son lit. Dieu luy apparut pour le consoler, & luy dit : La demande que vous fait ce peuple ne vous offense pas tant que moy, puis qu'ils témoignent par là qu'ils ne veulent plus m'avoir pour Roy : & ce n'est pas d'aujourd'huy qu'ils sont dans ce sentiment : ils commencerent d'y entrer aussi-tost que je les eus tirez d'Egypte. Ils s'en repentiront ; mais trop tard lors que leur mal sera sans remede, & condamneront eux-mêmes leur ingratitude envers moy & envers vous. Maintenant je vous commande de leur donner pour Roy celuy que je vous montreray, après que vous les aurez avertis des maux qui leur en arriveront, & protesté que c'est contre vostre gré que vous vous portez à faire ce changement qu'ils desirerent avec tant d'ardeur. Le lendemain matin Samuël assembla tout le peuple, & leur promit qu'il leur donneroit un Roy, après qu'il leur auroit déclaré quels seroient les maux qu'ils en souffriroient. Sçachez donc premierement, leur dit-il, que vos Rois prendront vos fils pour les employer à toutes sortes d'usages : les uns dans la guerre, soit comme simples Soldats, ou comme Officiers : les autres près de leurs personnes pour les servir en toutes choses, les autres pour exercer divers arts & divers mestiers : & les autres pour travailler à la terre comme seroient des esclaves achetez à prix d'argent. Qu'ils prendront aussi vos filles pour les employer à differens ouvrages, de même que des servantes que la crainte

de châtiment contraindroit de travailler. Qu'ils prendront vos heritages & vos troupeaux pour les donner à leurs ennemis & à d'autres de leurs domestiques. Et enfin, que vous & vos enfans serez assujettis non seulement à un Roy, mais aussi à ses serviteurs. Alors vous vous souviendrez de la prediction que je vous fais aujourd'huy, & toucherez de regret de votre faute, vous implorerez dans l'amertume de votre cœur le secours de Dieu pour vous delivrer d'une si rude sujettion. Mais il n'écouterà point vos prieres, & vous laissera souffrir la peine que votre imprudence & votre ingratitude auront meritée.

Le peuple n'eut point d'oreilles pour écouter ces avertissemens du Prophete. Il insista plus que jamais à sa demande, parce que sans entrer dans les considerations de l'avenir, ils ne pensoient qu'à avoir un Roy qui combattist à la teste de leurs Armées pour les venger de leurs ennemis. Et comme tous leurs voisins obeissoient à des Rois, rien ne leur paroissoit plus raisonnable que d'embrasser la mesme forme de gouvernement. Samuël les voyant si opiniâtres dans leur resolution, & que tout ce qu'il leur representoit estoit inutile, leur dit de se retirer, & que lors qu'il en seroit temps il les rassembleroit pour leur declarer qui seroit celuy que Dieu voudroit leur donner pour Roy.

CHAPITRE V.

*Saül est établi Roy sur tout le peuple d'Israël,
De quelle sorte il se trouve engagé à secourir
ceux de Jabaz assiegez par Nahas Roy des
Ammonites.*

223.
1 Rois 9. **C**Is qui estoit de la Tribu de Benjamin & fort vertueux avoit un fils nommé SAÛL, qui estoit si grand, si bien fait, & qui avoit tant d'esprit & tant de cœur, qu'il pouvoit passer pour un homme extraordinaire. Son pere ayant perdu des asnesses qu'il prenoit plaisir de nourrir à cause qu'elles estoient extrêmement belles, luy commanda de prendre un de ses serviteurs avec luy, & de les aller chercher. Il partit : & après les avoir cherchées inutilement, tant dans sa Tribu que dans toutes les autres, il resolut de retourner vers son pere, de crainte qu'il ne fust en peine de luy. Lors qu'il fust proche de Ramath, ce serviteur luy dit qu'il y avoit dans cette ville un Prophete qui disoit toujours la verité, & qu'il luy conseilloit de l'aller voir pour apprendre de luy ce que les asnesses estoient devenues. Saül luy répondit qu'il n'avoit rien pour luy donner parce qu'il avoit employé dans son voyage tout ce qu'il avoit d'argent. Le serviteur repartit, qu'il luy restoit encore la quatrième partie d'un sicle qu'il pourroit donner au Prophete : car il ne sçavoit pas que jamais il ne prenoit rien de perionne. Quand il furent aux portes de la ville ils rencontrèrent des filles qui alloient à la fontaine, Saül

leur demanda où logeoit le Prophete : Elles le luy dirent , & ajoutèrent que s'il le vouloit voir , il falloit qu'il se hâtast , afin de luy parler avant qu'il se mist à table , parce qu'il donnoit à souper à plusieurs personnes. Mais c'estoit pour ce sujet mesme que Samuël faisoit ce festin : car ayant passé tout le jour precedent en priere pour demander à Dieu de luy faire connoistre celuy qu'il destinoit pour Roy, il luy avoit répondu que le lendemain à la même heure il luy enverroit un jeune homme de la Tribu de Benjamin qui étoit celui qu'il avoit choisi : ainsi il estoit assis sur la terrasse de son logis en attendant l'heure que Dieu luy avoit dit , pour aller souper après que cet homme seroit arrivé. Lors que Saül s'approcha , Dieu revela à Samuël que c'estoit celui qu'il avoit choisi. Saül le salua , & le pria de luy dire où demuroit le Prophete , parce qu'estant estrange , il ne le sçavoit pas. Samuël luy répondit que c'estoit luy-mesme ; le convia à souper , & luy dit en l'y menant , qu'il ne retrouveroit pas seulement les asnesses qu'il avoit si longtemps cherchées ; mais qu'il regneroit , & seroit ainsi comblé de toutes sortes de biens. Vous vous mocquez bien de moy , répondit Saül , & je n'ay garde de concevoir de si grandes esperances. La Tribu d'où je suis n'est pas assez considerable pour porter des Rois ; & la famille de mon pere est l'une des moindres de toutes celles de ma Tribu. Lors qu'il fut arrivé dans la salle Samuël le fit seoir au dessus de vous les autres , dont le nombre estoit de soixante & dix , fit placer son serviteur auprès de luy ; & commanda à ceux qui servoient à table de donner à Saül une

portion royale. L'heure de se retirer estant ve-
 nue, tous les conviez s'en retournerent chez
 eux, & le Prophete tint Saül à coucher chez
 luy. Le lendemain dès la pointe du jour Sa-
 muël l'éveilla, le mena hors de la ville, &
 luy dit de commander à son serviteur de mar-
 cher devant, parce qu'il avoit quelque chose
 à luy faire sçavoir en particulier. Il le fit: &
 alors Samuël luy répandit sur la teste de l'huile
 qu'il avoit apportée dans une phiole, l'em-
 brassa, & luy dit: Dieu vous établit Roy sur
 son peuple pour le venger des Philistins: &
 pour marque que ce que ie vous declare de sa
 part est véritable, vous rencontrerez au parti
 d'icy sur vostre chemin trois hommes qui vont
 adorer Dieu à Bethel, dont le premier portera
 trois pains, le second un chevreau, & le
 troisième une bouteille de vin. Ils vous saluè-
 ront fort civilement, & vous offriront deux
 pains, qu'il faut que vous receviez. De là
 vous irez au sepulchre de Rachel: & un hom-
 me viendra au devant de vous qui vous dira
 que vos aïeuses s'ont retrouvées. Lors que vous
 serez avancé jusques à la ville de Gabath, vous
 rencontrerez une troupe de Prophetes: Dieu
 vous remplira de son esprit: vous prophéti-
 ferez avec eux; & tous ceux qui le verront di-
 ront avec étonnement: Comment un si grand
 bonheur est-il arrivé au fils de Cis? Quand tou-
 tes ces choses seront accomplies, vous ne pour-
 rez plus douter que Dieu ne soit avec vous,
 irez saluer vostre pere & tous vos proches: &
 reviendrez me trouver à Galgala, afin que
 nous offrions à Dieu des sacrifices en action de
 graces. Samuël après avoir ainsi parlé à Saül,
 le renvoya; & tout ce qu'il luy avoit prédit ne

manqua pas d'arriver. Quand il fut retourné chez son pere, un de ses parens nommé *Abonax* qu'il aimoit plus que nul autre, luy demanda de quelle sorte son voyage avoit réussi & il luy raconta tout, excepté ce qui regardoit la Royauté, dont il ne vouloit point luy parler, de crainte qu'on n'y ajoutast pas de foy, ou que cela ne luy attirast de l'envie, parce qu'encore qu'il fust son parent & son amy, il estima que le meilleur estoit de tenir la chose secreta : la foiblesse des hommes estant si grande que tres-peu sont constans dans leurs amitez, & capables de voir sans envie la prosperité des autres, mesme celle de leurs proches & de leurs amis, quoy qu'ils sachent qu'elle leur arrive par une grace particuliere de Dieu.

Samuël fit ensuite assembler le peuple à 224. Maspha & luy parla en cette maniere : Voicy ce que Dieu m'a commandé de vous dire de sa part : Lors que vous gemissiez sous les joug des Egyptiens, je vous ay affranchis de servitude ; & délivrez depuis de la tyrannie des Rois vos voisins qui vous ont vaincus tant de fois. Maintenant pour reconnoissance de mes bienfaits vous ne voulez pas m'avoir pour Roy : Vous ne voulez plus estre gouvernez par celuy qui estant seul infiniment bon, peut seul vous rendre heureux sous sa conduite : Vous abandonnez vostre Dieu pour élever sur le trône un homme qui usera du pouvoir que vous luy donnerez pour vous traiter comme des bêtes selon ses passions & sa fantaisie. Car comment les hommes peuvent-ils avoir autant d'amour pour les hommes que moy, dont ils sont l'ouvrage? Ensuite de ces paroles Samuël ajouta :

- Puis donc que vous le voulez & n'appréhendez point de faire un si grand outrage à Dieu, arrangez-vous tous selon vos Tribus & vos familles, & que l'on jette le sort. On le fit : & il tomba sur la Tribu de Benjamin. On prit les noms de toutes les familles de cette Tribu : on les mit dans un vase : & le sort tomba sur celle de Metri. Enfin on le jeta sur les hommes de cette famille ; & il tomba sur Saül. Il n'estoit point dans l'assemblée, parce que sçachant ce qui devoit arriver, il n'avoit pas voulu s'y trouver, afin de montrer qu'il n'avoit point eu l'ambition d'estre Roy. En quoy il témoigna sans doute beaucoup de moderation, puis qu'au lieu que les autres ne peuvent cacher leur joye quand il leur arrive quelque succez favorable, quoy que mediocre ; non seulement il n'en fit point paroître de se voir établir Roy sur tout un grand Peuple ; mais il se cacha en sorte qu'on ne le pouvoit trouver. Dans cette peine Samuël pria Dieu de luy faire sçavoir où il estoit : ce qu'ayant obtenu il l'envoya querir, & le presenta au peuple. Chacun le pût voir sans peine, parce qu'il étoit plus grand de toute la reste que nul autre, & qu'il paroissoit dans sa taille & dans son port une majesté royale.
- Alors Samuel leur dit : Voicy celuy que Dieu vous donne pour Roy : voyez comme il est plus grand qu'aucun de vous, & digne de vous commander. Tous crierent : Vive le Roy : & Samuël écrivit toutes les choses qu'il avoit prédit qui leur arriveroient sous la domination des Rois, & mit ce Livre dans le Tabernacle pour servir de témoignage à la posterité de la verité de sa prédiction. Il retourna ensuite à Ramath, & Saül s'en alla à Gabath qui estoit le

lieu de sa naissance. Plusieurs personnes vertueuses le suivirent pour luy rendre l'honneur qu'ils luy devoient comme à leur Roy. Un grand nombre de méchans au contraire se moquent d'eux, méprisèrent ce nouveau Roy, ne luy offrirent aucuns presens, & ne tinrent compte de luy plaire.

Un mois après que Saül eut esté élevé de la 225.
 forte sur le trône, la guerre où il se trouva en- 1 ROIS
 gagé contre NAHAS Roy des Ammonites luy 11.
 acquit une extrême reputation. Ce Prince qui
 avoit dés-àparavant fait de grands maux aux
 Israélites qui habitoient au delà du Jourdain,
 estoit alors entré dans leur país avec une puis-
 sante Armée; avoit forcé leurs villes; & pour
 leur ôster toute esperance de se pouvoir revol-
 ter leur avoit à tous fait crever l'œil droit, soit
 qu'il les eut pris prisonniers, ou qu'ils se fus-
 sent rendus à luy volontairement: car leurs
 boucliers leur couvrant l'œil gauche ils ne
 pouvoient plus en cet estat se servir de leurs
 armes, & estoient incapables de faire la guer-
 re. Après avoir traité de la sorte ceux des Is-
 raélites qui estoient au delà du Jourdain, il s'a-
 vança avec son Armée jusques à la Province de
 Galaad, se campa près de Jabez qui en est la
 capitale, somma les habitans de se rendre à
 condition qu'on leur creveroit à tous l'œil
 droit comme aux autres, & les menaça s'ils le
 refusoient de ne pardonner à un seul, & de rui-
 ner entierement leur ville après l'avoir prise
 de force. Qu'ainsi ils n'avoient qu'à choisir:
 ou de perdre une petite partie de leur corps,
 ou de le perdre tout entier. Cette proposition
 effraya tellement ces habitans, que ne sçachant
 à quoy se résoudre, ils prièrent ce Prince de

leur donner sept jours pour envoyer demander du secours à ceux de leur nation ; & promirent s'ils n'en recevoient point, de se rendre à telles conditions qu'il luy plairoit. Nahas leur accorda sans peine cette demande, tant il méprisoit les Israélites : & ainsi ils envoyèrent dans toutes les villes pour leur faire sçavoir l'extrémité où ils se trouvoient réduits. Ces nouvelles les étonnerent & les affligèrent de telle sorte, qu'au lieu de penser à se mettre en estat de les secourir, ils s'amusoient à déplorer leur malheur ; & les habitans de Gabath où Saül faisoit son séjour ne furent pas moins troublez que les autres. Ce nouveau Roy estoit alors à la campagne, où il faisoit cultiver ses terres, & les ayant trouvez à son retour dans un si grand abattement, il n'en eut pas plustost sceu la cause, que poussé de l'esprit de Dieu il retint seulement quelques-uns de ces deputez pour luy servir de guides, & renvoya les autres assseurer ceux de Jabez qu'il les secoureroit dans trois jours, & vaincroit les ennemis avant que le Soleil fust levé, afin que venant éclairer le monde il vit les Ammonites humiliez, & eux delivrez de crainte.

CHAPITRE VI.

Grande victoire remportée par le Roy Saül sur Nahas Roy des Ammonites. Samuel sacre une seconde fois Saül Roy, & reproche encore fortement au peuple d'avoir changé leur forme de gouvernement.

S Aül voulant par l'apprehension du châti-
ment obliger le peuple à prendre les armes
à l'heure mesme pour commencer cette guer-
re, coupa les jarrets à des bœufs qui venoient
de labourer, & declara qu'il en feroit autant à
tous ceux qui manqueroient de se trouver le
lendemain en armes auprès du Jourdain pour
suivre Samuël & luy où ils les voudroient men-
ner. Cette menace eut tant d'effet, que chacun
luy obeït : & la reveüé ayant esté faite, ils se
trouverent sept cens mille hommes, sans y
comprendre la Tribu de Juda qui en amena
seule soixante & dix mille. Saül passa ensuite
le Jourdain, marcha toute la nuit, arriva avant
le lever du Soleil près du camp des ennemis,
partagea son armée en trois, & les attaqua lors
qu'ils s'y attendoient le moins. Il en fut
tué un tres-grand nombre, & Nahas leur Roy
se trouva parmi les morts. Cette victoire n'ac-
quit pas seulement une grande reputation à
Saül parmi les Israëlités qui ne pouvoient se
lasser d'admirer sa valeur, & de publier ses
louanges ; mais on vit par un soudain chan-
gement que ceux qui le méprisoient aupara-
vant estoient alors ceux qui luy rendoient le
plus d'honneur, & qui disoient hautement que

nul autre ne luy estoit comparable. Il créut neantmoins que ce n'estoit pas assez d'avoir sauvé ceux de Jabez : il entra dans le pais des Ammonites, le ravagea entierement, enrichit son Armée, & retourna à Gabath tout éclatant de gloire & tout chargé des dépouilles de ses ennemis.

Le peuple transporté de joye d'une si grande action se sçavoit un merveilleux gré à luy-même d'avoir si ardemment desiré un Roy. Ils ne se contentoient pas de demander par moquerie où estoient donc ceux qui croyoient qu'il leur seroit inutile d'en avoir un : mais ils crioient qu'il falloit en faire une punition exemplaire, & vouloient à toute force qu'on en fist mourir quelques-uns ; tant la multitude est insolente dans la prosperité, & s'emporte aisement contre ceux qui la contredisent. Saül louïa leur affection : mais il protesta avec serment qu'il ne souffriroit point que la joye de cette journée fust troublée par le suplice d'aucun d'eux ; n'y ayant point d'apparence de souïller du sang de leurs freres une victoire dont ils estoient si redevables à Dieu : Qu'il valoit mieux au contraire renoncer à toutes inimitiez, afin que rien n'empeschast que leur réjoüissance ne fust generale. Tout le peuple s'assembla ensuite à Galgala par l'ordre de Samuel pour confirmer l'election de Saül : & le Prophete le consacra Roy une seconde fois en leur presence en répandant sur sa teste de l'huile sainte,

Voilà de quelle sorte la Republique fut changée en Royauté : car durant le gouvernement de Moïse & de Iosué son successeur & General de l'Armée, la forme du gouvernement

estoit aristocratique : mais après la mort de Josué personne n'ayant un souverain pouvoir, dix-huit ans se passerent dans l'anarchie. On revint ensuite à la premiere forme de gouvernement, & l'on donnoit la suprême autorité sous le nom de Juge à celuy que son courage & sa capacité dans la guerre rendoient le plus digne de cet honneur : & les Rois ont succédé à ces Juges.

Auparavant que cette assemblée generale se separast, Samuël leur parla en cette sorte : Je vous conjure en la presence du Dieu tout-puissant qui pour delivrer nos peres de l'esclavage des Egyptiens leur envoya Moïse & Aaron ces deux freres admirables, de dire hardiment & librement sans qu'aucune consideration vous en empesche, si j'ay jamais par interest ou par faveur rien fait contre la justice : si j'ay jamais receu d'aucun de vous ou un veau, ou une breby, ou quelque autre chose, quoy qu'il semble qu'il soit permis de recevoir ces sortes de choses qui se consomment chaque jour, lors que ceux qui les offrent les donnent volontairement ; & si je me suis jamais servi de chevaux ou de chose quelconque qui appartenist à quelqu'un de vous. Declarez-le, je vous en somme encore en la presence de vostre Roy. Sur cela tous s'écrierent qu'il n'avoit rien fait de semblable : mais qu'au contraire il les avoit gouvernez justement & saintement. Et alors le Prophete continua à parler ainsi : Puis que vous demeurez d'accord qu'il n'y a rien à redire à ma conduite, souffrez que je dise maintenant sans crainte, que vous n'avez pû demander un Roy sans commettre une tres-grande offense envers Dieu, Car ne deviez-vous pas vous souvenir

216.

1 Rois

12.

que la famine ayant contraint Jacob nostre pe-
 re de passer en Egypte avec soixante & dix per-
 sonnes seulement, & sa posterité qui s'y estoit
 infiniment multipliée se trouvant accablée du
 poids d'une cruelle servitude, Dieu fléchi par
 les prieres de son peuple ne se servit point d'un
 Roy pour le tirer d'une si extrême misere; mais
 luy envoya Moïse & Aaron qui le conduisirent
 dans le pais que vous possédez maintenant: Et
 que lors que pour punition de vos pechez & de
 vostre ingratitude vous avez esté vaincus & as-
 sujettis par diverses nations, ce n'a pas non plus
 esté par des Rois qu'il vous a delivrez; mais
 par la conduite de Jephthé & de Gedeon sous
 qui vous avez par des cōbats tous miraculeux
 triomphé des Assyriens, des Ammonites, des
 Moabites, & enfin des Philistins. Quelle folie
 donc vous a poussez à secoüer le joug de Dieu
 pour vous soumettre à celuy d'un homme; Je
 vous ay neanmoins suivi dans vostre égarement,
 & fait connoistre qui estoit celuy que Dieu
 avoit choisi pour regner sur vous. Mais afin
 que vous ne puissiez douter que ce changement
 ne lui soit tres desagreable & ne l'ait fort irrité
 contre vous, je m'en vay vous en donner une
 preuve manifeste, en luy demandant que dans
 ce moment il envoie une telle tempeste qu'il
 ne s'en soit jamais veü une semblable en ce
 pais dans le milieu de l'Esté. Samuel avoit à
 peine achevé de proferer ces mots que Dieu
 confirma la verité de ses paroles par un si fu-
 rieux tonnerre, un si grand nombre d'éclairs,
 & une si grosse gresle, que le peuple épouvanté
 d'un si grand miracle se creut entierement per-
 du, confessa qu'il estoit coupable, & conjura
 le Prophete de vouloir par son affection pater-

nelle pour luy, demander à Dieu de luy pardonner cette faute qu'il avoit faite par ignorance, ainsi qu'il luy en avoit pardonné tant d'autres. Il le leur promet, & les exhorta en mesme temps de vivre dans la pieté & dans la justice: de se souyenir des maux qu'ils avoient soufferts lors qu'ils s'en estoient éloignez: de ne perdre jamais la memoire de tant de miracles que Dieu avoit faits en leur faveur: & d'avoir toujous devant les yeux les Loix qu'il leur avoit données par Moïse, pour les observer fidelement. Que c'estoit le seul moyen de se rendre heureux, & d'attirer ses benedictions sur leurs Rois. Mais que s'ils y manquoient Dieu exerceroit sur eux tous une terrible vengeance. Après que Samuël eut ainsi pour une seconde fois assuré la Royauté à Saül, l'assemblée se separa.

 CHAPITRE VII.

Saül sacrifie sans attendre Samuël, & attire ainsi sur luy la colere de Dieu. Signalée victoire remportée sur les Philistins par le moyen de Jonathas. Saül veut le faire mourir pour accomplir un serment qu'il avoit fait. Tout le peuple s'y oppose. Enfants de Saül, & sa grande puissance.

A Prés que Saül fut retourné à Bethel, il 227.
leva trois mille hommes, en retint deux 1 Rois
mille pour sa garde, & envoya JONATHAS 13.
son fils avec le reste à Gaba. Les affaires des
Israélites estoient alors en ce pais dans une

extrême desolation. Car les Philistins après les avoir vaincus ne s'estoient pas contentez de les desarmer & de mettre Garnison dans les places fortes ; mais il leur avoient interdit l'usage du fer ; en sorte qu'ils estoient reduits à leur demander jusques aux choses necessaires pour cultiver la terre. Ionathas ne fut pas plütoft arrivé qu'il prit de force un Château proche de Gaba , dont les Philistins furent si irritéz , que pour s'en venger , ils se mirent aussi-tost en campagne avec trois cens mille hommes de pied , trente mille chariots , & six mille chevaux , & s'allèrent camper près de Machma. Dès que Saül en eut la nouvelle , il sortit de Galgala , & fit sçavoir de tous costez dans son Royaume que s'ils vouloient conserver leur liberté , il falloït prendre les armes , & combattre les Philistins. Mais au lieu de dire combien grandes estoient leurs forces , il assuroit au contraire que leur Armée n'estoit point si forte qu'elle d'eust leur faire peur. Le peuple neantmoins en apprit la verité & fut saisi d'une telle crainte , que les uns se cachoient dans les cavernes , & les autres passoient le Jourdain pour chercher leur seureté dans les Tribus de Ruben & de Gad. Saül les voyant si épouvantez , envoya prier Samuël de le venir trouver pour résoudre ensemble ce qu'il y auroit à faire. Le Prophete luy manda de l'attendre au lieu où il estoit , & de preparer des victimes : que le septième jour il l'iroit trouver pour offrir des sacrifices à Dieu le jour du Sabbat ; & qu'après on donneroit la bataille. Saül luy obeit en partie ; mais non pas en tout. Car il demeura autant de jours que le Prophete luy avoit mandé ; mais voyant qu'il tardeoit à venir , & que ses

Soldats l'abandonnoient, il offrit le sacrifice : & ayant sceu que le Prophete venoit, alla au devant de luy. Samuël luy dit qu'il avoit tres-mal fait d'offrir ainsi sans l'attendre, les sacrifices qui se devoient faire à Dieu pour le salut du peuple. A quoy Saül répondit pour s'excuser qu'il l'avoit attendu autant de jours qu'il luy avoit dit : mais que ses Soldats l'abandonnant sur l'avis que l'on avoit eu que les ennemis avoient quitté Machma pour venir à Galgala, il s'estoit trouvé contraint de sacrifier. Si vous eussiez fait ce que je vous avois mandé, répondit le Prophete, & n'eussiez pas tenu si peu de compte des ordres que je vous avois donnez de la part de Dieu, vous auriez affermi durant plusieurs années la Couronne sur vostre teste & sur celle de vos successeurs. Après avoir parlé de la sorte, il s'en retourna tres-mal content de l'action de ce Prince, Saül accompagné de Ionathas, d'AHIA Grand Sa- 228. crificateur l'un des descendans d'Eli, & de six cens hommes seulement, dont la pluspart n'estoient point armez, à cause que les Philistins leur en avoient osté le moyen, s'en alla à Gabaon, d'où il vit de dessus une colline avec une douleur incroyable les ennemis ravager entierement le país où ils estoient entrez par trois divers endroits, sans qu'il pust s'y opposer, à cause de son petit nombre.

Lors qu'il estoit dans un si sensible déplaisir, 229. Ionathas par un mouvement de generosité tout 1 Rois
extraordinaire conceut l'un des plus hardis 14.
desseins que l'on se sçavoit imaginer. Il prit seulement son Ecuyer; & après avoir tiré parole de luy de ne le point abandonner, il reso-

lut d'entrer secrettement dans le camp des ennemis pour y causer quelque desordre, & descendit de la colline pour s'y en aller. Ce camp estoit tres-difficile à aborder, parce qu'il estoit enfermé dans un triangle environné de rochers qui luy servoient comme de ramparts; & ainsi on ne pouvoit y monter, ny mesme s'en approcher sans grand peril: mais cette force rendoit les ennemis fort negligens dans leurs gardes. Ionathas n'oublia rien pour rassurer son Ecuyer, & luy dit: Si lors que les ennemis nous découvriront ils nous disent de monter, ce sera un signe que nostre dessein réüssira. Mais s'ils ne nous disent rien, nous nous en retournerons. Ils approcherent du camp au point du jour; & les Phillstins les voyant venir, dirent: Voilà les Israëlités qui sortent de leurs antres & de leurs cavernes: & crièrent ensuite à Ionathas & à son Ecuyer: Venez pour recevoir la punition de vostre temerité. Ionathas entendit ces paroles avec joye comme estant un presage certain que Dieu favorisoit son entreprise. Il se retira & s'en alla par un autre endroit où le rocher estoit si peu accessible, que l'on n'y faisoit point de garde. Il monta & son Ecuyer après luy avec une peine incroyable. Ils trouverent les ennemis endormis, en tuerent vingt; & personne ne pouvant s'imaginer que deux hommes seulement eussent fait une si hardie entreprise, tout le camp fut remply d'un si grand effroy, que les uns jettoient leurs armes pour se sauver: les autres s'entretuoient, se prenant pour ennemis, à cause que cette Armée estoit composée de diverses nations; & les autres se pressoient & se pouissoient de telle sorte dans leur fuite, qu'ils tomboient du haut des

rochers, Saül averti par ses espions qu'il y avoit un étrange tumulte dans le camp des Philistins, demanda si quelques-uns des siens ne s'estoient point separez de la troupe ; & ayant sceu que Ionathas & son Ecuyer estoient absens , il pria le Grand Sacrificateur de se revestir de l'Ephod pour apprendre de Dieu ce qui devoit arriver. Il le fit , & l'assura ensuite que Dieu luy donneroit la victoire. Saül parti aussi-tost avec ce peu de gens qu'il avoit pour aller attaquer les ennemis dans ce desordre ; & cette nouvelle s'estant répandue plusieurs des Israélites qui s'estoient cachez dans des cavernes se joignirent à luy. Ainsi il se trouva presque en un moment accompagné de dix mille hommes , avec lesquels il poursuivit les Philistins qui estoient épars de tous costez. Mais soit par imprudence, ou parce qu'il luy étoit difficile de se moderer dans une joye aussi grande & aussi surprenante que la sienne , il commit une grande faute : car voulant se venger pleinement de ses ennemis il maudit & dévoua à la mort quiconque cesseroit de les poursuivre & de les tuër ; & qui mangeroit avant que la nuit fust venue. Il arriva un peu après avec les siens dans une forest de la Tribu d'Ephraïm où il y avoit quantité de mouches à miel. Ionathas qui ne sçavoit rien de cette malediction prononcée par son pere & du consentement que tout le peuple y avoit donné , mangea d'un rayon de miel. Mais si-tost qu'il l'eut appris il n'en mangea pas davantage , & se contenta de dire que le Roy auroit mieux fait de ne point faire cette défense , puis qu'on auroit eu plus de force pour poursuivre les ennemis : & qu'on en auroit ainsi tué beaucoup davantage.

Après qu'on en eut fait un grand carnage on retourna sur le soir pour piller leur camp ; & s'étant trouvé parmy le butin beaucoup de bestail , les victorieux en tuerent quantité , & en mangerent la chair avec le sang. Les Scribes avertirent aussi - tost le Roy du peché que le peuple avoit commis & continuoit de commettre , en mangeant contre le commandement de Dieu de la chair toute sanglante. Il commanda de rouler dans le milieu du camp une grosse pierre , & d'égorger dessus les bestes pour faire écouler le sang , afin qu'il ne fust point meslé avec la chair , & que l'on n'offensast point Dieu en le mangeant. Chacun obeït : & Saül fit élever un autel sur lequel on offrit à Dieu des holocaustes : & cet autel fut le premier qu'il fit faire. Ce Prince voulant à l'heure-mesme aller piller le Camp des ennemis sans attendre que le jour fust venu , & les Soldats ne le desirant pas avec moins d'ardeur , il dit au Sacrificateur Achilob de consulter Dieu pour sçavoir s'il l'auroit agreable. Achilob le fit , & luy rapporta

» que Dieu ne répondoit point. Ce silence , dit
 » Saül , procede sans doute de quelque grande
 » cause : car Dieu avoit toujours accoustumé de
 » nous apprendre ce que nous devons faire
 » avant mesme que nous l'eussions consulté : &
 » il faut que quelque peché secret le portè à se
 » taire. Mais je jure par luy-mesme , que quand
 » ce seroit Ionathas qui l'auroit commis , je
 » ne l'épargneray non plus que le moindre de
 » tout le peuple , & que pour appaiser la colere
 » de Dieu , il luy en coûtera la vie. Tous s'écrierent que le Roy devoit executer sa resolution. Il se retira à l'écart avec Ionathas , &

fit jeter le sort pour connoistre qui estoit ce-
 luy qui avoit peché ; & le sort tomba sur Io-
 nathas. Saül fort surpris, luy demanda quel
 estoit donc le crime qu'il avoit commis : & il
 répondit qu'il ne se trouvoit coupable de rien,
 sinon que ne sçachant point la défense qu'il
 avoit faite, il avoit mangé un peu de miel lors
 qu'il poursuivoit les ennemis. Alors Saül jura
 qu'il le feroit mourir plutôt que de violer
 son serment dont il preferoit l'observation à
 son propre sang & à tous les sentimens de la
 nature. Ionathas sans s'étonner luy dit avec
 une constance digne de la grandeur de son
 ame : **Ne vous prie point, Seigneur, de me
 conserver la vie : je souffriray la mort avec
 joye pour vous donner moyen d'accomplir
 vostre serment ; & je ne puis m'estimer mal-
 heureux après avoir veu le peuple de Dieu
 domter l'orgueil des Philistins par une si éclatante & si glorieuse victoire.**

Le peuple fut tellement touché d'une ge-
 nerosité si extraordinaire, que par un serment
 contraire à celuy de leur Roy, ils jurèrent
 tous de ne point souffrir qu'on fit mourir
 celuy à qui ils estoient redevables du succès
 d'une si celebre journée. Ainsi il arracherent
 Ionathas d'entre les mains du Roy son pere,
 & prièrent Dieu de luy pardonner la faute qu'il
 avoit commise.

Après un si grand exploit dans lequel près de 230.
 soixante mille hommes des ennemis furent
 tuez, Saül regna heureusement & remporta de
 grands avantages sur les Ammonites, les Moa-
 bites, les Philistins, les Idunées, les Amalecites,
 & le Roy ZOBÀ. Il eut trois fils, Jonathas,
 JOSUB, & MELCHISA, & deux filles MEROB

378 HISTOIRE DES JUIFS. I
& MICHOÏL. Il donna la charge de General
de son armée à ABNER fils de Ner son oncle
qui estoit frere de Cis, tous deux enfans d'A-
biel. Outre la quantité de gens de pied qu'il
entretenoit, il estoit fort en Cavalerie, avoit
grand nombre de chariots, & choissoit pour
les Gardes ceux qu'il remarquoit estre plus
forts & plus adroits que les autres. La vi-
ctoire l'accompagnoit dans toutes les entre-
prises : & il porta les affaires des Israélites
à un si haut point de prosperité & de puis-
sance, qu'ils devinrent redoutables à tous
leurs voisins.

C H A P I T R E V I I I.

*Saül par le commandement de Dieu détruit les
Amalecites : Mais il sauve leur Roy contre sa
deffense, & ses Soldats veulent profiter du bu-
tin. Samuël luy declare qu'il a attiré sur
luy la colere de Dieu.*

231.
I Rois
I 5.
S Amuël vint trouver Saül, & luy dit : que
Dieu l'ayant preferé à tous les autres pour
l'établir Roy il estoit obligé de luy obeir, puis
qu'autant qu'il estoit élevé au dessus de ses
sujets, Dieu estoit élevé au dessus de luy & sur
tout ce qu'il y a dans le Ciel & sur la terre :
qu'il venoit luy dire de sa part ces propres pa-
roles : Les Amalecites ayant fait tant de maux
à mon peuple dans le desert lors qu'au sortir
de l'Egypte il alloit au pais qu'il possede main-
tenant, la justice veut qu'ils soient châtiez
d'une si étrange inhumanité. Ainsi je vous or-

donne de leur declarer la guerre, & de les exterminer entierement après les avoir vaincus, sans pardonner ny à âge, ny à sexe, afin de les punir comme le merite la maniere dont ils ont traité vos peres. Je ne veux pas non plus que l'on épargne aucun animal, ny que l'on conserve quoy que ce soit du butin : mais il faut en offrir tout en holocauste, & abolir mesme en telle sorte sur la terre le nom des Amalecites ainsi que Moïse l'a ordonné, qu'il n'en reste pas la moindre marque.

Saül promet d'exécuter fidelement ce que Dieu luy commandoit : & pour rendre son obeïssance parfaite par une prompte execution, il rassembla aussitost toutes ses forces, & trouva par la revue qu'il en fit qu'elles montoient à quatre cens mille hommes, sans y comprendre la Tribu de Juda qui en fournit seule trente mille. Il entra avec cette armée dans le pais des Amalecites ; & pour joindre la ruse à la force, mit diverses embuscades le long du torrent, afin de les surprendre & les enfermer de toutes parts. Il leur donna ensuite la bataille, les vainquit, les mit en fuite, & ne cessa point de les poursuivre jusques à ce qu'il les eust défaits entierement. Après que le commencement de son entreprise luy eut selon la predïction de Dieu si heureusement réüssi, il assiegea leurs places & s'en rendit maïstre. Il prit les unes avec des machines : d'autres par des mines : d'autres par des terrasses qu'il éleva au dehors : d'autres par famine : d'autres manque d'eau, & d'autres par divers autres moyens. Il ne pardonna ny aux femmes, ny aux enfans, & ne crût pas neanmoins devoir passer pour inhumain & pour cruel, puis qu'outre qu'ils estoient les en-

nemis, il rendoit une obeissance à Dieu à qui on ne sçauroit sans crime ne pas obeir. Mais lors qu'il eut pris AGAG leur Roy, la grandeur, la beauté toute extraordinaire, & la bonne mine de ce Prince le toucherent de telle sorte, qu'il se persuada qu'il meritoit d'être épargné : & ainsi se laissant emporter à son inclination au lieu d'exccuter le commandement de Dieu, il usa malheureusement d'une clemence qui ne luy estoit pas permise. Car Dieu haïssoit tellement les Amalecites qu'il ne vouloit pas mesme qu'on pardonnast aux enfans, quoy que par un sentiment naturel leur foiblesse les rendit dignes de compassion : au lieu que ce Roy n'estoit pas seulement son ennemy, mais avoit fait de tres-grands maux à son peuple. Les Israélites imiterent leur Roy dans son péché, & mépriserent comme luy le commandement de Dieu : au lieu de tuer tous les chevaux & tout le bestail, ils les conserverent, prirent tout ce qu'ils trouverent d'argent, & pillerent generalement tout ce qui pouvoit être de quelque valeur. Voilà de quelle sorte Saül ravagea tout ce país depuis la ville de Peluzion jusques à la mer rouge, à la reserve de ceux de Sichem dans le Province de Madian, parce que voulant les sauver à cause de Raguel beau-pere de Moïse, il les avoit fait avertir avant que de commencer la guerre, de ne se point engager avec les Amalecites.

232. Saül s'en retourna ensuite aussi content & aussi glorieux de sa victoire que s'il eust exactement accompli tout ce qui luy avoit esté ordonné par Samuel. Mais Dieu au contraire estoit tres-irrité de ce qu'il avoit sauvé la vie au Roy Agag contre sa défense, & que ses trou-

pes avoient à son exemple méprisé ses commandemens: en quoy leur crime se pouvoit d'autant moins excuser qu'ils luy estoient redevables de leur victoire, & qu'il n'y a point de Roy, qui bien qu'il ne soit qu'un homme, vult souffrir une aussi grande injure que celle qu'ils avoient osé luy faire, quoy qu'il soit le souverain Monarque de tous les Rois. Ainsi Dieu dit à Samuël qu'il se repentoit d'avoir mis Saül sur le trône, puis qu'il fouloit aux pieds ses commandemens pour ne suivre que sa propre volonté. Cette averfion de Dieu pour Saül toucha le Prophete d'une si vive douleur, qu'il le pria durant toute la nuit de vouloir luy pardonner: mais il ne pût l'obtenir, parce que Dieu ne trouva pas juste de remettre une si grande offense en faveur de l'intercesseur, & que ceux, qui par l'affectation d'une fausse gloire de clemence laissent des crimes impunis, sont cause qu'ils se multiplient.

Ainsi Samuël voyant qu'il ne pouvoit fléchir Dieu par ses prieres s'en alla dès le point du jour trouver Saül à Galgala. Ce Prince courut au devant de luy, l'embrassa, & luy dit: Je rends graces à Dieu de la victoire qu'il luy a plû de me donner; & j'ay executé tout ce qu'il m'avoit commandé de faire. Qu'est-ce donc, luy répondit le Prophete, que cet hennissement de chevaux, & ce beellement d'autres animaux que j'entends dans vostre camp? Ce sont des troupeaux, repartit Saül, que le peuple a pris & reservez pour sacrifier à Dieu: mais j'ay exterminé entierement la race des Amalecites comme vous me l'aviez ordonné de sa part, à la reserve seulement de leur Roy dont nous ferons ce qu'il vous plaira. Ce ne sont

pas les victimes répondit Samuel, qui sont
 agreables à Dieu, mais les hommes justes qui
 obeissent à ses volonte, & qui ne croyent rien
 de bien fait que ce qu'il ordonne. Car on peut
 sans le mépriser ne luy point offrir de sacrifi-
 ces : mais on ne scauroit luy desobeir sans le
 mépriser; & ceux qui luy desobeissent ne scau-
 roient luy offrir de veritables sacrifices, & qui
 luy soient agreables. Quelques grasses que
 soient les victimes qu'ils luy presentent, &
 quelques pures que soient leurs offrandes en
 elles-mesmes, il les rejette & en a de l'aver-
 sion, parce que ce sont plutôt des effets de
 leur hypocrisie, que des marques de leur pieté.
 Mais au contraire il regarde d'un œil favora-
 ble ceux qui n'ont autre desir que de luy plai-
 re, & qui aimeroient mieux mourir que de man-
 quer au moindre de ses commandemens. Il ne
 leur demande point de victimes : & lors qu'ils
 luy en offrent, quelque méprisables qu'elles
 soient, il les reçoit de meilleur cœur que tout
 ce que les riches luy scauroient offrir. Sçachez
 donc que vous avez attiré sur vous l'indigna-
 tion & la colere de Dieu, par le mépris que
 vous avez fait de ses ordres. Et de quels yeux
 croyez-vous qu'il regardera le sacrifice que
 vous luy ferez des choses dont il avoit ordon-
 né la destruction ? Est-il possible que vous
 vous imaginiez qu'il n'y ait point de differen-
 ce entre exterminer, ou sacrifier ? Il y en a une
 si grande, que pour vous punir de n'avoir pas
 accompli le commandement de Dieu, vous de-
 vez vous preparer à perdre la couronne qu'il
 vous a mise sur la teste.

Saül estonné de ces paroles du Prophete luy
 répondit : qu'encore qu'il n'eust pû retenir les
 soldats

soldats tant ils avoient d'ardeur pour le pillage, il avouoit qu'il estoit coupable; mais qu'il le prioit de luy pardonner, & de vouloir estre son intercesseur auprès de Dieu, sur l'assurance qu'il luy donnoit de ne retomber jamais dans une semblable faute. Il le conjura ensuite de vouloir demeurer un peu pour offrir des victimes à Dieu afin d'appaier sa colere. Mais comme le Prophete sçavoit que Dieu ne les auroit point agreables, il ne voulut pas tarder davantage.

C H A P I T R E IX.

Samuël predict à Saül que Dieu feroit passer son Royaume dans une autre famille. Fait mourir Agag Roy des Amalecites, & sacre David Roy. Saül estant agité par le demon envoie querir David pour le soulager en chantant des Cantiques, & en joüant de la harpe.

SAül prit Samuël par son manteau pour l'em- 233.
 pescher de s'en aller: & dans la resistance
 qu'il fit, le manteau se déchira. Sur quoy le
 Prophete luy dit: Vostre Royaume sera ainsi
 divisé, & passera en la personne d'un homme
 de bien. Car Dieu ne ressemble pas aux hom-
 mes: il est immuable dans ses resolutions. Saül
 avoua encore qu'il avoit peché: mais que ce
 qui estoit fait ne pouvant pas ne point estre,
 il le prioit de vouloir au moins adorer Dieu
 avec luy en presence de tout le peuple. Samuël
 le luy accorda; & on luy amena en suite le
 Roy Agag. Ce Prince s'écria que la mort qu'on
 luy vouloit faire souffrir estoit bien cruelle.

Et le Prophete luy dit : comme vous avez obligé tant de meres d'entre les Israëlités à pleurer la mort de leurs enfans ; il est raisonnable que vostre mort fasse aussi pleurer v^{ost}re mere. Après luy avoir parlé de la sorte , il le fit tuer , & s'en retourna à Ramath.

234. Alors Saül ouvrit les yeux & connut dans quel malheur il estoit tombé pour avoir offensé Dieu. Il s'en alla en sa maison royale de Gaba qui signifie colline , sans que depuis ce jour il ait jamais veu Samuël. Ce saint Prophete ne pouvoit de son costé se lasser de le plaindre & de gemir sur son sujet. Mais Dieu luy commanda de se consoler , & de prendre de l'huile pour aller à Bethléem dans la maison de I E S S E' fils d'Obed sacre Roy celuy de ses enfans qu'il luy montreroit. A quoy Samuël ayant répondu que si Saül le decouvroit il le feroit mourir , Dieu luy dit de ne rien craindre. Ainsi il s'en alla à Bethléem : on l'y receut avec grande joye , & chacun luy demandant la cause de sa venuë , il répondit que c'estoit pour faire un sacrifice. Lors qu'il l'eut offert , il pria I E S S E' de venir manger avec luy , & d'y amener ses fils. Il vint avec l'aîné nommé *Eliab* , qui estoit fort grand & de fort bonne mine. Samuël le voyant si bien fait crût que c'estoit celuy que Dieu vouloit établir Roy : mais il connoissoit mal son intention : car l'ayant consulté pour sçavoir s'il repandroit l'huile sainte sur ce jeune homme qui lui sembloit si digne de regner , il lui répondit : Je ne juge pas comme les hommes. Parce que vous voyez que celui-cy est fort beau ; vous le croyez digne de regner : mais ce n'est pas la beauté du corps que je regarde

pour donner une couronne; je ne considère que celle de l'ame dont les ornemens sont la piété, la justice, la générosité, & l'obéissance. Le Prophète ensuite de cette réponse dit à JESSÉ de faire venir tous les fils. Il en fit aussitôt venir cinq autres, nommez *Aminadab*, *Samma*, *Nathanaël*, *Raël*, & *Asam*, qui n'étoient pas moins bien-faits que leur aîné. Samuël demanda à Dieu lequel il sacreroit Roy: Vous n'en sacrerez aucun, luy répondit-il. Alors Samuël s'enquit de Jessé s'il luy restoit quelque autre fils: Ten ay encore un repartit-il, nommé *DAVID* qui garde mes troupeaux. Il luy dit de l'envoyer querir, puis qu'il estoit raisonnable qu'il eust part aussi bien que ses freres à ce festin. Il vint: il estoit blond, fort beau, fort bien fait, & avoit quelque chose de martial dans le visage. Le Prophète dit tout bas à son pere: Voici celuy que Dieu a choisi pour estre Roy. Il le fit seoir auprès de luy, & plus bas son pere & ses freres, répandit de l'huile sur sa teste, & luy dit à l'oreille que Dieu l'avoit choisi pour estre Roy: qu'il falloit qu'il aimast la justice, & qu'il observast tres-religieusement ses commandemens: que par ce moyen son regne seroit de longue durée, & sa posterité tres-illustre: qu'il vaincroit non seulement les Philistins, mais toutes les autres nations à qui il feroit la guerre, & que sa memoire seroit immortelle.

Samuël s'en retourna après luy avoir ainsi parlé; & l'esprit de Dieu passa de Saül en David, qui commença à prophetiser. Saül au contraire fut possédé du malin esprit qui sembloit à toute heure estre prest à l'estouffer.

Les Medecins ne trouverent point d'autre remede à ce mal que de faire chanter auprès de luy au son de la harpe des hymnes sacrez par quelque excellent Musicien lors que le demon l'agitoit. Il commanda d'en chercher par tout. Et sur ce qu'on luy dit qu'il n'y en avoit point qui luy fust si propre qu'un fils de Jessé nommé David, qui non seulement estoit fort sçavant dans la musique; mais tres-bien fait, & capable de le servir dans la guerre: il manda à son pere de le décharger du soin de ses troupeaux, & de le luy envoyer, parce qu'on luy avoit dit tant de bien de luy qu'il le vouloit voir. Jessé le luy envoya aussi-tost avec des presens, & Saül le receut tres-bien, luy donna une place de gendarme, & le traita favorablement en toutes choses. Car outre qu'il luy estoit tres-agreable, luy seul pouvoit le soulager & le ramener en son bon sens par les cantiques qu'il chantoit, & par le son de sa harpe. Ainsi il manda à son pere de le luy laisser, parce qu'il estoit fort content de luy.

CHAPITRE X.

Les Philistins viennent pour attaquer les Israélites. Un geant qui estoit parmy eux nommé Goliath propose de terminer cette guerre par un combat singulier d'un Israélite contre luy. Personne ne répondant à ce défi, David l'accepte.

236. **Q**uelque temps après les Philistins vin-
 3. Rois rent avec une grande armée attaquer les
 37. Israélites, & se camperent entre les villes de

Soco & d'Ascca. Saül marcha aussi-tost contre eux : & s'estant saisi d'une hauteur les obligea de se retirer pour se camper sur une autre qui lay estoit opposée. Il y avoit dans leur armée un geant nommé *Goliath*, qui estoit de Geth, & qui avoit quatre coudées & une paulme de haut. Sa force répondoit à sa taille ; & il étoit armé à proportion de l'une & de l'autre : car sa cuirasse pesoit cinq mille sicles : son casque n'estoit pas moins fort ; & les cuissars qui étoient d'airain avoient du rapport au reste. Son javelot estoit si pesant , qu'au lieu de le porter à la main il le portoit sur son épaule ; & le fer seul pesoit six cens sicles. Ce terrible geant suivi d'une grande troupe se presenta en cet équipage dans le vallon qui separoit les deux armées , & cria à haute voix pour se faire entendre à Saül & à tous les siens : Qu'est-il besoin d'en venir à une bataille ? Choisissez l'un d'entre vous avec qui je puisse terminer ce différend ; & que le party de celui qui sera vaincu soit obligé de recevoir la loy du party victorieux. Car ne vaut-il pas mieux exposer seulement un homme au peril, que d'y exposer toute une armée ? Il revint le lendemain au mesme lieu dire encore la mesme chose , & continua durant quarante jours de faire un semblable défi. Saül & les siens ne sçachant que répondre se contentoient de se presenter en bataille, & on n'en venoit point aux mains. David n'étoit pas alors dans le camp , parce que Saül l'avoit renvoyé à son pere pour reprendre le soin de ses troupeaux , & il avoit seulement avec luy trois de ses freres. Mais Iessé voyant que cette guerre tiroit en longueur , renvoya David trouver ses freres pour leur porter di-

verses choses, & luy rapporter de leurs nouvelles. Goliath revint à son ordinaire; mais plus insolent que jamais, & il faisoit mille reproches aux Israélites de ce que nul d'eux n'avoit le courage de combattre contre luy. David qui entretenoit alors ses freres de ce que son pere l'avoit chargé de leur dire, fut si émeu de l'entendre parler de la sorte, qu'il leur dit qu'il estoit prest de le combattre. Eliab qui estoit l'aîné se mit en colere contre luy; le reprit aigrement de ce que son peu d'experience le rendoit si temeraire, & luy commanda de s'en retourner conduire les troupeaux de son pere. David ne répondit rien à son frere à cause du respect qu'il avoit pour luy: mais il dit à quelques soldats qu'il ne craindroit point d'accepter le défi de ce geant. On le rapporta à Saül: il l'envoya querir, & luy demanda s'il estoit vray qu'il eust parlé de la sorte. Oüy Sire, luy répondit-il: car je n'apprehende point ce Philistin qui paroist si redoutable: & si Vostre Majesté me le permet, non seulement je reprimeray son audace, mais je le rendray aussi méprisable qu'il paroist maintenant terrible; & la gloire que Vostre Majesté & vostre armée en remporteront sera d'autant plus grande, qu'il n'aura pas esté terrassé par un homme fort expérimenté dans la guerre, mais par un jeune soldat. Saül admira sa hardiesse: mais il n'osoit confier une action si importante à une personne de cet âge, principalement ayant à combattre un homme d'une force si prodigieuse, & d'une valeur si éprouvée. David remarqua ce sentiment sur son visage, & luy dit: l'ose sans crainte vous promettre, Sire, que je seray victorieux avec l'assistance de Dieu que j'ay

éprouvée en d'autres occasions. Car lors que je conduisois les troupeaux de mon pere, un lion ayant emporté un de mes anneaux je courus après luy, & le luy arrachay d'entre les dents, ce qui le mit en telle fureur qu'il se lança contre moy. Je le pris par la queue, le portay par terre, & le tuay. Je traitay de mesme un ours qui attaquoit mes troupeaux; & je ne croy pas que ce Philistin soit plus redoutable que les lions & que les ours. Mais ce qui m'assure encore davantage est que je ne scaurois me persuader que Dieu souffre plus longtemps les blasphêmes qu'il vomit contre luy, & les outrages qu'il fait à Vostre Majesté & à toute vostre armée: Ainsi j'ose m'assurer qu'il me fera la grace de dompter son orgueil & de le vaincre. Une hardiesse si extraordinaire fit es- perer à Saül que le succès y répondroit. Il en pria Dieu, permit le combat à David, luy donna ses propres armes, & voulut luy mettre luy-mesme de sa main son casque, sa cuirasse, & son épée. Mais comme David n'estoit pas accoustumé à porter des armes, il s'en trouva embarrassé, & dit au Roy: ces armes, Sire, sont propres pour Vostre Majesté, qui sçait si bien s'en servir, & non pas pour moy. Ce qui m'oblige à vous supplier tres-humblement de me laisser dans la liberté de combattre comme je voudray. Saül le luy accorda: & ainsi il quitta ces armes, prit seulement un baston, sa fronde, & cinq pierres qu'il ramassa dans le torrent, & qu'il mit dans sa pannetiere. Il marcha en cet estat contre Goliath, qui conceut un tel mépris de luy, qu'il luy demanda par moquerie, s'il le prenoit pour un chien, de ne venir armé que de pierres. Je vous prens, luy répondit David, pour estre

encore moins qu'un chien. Ces paroles mirent le geant en telle colere qu'il jura par ses Dieux, qu'il déchireroit son corps en mille pieces, & les donneroit à manger aux bestes & aux oiseaux. A quoy David luy répondit :

10 Vous vous confiez en vostre javelot, en vostre
 20 cuirasse, & en vostre épée : & moy je me con-
 30 fie en la force de Dieu Tout-puissant, qui veut
 40 se servir de mon bras pour vous terrasser, &
 50 pour dissiper toute vostre armée. Je vous cou-
 60 peray aujourd'huy la teste, & donneray le reste
 70 de vostre corps à manger aux chiens à qui vô-
 80 tre rage vous rend si semblable. Alors tout le
 90 monde eonnostra que le Dieu des Israélites
 100 les protege; que sa Providence les conduit; que
 110 son secours les rend invincibles; & que nulles
 120 forces & nulles armes ne scauroient empescher
 de perir ceux qu'il abandonne. Ce fier geant le
 voyant si jeune & sans armes écouta ces paro-
 les avec un nouveau mépris, & marcha contre
 luy au pas, parce que la pesanteur de ses armes
 ne luy pouvoit permettre d'aller plus viste.

CHAPITRE XI.

David tuë Goliath. Toute l'armée des Philistins s'enfuit, & Saul en fait un tres-grand carnage. Il entre en jalousie de David, & pour s'en défaire luy promet en mariage Michol sa fille, à cōdition de luy apporter les testes de six cens Philistins. David l'accepte & l'exécute.

237. **D**avid, pour qui Dieu combattoit d'une maniere invisible, s'avança hardiment vers Goliath, tira de sa panneriere une pierre, la

Il mit dans sa fronde, & la lança avec une telle roideur qu'ayant frappé le geant au milieu du front, elle s'enfonça dans sa teste, & le fit tomber mort le visage contre terre. Ce glorieux vainqueur courut aussi-tost à luy; & comme il n'avoit point d'épée il se servit de la sienne propre pour luy couper la teste. Le mesme coup qui fit perdre la vie à cet orgueilleux Philistin imprima un tel effroy dans le cœur de tous les autres, que n'osant tenter le hazard d'une bataille après avoir veu tomber devant leurs yeux celuy en qui ils mettoient toute leur confiance, ils prirent la fuite. Les Israélites les poursuivirent avec de grands cris de joye jusques aux frontieres de Geth, & jusques aux portes d'Ascalon, en tuerent trente mille, en en blessèrent plus de deux fois autant, & revinrent pour pillier leur camp, où ils mirent le feu après l'avoir entierement saccagé. David emporta la teste de Goliath, & consacra à Dieu son épée.

Lors que Saül s'en retournoit triomphant, 238.
des troupes de femmes & des filles vinrent au 1 Rois
devant de luy en chantant au son des tambours 18.
& des cimbales pour témoigner leur joye
d'une si grande victoire. Les femmes disoient
que Saül en avoit tué plus de mille; & les fil-
les disoient que David en avoit tué plus de dix-
mille. Ces paroles si avantageuses à David
donnerent une telle jalousie à Saül, qu'il pen-
sa qu'après de si glorieux éloges il ne luy man-
quoit plus que le nom de Roy. Il commença
des lors à le craindre, & à croire qu'il n'y au-
roit point de seureté de le tenir près de sa per-
sonne. Ainsi sous pretexte de l'obliger, mais
en effet pour l'éloigner & pour le perdre, il

luy donna mille hommes à commander, croyant qu'il seroit difficile qu'il ne perist dans un employ qui l'engageroit à tant de perils. Mais comme Dieu n'abandonnoit jamais David, il réussit de telle sorte dans toutes les entreprises, que son extraordinaire valeur luy acquit une estime generale; & Michol l'une des filles de Saül qui n'estoit point encore mariée, en devint si amoureuse; que sa passion ne pût estre cachée mesme au Roy son pere. Saül au lieu d'en estre fâché s'en réjouit, dans la creance que cette occasion luy donneroit moyen de perdre David. Il répondit à ceux qui luy en parlerent, qu'il luy donneroit volontiers cette Princesse en mariage. Car il raisoimoit ainsi:

Je luy proposeray que je veux donc, que pour obtenir cet honneur il m'apporte les testes de six cens Philistins: & je suis certain qu'estant aussi vaillant & aussi genereux qu'il est, il acceptera avec joye cette condition, parce que plus elle est perilleuse, plus elle luy acquerra de gloire; & qu'ainsi n'y ayant point de hazards où il ne s'expose, je me desferay de luy sans que l'on puisse m'en imprimer aucun blâme. Après avoir pris cette resolution il donna ordre de sonder le sentiment de David touchant ce mariage. Ceux qu'il chargea de cette commission dirent à David que le Roy avoit tant d'affection pour luy, & voyoit avec tant de plaisir celle que tout le peuple luy portoit, qu'il vouloit luy donner en mariage la Princesse sa fille. Si vous ne comprenez point, leur répondit-il, quel est l'honneur d'estre gendre du Roy, je ne vous ressemble pas: car je n'ay nulle peine à le comprendre, & à connoistre combien grande est la disproportion

qu'il y a entre une condition si élevée, & la bassesse de ma naissance. Ces personnes rapporteront cela à Saül : & il les renvoya luy dire : Qu'il ne se soucioit point qu'il ne fust pas riche, & qu'il ne pût faire des grands presens à sa fille, puis qu'il ne pretendoit pas la luy vendre, mais la luy donner : Qu'il luy suffisoit de trouver en un gendre une valeur extraordinaire accompagnée de toutes les autres vertus qu'il avoit reconnues en luy : qu'ainsi il ne luy demandoit autre chose que de faire une guerre mortelle aux Philistins, & de luy apporter les testes de six cens d'entre eux : Que c'estoit le plus grand & le plus agreable present qu'il luy pouvoit faire & à sa fille, qui n'estoit pas de condition à n'en recevoir que d'ordinaires ; & qui ne pouvoit faire un choix plus digne d'elle, que de prendre pour son mary un homme qui auroit triomphé des ennemis de son pere, & de sa patrie. Comme David croyoit que Saül agissoit sincerement, il ne se mit point en peine de la difficulté de l'entreprise : il accepta avec joye cette condition ; & pour obtenir par ses services un si grand honneur, il attaqua aussi-tost les ennemis avec les gens qu'il commandoit. Dieu l'assista en cette occasion de mesme qu'en toutes les autres : ainsi il tua un grand nombre de Philistins, apporta au Roy les six cens testes qu'il luy avoit demandées, & le supplia d'excuter sa promesse.

C H A P I T R E XII.

*Saül donne sa fille Michol en mariage à David,
& resout en mesme temps de le faire tuer. Ionathas en avertit David qui se retire.*

239. **S**AÛL ne pouvant refuser de donner sa fille à
1. Rois David, parce qu'il luy auroit esté honteux
19. de luy manquer de parole, & de faire con-
noître à tout le monde qu'il n'auroit eu des-
sein que de le tromper & de le perdre en l'en-
gageant dans une entreprise si hazardeuse, fut
contraint de faire ce mariage. Il ne changea pas
neantmoins de sentiment. Car voyant que Da-
vid estoit de plus en plus aimé de Dieu & des
hommes, il luy devint si redoutable, qu'il
creut ne pouvoir que par sa mort assurer sa vie
& sa couronne. Ainsi pour conserver l'une &
l'autre il resolut de le faire mourir, & choisit
Ionathas son fils & quelques-uns de ses servi-
teurs les plus confidens pour executer ce des-
sein. Ionathas qui aimoit extrêmement David
à cause de sa vertu fut fort surpris de voir son
pere passer tout d'un coup par un si étrange
changement de l'affection si grande qu'il té-
moignoit à David, à la resolution de le faire
tuer. Bien loin de vouloir estre l'executeur
d'une action si injuste & si cruelle, il luy en
donna avis, luy conseilla de se retirer prom-
ptement, luy promit de prendre l'occasion de
parler au Roy pour tâcher de découvrir le sujet
de sa haine, & de luy représenter pour l'adou-
cir, qu'il ne voyoit nulle raison de faire mou-
rir un homme qui avoit tant mérité de luy & de

son Royaume ; & que quand mesme il auroit commis quelque faute , la grandeur de ses services le devoit porter à luy pardonner. Il ajouta qu'ensuite de cet entretien il luy feroit sçavoir dans quelle disposition il auroit laissé son esprit. David suivit son conseil , & se retira.

CHAPITRE XIII.

Jonathas parle si fortement à Saül en faveur de David, qu'il le remet bien avec luy.

LE lendemain Jonathas ayant trouvé Saül en bonne humeur luy dit : Quel si grand crime , Seigneur , a donc pû commettre David pour vous porter à vouloir le faire mourir , luy qui vous a rendu de si signalez services , qui vous a vengé des Philistins , qui a humilié leur orgueil , qui a relevé l'honneur de nostre nation , qui a fait cesser la honte que nous avions receüe durant quarante jours , lors que nous ne trouvions personne qui osast combattre ce geant qu'il a si glorieusement terrassé , & luy enfin à qui vous avez fait l'honneur de donner vostre fille en mariage , après que pour s'en rendre digne il vous eut apporté le nombre de testes des Philistins que vous luy aviez demandé ? Ayez , s'il vous plaist , la bonté de considerer combien sa mort nous donneroit de douleur , non seulement à cause de sa vertu , mais à cause de cette alliance ; & qu'elle seroit l'affliction de ma sœur de se voir aussi tost veuve que mariée. Que si vous voulez bien aussi vous souvenir qu'il a rendu le calme à vostre esprit dans les agitations que vous souff-

240.

» friez, vous trouverez sans doute que ces servi-
 » ces font si grands qu'ils ne se doivent jamais
 » oublier, vous reprendrez pour luy des senti-
 » mens plus favorables, & en conservant un
 » homme d'un tel merite, vous le conserverez
 » à vous-mesme & à toute vostre maison qui luy
 » est si redevable. Ces raisons de Ionathas eurent
 tant de force qu'elles demeurèrent victorieuses
 de la colere & de la crainte de Saül. Il luy pro-
 mit avec serment de ne point faire de mal à Da-
 vid. Ce genereux Prince alla aussi-tost l'en
 avertir, & le ramena auprès du Roy à qui il
 continua de rendre ses devoirs comme aupara-
 vant.

CHAPITRE XIV.

*David défait les Philistins. Sa reputation aug-
 mente la jalousie de Saül. Il luy lance un ja-
 velot pour le tuer, David s'enfuit, & Michol
 sa femme le fait sauver. Il va trouver Sa-
 muël, Saül va pour le tuer, & perd entiere-
 ment le sens durant ving-quatre heures. Io-
 nathas contracte une estroite amitié avec Da-
 vid, & parle en sa faveur à Saül, qui le
 veut tuer luy-mesme. Il en avertit David,
 qui s'enfuit à Geth ville des Philistins, &
 reçoit en passant quelque assistance d'Abime-
 lech Grand Sacrificateur. Estant reconnu à
 Geth il feint d'estre insensé, & se retire dans
 la Tribu de Juda, où il rassemble quatre cens
 hommes. Va trouver le Roy des Moabites, &
 retourne ensuite dans cette Tribu. Saül fait
 tuer Abimelech & toute la race sacerdotale,
 dont Abiathar seul se sauve. Saül entreprend
 diverses fois inutilement de prendre & de tuer*

David, qui le pouvant tuer luy-mesme dans une caverne, & depuis la nuit dans son lit au milieu de son camp, se contenta de luy donner des marques qu'il l'avoit pû. Mort de Samûel. Par quelle rencontre David épouse Abigail veuve de Nabal. Il se retire vers Achis Roy de Geth Philistin qui l'engage à le servir dans la guerre qu'il faisoit aux Israë-

EN ce mesme temps les Philistins recommencèrent la guerre, & David fut envoyé contre eux avec l'armée, Il les combattit, en tua un grand nôbre, & revint victorieux trouver Saül. Mais il ne fut pas reçu de luy comme il l'esperoit, & comme le meritoit un si grand service, parce que sa reputation luy estant suspecte, au lieu de se réjouir de ses heureux succès, il y trouvoit du peril pour luy, & les souffroit avec peine. Un jour que ces accès dont le demon l'agitoit l'avoient repris, il commanda à David de chanter des cantiques, & de joier de la harpe. Il luy obeît: & alors Saül qui tenoit un javelot en sa main le luy lança de toutes sa force, & l'auroit tué, s'il n'eust évité le coup. Il s'enfuit chez luy, & n'en bougea durant tout le reste du jour. Lors que la nuit fut venue, Saül envoya des gardes environner la maison afin qu'il ne pult s'échaper, parce qu'il vouloit le faire juger & condamner à la mort. Michol femme de David en eut avis: & comme son amour pour un mary d'un merite si extraordinaire luy auroit fait preferer la mort à la douleur de le perdre, elle courut aussi-tost le trouver, & luy dit: Si le soleil à son lever vous trouve encore icy, je ne vous reverray

239 jamais plus envie. Fuyez pendant que da nuit
 240 vous le permettez & je prie Dieu de tout mon
 241 cœur de rendre celle-cy plus longue qu'à l'her-
 242 dinaire, afin de vous estre plus favorable. Car
 243 le Roy a resolu de vous faire mourir, & de ne
 244 point différer à exécuter ce cruel dessein. Après
 luy avoir ainsi parlé, elle attacha une corde à
 la fenestre, & se hescendit en bas. Elle accom-
 moda ensuite son liét comme pour un malade,
 & mit sous la couverture le foy d'une chevre
 fraîchement tuée. Saül ne manqua pas d'en-
 voyer des gens dès la pointe du jour pour
 prendre David. Michol leur dit qu'il avoit esté
 malade durant toute la nuit, ouvrit les rideaux
 du liét: & ce foye qui estoit encore tout chaud,
 & qui restoit faisoit mouvoir la couverture.
 Ainsi ils ne doutèrent point que David ne fut
 dans ce liét, & ne fust malade. Ils le rapporte-
 rent au Roy, & il leur dit, qu'en quelque estât
 qu'il pût estre ils le luy amenassent pour le fai-
 re mourir. Ils retournerent aussi-tost, leverent
 les couvertures, & connurent que la Princeſſe
 les avoit trompez. Saül fit des grands repro-
 ches à sa fille d'avoir ainsi sauvé son ennemi.
 Elle s'excusa en disant, qu'il l'avoit menacé
 de la tuer si elle manquoit de l'assister dans un
 tel besoin: Qu'ainsi elle y avoit esté contrain-
 te, & qu'elle ne doutoit point qu'ayant l'ho-
 neur d'estre sa fille, son amour pour elle ne fust
 plus fort que sa haine pour David. Saül touché
 de ces raisons luy pardonna.

242. David s'estant ainsi sauvé alla trouver le
 Prophete Samuël à Ramath: luy dit le dessein
 qu'avoit Saül de le faire mourir: qu'il ne s'en
 estoit presque rien fallu qu'il ne l'eust tué avec
 un javelot qu'il luy avoit lancé; & qu'encore

que non seulement il n'eust jamais rien fait qui deust luy déplaire, mais que par l'assistance de Dieu il l'eust servies véritablement dans toutes les guerres, ce qui devoit luy acquiescer son affection n'avoit fait que luy attirer sa haine. Saül touché de l'injustice de Saül sortit de Ramath, & mena David à Gabaad où il demeura quelque temps avec luy. Si-tost que Saül en eut avis il envoya des gens de guerre pour le prendre & le luy amener. Il trouverent Saül au milieu d'une troupe de Prophetes, & soudain estant remplis du mesme esprit ils commencerent de prophetiser avec eux. Saül en envoya d'autres avec un pareil ordre de prendre David : & la mesme chose leur arriva. Il en envoya encore d'autres : & ils prophetiserent aussi. Dont il entra en telle colere, qu'il s'y en alla luy-mesme : & lors qu'il n'estoit pas encore assez proche de Saül pour en être apperceu, le Prophete fit que luy-mesme prophetisa. Mais quand il fut auprès de luy il perdit entièrement le sens, se dépoüilla en sa presence, & en la presence de David, & passa ainsi tout le reste du jour & toute la nuit.

David alla ensuite trouver Ionathas pour luy faire ses plaintes de ce que n'ayant jamais donné aucun sujet au Roy d'estre mal satisfait de luy, il continuoit à tenter toutes sortes de moyens pour le faire mourir. Ionathas le pria de ne se point mettre cela dans l'esprit, & de ne point ajoûter foy à ceux qui luy faisoient de tels rapports ; mais de s'assurer sur sa parole que le Roy son pere n'avoit point de dessein, puis que s'il l'avoit il le luy auroit communiqué, ne faisant rien sans luy en parler ; & qu'il

n'auroit pas manqué de luy en donner avis. David l'assura au contraire avec serment, que ce qu'il luy disoit estoit veritable, le conjura de n'en point douter, & de penser plüost à luy sauver la vie en croyant ce qu'il luy disoit, que d'attendre que sa mort luy fist connoistre avec regret qu'il auroit eu tort de ne le pas croire. Il ajouta qu'il ne devoit pas s'étonner que le Roy son pere qui scavoit l'étroite amitié qui estoit entre eux, ne luy eust rien dit de son dessein. Ces raisons persuaderent Jonathas: & dans la douleur qu'il en ressentit il dit à David de regarder sur quoy il le pourroit assister.

» Dans l'assurance que j'ay, luy répondit David,
 » qu'il n'y a rien que je ne doive attendre de vō-
 » tre amitié, voyez ce qui me vient en l'esprit.
 » Comme c'est demain la premiere lune, & que
 » le Roy fait en ce jour un grand festin où j'ay
 » accoustumé de me trouver, je vous attendray
 » hors de la ville, si vous l'avez agreable, sans
 » que personne que vous le scache: & lors que
 » le Roy demandera où je suis, vous luy répon-
 » drez, s'il vous plaist, que je suis allé à
 » Bethléem pour assister à la feste de ma Tribu
 » après vous en avoir demandé la permission.
 » Que si le Roy répond ainsi que l'on fait quand
 » l'on aime les personnes: (Je luy souhaite un
 » bon voyage,) ce sera une marque qu'il n'au-
 » ra point de mauvaise volonté contre moy. Mais
 » s'il répond d'une autre sorte, ce sera un témoi-
 » gnage du contraire; & vous me ferez la faveur
 » de m'en avertir. Cette action dans le malheur
 » où je suis sera digne de vōstre generosité, & de
 » l'amitié que vous m'avez si solennellement
 » promise. Quo si vous trouvez que je ne le mé-
 » rite pas, & que vous croyez que j'aye offensé

le Roy, n'attendez pas qu'il me fasse mourir, mais prevenez-le en m'ostant la vie. Ces dernieres paroles percerent le cœur de Ionathas. Il promit à David de faire tout ce qu'il pourroit pour penetrer les sentimens du Roy son pere, & de luy rapporter fidelement ce qu'il en decouvriroit. Il fit encore davantage : car pour luy en donner une plus grande assurance, il le mena dehors, leva les yeux vers le Ciel, & confirma sa promesse par un serment, en proferant ces propres paroles : le prens pour témoin de l'alliance que je contracte avec vous le Dieu eternal qui voit tout, qui est present par tout, & qui connoit mes pensées avant mesme que ma langue les exprime, que je ne cesseray point de louer l'esprit du Roy jusques à ce que je reconnoisse ce qu'il a dans l'ame sur vostre sujet, & que je vous feray sçavoir aussitost ce que j'en apprendray de bien ou de mal. Dieu sçait avec combien d'affection je le prie de continuer à vous assister comme il a fait jusques icy, & avec quelle confiance j'espere qu'il ne vous abandonnera jamais, quand bien mon pere & moy-mesme deviendrions vos ennemis. Souvenez-vous de vostre costé de cette protestation que je vous fais : & si vous me survivez, témoignez-moy vostre reconnoissance par le soin que vous prendrez de mes enfans. Ensuite de ce serment, Ionathas dit à David de l'attendre dans le camp destiné aux exercices, & qu'il ne manqueroit pas de s'y rendre accompagné seulement d'un page aussitost qu'il auroit decouvert les sentimens du Roy son pere : Qu'après y estre arrivé il tireroit trois flèches contre un blanc : Que si les sentimens du Roy luy estoient favorables, il droit à son paga

d'aller ramasser ces fêches : & que s'ils luy estoient contraires, il ne le luy diroit point. Mais qu'en quelque estat que fussent les choses, il travailleroit de tout son pouvoir à empêcher qu'il ne luy arrivast du mal : Qu'il prioit seulement de se souvenir dans sa bonne fortune de l'amitié qu'il luy témoignoit, & d'avoir de l'affection pour ses enfans.

Comme David ne pouvoit douter de la vérité des promesses de Ionathas, il ne manqua pas de se rendre au lieu qu'il luy avoit dit. Le lendemain qui estoit le jour de la nouvelle lune, le Roy après s'estre purifié, selon la coustume, se mit à table pour souper. Ionathas s'assit à sa main droite, & Abner General de son armée à sa main gauche. Saül voyant que la place de David demeuroit vuide, creut qu'il n'estoit pas purifié, & n'en dit rien : mais le lendemain ne le voyant point encore il demanda à Ionathas pourquoy il ne s'estoit pas trouvé ces deux jours à un festin si solemnel. Il luy répondit qu'il estoit allé à Bethléem pour assister à la feste de la Tribu, après luy en avoir demandé la permission : & il m'a prié mesme, ajouta-t'il d'y vouloir aussi aller. Ainsi si vous l'avez agreable je m'y en iray aussi, puis que vous savez combien je l'aime. Ionathas connut alors jusques à quel point alloit la haine de son pere contre David. Car Saül ne pouvant plus la dissimuler s'emporta de colere contre luy : luy reprocha qu'il estoit devenu son ennemi pour se rendre ami de David, & luy demanda s'il n'avoit point de honte d'abandonner ainsi son propre pere pour conspirer avec l'homme du monde qui luy devoit estre le plus odieux, sans vouloir comprendre que tandis qu'il

seroit en vie ils ne pourroient jamais ni l'un ni l'autre regner seullement. Après avoir parlé de la sorte, il commanda à Ionathas de se faire venir pour luy faire souffrir la peine qu'il méritoit. Sur quoy ce genereux Prince luy ayant demandé quel si grand crime avoit donc commis David qui luy fist mériter sa mort par le fauteur de Saül ne demeura plus dans les bornes des simples reproches : elle passa jusques aux injures, & des injures aux actions. Il prit un javelot pour tuer son fils, & eust commis ce horrible meurtre s'il n'en eust esté empêché par ceux qui se trouvoient présens. Ainsi Ionathas ne put plus douter de ce que David luy avoit dit de la haine mortelle de Saül, après avoir veu que son amitié pour luy luy avoit esté coûté la vie à luy-mesme. Il sortit du festin sans manger, & passa toute la nuit dans la douleur d'avoir connu par la fortune qu'il avoit courue dans quel extrême peril estoit son amy. Dès le point du jour il alla, sous pretexte de se vouloir exercer, au lieu où David l'abandonnoit, tira trois flèches, & renvoya son page sans lui commander de les ramasser, afin de pouvoir entretenir David seul à seul. David se jeta à ses pieds, & luy dit qu'il luy estoit redevable de la vie. Ionathas le releva & le baisa. Ils demeurèrent ensuite long-temps embrassez en déplorant leur malheur dans cette separatiõ qui leur seroit plus insupportable que la mort & ne pouvoient se quitter ; mais enfin il le fallut, quoy qu'avec une étrange peine : & ce ne fut pas sans renouveler encore avec serment les protestations de leur inviolable amitié.

David pour éviter la persecucion de Saül 244
s'en alla trouver à Nob le Grand Sacrificateur

1 Rois 21. ABIMELÉCH, qui s'étonnant de le voir seul luy en demanda la cause. Il luy répondit qu'il adroit executer un ordre du Roy pour lequel il n'avoit besoin de personne ; qu'il avoit commandé à ses gens de le venir trouver au lieu qu'il leur avoit dit , & qu'il le prioit de luy donner ce dont il avoit besoin pour ce petit voyage, & quelques armes. Abimeléch satisfit au reste. Et quant aux armes il luy dit n'en avoir point d'autre que l'épée de Goliath que luy-mesme avoit consacrée à Dieu. Il la luy offrit : il la receut ; & un nommé *Doeg* Syrien de nation qui avoit le soin des mules de Saül se trouva present par hazard. David alla de là à Geth qui estoit une ville des Philistins où le Roy ACHIS tenoit sa cour. Il y fut reconnu, & on dit aussi-tost à ce Prince que cet Hebreu nommé David qui avoit tué tant de Philistins estoit dans la ville. David en eut avis , & se voyant dans un si grand peril que celuy qu'il vouloit éviter , s'avisa de feindre d'estre insensé ; & y réussit si bien, qu' Achis se mit en colere contre ses gens de lui avoir amené un fou , & leur commanda de le chasser.

245.
1 Rois 22. David après s'estre échappé de la sorte , s'en alla dans la Tribu de Juda où il se cacha dans une caverne proche de la ville d'Odolan, & en donna avis à ses freres. Ils vinrent le trouver avec tous leurs proches , & plusieurs autres se joignirent aussi à luy , soit à cause du mauvais estat de leurs affaires , où par la crainte qu'ils avoient de Saül. Leur nombre s'étant accru jusques à quatre cens , David alors ne craignit plus rien. Il alla trouver le Roy des Moabites, & le pria d'agréer que lui & ceux qui l'accompagnoient demeurassent dans son pais jusques

à ce que sa mauvaise fortune fust passée. Ce Prince le luy accorda, & le traita fort bien avec toute sa troupe durant tout le temps qu'il séjourna dans son estat. Il n'en sortit que par l'ordre du Prophete Samuel qui luy manda de quitter le desert pour retourner dans sa Tribu: & alors il s'arresta en la ville de Sarim. Saül en ayant eu avis, & qu'il avoit avec lui un assez grand nombre de gens armez, en fut troublé, parce qu'il sçavoit que sa valeur & sa conduite le rendoiēt capable de tout entreprendre. Dans cette peine il assembla dans le palais de la ville royale de Gaba qui est assis sur une colline nommée Arnon, tous ses amis, tous les Chefs de son armée, & toute sa Tribu, où accompagné de ses gardes & des officiers de sa maison, il leur parla de dessus son trône en cette sorte: Ne pouvant croire que vous ayez oublié les bien-faits dont je vous ay enrichi, & les honneurs où je vous ay élevez, je voudrois bien sçavoir si vous espérez d'en recevoir de plus grands de David: car je n'ignore pas qu'elle est l'affection que vous luy portez tous, & que mon propre fils vous l'a inspirée. Je sçay que Jonathas & luy se sont unis sans mon consentement par une tres-étroite alliance; qu'ils l'ont même confirmée par serment, & que Jonathas assiste David contre moy de tout son pouvoir. Vous n'en estes point toutefois touchés; mais vous attendez en grand repos quel en sera l'évenement. Après ce discours du Roy chacun demeurât dans le silence, Doeg le rompit en disant: J'ay veu, Sire, David venir trouver à Nob le Grand Sacrificateur Abimelech, qui luy predict ce qui lui devoit arriver, luy donna l'épée de Goliath, & l'assista de ce dont

il avoit besoin pour continuer son voyage.
 Saül manda aussi-tost Abimelech & tous les
 proches, & lui dit : Quel sujet avez-vous donc
 de vous plaindre de moy pour avoir si bien re-
 ceu David , quoy qu'il soit mon ennemi , &
 qu'il conspire contre mon service : pour luy
 avoir donné des armes ; & pour luy avoir incl-
 me prédit ce qui luy devoit arriver ? Pouvez-
 vous ignorer qu'il n'est en fuite qu'à cause de
 la haine qu'il me porte & à la maison royale ?
 Abimelech ne desavoira pas d'avoir rendu à
 David l'assistance dont on l'accusoit. Mais
 pour faire voir que ce n'avoit pas tant esté en
 la considération qu'en celle du Roy, il répondit
 dit : Je l'ay receu, Sire, non pas comme v^{ost}re
 ennemi, mais comme v^{ost}re fidele serviteur,
 comme l'un des principaux Officiers de v^{ost}re
 armée, & comme ayant l'honneur d'estre v^{ost}re
 gendre. Car pouvois-je m'imaginer qu'un
 homme qui vous est redevable de tant de fa-
 veurs pût estre v^{ost}re ennemi, & ne fust pas
 au contraire passionné pour v^{ost}re service ?
 Quant à ce qu'il m'a consulté touchant la vo-
 lonté de Dieu, & ce que je lui ay répondu, j'en
 ay toûjours usé de la mesme sorte. Et pour ce
 que je lui ay donné afin de continuer son voya-
 ge sur ce qu'il me dit que v^{ost}re Majesté l'en-
 voyoit pour une affaire tres-importante, j'au-
 rois crû en le lui refusant offenser v^{ost}re Ma-
 jesté. Ainsi quelque mauvais dessein qu'elle
 puisse croire qu'ait David, elle ne doit pas se
 persuader que j'aye voulu le favoriser à son
 préjudice. Saül dans la creance que ce n'estoit
 que la crainte qui faisoit parler Abimelech de
 la sorte, n'ajouta point de foy à ses justifica-
 tions. Il commanda à ses gardes de le tuer avec
 tous

tous ses proches : & sur ce qu'ils s'excusèrent de commettre ce sacrilege , parce que la loy de Dieu ne leur permettoit pas de lui rendre obeissance , il en donna la charge à ce miserable Doeg , qui avec des scelerats semblables à luy massacra Abimelech & tous ceux de sa parenté , dont le nombre se trouva de trois cens quatre vingt cinq. L'horrible fureur de Saül ne fut pas encore satisfaite : Il envoya ces impies à Nob qui étoit le sejour des Grands Sacrificateurs & des autres Ministres de la loy de Dieu , où ils tuèrent tout ce qu'ils trouverent sans épargner mesme les femmes & les enfans ; mirent le feu dans la ville ; & ABIATHAR l'un des fils d'Abimelech fut le seul qui échapa de cette cruelle & terrible boucherie , qui accomploit ce que Dieu avoit prédit au Grand Sacrificateur Eli , que sa posterité seroit détruite à cause de ses deux fils. Cette action si detestable de Saül , qui par la plus horrible de toutes les impietez ne craignit point de répandre le sang de toute la race sacerdotale , sans pardonner ni aux vieillards , ni aux enfans , & de reduire en cendre une ville que Dieu luy-mesme avoit choisie pour estre la demeure de ses Sacrificateurs & de ses Prophetes , fit connoître jusques où peut aller la corruption de l'esprit des hommes. Tandis que la mediocrité de leur condition les empesche de pouvoir faire le mal auquel leur inclination les porte , ils paroissent doux & moderez , témoignent de l'amour pour la justice , d'avoir mesme de la pieté , & d'estre persuadez que Dieu qui est present par tout remarque toutes nos actions , & penetre toutes nos pensées. Mais lors qu'ils sont élevez en autorité & en puissance , ils sont

408 HISTOIRE DES JUIFS. VII
voir qu'ils n'avoient pas dans le cœur ces sentimens ; & semblables à ces acteurs qui après avoir changé d'habit reviennent sur le theatre jouer un autre personnage , ils paroissent dans leur naturel, deviennent audacieux & insolens, & méprisent Dieu & les hommes. Ainsi bien que la grandeur de leur fortune qui expose jusques aux moindres de leurs actions à la vue de tout le monde , & les deüst faire agir d'une maniere irreprehensible : neantmoins comme s'ils croyoient que Dieu eüst les yeux fermés, ou qu'il les apprehendast, ils veulent qu'il approuve, & que les hommes trouvent juste tout ce que leur crainte , leur haine , & leur impudence leur inspire, sans se mettre en peine de ce qui en peut arriver. Tellement qu'après avoir recompensé de grands services par de grands honneurs , ils ne se contentent pas d'en priver sur de faux rapports & des calomnies ceux qui les avoient si justement meritez : mais ils leur ostent mesme la vie ; & font ainsi , non par un legitime usage de leur pouvoir en punissant des coupables , mais des actions d'injustice & de cruauté , en opprimant des innocens , qui leur étant inferieurs ne peuvent se garentir de leurs violences. Saül, comme nous venous de le voir, en est un merueilleux exemple. Car peut-il y avoir rien de plus estrange , qu'ayant ensuite du gouvernement aristocratique , & de celui des Juges esté le premier établi Roy sur tout le peuple de Dieu , il ait fait ruer sur un simple soupçon qu'il eut d'Abimelech , plus de trois cens Sacrificateurs ou Prophetes , brûler leur ville , & les ensevelir dans les ruines : en sorte qu'il ne tint pas à luy que ne restant plus aucun Ministre des volontez de Dieu, son

Temple ne fust entièrement abandonné ; & qu'ainsi la fureur l'ait porté jusques à exterminer non seulement ces personnes établies pour luy rendre le culte suprême qui luy est deu, mais à détruire jusques dans les fondemens le lieu qui leur avoit donné pour leur demeure.

Abiathar échappé seul de cet horrible carnage s'en alla trouver David, & luy rapporta de quelle sorte la chose s'estoit passée. Il n'en fut point surpris, parce que Doeg s'estant trouvé présent lors qu'il avoit parlé à Abimelech, il avoit bien jugé qu'il ne perdroit pas cette occasion de calomnier ce souverain Sacrificateur ; mais il fut tres-sensiblement touché d'y avoir donné sujet, & pria Abiathar de demeurer auprès de luy, puis qu'il ne pouvoit estre ailleurs en plus grande seureté.

Il apprit en mesme-temps que les Philistins estoient entrez dans le territoire de Ceila, & y faisoient un grand dégast. Il resolut de les attaquer : mais il consulta auparavant Samuël pour sçavoir si Dieu l'auroit agreable ; & le Prophete l'assura que Dieu luy donneroit la victoire. Il les chargea aussi-tost en tua plusieurs, fit un riche butin, & entra dans Ceila pour donner escorte aux habitans jusques à ce qu'ils eussent amené tous les grains dans leur ville. Comme une grande action ne sçauroit estre cachée, le bruit de celle-cy se répandit incontinent de tous costez, & alla jusques au Roy Saül. Il eut grande joye d'apprendre que David s'estoit enfermé dans une place, s'imaginant que c'estoit une marque que Dieu le vouloit livrer entre ses mains. Il commanda des gens de guerre pour l'aller assieger, avec ordre

246.

1 Rois

23.

de ne point lever le siege, que d'on n'eust em-
 paré la ville, & pris, & tué David. Mais Dieu
 rendra à David qu'il estoit perdu, s'il ne se re-
 tiroit promptement, parce que les habitans de
 Ceila se remettoient entre les mains du Roy
 pour faire leur paix. Ainsi il s'en alla avec ses
 quatre-cens hommes dans le desert sur une
 colline nommée Hachila, & Saül manqua son
 entreprise. David passa de ce desert dans le
 territoire de Ziph en un lieu nommé Cen. Jo-
 nathas l'y alla trouver pour l'embrasser, &
 l'entretenir. Il l'exhorta de bien esperer pour
 l'avenir nonobstant ses malheurs presens, l'as-
 seura qu'il regneroit sur tout le peuple, & luy
 dit, qu'il ne devoit pas s'étonner que pour
 parvenir à ce comble d'honneur il luy fallust
 souffrir de grands travaux. Ils renouvelerent
 ensuite avec serment les protestations de leur
 amitié, en prirent Dieu à témoin, firent des
 imprecations contre celuy qui y manquoit, &
 Jonathas s'en retourna après avoir donné à
 David cette consolation dans ses malheurs.
 Les habitans de Ziph pour s'acquiescer du ma-
 rite auprès de Saül ne manquerent pas de luy
 donner avis que David estoit proche de leur
 ville, & l'assurerent qu'ils feroient tout ce
 qu'ils pourroient pour le mettre entre ses
 mains: à quoy il seroit aisé de réussir s'il en-
 voyoit saisir quelques passages par où il pour-
 roit s'échaper, & s'avançoit lui-mesme avec
 des troupes. Saül loua leur fidelité, témoigna
 leur sçavoir beaucoup de gré de ce service, &
 leur promit de le reconnoistre. Il leur en-
 voya ensuite des gens de guerre pour chercher
 David dans les lieux du desert les plus ca-
 chés, & les assura que lui-mesme les suivroit

bien-tost en personne, Les Zepheniens ser-
 rent de guides à ses troupes, & n'oublierent
 rien de ce qui dépendoit d'eux pour plaire à
 Saül. Ainsi ces méchans qui n'avoient qu'à dé-
 meurer dans le silence pour sauver un homme
 non seulement très-innocent, mais très-ver-
 tueux, firent par interest & par flatterie tout
 ce qu'ils purent pour le livrer à son ennemi, &
 le faire mourir. Mais Dieu ne permit pas que
 le succès répondist à leur mauvaise volonté.
 Car David en ayant esté averti & que le Roy
 s'approchoit, abandonna ces détroits où il
 s'estoit retiré, & s'en alla à la grande roche qui
 est dans le desert de Simon. Saül le poursuivit :
 arriva à l'autre costé de la roche : le fit envi-
 ronner de toutes parts, & l'auroit pris, sans
 l'avis qu'il receut que les Philistins estoient
 entrez dans son pays. Mais il jugea plus à pro-
 pos de repousser ces ennemis publics & si re-
 doutables, que de leur laisser son Royaume en
 proye, en s'opiniâtant à poursuivre un ennemi
 particulier & qu'il n'avoit pas tant de sujet de
 craindre. David sortit par ce moyen d'un peril
 qui paroissoit inévitable, & se retira dans le
 détroit d'Engaddi.

Saül en eut avis, & n'eut pas plûtost repous- 247.
 sé les Philistins qu'il prit trois mille hommes I Rois
 choisis sur toutes les troupes, & marcha vers 24.
 ce lieu-là. Comme il y arrivoit, quelque neces-
 sité dont il se trouva pressé le fit entrer seul
 dans une caverne tres-spacieuse & tres-profon-
 de où David s'estoit caché avec tous les gens.
 L'un d'entre eux reconnut le Roy, & alla prom-
 tement dire à David, que Dieu lui offroit l'oc-
 casion du monde la plus favorable pour se
 venger de son ennemi, & se garentir pour

jamais de son injuste persécution en luy faisant
 perdre la vie. David au lieu de suivre ce con-
 seil, crût par un sentiment plein de pieté, qu'il
 ne pouvoit sans offenser Dieu donner la mort
 à celuy qu'il avoit établi Roy, & qui en cette
 qualité estoit son Seigneur & son maistre, puis
 que quelques méchans que soient nos ennemis,
 & quoy qu'ils fassent pour nous perdre, on ne
 doit jamais rendre le mal pour le mal. Ainsi se
 contenta de couper un morceau du manteau de
 Saül, & lors qu'il sortit de la caverné il le sui-
 vit, & éleva la voix. Saül la reconnut, & se
 retourna. Alors David se prosterna devant luy
 selon la coûtume, & luy dit : Est-il juste, Sire,
 que vous ajoûtiez foy à des calomniateurs qui
 vous trompent, & que vous entriez en défiance
 de ceux qui vous sont les plus affectionnez &
 les plus fideles ; & ne devriez-vous plustost
 juger des uns & des autres par leurs actions ?
 Les paroles peuvent tromper ; mais les actions
 font voir ce que l'on a dans le fond de l'ame.
 Vostre Majesté vient de connoistre par des ef-
 fets la malice de ceux qui m'accusent sans cesse
 auprès d'elle d'avoir tant de mauvais desseins
 auxquels je n'ay jamais seulement pensé, &
 que je ne pourrois executer quand mesme je
 les aurois. Cependant ils ont porté vostre Ma-
 jesté à employer toutes sortes de moyens pour
 me perdre. Mais puis que vous voyez, Sire,
 combien la créance que j'eusse entrepris contre
 vostre personne est mal fondée, je vous sup-
 plie de considerer si vous pourriez sans attirer
 sur vous la colere de Dieu continuer à vouloir
 procurer la mort d'un homme qui ayant pû au-
 jourd'huy vous oster la vie n'auroit pas perdu
 cette occasion de se venger & de procurer sa

secreté, s'il avoit esté vostre ennemi. Car il m'eust esté aussi facile de vous tuer, que de couper ce morceau de vostre manteau que vous voyez entre mes mains. Mais quelque juste que soit mon ressentiment ie l'ay retenu : au lieu que vous vous laissez emporter à vostre haine, & quelque injuste qu'elle soit. Dieu nous jugera, Sire, l'un & l'autre, & condamnera celui de nous deux qui se trouvera coupable.

Saül étoit étonné du peril qu'il avoit couru, & ne pouvant assez admirer la vertu & la generosité de David, jecta un profond soupir : & ce soupir tira des larmes des yeux de David. Saül touché d'une si extrême bonté : C'est à moy à pleurer & non pas à vous luy dit-il, puis qu'après avoir reçu de vous tant de services je vous ay si cruellement persécuté. Vous avez fait voir aujourd'huy que vous estes un digne successeur des plus vertueux de nos ancestres, qui au lieu d'offrir la vie à leurs ennemis lors qu'ils les trouvoient à leur avantage, faisoient gloire de leur pardonner. Ainsi je ne doute plus que Dieu ne veuille vous mettre la couronne sur la teste pour vous faire regner sur tout son peuple : & je vous demande de me promettre avec serment, qu'au lieu de détruire alors ma famille, vous prendrez soin de la conserver sans vous souvenir des maux que je vous ay faits. David le luy promit, le luy jura : & après ils se separerent. Saül s'en retourna en son Royaume, David s'en alla au détroit des Massiciens.

La mort du Prophete Samuël arriva en ce mesme temps. Et comme tout le peuple l'avoit extrêmement honoré, à cause de son éminente vertu, il ne se peut rien ajoûter aux témoignages d'affection qu'il rendit à sa memoire.

248.

1 Rois

25.

Car après l'avoir enterré avec grandemagnificence à Ramath, qui estoit le lieu où il estoit né, ils le pleurerent durant fort long-temps. Et ce n'estoit pas seulement un deuil public; mais chacun le regrettoit en particulier comme s'il luy eust esté proche, parce qu'outre son amour pour la justice, sa bonté estoit si extraordinaire qu'elle l'avoit rendu tres-cheri de Dieu. Il avoit depuis la mort d'Eli Grand Sacrificateur gouverné seul tout le peuple durant douze ans, & en avoit vécu dix-huit depuis le regne de Saül.

249. Un homme du pais des Zepheniens nommé **NABAL** demouroit en ce mesme temps dans la ville de Maon & estoit si riche, & particulièrement en troupeaux, qu'il avoit trois mille moutons, & mille chevres. David défendit absolument à ses gens de toucher à rien de ce qui luy appartenoit quelque besoin qu'ils en eussent, ou sous quelque autre pretexte que ce fust, parce qu'il sçavoit que l'on ne peut prendre le bien d'autruy sans contrevenir aux commandemens de Dieu; & qu'il croyoit qu'en usant de la sorte il faisoit plaisir à un homme de bien qui meritoit qu'on l'obligeast. Mais Nabal estoit un brutal, de mauvais naturel, & fort mal-faisant. Sa femme au contraire nommée **ABIGAIL** estoit fort civile, fort habile, fort vertueuse, & de plus extrêmement belle. Lors que Nabal faisoit tondre ses moutons David envoya dix des siens le salüer de sa part, luy souhaitter toute sorte de prosperité durant plusieurs années, & le prier de le vouloir assister de quelque chose pour la subsistance de sa troupe, puis qu'il pouvoit apprendre des conducteurs de ses troupeaux, que
depuis

depuis le long-temps qu'il estoit dans ce desert, non seulement ni luy, ni les siens n'y avoient pas fait le moindre tort ; mais qu'ils pouvoient dire au contraire les avoir conservez, & qu'en l'obligeant il obligeroit un homme fort reconnoissant. Cet extravagant au lieu de leur répondre, leur demanda qui estoit David. Ils luy dirent que c'estoit l'un des fils de Iesse. Quoy, s'écria-t-il, un fugitif qui se cache, de peur de tomber entre les mains de son maistre, fait l'audacieux & le brave. Ces paroles si offensantes ayant esté rapportées à David le mirent en telle colere, qu'il jura qu'avant que la nuit fût passée il extermineroit Nabal avec toute sa famille, ruïneroit sa maison, & dissiperoit tout son bien, puis que ne s'estant pas contenté de remontrer tant d'ingratitude de l'obligation qu'il luy avoit, il avoit eu l'insolence de l'outrager de la sorte. Il laissa pour la garde de son bagage deux cens hommes de ses gens qu'il avoit alors, & partit avec le reste pour executer sa resolution. Cependant un des bergers de Nabal qui s'estoit trouvé present au discours que son maistre avoit tenu, en avertit sa maîtresse, luy en representa la consequence, & luy témoigna que David, ni les siens n'avoient jamais fait le moindre tort à leurs troupeaux. Aussi-tost Abigail fit charger quantité de provisions sur des asnes ; & sans en rien dire à son mary qui faisoit grande chere avec des personnes de son humeur, alla au devant de David. Elle le rencontra dans une vallée, mit pied à terre aussi-tost qu'elle l'aperceut, se prosterna devant luy, & lors qu'elle en fut proche, le supplia de ne point prendre garde à ce que son mary avoit dit, puis que le

nom de Nabal qui signifie en Hebreu un insensé, ne luy convenoit que trop. Elle luy dit en suite qu'elle n'estoit pas presente lors que ses gens estoient venus le trouver, & continua après de luy parler en ces termes: Je vous conjure de nous pardonner à tous deux, & de considerer le sujet que vous aurez de rendre graces à Dieu de celle qu'il vous fera de n'avoir point trempé vos mains dans le sang, puis qu'en les conservant pures vous l'engagerez à vous venger de vos ennemis, & à faire tomber sur leur teste le malheur qui estoit prest de tomber sur celle de Nabal. J'avoüe que vostre colere contre luy est juste: mais moderez-la s'il vous plaist pour l'amour de moy qui n'ay point de part à la faute, puis que la bonté & la clemence sont des vertus digne d'un homme que Dieu destine à regner un jour; & ayez la bonté d'agréer ces petits presens que je vous offre. David receut ses presens, & luy répondit: C'est Dieu qui vous a amené icy, & vous n'auriez pas autrement veu la journée de demain: car j'avois juré d'exterminer cette nuit Nabal & toute sa famille, pour le punir de son ingratitude & de l'outrage qu'il m'a fait. Il faut neantmoins que je luy pardonne en vostre consideration, puis que Dieu vous a inspirée de vous opposer à ma colere par vos prieres: mais il n'évitera pas le châtiment qu'il a merité, & perira par quelque autre voye. Abigail s'en retourna tres-consolée d'une réponse si favorable, & trouva son mary si yvre, qu'elle ne pût alors luy rien dire. Mais le lendemain elle luy raconta tout ce qui s'estoit passé. La grandeur du peril qu'il avoit couru l'effraya & le troubla de telle sorte, qu'il devint perclus de tout son corps, &

mourut dix jours après. David dit quand il le sceut, qu'il avoit reçu la recompense qu'il meritoit : lōia Dieu de n'avoir pas permis qu'il eust souillé ses mains de son sang; & apprit par cet exemple qu'ayant les yeux ouverts sur toutes les actions des hommes, il châtie les méchans, & recompense les gens de bien. La vertu & la sagesse d'Abigail jointes à sa grande beauté, avoient donné à David tant d'estime & d'inclination pour elle, que la voyant veuve il luy manda qu'il la vouloit épouser. Elle répondit, qu'elle n'estoit pas digne de baiser ses pieds, vint le trouver en bon équipage, & il l'époufa. Il avoit déjà une autre femme nommée Achinoan qui estoit de la ville d'Abizar. Et quant à Michol, Saül l'avoit donnée en mariage à Phaltiel fils de Laïs qui estoit de la ville de Iesraël.

Peu de tēps après quelques Ziphéniens don- 250.
nerēt avis à Saül que David étoit revenu en leur 1 Rois
pâis, & que s'il vouloit les assister ils le pour- 26.
roient prendre. Il se mit aussi-tost en campagne
avec trois mille hommes de guerre, & campa ce
mesme jour à Sicelle. David averti de sa marche
envoya des espiōs pour le reconoistre: & ils luy
firent ce rapport. Il partit la nuit accompagné
seulement d'Abisai & d'*Achimelech* Chelēen, &
entra dans le camp de Saül: il y trouva tous les
Soldats endormis, Abner mesme leur General.
Il passa jusques dans la tente du Roy qui dor-
moit aussi, & prit au chevet de son liēt son ja-
velot. Abisai vouloit le tuer; mais il luy retint
le bras, & l'en empescha, disant que quelque
méchant que fust Saül, on ne pouvoit sans cri-
me entreprendre sur la vie d'un Roy établi de
Dieu, & que c'estoit à Dieu mesme à le punir

lors qu'il connoistroit qu'il en seroit temps.
 Ainsi il se contenta d'emporter son javelot &
 un vase qui estoit auprès de luy, afin qu'il ne
 pût douter qu'il n'avoit tenu qu'à luy qu'il ne
 l'eust tué : & se confiant en l'obscurité de la
 nuit & en son courage, il sortit du camp com-
 me il y estoit entré, sans que personne s'en ap-
 perceust. Après avoir repassé le torrent, il
 monta sur la montagne d'où tout le camp de
 Saül le pouvoit entendre, & cria si haut en ap-
 pellant Abner que ce bruit l'éveilla & tous les
 Soldats. Abner demanda qui estoit celuy qui
 l'appelloit. C'est, répondit David, le fils de
 Iesse que vous avez chassé. Mais comment est-
 ce donc que vous qui estes si brave & en plus
 grand honneur que nul autre auprès du Roy,
 avez si peu de soin de le garder, que vous dor-
 mez au lieu de veiller à la conservation de sa
 personne ? Et pouvez-vous desavoüer d'estre
 coupable d'un crime capital pour avoir esté si
 negligent de ne vous estre point apperceu que
 quelques-uns des miens sont entrez dans vô-
 tre camp, & jusques dans la propre tente du
 Roy ? Voyez ce que sont javelot & son vase
 sont devenus, & jugez par là si vous avez fait
 bonne garde. Saül reconnut la voix de David,
 & voyant que par la negligence des siens il luy
 auroit esté facile de le tuer, sans que l'on eust
 pû le trouver étrange après le sujet qu'il luy
 en avoit donné, il confessa luy estre redevable
 de la vie, & luy dit qu'il luy permettoit de re-
 tourner chez luy en toute assurance, puis
 qu'il ne pouvoit plus douter de son affection &
 de sa fidelité après qu'il luy avoit diverses fois
 sauvé la vie lors qu'il auroit pû la luy faire
 perdre pour se venger de ce qu'au lieu de re-

connoître tant de services qu'il luy avoit rendus, il l'avoit exilé, privé de la consolation d'estre avec ses proches, & persecuté jusques à le reduire aux dernières extremitez. David manda ensuite qu'ou vinst reprendre le javelot & le vase du Roy, & protesta que Dieu qui sçavoit qu'il auroit pû le tuer s'il l'avoit voulu, seroit le juge de leurs actions.

Voilà de quelle sorte David sauva une seconde fois la vie à Saül : & ne voulant pas demeurer davantage en ce pais, de crainte de tomber enfin entre ses mains, il resolut du consentement de tous ceux qui estoient avec luy de passer dans les terres des Philistins. Achis Roy de Geth qui estoit l'une des cinq villes de cette nation, le receut favorablement, & Saül ne pensa plus à rien entreprendre contre luy, voyant combien il luy avoit mal réüssi, & qu'il avoit couru luy-mesme une tres-grande fortune. David ne voulut point s'enfermer dans une ville, ~~car il n'estoit pas à charge aux habitans,~~ & pria le Roy Achis de luy donner quelque lieu à la campagne. Il luy donna une bourgade nommée Ziceleg, qu'il prit en telle affection que depuis estre parvenu à la couronne, il l'acheta pour l'avoir en propre. Il y demeura alors pendant quatre mois vingt jours, & pendant ce temps il faisoit secrettement de continuelles courses sur les terres des Gerusiens, des Gersiens, & des Amalecites, qui estoient des peuples voisins des Philistins, & en amenoit quantité de chevaux, de chameaux, & de bestail: mais il ne prenoit point de prisonniers, de peur que le Roy ne découvrist sur qui il faisoit ces prises, dont il luy envoyoit une partie. Et lors qu'il demandoit d'où elles procedoient,

420 HISTOIRE DES JUIFS.
Il répondoit, que c'estoit des plaines de la Ju-
dée du costé du Midy: ce que ce Prince espyoit
d'autant plus facilement qu'il desiroit qu'il
fust veritable, parce que David en traittant
comme ennemis ceux de son propre pais se
mettoit hors d'estat d'oser jamais y retourner;
& qu'ainsi il esperoit de pouvoit toujours le
retenir auprès de luy, & s'en servir utilement.

252.
1 Rois
28.

En ce mesme temps les Philistins resolerent
de faire la guerre aux Israëlites; & le Roy Achis
donna rendez-vous à toutes ses troupes dans la
ville de Rengam, où il manda à David de se
trouver avec les six cens hommes qu'il avoit.
Il répondit qu'il luy obeiroit avec joye pour
luy témoigner sa reconnoissance des obligations
dont il luy estoit redevable, & le Roy luy pro-
mit que s'il demeuroit victorieux il recompen-
seroit ses services par de grands honneurs, & le
feroit Capitaine de ses Gardes.

CHAPITRE XV.

*Saül se voyant abandonné de Dieu dans la
guerre contre les Philistins, consulta par une
magicienne l'ombre de Samuel, qui luy pre-
dit qu'il perdrait la bataille, & qu'il y se-
rait tué avec ses fils. Achis l'un des Rois
des Philistins mene David avec luy pour se
trouver au combat: mais les autres Princes
l'obligent de le renvoyer à Ziceleg. Il trouve
que les Amalecites l'avoient pillé & brûlé.
Il les poursuit, & les taille en pieces. Saül
perd la bataille. Jonathas & deux autres de
ses fils y sont tuez, & luy fort blessé. Il
oblige un Amalecité à le tuer. Belle action*

De ceux de Jabex de Galaad pour ravoir les corps de ces Princes.

S Aül ayant appris que les Philistins s'étoient 253.
 avancez jusques à Sunam marcha cõtre eux
 avec son armée , & se campa vis à vis de la leur
 après de la montagne de Gelboé : mais lors
 qu'il vit qu'ils étoient incomparablement plus
 forts que luy , il sentit son cœur s'étonner , &
 il pria les Prophetes de consulter Dieu pour
 sçavoir quel seroit l'évenement de cette guer-
 re. Dieu ne leur répondit point : & ce silence
 redoubla sa crainte : il se crût abandonné de
 luy , son courage s'abattit , & il resolut dans
 ce trouble d'avoir recours à la magie : mais il
 avoit chassé de son Royaume tous les devins,
 les magiciens, les enchanteurs, & autres sortes
 de gens qui se messent de predire l'avenir : &
 ainsi ne sçachant où en trouver il commanda
 qu'on s'enquist s'il n'en estoit point resté quel-
 qu'un de ceux qui font revenir par leurs char-
 mes les ames des morts : pour les interroger &
 apprendre d'elles les choses futures. Un des
 siens luy dit qu'il y avoit en la ville d'Endor
 une femme qui pourroit fatisfaire à son desir.
 Aussi-tost sans en parler à qui que ce fust , il
 s'en alla travesti & accompagné de deux per-
 sonnes seulement trouver cette femme , la pria
 de luy predire ce qui luy devoit arriver , & de
 faire revenir pour ce sujet l'ame d'un mort
 qu'il luy nommeroit. Elle luy répondit qu'elle
 ne le pouvoit , parce que le Roy avoit défendu
 absolument par un Edit de se servir de ces sor-
 tes de predictions ; & qu'elle le prioit que ne
 luy ayant jamais fait de mal , il ne luy tendist
 pas ce piege pour la faire tomber dans une fau-

re qui luy coûtéroit la vie. Saül luy promit & luy jura que qui que ce fust ne le sçauoit , & qu'elle ne courroit aucune fortune : ce serment la rassura : & il luy dit de faire revenir l'ame de Samuël. Comme elle ne sçavoit qui estoit Samuël elle obeit sans difficulté : mais lors que son fantôme vint à paroistre , je ne sçay quoy de divin qu'elle y remarqua , la surprit & la troubla. Elle se tourna vers Saül , & luy dit :

» N'estes-vous pas le Roy Saül ? (car elle l'avoit
 » sceu de ce fantôme.) Il luy répondit qu'il
 » l'étoit , & luy commanda de luy dire d'où pro-
 » cedoit ce grand trouble où il la voyoit. C'est
 » luy reparut-elle , que je voy venir à moy un
 » homme qui paroist tout divin. Quel âge a-t'il ?
 » répondit Saül , & comment est-il vestu ? Il pa-
 » roist , repliqua-t'elle , un Vieillard tres-venc-
 » rable , & il est revestu d'un habit sacerdotal.
 » Alors Saül ne douta point que ce ne fust Sa-
 » muël , & il se prosterna devant luy jusques en
 » terre. L'ombre luy demanda pourquoy il l'a-
 » voit obligé à revenir de l'autre monde. La né-
 » cessité m'y a contraint , luy répondit-il , parce
 » qu'estant attaqué par une tres-puissante Ar-
 » mée je me trouve abandonné au secours de
 » Dieu , qui ne veut ny par ses Prophetes , ny
 » par des songes m'instruire de ce qui me doit
 » arriver : & ainsi il ne me reste que d'avoir re-
 » cours à vous qui m'avez toujours tant témoi-
 » gné d'affection. Samuël qui sçavoit que le
 » temps de la mort de Saül estoit venu , luy dit :

» Connoissant comme vous faites que Dieu vous
 » a abandonné , c'est en vain que vous vous en-
 » querez de moy de ce qui vous doit arriver ;
 » mais puis que vous le voulez sçavoir , sçachez
 » que David regnera ; qu'il finira heureusement

cette guerre ; & que pour punition de n'avoir pas exécuté les ordres que je vous avois donnez de la part de Dieu après avoir vaincu les Amalecites , vostre Armée sera demain défaite, & vous perdrez la couronne, la vie, & vos enfans dans cette bataille. Ces paroles glacèrent le cœur de Saül , & il tomba en foiblesse, soit par l'excez de sa douleur , ou parce qu'il y avoit presque deux jours qu'il n'avoit mangé. Cette femme le pria de vouloir prendre quelque nourriture pour recouvrer ses forces, & pouvoir retourner à son armée. Il le refusa : & elle l'en pressa, disant qu'elle ne luy demandoit point d'autre recompense d'avoir hazar dé sa vie pour faire ce qu'il desiroit avant que de sçavoir qu'elle ne couroit point de fortune, puis que c'estoit le Roy luy-mesme qui lui faisoit ce commandement. Enfin Saül ne pouvant résister à ses instantes prieres , luy dit qu'il mangeroit donc quelque chose. Aussi-tost elle tua un veau en quoy consistoit tout son bien, l'approsta, le luy servit & à ses gens ; & Saül s'en retourna cette mesme nuit à son Armée. Je ne sçauois à ce propos assez admirer la bonté de cette femme , qui n'ayant jamais auparavant veu le Roy , au lieu d'avoir du ressentiment de ce qu'il l'avoit reduite à une si grande pauvreté par la deffense d'exercer l'art qui luy donnoit moyen de gagner sa vie , eut tant de compassion de son malheur, qu'elle ne se contenta pas de le consoler , mais luy donna tout ce qu'elle avoit, sans en pretendre de recompense & sans pouvoir rien esperer de luy, sçachant qu'il mourroit le lendemain. En quoy elle est d'autant plus louable que les hommes ne sont naturellement portez à faire du bien

qu'à ceux dont ils peuvent en recevoir: & ainsi elle nous donne un bel exemple d'assister sans interest ceux qui ont besoin de nostre secours; puis que c'est une generosité si agreable à Dieu que rien ne peut davantage le porter à nous traiter favorablement. L'estime devoir joindre une autre reflexion à celle-cy, qui pourra estre utile à tout le monde, & particulièrement aux Rois, aux Princes, aux Grands, aux Magistrats, aux autres personnes constituées en dignité, & à tous ceux qui dans quelque condition qu'ils soient ont l'ame grande & élevée, afin de les enflammer de telle sorte de l'amour de la vertu, qu'il n'y ait point de travail qu'ils n'embrassent, ny de perils qu'ils ne méprisent, & mesme la mort, pour acquerir une reputation immortelle en donnant leur vie pour le service de leur patrie. C'est ce que nous voyons que fit Saul: puis qu'encore que Samuel l'eust averti qu'il seroit tué avec ses fils dans la bataille, il aimâ mieux perdre la vie, que de faire une action indigne d'un Roy pour la conserver en abandonnant son Armée, qui auroit esté comme la livrer entre les mains de ses ennemis. Ainsi il ne delibera pas de s'exposer & ses enfans à une mort assurée: mais il estima qu'ils seroient beaucoup plus heureux de finir glorieusement leurs jours avec lui en combattant pour le salut de l'Etat, & de meriter de vivre à jamais dans la memoire de la posterité, que de survivre à leur malheur, & ne tenir plus aucun rang, ni estre en aucune consideration dans le monde. Je ne scaurois donc considerer ce Prince que comme ayant esté en cela fort juste, fort sage, & tres-generoux. Et si quelques autres ont fait auparavant lui, ou font à l'avenir la

même chose, il n'y a point d'Eloges dont ils ne soient dignes. Car encore que ceux qui font la guerre dans l'esperance d'en revenir victorieux, meritent que les Historiens loient leurs grandes & memorables actions, il me semble que ceux-là seuls doivent passer pour estre arrivez au plus haut point de la valeur, qui à l'imitation de Saül preferent de telle sorte leur honneur à leur vie, qu'ils méprisent des perils certains & inévitables. Rien n'est plus ordinaire que de s'engager dans ceux dont l'évenement est douteux, & dont si on a la fortune favorable on peut rapporter de grands avantages. Mais de ne pouvoir rien se promettre que de funeste : estre assuré que l'on perdra la vie dans le combat; & aller avec un courage intrépide affronter la mort : c'est ce que l'on peut nommer le comble de la generosité & de la vaillance. ~~Or c'est ce qu'a fait~~ admirablement fait : c'est l'exemple qu'il a donné à tous ceux qui desirent d'éterniser leur memoire par la gloire de leurs actions; mais principalement aux Rois, à qui l'éminence de leur condition non seulement ne permet pas d'abandonner le soin de leurs peuples; mais les rend dignes de blâme s'ils n'ont pour eux qu'une affection mediocre. Je pourrois dire beaucoup davantage à la louange de Saül, n'estoit que pour n'estre pas trop long, il me faut reprendre la suite de mon discours.

Les Rois & les Princes des Philistins ayant 254.
 oûme nous l'avons veu, rassemblé toutes leurs I Rois
 forces, Achis Roy de Geth arriva le dernier 29.
 avec les siennes accôpagné de David & des six
 cens hommes de sa nation. Ces autres Princes
 demanderent à Achis qui avoit amené là ces

Israélites. Il leur répondit que c'estoit David, qui pour éviter la colere de Saül estoit venu le trouver, & qui pour luy témoigner sa reconnaissance de l'avoir reçu dans son Estat, & se venger en mesme-temps de Saül, s'estoit offert à le servir dans cette guerre. Ces Princes n'approuverent point de se confier à un homme dont la fidelité leur devoit estre suspecte, & qui pour se reconcilier avec Saül pourroit dans cette occasion tourner ses armes contre eux, & leur faire beaucoup de mal comme il leur en avoit déjà fait, puis que c'estoit ce mesme David que les filles des Hebreux publioient dans leurs chansons avoir tué un si grand nombre de Philistins; & qu'ainsi ils luy conseilloient de le renvoyer. Achis se rendit à leur sentiment, fit venir David, & luy dit : La connoissance que j'ay de vostre valeur & de vostre fidelité m'avoit fait desirer de vous employer dans cette guerre. : mais les autres Princes & les Chefs de l'Armée ne l'approuvent pas. C'est pourquoy encore que je ne me desie point de vous & que je vous conserve toujours la mesme affection, je desire que vous vous en retourniez au lieu que je vous ay donné, afin de vous opposer aux courses que les ennemis pourroient faire de ce costé-là : en quoy vous ne me rendrez pas un moindre service que si vous combattiez icy avec nous. David obeit, & trouva à son retour que les Amalécites pour profiter de l'occasion de l'éloignement du Roy Achis avec toutes ses forces, avoient pris Ziceleg, l'avoient bruslé, & emmené toutes les femmes & les enfans avec tout le butin qu'ils y avoient fait & dans le pais d'alentour. Une si grande affliction & si surprenante,

toucha si vivement David, qu'il déchira ses habits, & s'abandonna à la douleur. Ses soldats de leur costé furent dans un tel desespoir d'avoir perdu toutes choses avec leurs femmes & leurs enfans que rejetant sur luy la cause de leur malheur ils furent prests de le lapider. Mais lors qu'il fut revenu à luy il éleva son esprit à Dieu, & pria Abiathar le Grand Sacrificateur de se revêtir de l'Ephod pour demander à Dieu, si en cas qu'il poursuivist les Amalecites il les pourroit joindre, & s'il l'assisteroit pour se venger d'eux & recouvrer les femmes & les enfans qu'ils emmenoiert. Abiathar ayant fait ce qu'il desiroit lui commanda de la part de Dieu de les poursuivre. Il ne perdit point de temps: & quand il fut arrivé au torrent de Bezor il trouva un Egyptien qui estoit si foible qu'il n'en pouvoit plus, parce qu'il y avoit trois jours qu'il n'avoit mangé. Il luy en fit donner: & lors qu'il eut repris des forces il luy demanda d'où il estoit. Il répondit qu'il estoit Egyptien, & que son maistre l'avoit laissé, parce qu'estant malade il ne le pouvoit suivre dans la retraite que faisoient les Amalecites après avoir saccagé & brulé Ziceleg. David prit cet homme pour le guider, & joignit par ce moyen les ennemis. Comme ils ne se défioient de rien, & qu'ils estoient dans la joye d'un si grand butin, il les trouva au milieu du vin & de la bonne chere. Les uns estoient yvres & couchez endormis par terre: les autres avoient déjà tant beu qu'ils estoient prests de les suivre: & les autres avoient encore le verre à la main. Ainsi n'estant pas en estat de se défendre, & ceux qui purent prendre les armes se trouvant aussi-tost accablez par les Israélites,

il en fut tué un si grand nombre qu'à peine se sauva-t'il quatre cens hommes : car la guerre dura depuis le dîner jusqu'au soir.

Lors qu'en suite d'un si heureux succès qui fit recouvrer à David & aux siens non seulement leurs femmes & leurs enfans, mais tout le butin que les Amalécites emportoient, ils furent retournez au lieu où ils avoient laissé deux cens des leurs pour garder le bagage, les quatre cens qui avoient accompagné David jusques à la fin de cette expedition refuserent de leur faire part du butin, & vouloient qu'ils se contentassent de recouvrer leurs femmes & leurs enfans, disant que c'estoit manque de cœur qu'ils estoient demeurez derriere. David condamna leur injustice, & declara que Dieu leur ayant fait obtenir cet avantage, ceux qui ne s'estoient pû trouver au combat, parce qu'ils avoient eu ordre de demeurer pour la garde du bagage, devoient partager également avec eux : & ce jugement si équitable a depuis passé parmi nous pour une loy qui a toujours esté observée. David après son retour à Ziceleg, envoya à ses proches & à ses amis dans la Tribu de Juda une partie des dépouilles des Amalécites.

255. *I Rois* 31. Cependant la bataille se donna entre les Israélites & les Philistins, & fut tres-opiniatrée de part & d'autre. Mais enfin l'avantage tourna du costé des Philistins : & lors Saül & ses fils qui estoient les plus avant engagez dans le combat ne voyant plus d'esperance de remporter la victoire, ne penserent qu'à mourir glorieusement. Ils firent des actions de valeur si extraordinaires qu'ils attirerent sur eux toutes les forces des ennemis ; & après en avoir tué un

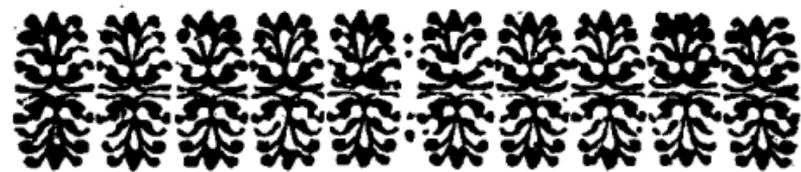
grand nombre ils furent enfin accablez par leur multitude. Ionathas, & Aminadab, & Melchises deux freres demeurèrent sur la place, & leur mort fit entierement perdre cœur aux Israélites : ils prirent la fuite, & les Philistins en firent un grand carnage. Saül se retira en bon ordre avec ce qu'il pût rallier. Les ennemis envoyèrent après eux grand nombre d'archers & d'arbalestiers qui les tuerent presque tous à coups de dards & de flèches : & Saül luy-même après avoir encore fait tout ce que l'on peut s'imaginer de plus courageux, se trouva si percé de coups, que voulant mourir il ne luy resta pas assez de force pour se tuer. Il commanda à son Escuyer de luy passer son épée à travers le corps pour l'empescher de tomber vivant en la puissance des ennemis : & voyant qu'il ne s'y pouvoit résoudre, il mit la pointe de son épée contre son estomac, & fit tout ce qu'il pût pour la faire entrer : mais sa foiblesse estoit si grande que ses efforts furent inutiles. Alors voyant un jeune homme près de luy il luy demanda qui il estoit : à quoy ayant répondu qu'il estoit Amalecite, il le pria de le tuer parce qu'il ne luy restoit pas assez de force pour se tuer luy-même, & qu'il ne vouloit pas tomber vivant entre les mains de ses ennemis. Il luy obeit ; luy osta ensuite ses brasselets d'or & son diadème, & s'enfuit le plus viste qu'il pût. Lors que l'Escuyer de Saül vit son maistre mort il se tua luy-même ; & tous les soldats de sa garde furent tuez auprès de la montagne de Gelboé.

Les Israélites qui demeuroient dans la vallée qui est au delà du Jourdain ayant appris la perte de la bataille & la mort de Saül & de ses

ils, se retirèrent dans les lieux forts, & abandonnerent les villes qu'ils habitoient dans la plaine, dont les Philistins s'emparèrent.

Le lendemain de ce grand combat les victorieux en dépouillant les morts reconnurent les corps de Saül & de ses fils. Ils leur couperent la teste : & après avoir fait sçavoir leur mort dans tout leur pais, & cōsacré leurs armes dans le temple d'Astaroth leur faux Dieu, ils pendirent leurs corps à des gibets auprès de la ville de Bethsan qu'on nôme aujourd'huy Scytopolis. Ceux de Jabez de Galaad témoignèrent en cette occasion la grandeur de leur courage : car dans l'indignation qu'ils conceurent de voir que non seulement on privoit de si grands Princes des hōneurs de la sepulture, mais qu'on les traittoit avec tant d'ignominie, les plus braves d'entr'eux marcherent toute la nuit, allèrent détacher ces corps à la veüe des ennemis, & les emporterent sans qu'aucun eust la hardiesse de s'y opposer. Toute la ville leur fit un enterremēt fort honorable : tous y passerent sept jours en pleurs avec leurs fēmes & leurs enfans dans un deuil public & un jeûne si extraordinaire, qu'ils ne voulurent ni boire ni manger durant tout ce temps, tant ils étoiēt outrez de douleur de la perte de leur Roy & de leurs Princes.

Voilà de quelle sorte selon la Prophetie de Samuël, le Roy Saül finit sa vie pour avoir contrevenu au commandement de Dieu touchant les Amalecites, fait mourir le Grand Sacrificateur Abimelech avec toute la race sacerdotale, & reduit en cendres la ville destinée de Dieu pour leur séjour. Il regna dix-huit ans durant la vie de ce Prophete, & vingt ans depuis sa mort.



HISTOIRE DES JUIFS, LIVRE SEPTIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

Extrême affliction qu'eut David de la mort de Saül & de Jonathas. David est reconnu Roy par la Tribu de Iuda. Abner fait reconnoistre Roy par toutes les autres Tribus Isboseth fils de Saül, & marche contre David. Ioab General de l'armée de David le défait; & Abner en s'enfuyant tuë Azahel frere de Ioab. Abner mécontenté par Isboseth passe du costé de David, y fait passer toutes les autres Tribus, & luy renvoye sa femme Michol. Ioab assassine Abner. Douleur qu'en eut David, & honneurs qu'il rend à sa memoire.



A bataille dont nous venons de parler se donna dans le mesme temps que David avoit défait les Amalecites: & deux jours après son retour à Ziceleg un homme qui estoit échappé du combat vint se jeter à ses pieds avec ses habits déchirez & la teste

257
2 R^os
I

couverte de cendres. Il luy demanda d'où il venoit ; & il luy répondit qu'il venoit du camp ; que la bataille s'estoit donnée ; que les Israélites l'avoient perdue ; qu'il en avoit tué un très-grand nombre , & que le Roy Saül & ses fils estoient demeurez entre les morts. Qu'il avoit non seulement veu de ses propres yeux ce qu'il luy rapportoit ; mais qu'ayant rencontré le Roy si affoibli par la quantité de ses blessures qu'il n'avoit pû se tuer , quoy qu'il s'y fust efforcé pour ne pas tomber vivant en la puissance de ses ennemis ; il luy avoit commandé de l'achever : qu'il luy avoit obeï ; & que pour preuve de ce qu'il disoit il luy apportoit ses bracelets d'or & son diadème qu'il luy avoit osté après sa mort. David ne pouvant après de telles marques douter d'une si funeste nouvelle , déchira ses habits ; fondit en larmes , & passa tout le reste du jour avec ses plus familiers amis en plaintes & en regrets. Mais entre tant de sujets d'affliction , la plus sensible douleur estoit de se voir privé par la mort de Ionathas du plus cher ami qu'il eust au monde ; & à l'affection & à la generosité duquel il avoit esté plus d'une fois redevable de la vie. Sur quoy il faut avouer qu'on ne sçauroit trop louer sa vertu à l'égard de Saül ; puis qu'encore qu'il n'y eust rien que ce Prince n'eust tenté pour le faire mourir , non seulement il fut très-vivement touché de sa mort , mais il envoya au supplice ce mal-heureux qui confessoit de la luy avoir donnée , & qui avoit bien fait connoistre par ce parricide d'un Roy qu'il estoit un véritable Amalecite. David composa ensuite à la louange de Saül & de Ionathas des Epitaphes & des Vers qui se voyent encore aujourd'huy ,

Et qui sont tout pleins de sentimens d'une tres-
 vive douleur.

Après s'estre ainsi acquité de tous les hon- 258.
 neurs qu'il pût rendre à la memoire de ces Prin- 2 Rois
 ces, & que le temps du deuil fut passé, il fit
 consulter Dieu par le Prophete pour sçavoir en
 quelle ville de la Tribu de Juda il auroit agrea-
 ble qu'il habitast. Dieu répondit que c'estoit
 en Hebron : & il s'y en alla à l'heure mesme
 avec ses deux fêmes & ce qu'il avoit de gens de
 guerre. Dès que le bruit de son arrivée se fut
 répandu toute la Tribu s'y rendit, & le declara
 Roy par un commun consentement. Il apprit
 en ce lieu la genereuse action de ceux de Jabez
 pour témoigner leur respect & leur amour en-
 vers Saül & les Princes ses enfans : il les en
 loua extrêmement, envoya les assurer du gré
 qu'il leur en sçavoit, & leur fit dire par mesme
 moyen que la Tribu de Juda l'avoit reconnu
 pour Roy.

Après la mort de Saül & de trois de ses fils 259.
 tuez dans cette grande bataille, ABNER fils de
 Ner qui cōmandoit son armée sauva ISBOETH
 qui restoit seul des enfans massés de Saül : luy
 fit passer le Jourdain, le fit reconnoistre pour
 Roy par toutes les autres Tribus, & lui fit choi-
 sir son sejour à Mahanaïm, qui signifie en He-
 breu les deux camps. Ce General qui estoit un
 homme de tres-grand cœur & capable d'exe-
 cuter de tres-hautes entreprises, ne pût souffrir
 que ceux de la Tribu de Juda eussent choisi Da-
 vid pour leur Roy. Il marcha contre eux avec
 ses meilleures troupes : & JOAB fils de Zur & de
 Sarvia sœur de David accompagné d'ABISAI
 & d'AZAHÉL ses deux freres vint à sa ren-
 contre avec toutes les forces de David. Les

deux camps estant en presence , Abner proposâ qu'avant que de donner la bataille on éprouvast la valeur de quelques-uns des deux partis. Ioab accepta ce défi , & on en choisit douze de chaque costé. Ils se battirent entre les deux camps : commencerent par se lancer leurs javelots ; & puis en viarent aux prises. Alors chacun prit son ennemi par les cheveux , & sans se quitter se donnerent tant de coups d'épée , qu'ils moururent tous sur la place. La bataille se donna ensuite : le combat fut grand , & l'armée de David demeura victorieuse. Abner fut contraint de s'enfuir avec les fuyards ; & Ioab & ses freres exhorterent leurs soldats à ne point cesser de les poursuivre. Azahel qui devoit à la course non seulement les hommes , mais les chevaux les plus vistes , entreprit Abner. Ainsi sans s'arrester à nul autre il le suivoit avec une extrême chaleur. Abner se voyant si pressé luy dit de cesser de le poursuivre , & qu'il luy donneroit une paire d'armes complètes : mais lors qu'il vit qu'Azahel s'avançoit toujours , il le pria encore de ne le pas contraindre à le tuer , & à se rendre ainsi Ioab son frere irreconciliable ennemi. Enfin voyant qu'il pressoit toujours davantage , il luy lança son javelot , dont le coup fut si grand , qu'il le porta mort par terre. Ceux de son parti qui venoient après luy s'arresterent à considerer son corps : mais Ioab & Abisaï brûlant du desir de venger sa mort , passerent outre , & poursuivirent les ennemis avec encore plus d'ardeur qu'auparavant jusques à ce que le Soleil fust couché , & jusques à un lieu nommé Amon , c'est à dire aqueduc. Alors Abner cria à Ioab que c'estoit trop pousser ceux qui estoient d'un

mesme sang , & les obliger ainsi à combattre de nouveau : en quoy il avoit d'autant plus de tort qu'Azabel son frere avoit esté la seule cause de son malheur par son opiniastreté à le poursuivre , quelque priere qu'il luy eust faite de ne pas continuer davantage ; & l'avoit ainsi contraint de luy porter le coup dont il estoit mort. Ioab fit sonner la retraite , & campa en ce mesme lieu. Mais Abner sans s'arrester marcha durant toute la nuit passa le Jourdain , & se rendit auprès du Roy Isboseth. Le lendemain Ioab fit enterrer & compter les morts , qui se trouverent estre au nombre de trois cens soixante du costé d'Abner ; & de vingt seulement de son costé y compris Azabel dont il fit porter le corps à Bethléem où il le fit enterrer dans le sepulchre de ses ancestres , & retourna ensuite trouver David à Hebron.

Voilà quelle fut l'origine de la guerre civile entre les Israélites : & elle dura assez long-temps. Mais le parti de David se fortifioit toujours , & celuy d'Isboseth s'affoiblissoit.

David eut six fils de six femmes : sçavoir d'Achinoam AMNON qui estoit l'aîné : d'Abigail DANIEL qui estoit le second : de Maacha fille de Tolmar Roy de Gessur ABSALOM qui estoit le troisième d'Agith ADONIAS qui estoit le quatrième : d'Abitha SPHACIA qui estoit le cinquième : & d'Egla JETHRAAM qui estoit le sixième.

Durant cette guerre civile entre les deux Rois , & dans les divers combats qui se donnerent , la principale force d'Isboseth consistoit en la valeur & en la prudence d'Abner General de son armée , qui par sa sage conduite maintins

436. HISTOIRE DES JUIFS.
long-temps les peuples dans son parti. Mais ce Prince s'estant mis en grande colere contre luy sur ce qu'on luy avoit rapporté qu'il enlevoyoit *Rapha* fille de *Sibath* qui avoit esté aimée par le Roy *Saül* son pere, il en fut si sensiblement picqué, disant que c'estoit mal récompenser ses services, qu'il menaça de passer du costé de *David*, & de faire connoistre à tout le monde qu'*Isboseth* devoit sa couronne à son affection, à son experience dans la guerre, & à sa fidelité. Ces menaces furent suivies des effets. Il envoya proposer à *David*, qu'il persuaderoit à tout le peuple d'abandonner *Isboseth*, & de le choisir pour Roy, pourveu qu'il luy promist avec serment de le recevoir au nombre de ses plus particuliers amis, & de l'honorer de sa principale confiance. *David* accepta ses offres avec joye : & pour affermir encore davantage ce traité, luy témoigna desirer qu'il luy renvoyast *Michol* sa femme qu'il avoit acquise au peril de sa vie, & en donnant à *Saül* pour la meriter les testes de six cens *Philistins*. *Abner* pour satisfaire à son desir osta cette Princeesse à *Phaltiel* à qui *Saül*, comme nous l'avons veu, l'avoit donnée en mariage, & la luy renvoya du consentement d'*Isboseth* à qui *David* en avoit aussi écrit.

Abner assembla en suite les Chefs de l'armée avec les Principaux d'entre le peuple, & leur représenta que lors qu'ils vouloiēt quitter *Isboseth* pour suivre *David* il les en avoit empêchés mais que maintenant il les laissoit en leur liberté, parce qu'il avoit appris que *Dieu* avoit fait s'elever *David* Roy de tout sō peuple par les mains de *Samuël*, & que ce Prophete avoit predit que c'estoit à luy seul que la gloire de dompter les

Philistins estoit reservée. Ce discours d'Abner qui témoignoit assez quel estoit son sentiment, fit une telle inpression sur leurs esprits, qu'ils se declarerent ouvertement pour David. Mais il restoit à gagner la Tribu de Benjamain dont toute la garde d'Isboseth estoit composée. Abner leur representa les mesmes raisons & les persuada comme les autres. Après avoir ainsi satisfait à sa promesse il alla accompagné de vingt personnes trouver David pour luy rendre compte de ce qu'il avoit fait, & tiser la confirmation de la parole qu'il luy avoit donnée. David le recout avec tout les témoignages d'affection qu'il pouvoit souhaiter, & le traita splendidement durant quelques jours, après lesquels Abner le pria de luy permettre de s'en retourner pour luy amener l'armée d'Isboseth, & le faire regner seul sur tout Israël.

Il estoit à peine sorti d'Hebron que Ioab y arriva, & apprit ce qui s'estoit passé. Le merite d'Abner, qu'il sçavoit estre un grand Capitaine, & un service aussi signalé que celui qu'il venoit de rendre à David, luy firent craindre qu'il ne tinst le premier rang auprès de luy, & n'obtinst mesme à son prejudice le commandement de son armée. Ainsi pour en destourner l'effet il tascha de persuader à David de ne point ajoûter foy aux promesses d'Abner, parce qu'il sçavoit tres-assurement, qu'il feroit tous les efforts pour affermir la couronne sur la teste d'Isboseth: que tout ce qu'il avoit traité avec luy n'estoit qu'un artifice pour le tromper, & qu'il s'en estoit retourné avec grande joye d'avoir réüssi dans son dessein. Mais lors qu'il vit que ce discours ne touchoit point l'esprit de ce sage Prince, il prit une resolution

detestable : & pour l'exécuter il envoya en grande diligence après Abner luy dire de la part de David de revenir promptement , parce qu'il avoit oublié à luy parler d'une chose tres-importante. On trouva Abner en un lieu nommé Behra distant seulement d'Hebron de vingt stades : & comme il ne se défioit de rien il s'en revint aussi-tost. Ioab accompagné d'Abisai son frere alla au devant de luy avec de tres-grands témoignages d'amitié ainsi qu'ont accoutûmé de faire ceux qui ont de mauvais desseins: le tira à l'écart auprès d'une porte sous prétexte de luy vouloir parler en secret d'un affaire de consequence : & sans luy donner le temps de mettre la main à l'épée luy passa la sienne à travers le corps. Il allegua pour excuse d'une si lâche & si honreufe action la mort d'Azahel son frere, quoy qu'en effet la seule crainte de perdre sa charge , & de diminuer de credit auprès de David le poussa à la commettre. On peut voir par cet exēple qu'il n'y a rien à quoy l'interest, l'ambition, & la jalousie ne soient capables de porter les hommes. Ils usent de toute sorte de mauvais moyens pour établir leur fortune & s'élever aux honneurs : & lors qu'ils y sont parvenus ils ne font point de difficulté d'avoir recours à des crimes pour s'y maintenir , parce que considerant comme un moindre mal de ne pouvoir acquerir ces avantages qui font tous leur bonheur & toute leur felicité , que de les perdre après les avoir acquis , ils veulent à quelque prix que ce soit les conserver.

Il ne se peut rien ajoûter à la douleur que David ressentit d'un si infame assassinat : il protesta hautement devant Dieu & en levant les
mains

mains vers le Ciel, qu'il ne l'avoit ny sceu ny
 commandé, & fit d'étranges imprecations con-
 tre celuy qui l'avoit commis, contre ses com-
 plices, & contre toute la maison, parce qu'il
 ne pouvoit souffrir qu'on le soupçonnast d'un
 crime aussi honteux que celuy de manquer de
 foy & de violer son serment. Il ordonna un
 deuil public pour Abner, & luy fit faire des
 obseques si solennelles, que les personnes de
 la plus grande condition accompagnerent le
 corps ayant la teste couverte d'un sac & leurs
 habits déchirez; & luy-mesme voulut assister
 à cette triste ceremonie. Mais ses larmes & ses
 soupirs firent encore mieux connoistre quel
 estoit son regret de cette mort, & combien il
 estoit éloigné d'avoir pû consentir à une si
 noire & si méchante action. Il luy fit élever
 dans Hebron un magnifique tombeau, & gra-
 ver dessus une épitaphe qu'il composa à sa
 louange: il alla pleurer sur son tombeau; & cha-
 cun fit la mesme chose à son exemple, sans qu'il
 fust possible durant tout ce jour, quelque priere
 qu'on luy en fist, de le porter à vouloir man-
 ger avant le coucher du soleil. Tant de témoi-
 gnages de la justice & de la pieté de David luy
 luy gagnerent l'affection de tout le peuple,
 principalement de ceux qui en avoient le plus
 pour Abner. Ils ne pouvoient se lasser de le
 louer d'avoir conservé si religieusement après
 sa mort la foy qu'il luy avoit donnée durant sa
 vie, & qu'au lieu d'insulter à sa memoire com-
 me ayant esté son ennemi, il luy avoit fait ren-
 dre les mesmes honneurs que s'il eust toujours
 esté son meilleur ami & son parent proche. Ainsi
 tant s'en faut que cette rencontre diminuast
 rien de la reputation de David, elle l'augmenta

encore davantage : il n'y eut personne à qui l'admiration d'une si extrême bonté ne fist espérer d'en recevoir des effets dans les occasions qui s'en offriroient ; & il ne resta pas le moindre soupçon qu'il eust eu quelque part à un si odieux assassinat. Mais comme il ne vouloit rien omettre de tout ce qui pouvoit faire connoître sa douleur de la mort d'Abner, il ajouta à tant d'autres marques qu'il en avoit déjà données de parler ainsi à cette grande multitude de peuple qui estoit venuë à ses funérailles : Toute nostre nation a fait une très-grande perte en perdant en la personne d'Abner un grand Capitaine & un homme capable de la conduite des affaires les plus importantes. Mais Dieu, dont la providence gouverne le monde ne laissera pas sa mort impunie. Ioab & Abisai ressentiront les effets de sa justice ; & je le prens à témoin, que ce qui m'empesche de les chastier comme ils les méritent, c'est qu'ils sont plus puissans que moy.

C H A P I T R E VI.

Banaoth & Than assassinent le Roy Isboseth, & apportent sa teste à David, qui au lieu de les récompenser les fait mourir. Toutes les Tribus le recônnoissent pour Roy. Il assemble ses forces. Prend Ierusalem. Ioab monte le premier sur la broche.

262. **I**sboseth fut extrêmement affligé de la mort
 2 Rois d'Abner, parce qu'outre qu'il estoit son pa-
 4. rent fort proche, il luy estoit redevable d'avoir succédé à la couronne du Roy son pere. Mais il ne le survêquit pas longtems. *Banaoth & Than*

fils de Hieremon deux des principaux de la
 Tribu de Benjamin l'assassinèrent dans son liét,
 croyant qu'ils obligeroient fort David, & s'é-
 leveroient par ce moyen à une grande fortune.
 Il prit le temps qu'il dormoit sur le midy à
 cause de la chaleur, & que ses gardes estoient
 aussi endormis. Ils luy couperent la teste, &
 marcherent avec autant de haste que si on les
 eust poursuivis, pour la porter à David. Ils luy
 raconterent ce qu'ils avoient fait, & luy re-
 presenterent l'importance du service qu'ils luy
 avoient rendu en ostant du monde celuy qui
 luy disputoit le Royaume. Mais au lieu des re-
 compenses qu'ils attendoient ils receurent cer-
 te terrible réponse qu'il proféra avec colere :
 Scelerats que vous estes, & qui serez bien-tost
 punis selon la grandeur de vostre crime, igno-
 rez-vous donc de quelle sorte j'ay traité ce-
 luy, qui après avoir tué Saül m'apporta son
 diadème, quoy qu'il ne se fust engagé à cette
 action que pour luy obeir & l'empescher de
 tomber vivant en la puissance de ses ennemis ?
 Ou bien croyez-vous que j'aye tellement
 changé de naturel que j'aime maintenant les
 méchans, & que je considere comme une grande
 obligation dont je vous sois redevable le meur-
 tre que vous avez fait de vostre maistre ? Lâches
 & ingrats que vous estes, n'avez-vous point
 d'horreur d'avoir tué dans son liét un Prince
 qui n'avoit jamais fait de mal à personne, & qui
 vous avoit fait tant de bien ? Mais je vous puni-
 ray comme le merite vôtres perfidie & l'outrage
 que vous m'avez fait de me croire capable d'ap-
 prouver, & mesme de me réjouir d'une action si
 detestable. David après leur avoir ainsi parlé
 commanda qu'on les fist mourir d'une mort

442 HISTOIRE DES JUIVS. 44
cruelle, fit faire des funeraillcs magnifiques à
Isboseth, & mettre sa ceste dans le sepulchre
d'Abner.

Aussi-tost après tous les Chefs des Israëli-
tes, & les Officiers de l'armée vinrent trouver
ce genereux Prince à Hebron pour luy pro-
mettre fidelité comme à leur Roy. Ils luy repro-
senterent les services qu'ils luy avoient rendus
du vivant de Saül, le respect avec lequel
ils luy avoient obéi lors qu'il commandoit une
partie des troupes de ce Prince, & ajoutèrent
qu'ils sçavoient qu'il y avoit long-temps que
Dieu luy avoit déclaré par le Prophete Samoël
que luy & ses enfans après luy regneroient sur
eux; & qu'il dompteroit les Philistins. David
leur remédia beaucoup de satisfaction de leur
bonne volonté, les exhorta de continuer, & les
assura qu'il ne leur donneroit jamais sujet de
s'en repentir. Il leur fit ensuite un grand festin,
& après leur avoir donné toutes les marques
d'affection qu'ils pouvoient desirer, les ren-
voya avec ordre de luy amener à Hebron ceux
de chaque Tribu qui se traitoient d'armes &
en estat de servir.

264. Suivant ce commandement on vit arriver à
1. Pa- Hebron six mille huit cens hommes de la Tri-
ral. bu de Juda armés de lances & de boucliers qui
12. avoient suivi le parti d'Isboseth, & n'estoient
point du nombre de ceux de cette Tribu qui
avoient choisi David pour Roy. De la Tribu
de Simeon sept mille cinq hommes. De la Tri-
bu de Levi quatre mille sept cens hommes
conduits par *Isaï* avec lesquels estoient *Onias*
Doye le grand Sacrificateur & vingt-deux de ses
parens. De la Tribu de Benjamin quatre mille
hommes seulement, parce qu'elle estoit

choisis que quelqu'un de la race de Saül
regneroit. De la Tribu d'Ephraïm vingt mille
huit cens hommes fort robustes & fort vail-
lans; De la moitié de la Tribu de Manassé dix-
huit mille hommes. De la Tribu d'Issachar
vingt mille hommes, & avec eux deux cens
hommes qui predisoient les choses futures. De
la Tribu de Zabulon cinquante mille hommes
tous gens d'élite: car cette Tribu fut la seule
qui passa toute entière du costé de David: &
ils estoient armez comme ceux de la Tribu de
Gad. De la Tribu de Nephthali mille hommes
choisis tous armez de boucliers & de javelots,
& suivis d'une multitude incroyable de soldats
moins considerables. De la Tribu de Dan
vingt-sept mille hommes tous choisis. De la
Tribu d'Azer quarante mille hommes. Et des
Tribus de Ruben & de Gad & de l'autre moitié
de celle de Manassé qui demeuroient au delà du
Jordain six-vingt mille hommes tous armez
de javelots, de boucliers, de casques, & d'épées.

Voilà quelles furent les troupes qui vinrent 265.
trouver David à Hebron, & ils apporterent
avec eux quantité de munitions de guerre & de
bouche. Tous ensemble d'un commun consen-
tement declarerent David Roy. Et après avoir
passé trois jours en festes & en festins publics,
il marcha avec toutes les forces vers Ierusalém.
Les Jebuséens qui l'habitoient, & qui estoient
descendus de la race des Chananéens le voyant
venir à eux fermerent les portes: & pour té-
moigner le mépris qu'ils faisoient de luy firent
paroistre seulement sur leurs murailles des
aveugles, des boiteux, & d'autres personnes
estropiées, disant qu'ils suffisoient pour les
deffendre, tant ils se confioient en la force de

leur Ville. David irrité de cette insolence résolut de les attaquer avec une extrême violence, afin d'imprimer par la prise de cette place la terreur dans toutes les autres qui voudroient faire résistance. Il se rendit maistre de la ville basse : mais la grande difficulté estoit de prendre la forteresse. Pour animer les siens à faire des efforts extraordinaires il promit des récompenses & des honneurs aux soldats qui se signaleroient par leur courage, & la charge de General de son armée à celui des Chefs qui monteroit le premier sur la brèche. Le desir d'acquiescer un si grand honneur fit qu'il n'y eut rien que chacun ne fît à l'envi pour le mériter. Mais Joab les prévint tous, & demanda alors à haute voix que le Roy s'acquittast de sa promesse.

CHAPITRE III.

David établit son séjour à Ierusalem, & embellit extrêmement cette ville. Le Roy de Tyr recherche son alliance. Femmes & enfans de David.

266. **A**près que David eut ainsi pris de force Ierusalem, il en chassa tous les Jebuséens, fit reparer les bresches, donna son nom à cette Ville, & y établit son séjour durant tout le reste de son regne. Ainsi il quitta Hebron où il avoit passé les sept ans & demi durant lesquels il ne regnoit encore que sur la Tribu de Juda. Depuis ce temps ses affaires prosperoient toujours de plus en plus par l'assistance qu'il recevoit de Dieu, & il embellit de telle sorte Ierusalem, qu'il rendit cette ville tres-chere.

HIRAM Roy de Tyr luy envoya des ambassadeurs pour rechercher son alliance & son amitié, & luy presenter de sa part quantité de bois de cedre, & des ouvriers habiles pour luy bastir un palais. David joignit la ville à la forteresse, donna charge à Ioab de les enfermer dans une mesme fortification, & fit changer de nom à cette ville. Car du temps d'Abraham que nous considerons comme l'Auteur de nostre race, on l'appelloit Salem ou Solyme : & il y en a qui assurent qu'Homere la nomme ainsi: car le mot de temple, signifie en Hebreu seureté ou forteresse : & il s'estoit passé cinq cens quinze ans depuis que Iosué fit le partage des terres conquises sur les Chananéens jusques au jour que David prit Jerusalem, sans que jamais les Israélites eussent pû en chasser les Jebuséens.

Je ne dois pas oublier à dire que David sauva la vie & le bien à l'un des plus riches habitans de Jerusalem nommé *Orphani*, tant parce qu'il avoit témoigné beaucoup d'affectiõ pour les Israélites, qu'à cause qu'il luy avoit fait plaisir à luy-mesme.

David épousa encore d'autres femmes dont 267. il eut neuf fils: sçavoir AMNA, EL, SEBA, NATHAN, SALOMON, JEBAR, ELIEL, PHALONA, BNNAPHEN, & une fille nommée THADAR qui estoit sœur d'Absalon : & il eut outre cela deux fils nommez IONAS & ELIPHAS qui n'estoient pas legitimes.

CHAPITRE IV.

David remporte deux grandes victoires sur les Philistins & leurs allies. Fait porter dans Jerusalem avec grande pompe l'Arche du Seigneur. On meurt sur le champ pour avoir osé y toucher. Michol se moque de ce que David avoit chanté & dansé devant l'Arche. Il veut bastir le Temple, mais Dieu luy commande de réserver cette entreprise pour Salomon.

268. **Q**Uand les Philistins eurent appris que David avoit esté établi Roy de tout Israël ils assemblèrent une grande armée & vinrent se camper proche de Jerusalem dans une vallée nommée la vallée des geans. David qui n'entreprendoit jamais rien sans consulter Dieu pria le grand Sacrificateur de se revestir de l'Ephod pour sçavoir quel seroit l'évenement de cette guerre : & Dieu répondit que son peuple seroit victorieux. David marcha aussitost contre les ennemis, les surprit, en tua un grand nombre, & mit tout le reste en fuite. On ne doit pas néanmoins s'imaginer qu'à cause qu'il remporta si facilement une si grande victoire cette armée des Philistins fust faible ou peu aguerrie : car ils avoient appelé à leur secours toute la Syrie & toute la Phénicie qui sont des Nations fort vaillantes, comme elles le firent bien connoistre, puis qu'au lieu de perdre courage ensuite d'un succès si desavantageux, ils revinrent attaquer les Israélites avec trois puissantes armées, & se camperent au mesme

lieu où ils avoient esté défaits. David pria le grand Sacrificateur de consulter encore Dieu: il le fit, & luy ordonna ensuite de sa part de se tenir avec son armée dans la forest nommée les pleurs, & de n'en sortir pour donner la bataille que lors qu'il verroit les branches des arbres se mouvoir & s'agiter d'elles-mesmes, quoy que le temps fust si calme qu'il n'y eust pas dans l'air le moindre vent qui pût causer cet effort. David obéit ponctuellement: & quand Dieu fut connoistré par ce miracle qu'il le favorisoit par sa presence il marcha avec une entière certitude de remporter la victoire. Les en-^{2 Rois} 6.
nemis ne soutinrent pas seulement le premier choc: ils tournèrent aussi tost le dos, & les Israélites les rapient ainsi sans peine. Ils les poursuivirent jusques à Geser qui est sur la frontiere des deux Royaumes, & retournerent après piller leur camp, où ils trouverent de grandes richesses, & les Idoles de leurs dieux qu'ils mirent en pieces.

Ensuite de deux combats si favorables, Da-²⁶⁹
vid avec l'avis des Anciens, des Grands, & des Chefs de son armée manda toutes les principales forces de la Tribu de Juda pour accompagner les Sacrificateurs & les Levites qui devoient aller querir à Cariathiarim l'Arche du Seigneur, & la porter à Jerusalem: car cette ville estoit destinée pour faire à l'avenir tous les sacrifices que l'on offriroit à Dieu pour luy rendre les hōneurs qui luy sont agreables, & s'acquitter generalement de tout ce qui regarde son divin culte; dont si Saül eust esté un religieux observateur il ne seroit pas tombé dās les malheurs qui luy firent perdre la couronne avec la vie. Quand toutes choses furent preparées,

David voulut assister en personne à cette grande cérémonie. Les Sacrificateurs prirent l'Arche dans la maison d'Aminadab, & la mirent sur un chariot neuf tiré par des bœufs, dont on donna la conduite à ses frères & à ses fils. Ce saint Roy marchoit devant, & tout le peuple suivoit en chantant des Pseaumes, des Hymnes, des Cantiques au son des trompettes, des tymbales, & de plusieurs autres instrumens. Lors qu'on fut arrivé à un lieu nommé l'aire de Oidon, les bœufs s'écartèrent un peu & firent ainsi pancher l'Arche. OZA y porta la main pour la soutenir, & tomba mort à l'instant par un effet de la colere de Dieu, parce que n'estant pas Sacrificateur il avoit eu la hardiesse d'y toucher : & ce lieu a toujours porté depuis le nom de punition d'Oza. David épouvanté de ce miracle craignit que la mesme chose luy arrivast s'il menoit l'Arche dans la ville, puis qu'Oza avoit esté si severement puni pour avoir seulement osé y toucher : il la fit mettre dans une maison de campagne d'un fort homme de bien nommé OUBADAM qui estoit de la race des Levites. Elle y demeura trois mois; & le bonheur qu'elle luy porta le combla & sa famille de toutes sortes de biens. David voyant que cet homme, de pauvre qu'il estoit auparavant estoit devenu si riche que plusieurs luy portoient envie, n'appréhenda plus qu'il luy arrivast aucun mal de faire conduire l'Arche à Ierusalem, & il l'exécuta en cette maniere. Les Sacrificateurs accompagnez de sept Chœurs de musique la portoient sur leurs épaules; & luy-mesme marchant devant elle, dançoit & jouoit de la harpe. Cette action parût à Michol sa femme tellement au dessous

de sa qualité qu'elle s'en moqua : & lors que l'Arche fut arrivée dans la ville , elle fut mise dans un tabernacle que David avoit fait construire pour la recevoir. On fit tant de sacrifices dans cette ceremonie qu'une partie des bestes immolées suffit pour traiter tout le peuple ; & il n'y eut point d'homme , de femme , & d'enfant à qui on ne donnast une piece de cette chair avec un gasteau & un beignet. Quand ils furent tous retournez en leurs maisons, & David dans son Palais , Michol vint au devant de luy ; & après luy avoir souhaité toute sorte de bonheur, luy témoigna de trouver étrange qu'un si grand Prince que luy eust fait une chose aussi indécente que de danser devant tout le monde , sans qu'il parust dans ses habits aucune marque de la Majesté Royale. Il luy répondit qu'il ne s'en repentoit point , parce qu'il sçavoit que cette action estoit agreable à Dieu, qui l'avoit preferé au Roy son pere & à tous les autres de sa nation ; & que rien ne l'empescheroit d'en user toujourns de la mesme sorte. Cette Princesse n'eut point d'enfans de luy ; mais elle en eut cinq de Phaltiel comme nous le dirons en son lieu.

David voyant que toutes choses luy réussis- 270.
soient à souhait par l'assistance qu'il recevoit 2 Rois
de Dieu, crut ne pouvoir sans l'offenser ha- 7.
biter un magnifique Palais tout construit de
bois de cedre , & enrichi de toutes sortes d'or-
nementens , & souffrir en mesme temps que l'Ar-
che de son alliance fust seulement dans un ta-
bernacle. Ainsi il resolut de bastir à l'honneur
de Dieu un Temple superbe suivant ce que
Moïse avoit predict que cet ouvrage se feroit un
jour. Il en parla au Prophete Nathan , qui luy

dit qu'il croyoit que Dieu l'auroit agreable & qu'il l'assisteroit dans cette entreprise : ce qui l'y affermit encore davantage. Mais la nuit suivante Dieu apparut en songe à Nathan, & luy commanda de dire à David, qu'encore qu'il louïast son dessein il ne vouloit pas qu'il l'executast, parce que ses mains avoient si souvent esté teintes du sang de ses ennemis. Mais que lors qu'il auroit fini sa vie dans une heureuse vieillesse, Salomon son fils & son successeur entreprendroit & acheveroit ce saint ouvrage : Qu'il ne prendroit pas moins de soin de ce Prince qu'un pere en prend de son fils : Qu'il feroit après luy regner ses enfans; & que s'il l'offençoit, la peine dont il le châtieroit ne s'étendroit pas plus avant que d'affliger son Royaume par des maladies & par la famine. David ayant ainsi appris du Prophete avec grande joye que le Royaume passeroit à ses descendans, & que la posterité seroit illustre, alla aussi-tost se prosterner devant l'Arche pour adorer Dieu, & le remercier de ce que ne se contentant pas de l'avoir élevé de simple Berger qu'il estoit à une si grande puissance, il vouloit encore la faire passer à ses successeurs, & de ce que la Providence ne se lassoit point de veiller pour le salut de son peuple, afin de le faire jouir de la liberté qu'il luy avoit acquise en le délivrant de la servitude.

CHAPITRE V.

Grandes victoires remportées par David sur les
 Philistins, les Moabites, & le Roy
 des Sophoniens.

Quelque temps après, David qui ne vou-
 loit pas passer la vie dans l'oisiveté, mais
 agrandir son Royaume par des guerres justes
 & saintes, & le rendre si puissant, que ses en-
 fans se pussent posséder en paix ainsi que Dieu
 le luy avoit prédit; résolut d'attaquer les Phi-
 listins. Pour exécuter ce dessein, il donna ren-
 dez-vous à toutes les troupes auprès de Jeru-
 salém, marcha contre eux, les vainquit dans
 une grande bataille, & gagna une partie de
 leur pais qu'il réunit à son Royaume. Il fit
 aussi la guerre aux Moabites, dont il tua un
 tres-grand nombre: le reste se rendit à luy,
 & luy imposa un tribut. Il attaqua ensuite
 les Sophoniens, défit dans une bataille auprès
 de l'Euphrate ADRAZAR fils d'Arach leur
 Roy, luy tua deux mille hommes de pied, cinq
 mille de cheval, & prit mille chariots, dont il
 n'en garda que cent, & brûla le reste.

C H A P I T R E VI.

David défait dans une grande bataille Adad Roy de Damas & de Syrie. Le Roy des Amatheniens recherche son alliance. David assujettit les Iduméens Prend soin de Miphiboseth fils de Ionathas, & declare la guerre à Hanon Roy des Ammonites qui avoit traité indignement ses Ambassadeurs.

272. **A**DAD Roy de Damas & de Syrie qui estoit fort ami d'Adrazar ayant appris que David luy faisoit la guerre, marcha à son secours avec une grande armée. La bataille se donna proche de l'Eufrate. Adad fut vaincu, perdit vingt mille hommes, & le reste se sauva à la fuite. L'Historien Nicolas parle en ces termes de cette action dans le quatrième Livre de son Histoire. *Long-temps après le plus puissant de tous les Princes de ce pais nommé Adad regnoit en Damas & dans toute la Syrie, excepté la Phénicie. Il entra en guerre avec David Roy des Juifs; & après divers combats fut vaincu par luy dans une grande bataille qui se donna auprès de l'Eufrate, où il fit des actions dignes d'un grand Capitaine & d'un grand Roy. Ce mesme Auteur parle aussi des descendans de ce Prince qui regnerent successivement après luy, & n'héritèrent pas moins de son courage que de son Royaume. Voicy ses propres paroles. Après la mort de ce Prince, ses descendans qui porterent tous son nom de mesme que les Ptolemées en Egypte, regnerent jusques à la dixième generation & ne succederent pas moins à sa gloire qu'à*

sa Couronne. Le troisième d'entre eux qui fut le plus illustre de tous, voulant venger la perte qu'avoit fait son ayeul, attaqua les Juifs sous le règne du Roy Achab, & ravagea tout le païs des environs de Samarie. Voilà de quelle sorte parle cet Historien, & selon la verité : car il est certain qu'Adad ravagea les environs de Samarie, ainsi que nous le dirons en son lieu.

David après avoir par ses armes victorieuses soumis à son obeïssance le Royaume de Damas & tout le reste de la Syrie, mis de fortes Garnisons aux lieux nécessaires, & rendu tous ces peuples ses tributaires, s'en retourna triomphant à Ierusalem. Il y consacra à Dieu les carquois d'or & les autres armes des Gardes du Roy Adad : mais lors que Suzac Roy d'Egypte vainquit Roboam fils de Salomon & prit Ierusalem, il les emporta avec tant d'autres riches dépouilles comme nous le dirons plus particulièrement dans la suite de cette histoire.

Ce puissant & sage Roy des Israélites pour profiter de l'assistance qu'il recevoit de Dieu, attaqua les deux principales villes du Roy Adrazar nommées Betha & Mascon, les prit, les pilla, & y trouva outre quantité dor & d'argent, une espece de cuivre que l'on estime plus que l'or, & dont Salomon quand il bâtit le Temple fit faire ces beaux bassins & ce grand vaisseau à qui il donna le nom de mer,

La ruine du Roy Adrazar faisant craindre à 273.
 THOY Roy des Amatheniens de n'avoir pas la fortune plus favorable, il envoya le Prince Adoram son fils vers le Roy David pour se réjouir avec luy de la victoire qu'il avoit remportée sur leur commun ennemi, rechercher

son alliance, & luy offrir de sa part de riches vases d'or, d'argent, & de cuivre d'un ouvrage fort antique. David rendit à ce Prince tous les honneurs qui estoient dus à sa qualité de son pere & à la femme, entra dans l'alliance qu'il desiroit, receut ses presens, & les consacra à Dieu avec le reste de l'or trouvé dans les villes qu'il avoit conquises. Car sa pieté luy faisoit connoître qu'il ne pouvoit trop remercier sa divine Majesté de ce qu'elle se rendoit victorieux non seulement quand il marchoit en personne à la teste de ses armées, mais lors qu'il faisoit la guerre par ses Lieutenans; comme il avoit paru dans celle qu'il avoit entrepris contre les Iduméens sous la conduite d'Abiath frère de Joab, qui ne les avoit pas seulement assujettis & rendus tributaires après leur avoir tué dix-huit mille hommes dans une bataille; mais avoit mis sur eux une imposition par testé.

274. L'amour que cet admirable Roy avoit naturellement pour la justice estoit si grand, qu'il ne prononçoit point de jugemens qui ne fussent tres-équitables. Il avoit pour General de son armée Joab: pour Gardé des registres publics *Josaphat* fils d'*Achil*: pour Secrétaire de ses commandemens *Sisan*: pour Capitaine de ses Gardes entre lesquels estoient les plus âgés de ses propres fils; *BANAÏA* fils de *Ioïda*; & il joignit à *Abiathar* dans la grande sacrificature *Sadoc*, pour qui il avoit une affection particulière, & qui estoit de la famille de *Phinéas*.

275. Après qu'il eut ainsi ordonné de toutes choses il se souvient de l'alliance qu'il avoit contractée avec *Ionathas*, & de tant de preuves qu'il avoit reçues de son amitié: car entre les autres excellentes qualitez il avoit une

extré

extrême gratitude. Il s'enquit s'il ne restoit point quelqu'un de ses fils envers qui il pût reconnoître les obligations dont il luy estoit redevable. On luy amena un des affranchis de Saül nommé ZIBA, & il apprit de luy qu'il restoit un des fils de ce Prince nommé MIPHIBOSETH qui estoit boiteux, parce que sa nourrice ayant sceu la perte de la bataille & la mort de Saül & de Ionathas, en avoit esté si effrayée, qu'elle l'avoit laissé tomber. David fit rechercher avec grand soin où il pouvoit estre; & luy ayant esté rapporté que *Machir* le nourrissoit en la ville de *Labath*, il luy manda de le luy amener à l'heure mesme. Lors que *Miphiboseth* fut arrivé il se prosterna devant luy, & David luy dit de ne rien craindre, mais d'attendre de luy un traitement tres-favorable: qu'il le mettroit en possession de tout le bien qui appartenoit à son pere & au Roy Saül son ayeul, & qu'il luy ordonnoit de venir toujours manger avec luy. *Miphiboseth* ravi de tant de faveurs se prosterna encore devant le Roy pour luy en rendre de tres-humbles graces: & David commanda à *Ziba* de faire valoir le bien qu'il rendoit à ce Prince; de luy en apporter tous les ans le revenu à *Ierusalem*, & de le servir avec quinze fils & vingt serviteurs qu'il avoit. Ainsi il traita le fils de *Ionathas* comme s'il eust esté son propre fils, donna le nom de *Micha* à un fils qu'eut *Miphiboseth*, & prit aussi un soin particulier de tous les autres parens de Saül & de *Ionathas*.

Nahas Roy des *Ammonites* ami & allié de David mourut en ce mesme temps, & *HANON* son fils luy succeda. David luy envoya des Ambassadeurs pour luy témoigner la part qu'il

456 HISTOIRE DES JUIFS.
prenoit à son affliction, & l'assurer de la continuation de l'amitié qu'il avoit eüe avec le Roy son pere. Mais les principaux de la Cour d'Hanon par une défiance tres-injurieuse à David, s'imaginèrent que cette ambassade n'étoit qu'un pretexte pour reconnoître l'estat de leurs forces, & dirent à leur nouveau Roy qu'il ne pouvoit sans se mettre en grand peril ajoüter foy aux paroles du Roy des Israélites. Ce Prince se laissant aller à un si mauvais conseil fit raser la moitié de la barbe à ces Ambassadeurs, & couper la moitié de leurs habits; & une action si outrageuse fut la seule réponse qu'il leur rendit. David outré d'une telle injure, qui violoit mesme le droit des gens, déclara hautement qu'il s'en vengeroit par les armes: & l'apprehension que les Ammonites en eurent, fit qu'ils se preparerent à la guerre. Leur Roy envoya des Ambassadeurs à SYRUS Roy de Mesopotamie avec mille talens, pour l'obliger à l'assister: Le Roy Zoba se joignit à luy; & ces deux Princes joints ensemble amenèrent à Hanon vingt-mille hommes de pied. Deux autres Rois, l'un de Micha, & l'autre nommé ISBOTH luy amenèrent aussi vingt-deux mille hommes.

CHAPITRE VII.

Joab General de l'armée de David, défait quatre Rois venus au secours d'Hanon Roy des Ammonites. David gagne en personne une grande bataille sur le Roy des Syriens. Devient amoureux de Bethsabée, l'enleve, & est cause de la mort d'Uri son mary. Il épouse Bethsabée, Dieu le reprend de son péché par le Prophete Nathan : & il en fait penitence. Amnon fils aîné de David viole Thamar sa sœur, & Absalon frere de Thamar le tue.

CEs grands preparatifs des Ammonites, & la jonction de tant de Rois n'étonnerent point David, parce que la guerre qu'il entreprenoit pour tirer raison d'un si grand outrage ne pouvoit estre plus juste. Il envoya contre eux ses meilleures troupes sous la conduite de Joab, qui sans perdre temps alla assieger la capitale de leur pais nommée Rabath. Les ennemis sortirent de la ville pour le combattre, & separerent leurs forces en deux. Les auxiliaires prirent leur champ de bataille dans une plaine: & les troupes des Amonites prirent le leur près de leurs murailles à l'opposite des Israélites. Joab separa aussi son armée en deux, marcha avec des troupes choisies contre ces Rois venus au secours de Hanon donna le reste à commander à Abisai pour l'opposer aux Ammonites avec ordre de le secourir s'il estoit poussé, de mesme que luy le secoureroit s'il ne se trouvoit pas assez fort pour resister aux Ammonites; & il l'exhorta de combattre si vaillamment qu'on

ne pût luy reprocher d'avoir reculé. Ces Rois étrangers combattirent avec beaucoup de viguer les premiers efforts de loab : mais enfin apres avoir perdu un grand nombre des leurs ils prirent la fuite. Les Ammonites les voyant défaits n'osèrent en venir aux mains avec Abiesai : ils se retirèrent dans leur ville, & loab s'en retourna victorieux trouver le Roy à Jerusalem.

Quoy que cette perte eust fait connoître aux Ammonites leur foiblesse, ils n'en devinrent pas plus sages, & ne purent se résoudre à demeurer en repos. Ils envoyerent vers **LIAM** Roy des Syriens, qui demuroient au delà de l'Euphrate pour prendre de ses troupes à leur solda; & il leur envoya quatre-vingt mille hommes de pied, & dix mille chevaux commandez par **SABA** son Lieutenant General. David voyant que ses ennemis estoient si forts, ne voulut pas plus faire la guerre par les Lieutenans; mais résolut d'y aller en personne. Ainsi il passa le Jourdain, marcha contre eux, leur donna bataille, les vainquit: on fut la place quarante mille hommes de pied, & sept mille hommes de cheval; & Sobac leur General prit ceut une blessure dont il mourut. Une glorieuse victoire abbatit l'orgueil des Mesopotamiens, & ils envoyerent des ambassadeurs à David avec des presents pour luy demander la paix. Ainsi comme l'hyver s'approchoit, ils s'en retourna à Jerusalem; & aussi tost que le printemps fut venu il envoya loab continuer la guerre aux Ammonites. Il ravagea tout leur pais, & assiegea une seconde fois Rabadh leur capitale.

Ce Roy si juste, si craignant Dieu, & si zelé pour l'observation des loix de ses peres, tou-

ba alors dans un grand peché. Car comme il se 2 Rois
 promenoit le soir, selon sa coutume ; dans une I I.
 galerie haute de son palais, il vit dans une nuit
 son voisinne une femme nommée BATHISABÉ
 qui se baignoit, & qui estoit si parfaitement
 belle, qu'il ne pût résister à la passion qu'il eut
 eue pour elle. Il l'envoya quérir, & la retint ;
 & comme elle devint grosse, elle le pria de
 penser au moyen de l'exempter de la mort or-
 donnée par la loy de Dieu contre les femmes
 adultères. David dans ce dessein manda à Ioab
 de luy envoyer VRIE son Ecuier qui estoit le
 marquis de Bathisabé : & lors qu'il fut arrivé, il
 s'enquit fort particulièrement de luy de l'estat
 du siége. Il luy répondit qu'il alloit tres-bien ;
 & David luy envoya pour son souper quelques
 uns des plats de sa table, & luy fit dire de s'en
 aller coucher chez luy. Mais Vrie au lieu de
 luy obéir passa la nuit avec ses gardes. David
 le sçut & luy demanda pourquoy apres une si
 longue absence il n'estoit pas allé voir sa fem-
 me & passer ce temps avec elle ; puis qu'il n'y
 a personne qui n'en use de la sorte au retour de
 quelque voyage. Il luy répondit que son Ge-
 neral & ses compagnons couchant dans le camp
 sur la terre, il n'avoit pas crû devoir chercher
 son repos & se divertir avec sa femme. Sur
 quoy David luy commanda de demeurer encore
 ce iour-là, parce qu'il ne pouvoit le renvoyer
 que le lendemain : & le soir il le fit venir souper
 & l'invita fort à boire, afin qu'estant plus guay
 qu'à l'ordinaire il luy prist envie de s'en aller
 coucher chez luy. Mais il passa encore toute
 cette nuit à la porte de la chambre du Roy avec
 ses gardes. David en euteste de n'avoir pû rien
 gagner sur luy & dit à Ioab, que pour le punir

d'une offense qu'il l'avoit commise il l'exposoit où se trouveroit le plus grand peril, & donnaist ordre que chacun l'abandonnast, afin que demeurant seul il ne pust en échaper. Il mit cette lettre fermée & cachetée de son cachet entre les mains d'Urie: & Ioab ne l'eut pas plustost receuë, que pour obeïr au Roy il commanda Urie avec un nombre des plus braves de toutes ses troupes pour faire un effort à l'endroit qu'il sçavoit estre le plus perilieux: l'assura que s'il pouvoit faire quelque ouverture à la muraille il le suivroit avec toute l'armée pour donner par cette brèche, & l'exhorta de répondre par son courage à l'estime que le Roy avoit de luy, & à la reputation qu'il avoit desja acquise. Urie accepta avec joye cette commission si hazardeuse, & Joab commanda en secret à tous ceux qui l'accompagnoient de l'abandonner, & de se retirer aussitost qu'ils verroient les ennemis tomber sur leurs bras. Les Ammonites se voyant ainsi attaquez & en apprehendant les succès, les plus vaillans d'entre eux firent une grande sortie: & alors ceux qui accompagnoient Urie lâcheront le pied, à la reserve de quelques-uns qui ne sçavoient pas le secret. Urie leur montra l'exemple de preferer la mort à la fuite, demeura ferme, soutint l'effort des ennemis, on tua plusieurs; & après avoir fait tout ce que l'on pouvoit attendre d'un des plus braves hommes du monde; enfin se trouvant environné de toutes parts & percé de coups, il mourut glorieusement avec ce peu d'autres qui imiterent son courage & sa vertu. Joab dépêcha aussitost vers le Roy pour luy donner advis que s'ennuyant de la longueur de ce siege il avoit creu devoir faire

quelque grand effort; mais qu'il ne luy avoit pas réussi; parce que les ennemis l'avoient soutenu avec tant de vigueur, qu'il avoit esté repoussé avec perte de beaucoup des siens, & il donna charge à celuy qu'il envoya; que si le Roy témoignoit estre en colere de ce mauvais succès il ajoutast à sa relation, qu'Urie estoit l'un de ceux qui avoient esté tuez dans cette attaque. Ce qu'il avoit prévu arriva: car David dit avec chaleur, que Joab avoit fait une grande faute d'ordonner cette attaque sans avoir auparavant employé les machines pour faire brèche: qu'il devoit se souvenir d'Abimelech fils de Gedeon, qui bien que tres-brave finit sa vie d'une maniere honteuse, ayant esté tué par une femme pour avoir voulu temerairement emporter de force la tour de Thebes, & que ce n'étoit pas sçavoir tirer avantage de l'exemple des autres Capitaines que de tomber dans les mêmes fautes qu'ils ont faites; au lieu de les imiter dans les actions où ils ont témoigné de la prudence & de la conduite. Lors que cet envoyé de Joab eut entendu le Roy parler de la sorte, il luy dit entre autres particularitez de ce qui s'estoit passé en cette occasion, qu'Urie avoit esté tué dans le combat. Aussi-tost la colere du Roy s'appaissa, il changea de langage, & luy commanda de dire à Joab qu'il ne falloit pas s'étonner des mauvais succès qui arrivent dans la guerre, mais les attribuer au sort des armes, qui n'est pas toujours favorable; & qu'il devoit profiter de ce malheur pour continuer le siege avec plus de seureté, en élevât des forts & employant des machines pour se rendre maître de la place; & qu'après qu'il l'auroit prise il vouloit qu'il la ruinast, & exterminast tous les habitans.

279. Bethsabé pleura la mort de son mary durant quelques jours : & lors que le temps du deuil fut passé David l'épousa, & elle accoucha aussi tost après d'un fils.

280. Dieu regarda d'un œil de colere cette action de David, & commanda à NATHAN dans un

14. songe de l'en reprendre tres-severement de sa part. Comme ce Prophete estoit extremement

sage, & qu'il sçavoit que les Rois dans la violence de leurs passions considerent peu la justice, il crût que pour mieux connoistre en quelle

disposition estoit ce Prince, il devoit commencer par luy parler doucement avant que d'en

venir aux menaces que Dieu luy avoit commandé de luy faire. Ainsi il luy parla en cette

orte : Il y avoit dans une ville deux habitans,

dont l'un estoit extremement riche, & avoit une tres-grande quantité de bestail. L'autre au

contraire, estoit si pauvre que tout son bien consistoit en une seule brebi, qu'il aimoit si

tendrement qu'il la nourrissoit avec autant de soin qu'un de ses enfans, de ce peu de pain

qu'il avoit. Un amy de cet homme si riche l'étant venu voir, il ne voulut point toucher à

son bestail pour luy donner à manger ; mais envoya prendre de force la brebi de ce pau-

vre homme, la fit tuer, & le traita ainsi à ses dépens. David touché d'une si grande injustice,

dit que cet homme estoit un méchant : qu'il le falloit condamner au quadruple envers ce pau-

vre homme, & puis le faire mourir. Le Prophete luy répondit : Vous vous estes condamné

vous-mesme, & avez prononcé l'arrêt du châ-timent que merite un aussi grand crime que

celuy que vous avez osé commettre. Il luy représenta ensuite de quelle sorte il avoit attiré

sur luy l'indignation & la colere de Dieu, qui par une faveur si extraordinaire l'avoit établi Roy sur tout son peuple: Y'avoit rendu victorieux de tant de nations; avoit étendu si loin sa domination, l'avoit garenti de tous les efforts que Saül avoit faits pour le perdre: que c'estoit une chose horrible, qu'ayant plusieurs femmes legitimes, son mépris des commandemens de Dieu l'eust porté jusques à une violence aussi cruelle & aussi impie que de prendre la femme d'autrui, & de faire tuer son mary en le livrant à ses ennemis. Mais que Dieu exerceroit d'une telle sorte sur luy sa juste vengeance, qu'il permettroit qu'un de ses propres enfans abuseroit de ses femmes à la veüe de tout le monde, & prendroit les armes contre luy pour le punir publiquement du crime qu'il avoit commis en secret. A quoy il ajouta, qu'il auroit le déplaisir de voir mourir l'enfant qui avoit esté le fruit malheureux de son adultere. David épouvanté de ces menaces, fondit en larmes, & le cœur percé de douleur reconnut & confessa la grandeur de son peché. Car c'estoit un homme juste, & qui excepté ce crime n'en avoit jamais commis aucun autre. Dieu touché de son extrême repentir luy promit de luy conserver la vie & le Royaume, & d'oublier son peché après qu'il en auroit fait penitence. Mais selon ce que le Prophete luy avoit dit, il envoya une grande maladie à l'enfant qu'il avoit eu de Bethsabé. L'extrême amour que David avoit pour la mere luy fit sentir si vivement cette affliction, qu'il passa trois jours entiers sans manger, prit le deuil, se revêtit d'un sac, demeura couché contre terre, & demanda instamment à Dieu de vouloir luy conserver cet

enfant. Mais il rejetta sa priere, l'enfant mourut le septième jour. Nul des siens n'osoit luy en donner la nouvelle, de crainte qu'estant desia si affligé il s'opiniastrast encore à ne prendre point de nourriture, & continuast de negliger entièrement le soin de son corps, y ayant sujet de croire que puis que la maladie de cet enfant luy avoit causé tant de douleur, sa mort le toucheroit encore beaucoup davantage. David touché par le trouble qui parvissoit sur leurs visages ce qu'ils s'efforçoient de luy cacher, & n'eut pas peine à juger que cet enfant estoit mort. Il s'en enquit : on le luy avoua & aussi-tost il se leva & commanda qu'on luy apportast à manger. Ses proches & ses domestiques surpris d'un si soudain changement le supplierent de leur permettre de luy en demander la raison : il leur dit : Ne comprenez-vous pas que pendant que l'enfant estoit en vie l'esperance de pouvoir obtenir de Dieu sa conservation me faisoit employer tous mes efforts pour tâcher de le fléchir? Mais maintenant qu'il est mort, mon affliction & mes plaintes seroient inutiles. Cette réponse si sage leur fit louer sa prudence, & Bethsabé accoucha d'un second fils que l'on nomma SALOMON.

Cependant Joab pressoit le siege de Rabath : il rompit les aqueducs qui conduisoient de l'eau dans la ville, & empescha d'y apporter des vivres. Ainsi les habitans se trouverent pressés en mesme temps de la faim & de la soif, parce qu'il ne leur restoit qu'un puits qui ne pouvoit pas à beaucoup près leur suffire. Alors il escrivit au Roy pour le prier de venir dans son armée, afin d'avoir luy-mesme l'honneur de prendre & d'exterminer cette ville. David

loüa son affection & sa fidelité, alla au siege, mena encore d'autres troupes, emporta la place de force & en donna le pillage à ses soldats. Le butin fut tres-grand; & il se contenta de prendre pour lui la couronne d'or du Roy des Ammonites qui pesoit un talent, & estoit enrichie de quantité de pierres precieuses, au milieu desquelles éclatoit une sardoine de tres-grand prix: & il porta souvent depuis cette couronne. Il fit mourir tous les habitans par divers tourmens sans en épargner un seul: & ne traita pas plus doucement les autres villes du mesme pais qu'il prit encore de force.

Lors qu'après une conquête si glorieuse il fut de retour à Ierusalem, il luy arriva une estrange affliction, dont voicy quelle fut la cause. La Princesse sa fille nommée Thamar surpassoit en beauté toutes les filles & les femmes de son temps. Amnon l'ainné des fils de David en devint si éperduément amoureux, que ne pouvant satisfaire sa passion à cause qu'elle estoit tres-soigneusement gardée, il tomba dans une telle langueur, qu'il n'estoit plus reconnoissable. *Jonathas* son cousin & son ami particulier jugea que cette maladie ne pouvoit venir que d'une semblable cause, & le pressa de luy dire ce qui en estoit. Amnon luy avoüa l'amour qu'il avoit pour sa sœur; & *Jonathas* qui estoit un homme ingenieux luy donna le conseil qu'il executa. Il feignit d'estre fort malade, se mit au liect; & lors que le Roy son père l'alla voir, il le supplia de luy envoyer sa sœur. Quand elle fut arrivée il la pria de luy faire des gasteaux, disant qu'estant faits de sa main il en mangeroit plus volontiers. Elle en fit à l'heure mesme, & les luy presenta. Il la

282.

2 Rois

13.

pria de les porter dans son cabinet, parce qu'il vouloit dormir, & commanda à ses gens de faire sortir tout le monde. Aussi-tost après il se leva, alla dans ce cabinet où Thamar estoit toute seule. Il luy découvrit sa passion, & luy voulut faire violence. Elle s'écria, & luy dit tout ce qu'elle pût pour le détourner de commettre une action si criminelle & si honteuse à toute la famille royale: & voyant que ses raisons ne le touchoient point, elle le conjura que s'il ne pouvoit vaincre sa passion il la demandast donc en mariage au Roy son pere. Mais Amnon qui estoit hors de luy-mesme, & transporté de la fureur de son amour, n'eut point d'oreilles pour l'écouter: il la viola quelque résistance qu'elle pût faire; & par le plus estrange & plus soudain changement dont on ait jamais entendu parler, il passa un moment après de cette ardente affection qu'il avoit pour elle à vne si grande haine, qu'il luy dit des injures, & luy commanda de s'en aller. Elle vouloit attendre la nuict afin d'éviter la honte de paroistre aux yeux de tout le monde en plein jour après avoir receu le plus grand de tous les outrages. Mais il refusa de le luy permettre, & la fit chasser. Cette Princesse comblée de douleur déchira le voile qui luy descendoit jusques en terre, & qu'il n'estoit permis de porter qu'aux filles des Rois, mit de la cendre sur sa teste, & traversa ainsi toute la ville, en publiant avec des cris meslez de sanglots & de pleurs l'horrible violence qu'on luy avoit faite. Absalom dont elle estoit sœur de mere aussi-bien que de pere, l'ayant rencontrée en cet estat & sceu la cause de son desespoir, fit ce qu'il pût pour la consoler, & elle demoura assés long-temps avec luy sans se marier. David fut

tres-sensiblement touché d'une action si detestable; mais comme il avoit une tendresse particulière pour Amnon à cause qu'il estoit l'aîné de ses fils, il ne pût se résoudre à le punir ainsi qu'il le meritoit. Absalom dissimula son ressentiment & le conserva dans son cœur jusques à ce qu'il pût le faire éclater par une vengeance proportionnée à la grandeur de l'offense. Une année se passa en cette sorte; & lors qu'au bout de ce temps il devoit aller à Belzephon dans la Tribu d'Ephraïm pour faire tondre ses brebis, il invita le Roy son pere & tous ses freres au festin qu'il desiroit de leur faire. David s'en estant excusé sur ce qu'il ne vouloit pas l'engager dans une si grande dépense, Absalom le supplia de luy faire donc au moins la faveur d'y envoyer tous ses freres. Il le luy accorda: ils y allerent; & lors qu'Amnon commençoit d'éprouver après avoir bien beu, Absalom le fit tuer.

 CHAPITRE VIII.

Absalom s'enfuit à Gesur. Trois ans après Iob obtient de David son retour. Il gagne l'affection du peuple. Va en Hébron. Est déclaré Roy, & Achitophel prend son parti. David abandonne Jérusalem pour se retirer au delà du Jourdain. Fidélité de Chusai, & des Grands Sacrificateurs. Méchanceté de Ziba. Insolence horrible de Semeï. Absalom commet un crime infame par le conseil d'Achitophel.

CE meurtre d'Amnon ayant épouventé les autres fils de David, ils monterent à cheval, & s'enfuirent à toute bride vers le Roy

leur pere. Ils ne luy en porterent pas neant-
 moins la premiere nouvelle : un autre fit plus
 de diligence , & luy dit qu'Absalom avoit fait
 tuer tous ses freres. La perte de tant d'enfans, &
 arrivée par un si horrible crime de l'un d'entre
 eux perça le cœur de David , & accabla son
 esprit d'une telle affliction , que sans attendre
 la confirmation de cet avis, ni sans en demander
 la cause , il s'abandonna entierement à la dou-
 leur , déchira ses habits , se jeta par terre ,
 poussa des cris , fondit en larmes , & ne pleu-
 roit pas seulement ses enfans morts , mais aussi
 celui qui leur avoit osté la vie. *Jonathas* son
 neveu fils de *Samma* luy dit pour le consoler ;
 qu'autant qu'il y avoit sujet de croire qu'Ab-
 salom avoit pû se porter à cette action par le res-
 sentiment de l'outrage fait à sa sœur ; autant
 y avoit-il peu d'apparence qu'il eût voulu
 tremper ses mains dans le sang de ses autres
 freres. Comme il luy parloit ainsi on entendit
 un grand bruit de gens de cheval , & on vit pa-
 roistre les fils de David. Ce pere si affligé, voyant
 que son esperance que ceux qu'il croyoit
 morts vivoient encore , courut les embrasser ,
 mēta ses larmes avec leurs larmes , & sa dou-
 leur d'avoir perdu un de ses fils à leur douleur
 d'avoir perdu un de leurs freres. Quant à Ab-
 salom, il se retira en *Gesur* chez son ayeul ma-
 ternel qui tenoit le premier rang en ce pais , &
 y demeura trois ans.

Lors que *Ioab* vit que durant ce temps la co-
 lere du Roy s'estoit rallentie , & qu'il se por-
 teroit aisement à faire revenir *Absalom* , il se
 servit de cet artifice pour le presser de s'y re-
 foudre. Une vieille femme alla par son ordre le
 trouver dans un estat qui la faisoit paroistre

extraordinairement affligée. Elle luy dit, que
 deux fils qu'elle avoit étoient entrez en dispute
 à la campagne, & que cette dispute s'estoit si
 fort échauffée, que n'y ayant personne pour les
 separer ils'en estoient venus aux mains, que
 l'un d'eux avoit tué l'autre & qu'on le poursui-
 voit en justice pour le faire mourir. Qu'ainsi
 elle se voyoit prestee d'estre privée du seul ap-
 puy qui luy restoit dans sa vieillesse; & que ne
 pouvant dans une telle extrémité avoir recours
 qu'à la clemence de sa Majesté, elle le supplioit
 de luy accorder la grace de son fils. David la luy
 promit: & alors elle continua de luy parler en
 cette sorte: Je suis trop obligée, Sire, à Vostre
 Majesté d'avoir tant de compassion de ma vieil-
 lesse; & de l'estat où je me trouverois reduite
 si je perdois le seul enfant qui me reste. Mais si
 vous voulez que je ne puisse douter de l'effet de
 vostre bonté il faut, s'il vous plait, que vous
 commenciez par appaiser vostre colere contre
 le Prince vostre fils, & le receviez en vos bon-
 nés graces. Car comment pourrois-je m'asséu-
 rer que vous pardonnez à mon fils, si vous ne
 pardonnez pas mesme au vostre une faute toute
 semblable; Et seroit-ce une chose digne de vô-
 tre prudence, d'ajouter volontairement la per-
 te d'un de vos enfans à la perte si douloureuse,
 mais irreparable, que vous avez faite d'un au-
 tre. Ce discours fut jugé au Roy que c'estoit
 Ioab qui avoit envoyé cette femme. Il luy de-
 manda s'il n'estoit pas vray: Elle l'avoüa & à
 l'heure mesme il fit venir Ioab & luy dit qu'il
 avoit obtenu ce qu'il desiroit: qu'il pardonnoit
 à Absalom, & qu'il pouvoit luy mander de re-
 venir. Ioab se prosterna devant luy, partit aussit-
 tost, & remena Absalom à Jerusalem. Le Roy

luy manda de ne se presenter point devant luy, parce qu'il n'estoit pas encore disposé à le voir. Ainsi pour obeir à cet ordre il vécut en particulier durant deux ans, sans que son déplaisir de n'estre pas traité selon la grandeur de sa naissance diminuast rien de sa bonne mine, qui estoit telle, aussi-bien que sa beauté & la grandeur de sa taille, que nul autre ne luy estoit comparable. Il avoit mesme la teste si belle, que lors qu'on coupoit ses cheveux au bout de huit mois, ils pesoient deux cens sicles qui sont cinq livres. Comme il ne pouvoit plus souffrir d'estre ainsi banni de la presence du Roy, il envoya prier Joab d'interceder pour luy, afin d'obtenir la permission de le voir, & ne recevant point de réponse il fit mettre le feu dans un champ qui luy appartenoit. Aussi-tost Joab alla lui demander quel sujet il avoit de le traiter de la sorte : & il luy répondit que c'estoit pour l'obliger à le venir trouver, ne l'ayant pu autrement, & qu'il le conjuroit de le reconcilier avec le Roy, son exil luy estant plus supportable que le déplaisir de le voir toujours en colere contre luy. Joab fut si touché de sa douleur, & toucha de telle sorte David par la maniere dont il luy parla, qu'il luy dit d'envoyer donc querir Absalom. Il vint, se jeta à ses pieds, & luy demanda pardon. David le luy accorda, & le releva. Ainsi ayant fait sa paix il se mit bien-tost en grand équipage, & outre la quantité qu'il avoit de chevaux & de chariots, il estoit suivi de cinquante gardes. Comme son ambition n'avoit point de bornes, il forma le dessein de depousseder le Roy son pere pour se mettre la couronne sur la teste; & afin d'y parvenir il ne manquoit point tous les matins de

se rendre au palais, où il consolait ceux qui avoient perdu leur cause, & leur disoit qu'ils s'en devoient prendre aux mauvais Conseillers du Roy, & à ce qu'il se trompoit luy-mesme dans ses jugemens. Il continua durant quatre ans à en user de la sorte. Et lors qu'il se vit assuré de l'affection de tout le peuple, il pria le Roy de luy permettre d'aller à Hebron pour accomplir un vœu qu'il avoit fait durant son exil. Lors qu'il y fut arrivé il le fit sçavoir par tout le pais; & on vint de toute part le trouver. ACHITOPHEL qui estoit de Gelon & l'un des conseillers de David s'y rendit; & deux cens habitans de Jerusalem y vinrent aussi, mais seulement dans la pensée de se trouver à cette feste. Ainsi le dessein d'Absalom luy reüssit comme il le pouvoit souhaiter: car tous le choisirent pour Roy.

David touché au point que l'on peut se l'i- 284.
 maginer de l'audace & de l'impieté de son fils, qui après le pardon qu'il luy avoit accordé d'un si grand crime vouloit luy oster avec la vie le royaume que Dieu luy mesme luy avoit donné, resolut de se retirer dans les places fortes delà le Jourdain, & de remettre entre les mains de Dieu le jugement de la cause. Ainsi il laissa la garde de son palais à dix de ses concubines, & sortit de Jerusalem suivi d'une grande multitude de peuple, qui ne pût se résoudre de l'abandonner, & de ces six cens hommes, qui durant même que Saül le persecutoit ne l'avoient jamais quitté. Sadoc & Abiathar Grands Sacrificateurs & tous les Levites vouloient aussi aller avec lui, & transporter l'Arche: mais il les obligea de demeurer, dans l'esperance que Dieu ne laisseroit pas sans ce secours de prendre soin de

luy ; & il les pria seulement de lui donner par des personnes asseurées des avis secrets de tout ce qui se passeroit. IONATHAS fils d'Abiathar, & ACHIMAS fils de Sadoc signalerent aussi leur fidélité en cette rencontre: ETHE' I Gothéen luy témoigna tant d'affection, que quoy qu'il luy dist pour le porter à demeurer il ne pût jamais l'y faire résoudre.

Comme ce grand Prince montoit les pieds nus la montagne des Oliviers, & que chacun fondoit en larmes à l'enour de luy, on luy rapporta qu'Achitophel estoit passé par une horrible inâdelité dans le parti d'Absalom. La douleur qu'il en eut luy fut plus sensible que nulle autre ; parce qu'il connoissoit l'extrême capacité d'Achitophel, & il pria Dieu d'empescher Absalom d'avoir creance en luy & de suivre ses conseils. Lors qu'il fut arrivé sur le haut de la montagne il regarda Jerusalem & répandit quantité de larmes, parce qu'il ne mettoit point de difference entre la perte de son Royaume & la sortie de cette grande ville qui en étoit la Capitale. CHUSAY l'un de ses plus fideles serviteurs le vint trouver avec ses habits déchirez, & la teste couverte de cendre. David s'efforça de le consoler, & luy dit que le plus grand service qu'il luy pouvoit rendre étoit d'aller trouver Absalom sous prétexte de vouloir passer dans son parti, afin de penetrer ses desseins, & de s'opposer aux conseils d'Achitophel. Ainsi Chusai pour luy obeir s'en alla à Jerusalem où Absalom se rendit bien-tôt après.

2 Rois 16. David ayant marché un peu plus avant, Ziba qu'il avoit donné à Miphiboseth pour prendre soin de son bien vint le trouver avec deux ânes chargez de vivres qu'il lui offrit. Il lui deman-

da où étoit son maître, & il répondit qu'il étoit demeuré à Jerufalem dans l'efperance que dans un fi grand changement la memoire du Roy son ayeul pourroit le faire choifir pour Roy. Ce faux avis irrita fi fort David qu'il dōna à ce méchant homme tout le bien de Miphibofeth, difant qu'il meritoit mieux que lui de le poffeder.

Lors qu'il fut proche du lieu nommé Bachor, SEMEÏ fils de Gera parent de Saül ne fe contenta pas de luy dire des injures, il luy jetta même des pierres; & voyant que ceux qui eftoient autour de luy tâchoient à le parer de fes coups, fa fureur s'augmenta encore: il cria de toute fa force, que c'eftoit un homme fanguinaire: qu'il avoit esté caufe de dix mille maux, & qu'il rendoit graces à Dieu de ce qu'il permettoit que fon propre fils le chastiaft des crimes qu'il avoit commis contre Saül fon Roy & fon Maiftre. Sors, luy difoit-il, fors de ce pais, méchant & execrable que tu es. Abifai ne pouvant plus fouffrir une fi horrible insolence voulut le tuër: mais David l'en empescha, difant: que les maux prefens leur devoient fuffire fans donner occasion à de nouveaux. C'est pourquoy, ajouta-t'il, je ne m'arreste point à ce que peut dire cet homme: je ne le confidere que comme un chien enragé: & je cede à la volonté de Dieu qui l'a envoyé pour me maudire. Car quel fujet y a-t'il de s'etonner qu'il me dife des injures, puis que mon propre fils ose fe declarer ouvertement mon plus mortel ennemi? Mais Dieu est trop bon pour ne me regarder pas enfin d'un œil de mifericorde, & trop juftice pour ne confondre pas les desseins de ceux qui ont juré ma ruine. Ce vertueux Roy en parlant ainfi continua de marcher fans s'arrefter aux injures

de Semei : & ce malheureux homme courut de l'autre costé de la montagne pour continuer à luy en dire. Enfin David arriva au bord du Jourdain, & y fit rafraichir ses gens fatiguez d'un si long chemin.

285. Cependant Absalom accompagné d'Achitophel en qui il avoit toute confiance, se rendit à Ierusalem, & Chusai ce fidele ami de David alla comme les autres se prosterner devant luy, & luy souhaiter un long & heureux regne. Absalom luy demanda comment ayant esté jusques alors le meilleur ami qu'eust son pere, il l'avoit abandonné pour embrasser son parti.
286. Voyant, luy répondit Chusai, que par un consentement general chacun se soumit à vous, je craindrois de resister à la volonté de Dieu si je ne m'y soumettois pas aussi, dans la creance que j'ay que c'est luy qui vous fait monter sur le trône. Et si vous me faites la grace de me recevoir au nombre de ceux que vous honorez de vôtre affection, je vous serviray avec la mesme fidelité & le mesme zele que j'ay servi le Roy vostre pere; parce que je suis persuadé qu'il n'y a pas sujet de se plaindre du changemēt qui est arrivé, puis que la couronne n'est point passée d'une maison à une autre, mais qu'elle est toujours dans la mesme famille royale, le fils ayant succédé au pere. Absalom ajoûta foy à ces paroles & n'eut plus de défiance de luy.

286. Ce nouveau Roy délibérant avec Achitophel de la cōduite qu'il devoit tenir pour affermir sa domination, ce méchant homme luy conseilla d'abuser des cōcubines de son pere en presence de tout le monde, afin que chacun voyant par là qu'il ne pouvoit plus jamais y avoir de reconciliation entre eux; mais qu'ils en viendroient

de nécessité à une guerre tres-sanglante, ceux qui s'estoient engagez dans son parti y demeurassent inseparablement attachez. Ce jeune Prince suivit ce malheureux & honteux conseil, & l'executa à la veüe de tout le peuple sous une tente qu'il fit dresser dans le palais. Ainsi l'on vit accomplir ce que le Prophete Nathan avoit dit à David.

CHAPITRE IX.

Achitophel donne un conseil à Absalom qui auroit entierement ruiné David. Chusai luy en donne un tout contraire qui fut suivi, & en envoya avertir David. Achitophel se pend par desespoir. David se hâte de passer le Jourdain. Absalom fait Amasa General de son armée, & va attaquer le Roy son pere. Il perd la bataille. Joab le tuë.

Absalom ayant ensuite demandé à Achitophel de quelle sorte il devoit agir dans cette guerre. La mort du Roy vostre pere, luy répondit-il, est le seul moyen de vous assurer la Couronne, & de sauver ceux à qui vous en estes redevable. Que si vous me voulez donner dix mille hommes choisis sur toutes vos troupes, je vous rendray ce service. Ce conseil plût à Absalom : mais il desira de sçavoir le sentiment de Chusai qu'il nommoit toujours le meilleur ami de son pere. Il luy dit quel estoit l'avis d'Achitophel, & luy demanda le sien. Chusai jugeant que David estoit perdu si on suivoit le conseil d'Achitophel luy en donna un tout contraire, & luy parla en ces termes: Vous con-

287.

2 Rois

17.

a

a

a

a

a

a

a

noiffez, Sire, l'extrême valeur du Roy vostre
 pere & de ceux qui sont avec luy, dont il ne
 faut point de meilleure preuve que ce qu'il est
 toujours demeuré victorieux dans tant de guer-
 res qu'il a entreprises. Il est sans doute main-
 tenant campé : & comme nul autre n'est plus
 sçavant que luy dans l'art de la guerre, il n'y
 aura point de stratagêmes dont il n'use : Il met-
 tra la nuit une partie de ses troupes dans quel-
 ques vallons, ou derriere quelques roches : &
 lors que les nostres attaqueront celles qu'il
 fera paroistre, elles lâcheront le pied jusques
 à ce qu'elles nous ayent attiré dans leur em-
 buscade, d'où ils viendront après tous ense-
 mble fondre sur nous : & la présence du Roy vô-
 tre pere qui s'y trouvera sans doute en person-
 ne, ne leur rehauffera pas seulement le cœur,
 mais le fera perdre aux nôtres. C'est pourquoy
 j'estime que sans s'arrester à l'avis d'Achito-
 phel, vostre Majesté doit assembler prompte-
 ment toutes ses forces, & en prendre elle même
 le commandement sans le confier à un autre :
 car par ce moyen si le Roy vostre pere ose vous
 attendre, il se trouvera si foible en comparaison
 de vous, qu'il vous sera facile de le vaincre avec
 ce grand nombre de troupes qui brûleront d'ar-
 deur de vous témoigner leur affection dans le
 commencement de vostre regne. Et s'il s'enfer-
 me dans une place vous le prendrez aisément
 en l'attaquant avec des machines, & en l'ap-
 prochant par des tranchées. Absalom prefera
 ce conseil à celui d'Achitophel, Dieu le per-
 mettant ainsi, & Chusai le fit sçavoir aussi-tost
 aux Grands Sacrificateurs Sadoc & Abiathar,
 afin de mander à David de passer promptement
 le Jourdain, de crainte que si Absalom chégeoit

d'avis il ne le joignist auparavant qu'il l'eust passé. Ces Grands Sacrificateurs sans perdre de temps envoyerēt à leurs fils qui se tenoient cachez hors de la ville une servante tres-fidelle, pour leur dire de partir à l'heure-mesme, & d'aller en grande diligence informer David de l'estat des choses dont elle les instruiroit. Ils se mirent à l'instant en chemin : & à peine avoient-ils fait deux stades, que des cavaliers qui les apperceurent en allerent donner avis à Absalom. Il envoya des gens pour les prendre : mais comme ces cavaliers qui les avoient veus leur avoient donné de la défiance, ils quitterent le grand chemin, & s'en allerent dans un village proche nommé Bocchur qui est du territoire de Jerusalem, où ils prierent une femme de les cacher. Elle les descendit dans un puits, & en couvrit l'entrée avec des toisons. Ceux qui avoient ordre de les arrester estant arrivez à ce village luy demanderent si elle n'avoit point veu deux jeunes hommes. Elle répondit qu'il en estoit venu deux à qui elle avoit donné à boire, & qu'après ils estoient partis : mais que s'ils vouloient se haster ils pourroient aisément les joindre. Ils la crûrent, & les poursuivirent long-temps inutilement. Lors que cette femme vit qu'il n'y avoit plus rien à apprehender elle retira du puits ces jeunes hommes : ainsi ils continuerent leur voyage avec une extrême diligence, se rendirent auprès de David, & luy exposerent leur commission. Ce sage Prince ne manqua pas à profiter d'un avis si important : car bien que la nuit fust venue il passa le Jourdain à l'heure mesme, & le fit passer à tout ce qu'il avoit de gens avec luy.

Achitophel voyant que le conseil de Chusai

avoit esté préféré au sien monta à cheval, & s'en alla à Gelmon qui estoit le lieu de sa naissance, y assembla tous les proches & tous les amis, & leur dit le conseil qu'il avoit donné à Absalom; mais qu'il ne l'avoit pas voulu croire, qu'ainsi c'estoit un homme perdu; que David demeureroit victorieux, & remonteroit sur le trône. A quoy il ajoûta, que pour luy il aimoit mieux mourir en homme de cœur, que par les mains d'un bourreau pour avoir abandonné David & s'estre joint à Absalom. Après avoir parlé de la sorte il s'alla pendre dans le lieu le plus reculé de sa maison, & finit ainsi sa vie de la maniere qu'il avoit jugé luy-mesme l'avoir mérité. Ses parens le firent enterrer.

288. David après avoir passé le Jourdain s'en alla à Mahanaim qui est la plus belle & la plus forte ville de cette Province. Tous les Grands du pais le reçurent avec une extrême affection: les uns par la compassion qu'ils avoient de son malheur; & les autres par le respect qu'avoit imprimé dans leur esprit ce tomble d'honneur & de gloire où ils l'avoient veu. Les principaux estoient SIPHAR Prince d'Ammon & BERSLAI & MACHIR de la Province de Galaad. Ils luy donnerent abondamment & aux siens tout ce dont ils'avoient besoin pour leur subsistance.

289. Absalom après avoir assemblé une grande armée, & établi General au lieu de Joab AMASA son parent (car il estoit fils de Jothar & d'Abigail sœur de Sarvia mere de Joab, toutes deux sœurs de David) passa le Jourdain & se campa assez près de Mahanaim. Quoy que David n'eût que quatre mille hommes de guerre il ne voulut pas attendre qu'Absalom vînt l'attaquer, mais

mais resolut de le prevenir. Il divisa ses troupes en trois corps : donna le premier à commander à Joab : le second à Abisai ; & le troisieme à ETHAY qu'il aimoit fort & en qui il avoit une entiere confiance, bien qu'il fust originaire de Geth. Pour luy quelque desir qu'il eust de se trouver au combat, les Chefs de ses troupes & ses plus affectionnez serviteurs l'en empescherent, & luy presenterent avec beaucoup de prudence qu'il ne luy resteroit aucune ressource s'il perdoit la bataille y estant luy-même en personne : au lieu que n'y estant pas, ceux qui en échapperoient pourroient se retirer auprès de luy & luy donner le temps de rassembler de nouvelles forces : outre que son absence feroit croire aux ennemis qu'il se seroit reservé une partie de ses troupes. David se rendit à leurs raisons, les exhorta de luy témoigner dans cette journée leur fidelité & leur reconnoissance de ses bien-faits. A quoy il ajouta que si Dieu leur donnoit la victoire il leur recommandoit de n'avoir pas moins de soin de la conservation de la vie d'Absalom qu'ils en auroient de la sienne ; & il finit en priant Dieu de leur vouloir estre favorable.

Les armées se mirent en bataille dans une grande plaine, & Joab avoit derriere la sienne une forest. Le combat fut fort sanglant ; & il se fit de part & d'autre des actions incroyables de valeur. Car il n'y avoit point de perils que ceux qui estoient demeurez fideles à David ne méprisassent pour luy faire recouvrer son Royaume ; ni d'efforts que ceux qui avoient embrasé le party d'Absalom ne fissent pour luy assurer la Couronne, & le garantir du châtiement qu'il meritoit pour avoir osé l'oster à son

pere: Joint qu'estant incomparablement plus
 forts que leurs ennemis il leur auroit esté hon-
 teux de se laisser vaincre. Et d'un autre costé
 cette même disproportion de forces redoubloit
 le courage des soldats de David, parce qu'elle
 redroit leur victoire plus glorieuse. Ainsi com-
 me c'estoient tous vieux soldats, & les plus
 braves du monde, ils enfoncerét les bataillons
 ennemis, les rompirent, les mirent en fuite, les
 poursuivirent dans les bois & dans les lieux
 forts où ils pensoient se sauver, prirent les uns
 prisonniers, tuerent les autres: & il en mourut
 davantage de la sorte, que dans le combat.
 Comme la grandeur de la taille d'Absalom le
 rendoit tres-remarquable plusieurs l'entrepri-
 rent pour le prendre prisonnier: & l'apprehen-
 sion qu'il eut de tomber vivant entre leurs
 mains l'obligea de s'enfuir à toute bride sur
 une mule extremement viste. Mais le vent agi-
 tant ses cheveux qui estoit fort grands & ex-
 tremement épais, ils s'entrelasserent dans les
 branches d'un arbre fort touffu qui se rencon-
 tra sur son chemin: & la mule continuant de
 courir il demeura pendu à cet arbre. Un soldat
 en avertit aussi tost Joab, qui luy dit de l'aller
 tuer, & luy promit cinquante sicles. Quoy, luy
 répondit ce soldat, tuer le fils de mon Roy, &
 que le Roy luy-même nous a tant recommandé
 de conserver? Je ne le ferois pas quand vous
 me donneriez deux mille sicles. Alors Joab luy
 commanda de le mener où il estoit; & quand
 il y fut il tua Absalom d'un coup de lance qu'il
 luy donna dans le cœur. Les Escuyers de Joab
 détachèrent le corps, le jeterent dans une fosse
 profonde & obscure, & le couvrirent d'un si
 grand nombre de pierres que cela avoit quel-

que forme de tombeau, Joab fit ensuite sonner la retraite, disant qu'il falloit épargner le sang de leurs freres.

Abfalom avoit fait élever dans la vallée nommée la royale distante de deux stades de Jerusalem une colonne de marbre avec une inscription, afin qu'encore que la race fust éteinte, son nom ne l'aïssast pas de se conserver dans la memoire des hommes. Il eut trois fils & une fille parfaitement belle nommée THAMAR, qui épousa le Roy Roboam petit-fils de David, dont elle eut Abia qui succeda à son pere, & de qui nous parlerons plus amplement en son lieu.

C H A P I T R E X.

David témoignant une excessive douleur de la mort d'Absalom, Joab luy parle si fortement qu'il le console. David pardonne à Semeï, & rend à Miphiboseth la moitié de son bien. Toutes les Tribus rentrent dans son obeïssance; & celle de Juda ayant esté au devant de luy, les autres en conçoivent de la jalousie, & se revoltent à la persuasion de Seba. David ordonne à Amaza General de son armée de rassembler des forces pour marcher contre luy, Comme il tarδοit à venir il envoie Ionb avec ce qu'il avoit auprès de luy. Ionb rencontre Amaza, & le tuë en trahison; poursuit Seba, & porte sa teste à David. Grande famine envoyée de Dieu, à cause du mauvais traitement fait par Saül aux Gabonites. David les satisfait; & elle cesse. Il s'engage si avant dans un combat qu'un Geant l'eust tué si

Abisai ne l'eust secouru. Après avoir diverses fois vaincu les Philistins il jouit d'une grande paix. Compose divers ouvrages à la loüange de Dieu. Actions incroyables de valeur des Braves de David. Dieu envoie une grande peste pour le punir d'avoir fait faire le denombrement des hommes capables de porter les armes. David pour l'appaiser bâtit un autel. Dieu luy promet que Salomon son fils bâtiroit le Temple. Il assemble les choses necessaires pour ce sujet.

299. **A**près la mort d'Absalom son parti se dissipa entierement. Achimas fils de Sadoc grand Sacrificateur pria Ioab de l'envoyer porter à David la nouvelle du gain de la bataille, & de l'assistance qu'il avoit receüe de Dieu en cette occasion. Mais Ioab luy répondit que ne luy ayant porté jusques-là que des nouvelles agreables il n'avoit pas jugé luy en devoir faire porter une aussi fâcheuse que celle de la mort d'Absalom; & qu'ainsi il avoit envoyé Chusai luy rendre compte de ce qui s'estoit passé. Achimas le pria alors de luy permettre au moins de l'aller informer du gain de la bataille sans luy parler d'Absalom; & il le luy accorda. Il partit à l'heure mesme; & comme il sçavoit un chemin plus court que celuy que Chusai avoit pris, il arriva auparavant luy. David estoit assis à la porte de la ville pour apprendre des nouvelles par quelqu'un de ceux qui se seroient trouvez au combat. Une sentinelle voyant venir Achimas, & ne le reconnoissant pas, parce qu'il estoit encore trop éloigné, donna avis qu'il voyoit un homme qui venoit vers-viste. Le Roy prit cette grande haste à bon

augure ; & un peu après la sentinelle dit qu'il en voyoit venir encore un autre : ce que ce Prince crût aussi estre bon signe. Lors qu'Achimas fut plus proche la sentinelle le reconnut , & fit dire au Roy que c'estoit Achimas fils du grand Sacrificateur. Alors il ne douta plus qu'il ne luy apportât de bonnes nouvelles ; & Achimas après s'estre prosterné devant luy , luy dit que son armée avoit remporté la victoire. David sans parler d'autre chose luy demanda ce qu'étoit devenu Absalom. Il répondit qu'il ne pouvoit pas luy en rendre compte, parce que Ioab l'avoit fait partir aussi-tost après la bataille gagnée pour luy en apporter la nouvelle, & qu'il ne savoit seulement qu'un grand nombre de soldats le poursuivoient avec grande ardeur. Chusai arriva ensuite , se prosterna devant le Roy, & luy confirma la nouvelle du gain de la bataille. David ne manqua pas de l'interroger aussi avec empressement touchant Absalom : & il répondit : Je souhaite, Sire, que ce qui est arrivé à Absalom arrive à tous vos ennemis. Ces paroles effacerent du cœur de David toute la joye qu'il ressentoit de sa victoire ; & l'excez de son déplaisir troubla tous ses serviteurs. Il s'en alla au lieu de la ville le plus élevé ; & là il pleuroit son fils, se fraploit l'estomach, s'arrachoit les cheveux , & ne mettant point de bornes à sa douleur il crioit à haute voix : Absalom mon fils, mon fils Absalom : Plût à Dieu que je fusse mort avec vous. Car outre qu'il estoit d'un naturel extrêmement tendre, c'estoit celui de tous les enfans qui restoient qu'il aimoit le plus. Les gens de guerre ayant iceu l'extrême affliction du Roy crurent qu'ils auroient mauvaise grace de paroître dans un estat de victo-

rieux & de triomphans : ainsi ils entressent en pleurs dans la ville, les yeux baïſſez contre terre comme s'ils euſſent eſté vaincus. Mais Joab voyant que le Roy avoit la teſte couverte & continuoit de pleurer tres-amerement ſon fils, luy parla en cette ſorte : ſçavez-vous, Sire, ce que vous faites & dans quel peril vous vous mettez ? Car ne ſemble-t'il pas que vous baiſſez ceux qui ont tout hazardé pour voſtre ſervice, & que vous vous baiſſez vous-mesme & toute voſtre famille royale, puis que vous vous affligez de la mort de vos plus mortels ennemis ? Car ſi Abſalon fuſt demeuré victorieux & euſt affermi ſon injuſte domination, y auroit-il quelqu'un de nous à qui il n'eũt fait perdre la vie, & n'auroit-il pas commencé par vous l'oſter à vous-mesme & à vos enfans ? Bien loin de vous pleurer & de nous pleurer ainſi que vous le pleurez : non ſeulement il auroit eſté dans la joye, mais il auroit puni ceux qui auroient eu compaſſion de noſtre malheur. N'avez-vous donc point de honte, Sire, de plaindre ainſi le plus grand de vos ennemis ; & qui a eſté d'autant plus impie, que tenant la vie de vous il n'y avoit point d'honneur & de reſpect qu'il ne fuſt obligé de vous rendre ? Ceſſez ſ'il vous plaiſt de vous affliger pour un ſujet qui le merite ſi peu : montrez-vous à vos ſoldats, & rémoignez-leur le gré que vous leur ſçavez de vous avoir acquis aux dépens de leur ſang une victoire ſi importante. Que ſi vous ne le faites, & continuez de rémoigner une douleur ſi déraiſonnable, je proteſte que dès aujourd'huy ſans attendre d'avantage, je mettray la Couronne ſur la teſte d'un autre : & ce ſera alors que vous aurez un véritable ſujet

de pleurer. Ces paroles calmerent l'esprit de David, & le rappellerent aux soins que sa qualité de Roy l'obligeoit à prendre de son estat. Il changea d'habit pour réjoûir ses soldats, sortit de son logis, se montra à eux, & chacun luy vint rendre les devoirs.

Ceux de l'armée d'Absalom qui s'estoient sauvez envoyèrent dans toutes les villes leur représenter les obligations qu'ils avoient à David : que les victoires qu'il avoit remportées en tant de guerres leur avoit fait recouvrer leur liberté : qu'ils devoient reconnoître qu'ils avoient eu tort de s'estre revolez contre luy ; & que maintenant qu'Absalom estoit mort ils devoient prier David de leur pardonner, & le supplier de reprendre la conduite du Royaume. David en estant averti écrivit aux Grands Sacrificateurs Sadoc & Abiathar de représenter aussi aux Chefs de la Tribu de Juda, que le Roy estant de la mesme Tribu qu'eux, il leur seroit honteux d'estre les derniers à luy témoigner leur affection à le rétablir dans son Estat : de dire la mesme chose à Amaza, & d'y ajoûter, qu'ayant l'avantage d'estre Neveu du Roy il devoit esperer de sa bonté non seulement le pardon d'avoir pris les armes contre luy, mais aussi d'estre confirmé en la charge de General de l'armée qu'Absalom luy avoit donnée. Sadoc & Abiathar s'acquitterent si adroitement de cette commission, que la chose reüssit comme David le souhaitoit. Ainsi toutes les Tribus generalement deputerent vers luy à la persuasion d'Amaza, pour le prier de revenir à Jerusalem. Mais celle de Juda se signala en cette occasion : car elle fut au devant de luy jusques au fleuve du Jourdain.

292. Semeï y alla aussi avec mille hommes de la Tribu, & Ziba s'y trouva avec ses quinze fils & vingt serviteurs. Quand ils furent arrivez sur le bord du fleuve ils firent un pont de batteaux pour faciliter le passage du Roy & des siens; & lors qu'il approcha du rivage, toute la Tribu de Juda le salua. Semeï se jeta à ses pieds sur le pont, luy demanda pardon, le supplia de considerer qu'il estoit le premier qui luy témoignoït son repentir, & le conjura de ne pas commencer par luy à user du pouvoir qu'il avoit de punir ceux qui l'avoient offensé. Abisai l'entendant parler ainsi : Croyez-vous donc, luy dit-il, que cela suffise pour vous faire éviter le supplice que vous meritez d'avoir blasphemé contre un Roy que Dieu luy-même nous a donné ? Mais David prit la parole, & dit à Abisai : Ne troublons point je vous prie la joye de cette journée : Je la considere comme si elle estoit la premiere de mon regne, & veux pardonner generalement à tout le monde. Il dit ensuite à Semeï. N'apprehendez rien, vôtre vie est en assurance. Semeï se prosterna jusques en terre, & après marcha devant luy.

293. Miphiboseth fils de Jonathas arriva après les autres miserablement vestu : sa barbe & ses cheveux estoient pleins de crasse, parce qu'il avoit esté si vivement touché de l'affliction du Roy qu'il n'avoit point voulu les faire couper depuis le jour qu'il s'en estoit fuy de Jerusalem ; & il avoit usé de la mesme negligence en tout le reste de ce qui regardoit sa personne, tant estoit fausse l'accusation de Ziba contre luy. David après que ce Prince qui n'estoit pas moins bon que malheureux l'eut salué, luy demanda pourquoy il ne l'avoit pas accompagné dans

dans sa retraite. Ziba, Sire, luy répondit-il, en
 a esté la seule cause: car lui ayant commandé de
 préparer ce dont j'avois besoin pour vous sui-
 vre: non seulement il ne le fit pas; mais il me
 traita avec le dernier mépris: ce qui ne m'eût
 pas néanmoins empêché de partir si j'eusse eu
 de bonnes jambes. Il a plus fait, Sire, puis que ne
 se contentant pas de m'empêcher de m'acquit-
 ter de mon devoir & de vous témoigner mon
 affection & ma fidélité, il m'a faussement accusé
 auprès de vous. Mais je connois trop vostre
 prudence, vostre justice, vostre pieté, & vostre
 amour pour la verité, pour craindre que vous
 ayez ajouté foy à ses calomnies. Je sçay que
 lors qu'il estoit en vostre pouvoir de vous ven-
 ger de la persecution qui vous fut faite sous le
 regne de mon ayeul, vous ne le voulustes pas:
 & je n'oublieray jamais l'obligation que je
 vous ay, de ce qu'après avoir esté élevé à la
 souveraine puissance il vous a plu de me rece-
 voir au nombre de vos amis, & de me traiter
 comme vous auriez pû faire celuy de vos pro-
 ches que vous aimeriez le mieux, en me faisant
 manger tous les jours à vostre table. Après que
 David l'eut entendu parler de la sorte il ne
 voulut ny le croire coupable, ny verifier si Zi-
 ba l'avoit calomnié: mais se contenta de luy
 dire qu'il commanderoit à Ziba de luy rendre la
 moitié de son bien dont il luy avoit donné la
 confiscation. A quoy il répondit: Je consens,
 Sire, qu'il le garde tout entier: il me suffit
 pour estre content de vous voir glorieusement
 dans vostre Royaume.

Bersellay Galatide qui estoit un tres-habile
 homme & un tres-homme de bien, & qui
 avoit extrêmement assisté David dans sa mau-

vaine fortune le conduisit jusques au Jourdain. David le pressa d'aller à Jerusalem avec luy, & luy promit de luy témoigner autant d'affection & de luy faire autant d'honneur que s'il eust esté son propre pere. Bersellay luy en rendit de grands remerciemens : mais il le supplia avec instance de lui permettre de s'en retourner pour ne penser qu'à se préparer à la mort, puis qu'ayant quatre-vingt ans passés il n'estoit plus en âge de goûter les plaisirs du monde. Ainsi David ne pouvant le faire résoudre de le suivre le pria de luy donner au moins ACHIMAS son fils, afin qu'il pût luy témoigner en sa personne quelle estoit son amitié pour luy. Ainsi Bersellay après s'estre prosterné devant ce Prince & luy avoir souhaité toute sorte de prospérité, s'en retourna en sa maison.

295. Lors que David arriva à Galgala, la Tribu de Juda toute entiere, & presque la moitié de toutes les autres se rendirent auprès de luy. Les principaux de la Province accompagnez d'une grande multitude de ses habitans se plainquirent que ceux de Juda avoient esté au devant du Roy sans les en avoir avertis, parce que s'ils l'avoient sceu ils n'auroient pas manqué d'y aller aussi. Les Princes de la Tribu de Juda répondirent qu'ils n'avoient pas sujet de s'en offencer, puis qu'estant de la mesme Tribu que le Roy ils estoient plus obligez que les autres à luy rendre les respects particuliers, & qu'ils n'avoient pretendu en tirer aucun avantage que celui de s'acquitter de leur devoir. Cette excuse n'ayant pas satisfait les Princes des autres Tribus: Nous ne sçaurions trop nous étonner, dirent-ils, que vous vous persuadiés que le Roy vous sois plus proche qu'à nous, puis que Dieu

nous l'ayant donné à tous également, vostre Tribu ne peut avoir en cela aucun avantage sur les autres dont elle ne fait qu'une douzième partie: ainsi vous avez eu tort d'avoir esté trouver le Roy sans nous en donner avis. Comme cette contestation s'échauffoit, SEBA fils de Bochir de la Tribu de Benjamin qui estoit un seditieux & un tres-méchant esprit, oria de toute sa force: Nous n'avons point de part avec David, & ne connoissons point le fils de Iessé. Il fit ensuite sonner la trompette pour témoigner par ce signal qu'il luy declaroit la guerre. Aussi-tôt toutes les Tribus abandonnerent David excepté celle de Juda qui le conduisit à Jusalem.

Lors qu'il y fut arrivé il fit sortir de Jusalem ses concubines dont Absalom avoit esté jaloux & les fit mettre dans une maison où il leur pourvoyoit à leur entretenement, sans que jamais depuis il les ait veüs.

Il donna à Amaza comme il le luy avoit promis la charge de General de son armée que loab exerçoit auparavant, & luy dit d'aller rassembler le plus de forces qu'il pourroit de la Tribu de Juda, & de les luy amener dans trois jours pour marcher promptement contre Seba. Le troisième jour estant passé & Amaza ne venant point, David dans l'apprehension qu'il craignoit que le parti de Seba ne se fortifiât & lui fist perdre plus de fortune que n'avoit fait Absalom, ne voulut pas attendre davantage. Il commanda à loab de prendre toutes les forces qui estoient auprès de luy, & sa compaignie de six mille hommes, & de marcher en deligence contre Seba pour le combattre en quelque lieu & en quelque estat qu'il se rencontrast, de crainte

que s'il avoit le loisir de se rendre maistre de
 quelque place forte il ne luy donnât trop d'au-
 faire. Ioab accompagné d'Abisaï son frere
 partit à l'instant armé de sa cuirasse avec
 compagnie de six cens hommes qui suivoit
 toujours David, & tout ce qu'il y avoit d'autres
 troupes dans Ierusalem: Quand il fut arrivé au
 village de Gabaon distant de quarante stades de
 Ierusalem, il rencontra Amaza qui amenoit un
 grand nombre de gens de guerre. Il s'approcha
 de luy: & ayant à dessein laissé tomber son épée
 hors du fourreau, il la ramassa; & se trouvant
 l'épée à la main comme par mégarde, il
 frappa Amaza par la barbe sous pretexte de le
 vouloir embrasser, & le tua d'un coup qu'il luy
 porta à travers le corps. Quelque méchante
 action de Ioab lors qu'il assassina Ab-
 nezabab dernière fut encore beaucoup plus
 detestable, parce que l'on pouvoit en partie at-
 tribuer l'autre à son extrême douleur de la
 mort d'Azahel son frere; au lieu que dās celle-
 cy le seul mouvement de jalousie de voir que le
 Roy avoit donné à Amaza la charge de Gene-
 ral de son armée & luy témoignoit de l'affec-
 tion, le porta à tremper ses mains dans le sang
 d'un homme de grand merité & de grande espe-
 rance, qui ne luy avoit jamais fait de mal,
 qui estoit son parent. Après avoir commis
 tel crime il marcha contre Seba, & laissa au
 du corps un homme avec charge de crier
 haute voix à toutes ses troupes que condu-
 soit Amaza, qu'il avoit esté châtié comme il le
 meritoit, & que s'ils vouloient témoigner leur
 affection au Roy ils devoient suivre Joab Ge-
 ral de son armée, & Abisaï son frere. Cet hom-
 me executa l'ordre qu'il avoit receu, & qua-

chacun eut considéré avec étonnement ce corps mort il le fit couvrir d'un manteau, & porter dans un lieu assez écarté du chemin.

Toutes ces troupes suivirent Ioab; qui après avoir long-temps poursuivi Seba apprit qu'il s'étoit enfermé dans Abelmacha qui est une ville forte. Il alla pour l'y prendre: mais les habitans luy en refuserent l'entrée. Ce qui le mit en telle colere, qu'il les assiegea avec resolution de ne pardonner à un seul & de ruiner entièrement cette ville. Une femme de grand esprit voyant l'extrême peril où ils s'estoient engagez par leur imprudence, & poussée de l'amour de sa patrie monta sur la muraille, & cria à la garde la plus avancée des assiegeans qu'elle desiroit de parler à leur General. Ioab vint, & elle luy dit: Dieu a établi les Rois sur les peuples pour les garantir de leurs ennemis, & les faire jouir d'une heureuse paix. Mais vous au contraire voulez employer les armes du Roy pour ruiner l'une de ses principales villes, quoy que nous ne l'ayons jamais offensé. Ioab luy répondit que bien loin d'avoir ce dessein il leur souhaitoit toute sorte de bonheur, & qu'il desiroit seulement qu'on luy mit entre les mains ce traître Seba qui s'estoit revolté contre le Roy, & qu'il leveroit aussi-tost le siege: Cette femme le pria d'avoir un peu de patience & qu'elle luy donneroit satisfaction. Elle assembla tous les habitans, & leur dit: Estes-vous si résolus de perir avec vos femmes & vos enfans pour l'amour d'un méchant homme que vous ne cōnoissez point, & de le proteger contre le Roy à qui vous estes redevables de tant de bienfaits; & vous imaginez-vous d'estre assez forts pour résister à toute une grande armée?

Ces paroles les persuaderent : ils couperent la teste à Seba, & la jetterent dans le camp de Ioab, qui leva le siege à l'heure mesme, & s'en retourna à Ierusalem. Un si grand service obligea David de le confirmer dans la charge de General de son armée. Il fit ensuite BANAI le Capitaine de ses Gardes & de sa compagnie de six cents hommes : commit *Adoram* pour recevoir les tributs : donna la charge des registres & des *libres* & à *Aquille*, & finalement *Sabbé* & *Abiathar* dans la grande Sacrificature.

299. Quelque temps après tout le Royaume de
 2 Rois trouva affligé d'une fort grande famine. David
 21. eut recours à Dieu, & le pria d'avoir compassion de son peuple, & de vouloir faire connaître non seulement la cause de ce mal, mais quel en pouvoit estre le remede. Les Prophetes luy répondirent de sa part, que cette famine continueroit toujours jusques à ce que les Gabaonites fussent vengez de l'injustice de Saül, qui en avoit fait mourir plusieurs au préjudice de l'alliance que Iosué avoit contractée avec eux, & que luy & le Senat avoient solennellement jurée : Qu'ainsi le seul moyen d'appaiser la colere de Dieu & de faire cesser la famine estoit de donner à ce peuple telle satisfaction qu'il desiroit. David ensuite de cette réponse envoya aussi-tost querir des principaux des Gabaonites, & leur demanda ce qu'il pouvoit faire pour les contenter. Ils luy répondirent qu'ils demandoient sept personnes de la race de Saül pour les faire pendre. On les leur mit en la main, mais sans toucher à *Mihiboseph* qui estoit le fils de *Ionathas*. Ainsi les Gabaonites estant pleinement satisfaits Dieu fit tomber sur la ter-

Et des pluyes douces & favorables qui luy rendirent sa premiere beauté : elle recommença d'estre feconde, & les Israëliques se trouverent de mesme qu'auparavant dans une heureuse abondance.

Comme David preferoit l'interest de son 300. Estat à son son repos, il attaqua les Philistins & les vainquit dans un grand combat : mais il ne courut jamais plus de fortune : car la chaleur avec laquelle il les poursuivit l'ayant engagé si avant, qu'il se trouva seul & si accablé de l'assitude, que les forces luy manquoient, un Philistin de la race des Geans nommé ACOMON fils d'Arapha qui estoit armé d'une jacque de maille, & avoit outre son épée un javelot qui pesoit trois cens sicles, le voyant en cet estat tourna visage, vint à luy, le porta par terre, & l'alloit tuer sans Abisai qui vint à son secours, & tua ce redoutable Geant. Toute l'armée fut si touchée du peril que le Roy avoit couru, que ne pouvant souffrir que l'excès de son courage les mist encore en hazard de perdre le meilleur Prince du monde, & dont la sage conduite faisoit toute leur felicité, tous les Chefs l'obligerent de promettre avec serment qu'il ne se trouveroit plus en personne dans les batailles. Ensuite de ce combat les Philistins s'assemblerent dans la ville de Gaza ; & si-tost que David en fut averti il envoya contre eux une forte armée. Entre les plus braves des siens un Cherrien nommé SOBACH se signala extrêmement dans cette guerre & fut l'une des principales causes de la victoire, parce qu'il tua plusieurs de ceux qui se vantoient d'estre de la race des Geans, & que par sa force toute extraordinaire rendoit si audacieux & si superbes.

Une si grande perte n'abattit point le cœur des Philistins : ils recommencerent la guerre, & David envoya encore contre eux NAPHAN l'un de ses parens, qui acquit une tres-grande reputation : car il combattit seul à seul & tua le plus fort & le plus vaillant des Philistins, dont les autres furent si étonnez qu'ils prirent la fuite; & cette journée coûta la vie à plusieurs de ces puissans ennemis.

Quelque temps après ils se mirent encore en campagne, & se camperent proche de la frontiere des Israélites. JONATHAS fils de Semma Neveu de David tua l'un d'eux, qui estoit si terrible Geant qu'il avoit six coudées de haut, & six doigts à chaque pied & à chaque main. Que si ce combat fut glorieux à ce brave Israélite, il ne fut pas moins avantageux à la nation, parce que depuis ce jour les Philistins n'oserent plus luy faire la guerre.

301. Lors que David après avoir couru tant de
2 Rois perils & gagné tant de batailles se vit dans une
22. profonde paix, il composa à la loüange de Dieu plusieurs Cantiques, plusieurs Hymnes, & plusieurs Pseaumes en Vers de diverses mesures : car les uns estoient trimetres, & les autres pentametres. Il commanda aux Levites de les chanter tant aux jours de Sabbath que des autres festes sur divers instrumens de musique qu'il fit faire pour ce sujet, entre lesquels estoient des violons à dix cordes que l'on touchoit avec un archet, des Psalterions à douze tons que l'on touchoit avec les doigts, & de fort grandes tymbales d'airain : ce qu'il suffit de dire, afin qu'on n'ignore pas entierement quels estoient ces instrumens.

302. Ce grand Prince tenoit toujors auprès de

luy des hommes d'une valeur extraordinaire, 2 *Roi*
 dont trente-huit estoient signalez entre les au- 23.
 tres. Je me contenteray de parler de cinq pour
 faire connoistre jusques à quel point alloit ce
 courage heroïque qui les rendoit capables de
 vaincre les nations entieres.

Le premier estoit IESSEN fils d'Achen, qui
 rompit diverses fois des bataillons ennemis, &
 tua neuf cens hommes dans un seul combat.

Le second estoit ELEAZAR fils de Dodi, qui
 lors que les Israélites épouvantez du grand
 nombre des Philistins avoient pris la fuite dans
 la journée d'Arasah, où il se trouva avec Da-
 vid, demoura seul, arresta les ennemis, en fit
 un si grand carnage, que le sang dont son épée
 estoit teinte la cola contre sa main; & redonna
 ainsi tant de cœur aux siens, qu'ils ne tourne-
 rent pas seulement le visage, mais enfoncerent
 les bataillons qu'il avoit déjà ébranlez, & rem-
 porterent cette memorable victoire dans la-
 quelle une partie des soldats estoit assez occu-
 pée à dépouiller les morts qui tombotent sous
 les bras foudroyans d'Eleazar.

Le troisieme estoit SEBAS fils d'Ili, qui lors
 que les Hebreux étonnez de l'approche des
 Philistins qui s'estoient mis en bataille dans le
 champ nommé la machoïre, commençoient à
 reculer, s'opposa seul à tant d'ennemis; & fit
 des actions de valeur si extraordinaires, qu'il
 les rompit, les mit en fuite, & les poursuivit.

Voicy une autre action de ces trois Heros.
 Lors que les Philistins revinrent avec une grã-
 de armée & se camperent dans la vallée qui
 s'étend jusques à Bethléem qui n'est éloignée
 de Jerusalem que de vingt stades, David qui
 estoit alors dans Jerusalem estant monté à la

forteresse pour demander à Dieu, quel seroit le
 succès de cette guerre, il luy arriva de dire :
 » O la bonne eau que l'on boit en mon pays &
 » principalement celle de la cisterné qui est pro-
 » che de la porte de Bethléem. En vérité si quel-
 » qu'un pouvoit m'en apporter, ce present me se-
 » roit beaucoup plus agreable qu'une grande
 » somme d'argent. Ces trois vaillans hommes
 l'ayant entendu parler ainsi partirent à l'heure
 mesme, traverserent tout le camp des ennemis,
 allerent à Bethléem, puiserent de l'eau de cette
 cisterné, revinrent par le mesme chemin, & la
 presenterent au Roy, sans qu'aucun des Philis-
 tins s'opposast à leur passage, tant par leur
 étonnement d'une hardiesse si prodigieuse, qu'à
 cause que leur petit nombre ne leur pouvoit
 donner d'apprehension. Mais David se contem-
 ta de recevoir cette eau de leurs mains sans en
 » vouloir boire; parce, dit-il, que la grandeur du
 » peril où de si vaillans hommes se sont exposez
 » pour me l'apporter la rend trop chere. Ainsi il
 la répandit en la presence de Dieu, la luy offrit,
 & luy rendit graces d'avoir conservé ceux qui
 la luy avoient présentée.

Le quatrième de ces braves estoit Abisaï fre-
 re de Joab, qui avoit tué dans un seul combat
 six cens des ennemis.

Le cinquième estoit Banaïa de la race sacer-
 dotale, qui estant attaqué en mesme temps par
 deux freres qui passoient pour les plus vail-
 lans des Moabites, les tua tous deux: qui de-
 puis se trouvant sans armes attaqué par un
 Egyptien d'une grandeur prodigieuse & avan-
 tageusement armé, le tua avec sa propre hache
 qu'il luy arracha des mains; & qui sans avoir
 autres armes qu'un bâton tua un lion dans une

estonné où il estoit tombé durant une grande neige.

Voilà quelques-unes des actions de ces cinq hommes si extraordinaires : & les trente-trois autres ne leur cedoient ny en force ny en courage.

David voulant sçavoir le nombre des hommes de son Royaume qui estoient capables de porter les armes, & ne se souvenant pas que Moïse avoit ordonné que toutes les fois que l'on feroit cette reveüe on devoit payer à Dieu un demy sicle pour teste, dit à Joab d'y travailler. Il s'en excusa sur ce qu'il ne le croyoit pas nécessaire. Mais David le luy commanda absolument. Ainsi il partit, & après s'y estre employé durant neuf mois & vingt jours avec les Princes des Tribus & les Scribes, il revint le trouver à Jerusalem; & on vit par les rôles qu'il luy presenta que le nombre de ceux qui estoient en âge de porter les armes montoit à neuf cens mille hommes, sans y comprendre la Tribu de Juda qui en pouvoit fournir seule quarante mille; ny les Tribus de Benjamin & de Levi, parce qu'auparavant qu'il en eust fait la reveüe, le Roy luy avoit mandé de revenir, à cause que les Prophetes luy avoient fait connoistre son peché. Ce religieux Prince en demanda pardon à Dieu qui luy ordonna par GAD son Prophete de choisir lequel de ces trois châtimens il aimoit le mieux : ou une famine generale de sept ans : ou une guerre de trois mois dans laquelle il seroit toujourns vaincu : ou une peste qui continueroit durant trois jours. David fut si troublé de cette proposition, qu'il demeura tout interdit, & ne sçavoit lequel choisir de tant de maux.

Mais le Prophete le pressant de se resoudre, afin de porter sa réponse à Dieu, il considéra en luy-mesme, que s'il choisiroit la famine il paroistroit qu'il auroit preferé la conservation à celle de ses sujets, puis qu'il ne manqueroit pas de pain quoy qu'ils en manquassent. Que s'il choisiroit la guerre il ne courroit pas non plus grand fortune, ayant des places tres-fortes, & grand nombre de troupes qui veilleroiét à sa seureté. Mais que s'il choisiroit la peste il témoigneroit qu'il n'auroit pas considéré son interest particulier, parce que cette maladie est également redoutable aux Rois & aux moindres d'entre le peuple. Ainsi il resolut de la demander, dans la pensée qu'il luy estoit plus avantageux de tomber entre les mains de Dieu que non pas en celles des hommes. Le Prophete n'eut pas plustost fait son rapport à Dieu, qu'on vit ce terrible fléau ravager tout le Royaume, sans que l'on pût rien connoistre aux divers accidens de cette cruelle maladie. Il paroissoit bien en general que c'étoit une peste tres-violente; mais elle emportoit les hommes en des manieres differentes. Le mal des uns ne paroissoit point, & ne laissoit pas de les tuer tres-promtement: les autres rendroient l'esprit au milieu des douleurs du monde les plus violentes: les autres ne pouvant supporter les remedes-expiroient entre les mains des Medecins: les autres perdoient la veuë dans un moment, & aussi-tost après estoient suffoquez: & les autres lors qu'ils enterroient les morts se trouvoient avoir eux-mesmes besoin d'estre enterrez. Cette épouvantable contagion avoit déjà tué dans une seule matinée soixante & dix mille hommes: & l'Ange exterminateur envoyé

De Dieu avoit le bras levé pour faire sentir à
 Jérusalem les mesmes effets de sa colere. David
 revestu d'un sac & la teste couverte de cendre,
 étant prosterné en terre pour demander à Dieu
 de se vouloir contenter de ce grand nombre de
 morts, & d'appaïser sa colere, apperceut dans
 l'air venir cet Ange l'épée nue à la main : &
 alors il cria à Dieu de toute sa force : que luy
 seul meritoit d'estre châtié & non pas son peu-
 ple, puis que luy seul estoit coupable, & que
 son peuple estoit innocent : & qu'ainsi il le
 conjuroit de leur pardonner, & de se contenter
 de le faire peïr avec toute sa famille. Dieu
 touché de sa priere fit cesser cette terrible ma-
 ladie, & luy manda par le mesme Prophete de
 bâtir un Autel dans l'aire d'ORON, & de luy
 offrir un sacrifice. Cet Oron estoit un Gebu-
 zéen pour qui David avoit tant d'affection
 qu'il l'avoit conservé après la prise de la ville.
 Il s'en alla aussi-tost chez luy, & le trouva qui
 battoit du blé dans son aire. Oron courut au
 devant du Roy, se prosterna devant luy, & luy
 demanda d'où venoit qu'il faisoit l'honneur à
 son serviteur de le visiter? Il luy répondit qu'il
 venoit acheter son aire pour y élever un autel,
 & offrir à Dieu un sacrifice. L'aire, repliqua
 Oron, la charruë, les bœufs, & tous les ani-
 maux nécessaires pour le sacrifice sont au ser-
 vice de vostre Majesté : je les luy donne de
 tres-bon cœur, & prie Dieu d'avoir ce sacrifice
 agreable. Le Roy loüa sa liberalité & sa fran-
 chise, & témoigna luy en sçavoir bon gré: mais
 il ne voulut point accepter son offre, disant
 qu'on ne doit pas offrir à Dieu des hosties re-
 ceuës en don. Ainsi il acheta son aire cinquante
 ficelles, y fit dresser un Autel, & y offrit des

500 HISTOIRE DES JUIFS.
holocaustes & des hosties pacifiques. La place de cette aire est le lieu mesme où Abraham mena Isaac pour l'offrir à Dieu en sacrifice, & où lors qu'il levoit le bras pour frapper le coup, il parut auprès de l'Autel un belier qui fut immolé au lieu de son fils. David voyant que Dieu avoit témoigné d'agréer son sacrifice donna à cet autel le nom, d'Autel de tout le peuple, & choisit ce lieu pour bâtir le Temple. Dieu l'eut si agreable qu'il luy manda à l'heure mesme par le Prophete que son fils & son successeur executeroit son dessein.

Ensuite de cet oracle il fit faire le dénombrement des estrangers qui estoient venus s'habiter dans son Royaume : & il s'en trouva cent quatre-vingt mille. Il en employa quatre vingt mille à tailler des pierres, & le reste à les porter & les autres materiaux necessaires, à la reserve de trois mille cinq cens qui devoient ordonner des travaux & veiller sur les Ouvriers. Il assembla beaucoup de fer, beaucoup de cuivre, & une incroyable quantité de bois de cedre que les Tyriens & les Sydoniens luy fournirent : & il disoit à ses amis qu'il faisoit tous ces preparatifs pour épargner cette peine à son fils qui estoit encore si jeune, & luy donner moyen de bâtir plus facilement le Temple.

C H A P I T R E X I.

David ordonne à Salomon de bâtir le Temple.

Adonias se veut faire Roy : mais David s'étant déclaré en faveur de Salomon chacun l'abandonne, & luy-mesme se soumet à Salomon. Divers reglemens faits par David. De quelle sorte il parla aux principaux du Royaume, & à Salomon qu'il fait une seconde fois sacrer Roy.

DAVID ensuite de ce que je viens de rap- 304.
porter envoya quérir Salomon, & luy dit :
La premiere chose, mon fils, que je vous or-
donne lors que vous m'aurez succédé, est de
bâstir un Temple en l'honneur de Dieu. C'est
un ouvrage que j'avois ardemment souhaitté
de faire moy-mesme : mais il me le deffendit
par son Prophete, à cause que mes mains ont
esté ensanglantées dans les guerres que j'ay
esté obligé de soustenir & d'entreprendre &
me fit dire qu'il avoit choisi pour accomplir
ce dessein le plus jeune de mes fils que l'on
nommeroit Salomon : Qu'il auroit pour cet
enfant un amour de pere, & que nostre na-
tion seroit si heureuse sous son regne, qu'el-
le jöüiroit de toutes sortes de biens dans une
paix qui ne seroit jamais troublée par aucune
guerre ni estrangere ni domestique. Ainsi puis
qu'avant même que vous fussiez nay Dieu vous
a destiné pour estre Roy, efforcez-vous de
vous rendre digne d'un si grand honneur par
vostre pieté, vostre courage, & vostre amour
pour la justice. Observez religieusement les

commandemens qu'il nous a donnez par l'en-
 tremise de Moïse, & ne souffrez jamais que les
 autres les violent. Considerez comme une tres-
 grande obligation la grace qu'il vous fait de
 vous permettre de luy bastir un Temple, & tra-
 vaillez-y avec ardeur sans que la grandeur de
 cette entreprise vous étonne. Je prepareray
 avant que mourir tout ce qui sera nécessaire
 pour ce sujet; & j'ay déjà amassé dix-mille ta-
 lens d'or, cent mille talens d'argent, une in-
 croyable quantité de fer, de cuivre, de bois, &
 de pierres, & assemblé un nombre innombrable
 de Forgerons, de massons, & de Charpentiers.
 Que si neantmoins il vous manquoit encore
 quelque chose vous y pourvoyez, & vous
 vous rendrez par ce moyen agreable à Dieu il
 sera vôtre protecteur; & son secours tout-puis-
 sant vous mettra en estat de ne rien craindre.

205. Après que ce grand Prince eut parlé de la
 sorte à Salomon, il exhorta les Chefs des Tri-
 bus d'assister son fils dans la construction du
 Temple, de servir Dieu fidelement, & de s'as-
 surer que pour recompense de leur pieté rien
 ne seroit capable de troubler la paix & le bon-
 heur dont il les feroit joüir. Il ordonna ensuite
 qu'après que le Temple seroit achevé l'Arche
 de l'alliance y seroit mise avec tous les vases
 sacrez qui auroient deu y estre il y avoit long-
 temps, si les pechez de leur pergs & leurs mé-
 pris des commandemens de Dieu n'avoit em-
 pesché de le bastir, comme on l'auroit deu faire
 aussi-tost qu'ils furent entrez en possession de
 la terre que Dieu leur avoit promise.

206. Ce sage & admirable Roy n'avoit alors que
 3 Rois soixante & dix ans: mais les grands travaux
 qu'il avoit soufferts durant tout le cours de sa
 vie

le l'avoient affoibli de telle sorte qu'il ne luy restoit plus aucune chaleur naturelle ; & tout ce que l'on employoit pour le couvrir ne luy en pouvoit donner. Les Medecins jugerent que le seul remede estoit de faire coucher auprès de luy une jeune fille pour l'échauffer comme on échaufferoit un enfant ; & l'on choisit la plus belle de tout le pais nommée ABISAG dont nous parlerons cy-aprés.

Adonias quatrième fils de David qu'il avoit eu d'Agith l'une de ses femmes estoit un fort grand & fort beau Prince, & n'estoit pas moins ambitieux que l'avoit esté Absalom. Ainsi il résolut de se faire Roy, & communiqua son dessein à tous ses amis. Il fit ensuite provision de chevaux & de chariots, & prit cinquante hommes pour sa garde. Comme cela se passoit à la veüe de tout le monde il ne pût estre caché au Roy son pere : & toutefois il ne luy en parla point. Joab General de l'armée, & Abiathar Grand Sacrificateur s'engagerent à servir Adonias. Mais Sadoc aussi grand Sacrificateur, le Prophete Nathan, Banaïa Capitaine des Gardes que David aimoit beaucoup, & cette troupe de braves dont nous avons cy-devant parlé, demeurant attachez aux interets de Salomon. Adonias prepara un superbe festin dans un faux-bourg de Ierusalem auprès de la fontaine du jardin du Roy, & y convia tous ses freres, excepté Salomon. Il y convia aussi Joab, Abiathar, & les Chefs de la Tribu de Juda : mais il n'y invita point Sadoc, Nathan, & Banaïa. Nathan donna avis à Bethsabé mere de Salomon de ce qui se passoit, & luy dit que le moyen de pourvoir à sa seureté & à celle de son fils, estoit d'aller dire au Roy en particulier,

qu'encore qu'il luy eust promis avec serment
 que Salomon luy succederoit ; néanmoins
 Adonias se mettoit d'éja en possession du Ro-
 yaume : & il l'assura qu'il surviendrait dans leur
 entretien , afin de confirmer ce qu'elle luy au-
 roit fait entendre. Bethsabé suivit son conseil :
 elle alla trouver le Roy , se prosterna devant
 luy , & après l'avoir supplié d'agréer qu'elle
 luy parlât d'une affaire tres-importante , elle
 luy dit : qu'Adonias faisoit un fort grand festin
 auquel il avoit convié tous ses freres , excepté
 Salomon ; qu'il y avoit aussi invité Abiathar ,
 Joab , & ses principaux amis : que tout le peu-
 ple voyant cette grande assemblée attendoit
 qui seroit celuy pour qui il luy plairoit de
 se declarer : qu'elle le supplioit de se souve-
 nir de la promesse qu'il luy avoit faite si so-
 lemnellement de choisir Salomon pour son
 Successeur ; & de considerer que si lors qu'il
 ne seroit plus au monde Adonias venoit à
 regner , elle & son fils devoient s'attendre
 à une mort assurée. Comme elle parloit ainsi
 on dit au Roy que Nathan venoit pour le voir :
 & il commanda qu'on le fist entrer. Le Pro-
 phete luy demanda si son dessein estoit qu'A-
 donias regnast après luy , & s'il l'avoit décla-
 ré , parce qu'il faisoit un grand festin au-
 quel excepté Salomon il avoit invité tous ses
 freres , Joab & plusieurs autres ; & qu'au lieu
 de la bonne chere & de leur réjouissance , tous
 ces conviez luy avoient souhaitté un long &
 heureux regne. Il ajoûta qu'Adonias ne l'avoit
 point convié , ni Sadoc , ni Banaïa. Qu'ainsi
 comme il estoit necessaire que chacun sceust
 quelle estoit sur cela sa volonté , il venoit le
 supplier de la luy dire. Le Prophete ayant

parlé de la sorte, David commanda de faire revenir Bethsabé qui étoit sortie de la chambre lors que Nathan y estoit entré : & quand elle fust venuë, il luy dit : Je vous jure encore par le Dieu Eternel & Tout-puissant, que Salomon vostre fils sera assis sur mon trône, & qu'il regnera dès aujourd'huy. Bethsabé se prosterna jusques en terre à ces paroles, & luy souhaitta une longue vie. David envoya ensuite querir Sadoc & Banaïa, & leur dit, que pour faire connoistre à tout le peuple qu'il choissoit Salomon pour son Successeur, il vouloit qu'eux & le Prophete accompagnez de tous ses Gardes le fissent monter sur la mule que nul autre que le Roy ne montoit jamais : Qu'ils le menassent à la fontaine de Gion : Que Sadoc & Nathan le consacrasent en ce lieu Roy d'Israël en répandant sur sa teste de l'Huile sainte : Et qu'après ils le fissent encore traverser toute la Ville, un Heraut criant devant luy : Vive le Roy Salomon, & qu'il soit assis durant toute sa vie sur le trône Royal de Juda. Il fit ensuite venir Salomon, & luy donna des preceptes pour bien regner, & pour gouverner saintement & avec justice non seulement la Tribu de Juda, mais aussi toutes les autres. Banaïa après avoir prié Dieu de vouloir estre favorable à Salomon, fit à l'heure mesme avec les autres dont nous venons de parler, monter Salomon sur la mule du Roy, le mena à travers la ville à la fontaine Gion, où il fut sacré Roy, & le remena par le même chemin. Une action si publique ne laissant point de lieu de douter que Salomon ne fust celuy que David avoit choisi entre tous ses enfans pour luy succeder : chacun cria : Vive le Roy Salomon,

& Dieu veuille qu'il gouverne heureusement durant un grand nombre d'années. Et lors qu'ils furent arrivez dans le Palais il le fit monter sur le trône du Roy son pere. La joye du peuple fut si extraordinaire qu'on ne vit aussi tost dans toute la ville que festins & que réjouissances : & le bruit des flûtes, des harpes, & d'autres instrumens de musique estoit si grand, que non seulement tout l'air en retentissoit, mais il sembloit que la terre en fust émeüe. Adonias & ceux qu'il avoit convié en furent troublez, & Ioab dit que ce bruit de tant d'instrumens ne luy plaisoit point. Ainsi comme tous estoient pensifs, & ne songeoient plus à manger, on vit venir en grande haste Ionathas fils d'Abiathar. Adonias s'en réjouit d'abord dans la creance qu'il apportoit de bonnes nouvelles : mais lors qu'il l'eut informé de ce qui s'estoit passé, & comme que le Roy s'estoit déclaré en faveur de Salomon, chacun se leva de table & se retira. La crainte qu'eut Adonias de l'indignation de David luy fit chercher son azile au pied de l'Autel, & il envoya prier le nouveau Roy Salomon de luy promettre d'oublier ce qu'il avoit fait, & de l'asseurer de sa vie. Il le luy accorda avec autant de prudence que de bonté : mais à condition de ne plus tomber dans une semblable faute, & de ne se prendre qu'à luy-mesme du mal qu'il luy en arriveroit s'il y manquoit. Il envoya ensuite le tirer de cet azile ; & après qu'il se fut prosterné devant luy, il luy commanda de s'en aller dans sa maison sans rien craindre, & de n'oublier jamais combien il luy importoit de vivre en homme de bien.

David pour assurer encore d'avantage la 308.
 couronne à Salomon, voulut le faire recon-
 noître Roy par tout le peuple. Il fit venir
 pour ce sujet en Ierusalem les principaux des
 Tribus, & des Sacrificateurs, & des Levites,
 dont le nombre de ceux qui avoient trente ans
 passez se trouva estre de trente-huit mille. Il
 en choisit six mille pour juger le peuple &
 pour servir de Greffiers; vingt-trois mille
 pour prendre soin de la construction du Tem-
 ple; quatre mille pour en estre les portiers, &
 le reste pour chanter des Hymnes & des Can-
 tiques à la loüange de Dieu, avec les divers
 instrumens de musique qu'il avoit fait faire,
 & dont nous avons cy-devant parlé. Il les
 employa à ces divers offices selon leurs ra-
 ces; & après avoir separé celles des Sacrifi-
 cateurs d'avec les autres, il s'en trouva vingt-
 quatre; sçavoir seize descenduës d'Eleazar, &
 huit descenduës d'Ithamar: il ordonna que
 ces familles serviroient successivement chacu-
 ne huit jours depuis un Sabbath jusques à
 l'autre Sabbath: & le sort ayant esté jetté en sa
 presence, & en la presence des Grands Sacri-
 ficateurs Sadoc & Abiathar, & de tous les
 chefs des Tribus, on les enrolla toutes l'une
 après l'autre selon que le sort tomba sur el-
 les; & cet ordre dure encore aujourd'huy.
 Après que ce sage Prince eut ainsi divisé les
 races des Sacrificateurs, il divisa en la mesme
 maniere celle des Levites pour servir de huit
 jours en huit jours comme les autres, & ren-
 dit un honneur particulier aux descendans de
 Moïse, en leur commettant la garde du tresor
 de Dieu, & des presens que les Rois luy of-
 firoient: & il ordonna que toute la Tribu de:

Levi, tant Sacrificateurs qu'autres, s'employeroit jour & nuit au service de Dieu, ainsi que Moïse l'avoit commandé.

309. Il divisa ensuite tous les gens de guerre en douze corps de vingt-quatre mille hommes chacun, commandez par un Chef qui avoit sous luy des Mestres de Camp & des Capitaines : ordonna que chacun de ces corps feroit garde tour à tour durant un mois, devant le palais de Salomon, & ne distribua aucune des charges qu'à des personnes de merite & de probité. Il en commit aussi, pour avoir soin de ses tresors, & de tout ce qui dependoit de son domaine, dont il seroit inutile de parler plus particulièrement.

310. Lors que cet excellent Roy eut ainsi réglé toutes choses avec tant de prudence & de sagesse, il fit assembler tous les Princes des Tribus & tous les principaux Officiers : & estant assis sur son trône leur parla en cette sorte : Mes amis, je me suis crû obligé de vous faire sçavoir, qu'ayant resolu de bastir un Temple à l'honneur de Dieu, & assemblé pour ce sujet quantité d'or, & cent mille talens d'argent ; il me fit deffendre par le Prophete Nathan d'exccuter ce dessein, parce que mes mains estoient souillées du sang des ennemis, que j'ay vaincus en tant de guerres, que le bien public & l'interest de l'Estat m'ont obligé d'entreprendre ; & me fit declarer en même temps que celuy de mes fils qui me succederoit à la couronne, commenceroit & acheveroit cet ouvrage. Ainsi comme vous sçavez qu'encore que Jacob nostre pere eut douze fils, Judas par un consentement general fut establi Prince sur tous les autres ; & qu'encore que j'eusse

fix freres, Dieu me prefera à eux pour m'élever à la dignité Royale, sans qu'ils en ayent témoigné aucun mécontentement : Je desire de mesme, que tous mes autres enfans souffrent sans en murmurer que Salomon leur commande, puis que Dieu l'a choisi pour l'élever sur le trône. Car si lors mesme qu'il veut que nous soyons soumis à des estrangers nous devons le supporter avec patience ; n'avons-nous pas sujet de nous réjouir que ce soit à l'un de nos freres qu'il confere cet honneur, puis que la proximité de sang nous y fait participer. Je prie Dieu de tout mon cœur de vouloir bien-tost accomplir la promesse qu'il luy a plû de me faire, de rendre ce Royaume tres-heureux sous le regne de ce nouveau Roy, & que cette felicité soit durable. Cela arrivera sans doute ; mon fils, dit-il en se tournant vers Salomon, si vous aimez la pieté & la justice, & si vous observez inviolablement les loix que Dieu a données à nos peres. Mais si vous y manquez, il n'y a point de malheur que vous ne deviez attendre. Après avoir ainsi fini son discours, il mit entre les mains de Salomon le Plan & la Description de la maniere dont il falloit bâtir le Temple, où tout estoit marqué en particulier ; comme aussi un estat de tous les vases d'or & d'argent necessaires pour le service divin, avec le poids dont ils devoient estre. Il recommanda ensuite à son fils d'user d'une extreme diligence pour travailler à cet ouvrage ; & exhorta les Princes des Tribus, & particulièrement celle de Levi, de l'assister dans une si sainte entreprise, tant à cause de sa jeunesse, que parce que Dieu l'avoit choisi pour estre le Roy ;

& pour entreprendre ce grand dessein. Il luy dit aussi qu'il ne luy feroit pas difficile de l'accomplir, puis qu'il luy laissoit l'or, l'argent, le bois, les emeraudes, les autres pierres precieuses, & tous les Ouvriers necessaires pour ce sujet; & qu'il y ajoûtoit encore de son revenu & de son épargne trois mille talens de l'or le plus pur, pour l'employer aux ornemens de la plus sainte & la plus inferieure partie de ce Temple, & aux Cherubins qui devoient estre assis sur l'Arche qui estoit comme le chariot de Dieu, & la couvrir de leurs aîles.

Ce discours de ce grand Roy fut receu avec tant de joye, des Princes des Tribus, des Sacrificateurs & des Levites, qu'ils promirent de contribuer tres-volontiers à ce saint ouvrage cinq mille talens d'or, dix mille stataires, cent mille talens d'argent, & tres-grande quantité de fer: & ceux qui avoient des pierres precieuses les apporterent pour les mettre dans le tresor, dont *Jail*, qui estoit de la race de Moïse avoit la garde. Tout le peuple fut extremement touché, mais David plus que nul autre, de ce zele que témoignoient les personnes les plus considerables du Royaume. Ce religieux Prince en rendit à haute voix des actions de grâces à Dieu, en le nommant le Pere & la Createur de l'Univers, le Roy des Anges & des hommes, le Protecteur des Hebreux, & l'Auteur de la felicité de ce grand peuple dont il luy avoit mis le gouvernement entre les mains. Il finit par une fervente priere, qu'il luy plust de continuer à les combler de ses faveurs, & de remplir l'esprit & le cœur de Salomon de toutes sortes de vertus. Il leur

comman

LIVRE VII. CHAPITRE XI. 511
 commanda ensuite de donner des louanges à Dieu : & aussi-tost chacun se prosterna en terre pour adorer son éternelle Majesté : & cette action se termina par les témoignages que tous donnerent à David de leur reconnaissance de tant de bon-heur dont ils avoient jouï sous son regne. On fit le lendemain de grands sacrifices dans lesquels on offrit à Dieu en holocauste mille moutons, mille agneaux, & mille veaux , & un tres-grand nombre de victimes pour des oblations pacifiques , David passa le reste du jour avec tout le peuple en feste & en réjouissance , & Salomon fut une seconde fois sacré Roy par Sadoc Grand Sacrificateur, & mené dans le palais, où on le mit sur le trône du Roy son pere, sans que personne ait manqué depuis ce jour de luy obeïr.

CHAPITRE XII.

*Dernieres instructions de David à Salomon ,
 & sa mort. Salomon le fait enterrer
 avec une magnificence toute
 extraordinaire.*

Peu de temps après David se sentant entièrement defaillir , jugea que sa dernière heure estoit proche. Il fit venir Salomon , & luy dit : Mon fils , me voila prest de m'acquiescer du tribut que nous devons à la nature , & d'aller avec mes peres. C'est un chemin que chacun doit faire, & d'où on ne revient jamais: C'est pourquoy j'employe ce peu de vie qui me reste à vous recommander encore d'estre

» juste envers vos sujets , religieux envers Dieu
 » qui vous a eslevé sur le trône , & d'observer
 » les Commandemens qu'il nous a donnez par
 » Moïse , sans que ni la faveur , ni la flatterie,
 » ni la passion , ni autre consideration quelcon-
 » que vous en fasse jamais deporter. Que si vous
 » vous acquittez aussi fidelement de ce devoir
 » que vous y estes obligé , & que je vous y ex-
 » horte , il affermira le sceptre dans nostre fa-
 » mille , & jamais nulle autre ne dominera sur
 » les Hebreux. Souvenez-vous des crimes com-
 » mis par Joab lors que sa jalousie le porta à tuer
 » en trahison deux Generaux d'armée aussi gens
 » de bien & d'un aussi grand merite qu'estoient
 » Abner , & Amaza : Vengez leur mort en la ma-
 » niere que vous jugerez le plus à propos : je
 » n'ay peu le faire parce qu'il estoit plus puissant
 » que moy. Je vous recommande les enfans de
 » Bersellay Galatide. Témoignez-leur en ma
 » consideration une affection particuliere: tenez-
 » les auprès de vous en grand honneur ; & ne
 » considerez pas comme un bien-fait ce bon
 » traitement que vous leur ferez ; mais comme
 » une reconnoissance de l'obligation que j'ay
 » à leur pere , qui lors que j'estois exilé m'a as-
 » sisté avec une generosité n'ompareille , & nous
 » a ainsi rendus ses redevables. Pour le regard
 » de Semeï qui osa m'outrager par mille injures
 » lors que je fus contraint de sortir de Ierusalem
 » pour chercher ma seureté delà le Jourdain , &
 » à qui je promis neantmoins de sauver la vie
 » quand il vint au devant de moy à mon retour ;
 » je me remets à vous de le punir selon l'occa-
 » sion qu'il pourra vous en donner.

312. David après avoir parlé de la sorte à Sa-

Salomon rendit l'esprit estant âgé de septante ans, dont il en avoit regné sept & demy en Hebron sur la Tribu de Juda, & trente-trois en Jerusalem sur toute la nation des Hebreux. C'estoit un Prince de grande pieté, & qui avoit toutes les qualitez necessaires à un Roy pour procurer le repos & la felicité de tout un grand peuple. Nul autre ne fut jamais plus vaillant que luy: il estoit toujours le premier à s'exposer au peril pour le bien de ses sujets & la gloire de son estat; & il engageoit les siens plûst par son exemple que par son autorité à faire des actions de valeur si extraordinaires, que quelque veritables qu'elles soient, elles paroissent incroyables. Il estoit tres-sage dans les conseils, tres-agissant dans les occasions presentes, tres-prevoyant dans ce qui regardoit l'avenir, sobre, doux, comparissant aux maux d'autrui, & tres-juste, qui sont toutes vertus dignes des grands Princes. Il n'a jamais abusé de cette souveraine puissance où il s'est veu élevé, sinon lors qu'il se laissa emporter à sa passion pour Bethsabé: & jamais nul autre Roy ni des Hebreux, ni d'aucune autre nation n'a laissé de si grands tresors.

Le Roy Salomon son fils le fit enterrer à 313
 Jerusalem avec une telle magnificence, qu'ou-
 tre les autres ceremonies qui se pratiquent aux
 funerailles des Rois, il fit mettre dans son se-
 pulchre des richesses incroyables; comme il
 sera facile de le juger par ce que je m'en vay
 dire. Car treize cens ans après Antiochus sur-
 nommé le Religieux & fils de Demetrius, ayant
 assiegé Jerusalem; & Hircan grand Sacrifica-
 teur voulant l'obliger par de l'argent à lever

le siege; comme il n'en pouvoit trouver ailleurs il fit ouvrir ce sepulchre, & en tira trois mille talens, dont il donna une partie à ce Prince. Et long-temps après le Roy Herode tira une fort grande somme d'un autre endroit de ce sepulchre où ces tresors estoient cachez, sans que neantmoins on ait encore touché aux Cercueils dans lesquels les cendres des Rois sont enfermées, parce qu'ils ont esté cachez sous terre, avec tant d'art, qu'on ne les a pû trouver.



Fin du premier Tome.



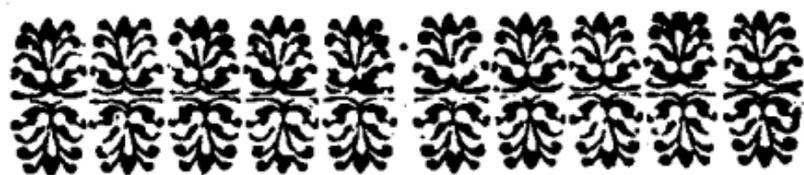


TABLE
DES CHAPITRES
DE L'HISTOIRE
DES JUIFS,
OV ANTIQVITEZ
IVDAIQUES.

LIVRE PREMIER.

- CHAP. **C**reation du Monde. Adam & Eve
I. desobeissent au commandement de
Dieu, & il les chasse du Paradis terrestre.
page 1
- II. Caïn tuë son frere Abel. Dieu le chasse.
Sa posterité est aussi méchante que luy. Vertus
de Seth autre fils d'Adam. 6
- III. De la posterité d'Adam jusques au De-
luge dont Dieu preserve Noé par le moyen
de l'Arche, & luy promet de ne plus punir
les hommes par un Deluge. 10
- IV. Nembrod petit-fils de Noé bâtit la tour
de Babel, & Dieu pour le confondre & rui-
Y y iij

TABLE DES CHAPITRES.

- ner cet ouvrage, en voye la confusion des langues. 17
- V. Comme les descendants de Noé se répandirent en divers endroits de la terre. 19
- VI. Descendants de Noé jusques à Iacob. Divers pays qu'ils occuperent. 20
- VII. Abraham n'ayant point d'enfans adopte Loth son neveu : quitte la Chaldée & s'en va demeurer en Chanaan. 26
- VIII. Vne grande famine oblige Abraham d'aller en Egypte. Le Roy Pharaon devient amoureux de Sara. Dieu le preserve. Abraham retourne en Chanaan, & fait partage avec Loth son neveu. 28
- IX. Les Assyriens défont en bataille ceux de Sodome, emmenent plusieurs prisonniers & entre autres Loth qui estoit venu à leur secours. 30
- X. Abraham poursuit les Assyriens, les met en fuite, & delivre Loth & tous les autres prisonniers. Le Roy Sodome & Melchisedec Roy de Ierusalem luy rendent de grands honneurs. Dieu luy promet qu'il aura un fils de Sara. Naissance d'Ismaël fils d'Abraham & d'Agar. Circonsion ordonnée de Dieu. 31
- XI. Vn Ange predict à Sara qu'elle auroit un fils. Deux autres Anges vont à Sodome. Dieu exterminé cette ville. Loth seul s'en sauve avec ses deux filles & sa femme qui est changée en une colombe de sel. Naissance de Moab & d'Ammon. Dieu empesche le Roy Abimelech d'exécuter son mauvais dessein touchant Sara. Naissance d'Isaac. 35
- XII. Sara oblige Abraham d'éloigner Agar & Ismaël son fils. Vn Ange console Agar. Postérité d'Ismaël. 39

TABLE DES CHAPITRES.

- XIII.** *Abraham pour obeir au commandement de Dieu luy offre son fils Isaac en sacrifice, & Dieu pour le recompenser de sa fidelité luy confirme ses promesses.* 41
- XIV.** *Mort de Sara femme d' Abraham.* 44
- XV.** *Abraham après la mort de Sara épouse Chetura. Enfans qu'il eut d'elle, & leur posterité. Il marie son fils Isaac à Rebecca fille de Bathuel & sœur de Laban.* 45
- XVI.** *Mort d' Abraham.* 49
- XVII.** *Rebecca accouche d' Esau & de Jacob. Une grande famine oblige Isaac de sortir du pays de Chanaam, il demeure quelque temps sur les terres du Roy Abimelech. Mariage d' Esau. Isaac trompé par Jacob luy donne sa benediction, croyant la donner à Esau. Jacob se retire en Mesopotamie pour éviter la colere de son frere.* ibid.
- XVIII.** *Vision qu'eut Jacob dans la terre de Chanaam où Dieu luy promet toute sorte de bon-heur pour luy & pour sa posterité. Il épouse en Mesopotamie Lea & Rachel filles de Laban. Il se retire secrettement pour retourner en son pays. Laban le poursuit: mais Dieu le protege. Il lutte avec un Ange & se reconcilie avec son frere Esau. Le fils du Roy de Sichem viole Dina fille de Jacob. Simon & Levi ses freres mettent tout au fil de l'épée dans Sichem. Rachel accouche de Benjamin, & meurt en travail. Enfans de Jacob.* 54
- XIX.** *Mort d' Isaac.* 67

TABLE DES CHAPITRES.

LIVRE SECOND.

- CHAP. **P** *Partage entre Esau & Jacob.* 68
- I. **P** II. *Songes de Ioseph. Jalousie de ses freres. Ils resolvent de le faire mourir.* 69
- III. *Ioseph est vendu par ses freres à des Ismaélites, qui le vendent en Egypte. Sa chasteté est cause qu'on le met en prison. Il y interprete deux songes, & en interprete en suite deux autres au Roy Pharaon, qui l'établit Gouverneur de toute l'Egypte. Une famine oblige ses freres d'y faire deux voyages, dans le premier desquels Ioseph retient Simeon, & dans le second retient Benjamin. Il se fait en suite connoistre à eux, & envoie querir son pere.* 72
- IV. *Jacob arrive en Egypte avec toute sa famille. Conduite admirable de Ioseph durant & après la famine. Mort de Jacob & de Ioseph.* 100
- V. *Les Egyptiens traittent cruellement les Israélites. Prediction qui fut accomplie par la naissance & la conservation miraculeuse de Moise. La fille du Roy d'Egypte le fait nourrir, & l'adopte pour son fils. Il commande l'armée d'Egypte contre les Ethiopiens, demeure victorieux, & épouse la Princesse d'Ethiopie. Les Egyptiens le veulent faire mourir. Il s'enfuit, & épouse la fille de Raguel surnommé Iethro. Dieu luy apparoit dans un buisson ardent sur la montagne de Sina, & luy commande de delivrer son peuple de servitude. Il fait plusieurs miracles devant le Roy Pharaon, & Dieu frappe*

TABLE DES CHAPITRES.

l'Egypte de plusieurs playes. Moïse emmène les Israélites. 106

VI. *Les Egyptiens poursuivent les Israélites avec une tres-grande armée, & les joignent sur le bord de la mer rouge. Moïse implore dans ce peril le secours de Dieu.*

129

VII. *Les Israélites passent la mer rouge à pied sec : & l'armée des Egyptiens les voulant poursuivre y perit toute.* 132

LIVRE TROISIEME.

CHAP. I. *Les Israélites pressés de la faim & de la soif veulent lapidér Moïse. Dieu rend douces à sa priere des eaux qui estoient ameres : fait tomber dans leur camp des cailles & de la manne ; & fait sortir une source d'eau vive d'une roche.* 136

II. *Les Amalecites declarent la guerre aux Hebreux, qui remportent sur eux une celebre victoire sous la conduite de Iosué en suite des ordres donnez par Moïse & par un effet de ses prieres. Ils arrivent à la montagne de Sina.* 144

III. *Raguel beau-pere de Moïse le vient trouver, & luy donne d'excellens avis.*

149

IV. *Moïse traite avec Dieu sur la montagne de Sina, & rapporte au peuple dix Commandemens que Dieu leur fit aussi entendre de sa propre bouche. Moïse retourne sur la montagne d'où il rapporte les deux Tables de la loy, & ordonne au peuple de la part de Dieu de*

TABLE DES CHAPITRES.

<i>construire un Tabernacle.</i>	152
V. - <i>Description du Tabernacle.</i>	179
VI. <i>Description de l'Arche qui estoit dans le Tabernacle.</i>	165
VII. <i>Description de la Table, du Chandelier d'or, & des Autels qui estoient dans le Tabernacle.</i>	167
VIII. <i>Des habits & ornemens des Sacrificateurs ordinaires, & de ceux du Souverain Sacrificateur.</i>	171
IX. <i>Dieu ordonne Aaron Souverain Sacrificateur.</i>	178
X. <i>Loix touchant les sacrifices, les Sacrificateurs, les Festes, & plusieurs autres choses tant civiles que politiques.</i>	186
XI. <i>Dénombrément du peuple. Leur maniere de camper & de décamper, & ordre dans lequel ils marchoiēt.</i>	198
XII. <i>Murmure du peuple contre Moïse, & chastiment que Dieu en fit.</i>	200
XIII. <i>Moïse envoye reconnoistre la terre de Chanaan. Murmure & sedition du peuple sur le rapport qui luy en fut fait. Josué & Caleb leur parlent genereusement. Moïse leur annonce de la part de Dieu, que pour punition de leur peché ils n'entreroient point dans cette terre qu'il leur avoit promise, mais que leurs enfans la possederoient. Loüange de Moïse, & dans quelle extrême veneration il a toujours esté & est encore.</i>	202

TABLE DES CHAPITRES.

LIVRE QUATRIÈME

- CHAP. **M**urmure des Israélites contre Moïse.
I. Ils attaquent les Chananéens sans son ordre & sans avoir consulté Dieu, & sont mis en fuite avec grande perte. Il recommencent à murmurer. 208
- II. Choré & deux cens cinquante des principaux des Israélites qui se joignent à luy émeuvent de telle sorte le peuple contre Moïse & Aaron qu'il les vouloit lapider. Moïse leur parle avec tant de force qu'il appaise la sedition. 211
- III. Chastiment épouvantable de Choré, de Dathan, d'Abiron, & de ceux de leur faction. 216
- IV. Nouveau murmure des Israélites contre Moïse. Dieu par un miracle confirme une troisième fois Aaron dans la souveraine sacrificature. Villes ordonnées aux Levites. Diverfes loix établies par Moïse. Le Roy d'Idumée refuse le passage aux Israélites. Mort de Marie sœur de Moïse & d'Aaron son frere, à qui Eleazar son fils succede en la charge de Grand Sacrificateur. Le Roy des Amorrhéens refuse le passage aux Israélites. 221
- V. Les Israélites défont en bataille les Amorrhéens; & en suite le Roy Og qui venoit à leur secours. Moïse s'avance vers le Jourdain. 227
- VI. Le prophete Balaam veut maudire les Israélites à la priere des Madianites & de Balac Roy des Moabites; mais Dieu le

TABLE DES CHAPITRES.

- contraint de les benir. Plusieurs d'entre les Israëlites & particulièrement Zambry transportez de l'amour des filles des Madianites abandonnent Dieu, & sacrifient aux faux dieux. Chastiment épouvantable que Dieu en fit, & particulièrement de Zambry. 230
- VII. Les Hebreux vainquent les Madianites, & se rendent maistres de tous leurs pays. Moïse établit Iosué pour avoir la conduite du peuple. Villes basties. Lieux d'azile. 241
- VIII. Excellens discours de Moïse au peuple. Loix qu'il leur donne. 244

LIVRE CINQVIE'ME.

CHAP. I. Iosué passé le Jourdain avec son armée par un miracle, & par un autre miracle prend Iericho où Raab seul est sauvée avec les siens. Les Israëlites sont défaits par ceux d'Ain à cause du peché d'Achar, & se rendent maistres de cette ville après qu'il en eut esté puny. Artifices des Gabaonites pour contracter alliance avec les Hebreux, qui les secourent contre le Roy de Ierusalem & quatre autres Rois qui sont tuez. Iosué défait ensuite plusieurs autres Rois: établit le Tabernacle en Silo: Partage le pais de Chanaam entre les Tribus, & renvoye celles de Rubon & de Gad, & la moitié de celle de Manassé. Ces Tribus après avoir repassé le Jourdain élevent un autel, ce qui pensa causer une grande guerre. Mort de Iosué & d'Eleazar Grand Sacrificateur.

TABLE DES CHAPITRES.

- II. Les Tribus de Juda & de Simeon défont Adonibezec, & prennent plusieurs villes. D'autres Tribus se contentent de rendre les Chananéens tributaires. 301
- III. Le Roy des Assyriens assujetti les Israélites. 312
- IV. Cenez délivre les Israélites de la servitude des Assyriens. ibid.
- V. Eglon Roy des Moabites asservit les Israélites, & Aod les délivre. 313
- VI. Iabin Roy des Chananéens Asservit les Israélites: & Debora & Barach les délivrèrent. 315
- VII. Les Madianites assistez des Amalecites & des Arabes, ils asservissent les Israélites. 318
- VIII. Gedeon délivre le peuple d'Israël de la servitude des Madianites. 319
- IX. Cruauté & mort d'Abimelech bastard de Gedeon. Les Ammonites & les Philistins asservissent les Israélites. Iephté les délivre & chastie la Tribu d'Ephraïm. Aspan, Heleon, & Abdon gouvernent successivement le peuple d'Israël après la mort de Iephté. 323
- X. Les Philistins vainquent les Israélites & se les rendent tributaires. Naissance miraculeuse de Samsom: sa prodigieuse force. Maux qu'il fit aux Philistins. Sa mort 332
- XI. Histoire de Ruth femme de Booz bizaïeu de David. Naissance de Samuël. Les Philistins vainquent les Iraélites. Et prennent l'Arche de l'alliance. Ophni & Phinées fils d'Eli Souverain Sacrificateur sont tuez dans cette bataille. 340
- XII. Eli Grand Sacrificateur meurt de douleur de la perte de l'Arche. Mort de la

TABLE DES CHAPITRES

femme de Phinée, & naissance de Ioachab.

347

LIVRE SIXIÈME.

- CHAP. I. **L'**Arche de l'alliance cause de si grands maux aux Philistins qui l'avoient prise, qu'ils sont contraints de la renvoyer. 349
- II. Joye des Israélites au retour de l'arche. Samuël les exhorte à recouvrer leur liberté. Victoire miraculeuse qu'ils remportent sur les Philistins auxquels ils continuent de faire la guerre. 352
- III. Samuël se démet du gouvernement entre les mains de ses fils, qui s'abandonnent à toutes sortes de vices. 356
- IV. Les Israélites ne pouvant souffrir la mauvaise conduite des enfans de Samuël le pressent de leur donner un Roy. Cette demande luy cause une tres-grande affliction. Dieu le console, & luy commande de satisfaire à leur desir. 357
- V. Saül est estably Roy sur tout le peuple d'Israël. De quelle sorte il se trouve engagé à secourir ceux de Iabex assiegez par Nahas Roy des Amonites. 360
- VI. Grande victoire remportée par le Roy Saül sur Nahas Roy des Amonites, Samuël sacré une seconde fois Saül Roy, & reproche encore fortement au peuple d'avoir change leur forme de gouvernement. 367
- VII. Saül sacrifie sans attendre Samuël, & attire ainsi sur luy la colere de Dieu. Signa-

TABLE DES CHAPITRES.

- La victoire remportée sur les Philistins par le moyen de Ionathas. Saül veut le faire mourir pour accomplir un serment qu'il avoit fait. Tout le peuple s'y oppose. Enfans de Saül, & sa grande puissance.* 371
- VIII.** *Saül par le commandement de Dieu détruit les Amalecites : mais il sauve leur Roy contre sa deffense, & ses soldats veulent profiter du butin. Samuël luy declare qu'il a attiré sur luy la colere de Dieu.* 378
- IX.** *Samuël predit à Saül que Dieu feroit passer son royaume dans un autre famille. Fait mourir Agag Roy des Amalecites, & sacre David Roy. Saül estant agité par le demon enuoye querir David pour le soulager en chantant des cantiques & en jouant de la harpe.* 383
- X.** *Les Philistins viennent pour attaquer les Israélites. un geant qui estoit parmy eux nommé Goliath propose de terminer cette guerre par un combat singulier d'un Israélite contre luy. Personne ne répond à ce défi, David l'accepte.* 386
- XI.** *David tuë Goliath. Toute l'armée des Philistins s'enfuit, & Saül en fait un tres-grand carnage. Il entre en jalousie de David, & pour s'en défaire luy promet en mariage Michol sa fille, à condition de luy apporter les testes de six-cens Philistins. David l'accepte & l'exécute.* 390
- XII.** *Saül donne sa fille Michol en Mariage à David & resout en mesme temps de le faire tuer. Ionathas en avertit David qui se retire.* 394
- XIII.** *Ionathas parle si fortement à Saül en faveur de David, qu'il le remet bien*

TABLE DES CHAPITRES.

avec luy.

395

XIV. David défait les Philistins. Sa réputation augmente la jalousie de Saül. Il luy lance un javelot pour le tuer. David s'enfuit, & Michol sa femme le fait sauver. Il va trouver Samuël. Saül va pour le tuer, & perd entierement le sens durant vingt quatre heures. Ionathas contracte une étroite amitié avec David, & parle en sa faveur à Saül, qui le veut tuer luy-mesme. Il en avertit David, qui s'enfuit à Geth ville des Philistins, & reçoit en passant quelque assistance d'Abimelech Grand Sacrificateur. Estant reconnu à Geth il feint d'estre insensé, & se retire dans la Tribu de Juda, où il rassemble quatre cens hommes. Va trouver le Roy des Moabites, & retourne ensuite dans cette Tribu. Saül fait tuer Abimelech & toute la race sacerdotale, dont Abiathar seul se sauve. Saül entreprend diverses fois inutilement de prendre & de tuer David, qui le pouvant tuer luy-mesme dans une caverne, & depuis la nuit dans son lit au milieu de son camp, se contenta de luy donner des marques qu'il l'avoit pû. Mort de Samuël. Par quelle rencontre David épouse Abigail veuve de Nabal. Il se retire vers Achis Roy de Geth Philistin qui l'engage à le servir dans la guerre qu'il faisoit aux Israélites.

396

XV. Saül se voyant abandonné de Dieu dans la guerre contre les Philistins, consulte par une magicienne l'ombre de Samuël, qui luy predit qu'il perdrait la bataille, & qu'il y seroit tué avec ses fils. Achis l'un des Rois des Philistins mene David avec luy pour se

trouver

TABLE DES CHAPITRES.

trouver au combat : mais les autres Princes l'obligent de le renvoyer à Zicoleg. Il trouve que les Amalecites l'avoient pillé & brûlé. Il les poursuit ; & les taille en pièces. Saül perd la bataille. Jonathan & deux autres de ses fils y sont tuez , & luy fort blessé. Il oblige un Amalecite à le tuer. Belle action de ceux de Jaboz de Gabaad pour ravoir les corps de ces Princes... 420

LIVRE SEPTIEME.

- CHAP. **E**xtreme affliction de David à la mort de Saül & de Jonathan. David est reconnu Roy par la Tribu de Juda. Abner fait reconnoistre Roy par toutes les autres Tribus Isboseth fils de Saül , & marche contre David. Joab General de l'armée de David le défait ; & Abner en s'enfuyant tué Azahel frere de Joab. Abner mécontenté par Isboseth passe du costé de David , y fait passer toutes les autres Tribus , & luy renvoye sa femme Michol. Joab assassine Abner. Douleur qu'en eut David , & honneurs qu'il rend à sa memoire. 431
- II. Banaoth & Than assassinent le Roy Isboseth , & apportent sa teste à David qui au lieu de les recompenser les fait mourir. Toutes les Tribus le reconnoissent pour Roy. Il assemble ses forces. Prend Ierusalem. Joab monte le premier sur la breche. 440
- III. David établit son sejour à Ierusalem , & embellit extremement cette ville. Le Roy de Tyr recherche son alliance. Femmes & enfans de David. 444

TABLE DES CHAPITRES.

- IV.** *David remporte deux grandes victoires sur les Philistins & leurs allies. Fait porter dans Jerusalem avec grande pompe l'Arche du Seigneur. Oza meurt sur le champ pour avoir osé y toucher. Michol se moque de ce que David avoit chanté & dansé devant l'Arche: Il veut bastir le Temple, mais Dieu luy commande de reserver cette entreprisi pour Salomon.* 446
- V.** *Grandes victoires remportées par David sur les Philistins, les Moabites, & le Roy des Sophoniens.* 451
- VI.** *David défait dans une grande bataille Adad Roy de Damas & de Syrie. Le Roy des Amatheniens recherche son alliance. David assujettit les Iduméens. Prend soin de Miphiboseth fils de Ionathas, & déclare la guerre à Hanon Roy des Ammonites qui avoit traité indignement ses Ambassadeurs.* 452
- VII.** *Joab General de l'armée de David défait quatre Rois venus au secours d'Hanon Roy des Ammonites. David gagne en personne une grande bataille sur le Roy des Syriens. Devient amoureux de Bethsabée, l'enleve, & est cause de la mort d'Uri son mary. Il épouse Bethsabée. Dieu le reprend de son péché par le Prophete Nathan: & il en fait penitence. Amnon fils aîné de David viole Thamar sa sœur, & Absalon frere de Thamar le tuë.* 457
- VIII.** *Absalon s'enfuit à Gesur. Trois ans après Ioab obtient de David son retour. Il gagne l'affection du peuple. Va en Hebron. Est déclaré Roy, & Achitophel prend son parti. David abandonne Jerusalem pour se retirer au delà du Jourdain. Fidelité de*

TABLE DES CHAPITRES.

Chusai , & des Grands Sacrificateurs. Méchanceté de Ziba. Insolence horrible de Semei. Absalom commet un crime infame par le conseil d'Achitophel. 467

IX. *Achitophel donne un conseil à Absalom qui auroit entierement ruiné David. Chusai luy en donne un tout contraire qui fut suivi , & en envoie avertir David. Achitophel se pend par desespoir. David se hâte de passer le Jourdain. Absalom fait Amaza General de son armée , & va attaquer le Roy son pere. Il perd la bataille. Joab le tuë.* 475

X. *David témoignant une excessive douleur de la mort d'Absalom, Joab luy parle si fortemēt qu'il le conseille. David pardonne à Semei , & rend à Miphiboseth la moitié de son bien. Toutes les Tribus rentrent dans son obeissance ; & celle de Juda ayant esté au devant de luy , les autres en conçoivent de la jalousie , & se revoltent à la persuasion de Seba. David ordonne à Amaza General de son armée de rassembler des forces pour marcher contre luy. Comme il tarδοit à venir il envoie Joab avec ce qu'il avoit auprès de luy. Joab rencontre Amaza , & le tuë en trahison ; poursuit Seba , & porte sa teste à David. Grande famine envoyée de Dieu , à cause du mauvais traitement fait par Saül aux Gabaonites. David les satisfait ; & elle cesse. Il s'engage si avant dans un combat qu'un Geant l'eust tué. si Abisai ne l'eust secouru. Après avoir diverses fois vaincu les Philistins il jouit d'une grande paix. Compose divers ouvrages à la loüange de Dieu. Actions incroyables de valeur des Braves de David. Dieu envoie une grande peste pour le punir d'avoir fait faire le denom-*

TABLE DES CHAPITRES.

brement des hommes capables de porter les armes. David pour l'appaiser bâtit un autel. Dieu luy promet que Salomon son fils bâtiroit le Temple. Il assemble les choses nécessaires pour ce sujet.

481

XI. *David ordonne à Salomon de bâtir le Temple. Adonias se veut faire Roy : mais David s'estant déclaré en faveur de Salomon chacun l'abandonne, & luy-mesme se soumet à Salomon. Divers reglemens faits par David. De quelle sorte il parla aux principaux du Royaume, & à Salomon qu'il fait une seconde fois sacrer Roy.*

501

XII. *Dernieres instructions de David à Salomon, & sa mort. Salomon le fait enterrer avec une magnificence toute extraordinai-*

re.

511



F I N.